UKRAINE

1917 - 1932

Renaissance nationale

Paris — Munich — Edmonton
1986

Carte dressée par H. KOLODII.

FORMATION DE L'UKRAINE SOVIETIQUE — 1.: République Soviétique Socialiste d'Ukraine dans les années 1920-1939; 2.-5.: Territoires incorporés

UKRAINE 1917 - 1932
Renaissance nationale

INSTITUT NATIONAL DES LANGUES ET CIVILISATIONS ORIENTALES
(PARIS)
UNIVERSITE UKRAINIENNE LIBRE (MUNICH)
INSTITUT CANADIEN D'ETUDES UKRAINIENNES,
UNIVERSITE DE L'ALBERTA (EDMONTON)

ACTES DU COLLOQUE

La Renaissance nationale et culturelle en Ukraine de 1917 aux années 1930

(Paris, 25 et 26 novembre 1982)

Paris — Munich — Edmonton
1986

Comité de Rédaction

Emile Kruba - Arcady Joukovsky

Assistante : Irène Popovytch

Couverture : Tymko (Tymofiy) Boïtchouk

Composition (1920-22)

ISNN : 0 248-5095-INALCO

ISBN : 2-85831-008-4-INALCO

© INALCO — Paris, 1986

AVANT-PROPOS

Le colloque consacré à « La Renaissance nationale et culturelle en Ukraine de 1917 aux années 30 » a été organisé par la chaire d'ukrainien dans le cadre de l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales. Il a bénéficié du précieux concours de l'Université Ukrainienne Libre de Munich et celui de l'Institut Canadien d'Etudes Ukrainiennes de l'Université de l'Alberta (Edmonton). Ce travail d'équipe d'une envergure internationale a rassemblé des chercheurs de France, d'Allemagne Fédérale, du Canada, des Etats-Unis, de Pologne et de Tchécoslovaquie. Les invitations à collaborer, adressées en Ukraine, sont restées sans réponse.

Le débat engagé a succédé logiquement au colloque de 1978, également organisé par l'INALCO, qui abordait « L'Expérience soviétique et le problème national dans le monde de 1920 à 1939 », la chaire d'ukrainien souhaitant développer le rôle particulier de l'Ukraine au cours de cette période. La quinzaine d'années d'histoire contemporaine de l'Ukraine en question est riche en événements politiques, sociaux, économiques et culturels : le peuple ukrainien a accédé à l'indépendance, il a fondé un Etat national, puis il s'est vu incorporer dans le cadre de l'Union soviétique. Un tableau synoptique facilite la lecture de cette période troublée, au cours de laquelle les Ukrainiens ont manifesté leur vitalité, leur ingéniosité et leur esprit d'entreprise en dépit de circonstances défavorables.

Nous joignons une carte de l'Ukraine préparée par H. Kolodij pour permettre au lecteur de se faire une meilleure idée de la situation géopolitique et de la division administrative pendant la période concernée.

Quatre sessions ont ponctué les journées du colloque, consacrées aux différents aspects de la Renaissance : 1. Généralités sur l'époque ; 2. Littérature ; 3. Histoire, politique, vie sociale ; 4. Arts, théâtre, musique, cinéma, enseignement. Vingt-cinq communications ont été présentées, précédées par une introduction de François de Labriolle, vice-président de l'INALCO ; la clôture du colloque a été faite par W. Janiw, recteur de l'Université Ukrainienne Libre.

E. Kruba et A. Joukovsky ont présidé le comité de rédaction des actes du colloque avec l'aide d'Irène Popovytch, qui a assuré le secrétariat de rédaction. Une partie des communications a été traduite par d'anciens élève de l'INALCO et notamment par Germaine Iris, Annie Jasinczuk-Villard, Maria Malanchuk, Myroslava Maslow, Daria Melnykovytch, Irène Popovytch, Louis Senkow, Anna Skowronsky, Milka Stakić, Daniel Sztul, Christian Toussaint.

Pour la translittération des noms propres d'origine ukrainienne, les auteurs ont eu à choisir entre l'internationale et la française. Ils sont aussi seuls responsables des thèses et des opinions qu'ils avancent dans les communications.

alphabet ukrainien	transcription française	translittération internationale
а	a	a
б	b	b
в	v	v
г	h	h
ґ	g	g
д	d	d
е	e	e
є	ie	je
ж	j	ž
з	z	z
и	y	y
й	— ï (à l'intérieur du mot) (1) — y (en début de mot) (1) — néant ou ï (en fin de mot) (1)	j
і	i	i
ї	ï	ji
к	k	k
л	l	l
м	m	m
н	n	n
о	o	o
п	p	p
р	r	r
с	s	s
т	t	t
у	ou	u

ф	f	f
х	kh	x
ц	ts	c
ч	tch	č
ш	ch	š
щ	chtch	šč
ю	— iou — you (en début de mot) (1)	ju
я	— ia — ya (en début de mot) (1)	ja
ь	néant	’

(1) ex. : Вересай = Veressaï, Михайло = Mykhaïlo, Юрій = Youri.

Cet ouvrage, qui reflète une partie de l’histoire et de la culture ukrainiennes, n’a pu être publié que grâce à l’aide financière d’institutions et de personnes privées, auxquelles la Rédaction exprime sa gratitude.

Mesdames, Messieurs, mes chers collègues

Je suis très sensible à l'honneur qui m'est fait d'ouvrir ce colloque franco-ukrainien.

D'abord parce qu'organiser des colloques est l'une des missions confiées à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales, et à mes yeux, c'est là l'une des plus importantes, puisque rien ne soutient autant le travail de nos professeurs que de confronter leurs idées, leurs recherches et éventuellement leurs découvertes à celles de leurs collègues français ou étrangers. Et aussi parce que le colloque qui fait suite en quelque sorte aux journées qui se sont tenues, voilà quatre ans, sur *l'Expérience Soviétique et le problème national dans le monde* et que nous organisons en commun avec l'Université Ukrainienne Libre de Munich, porte sur un thème important: la *Renaissance nationale et culturelle en Ukraine de 1917 à 1933.*

C'est pour nous, je tiens à le dire, un motif de satisfaction et même de fierté d'enseigner la langue et la civilisation ukrainiennes, si maltraitées ailleurs. Le rôle de notre maison est de préserver, de conserver, et de développer de tels enseignements dont on oublie trop souvent qu'ils portent sur des langues nationales de pays représentés à l'O.N.U. En U.R.S.S. il n'y a pas que le russe.

C'est pourquoi je voudrais rappeler en quelques mots, l'histoire de cet enseignement, dans notre maison. Après une première tentative en 1903 sous la forme d'une série de conférences donnée par Monsieur Hrouchevsky, tentative qui échoue pour des raisons politiques — la France était alors alliée de la Russie tsariste —, il fallut attendre la veille de la Deuxième Guerre mondiale pour trouver un cours libre officiellement organisé et assuré par Monsieur Borschak. La guerre n'interrompit pas les cours, même si elle les rendit irréguliers — chacun avait alors tant de préoccupations et de difficultés à vivre et à survivre — et nous constatons avec plaisir qu'aux premiers examens d'ukrainien passés après la

Libération, parmi les lauréats nous trouvons le nom de Madame Scherrer, notre chère collègue dont je salue la présence aujourd'hui parmi nous et que je félicite — un peu tardivement, mais avec chaleur — de ce succès. Elle en connaîtra d'autres ! De 1945 à 1966, date à laquelle fut créée une chaire, qui plaçait l'Ukrainien à parité avec les autres langues de l'Institut, les progrès furent lents, mais réguliers. A nouveau, un cours libre, assuré par Monsieur Borschak, aidé de Monsieur Savtchine, puis une charge de cours qui entraîna la création d'un diplôme, et enfin cette chaire qu'occupa Madame Scherrer qui avait succédé à Monsieur Borschak en 1959, et où elle contribua remarquablement à la diffusion de l'ukrainien.

Depuis 1972 enfin l'équipe d'enseignants comprend à côté de Monsieur Kruba qui a lui-même remplacé Madame Scherrer quand elle a pris sa retraite, et de Madame Camel, qui est notre répétitrice, celui qui a organisé ce colloque et sur les épaules de qui repose depuis vingt ans la responsabilité des cours de civilisation ukrainienne, j'ai nommé Monsieur Joukovsky. Permettez-moi, puisque l'occasion m'est donnée de lui rendre hommage publiquement, de lui annoncer, comme à vous, que Monsieur le Ministre de l'Education Nationale vient, en récompense des services rendus à l'enseignement supérieur, de le faire Chevalier des Palmes Académiques. Je me réjouis de cette distinction amplement méritée, nous le savons tous. Cette équipe assure un cursus complet de premier et de deuxième cycles, et nous avons eu le plaisir d'assister récemment à la soutenance de thèse de Doctorat d'Etat en ukrainien, celle de Madame Marcadé, qui a proposé une thèse sur l'*Emergence de l'art ukrainien au XX^e siècle.* La première, je vous le rappelle, était celle de Monsieur Kruba, consacrée à *Myxajlo Kocjubyns'kyj et la prose ukrainienne de son temps (1864-1913).*

Tout atteste que l'ukrainien vit aux Langues Orientales, comme l'atteste votre présence ici pour ce colloque qui, je le souhaite, et j'en suis sûr, contribuera à élargir encore l'audience de son enseignement.

F. de Labriolle

Session d'introduction : généralités sur l'époque

sous la présidence de F. de LABRIOLLE

A. Joukovsky

L'UKRAINE DANS LES ANNEES 1917-1933 : ASPECT HISTORIQUE

La complexité de la situation en Ukraine de 1917 à 1933 appelle un aperçu historique pour servir d'introduction à une série de communications et de recherches sur la renaissance nationale et culturelle ukrainienne. Cette dénomination de « renaissance nationale et culturelle » a été donnée par analogie au mouvement littéraire, artistique et scientifique qui s'est produit en Europe occidentale aux XV^{e} et XVI^{e} siècles et qui a entrepris de ressusciter le modèle antique. Modèle qui a eu pour réaction de rejeter les dogmes du Moyen Age, de favoriser l'éclosion d'un individualisme libre et critique et la découverte de l'homme et du monde. L'Ukraine vécut une situation analogue au début de ce siècle, c'est-à-dire à la fin de la première décennie et au cours des années vingt. Les disciplines culturelles connurent un essor sans précédent et un renouveau qui se référait aux plus fastes moments de son histoire lorsque le peuple ukrainien était libre et souverain.

Plusieurs périodes caractérisent l'histoire de l'Ukraine : au cours de l'ère des principautés, du IX^{e} au XIV^{e} siècle, Kyjiv régna sur tout l'Est européen et fut un important centre politique, économique et culturel. Après une période de transition lituano-polonaise (XIV^{e}-XVI^{e} siècles), les Cosaques au pouvoir connurent des fortunes diverses : agression turco-tatare, expansion de la Pologne vers l'Est et de la Moscovie

vers l'Ouest. L'Ukraine, à la fin du XVIII[e] siècle, perdit son autonomie pour tomber sous le joug russe. Ce qui entraîna la suppression de toute organisation politique, le début de la russification de sa langue, de sa littérature et de sa culture. Il fallut tout un siècle, le XIX[e], pour préparer le peuple ukrainien à l'action [1]).

Les événements de 1917 à 1933 occupent une place particulière dans l'histoire moderne de l'Ukraine. Avant 1917, on distingue une longue période de prise de conscience culturelle et nationale, éveil qui n'échappa pas à l'œil vigilant du régime tsariste qui réagit en promulguant textes et ukazes pour refréner tout élan d'ukrainisme [2]). En raison des menaces et des difficultés, l'activité culturelle et politique connut un faible développement. De 1917 à 1920, l'Etat national ukrainien, harcelé de toutes parts, chercha à affermir son indépendance. C'est pourtant au cours de sa brève existence tumultueuse que débuta la renaissance nationale [3]). Pendant

---

[1]) Pour l'histoire de l'Ukraine voir les ouvrages : M. Hruševs'kyj, *Istorija Ukrajiny-Rusy* (L'Histoire de l'Ukraine-Rus'), I-X, L'viv-Viden'-Kyjiv, 1898-1937 ; M. Hruševs'kyj, *Iljustrovana istorija Ukrajiny* (L'Histoire illustrée de l'Ukraine), Kyjiv, 1918 ; M. Hruchevsky, *Abrégé de l'histoire de l'Ukraine*, Paris-Genève-Prague, 1920 (une édition révisée fut publiée sous le titre : *Cours d'histoire de l'Ukraine*, Paris, 1959) ; D. Dorošenko, *Narys istoriji Ukrajiny* (Esquisse de l'histoire de l'Ukraine), I-II, Varsovie, 1932-1933 ; D. Dorošenko, *History of the Ukraine*, Edmonton, 1939 ; W.E.D. Allen, *The Ukraine. A History*, Cambridge, 1940 ; I. Xolms'kyj-Krypjakevyč, *Istorija Ukrajiny* (L'Histoire de l'Ukraine), New York-Munich, 1949 ; R. Portal, *Russes et Ukrainiens*, Paris, 1970 ; N. Polons'ka-Vasylenko, *Istorija Ukrajiny* (L'Histoire de l'Ukraine), I-II, Munich, 1972-1976 ; *Istorija Ukrajins'koji RSR u vos'my tomax* (L'Histoire de la République Soviétique Socialiste Ukrainienne en huit volumes), Kyjiv, 1977-1979 ; R. Szporluk, *Ukraine : A brief History*, Detroit, Mich., 1982.

[2]) F. Savčenko, *Zaborona ukrajinstva, 1876 r.* (Mesures prises en 1876 contre le mouvement ukrainien), Xarkiv-Kyjiv, 1930 ; E. Borschak, *Le Mouvement national ukrainien au XIX[e] siècle*, Paris, 1930.

[3]) P. Xrystjuk, *Zamitky i materijaly do istoriji ukrajins'koji revoljuciji 1917-1920 rr.* (Etudes et documents relatifs à l'histoire de la révolution ukrainienne de 1917-1920), I-IV, Vienne, 1921-1922 ; D. Dorošenko, *Istorija Ukrajiny 1917-1923* (L'Histoire de l'Ukraine 1917-1923), I-II, Užhorod, 1930-1932 ; J.S. Reshetar, *The Ukrainian Revolution, 1917-1920*. Princeton, 1952 ; T. Hunczak, *The Ukraine, 1917-1921 : A Study in Revolution*, HURI, 1973 ; *Evrazijs'kyj renesans i pošexons'ki sosny* (La renaissance eurasiatique) *in Žyttia i Revoljucija* (La vie et la révolution), № 11, 1925, pp. 67-72.

les premières années de l'Ukraine soviétique (1920-1933), l'emprise bolchevique n'étant pas encore totale puisque la menace extérieure existait toujours, les Ukrainiens exploitèrent les avantages de la NEP (nouvelle politique économique) pour affirmer leurs aspirations nationales. Cette expérience hardie fut, par la suite, sévèrement réprimée : liquidation de millions d'Ukrainiens, par la famine ou la déportation. Après 1933, débute la période d'anéantissement des acquisitions précédentes. Sous le régime totalitaire soviétique, nous assistons à une brimade systématique de l'ukrainisme : absence d'expression politique propre et étouffement de la vie culturelle par une russification intensive.

***

Le passage de l'oppression tsariste à l'Etat ukrainien fut trop rapide et l'existence de ce dernier trop éphémère pour que les Ukrainiens connaissent un développement et un épanouissement national. Sous l'occupation soviétique, en contrepartie d'un alignement politique, les bolcheviks ne contrarièrent pas ouvertement mais ne favorisèrent pas non plus le développement culturel du pays. Dès lors, toutes les forces vives de la nation, qui depuis le début du siècle n'attendaient qu'un moment favorable, s'engouffrèrent dans cette brèche. Une activité intense et originale en résulta, que nous appelons « la renaissance nationale », à dominante culturelle incontestable.

Cette désignation était couramment employée dans les années vingt par ses promoteurs : M. Zerov [4]), O. Šums'kyj [5]) et M. Xvyl'ovyj ; pour ce dernier, renaissance culturelle signifiait « révolution culturelle » comme il l'écrit dans ses pamphlets [6]). Par contre, les officiels du gouvernement et du parti

---

[4]) M. Zerov, *Do džerel (« Ad fontes »)*, Cracovie-L'viv, 1943, pp. 258-265.

[5]) Je. Hirčak, *« Šumkizm i rozkol v KPZU »* (Le Šumkisme et la scission dans le P.C. d'Ukraine Occidentale), in *Bil'šovyk Ukrajiny*, № 5, 1928, pp. 30-38 ; I. Majstrenko, *Shumkism. Borot'bism. A Chapter in the History of Ukrainian Communism*, New York, 1954, pp. 217-225.

[6]) (Red. O. Bilec'kyj), *Istorija ukrajins'koji literatury* (L'Histoire de la littérature ukrainienne), t. II, Kyjiv, 1957, p. 98 ; M. Xvyl'ovyj, *Tvory v pjat'ox tomax* (Oeuvres en cinq volumes), t. IV, New York-Baltimore-Toronto, 1983. Réédition des œuvres de Xvyl'ovyj parues dans les années 1925-1930.

préféraient utiliser l'expression « édification culturelle » ou « édification de l'Ukraine soviétique » [7]), afin de ne pas faire référence aux précédentes périodes non soviétiques. La dénomination « renaissance nationale » fut proscrite par la littérature officielle dans les années 1930 ; elle est toujours à l'index aujourd'hui [8]).

A l'extérieur des frontières de l'Ukraine soviétique, la notion de renaissance culturelle fut propagée et popularisée par Jurij Lavrinenko dans un article qu'il publia en 1944 [9]), puis dans sa mémorable monographie *La Renaissance fusillée* éditée par la maison polonaise « Kultura » à Paris [10]).

Sur le plan historique, nous ne possédons aucune étude de synthèse et même les événements historiques manquent singulièrement de précision. Les grands historiens tels Hruševs'kyj [11]), Bahalij [12]), Slabčenko [13]), Javors'kyj [14]) et Krypjakevyč [15]) se sont arrêtés à la révolution de 1917. D. Dorošenko envisagea de couvrir la période 1917-1923, mais ne dépassa pas la fin de l'année 1918 [16]). De même les essais d'Ohloblyn

---

7) *Budivnyctvo Radjans'koji Ukrajiny* (L'Edification de l'Ukraine Soviétique), t. I-II, Xarkiv, 1929 ; *Kul'turne budivnyctvo v Ukrajins'kij RSR* (L'Edification culturelle en Ukraine Soviétique), Kyjiv, 1959.

8) I. Dziouba, *Internationalisme ou russification ? Le problème national en URSS*, Paris-Montréal, 1980, pp. 9-18, 134-138.

9) Ju. Lavrinenko, « Ideji xudožnix tvoriv Mykoly Xvyl'ovoho » (Les Idées artistiques de Mykola Xvyl'ovyj), in *Ukrajins'kyj Visnyk*, n°10-11, Berlin, 1944.

10) *Rozstrijane vidrodženn ja (La Renaissance fusillée)*, Paris, 1959.

11) Voir note 1).

12) D. Bahalij, *Narys istoriji Ukrajiny na socijal'no-ekonomičnomu grunti* (Esquisse de l'histoire de l'Ukraine sur la base socio-économique), Xarkiv, 1928.

13) M. Slabčenko, *Materijaly do ekonomično-socijal'noji istoriji Ukrajiny XIX stolittja* (Documentation sur l'histoire sociale et économique de l'Ukraine au XIX[e] siècle), I-III, Odessa, 1925-1929.

14) M. Javors'kyj, *Ukrajina v epoxu kapitalizmu* (L'Ukraine à l'époque capitaliste), I-III, Xarkiv-Poltava, 1924-1925.

15) I. Krypjakevyč-Xolms'kyj, *Istorija Ukrajiny* (L'Histoire de l'Ukraine), New York-Munich, 1949.

16) D. Dorošenko, *Istorija Ukrajiny 1917-1923* (L'Histoire de l'Ukraine, 1917-1923), I-II, Užhorod, 1930-1932.

sur le schéma historique du XIX^e^-XX^e^ siècle [17]) et d'Ivan Rudnyc'kyj sur le rôle de l'Ukraine dans l'histoire contemporaine [18]) n'allèrent pas au-delà de l'année 1919. Bien entendu, une multitude d'ouvrages ont été publiés, notamment ceux de Ju. Borys sur la soviétisation de l'Ukraine, 1917-1923 [19]), de B. Dmytryshyn sur la politique bolchevique des nationalités [20]), de R.S. Sullivant sur la politique soviétique face à l'Ukraine [21]), de P. Popov, avec son manuel officiel *Esquisse de l'histoire du parti communiste (bolchevique) de l'Ukraine* [22]), qui traitent de certains aspects de cette période, mais aucune étude exhaustive n'a encore été réalisée.

L'analyse de cette période diverge selon qu'elle est faite par les historiens du monde occidental ou par ceux d'Union soviétique. Ces derniers considèrent la moindre tentative de liberté nationale ou de démarcation envers l'U.R.S.S. comme un déviationnisme. Leurs appréciations partent de l'angle de la subordination de l'Ukraine à la Russie et tout ce qui n'est pas conforme à ce principe est condamné, combattu et tenu pour nationalisme ukrainien [23]).

---

17) O. Ohloblyn, *Problema sxemy istoriji Ukrajiny 19-20 stolittja, do 1917 roku* (Le Problème du schéma de l'histoire de l'Ukraine aux XIX^e^ et XX^e^ siècles, jusqu'en 1917), Munich-New York, 1973.

18) I. Rudnytsky-Lysiak, « The Role of the Ukraine in Modern History », in *Slavic Review*, n° 2, 1963.

19) Ju. Borys, *The Russian Communist Party and the Sovietization of Ukraine.* A Study in the Communist Doctrine of the Self-determination of Nations, Stockholm, 1960 ; seconde édition revue : *The Sovietization of Ukraine 1917-1923,* Edmonton, 1980.

20) B. Dmytryshyn, *Moscow and the Ukraine 1918-1953.* A Study of Russian Bolshevik Nationality Policy, New York, 1956.

21) R.S. Sullivant, *Soviet Politics and the Ukraine, 1917-1957,* New York-Londres, 1961.

22) N.N. Popov, *Narys istoriji Komunistyčnoji Partiji (bil'šovykiv) Ukrajiny,* Xarkiv, 1928.

23) A.V. Lixolat, *Razgrom nacionalističeskoj kontrrevoljucii na Ukrajini, 1917-1922 gg.* (L'Ecrasement de la contre-révolution nationaliste en Ukraine, 1917-1922), Kyjiv, 1954 ; A.V. Lyxolat, *Zdijsnennja leninš'koji nacjonal'noji polityky na Ukrajini 1917-1920* (La Réalisation de la politique nationale de Lénine en Ukraine 1917-1920), Kyjiv, 1967 ; O. Ohloblyn, *Dumky pro sučasnu ukrajins'ku sovjets'ku istoriohrafiju* (Réflexions sur l'historiographie soviétique ukrainienne contemporaine), New York, 1963.

Si un même point de vue réunit tous les Soviétiques, les chercheurs vivant en Occident expriment des opinions variées sur la renaissance. Certains analysent un aspect particulier, par exemple la valeur de l'ukrainisation [24]), l'activité de l'organisation « Union pour la libération de l'Ukraine » (SVU) [25]), d'autres s'attachent aux hommes, tels Xvyl'ovyj [26]), Šums'kyj [27]) ou Skrypnyk [28]). Il en est pour qui seule la période de l'Etat ukrainien mérite l'appellation de renaissance nationale. Cette thèse est soutenue par H. Vaščenko dans un essai : *La Renaissance ukrainienne du XX^e siècle* [29]). D'aucuns considèrent la renaissance des années vingt sous le régime soviétique comme un chapitre important de l'histoire ukrainienne. Ju. Lavrinenko et H. Kostiuk [30]) figurent parmi les protagonistes de cette tendance. Pour nous, la prise de conscience nationale et l'œuvre accomplie du temps de la Rada centrale, de l'Hetmanat, du Directoire et des années 1920 font partie du phénomène appelé renaissance. Au cours de la première période, cette renaissance s'est opérée dans tous les domaines,

---

24) H. Vaščenko, *Ukrajins'kyj renesans XX-ho stolittia* (La Renaissance ukrainienne du XX^e siècle), Toronto, 1953.

25) K. Turkalo « Spilka Vyzvolennja Ukrajiny» (L'Union pour la Libération de l'Ukraine), in *Novi Dni*, n^os 237-239, Toronto, 1969 ; V. Pliušč, *Borot'ba za ukrajins'ku deržavu pid sovjets'koju vladoju* (La Lutte pour l'Etat ukrainien sous le régime soviétique), Londres, 1973.

26) P. Holubenko, *Mykola Xvyl'ovyj i sučasnist'* (Mykola Xvyl'ovyj et le monde actuel), 1947 ; G. Luckyj, *Literary Politics in the Soviet Ukraine 1917-1934*, New York, 1956 ; Ju. Ševel'ov, « Pro pamflety Mykoly Xvyl'ovoho » (Les Pamphlets de Mykola Xvyl'ovyj), in *Mykola Xvyl'ovyj, Works in Five Volumes*, vol. IV, New York-Baltimore-Toronto, 1983, pp. 7-63.

27) M. Skrypnyk, « Xvyl'ovyzm čy šumkizm ? » (Le Xvyl'ovisme ou le šumkisme ?), in *Bil'šovyk Ukrajiny*, n° 2, 1927, pp. 26-39 ; *Ibidem, Nacjonal'ne pytannja* (La Question nationale), P.I. Xarkiv, 1929, pp. 147-164 ; M. Skrypnyk, *Ibidem : Nacjonalistyčnyj uxyl v KPZU* (Le Déviationnisme au Parti Communiste d'Ukraine Occidentale), pp. 217-264.

28) Ju. Babko, I. Bilokobyls'kyj, *M.O. Skrypnyk*, Kyjiv, 1967 ; I. Majstrenko, *Storinky z istoriji Komunistyčnoji partiji Ukrajiny* (Pages de l'histoire du Parti Communiste d'Ukraine), I-II, Munich, 1967-1969 ; I. Koševiveć, *Mykola Skrypnyk*, Munich, 1972 ; *Ibidem, Mykola Skrypnyk. Statti i promovy* (Articles et discours), Munich, 1974.

29) H. Vaščenko, *op. cit.*, pp. 3, 18.

30) H. Kostiuk, *Teorija i dijsnist'. Taktyka i stratehija bil'šovyzmu v nacjonal'nomu pytanni* (Théorie et réalité. Tactique et stratégie du bolchevisme dans la question nationale), Munich, 1971.

mais principalement en politique ; durant la seconde période, nous avons assisté à un développement culturel sous contrôle des autorités soviétiques mais préparé par les Ukrainiens eux-mêmes pendant les années 1917-1920. En effet, les efforts accomplis et les résultats obtenus dans des circonstances particulièrement difficiles ne peuvent être taxés de pseudo-renaissance [31]) puisque la plupart des hommes qui ont participé à cette vaste entreprise de renouveau national l'ont payé de leur vie. Les événements historiques de ces deux étapes hétérogènes possédaient un dénominateur commun : l'aspiration du peuple ukrainien à être libre.

***

La révolution de février-mars 1917 fut l'occasion pour les peuples de l'ancien empire russe de jouir du droit à l'autodétermination. Les aspirations ukrainiennes se traduisirent par la création de la Rada centrale ukrainienne, parlement révolutionnaire présidé par l'éminent historien M. Hruševs'kyj. Cette assemblée nationale proclama en juin 1917 l'autonomie de l'Ukraine et forma un gouvernement. Le gouvernement provisoire russe finit par reconnaître le parlement et le gouvernement ukrainiens en tant qu'organe local. Au cours des tractations entre Kiev et Petrograd, le parti bolchevique défendit les revendications nationales ukrainiennes. Après la révolution d'octobre, la Rada centrale, réprouvant les conséquences du bolchevisme, proclama le 20 novembre 1917 la République populaire ukrainienne (UNR). Les Soviets réagirent en fomentant une révolte armée qui s'appuyait sur les bolcheviks d'Ukraine, représentant, fin novembre 1917, environ 10 % de la population [32]). Cette tentative ayant échoué, les formations prosoviétiques organisèrent, le 17 décembre 1917, le Congrès des Soviets d'Ukraine auquel participèrent 2 000 délégués, ouvriers, soldats et paysans ukrainiens. L'écrasante majorité soutint la Rada centrale ; 150 communistes et sympathisants quittèrent le Congrès pour créer, à Xarkiv, le 25

---

[31]) Voir les notes 24) et 25).

[32]) *God russkoj Revoljucii, 1917-1918* (Une Année de Révolution russe, 1917-1918), Moscou, 1918, p. 115.

décembre 1917, la république soviétique d'Ukraine (à l'origine, République populaire ukrainienne) [33]). Afin de justifier son intervention dans les affaires intérieures du pays, le gouvernement soviétique, confirmant le droit à l'autodétermination de toutes les nations, « reconnut la république populaire d'Ukraine et son droit de se séparer complètement de la Russie... » mais critiqua sévèrement la Rada. Il lui adressa le 17 décembre 1917 un ultimatum à propos du passage, à travers le territoire ukrainien, des unités militaires du Don et du désarmement des régiments soviétiques en Ukraine. Sans réponse dans les 48 heures, le Sovnarkom (Conseil des commissaires du peuple) se considérerait en guerre avec l'Ukraine [34]). La Rada dénonça cette ingérence dans les affaires d'un Etat indépendant. En réalité, les Soviétiques, tout en reconnaissant la République populaire ukrainienne, préparaient une intervention armée qui eu lieu en décembre 1917 et allait durer trois ans.

Dès le début de l'année 1918, l'Ukraine fut reconnue par les Alliés (France et Grande-Bretagne) [35]) et un peu plus tard par les Puissances centrales (Allemagne, Autriche-Hongrie, Bulgarie et Turquie) [36]). Lors des négociations de Brest-Litovsk, la délégation ukrainienne s'opposa vivement aux Soviets qui prétendaient représenter tous les peuples de l'ancien empire russe. Pour riposter à l'invasion de l'Ukraine par l'armée bolchevique, la Rada proclama le 22 janvier 1918 l'indépen-

---

33) D. Dorošenko, *Istorija Ukrajiny, 1917-1923 rr.* (Histoire de l'Ukraine, 1917-1923), t. I, Užhorod, 1932, p. 219 ; *Velikaja Oktjabr'skaja Socjalističeskaja Revoljucija na Ukraine* (La Grande Révolution Socialiste d'Octobre en Ukraine), t. II, Kyjiv, 1957, p. 594 ; *Istorija Ukrajins'koji RSR* (Réd. M.I. Suprunenko), Kyjiv, 1977, pp. 197-215.

34) V.I. Lenin, *Sočinenija* (Œuvres), t. 26, pp. 323-325 ; D. Dorošenko, *op. cit.*, t. I, pp. 214-215 ; *Velikaja (...), op. cit.*, t. II, pp. 24-26.

35) O. Choulguine, *Polityka. Deržavne budivnyctvo Ukrajiny i mižnarodni spravy* (Politique. L'édification étatique de l'Ukraine et les relations internationales), Kyjiv, 1918, pp. 72, 96-110 ; V. Kosyk, *La Politique de la France à l'égard de l'Ukraine*, mars 1917-février 1918, Paris, 1981.

36) *Berestejs'kyj myr* (La Paix de Brest-Litovsk) (Réd. I. Kedryn), L'viv-Kyjiv, 1928 ; E. Borschak, « La Paix ukrainienne de Brest-Litovsk », *in Le Monde slave*, Paris, 1939 ; A. Čubar'jan, *Brestskij mir* (Paix de Brest), Moscou, 1964.

dance de l'Ukraine et forma un nouveau gouvernement [37]). Dans l'espoir de chasser les troupes bolcheviques, les Ukrainiens firent appel aux armées allemande et autrichienne qui non seulement s'installèrent dans le pays mais s'ingérèrent dans les affaires intérieures [38]). La tension croissante entre le pouvoir démocratique ukrainien et l'armée allemande facilita l'instauration par le général P. Skoropads'kyj, avec l'appui des Allemands, d'un nouveau régime dit de l'Etat ukrainien de type monarchique, l'Hetmanat. Pendant sept mois (mai-décembre 1918) [39]), l'hetman Skoropads'kyj mena une politique conservatrice et réactionnaire en opposition avec les forces démocratiques et révolutionnaires ; il réussit néanmoins à instaurer la paix en signant un traité préliminaire avec les Soviets [40]), à régulariser les relations extérieures de l'Etat ukrainien, notamment avec ses voisins et avec les Puissances centrales ; sur le plan culturel, il favorisa la création de l'Académie des sciences ukrainienne. Mais le 14 novembre 1918, l'annonce d'une fédération avec la Russie déclencha une insurrection générale qui abolit l'Hetmanat et instaura le Directoire de la République populaire ukrainienne sous la conduite de V. Vynnyčenko dans un premier temps, puis de S. Petlura [41]). La majeure partie du pays étant au printemps 1919 occupée, le nouveau gouvernement s'installa en Podolie-Volynie. Il fut contraint d'affronter, pendant l'année 1919, les assauts des armées bolcheviques au Nord, des Russes blancs de Denikine au Sud et des Polonais à l'Ouest. Dans ce vaste champ de bataille, la lutte ukrainienne prit en décembre 1919 la forme d'une guerre de partisans, harcelant les Russes blancs et les Soviets. L'Ukraine conclut un traité de paix avec la Pologne

---

37) P. Xrystjuk, *Zamitky i materijaly, op. cit.*, t. II, Vienne, pp. 102-106 et 126 ; M. Hruševs'kyj, *Na Porozi novoji Ukrajiny* (Au Seuil de la nouvelle Ukraine), Kyjiv, 1918, pp. 71-76.

38) P. Xrystjuk, *Op. cit.*, t. II, pp. 163-174.

39) D. Dorošenko, *Istorija Ukrajiny 1917-1923* (L'Histoire de l'Ukraine), t. II, Užhorod, 1930.

40) *Ibidem*, pp. 162-187.

41) P. Xrystjuk, *Op. cit.*, t. III-IV.
M. Staxiv, *Ukrajina v dobi Dyrektoriji UNR* (L'Ukraine à l'époque du Directoire de la République Populaire Ukrainienne), I-VIII, Scranton, Penna, 1962-1966.

(traité de Varsovie, 22 avril 1920) [42]) et poursuivit sa lutte contre les Soviets jusqu'en novembre 1920 lorsque les armées ukrainiennes quittèrent le territoire national. Les Soviétiques contrôlaient alors tout le pays.

Les trois pouvoirs qui se succédèrent à la tête du pays : la Rada, l'Hetmanat et le Directoire, chacun suivant sa propre orientation politique, furent une émanation du peuple ukrainien et, avec une opposition plus ou moins grande, assurèrent une politique nationale. Trois hommes ont symbolisé cette période de renaissance nationale : Hruševs'kyj, Vynnyčenko et Petljura. Le premier en qualité de président du parlement révolutionnaire de la Rada centrale et, plus tard, de premier président de la République populaire ukrainienne. Vynnyčenko fut le chef du gouvernement et l'auteur des proclamations « Universaux » qui jalonnèrent le chemin de l'autonomie vers l'indépendance. Enfin, Petljura fut le promoteur de la force armée ukrainienne et pendant le Directoire, le chef d'Etat et le garant d'une politique de démarcation envers le voisin du Nord. L'instauration du pouvoir soviétique et la création de l'Ukraine soviétique anéantirent toute l'entreprise des gouvernements précédents pour modifier la société, l'orientation culturelle et les mœurs. Sans un minimum de liberté, toute aspiration devenait vaine. Et c'est pourtant avec ce minimum que, sous l'occupation, s'opéra la renaissance nationale.

Sous le régime soviétique, l'élément prédominant, en politique comme dans tous les autres secteurs, c'est le parti bolchevique. Nous parlerons donc moins du gouvernement et davantage des congrès, des plenums du comité central et des décisions du parti. Au cours de cette période, le parti communiste d'Ukraine fut dirigé par des premiers secrétaires d'origine non ukrainienne : Pjatakov, Artem, Molotov, Kaganovič, Kosior [43]) tandis que le gouvernement incomba à Xr. Rakov-

---

[42]) S. Šeluxyn, *Varšavs'kyj dohovir miž poljakamy i S. Petljuroju 21. IV. 1920* (Le Traité de Varsovie entre les Polonais et S. Petlura), Prague, 1926.

[43]) V. Holub, *Konspektyvnyj narys istoriji KP(b)U* (Esquisse sommaire de l'histoire du Parti Communiste d'Ukraine), Munich, 1957.

s'kyj [44]) d'origine bulgare et à l'Ukrainien V. Čubar [45]). De 1919 à 1922, les rapports entre l'Ukraine soviétique et la Russie soviétique conservèrent formellement l'apparence de relations d'Etat à Etat, tout en donnant lieu à des affrontements et des heurts [46]). Le 30 décembre 1922 naît l'Union des républiques soviétiques socialistes, fédération multinationale qui regroupe les républiques russe, ukrainienne, biélorusse et transcaucasienne [47]). A cette date, l'Ukraine perd ses dernières représentations à l'étranger : Varsovie, Prague, Vienne et Berlin et interrompt les relations qu'elle entretenait avec certains Etats, notamment la Turquie. Pourtant, même après la formation de l'U.R.S.S., des divergences subsistent et apparaissent au moment de l'élaboration de la constitution du nouvel Etat soviétique. En avril 1923, les délégués ukrainiens Rakovs'kyj, Skrypnyk et Hryn'ko, appuyés par les Géorgiens, soulèvent des objections sur la composition du Conseil des nationalités, le nombre de commissariats du peuple communs coiffant toutes les républiques [48]) ; partisans d'une confédération des Etats et non d'une fédération qui aboutirait à un centralisme beaucoup plus poussé du pouvoir soviétique, ils proposent de « reprendre aux commissariats du peuple fédéraux les 9/10es de leurs droits pour les transmettre aux républiques nationales » [49]). Les propositions des représentants de ces deux républiques furent rejetées et la constitution de type fédéral adoptée le 6 juillet 1923 [50]).

La première période du régime soviétique correspond à la politique du « communisme de guerre » caractérisée par l'ab-

---

[44]) X. Rakovs'kyj, *Pjat' rokiv ukrajins'koji radjans'koji vlady* (Cinq ans de pouvoir soviétique en Ukraine), Xarkiv, 1923.

[45]) V. Ja. Čubar, *Vybrani statti i promovy* (Articles et discours choisis), Kyjiv, 1972.

[46]) V. M. Kuricyn, *Gosudarstvennoe sotrudničestvo meždu Ukrajns'koj SSR i RSFSR v 1917-1922 gg.* (Collaboration étatique entre l'Ukraine et la Russie soviétiques), Moscou, 1957, pp. 140-148.

[47]) P. K. Stojan, *Utvorennja Sojuzu Radjans'kyx Socijalistyčnyx Respublik* (La Formation de l'URSS), Kyjiv, 1963.

[48]) *Ibidem*, pp. 64-65.

[49]) S. Dimanštejn, « Sozdanie SSSR i ego značenie » (La Formation de l'URSS et sa signification), in *Revoljucija i Nacjonal'nosti* (Révolution et Nationalités), n° 12, Moscou, 1932, p. 9.

[50]) *Ibidem*, p. 67.

sence de liberté sur le plan culturel. Au cours de ces années, on enregistre la réaction des communistes nationaux ukrainiens contre le centralisme russe. Vasyl' Šaxraj, dans son ouvrage *Problème d'actualité* [51]), met en doute la possibilité pour l'Ukraine de rester indépendante face à la domination du parti communiste russe tout-puissant. Cette prise de position est partagée par les deux partis communistes ukrainiens de tendance nationale : les « Borotbistes » [52]) et les « Ukapistes » [53]) qui furent très vite dissous et dont les membres durent rejoindre le parti bolchevique.

Pour éviter une crise générale due à l'application d'une économie entièrement nationalisée, accompagnée d'une répression policière, les dirigeants soviétiques instaurèrent la NEP [54]), libéralisant et décentralisant l'économie. Mais la NEP prit des dimensions plus vastes. Elle contribua à l'amélioration du niveau de vie de la classe ouvrière et à la réhabilitation de la paysannerie en l'introduisant dans la vie politique. Elle favorisa également l'initiative personnelle, augmenta les droits à l'autonomie des groupements socio-professionnels et des collectivités nationales. Cette libéralisation générale, toute relative, permit aux peuples allogènes d'exprimer leurs aspirations nationales et culturelles. En avril 1923, le XII[e] Congrès du parti bolchevique prit des décisions capitales sur le plan des nationalités de l'Union soviétique. Il adopta une politique dite « d'indigénisation » (korenizacija), laquelle consistait à reconnaître aux peuples non russes un minimum de droits culturels afin de pouvoir former des cadres autochtones [55]).

---

51) S. Mazlax, V. Šaxraj, *Do Xvyli* (Problème d'actualité), Saratov, 1919. Réédité à New York, 1967.

52) I. Majstrenko, *Borot'bism. A Chapter in the History of Ukrainian Communism.* New York, 1954.

53) M. Skrypnyk, Pro ukapizm (L'ukapisme), in *Nacjonal'ne pytannja* (La Question nationale), P.I. Xarkiv, 1929, pp. 52-67.

54) *Desjatyj s'ezd RKP(b). Protokoly, mart 1921* (Dixième Congrès du Parti Communiste (bolchevique) Russe. Protocoles, mars 1921), Moscou, 1933.

55) *Dvenadcatyj s'ezd RKP(b). Stenografičeskij otčet* (XII[e] Congrès du Parti Communiste Russe. Compte rendu sténographique), Moscou, 1968, p. 573 ; M. Skrypnyk, *Nacjonal'ne pytannja* (La Question nationale), t. I, Xarkiv, 1929, pp. 37-39.

La « korenizacija » accusait la Russie impérialiste d'avoir opprimé et exploité les allogènes, engendrant ainsi l'inégalité entre les différents peuples et reconnaissait que des survivances de cette politique impérialiste existaient encore. Le Congrès prit donc la décision, afin de rétablir l'équité entre la république fédérative russe et les républiques non russes, d'accélérer le développement économique et culturel de ces dernières [56]).

La politique d'indigénisation préconisa des réformes ambitieuses : renforcement des cadres locaux, diffusion de l'enseignement en langue maternelle, dérussification de l'appareil d'Etat, création d'armées nationales [57]). En outre, le Congrès décida de combattre aussi bien les nationalismes séparatistes que le chauvinisme russe qui était de moins en moins bien supporté par les non-Russes [58]). Les concessions faites par le régime soviétique à l'Ukraine furent dictées par la nécessité de temporiser l'hostilité de la population et pour éviter une éventuelle intervention de la Pologne soutenue par les Alliés. Cette politique, autorisant l'étude de la langue nationale dans les établissements d'enseignement et la publication de journaux dans cette même langue, obligea les fonctionnaires à pratiquer l'ukrainien afin de mieux toucher les masses populaires pour les gagner au bolchevisme, et prit le nom d'ukrainisation [59]).

L'ukrainisation déclencha un mouvement d'une ampleur telle qu'il dépassa le but recherché par les Soviétiques et qu'on l'appela plus tard « la renaissance nationale ». Et s'il est juste de reconnaître que l'ukrainisation fut introduite pour attirer vers l'idéologie communiste une population qui restait en retrait, il est non moins juste de préciser que des patriotes ukrainiens, « une couche très mince de communistes ukrainiens

---

56) *KPSS v rezoljucijax i rešenijax s'ezdov, konferencij i plenumov CK* (Le Parti Communiste de l'Union Soviétique dans les résolutions des congrès, des conférences et des plenums du Comité Central), t. I, Moscou, 1953, p. 713.

57) *Ibidem*, pp. 716-717.

58) *Le Parti Communiste de l'Union Soviétique dans les résolutions* (...), *op. cit.*, t. I, pp. 713-714.

59) *Kul'turne budivnyctvo v Ukrajins'kij RSR* (L'Edification culturelle en Ukraine soviétique), Kyjiv, 1959, pp. 239-247, 282-286, 298-300.

voguant à la surface du courant fougueux de la renaissance culturelle ukrainienne » [60]), selon l'expression de Šums'kyj, suivirent le mouvement et l'exploitèrent dans le bon sens. Indéniablement, Lénine et plus tard ses successeurs voulurent neutraliser les forces nationales ukrainiennes par des concessions mineures qui ne menaçaient pas la perpétuité de l'empire. Entre l'ukrainisation et la renaissance nationale se produisirent des interférences et une émulation certaine qui conduisit ces deux mouvements à s'épauler à divers moments. Mais la renaissance ukrainienne ambitionnait la promotion d'une culture originale se démarquant nettement de l'influence russe. Elle déborda le plan économique et politique et rechercha l'épanouissement de l'entité nationale qui devait conduire à l'indépendance de l'Ukraine. A l'avant-garde de ce renouveau, on trouve la littérature, l'Académie des sciences et l'Eglise orthodoxe. Le régime soviétique, conscient de l'ampleur du mouvement, décida de le limiter à l'ukrainisation initiale afin de mieux le contrôler et de pouvoir le briser un peu plus tard. Les principaux instigateurs de l'ukrainisation furent de vieux bolcheviks, tels V. Zatons'kyj [61]), V. Čubar et M. Skrypnyk ; ce dernier, proche collaborateur de Lénine et adversaire déterminé du chauvinisme russe, attendait du parti une politique nationale équitable. Tous s'opposaient au courant officiel représenté par les chefs du parti, E. Kviring et D. Lebed', qui avantageaient la culture russe prolétarienne au détriment de la culture ukrainienne paysanne dans « leur lutte entre deux cultures » [62]). Les anciens Borotbistes, O. Šums'kyj, H. Hryn'ko et P. Ljubčenko, défendaient eux une politique beaucoup plus indépendante à l'égard de Moscou. Šums'kyj est même devenu le chef de file d'une opposition au sein du

---

60) *Budivnyctvo Radjans'koji Ukrajiny* (L'Edification de l'Ukraine soviétique), recueil, t. I, Xarkiv, 1929, p. 28.

61) V. Zatons'kyj, *Nacjonal'na problema na Ukrajini* (La Question nationale en Ukraine), Xarkiv, 1926 ; *Ibidem*, « Materijaly do ukrajins'koho pytannja » (Matériaux sur la question nationale ukrainienne), in *Bil'šovyk Ukrajiny*, n° 6, 1927.

62) *Budivnyctvo* (...), *op. cit.*, t. I, pp. 161-163 ; « Nekotorye voprosy partijnogo s'ezda » (Quelques questions du Congrès du Parti), in *Kommunist*, Xarkiv, 17. 3. 1923 ; M. Skrypnyk, *Do Teoriji borot'by dvox kul'tur* (La Lutte de deux cultures), Xarkiv, 1928.

parti, luttant contre l'agression russificatrice et réclamant la réalisation effective des engagements pris lors du XII[e] Congrès. Ce courant, qui plaçait les autochtones aux postes de commande et exigeait une plus grande indépendance, fut qualifié de déviationniste et appelé le « šumkisme » [63]). Son promoteur fut destitué de ses fonctions au parti et au gouvernement et envoyé à Moscou. Le Parti communiste d'Ukraine occidentale (KPZU) qui prit la défense de Šums'kyj fut blâmé par l'Internationale communiste et plus tard dissous [64]). La thèse de Šums'kyj représentait une tendance dite de communisme national.

L'homme qui allait orienter les voies culturelles et nationales en Ukraine soviétique fut Mykola Xvyl'ovyj [65]). Il était cité dans tous les congrès du parti aussi bien à Xarkiv qu'à

---

[63]) Voir les notes 5) et 26).

[64]) Je. Hirčak, « Šumkizm i rozkol u KPZU » (Le Mouvement de Šums'kyj et la scission dans le Parti Communiste de l'Ukraine Occidentale), in *Bil'šovyk Ukrajiny*, n° 5, Xarkiv, 1928 ; « Borot'ba z nacjonalistyčnymy uxylamy v KP(b)U i KPZU » (La Lutte contre les déviationnismes nationalistes dans le Parti Communiste d'Ukraine et le Parti Communiste d'Ukraine Occidentale), in *Naša pravda* (Notre vérité), V-IX, 1927 ; M. Skrypnyk, « Nacjonalistyčnyj uxyl v KPZU » (Le Déviationnisme nationaliste dans le Parti Communiste de l'Ukraine Occidentale), in *Nacjonal'ne pytannja*, P.I., Xarkiv, 1929, pp. 217-264.

[65]) Mykola Xvyl'ovyj est né le 14 décembre 1893 à Trostjanec' dans la région de Xarkiv. En 1916, après des études au lycée de Bohoduxiv, il fait son service militaire, et en 1919, il adhère au Parti communiste (bolchevique) d'Ukraine. Deux ans plus tard, il fait paraître, à Xarkiv, nouvelle capitale de l'Ukraine soviétique, ses premiers recueils de poésie *Molodist* (Jeunesse) et *Dosvitni symfoniji* (Symphonies du point du jour) ; leur succèdent *Syni etjudy* (Etudes bleues), 1923, *Osin'* (Automne), 1924, les nouvelles *Ja* (Moi), *Povist' pro sanatorijnu zonu* (Ecrits du sanatorium), ouvrages loués par les critiques de tout bord : S. Jefremov, O. Bilec'kyj, Je. Malanjuk, D. Doncov.

En 1923, il est un des fondateurs de l'association littéraire *Hart* (La Trempe), et combat la tendance officielle du nivellement des littérateurs en créant, en 1925, une organisation d'élite VAPLITE (Académie libre de la littérature prolétarienne) qui regroupe les meilleurs esprits de l'époque. Dans le même temps, il écrit un roman *Valdšnepy* (Les Bécasses des bois), qu'il publie en 1927, dans lequel il ébauche le programme de la renaissance de l'Ukraine souveraine. La deuxième partie de ce livre fut censurée.

La renaissance nationale, Xvyl'ovyj l'évoque encore dans une série de cinq cycles de pamphlets qui sont à l'origine de la « discussion littéraire » : *Kamo hrjadešy* (Quo vadis, où aller ?), 1925, *Dumky proty tečiji* (Pensées à contre-courant), 1925, *Apolohety pysaryzmu* (Apolo-

Moscou comme un farouche défenseur du nationalisme ukrainien comme en témoignent ses pamphlets *A contre-courant, L'Ukraine ou la Petite-Russie, Apologètes du scribisme...* [66]) Polémiste de talent et communiste convaincu, il soutint avec fougue que la littérature ukrainienne devait se libérer de l'épigonisme et du provincialisme petit-russien et s'inspirer des modèles occidentaux : « La littérature russe pèse sur nous depuis des siècles, tel un souverain maître qui nous a habitués à une imitation servile » [67]). Partisan de l'abolition de l'hégémonie russe, il lança un slogan qui fit fortune : « S'éloigner de Moscou » [68]). Ce défi lancé suscita une réaction immédiate de Staline dans une lettre qu'il adressa à Kaganovič : « Au moment où les prolétaires de l'Europe occidentale et les partis communistes débordent de sympathie envers Moscou, citadelle du mouvement révolutionnaire international et du léninisme, au moment où les prolétaires de l'Europe occidentale fixent avec enthousiasme le drapeau qui flotte à Moscou, le communiste Xvyl'ovyj n'a rien d'autre à dire en faveur de Moscou sinon d'inciter les Ukrainiens à fuir Moscou aussi promptement

---

gètes du scribisme), 1926, *Zolote čerevo* (Tripes d'or), 1926-1927, *Ukrajina čy Malorosija* (Ukraine ou Petite-Russie ?), 1926-1927.

Pris à partie pour ses idées révolutionnaires, il doit abandonner Vaplite, mais ne désarme pas pour autant puisque la revue *Literaturnyj jarmarok* (La Foire littéraire), 1928-1930, prolongera pendant deux années la ligne de Vaplite, qui sera à son tour interdite. Nouveau sursaut de Xvyl'ovyj qui fonde alors le groupe et la revue *Prolitfront* (Le Front prolétarien littéraire) en 1930. C'est sa dernière tentative de sauver les lettres ukrainiennes de l'uniformisation et de la soumission aux impératifs du réalisme socialiste. Au début des années 1930, combattu farouchement par les hommes du régime, fidèles serviteurs de Moscou, Xvyl'ovyj, après avoir épuisé toutes les possibilités de travail et de lutte, met fin à ses jours le 13 mai 1933 à Xarkiv, symbole d'un ultime sacrifice pour le destin de son peuple.

66) M. Xvyl'ovyj, *Tvory v pjat'ox tomax* (Oeuvres en cinq volumes), t. IV, New York-Baltimore-Toronto, 1983.

67) « Apolohety pysaryzmu » (Les Apologètes du scribisme), in *Kul'tura i pobut*, nos 9-13, février-mars 1926 ; Ju. Lavrinenko, *Rozstriljane vidrodžennja* (La Renaissance fusillée), Paris, 1959, p. 828.

68) M. Xvyl'ovyj, « Apolohety pysaryzmu » (Les Apologètes du scribisme), in *Oeuvres en cinq volumes*, t. IV, p. 315, (Red. O. Bilec'kyj), *Istorija ukrajins'koji literatury* (Histoire de la littérature ukrainienne), t. II, Kyjiv, 1957, p. 99, *Istorija ukrajins'koji radjans'koji literatury* (Histoire de la littérature ukrainienne soviétique), Kyjiv, 1964, p. 80.

que possible... » [69]). Ayant parfaitement saisi le caractère officiel de l'ukrainisation, simple manœuvre d'exploitation de la classe paysanne, Xvyl'ovyj proposa de l'élargir à l'ensemble de la population : « Nous sommes arrivés au moment décisif où la lutte sur le front littéraire est entrée dans une nouvelle phase de son développement et a pris un caractère purement politique... De quelle façon le prolétariat (en Ukraine) pourrait-il jouer le rôle de premier violon si la culture ukrainienne reste pour lui, encore aujourd'hui, *terra incognita* ? Aussi longtemps que le prolétariat ne maîtrisera pas notre culture, nous n'aurons aucune assurance que la révolution culturelle donnera les résultats escomptés. Donc, une nouvelle fois, nous lançons ce slogan de combat : « Donnez-nous le prolétariat ! »... Quels obstacles y a-t-il à la dérussification de la classe ouvrière ?.. L'ukrainisation est le résultat de la volonté inébranlable d'une nation de 30 millions d'âmes et c'est aussi le seul moyen pour le prolétariat de devenir maître du mouvement culturel... En prenant pour base sociale la classe ouvrière dérussifiée, ses sommets intellectuels résoudront le grand problème.. de la révolution culturelle.., de la renaissance culturelle prolétarienne de l'Ukraine » [70]). En touchant le point vulnérable du régime, Xvyl'ovyj devint la cible des gardiens du grand étatisme russe. Mais tous ceux qui aspiraient à une solution juste et équitable du problème des nationalités prirent son parti. Dans le régime bolchevique, il n'y avait de place ni pour l'honnête légaliste Skrypnyk ni pour le tribun intransigeant Xvyl'ovyj. Face à une situation désespérée et sans issue, le 13 mai 1933 Xvyl'ovyj mit fin à ses jours deux mois avant que Skrypnyk se suicide à son tour.

Pour clore le chapitre des déviationnismes, après le « šumkisme » politique et le « xvyl'ovisme » culturel, en 1923 surgit un défenseur de l'économie ukrainienne. M. Volobujev, économiste

---

[69]) J. Stalin, *Statti i promovy pro Ukrajinu* (Articles et discours sur l'Ukraine), Kyjiv, 1936, pp. 196-198.

[70]) « Apolohety pysaryzmu », *op. cit.*, n° 13, mars 1926, pp. 1-18 ; *Šljaxy rozvytku ukrajins'koji proletars'koji literatury. Literaturna dyskusija*, 1925-1928 (Les Voies du développement de la littérature prolétarienne ukrainienne. La discussion littéraire, 1925-1928), Xarkiv, 1928, pp. 66-72.

de Xarkiv, lequel publia dans la revue *Bil'šovyk Ukrajiny* un article fracassant qui retraçait l'histoire de la dépendance coloniale de l'Ukraine depuis 1654. L'auteur constatait qu'à la différence des colonies situées hors d'Europe, l'Ukraine, la Pologne et la Finlande étaient des colonies de type occidental dont le niveau de vie égalait celui du pays occupant. Tirant les conséquences de son analyse, il exigeait pour ces nations une pleine indépendance et la non-ingérence dans la vie économique, de l'Ukraine en particulier : « Le fait que le peuple ukrainien soit privé du droit de diriger sa propre économie... est nuisible au communisme » [71]), écrivait-il.

A la fin des années 1920, les questions culturelles et nationales passaient au second plan et devaient chercher leur solution dans le sens du conformisme centraliste et plus tard du réalisme socialiste. Par contre, les mesures de réorganisation de l'économie : application du premier plan quinquennal, collectivisation agraire, industrialisation et urbanisation occupaient une place prépondérante dans les préoccupations des dirigeants soviétiques. Au lieu de dresser un bilan exact des réalisations accomplies au cours des années 1917-1933, projet difficile en raison d'une documentation incomplète, nous nous contenterons de fournir quelques lignes directrices.

L'ukrainisation décidée par le gouvernement soviétique à l'égard d'une nation et de sa langue, qui subissaient des brimades depuis deux siècles (Pierre I[er], Catherine II, ukazes Valuev et d'Ems), a certes favorisé la renaissance nationale. Mais la méthode empirique et les faibles moyens mis en œuvre rebutèrent une partie des administrateurs hésitants et n'encouragèrent guère une population craintive. Ce premier point explique notamment pourquoi l'ukrainisation, mesure officielle, s'est opérée en surface et non en profondeur. Les dirigeants se félicitèrent du succès de l'opération en produisant des statistiques spectaculaires. Elle avait progressé dans l'enseignement primaire surtout, la presse, l'administration, le théâtre et le cinéma. Par contre, son avance avait été beaucoup plus

---

71) M. Volobujev, « Do problemy ukrajins'koji ekonomiky » (Problème de l'économie ukrainienne), in *Bil'šovyk Ukrajiny* (Le Bolchevique d'Ukraine), n°° 2-3, Xarkiv, 1928.

modeste dans l'appareil du parti, l'armée, les sciences exactes, l'enseignement secondaire et supérieur [72]).

L'enseignement primaire a connu un réel changement quant au système et à son audience. Pour la première fois, en Ukraine centrale, les cours étaient dispensés en ukrainien dans les institutions publiques. Une intensification de l'enseignement permit une diminution progressive de l'analphabétisme qui passa de 47 % en 1926 à 8 % en 1934 [73]). La méthode appliquée en Ukraine par le ministre de l'Education nationale H. Hryn'ko différait de celle de la Russie et débouchait sur une spécialisation dans l'enseignement professionnel.

Les écrivains, toujours à l'avant-garde des courants nouveaux, placèrent les lettres ukrainiennes en tête de la renaissance qui s'enrichit du mouvement national opéré au cours des XIX[e] et XX[e] siècles et surtout de la révolution nationale ukrainienne des années 1917-1920. L'ensemble du mouvement reçut l'appellation de renaissance grâce à la richesse des œuvres littéraires produites durant cette période. C'est pourquoi aujourd'hui la littérature occupe une place prépondérante au cours de ce colloque.

De nombreux courants littéraires se formèrent et s'exprimèrent avec force : néoclassique, symboliste, futuriste. Des mouvements créèrent des revues : *Hart* (Trempe), *Pluh* (Charrue), *Vaplite* (Académie libre de littérature prolétarienne), *Literaturnyj jarmarok* (Foire littéraire), *Lanka* (Chaînon), *Mars* (Atelier de langage littéraire), *Avangard. Nova heneracija* (Nouvelle génération), *Žyttia i revoljucija* (Vie et révolution), *Zaxidna Ukrajina* (Ukraine occidentale), etc. [74]). Une cohorte de jeunes talents fraya des voies nouvelles et ouvrit des horizons à la littérature ukrainienne. Quelques écrivains ont particulièrement marqué leur époque : en poésie, P. Tyčyna, M. Ryls'kyj, M. Zerov, P. Fylypovyč, M. Draj-Xmara, M. Bažan, V. Svidzins'kyj, O. Vlyz'ko ; dans le roman et les nou-

---

72) Voir l'étude spécifique d'A. Joukovsky, « Ukrainisation, aspect de la question nationale en Ukraine Soviétique dans les années 1920 », in *Nationalities Papers*, vol. IX, n° 1, 1981.

73) *Ukraine : A Concise Encyclopaedia*, vol. I, Toronto, 1963, p. 811.

74) A. Lejtes, M. Jašek, *Desjat' rokiv ukrajins'koji literatury* (Dix ans de littérature ukrainienne), t. I-II, Xarkiv, 1930.

velles, Ju. Janovs'kyj, B. Antonenko-Davydovyč, V. Pidmohyl'nyj, M. Xvyl'ovyj, O. Dovženko ; en dramaturgie : M. Kuliš ; en essai et critique : M. Zerov, M. Xvyl'ovyj. Un grand débat sur l'orientation culturelle de l'Ukraine, ou « discussion littéraire », animé principalement par M. Xvyl'ovyj, occupa les années 1925-1928 [75]).

De 1919 à 1930, les sciences humaines, représentées par l'Académie des sciences fondée en 1918, connurent un essor sans précédent. Malgré le travail intense fourni par les savants, le gouvernement soviétique accorda peu de subventions à cette institution dont il semblait se méfier, mais permit néanmoins à M. Hruševs'kyj de rentrer à Kyjiv. Cet animateur incomparable développa une activité débordante, notamment dans le domaine des recherches et des publications historiques. L'Académie comprenait trois sections : histoire-philologie, physique-mathématiques, sciences sociales et économiques. Pendant les années 1920, la première section, qui coordonnait 39 commissions, instituts et comités, fut la plus active. Plusieurs de ses chaires étaient dirigées par des savants réputés tels A. Kryms'kyj, I. Tymčenko, S. Jefremov, V. Perec', D. Bahalij, M. Hruševs'kyj. De 1923 à 1931, elle publia 111 recueils numérotés, des périodiques, des mémoires (Zapysky), des revues (« Ukrajina », « Za sto lit », « Visnyk » ethnographique, « Pervisne hromadjanstvo »), plusieurs monographies d'histoire, de recherche littéraire, orientalistes, et des dictionnaires [76]). L'histoire ukrainienne progressa à pas de géant. Des recherches, sans aucune directive d'orientation idéologique, furent entreprises dans les universités de Kyjiv, Xarkiv, Odessa, Dnipropetrovs'k, Poltava, Nižyn, Černihiv. Aux côté de l'école traditionaliste sociologique-culturelle, appelée encore néo-populaire, de M. Hruševs'kyj coexistaient l'école socialeéconomique dirigée par D. Bahalij à Xarkiv et par M. Slab-

---

[75]) *Šljazy rozvytku* (...), *op. cit.*, Xarkiv, 1928 ; Ja. Hordyns'kyj, *Literaturna krytyka pidsovjets'koji Ukrajiny* (Critique littéraire de l'Ukraine soviétique), L'viv-Kyjiv, 1939.

[76]) J. Krevec'kyj, Ukrajins'ka Akademija Nauk u Kyjevi, *Literaturno-Naukovyj Visnyk*, XI-XII, 1922 ; *Zvidomlennja Ukrajins'koji Akademiji Nauk u Kyjevi* (Comptes rendus de l'Académie des Sciences d'Ukraine à Kyjiv), Kyjiv, 1925 ; A. Joukovsky, « L'Académie des Sciences d'Ukraine », in *Slovo*, n° 5, INALCO, Paris, 1984, pp. 203-222.

čenko à Odessa, l'école historico-juridique de M. Vasylenko et enfin l'école marxiste sous la direction de M. Javors'kyj. De nombreux chercheurs consacrèrent leurs recherches à l'histoire régionale et au mouvement culturel-social du XIX[e] siècle [77]). Cette renaissance permit aussi les échanges entre savants ukrainiens et étrangers et il n'était pas rare de trouver des études de slavisants de divers pays dans des revues ukrainiennes. Parmi les Français, on peut citer Antoine Meillet, Paul Boyer, André Mazon et surtout le jeune chercheur Antoine Martel. Des Français ont également participé aux jubilés organisés par l'Académie d'Ukraine pour D. Bahalij en 1927 [78]) et pour M. Hruševs'kyj en 1928 [79]). L'Association scientifique ukrainienne pour l'Orient et sa publication *Le monde oriental* (Sxidnyj svit) servaient d'intermédiaire à tous les orientalistes [80]). L'Académie de Kyjiv, largement ouverte à tous, entretenait des relations avec les savants d'Ukraine occidentale et même avec les savants émigrés.

La section des sciences sociales et économiques se spécialisa dans l'histoire du droit ukrainien (M. Vasylenko), les études économiques et démographiques et publia des *Travaux* et des *Mémoires*. Quant à la section physique-mathématiques, animée par P. Tutkovs'kyj (géologie), D. Gravé (mathématiques), M. Krylov (physique), V. Lyps'kyj (botanique), elle publiait ses études, pour chacune des sciences, dans des périodiques spécialisés [81]).

L'art, le théâtre et le cinéma ne furent pas des parents pauvres. Le théâtre bénéficia des innovations de

---

[77]) O. Ohloblyn, *Dumky pro sučasnu ukrajins'ku sovjets'ku istoriohrafiju* (Réflexions sur l'historiographie ukrainienne soviétique contemporaine), New York, 1963, pp. 7-13.

[78]) *Juvilejnyj Zbirnyk na pošanu akademyka Dmytra Ivanovyča Bahalija* (Recueil jubilaire de l'académicien D.I. Bahalij), Kyjiv, 1927.

[79]) *Juvilejnyj Zbirnyk na pošanu akademyka Myxajla Serhijevyča Hruševs'koho* (Recueil jubilaire en l'honneur de l'académicien M.S. Hruševs'kyj), I-III, Kyjiv, 1927-1929.

[80]) *Sxidnyj Svit*, revue paraissant à Xarkiv dans les années 1927-1931, était l'organe des études orientalistes de l'Association Scientifique Pan-ukrainienne.

[81]) *Zvidomlennja VUAN 1928* (Compte rendu de l'Académie des Sciences d'Ukraine 1928), Kyjiv, 1928, pp. 32-98.

la troupe « Bérézil » et de son animateur Les' Kurbas [82]). Au cours de cette période, les arts se libérèrent de la dominante populiste et ethnographico-folklorique pour emprunter les courants des grands mouvements européens. Peintres de tradition, Bojčuk, V. Kryčevs'kyj, Malevyč, et V. Meller puirèrent leur inspiration dans le génie du peuple et prônèrent un retour aux sources [83]). A partir de 1925, de nombreux peintres adhérèrent à l'Association de l'art révolutionnaire de l'Ukraine (ARMU), indépendante de toute directive officielle. Le cinéma, qui a toujours bénéficié d'une large audience et pouvait par là même influencer le public, a subi un contrôle strict du gouvernement qui imposait des thèmes aux cinéastes. Oleksander Dovženko fut le plus grand réalisateur de films d'avant-garde [84]).

Chez les Ukrainiens, l'Eglise a toujours été étroitement liée à la culture et à la vie nationale. En Ukraine centrale, nous parlons d'Eglise orthodoxe. De 1917 à 1919, les démarches entreprises par les fidèles et le clergé pour doter l'Ukraine d'une hiérarchie nationale n'aboutirent pas en raison de l'attitude hostile des évêques russes [85]). Elles furent reprises sous le régime soviétique et se concrétisèrent par l'instauration de l'Eglise Autocéphale Orthodoxe Ukrainienne (UAPC) lors du Sobor-concile tenu à Kyjiv en octobre 1921, Eglise entièrement détachée du patriarcat de Moscou. Dirigée par le métropolite Vasyl' Lypkivs'kyj assisté de 35 évêques et de 10 000 prêtres, cette nouvelle Eglise, nationale par son esprit, développa non seulement une activité religieuse efficace mais participa au renforcement de la conscience nationale ukrainienne. Tolérée au début, elle fut, par la suite, victime de persécutions. En 1928, une grande partie de ses chefs hiérarchiques fut arrêtée

---

[82]) Les' Kurbas, « Šljaxy Berezolja » (Les Voies du théâtre Berezil'), in *VAPLITE*, n° 3, 1927, pp. 141-165 ; J. Hirnjak, *Spomyny* (Souvenirs), Munich, 1982.

[83]) *Istorija ukrajins'koho mystectva v šesty tomax* (Histoire de l'art ukrainien en six volumes), t. V (1917-1941), Kyjiv, 1967.

[84]) J. Lewis, *Dovzhenko. Experimental cinema*, New York, novembre 1934 ; A. Barthelemy, *Dovjenko*, Seghers, Paris, 1970 ; L. et J. Schnitzer, *Dovjenko*, Eds Universitaires, Paris, 1966 ; I. Košelivec', *Oleksander Dovženko*, Munich, 1980.

[85]) I. Vlasovs'kyj, *Narys istoriji Ukrajins'koji Pravoslavnoji Cerkvy* (Esquisse de l'histoire de l'Eglise Orthodoxe Ukrainienne), t. IV, New York-Bound Brook, 1961, pp. 9-105.

et deux ans plus tard, cette Eglise nationale fut dissoute [86]).

Sur le plan politique, on assiste à la liquidation des formations restantes et de toute initiative, entraînant ainsi une complète subordination au centralisme russe. Supportés un temps, comme nous l'avons déjà mentionné, les Borotbistes et les Ukapistes furent contraints de s'intégrer au parti bolchevique. Leur démarche fut le dernier sursaut d'un communisme national ukrainien pour empêcher la mainmise du parti bolchevique russe sur tous les leviers de l'Etat [87]).

***

L'intense activité déployée par le mouvement national ukrainien parut menaçante au gouvernement soviétique central qui cherchait un prétexte pour étouffer cette renaissance. En 1929, on apprit l'arrestation des membres d'une organisation révolutionnaire « Union pour la libération de l'Ukraine » (SVU) [88]). Selon les autorités, elle se préparait à renverser le régime bolchevique pour instaurer une république ukrainienne indépendante. En 1930, au cours d'un procès, conduit selon le rituel des grands procès staliniens, 45 personnalités, dont l'académicien Serhij Jefremov, sont jugées et condamnées à des peines de prison et de déportation entraînant la disparition de la majorité des accusés [89]). A posteriori, on peut avancer que ce procès annonçait l'arrêt de la renaissance, en frappant d'abord les membres de l'Académie, les gens de lettres et les chefs de l'Eglise.

---

[86]) *Ibidem*, t. IV, pp. 106-362 ; D. Hnatjuk, *Ukrajins'ka avtokefal'na cerkva i Sojuz vyzvolennja Ukrajiny* (L'Eglise ukrainienne autocéphale et l'Union pour la libération de l'Ukraine), Xarkiv, 1930 ; V. Lypkivs'kyj. *Istorija Ukrajins'koji Pravoslavnoji Cerkvy* (Histoire de l'Eglise Orthodoxe Ukrainienne), P. VII, Winnipeg, 1961.

[87]) I. Majstrenko, *Istorija Komunistyčnoji Partiji Ukrajiny* (Histoire du Parti Communiste d'Ukraine), Munich, 1979.

[88]) *Spilka Vyzvolennja Ukrajiny. Stenohrafičnyj Zvit sudovoho procesu* (L'Union pour la libération de l'Ukraine. Compte rendu sténographique), t. I, Xarkiv, 1931 ; M. Skrypnyk, « Spilka Vyzvolennja Ukrajiny » (L'Union pour la libération de l'Ukraine), in *Bil'šovyk Ukrajiny*, n° 8, Xarkiv, 1930.

[89]) K. Turkalo, « Sorok pjat'. Spohady z sudu procesu SVU 9. 3.-20. 4. 1930 » (Quarante-cinq. Souvenirs du jugement du procès de l'Union pour la libération de l'Ukraine), in *Novi Dni*, n°s 34-35, Toronto, 1952 ; *Ibidem*, SVU, *Novi Dni*, n°s 237-239, Toronto, 1969 ; V. Pliušč, *Borot'ba za ukrajins'ku deržavu pid sovjets'koju vladoju* (La Lutte pour l'Etat ukrainien sous le régime soviétique), Londres, 1973.

Dès la fin des années 1920, la pression du régime s'accentua et s'attaqua aux paysans : la collectivisation forcée de l'agriculture et une famine organisée aboutirent à un véritable génocide politique à la suite duquel plusieurs millions d'Ukrainiens sont morts [90]). Afin de dégager leur responsabilité, les dirigeants de Moscou accusèrent les responsables du parti ukrainien (S. Kosior, V. Čubar, M. Skrypnyk, H. Petrovs'kyj) de manquer de zèle dans l'accomplissement de leur tâche [91]). Pour les contrôler, Staline dépêcha en Ukraine, en janvier 1933, un de ses proches collaborateurs, Pavel Postyšev, qu'il nomma second secrétaire du parti et auquel il conféra des pouvoirs dictatoriaux. Postyšev était chargé de réduire l'opposition des communistes ukrainiens, de liquider l'ukrainisation, d'étouffer le réveil national et d'épurer l'intelligentsia. Les quatre années que passa Postyšev en Ukraine (1933-1937) constituent l'épisode le plus sombre de la terreur stalinienne [92]). Lawrynenko a justement désigné cette période riche en événements politiques, sociaux, culturels et religieux, comme celle de « la renaissance fusillée » [93]).

Au cours de ces quinze années de renaissance nationale, le peuple ukrainien a connu de grands bouleversements : passage d'un régime autocratique à une démocratie nationale et, de nouveau, occupation étrangère d'un régime totalitaire de type communiste. Les Ukrainiens ont su exploiter cette époque relativement libérale, située à la fin du règne de Lénine et au début de celui de Staline, pour affirmer leurs aspirations nationales. Ce répit, contrôlé, favorisa des initiatives hardies et la création de grandes œuvres qui, malheureusement, restèrent inachevées. Presque tous les responsables de cette renaissance ont été emportés dans la tourmente des purges staliniennes.

---

90) D. Solovij, *The Golgotha of Ukraine*, New York, 1953 ; *The Black Deeds of the Kremlin*, A White Book. I-II, Detroit, 1955 ; V. Grossman, *Foreover Flowing*, New York, 1972 ; V. Hryško, *Ukrajins'kyj holokost 1933*, New York-Toronto, 1978.

91) V. Holub, *Konspektyvnyj narys istoriji KP(b)U* (Esquisse sommaire de l'histoire du Parti Communiste d'Ukraine), Munich, 1957.

92) H. Kostiuk, *Stalinist Rule in the Ukraine*, Munich, 1960.

93) *Rozstriljane vidrodžennja*, Paris, 1959.

George Y. Shevelov

L'UKRAINISATION : UNE POLITIQUE SOVIETIQUE (1925-1932)

Dans les œuvres de Lénine (Vol. 51, page 141 et suivante), un télégramme a été publié, envoyé par Lénine à Staline, le 21 février 1920. On en était à la troisième invasion russe en Ukraine (la première occupation par la Russie des Soviets a duré de janvier à mars-avril 1918 ; la seconde de janvier à août 1919 et la troisième a commencé en décembre 1919 et a été étendue à l'Ukraine du Sud en février 1920). Staline commandait les forces armées soviétiques. Sous plusieurs rapports, le texte, en résumé, révèle l'essence de la politique russe des Soviets en Ukraine.

Voici le texte :

« Il est impératif d'engager sans délai dans tous les commandements et tous les organes militaires de la force armée en Ukraine des interprètes et d'obliger tous leurs officiers à accepter inconditionnellement les sollicitations et autres documents en ukrainien. Ceci est absolument nécessaire - nous devons faire toutes les concessions en ce qui concerne la langue et il doit y avoir le maximum d'égalité dans les langues. »

On remarquera en premier lieu que les forces ukrainiennes avaient besoin d'interprètes. Deux autres principes de la politique communiste qui allait être appliquée dans les années à venir, sont aussi implicitement formulés ici : on fait des concessions concernant la langue mais pas

sur d'autres points ; on ne parle pas de la souveraineté de la langue ukrainienne mais de son admission avec le russe, en d'autres termes on accepte le russe comme l'une des deux langues de l'Ukraine. Ceci représentait les concessions maximum faites par le gouvernement de Lénine. Cependant il semble que cette politique ait été abandonnée dans les années dites d'ukrainisation (1925-1932). Les quelques remarques soumises ici essaient de présenter le pourquoi et jusqu'à quel point...

Si on se base sur les documents officiels, décrets et résolutions, on peut retracer la politique d'ukrainisation à partir de 1923, ce que font la plupart des étudiants, ou même à partir de 1920. Mais si on la définit comme une série de mesures pratiques exécutées systématiquement et de manière persistante, il est difficile de remonter au-delà de 1925. C'est dans ce sens que Popov (p. 282) a raison lorsqu'il déclare : « La plus grande partie du travail d'ukrainisation s'est déroulée aux alentours de l'été 1925 ». A cette époque, les nécessités préalables à cette politique étaient créées en Ukraine : la montée de la nouvelle intelligentsia rompant avec la campagne, urbanisée, pas trop nombreuse mais suffisamment pour être prise en compte ; la présence de quelques éléments ukrainiens dans le parti, quoique toujours en nombre limité.

L'époque aussi était mûre pour la nouvelle politique, car en 1925, la reconstruction de l'industrie ruinée par les années de guerre civile était achevée et on avait proclamé la course à l'industrialisation (au 14e Congrès du PCUS en décembre 1925) et ceci laissait espérer un afflux de paysans vers les centres industriels. Il fallait savoir s'ils seraient russifiés ou s'ils ukrainiseraient les villes ; cette question était à l'ordre du jour, et elle était lourde de conséquences pour les années à venir.

Cette considération était valable pour l'Ukraine mais également pour toutes les parties non russes de l'URSS. Il y avait cependant d'autres considérations propres à toute l'Union — en fait cruciales — qui ont fait que le Comité central du Parti communiste de l'Union soviétique ait jeté les dés pour l'ukrainisation et fait accélérer sa matérialisation rapide. Ils amenèrent la chute (en décembre 1925) de E. Kviring qui

était le premier secrétaire du CC du PCU, un Letton qui depuis 1918 et pendant de longues années fut attaché à ses positions antiukrainiennes même si en 1925 il s'attiédit. On mit L. Kaganovič à sa place avec comme mission particulière de promouvoir activement la nouvelle politique et de veiller à ce que celle-ci n'excède pas les limites acceptables pour le parti, c'est-à-dire qu'elle ne débouche par sur le séparatisme dans la politique, ni en fait dans la culture. Kaganovič fut testé en de nombreuses occasions et dans de nombreux endroits — Saratov, Homel', Nižnij Novgorod, Voronež, le Turkestan — et à partir de 1922, il travailla à Moscou. Peut-être est-il le premier secrétaire du CC du PCU à avoir maîtrisé l'ukrainien et à l'avoir occasionnellement utilisé en public ; mais il était un homme du parti, impitoyable, et un conciliateur numéro un. Kaganovič a été nommé à ce poste le 6-7 avril 1925. Presque simultanément, le 13 juillet, Rakovskij fut envoyé comme ambassadeur d'Union soviétique à Londres ; V. Čubar, un Ukrainien, devint le Président du Conseil des Commissaires du Peuple.

Les raisons de cette nouvelle politique du CC du PCUS étaient l'effondrement des espérances d'une révolution prolétarienne dans les pays industrialisés et la stabilisation de l'Europe. Désormais le parti se tournait vers une nouvelle politique qui consistait à soutenir des révolutions coloniales dans l'espoir qu'elles affaibliraient l'Occident et prépareraient sa chute. Sans mentionner cette première considération, Staline a exposé honnêtement et franchement la deuxième considération au 12e Congrès du PCUS en avril 1923.

Il déclara : « De deux choses l'une : ou nous faisons bouger, nous révolutionnons l'arrière de l'impérialisme, c'est-à-dire les colonies orientales et les pays semi-coloniaux et donc accélérons la chute de l'impérialisme ou nous échouons et par conséquent renforçons l'impérialisme et affaiblissons la puissance de notre mouvement... L'Orient tout entier a les yeux braqués sur notre Union en tant que champ expérimental. Si dans le cadre de notre Union, nous résolvons correctement le problème national dans son application pratique, si nous établissons, ici, dans le cadre de cette Union, réellement des relations fraternelles parmi les nations, une coopération véri-

table... l'Orient tout entier verra que dans notre fédération il y a la bannière de la libération, l'avant-garde dans le sillage duquel on doit aller et ce sera le début de l'effondrement de l'impérialisme mondial. » (*Dvenadcatyj s'ezd,* 480). En additif il insista sur le fait que « les nations précédemment opprimées occupaient les endroits indispensables pour le développement économique et les plus importants du point de vue de la stratégie militaire » (481).

Les républiques nationales allaient devenir des modèles pour de tels développements. Staline ne cachait pas que même les petites républiques soviétiques d'Asie lui importaient plus que l'Ukraine. « Si nous commettons une erreur mineure en Ukraine, l'Orient ne le remarquera pas. Mais une erreur mineure dans un petit pays, en Adjaristan — dont la population est de 120 000 habitants — créerait une réaction en Turquie et même dans tout l'Est » (659). L'Ukraine devait suivre la tendance. La politique générale de « korenizacija » (indigénisation) allait devenir ici l'ukrainisation, même si dans la pensée de Staline, c'était superflu.

Mais il faut compléter les déclarations de Staline (et en partie les corriger) en utilisant les matériaux du 5e Congrès de l'Internationale communiste. Trois de ses sessions spéciales, le 30 juin et le 1er juillet 1924, ont été consacrées à la question nationale avec D. Manuil'skij comme orateur principal, et on a adopté une résolution avec emphase, cette fois-ci, non sur l'Orient mais sur l'Europe centrale et les Balkans.

Après avoir déclaré que « la question nationale après la guerre mondiale a acquis une importance nouvelle et que maintenant elle était une des questions politiques essentielles de l'Europe centrale et des Balkans » (*Cinquième Congrès,* 427), la résolution consacra un chapitre à part sur la question ukrainienne en Pologne, en Tchécoslovaquie, et en Roumanie. Le début de cette résolution dit que « la question ukrainienne est l'une des questions nationales les plus importantes dans l'Europe centrale » (430). La résolution proclame qu'il faudrait chercher une solution globale pour les terres ukrainiennes occupées par les trois Etats nommés ci-dessus ; tout comme les mouvements coloniaux en Asie et en Afrique étaient jugés cruciaux dans la chute convoitée des grands Etats occidentaux,

la question ukrainienne était considérée comme la clé de la dissolution de la Pologne, de la Tchécoslovaquie et de la Roumanie. L'ultime but de la politique adoptée par le Congrès était l'unification de toutes les terres ukrainiennes occidentales en une seule qui rejoindrait l'URSS.

Kaganovič, qui avait le charge des affaires ukrainiennes, appliquait ce principe : « Si pour les nations orientales, les Républiques d'Ouzbekistan, du Turkménistan et du Kazakhstan peuvent et doivent être le modèle pour les nationalités occidentales, l'Ukraine doit servir d'exemple et de modèle de la solution des problèmes de libération nationale des masses opprimées du prolétariat » (*Budivnyctvo,* 41, 42 et 50).

En 1925 ces problèmes devinrent plus aigus. D'une part, dans la bataille acharnée à l'intérieur du PCUS, Staline avait besoin de tous les soutiens et aussi de celui des communistes nationaux même s'ils n'étaient pas très nombreux (et il fut soutenu par Skrypnyk, *voir* Skrypnyk p. 114). D'autre part, étant donné la situation internationale, avec la formation du gouvernement antisoviétique et conservateur de S. Baldwin en Angleterre (1923) et la conclusion du traité de Locarno (le 1er décembre 1925), que l'Union soviétique considérait comme le commencement de l'encerclement par les ennemis, Staline devait activer la politique de « korenizacija » en Ukraine. Finalement, les événements de Pologne qui, en 1926, ont débouché sur le coup d'Etat de J. Piłsudski ont pu avoir une influence spécifique en Ukraine.

C'est par suite de ces événements internes et plus particulièrement externes que la minorité ukrainienne à l'intérieur du PCU s'est vu tolérée et même encouragée dans son rêve de politique d'ukrainisation. Le fait que cette politique était beaucoup plus profondément motivée à l'extérieur de l'Ukraine et, même à l'intérieur, bien plus au sein du PCUS que du PCU, ainsi que le fait qu'elle ne débouchait pas sur un mouvement populaire, explique ses forces et ses faiblesses, (discutées ci-dessus) aussi bien que sa cessation ultérieure relativement aisée. Ce n'était pas un mouvement des Ukrainiens contre Moscou, mais, dans une large mesure, un tournant nouveau dans la politique du Kremlin. En ce sens Petljura eut raison lorsqu'il écrivit dans une lettre à Monsieur Šu-

myc'kyj (3 novembre 1923) : « En général l'affaire de l'ukrainisation donne l'impression d'un certain mouvement tactique de la part des Bolcheviques ; si elle ne donne pas les conséquences désirées, elle sera bientôt abandonnée » (2, 542).

Anticipant sur les décisions du Douzième Congrès du PCUS, la Septième Conférence du PCU (du 4 au 10 avril 1923) parla « de la complète indépendance des républiques soviétiques dans leurs développements nationaux culturels et de leur action suffisamment indépendante en économie ». (*Rezoljuciji,* 221). En avril 1925, la session plénière du CC du PCU donna un large aperçu de l'état de l'ukrainisation et, en juin 1926, la session plénière suivante adopta « les thèses sur les les résultats de l'ukrainisation » qui sont utilisées comme des guides politiques pour environ les cinq années à venir. Il n'y eut plus de rencontre importante du PCU où l'on ne discutât pas de ces problèmes. En tant que témoin indirect de l'importance qu'on leur attachait, on peut utiliser le discours de S. Kosior (qui depuis 1928, était le premier secrétaire du CC) en novembre 1928 à la session plénière du CC du PCUS. C'était l'année de la collectivisation des paysans à laquelle 13 pages étaient consacrées, alors qu'on discutait de l'ukrainisation en 34 pages ! (Kosior p. 21 et suivantes). Le gouvernement n'attachait pas moins d'importance à l'ukrainisation. Les décrets du VUCVyK [1]) et du RNK [2]) du 30 avril 1925 « sur les mesures pour l'achèvement rapide de l'ukrainisation dans l'appareil d'Etat soviétique » et le décret du RNK du 16 juillet 1925 « sur les mesures pratiques pour l'ukrainisation de l'appareil d'Etat soviétique » étaient d'une importance majeure (*Zbirnyk uzakonen'*, 6 juin 1925, n° 26, page 202 et suivantes ; 10 août 1925, n° 56, page 653 et suivantes). On ajouta à ces décrets beaucoup d'autres qui traitaient de détails se rapportant à « la forme des enseignes des institutions soviétiques » du 10 octobre 1925, « sur l'ordre d'installer sur le territoire de l'Ukraine soviétique, des enseignes, des inscriptions, des en-têtes, des sceaux et des labels en ukrainien » à la même date (*Zbirnyk uzakonen'*, 78, 1925, pp. 653, 983, viddil I ; 27, pp. 483, 486 et sui-

---

1) Comité central exécutif de toute l'Ukraine.

2) Conseil des Commissaires du peuple.

vantes, viddil II) ; sur l'ukrainisation du travail des bourses des marchandises du 15 juin 1926 (Durdenevskij, 158). En 1926 le NKO [3]) a publié un livre entier de décrets et de directives : *Ukrajinizacija radjans'kyx ustanov* (Ukrainisation des institutions soviétiques) (Dekrety, instrukciji i materijaly, n° 2, Xarkiv). Tous les décrets et les lois étaient résumés et reconfirmés dans les « Règlements concernant l'égalité des langues et l'aide au développement de la culture ukrainienne » très vastes, datés du 6 juillet 1927 (Durdenevskij, 145-154).

Si on compare les résolutions du parti et les décrets du gouvernement entre 1925 et 1927 avec ceux des années précédentes, on ne peut pas ne pas noter quelques différences importantes dans l'expression et le contenu. En 1919, « toutes les langues nationales sont déclarées égales dans leurs droits » (*Sobranie uzakonenij,* 1919, 23, page 347) ; en 1920, on affirme que « la langue ukrainienne doit être utilisée à côté de la langue grand-russe (*Sobranie uzakonenij,* 1920, 1, 5) ; en 1923 ceci est implicitement rejeté : « l'égalité formelle des deux langues les plus répandues en Ukraine, l'ukrainien et le russe, telle qu'elle est appliquée est insuffisante » (*Zbirnyk uzakonen',* 1923, 19, 914). Maintenant on demande l'usage intégral de l'ukrainien par les fonctionnaires à partir du 1er janvier 1926 au plus tard et ceux qui ne peuvent ou ne veulent pas s'y conformer doivent être licenciés (*Zbirnyk uzakonen',* 1925, 26, 381) ; personne ne peut être employé dans les bureaux s'il ne maîtrise pas l'ukrainien et tous ceux qui sollicitent leur admission dans une université, un institut ou un collège doivent passer un examen en ukrainien (Durdenevskij, 149).

L'argumentation même pour l'ukrainisation a changé. Précédemment, c'était à cause de la nécessité de s'adapter à la paysannerie. Même en juin 1923, l'ukrainisation est toujours associée avec ruralité. Dans la résolution de la session plénière du Comité central du PCU du 23 juin, on trouve des demandes comme : « Dans les organes des comités provinciaux [du parti] les matériaux concernant le travail à la campagne, d'auteurs officiels et locaux, doivent être publiés en ukrainien » ou : « Les travaux des conférences des délégués [et] des cercles

[3]) Commissariat du Peuple à l'Instruction publique.

et des discussions (spivbesidy) dans les villages doivent être menés en ukrainien » (*Kul'turne budivnyctvo*, 231 et suivantes), ce qui implique clairement que la vie du parti hors des contacts avec la campagne se poursuivra en russe comme avant.

Maintenant cette voie est complètement rejetée car elle implique l'infériorité de la culture et de la langue ukrainiennes ainsi que le prochain dépérissement de l'ukrainien dans sa compétition avec la culture et la langue russes, supérieures comme l'assure « la théorie du conflit de deux cultures » attribuée à D. Lebed', qui a été éloigné d'Ukraine en même temps que Kviring, en 1925. En 1926, l'identification de la culture et de la langue ukrainiennes avec le village était nettement rejetée, (Zatons'kyj - *Budivnyctvo*, 12) tout comme l'était l'assertion du caractère supérieur de la culture et de la langue russes, Zatons'kyj déclare que de telles affirmations sont basées sur l'identification de la culture russe avec le prolétariat et de la culture ukrainienne avec la paysannerie, ce qui est faux (*Budivnyctvo*, 16). Comme par dérision, lorsqu'on reprochait à Skrypnyk la suppression du russe en Ukraine — ce qui signifiait clairement la situation dans les villes —, il répondit que le parti et la machine d'Etat travaillaient en russe si le « rajon » ou le village était russe (Skrypnyk, 55). Cette attitude est incorporée dans la résolution du CC du PCU (19 juillet 1927) qui suggérait que les « rajony » d'une telle minorité nationale devaient en avoir assez « de la littérature agricole en russe, qui prenait en compte les particularités du travail agricole des paysans russes en Ukraine » (*Budivnyctvo*, 204). Skrypnyk et le CC, tous les deux, passent sous silence la politique de l'ukrainisation qui avait pour but le retrait de la langue russe dans les villes et les règlements résumés du 6 juillet 1927 qui déclaraient carrément qu'on ne peut pas établir les cités et les villes « en unités administratives nationales et territoriales » (§ 8, Durdenevskij, 146). Il doit aussi avoir existé des circulaires non publiées. Par exemple, dans un article de journal, nous trouvons que dans le district d'Artemivs'k (dans la région du Donets'k) il y avait un quota pour l'achat de livres dans les bibliothèques : 75 % devaient être en ukrainien (Xvylja, 1930, 40).

Les bases théoriques de la politique d'ukrainisation dans les documents de programme du parti sont à l'époque rares et insuffisantes. Ceci n'est pas surprenant car il est en effet difficile de concilier cette politique avec le restant du programme communiste, pour lequel tous les problèmes nationaux ne représentent qu'un intérêt tactique.

Aussi donc le superviseur effectif, sinon le créateur de cette politique, L. Kaganovič dans son rapport-programme au Douzième Congrès du PCU (en novembre 1927) ne peut que se référer à la situation internationale et « à notre réponse aux impérialistes et à leurs acolytes, les démocrates petit-bourgeois » (*Budivnyctvo,* 150). Implicitement, c'était la reconnaissance de la nature tactique de l'ukrainisation.

Les mesures pratiques de l'ukrainisation concernaient l'utilisation de la langue ukrainienne dans l'appareil d'Etat d'une part et d'autre part dans la culture au sens large. Il est inutile de préciser que dans les deux cas, on cherchait à dérussifier les villes et les centres industriels ; elles ne s'appliquaient pas à la campagne. La campagne n'avait pas besoin de l'ukrainisation. L'activité tout entière était centralisée et centrée dans la Commission centrale pour l'ukrainisation de l'appareil d'Etat. A la tête de la Commission se trouvait le président du RNK, V. Čubar. Elle avait été fondée le 16 juillet 1925 et elle avait ses succursales dans les centres administratifs du pays (*Zbirnyk uzakonen',* 1925, 26, 384).

L'ukrainisation était obligatoire pour tous les employés de toutes les institutions d'Etat. Tous les officiers devaient passer un examen de langue et de culture ukrainiennes. Pour ceux qui ne connaissaient pas l'ukrainien ou qui ne le connaissaient qu'imparfaitement, on organisait des cours spéciaux. Au début, ces cours étaient gratuits mais ils étaient dispensés après le travail, ce qui allongeait la journée de travail de deux heures. Depuis 1927, ceux qui ne maîtrisaient pas l'ukrainien devaient payer leur instruction (règlement du 6 juillet 1927, § 65, Durdenevskij, 153). Ceux qui se soustrayaient ou qui, après avoir suivi les cours, échouaient au nouvel examen étaient licenciés sans indemnités ou allocation de chômage (ib., § 72). Les autres, qui avaient réussi, devaient utiliser l'ukrainien dans tous leurs écrits et dans leurs rapports oraux

avec les visiteurs ukrainiens et les partis (*Ukrajinizacija,* 12, 23, pass.). L'enseignement dispensé dans les institutions était soumis à la surveillance des Cours centraux d'ukrainien (*Central'ni kursy ukrajinoznavstva)* à Kharkiv, qui établissaient les programmes des cours et envoyaient des inspecteurs pour vérifier l'implantation de l'ukrainien dans les divers bureaux et institutions. L'armée restait fondamentalement russe en ce qui concerne la langue. Mais à côté des deux écoles des Officiers rouges à Kharkiv et à Kiev avec enseignement en ukrainien, un corps de cavalerie dit des Cosaques rouges avait été organisé à Hajsyn, en Podolie. Skrypnyk demanda que l'armée soit réorganisée dans des unités appelées territoriales, rattachées aux endroits d'où venaient les recrues (Majstrenko, 115 et suivantes), mais ces plans virent peu de choses se matérialiser.

En matière d'éducation, le succès de l'ukrainisation fut spectaculaire dans les écoles élémentaires. Alors qu'en 1922, le nombre d'écoles ukrainiennes était de 6.105 et celui des écoles mi-ukrainiennes (c'est-à-dire russes-ukrainiennes) de 1.966 en 1925, ces nombres passèrent respectivement à 10.774 et à 1.128 (le nombre total étant de 12.109 en 1922 et de 15.209 en 1925), (*Ukrajinizacija,* 62). Vers 1930 le nombre des écoles élémentaires ukrainiennes passa à 14.430 contre 1.504 écoles russes ; dans les écoles de sept classes, les chiffres étaient de 1.732 contre 267 (Skrypnyk, 210 et suivante). Dans toutes les écoles nonukrainiennes, l'ukrainien était enseigné comme une matière. Si on se réfère à Siropolko (25), vers la fin de 1927, 77 % des élèves fréquentaient les écoles ukrainiennes ; on atteignait presque le pourcentage des Ukrainiens dans la population (80,1 %).

L'augmentation ne fut pas aussi rapide dans les autres catégories d'écoles, mais elle fut également remarquable. Dans les écoles professionnelles, il y avait 65,8% d'écoles ukrainiennes, 16% d'écoles bilingues ukrainiennes-russes et 5,3% de russes-ukrainiennes au premier novembre 1929 (Siropolko, 61). Pour les écoles des ateliers (fabzavuč), la loi la plus rigide sur l'ukrainisation, la réglementation du 6 juillet 1927 qui réclamait l'ukrainien pour toutes les catégories d'écoles, était plus prudente en insistant seulement sur « la langue maternelle » des étudiants (Durdenevskij, 149). Malgré

cette recommandation, même le nombre d'écoles professionnelles, à la même époque, était de 42 ukrainiennes, 48 russes, 100 bilingues (Siropolko, 72). Les dites facultés des ouvriers étaient, à la même époque, au nombre de 48 ukrainiennes, 7 russes, et 18 bilingues (Siropolko, 77). Les instituts d'enseignement supérieur étaient de : 14 ukrainiens, 2 russes et 23 bilingues (Siropolko, 92). Si on les considère sous l'aspect des spécialités, cela donne : en agriculture : 3 ukrainiens, 6 bilingues ; en pédagogie : 6 ukrainiens, 4 bilingues, mais en technologie et en médecine : 2 ukrainiens, 2 russes et 7 bilingues (Siropolko, 204). Selon Skrypnyk (184), en 1929, les instituts étaient ukrainisés à 30 %. Si on utilise les chiffres ci-dessus, surtout pour l'enseignement supérieur et industriel, on doit se souvenir que dans la plupart des écoles bilingues, les matières les plus importantes étaient le plus souvent enseignées en russe alors qu'on utilisait l'ukrainien pour des disciplines marginales comme l'instruction politique.

L'ukrainisation de la presse atteignit 68,8% en 1930 et 87,5% en 1932 (Siropolko, 191). Les événements importants furent l'ukrainisation de l'organe central du CC du PCU, *Komunist,* le 16 juin 1926, la fondation d'un journal ukrainien pour les ouvriers, *Proletar,* en 1926, et l'ukrainisation du journal de l'Oblast Odessa, *Čornomors'ka komuna,* auparavant *Izvestia* (31 août 1929) (Skrypnyk, 134 et suivante, 142, 148). D'après Majstrenko (112), aux environs de 1930 seuls trois journaux principaux étaient en russe : à Odessa *Večernie izvestija,* à Stalino et à Mariupol (aujourd'hui Ždanov). La diffusion de *Komunist,* en 1930, était de 122.000, celle de *Proletar,* de 79.000, celle de *Visti,* de 90.000, (mais *Radjans'ke selo* conçu pour les paysans atteignait 600.000 exemplaires (Skrypnyk, 24). Les journaux d'entreprises publiés en ukrainien constituaient 63,4% en 1930. Dans certains cas, l'ukrainisation amenait une diminution de la diffusion, dans d'autres la diffusion gagnait en nombre (par exemple à Kryvyj Rih, Kosior, 27).

Numériquement, les revues ukrainiennes grandissaient vite ainsi que leur différenciation par catégories. Les grandes revues traditionnelles littéraires et politiques représentées depuis 1923 par *Červonyj šljax,* qui était unique maintenant, pouvaient se glorifier avec les publications régionales (*Žyttia*

j revoljucija à Kiev, *Zorja* à Dnipropetrovs'k, *Metalevi dni* à Odessa, *Literaturnyj Donbas* à Artemivs'k-Stalino) et avec ceux qui représentaient les organisations littéraires séparées (*Vaplite, Literaturnyj jarmarok, Prolitfront* — le groupe de M. Xvyl'ovyj ; *Nova generacija* — le groupe futuriste de M. Semenko ; *Zaxidnja Ukrajina ; Molodnjak ; Hart* — le VUSPP...). Il existait divers autres types de revues politiques, technologiques, théâtrales, musicales, de critique littéraire, de cinéma, d'illustrés populaires, scolaires, satiriques et humoristiques, etc., le nombre total de titres atteignant 326 en 1929 (Siropolko, 191).

Dans la production de livres, la publication en ukrainien constituait 45,8% en 1925-1926, 53,9% en 1927-1928, et 76,9% en 1931 (Siropolko, 184) ; d'après Skrypnyk (212), en 1931, les titres ukrainiens étaient de 65,3% alors qu'en circulation, ils étaient de 77%. Le surplus était clairement comptabilisé par les publications de masse en ukrainien. Les livres scolaires étaient ukrainisés à 50%, les livres pour l'éducation supérieure à 79,4%.

Le théâtre russe, y compris l'opéra, était pratiquement banni de l'Ukraine ; les théâtres dans les quartiers centraux des villes accueillaient des troupes ukrainiennes qui, dans le passé, étaient réduites à se produire aux périphéries et souvent dans des locaux inadaptés. Quelquefois ces mesures rencontrèrent des résistances, par exemple dans le cas de l'opéra d'Odessa avec sa longue tradition italienne puis russe. En 1931, il y avait dans le pays 66 troupes ukrainiennes, 12 juives et 9 russes (EU, 2, 3328). Le cinéma ukrainien s'accrut considérablement (36 films en 1928) et la radio ukrainienne naquit en 1924-1925.

Après de nombreuses années de vaches maigres, le budget de l'Académie ukrainienne à Kiev augmenta. Malgré l'inadaptation des bases techniques de publication, en 1925 l'Académie a publié 46 livres (*Zvidomlennja za 1926*, 5, 11), 75 en 1926 (ib., 125 et suivante), 93 en 1927 (*Zvidomlennja za 1927*, 15), 90 en 1928, et 136 en 1929 (EU, 2, 3336). Le personnel de l'Académie augmenta dans les mêmes proportions.

L'ukrainisation se répandit au-delà des frontières de la République soviétique socialiste d'Ukraine pour atteindre les

millions d'Ukrainiens qui vivaient dans les autres républiques soviétiques, et plus spécialement en Russie. Ce fut un succès particulier dans la région du Kuban mais également dans d'autres endroits où l'on fonda des écoles ukrainiennes, des journaux et des clubs ukrainiens.

Cependant, le but principal était la dérussification des villes et des centres industriels de l'Ukraine. Avec une force implacable et souvent aveugle, la lourde machine d'Etat totalitaire frappait cette forteresse qu'étaient la langue et la culture russes en Ukraine. Au début de l'ukrainisation, il y eut des voix individuelles qui réclamèrent sans détours l'ukrainisation des ouvriers (Voir V. Zatons'kyj, 1926 — *Budivnyctvo*, 13 et suivante ; *Xvyl'ovyj*, 1926 — Shevelov, 1978, 40), mais cette requête était hasardeuse comme slogan. Elle impliquait facilement que l'ukrainisation ne s'accomplissait pas par le prolétariat mais au-dessus et même contre lui. Dans la presse provinciale, de tels slogans apparaissaient tout de même ; par exemple, dans le journal *Diktatura truda* du district de Stalino (publié en russe !), on trouve des formules telles que « l'accélération de l'ukrainisation des masses » ou bien « avancer la réelle ukrainisation du prolétariat du Donbas » (tiré de *Xvylia*, 1930, 49 et suivante).

C'est Skrypnyk qui vint sauver la situation avec sa théorie des deux groupes d'ouvriers à langue russe en Ukraine : ceux qui étaient Ukrainiens d'origine mais qui étaient à moitié russifiés et qui parlaient une langue mélangée et ceux qui étaient Russes. Pour le premier groupe, le plus nombreux, l'ukrainisation était une aide dans leur situation précaire de « ni l'un ni l'autre » ; on devait respecter la nationalité russe du deuxième groupe, mais on devait les attirer vers la culture et la langue ukrainiennes en insistant sur sa splendeur sans toutefois utiliser la contrainte (*Budivnyctvo*, 31, 61 et suivantes, Skrypnyk, 151). Cette thèse très vulnérable fut incorporée au document du programme du parti, dans les thèses de la session plénière du CC du PCU en juin 1926, « Sur les résultats de l'ukrainisation » (55).

En général, la contrainte n'était théoriquement admissible que dans le cas des officiels de l'Etat et seulement lorsque ceux-ci étaient en mission. Toutefois, en réalité, l'ukrainisation

était exécutée (et probablement conçue) comme une offensive de front contre les habitudes et les coutumes de langage et de culture des villes. Pour l'ukrainisation de tel ou tel journal, aussi bien que pour les autres mesures il était impossible de distinguer les deux groupes d'ouvriers, sans parler de l'impossibilité en règle générale de faire une distinction entre les deux groupes (même les ouvriers de descendance russe parlaient le russe avec des adjonctions d'ukrainien), sans parler du fait que personne ne demandait aux ouvriers qui n'étaient pas complètement russifiés s'ils voulaient retourner à leur paradis ukrainien immaculé d'origine.

Kosior (1929, 25) fait le compte rendu d'un sondage organisé parmi les ouvriers d'Artemivs'k (dans la région du Donets'k). On interrogea 84 personnes sur leur attitude envers l'ukrainisation. Les questions introductives sur leurs origines montrèrent que 49 d'entre elles comprenaient parfaitement l'ukrainien, 14 le comprenaient à peu près, d'où il découlait que, bien que ce ne fût pas explicitement déclaré, 21 personnes ne comprenaient absolument pas l'ukrainien (soit 25%) ; 35 pouvaient lire l'ukrainien, 19 pouvaient l'écrire, 18 pouvaient le parler, 2 le parlaient à peine, 18 personnes étaient abonnées à des journaux ukrainiens, 24 lisaient des livres et des magazines en ukrainien. Répondant à la question principale, et probablement non sans endoctrinement préalable par la presse, par la radio, etc., 59 personnes déclarèrent qu'il était souhaitable d'organiser des cercles sur des sujets ukrainiens pour les ouvriers, et 14 désiraient des livres ukrainiens à meilleur marché. Ces réponses devaient montrer qu'apparemment ces 73 personnes approuvaient l'ukrainisation. Mais l'approuvaient-elles vraiment ? 6 personnes étaient contre et 5 sans opinion.

Xvylja (1930, 54) cite un membre actif du Komsomol qui déclarait : « *J'ai besoin de l'ukrainisation comme vous [avez besoin] du Talmud !* ». Xvylja le confronte avec les voix des autres travailleurs dont on disait qu'ils étaient pour l'ukrainisation. Parmi ceux-ci, il y avait sûrement des personnes sincères. Il y avait, sans aucun doute, des opposants, mais il n'existe aucun moyen de déterminer combien de personnes étaient réellement pour l'ukrainisation. Après tout, ceci était

la ligne officielle, une campagne correspondante battait son plein et dans les systèmes communistes, rien n'est plus aisé que de solliciter les réponses désirées.

Dans l'histoire du monde, les exemples sont connus pour témoigner que les villes, dans le processus de l'industrialisation, changeaient de langue sous l'impact de leur campagne environnante. Prague se dégermanisa ainsi que Riga et Tallin. Mais en général ce processus se déroule au moins sur une génération. On peut penser que les promoteurs ukrainiens de l'ukrainisation se sentaient pressés par le temps à cause du slogan de l'industrialisation lancé en novembre 1926 par la Quinzième Conférence du PC de l'URSS, une année plus tard, en décembre 1927, auquel on ajouta le slogan de la collectivisation de la paysannerie au Quinzième Congrès du PCUS. Ils voulaient que les centres industriels de l'Ukraine deviennent ukrainiens avant l'immigration massive des paysans vers les villes de peur que ces nouveaux arrivants ne se fondent dans leur nouvel environnement de langue russe. Dans leur zèle, soutenus par la conviction traditionnelle des bolcheviks que les masses sont malléables et que la coercition et la peur sont les fondements de la politique, ils n'évitaient pas les pressions voisines de la violence et même occasionnellement de la naïveté ! Comme exemple de cette naïveté, on peut citer une requête de Kosior (23). Il s'adressa aux membres du parti en disant : « *Aux meetings, aux conférences, lorsque vous rencontrez vos camarades, parlez ukrainien.* »

L'impact de la politique d'ukrainisation sur le statut et le prestige de la langue ukrainienne était complexe et souvent contradictoire. Dans sa déclaration : « *L'ukrainisation... est le résultat de la volonté invincible d'une nation de trente millions d'habitants* » (Shevelov, 1978, 17), Xvyl'ovyj prenait ses désirs pour des réalités. Lancée de Moscou, prise en charge et dirigée par le parti communiste avec ses méthodes spécifiques, l'ukrainisation rencontrait la sympathie et le soutien de quelques groupes de la population ukrainienne et une neutralité prudente de la part des autres groupes. A l'intérieur du parti lui-même, elle était conduite et dirigée par une minorité. En se référant aux données officielles, il y avait en 1925 37% d'Ukrainiens dans le parti et 47% en 1926

(« Tezy CK KP[b]U », juin 1926, *Budivnyctvo,* 61). Cet accroissement doit être interprété avec précaution : à cette époque, on faisait avancer plus vite les Ukrainiens que les non-Ukrainiens et beaucoup de candidats à la carrière pouvaient se déclarer Ukrainiens alors qu'ils ne l'étaient pas. Et combien de ces Ukrainiens d'hier et d'aujourd'hui soutenaient réellement l'ukrainisation ? De nombreux rapports montrent que la résistance à l'ukrainisation était forte au sein du parti (voir Čubar, *Budivnyctvo,* 37), dans les syndicats (voir Kosior, 1929, 26) et dans les institutions de l'Etat, et que de plus, dans les années de l'ukrainisation, les Ukrainiens étaient harcelés au sein du parti (voir Šums'kyj, 1927, *Budivnyctvo,* 134). De là découlent les déclarations montrant que l'ukrainisation n'était qu'une politique de camouflage artificielle, trop souvent entre les mains de non-Ukrainiens (voir Šums'kyj, 1927; Čubar, 1926, *Budivnyctvo,* 135, 37). Finalement, la minorité russe, qui dans les grandes villes et les centres industriels constituait la majorité, mis à part quelques exceptions, essayait chaque fois que l'occasion s'en présentait d'ignorer ou de boycotter l'ukrainisation.

En conséquence, les effets de l'ukrainisation étaient loin d'être simples. D'une part, bien plus de gens maîtrisaient l'ukrainien, ils acquéraient des éléments de littérature et de culture ukrainiennes et quelques-uns utilisaient l'ukrainien dans leurs conversations. Dans les rues des grandes villes on entendait parler ukrainien plus qu'auparavant bien que dans aucune grande ville, l'ukrainien ne remplaçât le russe comme véhicule de la conversation de tous les jours. D'autre part, l'élément de coercition et d'artificialité présent dans la politique amenait de l'hostilité envers la langue ukrainienne. Le nombre des plaisanteries de dérision à propos de la langue ukrainienne, malheureusement ni rassemblées, ni publiées, augmenta considérablement.

La base sociale pour la politique d'ukrainisation était plutôt mince. En fait, il s'agissait seulement de l'intelligentsia ukrainienne d'orientation communiste, peu nombreuse en fin de compte. Les ouvriers et la classe moyenne étaient au mieux indifférents. Et on ne connaît aucun fait témoignant de quelque enthousiasme de la part de la paysannerie. On ne doit pas

interpréter négativement l'attitude des paysans. Dans les canaux libres qui n'étaient pas encore aux mains du parti, l'ukrainisation progressait rapidement et de façon véhémente. C'est ce qui se passait, par exemple, au sein de l'Eglise. Fondée après plusieurs années de préparation, en octobre 1921, l'Eglise orthodoxe autocéphale ukrainienne devint influente et grandit très rapidement, et pas seulement à la campagne. En 1927, elle comprenait environ 1.050 paroisses (Vlasovs'kyj, 151) contre 8.324 paroisses russes traditionnelles (Curtis, 223) et la plupart des paroisses ukrainiennes étaient très actives et avaient le soutien de la population.

En vérité, la force de l'Eglise ukrainienne était évidente en Podolie, dans la région de Kiev, de Poltava et de Černihiv, alors que la région de Kharkiv ne possédait que 12 paroisses, Dnipropetrovs'k-Zaporižžja 29, Odessa-Mykolajiv-Xerson 6 (Vlasovs'kyj, 152), leur nombre ne représentant que 11 % du nombre total des paroisses (ib., 154). Mais on doit prendre en compte le fait que son implantation était relativement récente que son début fut non canonique, qu'elle comptait des évêques mariés et qu'elle était constamment chicanée et persécutée par le régime (ib., 155 et suivante). De plus, le nombre des paroisses ukrainiennes augmente fortement si on se souvient qu'il existait deux autres Eglises ukrainiennes : l'Eglise autocéphale ukrainienne dirigée par Feofil Buldovs'kyj (ib., 194) et l'Eglise active du Christ que les autorités soviétiques soutenaient dans son action contre l'Eglise orthodoxe autocéphale ukrainienne (ib., 164).

Le coopératisme était un autre canal où l'énergie des paysans était dirigée. En 1928, les 41.734 coopératives existantes possédaient 74% du commerce de détail (*EU*, 2, 126), et certaines telles que *Vukopspilka, Sil's'kyj hospodar* etc., étaient particulièrement puissantes.

Ni l'Eglise autocéphale ni le coopératisme de la campagne n'avaient besoin de l'ukrainisation. Les paysans étaient Ukrainiens dans leur essence même et la masse paysanne « était là » avec sa langue. Alors qu'on soutenait et promouvait de tels champs d'activités, les paysans étaient plutôt indifférents à l'ukrainisation officielle. Les paysans ne se préoccupaient pas de savoir si un Narkomjust écrivait une lettre à un

Narkomfin en ukrainien ou en russe et la plupart d'entre eux ne s'intéressaient pas beaucoup à la langue de la propagande communiste.

Un soutien potentiel pour l'ukrainisation aurait pu provenir de l'intelligentsia ukrainienne non-alignée sur le parti, et avant tout des savants, des professeurs, des écrivains. Le retour d'émigrants tels que M. Hruševs'kyj, M. Voronyj, V. Samijlenko et d'autres encore dans les années 1924-1926, était la manifestation de la volonté de ces groupes de coopérer avec la nouvelle politique. Mais le régime soviétique suspectait de façon paranoïaque toutes les initiatives non contrôlées dans la politique d'ukrainisation. En étudiant les événements par ordre chronologique, on a l'impression que tout mouvement vers une ukrainisation plus poussée devait être payé par la destruction d'une force ukrainienne ou d'une force ukrainienne potentielle.

Les authentiques partisans de cette politique à l'intérieur du parti furent expulsés dès les premières joutes. Les attaques contre les « déviations nationalistes » de M. Ravič-Čerkasskij (un historien juif de l'UKP) en 1923-1924 (Majstrenko, 101), l'éviction de Xvyl'ovyj en 1925 à l'initiative de Staline lui-même, la purge de toute la rédaction, pourtant communiste, de *Červonyj šljax* en 1926 (*Budivnyctvo,* 101), le bannissement de Šums'kyj et de Hryn'ko en Russie en 1926-1927, la liquidation de l'historien M. Javors'kyj et de son école en 1930 (Polons'ka, 1, 66) étaient des mesures allant dans ce sens et il y en eut beaucoup d'autres. En 1930, Skrypnyk annonça que pas plus et pas moins de neuf *« organisations contre-révolutionnaires »* avaient été démasquées (Skrypnyk, 222).

A partir de 1927-1928, les intellectuels n'appartenant pas au parti devinrent la cible des attaques. Ces procédés sont bien décrits quand il s'agit des intellectuels ukrainiens concentrés autour de l'Académie des Sciences ukrainienne de Kiev et des écrivains. On peut décrire rapidement la situation à l'Académie des Sciences comme suit. Jusqu'en 1926-1927, les académiciens et leurs collaborateurs étaient payés par l'Etat et étaient relativement libres dans leurs recherches. Skrypnyk introduisit personnellement une situation nouvelle. En 1927,

il visita l'Académie, l'inspecta et ordonna le renvoi de deux académiciens (K. Xarlampovyč et F. Myščenko) (Polons'ka, 1, 53). A peu près à la même époque (en mars 1927), P. Ljubčenko demanda que l'Académie soit complètement soviétisée (*Budivnycvto,* 131 et suivantes) et un peu plus tard, L. Kaganovič désirait que l'Académie *« se libérât de ses influences bourgeoises »* (ib., 152). C'est alors que des *« aspiranty »* (jeunes communistes) furent affectés auprès des académiciens sans consultation préalable (Polons'ka, 1, 51). En 1928, on introduisit sept hommes du parti au sein de l'Assemblée de l'Académie (ib., 54). Le secrétaire permanent A. Kryms'kyj, un des fondateurs de l'Académie, qui venait justement d'être réélu, fut relevé de ses fonctions (ib., 55). En 1929, le RNK déclara que les candidats à l'Académie seraient nommés par le public et non par les académiciens eux-mêmes. Le résultat fut que le 28 juillet 1929 lors d'une session ouverte au public, sous forte pression et au vote à main levée, sept candidats du parti de haut rang, Skrypnyk inclus, furent élus académiciens (ib., 61). Dès juillet 1928, l'Académie se déclara prête à servir le plan quinquennal (ib., 56) et en 1929 elle entra en *« compétition socialiste »* avec l'Académie biélorusse (ib., 63).

Maintenant, grâce à cet afflux de *« sang frais »*, le temps était venu de purger l'Académie du sang des vieux *« nationalistes bourgeois »*. Au cours de l'été 1929, toutes les sociétés scientifiques volontaires affiliées à l'Académie furent dissoutes (Polons'ka, 2, 119). En même temps, on arrêta des masses de collaborateurs de l'Académie, y compris le président de son conseil exécutif et son vrai *spiritus movens* S. Jefremov ; plusieurs milliers de personnes ayant des liens indirects avec l'Académie ou engagées dans le mouvement de libération nationale de 1917-1920 seront emprisonnés. Ainsi, le dispositif était prêt pour un procès en justice, largement divulgué au public, des *« traîtres »*, des *« agents de la bourgeoisie »*, et des *« saboteurs nationalistes »* présumés unis dans une *« Union pour la Libération de l'Ukraine »* *« contre-révolutionnaire »* (9 mars-19 avril 1930). Des quarante-cinq personnes désignées pour le procès (les autres furent jugées sans autre forme), 29 étaient des collaborateurs de l'Académie (Polons'ka, 1, 74). En réalité, on cherchait à réduire au silence toute l'intelli-

gentsia qui avait participé à la lutte pour la libération du pays quelque dix années auparavant. Au début de 1931, on continua dans cette direction en bannissant l'autre pilier de l'Académie, M. Hruševs'kyj, en Russie (où il mourut dans des circonstances peu claires) et par le limogeage et l'arrestation de A. Kryms'kyj. On suspendit les publications de l'Académie et dans les humanités, on mit toute l'emphase sur la dénonciation du « *nationalisme bourgeois* » cependant que les sciences se tournèrent vers les tâches techniques imposées par les plans d'industrialisation.

En littérature, on imposa le silence aux « néo-classique » apolitiques ; on obligea les organisations regroupant les écrivains les plus talentueux (VAPLite à Kharkiv, MARS à Kiev) à « *l'autodissolution* » (en 1927-1929), à « *l'autocritique* » et plusieurs de leurs membres subirent des persécutions. Pour contrebalancer leur influence, on fonda de nouvelles organisations « *prolétariennes* » sous la protection du parti que L. Kaganovič salua avec ostentation dans son rapport au Dixième Congrès du PCU en novembre 1927 (*Budivnyctvo,* 152), « *Molodnjak* » (1926) et VUSPP (Union des Ecrivains prolétaires de toute l'Ukraine, en janvier 1927). Subordonnant entièrement leurs travaux à la propagande des slogans du parti, les membres de ces organisations produisaient beaucoup d'écrits, quoique dénués de valeur littéraire. Un développement analogue se produisit au théâtre, en musique, dans les arts, etc. Si la culture ukrainienne et son véhicule indispensable, la langue ukrainienne, devaient attirer la population et surtout les habitants des villes par ses réalisations — comme le déclare Čubar en juin 1926 (*Budivnyctvo,* 39) —, tout était fait pour empêcher ces réalisations de se matérialiser et pour les identifier à une propagande de bas niveau.

En vérité, des développements similaires se produisirent dans la culture russe, mais dans ce cas, l'élimination des chefs-d'œuvre n'était pas aussi conséquente. Que cette différence soit due à une politique délibérée ou à un niveau culturel moins élevé des dirigeants communistes en Ukraine, on ne pourra que difficilement répondre à cette question.

Simultanément avec la « *prolétarisation* » de la culture ukrainienne, la pression s'exerça avec une uniformité impla-

cable sur toutes les manifestations d'ukrainisation « *spontanée* ». En ce qui concerne les questions ecclésiastiques, l'année 1928 vit l'arrestation du métropolite Vasyl' Lypkivs'kyj, de presque tous les évêques et de nombreux prêtres de l'Eglise orthodoxe ukrainienne autocéphale. Vers 1931, cette Eglise en tant qu'unité, fut complètement détruite et par cela même, on élimina la langue ukrainienne de l'Eglise. Dans le coopératisme, les restrictions commencèrent en 1927, et à la fin de la période considérée, le coopératisme ukrainien relativement indépendant, sous la pression de l'interférence directe du gouvernement au moyen de lourds impôts et autres mesures similaires, existait encore à peine (*EU*, 1, 1127). Cela signifiait, en matière linguistique, la limitation de l'utilisation de l'ukrainien dans le domaine économique.

Ainsi, l'ukrainisation était un processus à deux visages. Des mesures prises pour diffuser la langue ukrainienne étaient mises en parallèle avec d'autres qui visaient à dégrader la langue et la culture ukrainiennes. Ces dernières mesures, outre leurs effets immédiats, disséminaient la peur ; parler ukrainien en public, quoiqu'encouragé officiellement, était considéré comme risqué, sauf dans des cas précis qui nécessitaient son emploi. Le stigmate qui marquait l'utilisation de l'ukrainien dans les grandes villes n'était pas éliminé ; bien au contraire, il avait acquis de nouvelles dimensions. Les gens éduqués parlaient ukrainien en public lorsque c'était imposé, mais pas de manière spontanée. Ceux qui voulaient avoir une place sûre passaient l'examen d'ukrainien mais n'utilisaient celui-ci que dans les limites des sommations officielles.

Arrachée de ses seules bases sociales potentielles réelles, imposée par un parti et une machine d'Etat non ukrainiens, dépourvue de sincérité et de spontanéité, contrebalancée de manière conséquente par des mesures antiukrainiennes, l'ukrainisation apparaissait au citadin moyen russe ou prorusse comme une sorte de comédie, avec à l'occasion quelques effets dramatiques, mais par-dessus tout comme une comédie. Il apprit où et dans quelles limites il devait compter avec cette façade officielle et il apprit que ces limites étaient relativement étroites et qu'il était préférable de ne pas les transgresser. Il savait que les officiels qui ne maîtrisaient pas

l'ukrainien pouvaient être licenciés ; de temps à autre un garçon de courses, une dactylo, un secrétaire étaient suspendus, mais cela n'arrivait jamais aux hauts fonctionnaires, les « *specy* » qui étaient pratiquement exemptés de l'ukrainisation. Il avait appris que les enseignes devaient être récrites en ukrainien (résolution du RNK le 3 octobre 1925 — *Ukrajinizacija,* 14), mais derrière la façade, la vieille machine bureaucratique russe continuait à fonctionner (Kosior, 29, le signale).

Comme on l'a mentionné précédemment, certains habitants des grandes villes ont découvert la langue et la culture ukrainiennes pour eux-mêmes et ils s'y sont plongés de tout cœur, mais ils ne représentaient qu'une minorité. Pour la majorité, l'ukrainisation n'était qu'un mimétisme, une prétention, un déguisement. Un exemple mineur peut résumer cette attitude et cette situation. Dans la « mnogotiražka », *Za radjans'ku akademiju,* 1931, № 9 (11) de l'Académie des Sciences ukrainienne de Kiev, supposée être le centre de la culture ukrainienne et la forteresse de la langue ukrainienne, sur la première page était imprimé l'appel de cinq académiciens pour rejoindre la compétition socialiste. Les portraits des signataires et le fac-similé de leurs signatures accompagnaient le texte. Celui-ci était en ukrainien et les noms sous les portraits étaient en transcription ukrainienne : Symins'kyj, Je. Paton, Fomin, Plotnikov. Pour les signatures nous lisons cependant : Siminskij, E. Paton — les formes russes, et Fomin et Plotnikov sont écrits avec un « i » « vos'meričnoe » (le « и » russe) et non « i » ! Il est évident que le présent appel avait été compilé en russe mais à l'impression, il apparaissait sous un déguisement ukrainien (ou alors, les académiciens avaient jugé moins risqué de le signer en russe).

Dans beaucoup de centres industriels on résistait férocement même à de tels « *déguisements ukrainiens* ». A Artemivs'k (dans la région de Donets'k) en 1930, parmi les 8.323 employés de bureau, 3.681 (soit 44,2%) ne se conformaient pas aux ordres d'ukrainisation et 796 réussirent à en être exemptés. Dans les centres industriels du district de Stalino (aujourd'hui Donets'k) sur les 92 écoles primaires, deux seulement étaient ukrainiennes et aucune au niveau supérieur (Xvylja, 1930, 40, 47). Comme le dit un des ouvriers : « On

parle beaucoup de la langue ukrainienne, mais il est grand temps de parler en ukrainien. Je conseille à notre syndicat d'organiser le premier meeting d'ouvriers en ukrainien » (ib., 51). Cette déclaration révèle que jusqu'à ce temps (le milieu de l'année 1930), il n'y avait aucun meeting en ukrainien !

Trop souvent, l'ukrainien dans les grandes villes et dans les centres industriels n'était rien de plus qu'un déguisement comme on l'a montré ci-dessus. On continua à utiliser le russe lorsque des événements d'importance vitale se produisaient. Dans de telles circonstances, une attitude moqueuse à l'égard de la langue ukrainienne était largement répandue et l'une des plaisanteries anti-ukrainiennes les plus connues était de demander : « *Parlez-vous sérieusement ou en ukrainien ?* »

En somme, pratiquement aucune campagne administrative basée sur la contrainte ne pouvait réussir à obtenir que ceux qui parlaient russe dans les villes se tournent radicalement vers l'ukrainien. Ceci était d'autant moins possible si on considère la politique à double sens qui d'une part encourageait et exigeait l'utilisation de l'ukrainien et qui d'autre part, rendait dangereux tout mouvement individuel et sincère dans cette direction et qui minait l'extension de la culture ukrainienne. Šums'kyj fut assez perspicace pour déclarer dès novembre 1926 que « l'ukrainisation forcée de la machine d'Etat est un non-sens » (*Budivnyctvo,* 107) et Xvyl'ovyj fait déclarer à l'un des personnages de son roman *Val'dšnepy,* (Les bécasses des bois, publié en 1927) que l'ukrainisation est « stupide » et « un contretemps au développement social » (Shevelov, 1978, 44). Les succès de l'ukrainisation, s'ils existaient, résidaient ailleurs. La maîtrise passive de l'ukrainien, même si elle n'était pas encore universelle, atteignait des cercles plus étendus que précédemment. Il n'existe pas de statistiques directes, mais il est hors de doute que le nombre de personnes s'intéressant à la culture ukrainienne s'accrut substantiellement. Certains intellectuels, qui dans des circonstances différentes auraient probablement travaillé à la culture russe, rejoignirent la culture ukrainienne. En exemple, on peut citer Ivan Kaljannikov qui devint le poète ukrainien Kaljannyk (et qui fut plus tard liquidé comme « nationaliste ukrainien » !) On peut trouver et décrire d'autres cas.

Dans les circonstances les plus compliquées, les plus confuses et souvent dangereuses se créèrent un nombre important de chefs-d'œuvre en littérature, dans les arts et les sciences, phénomène que d'autres personnes traiteront au cours de ce colloque. La langue littéraire subit une normalisation nouvelle et un raffinement nouveau. La culture ukrainienne, plus que jamais, sans perdre le contact avec ses racines rurales s'ouvrit aux tendances urbaines.

L'ukrainisation allait s'éteindre rapidement avec l'arrivée en Ukraine de Pavel Postyšev, plénipotentiaire de Staline, tout de suite après le 24 janvier 1933. Postyšev, un Russe, était un homme important du parti en Ukraine de 1923 à 1930 et il était connu comme un adversaire de l'ukrainisation. Probablement à cause des communistes ukrainiens (Skrypnyk ?) qui s'opposaient à lui, il avait été rappelé à Moscou en 1930. Il revenait maintenant triomphant pour remplir ce qui était probablement son souhait personnel et avec la mission officielle de briser ses ennemis idéologiques (et personnels) et de soumettre les Ukrainiens dans le parti et en tant que nation. Avec lui, le chef de la police secrète déplacé peu auparavant, Vs. Balickij reprit son poste et environ trois mille membres du parti vinrent de Russie avec la mission d'éliminer toute résistance ukrainienne (Majstrenko, 147). Bien que Postyšev ne fût nommé que deuxième secrétaire du CC du PCU, et non premier secrétaire, (et aussi le premier secrétaire du Comité du Parti de l'Oblast Kharkiv, capitale du pays), il possédait des pouvoirs illimités, faisait la loi en Ukraine et dictait ses ordres même au premier secrétaire du CC, S. Kosior.

Des développements internes et externes provoquèrent la fin brutale de la politique d'ukrainisation. Malgré les nombreuses déclarations des promoteurs de l'ukrainisation, proclamant que celle-ci n'était pas une politique visant à l'apaisement de la paysannerie, elle avait néanmoins été conçue dans ce sens. Maintenant, en 1933, ceci n'était plus un problème. Depuis 1929, Staline était engagé dans une guerre non déclarée contre les paysans, guerre qui commença avec la proclamation de la politique de collectivisation (forcée) en 1929, et trouva sa matérialisation effective en 1930-1931, avec

la liquidation des « kulaks » accompagnée de la famine « mineure » de 1932, qui avait été causée par une implacable collecte de grain au profit de l'Etat et qui fut suivie par la famine « majeure » de 1933, causant des millions de morts, brisant l'échine de la paysannerie ukrainienne et la mettant à genoux (ce fut l'une des tâches majeures de Postyšev en Ukraine qu'il mena à la perfection). En fait depuis 1931, il n'était plus nécessaire de faire des avances aux paysans.

En matière de politique extérieure, les espoirs d'arriver au « communisme mondial » avec Moscou pour centre dans le réveil des mouvements de libération coloniale, les espérances qui ont produit la politique de « korenizacija », y compris l'ukrainisation, s'avérèrent déçus. A la place, les perspectives d'une guerre en Europe s'amorçaient avec le renforcement du nazisme en Allemagne qui culmina avec la prise du pouvoir par les nazis le 30 janvier 1933, la même semaine où Postyšev arriva à Kharkiv. Dans cette guerre, l'Ukraine allait être l'arène principale. C'est pourquoi le pays devait être impitoyablement pacifié et devenir une province russe sans aucune tradition propre. C'était la deuxième mission de Postyšev.

La politique d'ukrainisation n'a été formellement abrogée ni par Postyšev ni par aucun autre membre officiel du gouvernement. Le Douzième Congrès du PCU en janvier 1934, dans sa résolution sur le rapport du CC, mentionnait brièvement la tâche du « déroulement ultérieur de l'ukrainisation bolchevique » *(Rezoljuciji,* 559). Seules les déviations de « la bonne ukrainisation » causée par « les nationalistes bourgeois » ou par « leurs agents », y compris Skrypnyk, leur auteur principal, devaient être rectifiées sans merci. Dorénavant, la culture et la langue ukrainiennes en tant qu'élément important de celle-là devaient suivre le slogan : « être national dans sa forme mais prolétarien [ou socialiste] dans son contenu », slogan inventé par Staline dès 1925 mais plus emphatiquement lancé au Seizième Congrès du PCUS en 1930 et depuis lors activement exécuté (Luckyj, 177, Staline, 367), quel que fut le sens de cette formule incantatoire. On peut trouver des références parlant des succès de l'ukrainisation dans les discours des leaders du parti sous l'ère de Postyšev. M. Popov, en novembre 1933, mentionnait la continuité de la politique

du parti à cet égard ; en janvier 1934, une résolution du Douzième Congrès du PCU conseillait « l'accélération de la construction nationale culturelle et l'ukrainisation bolchevique basée sur l'industrialisation et la collectivisation », et en mai 1937, le Treizième Congrès du PCU réprouvait « l'ukrainisation insuffisante du parti, des Soviets et particulièrement celle des syndicats et des organisations du Komsomol » (Kostjuk, 73, 75, 125). Postyšev fit plusieurs gestes dans cette direction : on érigea des monuments dédiés à Ševčenko à Kharkiv (en 1933-1935, l'ouvrage était gardé par un kolkhozien, un travailleur de l'industrie, un jeune communiste et un garde rouge) et à Kiev (en 1935-1939), on transféra la capitale à Kiev (en 1934), et, le plus important, on nomma plusieurs Ukrainiens de renom à des postes importants dans le gouvernement (mais pas dans le parti !) : V. Zatons'kyj commissaire de l'Education, avec A. Xvylja comme adjoint et P. Ljubčenko président du RNK, deux anciens Borot'bistes. On créa plusieurs journaux russes dans diverses villes d'Ukraine, mais les seuls porte-parole officiels du CC, le journal *Komunist* et la revue *Bil'šovyk Ukrajiny* continuaient à être publiés intégralement en ukrainien. De la même façon, on fonda plusieurs théâtres russes, mais à côté des théâtres ukrainiens et non pas à leur place, et l'opéra resta ukrainien.

En fait, la force d'inertie de l'ukrainisation fut entièrement brisée surtout parce que ses cadres, qui travaillaient au Commissariat de l'Education et dans la Commission à l'ukrainisation avaient été arrêtés et soit envoyés dans un camp de travail, soit exécutés, alors que le promoteur de tout le processus, M. Skrypnyk, face à la destruction de tout ce qu'il avait fait et face à sa propre chute imminente, se suicida le 7 juillet 1933.

Or, les effets pernicieux de la politique de Postyšev résidaient non pas dans l'interdiction de la langue ukrainienne ni dans l'abolition formelle de l'ukrainisation, mais dans la destruction presque totale des cadres ukrainiens. Tous ceux qui portaient les traditions du passé ukrainien furent réduits au silence ou exécutés en accord avec le nouveau slogan de la culture nationale seulement dans sa forme. La terreur atteignit des sommets jamais égalés auparavant. Des milliers de personnes furent arrêtées sous de fausses accusations ; placées

dans des conditions insoutenables et torturées, elles « confessèrent » leur appartenance à des « organisations » subversives secrètes qui n'avaient jamais existé et dont on ne parlait jamais dans les procès publics, mais qui furent mentionnées en passant dans les discours publics de Postyšev, Kosior, etc. Se basant sur ces insinuations, Kostjuk (85-108) recréa quinze de ces organisations fabriquées de toutes pièces, dont quelques-unes auraient compris des milliers de membres. Les exécutions de membres bien vivants de ces organisations fictives furent quelquefois rendues publiques, surtout après l'assassinat de S. Kirov à Leningrad le 1er décembre 1934 (qui, sans aucun doute, n'avait aucun lien avec l'Ukraine), mais le plus souvent elles étaient tenues secrètes. Aucun groupe de l'intelligentsia en Ukraine, du clergé aux ingénieurs, des coopérateurs aux acteurs, des écrivains aux agronomes etc., ne fut épargné par ces arrestations et ces exécutions.

Reprenant l'expression de Jurij Lavrinenko, de la « renaissance » culturelle ukrainienne des années 1920 « fusillée », on peut discuter de l'étendue de cette renaissance, mais son assassinat est indéniable et indiscutable.

REFERENCES

— *Budivnyctvo radjans'koji Ukrajiny*. Zbirnyk. Vyp. I. Kharkiv (DVU), s.a.
— Cinquième congrès de l'internationale communiste (17 juin - 8 juillet 1924). Compte rendu analytique. Paris *(l'Humanité)*, 1924.
— Curtis John S. *The Russian Church and the Soviet State 1917-1950*. (Little, Brown & co.), 1953.
— Durdenevskij V.N. *Ravnopravie jazykov v sovetskom stroe*. Moscou (Institut sovetskogo prava), 1927.
Dvenadcatyj s"ezd RKP (b), 17-25 aprelja 1923 goda. Stenografičeskij otčet. Moscou (Gos. izdat. polit. literatury), 1968.
— *EU - Encyklopedija ukrajinoznavstva v dvox tomax*. V. Kubijovyč and Z. Kuzelja, ed. Vol. I, Munich-New York 1949 ; vol. II, slovnykova častyna. V. Kubijovyč, éd. Paris-New York, 1955.
— Kosior S. *Itogi nojabr'skogo plenuma CK VKP (b) i zadači kul'turnogo stroitel'stva na Ukraine*. Kiev (Gos. Izdat. Ukrainy), 1929.
— Kostiuk Hryhory. *Stalinist Rule in the Ukraine. A Study of the Decade of Mass Terror (1929-1939)*. London (Atlantic Books), 1960.
— *Kul'turne budivnyctvo v Ukrajins'kij RSR*. Važlyviši rišennja komunistyčnoji partiji i radjans'koho urjadu. 1917-1959 rr. Zbirnyk dokumentiv, tom I. Kiev (Deržpolitvydav), 1959.
— Lenin V. *Polnoe sobranie sočinenij*, vol. 51. Moscou, 1965.
— Luckyj George S. N. *Literary Politics in the Soviet Ukraine 1917-1934*. New York (Columbia University Press), 1956.

— Majstrenko Ivan. *Istorija Komunistyčnoji partiji Ukrajiny.* P. pas indiquée (Sučasnist'), 1979.
— Petljura Symon. *Statti, lysty, dokumenty,* 2. New York (Ukrainian Academy of Arts and Sciences), 1979.
— Polons'ka-Vasylenko N. *Ukrajins'ka Akademija Nauk. Narys istoriji,* č. I. Munich, 1955 ; č. II. Munich, 1958. (Instytut dlja vyvčennja istoriji ta kul'tury SSSR. Doslidy i materijaly, seria I, čč. 21, 43).
— Popov M. *Narys istoriji komunistyčnoji partiji (bil'šovykiv) Ukrajiny.* Kharkiv (« Proletar »), 1931.
— Rezoljuciji - Instytut istoriji partiji CK KP Ukrajiny. *Komunistyčna partija Ukrajiny v rezoljucijax i rišennjax zjizdiv i konferencij 1918-1956.* Kiev (Deržpolitvydav), 1958.
— Shevelov George. *Pro pamflety Mykoly Xvyl'ovoho.* (Sučasnist'), 1978, 2.
— Siropolko S. *Narodnja osvita na sovjets'kij Ukrajini.* Varsovie, 1934 (Praci Ukrajins'koho naukovoho instytutu, XXII).
— Skrypnyk Mykola. *Statti j promovy z natsional'noho pytannja.* Munich (Sučasnist') 1974.
— Sobranie uzakonenij... voir Zbirnyk uzakonen'.
— Stalin I. *Sočinenija,* vol. 12. Moscou, 1949.
— *Ukrajinizacija radjans'kyx ustanov (dekrety, instrukciji j materijaly).* Kharkiv (Narodnij komisarijat osvity), 1926.
— Vlasovs'kyj Ivan. *Narys istoriji Ukrajins'koji pravoslavnoji cerkvy,* vol. 4. New York-Bound Brook, 1961.
— Xvylja A. Proletarijat i praktyčne rozhortannja kul'turno-nacional'noho budivnyctva. *Bil'šovyk Ukrajiny,* 1930, 13-14.
— *Zbirnyk uzakonen' ta rozporjadžen' robitnyčo-seljans'koho urjadu Ukrajiny. 1919-1932* (Sobranie uzakonenij i rasporjaženij raboče-krest'janskogo pravitel'stva Ukrainy).
— *Zvidomlennja pro dijal'nist' Ukrajins'koji Akademiji Nauk u Kyjevi za 1926 rik* (Kiev 1927) ; *za 1927 rik* (Kiev 1928).

УКРАЇНІЗАЦІЯ

РАДЯНСЬКИХ УСТАНОВ

ДЕКРЕТИ, ІНСТРУКЦІЇ І МАТЕРІЯЛИ

№ 2

У. С. Р. Р.

НАРОДНІЙ КОМІСАРІЯТ ОСВІТИ

ХАРКІВ

Décrets sur l'ukrainisation

Georges Castellan

LES UKRAINIENS UNIATES DANS LA REPUBLIQUE DE POLOGNE (1919-1939)

Monseigneur X, « grand prélat patriote et francophile », posait avec brutalité le problème en 1923 : « Nous avons d'autres ennemis que les juifs : les Ruthènes, les Allemands. Sur cinq cents députés environ que compte la Diète, cent trente sont protestataires : Ruthènes, Allemands, juifs et même quelques Russes » [1]). Monseigneur connaissait mal les chiffres, mais il avait des excuses [2]) ; tout le problème des allogènes se heurtait à une difficulté première : celle des statistiques.

Les recensements officiels de 1921 et 1931 avaient donné les résultats suivants :

D'après la langue maternelle [3])

1921			1931		
	en milliers	en %		en milliers	en %
Polonais	18 814	69,2	Polonais	21 993	68,9
			Ukrainiens	3 222	10,1
Ruthènes	3 898	14,3	Ruthènes	1 220	3,8
« Icistes » [4])	49	0,2	« Icistes » [4])	707	2,2
Blancs-Russiens	1 060	3,9	Blancs-Russiens	990	3,1
			Yiddisch	2 489	7,8
Juifs	2 110	7,8	Hébreux	244	0,8
Allemands	1 059	3,9	Allemands	741	2,3
Lituaniens	69	0,3	Lituaniens	83	0,3
Russes	56	0,2	Russes	139	0,4
Tchèques	31	0,1	Tchèques	38	0,1
Autres	16	0	Autres	11	0
Sans donnée	13	0	Sans donnée	39	0,1
TOTAL	27 177	100	TOTAL	31 916	100

D'après les confessions religieuses

	1921		1931	
	en millions	en %	en millions	en %
Catholiques romains	17,4	63,9	20,8	64,8
Catholiques grecs	3,0	11,2	3,4	10,5
Orthodoxes	2,8	10,5	3,8	11,8
Protestants	1,0	3,7	0,8	2,6
Autres chrétiens	0,1	0,3	0,1	0,5
Foi mosaïque	2,8	10,5	3,1	9,8
TOTAL	27,2	100	32,1	100

Un simple coup d'œil sur ces tableaux faisait apparaître bien des anomalies : changements dans les rubriques des recensements, imprécision du terme « icistes » dont le nombre avait plus que décuplé en dix ans, considérable augmentation des orthodoxes (+35%), ce qui était proprement paradoxal, enfin, en dépit de toutes les affirmations, différence notable (1,4 million) entre Polonais et catholiques romains. Pareilles statistiques étaient contestées par toutes les minorités organisées. Un historien anglo-polonais contemporain n'hésite pas à écrire : « Les chiffres officiels des Ukrainiens ne reflètent pas la situation réelle. Les estimations de leur nombre varient d'environ cinq millions pour les savants polonais à sept et même huit millions pour les nationalistes ukrainiens... Le nombre des Blancs-Russiens est probablement trop faible parce que leur conscience nationale était peu développée et qu'un grand nombre de catholiques parlant biélorusse ont probablement été persuadés par les agents du recensement qu'ils étaient Polonais... » [5]).

---

[1]) Delvert : *La Vivante Pologne,* Paris, 1927, p. 172.

[2]) Il y avait au Parlement 444 députés et 89 élus des minorités, aux élections de 1922.

[3]) La langue maternelle — jezyk ojczysty — était définie comme étant celle dans laquelle l'intéressé pensait et dont il se servait dans sa famille.

[4]) Ces « icistes » — en polonais tutajszy, et dans la langue régionale tutejši — étaient les paysans de Polésie et des régions voisines qui à l'interrogation portant sur leur langue nationale répondaient simplement « je suis d'ici » sans pouvoir préciser ruthène, ukrainien ou biélorusse.

[5]) Polonsky (A.), *Politics in Independant Poland,* pp. 37-38-39, Oxford, 1972.

Sur le plan religieux les Ukrainiens étaient divisés entre 65% de catholiques grecs (uniates) dans la Galicie Orientale et 35% d'orthodoxes dans les anciens territoires russes de Podolie et de Volynie. Les Blancs-Russiens étaient orthodoxes à 91% et les « icistes » — pour la plupart des Blancs-Russiens — l'étaient à 98%. Les Lituaniens se déclaraient catholiques romains à 99,6%. Les Allemands étaient protestants à 78%. Les Russes restaient fidèles à l'orthodoxie. Enfin la foi romaine ne se limitait pas aux Polonais et aux Lituaniens ; au recensement de 1931, s'en étaient réclamés 118.000 Allemands (16% de cette nationalité), 78 000 Blancs-Russiens (8 %), 25 000 Ukrainiens (0,6 %) et 1 500 « icistes » (0,2 %). Ce qui laissait quand même aux Polonais l'écrasante majorité parmi les catholiques latins : 93%. Véritable puzzle dans lequel s'inscrivait l'action du catholicisme polonais.

***

Le gros noyau des uniates se trouvait dans l'ancienne Galicie : vojvodies de Lvov (Lviv), Stanislavov (Stanyslaviv), Tarnopol (Ternopil) qui en regroupaient à elles seules 96% avec des proportions de 42 à 73% de la population ; leur Eglise, on le sait, avait été supprimée dans l'empire tsariste en 1875. Pour 88% ils étaient recensés comme étant de langue ukrainienne-ruthène [6]). La guerre et ses suites immédiates avaient assurément creusé un fossé politique entre eux et leurs « frères » catholiques polonais. L'occupation de Lvov par le Conseil national ukrainien en novembre 1918 avait laissé de cuisants souvenirs. M. Pernot visitant la ville deux ans plus tard notait : « Le sentiment qui y domine c'est la haine de l'Ukrainien ou, comme on dit en Galicie, du Ruthène... Les Ruthènes l'ont occupée pendant vingt et un jours, du 1er au 22 novembre 1918, et durant cette courte période, ils se sont vengés du mieux qu'ils ont pu du mépris et des mauvais traitements qu'au cours des siècles passés leur infligèrent leurs anciens maîtres ». Et la comtesse polonaise qui lui faisait le

---

6) Le recensement de 1921 ne connaissait que la rubrique « ruthène », celui de 1931 distinguait « ukrainien » et « ruthène », ce qui pour l'ancienne Galicie apparaissait fort artificiel.

récit des exactions ukrainiennes ne manquait pas de souligner que ces soldats « qui s'étaient conduits en sauvages, livrés à eux-mêmes sont des paysans nullement méchants. De leur naturel ils sont doux, dociles et plutôt un peu craintifs. Mais ils avaient été longuement excités contre nous, d'abord par les agents autrichiens, puis par leurs leaders politiques et par leurs prêtres qui sont presque tous violemment anti-polonais » [7]). La reconquête puis l'occupation par l'armée Haller ne laissèrent pas de meilleurs souvenirs aux Ukrainiens. Sur la base des notes adressées à la Conférence de la paix R. Martel écrit : « On fusilla, on pendit, on tortura, on emprisonna, on viola, on confisqua, bref on s'amusa comme au bon vieux temps. De nombreux prêtres ukrainiens furent exécutés ; les Polonais ne faisaient pas de prisonniers pour éviter l'encombrement ». Suit une longue liste des « atrocités polonaises », entre autres : « Les prisons de Leopol (Lvov) regorgent d'Ukrainiens appartenant à toutes les classes qui ont été, sur une simple dénonciation, arrêtés et incarcérés pour le seul crime d'être Ukrainien ou de parler la langue ukrainienne. Leur nombre s'élève à deux mille, parmi lesquels plus de 500 prêtres et 45 religieux de l'ordre de Saint-Basile des couvents de Żowkwa (Jovkva) et de Krechiv (Krekhiv) » [8]). Quelle que soit l'exactitude des griefs réciproques, ils alourdirent l'héritage d'hostilité du siècle précédent. L'activité des partis politiques nationalistes, en particulier du côté ukrainien l'« Organisation militaire ukrainienne » (U.V.O.), conduisit à une guerre civile larvée. S'inspirant des méthodes du Sinn Fein irlandais, les illégaux de l'U.V.O. se lancèrent dans une série d'attentats contre les édifices publics, les fonctionnaires, les gendarmes et les policiers, mirent le feu aux récoltes et aux châteaux des nobles polonais de la région. En juin 1934 le ministre de l'Intérieur de Pologne Pieracki tombait sous leurs balles. Piłsudski répondit en 1930 par des dragonnades qui émurent la S.D.N. et suscitèrent des réserves dans l'opinion publique internationale. Jusqu'à la Seconde Guerre mondiale la situation fut très tendue en Galicie orientale.

---

7) Pernot, *L'Epreuve de la Pologne,* Plon, Paris, 1921, pp. 18-19 et 22. (Enquête de 1920).

8) R. Martel, *La France et la Pologne,* Paris, 1931, pp. 99-100.

L'incorporation de la Galicie à la Pologne n'avait pas entraîné de modification sensible dans l'organisation de l'Eglise catholique grecque. Elle avait à sa tête l'archevêque-métropolite de Lvov, dont dépendaient les deux évêchés de Przemysl (Peremychl') et Stanislavov ; en 1925, l'œuvre de reconstruction étant à peu près achevée, le métropolite était assisté de six évêques, 2.995 prêtres, 294 moines, 571 religieux répartis dans 1.697 paroisses, 3.458 églises et six séminaires. Le métropolite monseigneur A. Cheptyckyj était depuis longtemps mal vu des Polonais et son attitude pendant la guerre n'avait pas été pour dissiper leurs préventions. Au lendemain du traité de Brest-Litovsk, une partie du clergé de l'Ukraine indépendante se prononçait pour un patriarcat autocéphale de Kiev séparé de celui de Moscou et à un concile en juin 1918, on proposa cette charge nouvelle au métropolite de Lvov. Idée étrange puisqu'elle supposait ou l'acceptation de l'Union par toute l'Eglise d'Ukraine ou le passage au schisme de l'archevêque. Monseigneur Cheptyckyj posa ses conditions : « Je ne pourrais accepter qu'une élection absolument libre, émanant d'une grande majorité et qui obtiendrait ainsi une valeur canonique selon les principes de l'Eglise orientale. Il va sans dire qu'une telle élection équivaudrait à l'acceptation de l'Union » [9]). Ce n'était pas un refus, et la formule quelque peu ambiguë pouvait soulever des craintes du côté catholique. Quoi qu'il en soit, après la prise de Lvov par les Polonais en 1919, le séminaire métropolitain fut réquisitionné et le métropolite interné dans son palais « sans pouvoir même se rendre à sa cathédrale, située en face. Ce ne fut que dans le courant de l'année 1920 qu'il reçut plus de liberté » [10]). Il se rendit alors à Rome où il fut reçu par le pape. En 1923, à la veille de la décision de la Conférence des Ambassadeurs il vint à Paris plaider la cause de la Galicie orientale auprès de Poincaré qui se contenta de lui dire qu'il était trop tard : la décision était prise d'un transfert de toute la province à la Pologne. Le gouvernement de Varsovie lui tint rigueur de

---

[9]) Lettre de Mgr Cheptyckyj à l'archiduc Guillaume — citée d'après Elie Borschak, *Un prélat ukrainien : le métropolite Cheptyckyj (1865-1944)*, Montreuil, 1946, pp. 38-39.

[10]) Borschak, *op. cit.*, p. 41.

cette démarche ; à son retour il fut arrêté et transféré à Poznan d'où il ne fut autorisé à rentrer chez lui qu'au bout de six mois et sur l'intervention expresse du Saint-Siège. Par la suite il continua à agir en défenseur des Ukrainiens, protestant contre la « pacification » de 1930 et faisant appel contre elle à l'opposition catholique. Dans une lettre à E. Borschak, il écrivait :

« Nous passons par des temps terribles. Les " expéditions pénales " ruinent nos villages, nos écoles, nos institutions économiques. Des milliers de villageois, six prêtres, des femmes, des intellectuels ont été battus souvent jusqu'à perdre connaissance. Des contributions, des réquisitions exorbitantes ont été imposées aux villages, comme en temps de guerre. C'est une vraie guerre que la police et l'armée ont déclarée à la population pacifique et innocente de notre malheureux pays. Le prétexte que l'on ne fait que supprimer ou lutter contre les communistes, contre les terroristes, contre le sabotage est absolument faux. Ce n'est qu'un prétexte fictif. Ce n'est qu'une crise aiguë d'un système de persécution qui n'a pas cessé depuis l'année 1920 » [11]).

***

Sur le plan religieux le métropolite représentait dans l'Eglise catholique grecque, la tendance que l'on peut appeler « byzantine » et qui consistait à se démarquer au maximum du latinisme. Sous l'influence des jésuites autrichiens on avait assisté, en effet, au siècle précédent, à un effort de latinisation du culte : eucharistie reçue à genoux et non debout comme en Orient, communion sous une seule espèce, fêtes de saints occidentaux, mois de Marie, etc. Dans une conférence faite à Rome en 1920, monseigneur Cheptyckyj s'était nettement prononcé sur la nécessité de rompre avec toute idée de latinisation de l'Eglise catholique grecque : « L'œuvre de l'Union, déclara-t-il, ne doit être menée que par des ordres du rite oriental » [12]). De fait il s'appuya sur l'ordre des basiliens réformés — les studites — qu'il avait lui-même créé en 1900

[11]) Lettre du 7. 11. 1930 *in* E. Borschak, *op. cit.*, p. 50-51.
[12] Borschak, *op. cit.*, p. 43.

et qu'il développa au point qu'en 1938 il en existait neuf monastères, dont un de femmes, abritant 282 religieux et religieuses. C'est à eux qu'il confia le maintien de l'ancienne liturgie slave.

Mais à l'intérieur même de son Eglise il se heurtait à une autre tendance, « latinisante », représentée par les deux évêques de Przemysl et de Stanislavov. Elle s'appuyait sur les très anciens ordres basiliens masculin et féminin et sur les rédemptoristes venus du Canada. Les jésuites, à partir de leur résidence de Vilno et de leur « séminaire oriental » de Dubno déployaient aussi une activité soutenue par une presse abondamment diffusée. A partir de 1929 cette tendance essaya d'imposer le célibat des prêtres et les deux évêques n'admirent plus à l'ordination que des clercs non mariés, malgré les protestations du métropolite.

Cette « latinisation » de l'Eglise grecque catholique répondait aux vœux des catholiques polonais. En 1920 une grande dame polonaise, fervente catholique l'expliquait à M. Pernot : « Plaise à Dieu que nos paysans se laissent ramener une bonne fois à la communion latine et qu'ils y demeurent. Oui, je sais bien qu'à Rome il y a des partisans de l'uniatisme ; il forme, dit-on, entre le catholicisme latin et l'Eglise orthodoxe un trait d'union, un pont qu'il ne faut pas couper. L'uniatisme en effet est un pont, mais un pont qu'on passe et repasse, dans les deux sens, suivant les événements. Pour l'avoir passé trop souvent, nos pauvres paysans finissent par ne plus savoir eux-mêmes s'ils sont catholiques ou orthodoxes et si le prêtre marié qui leur distribue la communion sous les deux espèces est un curé ou un pope » [13]).

C'était sans doute plus particulièrement vrai des petites minorités uniates des anciennes provinces russes de Volynie, Polésie, Podlachie, où le recensement de 1931 faisait apparaître quelque 20.000 catholiques grecs — moins de 0,5% de la population — essentiellement des Blancs-Russiens. Malgré leur petit nombre ces fidèles furent l'objet de vives polémiques. Il s'agissait de paysans dont l'incertitude nationale — les « icistes » — se doublait d'une incertitude religieuse. Beau-

13) Pernot, *Epreuve de la Pologne*, p. 260.

coup assurément avaient été uniates jusqu'aux persécutions tsaristes du XIX[e] siècle ; l'édit de tolérance de Nicolas II en 1905 avait permis à une partie d'entre eux de retourner au catholicisme soit romain soit grec : le métropolite Cheptyckyj s'était alors efforcé de les attirer au sein de son Eglise et la période de la guerre avait favorisé ses efforts. La renaissance de l'Etat polonais fit naître dans certains milieux religieux l'espoir d'une activité missionnaire dans leur direction avec comme objectif la conversion des orthodoxes. Mais par le truchement de quel rite ? Le Concordat de 1925 limitant le « rite catholique grec » à l'ancienne Galicie avait soumis les populations blancs-russiennes catholiques aux évêques latins polonais. Les intéressés n'en constituèrent pas moins en 1926 un groupement « des paroisses de l'Eglise catholique du rite slave oriental », dont la liturgie particulière se démarquait quelque peu de celle trop latinisée de Galicie. Le problème avait été posé d'un métropolite indépendant pour ces fidèles, mais les Polonais s'y opposèrent en déclarant : « Nous avons assez d'un monseigneur Szeptycki (Cheptyckyj) » [14]). La polémique remonta au Saint-Siège qui en 1931 désigna un visiteur apostolique en Pologne « pour le rite oriental » : ce fut un rédemptoriste, né dans le pays mais formé à Rome, monseigneur M. Tcharneckyj qui reçut le titre d'évêque de Łuck (en Volynie).

« Alors commença l'évangélisation de ces dissidents chez les Blancs-Russiens en Podlachie, en Volynie. A côté de quelques prêtres dissidents passés au catholicisme avec leur rite, de quelques autres latins ayant adopté le rite oriental, deux ordres religieux furent désignés par le Saint-Siège pour travailler à cette œuvre de conquête, les jésuites et les rédemptoristes. Ne suffisant pas à la tâche ils ont prévu un recrutement régulier. Un grand séminaire et un noviciat ont été ouverts à Dubno et à Albertyn [15]). Les deux maisons sont entre les mains des jésuites. Tous ceux qui y enseignent ou y étudient ont adopté le rite et le costume orientaux. En attendant le secours de ces troupes fraîches, les vétérans tra-

14) D'après Laroche, *La Pologne de Pilsudski*, p. 87.
15) Albertyn près de Slonim en Biélorussie.

vaillent. Les résultats ne sont pas foudroyants, mais réels tout de même. En Podlachie, il y a neuf paroisses de rite oriental avec trois mille fidèles. Pour la Volynie on donne une trentaine de paroisses. En Russie Blanche le travail avance plus lentement. Dans ces statistiques ne sont pas comptés ceux qui passent au rite uniate de Galicie. Il faut dire, d'ailleurs que ces statistiques sont difficiles à établir, parce que beaucoup de ces braves gens, assez ignorants, passent d'une religion à l'autre avec une facilité singulière. Le prêtre qui a la meilleure tête, qui prêche le mieux, dont le tarif d'enterrement et de mariage est le moins élevé, est celui qui a le plus de succès. Et comme il est tantôt d'un côté et tantôt de l'autre, il y a un va-et-vient continuel. Mais dans l'ensemble il y a progrès » [16]).

Tel n'était pas l'avis des catholiques polonais, dans leur très grande majorité acquis à une politique de latinisation des uniates.

[16]) P. Lorson, *in Les Etudes*, 5. 1. 1934, p. 113-114.

Bohdan R. Bociurkiw

L'EGLISE UKRAINIENNE ORTHODOXE AUTOCEPHALE EN TANT QU'ASPECT DE LA RENAISSANCE NATIONALE ET CULTURELLE DE L'UKRAINE, 1917-1930 *

La chrétienté orientale a été longtemps caractérisée, d'une part par une interdépendance étroite entre la religion et l'ethnie, et d'autre part, par une corrélation positive entre l'Eglise et l'Etat. Partout où nationalité et Etat coïncidaient, l'Eglise orthodoxe était devenue nationale dans ses aspects institutionnels et sociaux. Dans de telles circonstances l'Etat devait intervenir tôt ou tard pour mettre fin à la dépendance du clergé par rapport à « l'Eglise-Mère » à l'étranger, généralement en proclamant unilatéralement l'indépendance de l'Eglise nationale et ceci d'autant plus que l'Eglise dirigeante de départ accusait souvent une diminution de ses effectifs.

La doctrine de la « symphonie » entre les pouvoirs spirituel et temporel, vu les prétentions de l'Etat à la souveraineté sur ses sujets, aboutissait généralement dans l'Eglise orthodoxe à l'assujettissement vis-à-vis du pouvoir, d'où le type

*) Adapté de l'étude précédente de l'auteur : « The Ukrainian Autocephalous Orthodox Church, 1920-1930 : A Case Study in Religion Modernization », publiée dans : Dennis J. Dunn (ed.), *Religion and Modernization in the Soviet Union* (Boulder, Col. : Westview Press, 1977), pp. 310-347 ; et de la conférence de 1981 : « The Issues of Ukrainization and Autocephaly of the Orthodox Church in Ukrainian-Russian Relations, 1917-1921 », devant être publiée dans les débats de la McMaster « Conference on Ukraine and Russia in Their Historical Encounter », éd. par P.J. Potitchny.

césaro-papiste de l'histoire byzantine et moscovite ou le type « érastien » transplanté des réformes ecclésiastiques de Pierre le Grand.

Une telle confluence des pouvoirs politique et ecclésiastique ne pouvait qu'engendrer de sérieux problèmes, aussi bien politiques que religieux, toutes les fois que l'Eglise orthodoxe devait exister dans un empire multinational, byzantin, ottoman ou russe, puisque l'Eglise s'identifiait généralement à la nationalité prédominante ou favorisée de l'Etat. Il était inévitable, dès lors, qu'avec la cristallisation de la conscience nationale et la formation du mouvement nationaliste parmi les peuples orthodoxes soumis, les tendances vers l'indépendance nationale aboutissent aussi tôt ou tard à l'exigence de l'organisation d'une Eglise autocéphale « nationale ». Et de même, la perte de l'indépendance nationale avait tendance à s'exprimer par la capitulation de l'indépendance ecclésiastique et par le transfert de l'autorité religieuse au nouveau centre politique.

Comme l'expérience historique ukrainienne le montre, cette interdépendance des institutions ecclésiastique et politique n'avait pas pour cause unique la dépendance traditionnelle par rapport à l'Etat en ce qui concerne l'aide matérielle et la protection contre les schismes et les religions rivales. Cette situation résultait surtout des fonctions sociales d'intégration et de légitimation assumées par la religion et par l'Eglise en ce qui concerne l'organisation politique, sa structure et ses chefs, fonctions extrêmement importantes dans des empires hétérogènes du point de vue ethnique et culturel, souvent à l'abri de la modernisation et des idéologies séculières. Et du point de vue des responsables politiques de l'Ukraine, indigènes ou d'origine étrangère, leur contrôle de l'organisation de l'Eglise et de l'orientation politique était donc considéré comme essentiel pour la consolidation de leur régime. Selon l'emplacement du pouvoir politique suprême, l'Eglise avait joué pour le peuple ukrainien — du point de vue politique — un rôle allant soit dans le sens de « l'édification nationale », soit dans le sens de la « destruction nationale » ; en règle générale, en dépit de la continuité fondamentale dogmatique et structurelle de l'Eglise, ses principes avaient objectivement

servi à renforcer les pouvoirs successifs (excepté durant la première décennie du gouvernement bolchevique).

L'héritage de la longue domination russe sur l'Eglise orthodoxe en Ukraine non seulement plaça cette dernière en dehors du flux de la renaissance culturelle et politique ukrainienne, mais en fit une arme idéologique et institutionnelle au service de forces déterminées à bloquer l'évolution du peuple ukrainien vers l'indépendance nationale et politique. Les monastères et les écoles de théologie russifiés d'Ukraine se protégeaient jalousement contre l'infiltration d'influences « ukrainophiles » et préparaient un clergé tout à fait étranger aux aspirations ukrainiennes nationales et sociales. Cet état de choses reflétait également le degré d'étouffement de l'identité nationale dans les masses ukrainiennes et la faiblesse du mouvement national qui, arrêté par les restrictions légales et administratives, était, jusqu'au début des années 1900, étroitement limité à une petite couche de l'intelligentsia ukrainienne.

Il était donc inévitable qu'après la chute du régime tsariste en mars 1917, le mouvement de l'Eglise ukrainienne émergeât en tant que réaction contre cette situation dans l'Eglise orthodoxe, cherchant à libérer l'Eglise orthodoxe de la domination de Moscou et à la ramener dans le courant général de la renaissance nationale ukrainienne. Incapable d'atteindre ces objectifs par la voie canonique en raison de la constante hostilité de l'épiscopat russe ou russifié, le mouvement de l'Eglise ukrainienne recourut vers 1919-1920 aux moyens révolutionnaires, en proclamant unilatéralement, en mai 1920, sa séparation de l'Eglise russe et s'érigeant en Eglise ukrainienne orthodoxe autocéphale.

La présente conférence explore le surgissement, le développement, l'idéologie et la suppression par les Soviétiques de l'Eglise ukrainienne orthodoxe autocéphale (UAPTs) en tant qu'aspect de la renaissance nationale et culturelle de l'Ukraine à partir de la Révolution de février 1917 jusqu'au « pogrom » stalinien des cadres nationaux et culturels ukrainiens, hautement illustré par le grand procès de 1930 de l'« Union pour la libération de l'Ukraine » (SVU). Dans ce spectacle qui s'est tenu à l'Opéra de Kharkiv, les « metteurs

en scène » du GPU avaient « confié » à l'Eglise autocéphale ukrainienne le rôle invraisemblable d'« appareil le plus puissant d'agitation et de propagande », de « réserve militaire » et « d'épine dorsale organisatrice la plus sûre » de la SVU. Ces charges fabriquées de toutes pièces contre l'Eglise autocéphale prouvaient cependant la perception claire par les Soviets que l'Eglise ukrainienne orthodoxe autocéphale (UAPTs) était la manifestation la plus massive, spontanée et authentique du mouvement national ukrainien hors du contrôle du parti et une synthèse politiquement dangereuse de la renaissance religieuse, de nationalisme et de populisme qui dans la « démonologie » stalinienne mérita bien vite la désignation d'« Eglise du social-fascisme ukrainien » [1]). Le sort de l'UAPTs dépendait étroitement de celui du mouvement ukrainien pour l'émancipation nationale et culturelle de la domination russe et cette lutte a démontré une interdépendance intime entre la politique religieuse et la politique des nationalités des Soviets en Ukraine.

I

La Révolution de 1917 — dans ses aspects politique, social et nationaliste — avait conduit à une rapide rupture au sein du système politique et religieux traditionnel de la Russie

---

[1]) Voir Ju. Samojlovič, *Cerkov' ukrainskogo social-fašizma* (L'Eglise du social-fascisme ukrainien) (Moscou, 1932). Comme principales études sur l'Eglise orthodoxe en Ukraine depuis 1917, voir : Vasyl' Lypkivskyj, *storija Ukrajins'koji Pravoslavnoji Cerkvy, Rozdil VII : Vidrodžennja Cerkvy v Ukrajini* (Histoire de l'Eglise orthodoxe ukrainienne : chapitre VII : Renaissance de l'Eglise en Ukraine) (Winnipeg, 1961) ; Friedrich Heyer, *Die Orthodoxe Kirche in der Ukraine von 1917 bis 1945* (Köln-Braunsfeld, 1953) ; Ivan Vlasovs'kyj, *Narys istoriji Ukrajins'koji Pravoslavnoji Cerkvy* (Aperçu sur l'histoire de l'Eglise orthodoxe ukrainienne), vol. IV (New York-Bound Brook, N.J., 1961) ; et du même auteur la thèse de doctorat non publiée, « Soviet Church Policy in the Ukraine, 1919-1939 », University of Chicago, 1961. Pour la version soviétique sur l'UAPC, voir Vasyl' Ellan (Blakytnyj), *Ukrajins'ka Avtokefal'na Cerkva i jiji poperednyky* (L'Eglise autocéphale ukrainienne et ses précurseurs) (Xarkiv, 1923) ; Ivan Suxopljujev, *Ukrajins'ki avtokefalisty (Les autocéphalistes ukrainiens)* (Xarkiv, 1925) ; Dmytro Ihnatjuk, *Ukrajins'ka avtokefal'na cerkva i Sojuz Vyzvolennja Ukrajiny* (L'Eglise autocéphale ukrainienne et l'Union pour la libération de l'Ukraine) (Xarkiv-Kyjiv, 1930) ; et Samojlovič, *op. cit.* — Pour l'interprétation de l'UAPC par les émigrés russes, voir K.V. Fotiev, *Popytki ukrainskoj cerkovnoj avtokefalii v XX veke* (Tentatives d'autocéphalie de l'Eglise ukrainienne au XX[e] siècle) (Munich, 1955).

représenté par la relation de symbiose entre l'autocratie tsariste et l'Orthodoxie. Le point culminant de ce processus a été atteint lors du désétablissement révolutionnaire de l'Eglise orthodoxe russe par le Décret de Séparation bolchevique du 5 février 1918.

En Ukraine, l'impact de la sécularisation du gouvernement bolchevique a été retardé de deux ans par le surgissement d'abord de l'Etat ukrainien autonome et ensuite de l'Etat ukrainien indépendant[2]). Jusqu'en 1919, l'Eglise orthodoxe russe en Ukraine était menacée non de la perte de son statut établi, mais par la montée du mouvement de l'Eglise nationale ukrainienne. Du point de vue des chefs de ce mouvement — un petit groupe de prêtres des villes « conscients du point de vue national », des aumôniers militaires et des intellectuels laïcs[3]) — l'Eglise orthodoxe russe apparaissait comme représentant l'obstacle majeur à l'émancipation nationale et sociale du peuple ukrainien ; le rôle passé de l'Eglise légitimant l'autocratie, l'unité impériale, et l'ancien ordre social, son hostilité au « séparatisme ukrainien », son mépris de la langue ukrainienne, l'emploi par l'Eglise de sanctions religieuses contre les « rebelles » (par ex. Mazepa), et tout récemment son étroite collaboration avec l'Union réactionnaire du peuple russe — tous ces faits de l'ancien système politique et religieux avaient contribué à l'aliénation d'une large majorité de l'intelligentsia ukrainienne par rapport à l'Eglise établie avant la Première Guerre mondiale. Un nombre de plus en plus grand de ces gens avait été amené à considérer la religion comme incompatible avec la modernisation.

Le mouvement de l'Eglise ukrainienne, qui combinait les objectifs novateurs des « libéraux » de l'Eglise d'après 1905 avec les aspirations nationales et sociales ukrainiennes, était décidé à briser la dépendance de l'Eglise à l'égard de l'épiscopat russe conservateur et à lui infuser des valeurs ukrainiennes, la langue et la culture ukrainienne, par la démocrati-

---

[2]) Voir John S. Reshetar, Jr., *The Ukrainian Revolution, 1917-1920* (Princeton, 1952), et Taras Hunchak (ed.), *The Ukraine, 1917-1921 : A Study in Revolution* (Cambridge, Mass., 1977).

[3]) La plupart d'entre eux fréquentaient des séminaires théologiques, où ils participaient à des cercles ukrainiens secrets.

sation de la structure ecclésiastique. D'où les trois principes fondamentaux du mouvement : « autocéphalie », « ukrainisation », et « principe conciliaire ». Sans doute, le mouvement avait le désir plus fondamental de restaurer la relation de symbiose entre l'Orthodoxie et l'identité nationale ukrainienne et de ramener l'Eglise dans le courant central de la révolution ukrainienne en tant que force de légitimation, d'intégration et de construction nationale, susceptible de relever la structure fragile de l'Etat ukrainien.

Le mouvement de l'Eglise ukrainienne n'a pas réussi à réaliser ces objectifs durant la brève existence de l'Etat ukrainien [4]). Contrarié par l'épiscopat russe et par la majorité conservatrice du clergé, il n'a pas réussi dans ses tentatives d'exploiter l'intervention opportune et énergique faite en sa faveur soit par la Rada centrale à dominante socialiste, soit par le Hetmanat conservateur. Finalement, quand le Directoire décréta, en janvier 1919, l'autonomie de l'Eglise orthodoxe ukrainienne [5]), il était trop tard. Avant qu'il n'eût réussi à « ukrainiser » effectivement l'Eglise, l'Etat ukrainien fut englouti par les vagues successives des armées bolchevique et blanche.

Paradoxalement, c'était seulement après la mainmise soviétique sur l'Ukraine que le mouvement autocéphaliste centra ses activités autour du Conseil (Rada) de l'Eglise orthodoxe panukrainienne de Kiev, qu'il put contester avec succès le contrôle russe sur l'Eglise au moyen d'une révolution ecclésiastique « par la base ». Ayant « admis » le Décret [6]) de

---

[4]) Le maximum, offert par le patriarcat de Moscou, en réponse aux exigences ukrainiennes, était une autonomie limitée approuvée par le patriarche Tixon, en septembre 1918. Pour plus amples détails, voir Dmytro Dorošenko, *Istorija Ukrajiny 1917-1923 rr.* (Histoire de l'Ukraine, 1917-1923), vol. 2 (Užhorod, 1932), pp. 328-330.

[5]) La loi du 1er janvier 1919 concernant l'autorité suprême de l'Eglise orthodoxe autocéphale ukrainienne, reproduite par Oleksandr Lotoc'kyj, *Ukrajins'ki džerela cerkovnoho prava* (Sources ukrainiennes de la loi ecclésiastique) (Varsovie, 1931), pp. 297-298.

[6]) Décret du Gouvernement provisoire ouvrier et paysan d'Ukraine sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat, du 22 janvier 1919, reproduit dans sa forme originale dans *Cerkov' i gosudarstvo, Sbornik postanovlenij, cirkuljarov po otdeleniju cerkvi ot gosudarstva, raz'jasnenij Likvidacionnogo Otdela NKIu* (Eglise et Etat. Recueil de décisions et de circulaires sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat, explications par

Séparation soviétique (au moment où le patriarcat de Moscou continuait à affronter le régime de Lénine), les Ukrainiens autocéphalistes profitèrent de la législation nouvelle par « l'enregistrement » rapide d'un certain nombre de paroisses « ukrainisées » sous l'égide du Conseil de l'Eglise orthodoxe panukrainienne ; au début des années 1920, le gouvernement reconnut formellement l'« Union des paroisses orthodoxes ukrainiennes » comme une organisation ecclésiastique à part en Ukraine obéissant au Conseil (Rada) panukrainien. Peu après, l'épiscopat russe suspendit tout le clergé des paroisses ukrainisées, à quoi le Conseil répondit, en mai 1920, par la proclamation formelle de l'autocéphalie de l'Eglise orthodoxe ukrainienne [7]).

La confrontation vieille de trois ans entre le nationalisme ecclésiastique russe retranché dans la hiérarchie et dans le clergé supérieur de l'Eglise, et le nationalisme ukrainien du clergé inférieur et de l'intelligentsia laïque de l'Eglise atteignit son point culminant dans la séparation de l'Eglise orthodoxe d'Ukraine en deux entités hostiles : l'Eglise russe (patriarcale) dominée par l'exarque nommé par Moscou, qui tirait sa force du contrôle de toute la hiérarchie d'une Eglise centrée sur l'épiscopat ainsi que de sa continuité canonique et de l'allégeance traditionnelle de la majorité conservatrice des croyants ; et l'Eglise autocéphale ukrainienne minoritaire, centrée sur les conseils (rady) dominés par des laïcs, comprenant des croyants conscients de leur sentiment national, attirés par la langue nationale et les rites de l'Eglise et par ses messages d'indépendance nationale, de démocratisation ecclésiastique et de radicalisme social.

---

le Département de liquidation du Commissariat du Peuple à la Justice), 4e éd. (Xarkiv, janvier 1922), pp. 3-4. Décret amendé le 3 août 1920 pour le rendre conforme à la « pratique législative » de la Russie soviétique (ibid., p. 4).

7) « Vid Vseukrajins'koji Rady do ukrajins'koho pravoslavnoho hromadjanstva. Lyst peršyj » (De la part de la Rada de l'Eglise orthodoxe panukrainienne à la communauté orthodoxe ukrainienne. Première lettre, du 5 mai 1920, reproduit dans *Cerkva i žyttia* (Eglise et vie), n° 1 (1927), pp. 120-123.

II

Ayant rompu ses liens avec l'épiscopat russe, le Conseil (Rada) de l'Eglise panukrainienne était capable, au début, d'assumer sa souveraineté archipastorale sur toute l'Eglise orthodoxe autocéphale ukrainienne en la personne de l'archevêque ukrainien en retraite, Parfeni Levytsky, de Poltava. Cependant, après que l'épiscopat russe eût décidé, en février 1921, de relever de ses fonctions tout le clergé autocéphaliste et ordonné, sous peine d'anathème, la dissolution immédiate de l'Eglise orthodoxe autocéphale ukrainienne (UAPTs), l'archevêque Parfeni rompit avec cette dernière [8]). N'ayant plus d'évêque désireux d'assumer la souveraineté canonique de l'Eglise autocéphale ukrainienne ou d'ordonner son épiscopat, le premier Concile (Sobor) panukrainien de l'UAPTs, organisé les 14-30 octobre 1921, prit la décision de créer son propre épiscopat en se référant à ce qu'il appelait une pratique de l'ancienne Eglise d'Alexandrie [9]). Le 23 octobre, l'archiprêtre Vasyl Lypkivsky (†1964), le chef spirituel du mouvement de l'Eglise ukrainienne et un des organisateurs du Conseil de

---

[8]) Voir Ivan Šram, « Jak tvorylas' Ukrajins'ka Avtokefal'na Cerkva » (Comment l'Eglise autocéphale ukrainienne a été créée), *Na varti* (Volodymyr Volyns'kyj), n[os] 7-8 (mai 1925), pp. 2-5. La rupture définitive de l'archevêque Parfenij avec l'UAPC a été précipitée par le dernier concile du gouvernorat de Kyjiv des 22-26 mai 1921, qui avait adopté des résolutions brutales condamnées par l'épiscopat comme anticanoniques (Lypkivs'kyj, *op. cit.*, pp. 30-31) et par les autorités soviétiques comme « chauvines » et « contre-révolutionnaires » (Ivan Suxopljuev, « Cerkovnoe kontr-revoljucionnoe dviženie na Ukraine » (Le mouvement contre-révolutionnaire ecclésiastique en Ukraine), dans *Oktjabrskaja revoljucija : Pervoe pjatiletie* (La Révolution d'Octobre : les cinq premières années), Xarkiv, 1922, p. 269). La répudiation de Parfenij de l'UAPC était contenue dans son rapport (doklad) au Concile des évêques d'Ukraine, daté du 15 juin 1921 *(Cerkov' i gosudarstvo*, p. 16).

[9]) Au cours de l'été et au début de l'automne de l'année 1921, le Conseil *(Rada)* panukrainien chercha désespérément quelque évêque sympathisant pour consacrer deux de ses candidats à la fonction épiscopale au sein de l'UAPC. L'espoir de l'assistance de la récente Eglise orthodoxe géorgienne autocéphale dans ce domaine devait être déçu en raison des hostilités soviéto-géorgiennes. La défense la plus éloquente de la consécration « conciliaire » des premiers évêques autocéphalistes fut fournie par Volodymyr Čexivs'kyj, *Za cerkvu, Xrystovu hromadu, proty carstva t'my* (Pour l'Eglise et la communauté chrétienne, contre le royaume des ténèbres) (Xarkiv, 1922).

l'Eglise panukrainienne (en 1919, il avait célébré, à Kiev, le premier office religieux en langue vivante ukrainienne), était ordonné métropolite de Kiev et de toute l'Ukraine par l'imposition des mains des prêtres et des laïcs, membres du Concile [10]). Et ensuite, de concert avec les membres du Concile, le métropolite Lypkivsky consacra l'archiprêtre Nestor Charaïvsky évêque, et plus tard, en octobre, tous deux nommèrent quatre autres prêtres évêques chargés de plusieurs diocèses ukrainiens. Cette rupture avec les procédés orthodoxes établis, ainsi qu'une série de réformes canoniques adoptées par le Concile de 1920, non seulement aliénèrent beaucoup de partisans cléricaux du mouvement de l'Eglise ukrainienne, mais encore aboutirent à un isolement virtuel de l'UAPTs par rapport aux autres Eglises orthodoxes qui refusèrent de reconnaître la validité canonique de son épiscopat.

Néanmoins, en dépit d'une opposition décidée de la part de l'Eglise russe, l'UAPTs s'étendit rapidement parmi la paysannerie et l'intelligentsia ukrainiennes. Dès le début de 1924, elle comptait 30 évêques et environ 1.500 prêtres et diacres desservant près de 1.100 paroisses de la RSS d'Ukraine [11]). Au point culminant de son influence, l'UAPTs a pu atteindre le nombre de trois à six millions d'adeptes [12]). L'UAPTs affaiblit sérieusement l'emprise de l'Eglise russe sur la paysannerie

---

10) Pour la description de la cérémonie par un des participants, voir V. Čexivs'kyj, « Osnovy vyzvolennja Ukrajins'koji Avtokefal'noji Cerkvy » (Fondements de la libération de l'Eglise orthodoxe autocéphale ukrainienne), *Cerkva i žyttja*, n°s 2-3 (1927), p. 189.

11) Pour les propres données statistiques de l'UAPC, voir Vlasovs'kyj, *op. cit.*, vol. 4, pp. 359-362.

12) En 1925, l'archevêque Josif (Krečetovič) de la même Eglise, parlait de trois millions d'autocéphalistes (*Proisxoždenie i suščnost samosvjatstva lipkovtsev* [L'origine et l'essence de l'autoconsécration des lipkovtsy], Xarkiv, 1925, p. 1) L'ancien secrétaire du Synode de l'Eglise rénovée en Ukraine, l'archevêque Serafim (Ladde) (« Die Lage der Orthodoxen Kirche in der Ukraine », *Eiche*, vol. X /1931/, n° 1, pp. 11-40) estimait, en 1929, le nombre des fidèles de l'Eglise autocéphale à environ six millions. Un écrivain d'Ukraine occidentale généralement bien informé (un prêtre uniate qui avait quitté l'Ukraine soviétique en 1930) portait les effectifs de l'UAPC, en 1925, jusqu'au nombre généreux de dix millions de fidèles (A. Iščak, « Rozval cerkvy na Radjanščyni » (La ruine de l'Eglise sous le gouvernement soviétique), *Nyva*, /L'viv/, n°s 7-8, 1938, p. 255).

ukrainienne, surtout dans les provinces de Kiev, Podolie, Tchernihiv et Poltava, et la priva virtuellement de toute influence sur l'intelligentsia ukrainienne. Durant les années 1920, l'influence de l'UAPTs s'étendit au-delà de l'Ukraine dans les colonies ukrainiennes d'Asie Centrale, parmi les émigrés de l'Europe Occidentale, et particulièrement chez les Ukrainiens des Etats-Unis d'Amérique et du Canada où un diocèse distinct a été créé (comprenant à peu près 148 paroisses, vers 1927) avec l'archevêque Ioan Teodorovytch [13]).

Après 1921, en dépit des manifestations de loyauté des autocéphalistes à l'égard du système soviétique, les autorités soviétiques commencèrent à imposer à l'Eglise autocéphale ukrainienne des resctrictions de plus en plus sévères et l'accusèrent de cultiver des tendances nationalistes. N'ayant pas réussi à imposer une fusion entre l'UAPTs et « l'Eglise vivante », soutenue par le régime, dans les années 1922-23 [14]), durant les trois années suivantes (1923-26), les autorités tentèrent de provoquer une scission au sein de l'UAPTs en manipulant les clivages internes parmi ses responsables, et en proposant leur soutien aux factions « progressistes » dans ses

---

13) En décembre 1923, l'archevêque Teodorovyč fut envoyé par le Conseil *(Rada)* panukrainien afin de prendre la direction du diocèse américano-canadien de l'Eglise orthodoxe ukrainienne.

14) Voir *Živaja Cerkov'* (L'Eglise vivante) (Moscou), n° 3, 1922, pp. 19-20 ; *Golos Pravoslavnoj Ukrainy* (La voix de l'Ukraine orthodoxe) (Xarkiv), n° 4, 1925, p. 4 ; Heyer, *op. cit.*, p. 95 ; et Lypkivs'kyj, *op. cit.*, pp. 120-124. Sur l'Eglise rénovée, voir Julius F. Hecker, *Religion under the Soviets* (New York, 1927) ; B. Titlinov, *Novaja Cerkov'* (L'Eglise nouvelle) (Pétrograd-Moscou, 1923) ; Sergius Troitsky, « The Living Church », supplément à William C. Emhardt, *Religion in Soviet Russia : Anarchy* (Milwaukee, 1929) ; Heyer, *op. cit.* ; R. Stupperich, « Lebendige Kirche », *Kirche in Osten*, vol. 3 (1960) ; et du même auteur « The Renovationist Church in the Soviet Ukraine, 1922-1939 », *The Annals of the Ukrainian Academy of Arts and Sciences in the U.S.* (New York), n^{os} 1-2, 1961, pp. 41-74. — Sont d'un intérêt particulier les études de A. Levitin et V. Šavrov, *Očerki po istorii russkoj cerkovnoj smuty* (Essais sur l'histoire des troubles de l'Eglise russe) Kuesnacht, Suisse, 1978). Pour le traitement soviétique poststalinien du problème, voir A.A. Šiškin, *Suščnost' i kritičeskaja ocenka « obnovlenčeskogo » raskola russkoj pravoslavnoj cerkvi* (L'essence et l'appréciation critique du schisme « rénovationniste » dans l'Eglise orthodoxe russe) (Kazan', 1970), qui, malgré quelques données nouvelles intéressantes, contient de sérieuses erreurs touchant les faits.

rangs, en particulier l'« Eglise chrétienne active » [15]). Après l'échec que l'« Eglise chrétienne active » subit en voulant s'emparer du contrôle de l'Eglise ukrainienne, la police soviétique recourut, en été 1926, à des mesures répressives, en arrêtant le métropolite Lypkivsky et de nombreux chefs de l'Eglise autocéphale et en ordonnant la dissolution de l'organe central de l'Eglise, le Conseil (Rada) de l'Eglise panukrainienne. Au Deuxième Concile panukrainien, en octobre 1927, les autorités imposèrent la démission du métropolite Vasyl Lypkivsky, qui fut remplacé par le métropolite Mykolaï Boretsky [16]).

Après une brève période de tolérance durant laquelle l'UAPTs fut autorisée à publier son journal *Tserkva i jyttia* (« L'Eglise et la Vie », 1927-28), ainsi que plusieurs livres religieux, le régime prit à partir de 1929 une série de mesures répressives contre le clergé et l'épiscopat de l'Eglise autocéphale en supprimant la plupart des paroisses ukrainiennes. Accusant l'UAPTs de collaborer avec la « Ligue pour la libération de l'Ukraine » (SVU) clandestine récemment « découverte » [17]), il organisa, un « Concile extraordinaire » en janvier 1930, qui proclama formellement « la dissolution » de l'Eglise orthodoxe autocéphale ukrainienne [18]).

---

15) Voir Suxopljujev, *Ukrajins'ki avtokefalisty*, pp. 47-56 ; Lypkivs'kyj, *op. cit.*, pp. 124-137 ; *Kommunist* (Xarkiv), 24 octobre 1925 ; et V. Potijenko, « Cerkovna sprava na Ukrajini » (La cause de l'Eglise en Ukraine), *Dnipro*, 1er août 1925, p. 1.

16) Lypkivs'kyj, *op. cit.*, pp. 144-166 ; Vlasovs'kyj, *op. cit.*, pp. 198-207.

17) *Izvestija*, 22 novembre 1929 ; *Proletars'ka pravda* (Kyjiv), 22 décembre 1929.

18) Voir Ihnatjuk, *op. cit.*, pp. 23-31. Volodymyr Čexivs'kyj et son frère Mykola (prêtre autocéphaliste, qui avait autrefois été colonel dans l'armée ukrainienne) avaient été désignés par le GPU pour « représenter » l'UAPC au procès de la SVU. A propos de leurs « témoignages », voir *Spilka Vyzvolennja Ukrajiny. Stenohrafičnyj zvit sudovoho procesu* (L'Union pour la libération de l'Ukraine. Rapport sténographié du procès), vol. 1 (Xarkiv, 1931), pp. 362, 419-420. Lypkivs'kyj commentait l'affaire ainsi : « Le GPU avait soit lui-même inventé, soit réellement trouvé quelque cercle politique appelé « *SVU* » *(Spilka Vysvolennja Ukrajiny)*. A travers ce *SVU*, le GPU avait l'intention de liquider le « petljurisme », et, en tout cas, il impliquait aussi l'UAPC dans cette affaire afin de la liquider également » (*op. cit.*, p. 169).

Le métropolite Boretsky et une foule d'autres chefs de l'Eglise autocéphale, y compris le principal idéologue de l'Eglise, Volodymyr Tchekhivsky, furent emprisonnés ou exilés. On autorisa les vestiges de l'Eglise — environ 300 paroisses — à se reconstituer, vers la fin de 1930, en tant qu'« Eglise orthodoxe ukrainienne » sous la houlette du métropolite Ivan Pavlovsky de Kharkiv, mais seulement après qu'elles eurent renoncé à plusieurs idées fondamentales de l'UAPTs et promis une loyauté totale et inconditionnelle envers le régime [19]). Etroitement contrôlée par le régime, cette Eglise fut progressivement décimée et ses dernières paroisses supprimées en 1936. La plupart des évêques de l'Eglise autocéphale, son clergé et des milliers de militants laïcs périrent dans le bain de sang des Grandes Purges [20]).

III

La révolution ecclésiastique qui culminait lors du Concile panukrainien de 1921 représentait une extension prolongée des idéaux de la Révolution ukrainienne dans les sphères ecclésiastiques et religieuses culturelles. L'interprétation autocéphaliste de la doctrine orthodoxe cherchait à fournir une légitimation religieuse à la cause de la libération nationale et sociale ukrainienne, tandis que les changements structurels au sein de l'Eglise reflétaient clairement l'orientation égalitaire et populiste du mouvement. L'Eglise restructurée comptait clairement sur les couches de l'Eglise qui sympathisaient le plus avec la cause nationaliste et elle visait, du moins indirectement, la « politisation » des masses ukrainiennes, cherchait à les mener à travers les paroisses ukrainiennes et les conseils autonomes locaux au processus de la construction nationale, à « éveiller » la paysannerie ukrainienne à la réalisation de leur potentiel social.

---

19) Pour plus de détails, voir de cet auteur « La politique soviétique en matière d'Eglise en Ukraine », pp. 288-295 ; Lypkivs'kyj, *op. cit.*, pp. 173-175 ; Samojlovič, *op. cit.*, p. 123, *Dnipro*, 15 janvier 1934.

20) Voir de cet auteur « Radjans'ka cerkovna polityka i pravoslavna cerkva v Ukrajini v roky 1929-39 » (La politique soviétique en matière d'Eglise et l'Eglise orthodoxe en Ukraine dans les années 1929-39), dans *Samostijna Ukrajina* (Chicago), 1965-66.

L'idéologie autocéphaliste accordait une place centrale à trois principes interdépendants : 1° autocéphalie, 2° ukrainisation, 3° principe conciliaire [21]).

Le principe fondamental de l'idéologie de l'UAPTs était celui de l'autocéphalie, l'équivalent ecclésiastique de l'idéal d'indépendance nationale par rapport à la Russie. Après la mort de la brève République populaire ukrainienne, l'Eglise ukrainienne restait le seul terrain sur lequel cet idéal pouvait encore être poursuivi ; ce n'était pas fortuitement ni, bien sûr, à l'insu des autorités soviétiques que l'UAPTs offrait un refuge à une foule d'anciens participants à la lutte de libération ukrainienne, y compris quelques éminents intellectuels ukrainiens devenus « émigrés internes » dans un système politique qu'ils ne pouvaient accepter et qui ne pouvait les accepter [22]). En

---

[21]) Les autres principes de l'idéologie autocéphaliste — la séparation de l'Eglise et de l'Etat et l'union des Eglises — avaient apparemment une signification secondaire, tactique pour l'UAPC. L'exposé le plus clair de l'idéologie autocéphaliste apparaît dans l'article de l'archevêque K. Krotevyč, « Do ideolohiji UAPC » (A propos de l'idéologie de l'UAPC) (*Cerkva i žyttja*), n° 1 (6), 1928, pp. 14-28. Sur ce sujet sont également importants Čexivs'kyj, *op. cit.* ; Lypkivs'kyj, *op. cit.* ; ainsi qu'une série d'articles des évêques autocéphalistes M. Pyvovariv, K. Maljuškevyč, et M. Karabinevyč, parus dans *Cerkva i žyttja* durant les années 1927-28. Voir aussi *Dijannja Vseukrajins'koho Pravoslavnoho Cerkovnoho Soboru v m. Kyjevi 14-30 žovtnja n.s. 1921 r.* (Actes du Concile de l'Eglise orthodoxe panukrainienne à Kyjiv les 14-30 octobre 1921) (Kyjiv, 1921) ; et — pour illustrer l'usage tactique des déclarations de loyauté politique de l'UAPC — voir aussi « Pryljudna zajava zibrannja 22-29 žovtnja 1922 r. Vseukrajins'koji Pravoslavnoji Cerkovnoji Rady Ukrajins'koji Pravoslavnoji Avtokefal'noji Cerkvy » (Déclaration publique de la réunion des 22-29 octobre 1922 de la Rada de l'Eglise orthodoxe panukrainienne de l'Eglise orthodoxe autocéphale ukrainienne) (sur stencil, s. l., s. d. ; Pontificio Instituto Orientale, Rome). Selon Lypkivs'kyj (*op. cit.*, p. 128), cette déclaration — « écrite dans un esprit reflétant beaucoup trop " la lutte des classes " et la " dictature du prolétariat " » — fut adoptée « afin de réfuter diverses accusations d'activités contre-révolutionnaires, d'orientation pro-Petljura, etc., qui étaient dirigées par le régime contre l'UAPC ». L'adoption de cette déclaration et sa publication « stoppèrent probablement d'autres arrestations » de chefs autocéphalistes.

[22]) Cf. V. Potijenko, « Vidnovlennja ijerarxiji Ukrajins'koji Avtokefal'noji Pravoslavnoji Cerkvy. Zapysana dopovid' na zborax Sv. Andrijivsêkoho Ukrajins'koho Bratstva v Sosnovycjax, 1 sičnja 1944 r. ». (Le renouvellement de la hiérarchie de l'Eglise orthodoxe autocéphale ukrainienne. Transcription d'un exposé prononcé lors de la réunion de la Fraternité ukrainienne de St André à Sosnowice, le 1er janvier 1944).

demandant l'autocéphalie pour l'Eglise orthodoxe ukrainienne après la chute de l'Empire russe, le mouvement ukrainien restait néanmoins sur une base ferme canonique et historique. Même après l'échec de la République populaire ukrainienne, la « souveraineté » largement fictive de la RSS d'Ukraine constituait un argument suffisant pour l'exigence d'une Eglise autocéphale [23]). Quels que soient les arguments avancés en faveur de l'indépendance ecclésiastique de l'Ukraine vis-à-vis de Moscou, les partisans de l'Eglise autocéphale croyaient fermement que la subordination à l'Eglise russe n'était plus compatible avec l'état de la conscience nationale en Ukraine et représentait un obstacle majeur au devoir encore inachevé de construction nationale et que l'autocéphalie était un préliminaire à la réalisation d'autres objectifs du mouvement tels que l'ukrainisation et la démocratisation de l'Eglise dans la République.

L'ukrainisation — autre principe fondamental de l'Eglise autocéphale — reposait sur l'idée d'après laquelle une expérience vraiment religieuse ne peut être vécue qu'au sein d'une Eglise nationale, dans la langue maternelle, et dans le contexte familier de la culture nationale. La « christianisation de la vie » exige, elle aussi, que l'enseignement de la doctrine du Christ soit transmis aux croyants dans leur langue maternelle ; c'est seulement quand le peuple comprend les offices, les rites et l'enseignement de l'Eglise qu'il peut participer d'une façon intelligente et créatrice à la vie de l'Eglise. En même temps, ce principe de l'UAPTs était antérieur, et plus tard parallèle (et même il était en compétition) à la politique officielle d'« ukrainisation » du régime soviétique, politique qui cherchait à la fois à enraciner le régime dans le sol ethnique et culturel de l'Ukraine, et à mobiliser politiquement les masses ukrainiennes. Le programme d'ukrainisation préconisé par l'UAPTs comprenait non seulement le remplacement du slavon ou du russe par la langue ukrainienne vivante, mais encore la dérussification des rites, des traditions, de l'art

23) Ceci fut admis indirectement en 1943 par le patriarcat de Moscou quand, sous la pression de Staline, fut reconnue tardivement la canonicité de la proclamation de 1917 de l'autocéphalie par l'Eglise orthodoxe géorgienne (*Žurnal Moskovskoj Patriarxii*, n° 3, 1943, pp. 6-8).

religieux, de la musique et des autres aspects de « la culture ecclésiastique ». La « langue des foires » du vulgaire, autrefois ridiculisée, considérée comme « inculte » et « impropre » à quelque fin sacrée [24]), recevait — en même temps que le peuple maniant cette langue — un nouveau sens de dignité et de respect. Selon les contemporains, parmi les paysans ukrainiens c'étaient en effet les offices religieux en langue ukrainienne avec leurs rites originaux ressuscités et leurs chants qui exerçaient l'attraction la plus forte vers la nouvelle Eglise [25]).

Le trait le plus caractéristique de la doctrine de l'Eglise autocéphale et de ses pratiques — celui de son autogouvernement conciliaire (*sobornopravnist*) — provenait de l'autogouvernement égalitaire, de participation des anciennes communautés chrétiennes. Mais plus tard, comme les écrivains autocéphalistes l'affirmaient, l'Eglise fut « corrompue » par des principes monarchiques et oligarchiques comme conséquence de la « christianisation » de l'Empire romain. A mesure que son pouvoir s'accroissait, qu'elle devenait riche et chargée de privilèges, l'Eglise abandonnait ses pratiques conciliaires et s'éloignait de plus en plus du peuple, processus renforcé par l'influence grandissante du clergé des monastères « qui méprisait, en général, le monde et tout ce qui était temporel... » [26]). En Russie, l'Eglise orthodoxe, assimilée par le système bureaucratique et policier de l'Empire, « cessa d'être apostolique et devint une Eglise impériale » [27]). Au même moment, l'aspect conciliaire de l'UAPTs avait été rationalisé en tant que re-

---

[24]) Voir, par ex., « Iz " Molitovnika " Arxiep. Oleksija » (Du " Livre de prières " de l'archevêque Oleksij), *Kievljanin*, 23 décembre 1917. Cf. Lypkivs'kyj, *op. cit.*, pp. 54-55.

[25]) *Ibid.*, pp. 90-91. Un responsable communiste ukrainien V. Ellan (Blakytnyj), éditeur du quotidien officiel du gouvernement *Visti* (Xarkiv), admettait au début de 1922 que « nous ne contrôlons pas l'ukrainisation spontanée, qui prend la forme de l'autocéphalie même dans les districts ouvriers » (n° 77, 1922 ; cité dans *Ukrajins'kyj Pravoslavnyj Kalendar na 1958 rik* [Calendrier orthodoxe ukrainien pour l'année 1958], South Bound Brook, N.J., 1958, p. 127).

[26]) [Vseukrajins'ka Pravoslavna Cerkovna Rada], *Pidvalyny Ukrajins'koji Pravoslavnoji Cerkvy* (Les fondements de l'Eglise orthodoxe ukrainienne) (2e éd. ; Tarniv, 1922), pp. 8-10.

[27]) *Ibid.*, p. 11.

naissance des pratiques démocratiques traditionnelles de l'Eglise ukrainienne avant son absorption par Moscou.

Dans sa description quelque peu idéalisée des paroisses de l'Eglise autocéphale, le métropolite Lypkivsky notait que :

> « à la campagne, une paroisse ukrainienne laisse son empreinte particulière sur tout le village, l'élève et l'unifie, lui donne un but, une idée à réaliser... Presque chaque paroisse ukrainienne possède son propre compositeur et chante ses œuvres à l'église ; dans presque chaque paroisse il y a des poètes locaux... et des chroniqueurs. Le fait était devenu un trait totalement caractéristique de toute paroisse ukrainienne : beaux chœurs, à la fois artistiques et populaires, ...ayant ses propres dirigeants autodidactes, ses chants propres ; ...les conseils paroissiaux se rencontrent chaque semaine, discutent des affaires concernant la vie paroissiale, s'occupent même de la vie morale de la paroisse comme les anciennes fraternités. Chaque paroisse ukrainienne possède son groupe de sœurs qui veille sur la propreté et l'ornement de l'église... aide le clergé... (et) les jours de fête, avec le conseil de la paroisse, prépare des repas communs pour les pauvres et les visiteurs..., une sorte de fraternité se développe parmi les paroisses ukrainiennes. On sent que c'est précisément sur cette base qu'on pourra réaliser l'unité de notre peuple » [28]).

La conviction autocéphaliste que la succession apostolique aussi bien que le don de grâce résident dans l'Eglise tout entière, y compris chez les laïcs, était intimement liée au principe conciliaire. En conséquence, les canons du Concile de 1921 avaient considérablement réduit la séparation entre le sacerdoce et le laïcat, et rétréci les distinctions entre les degrés du clergé à leur fonction, tandis que le pouvoir de juridiction de l'Eglise résidait dans les *rady* et les *sobors* élus et à prédominance laïque.

Les tentatives faites par l'Eglise autocéphale en vue de combiner l'aspect conciliaire avec l'institution épiscopale et l'insistance de l'UAPTs à rester fidèle à l'orthodoxie authen-

---

[28]) Lypkivs'kyj, *op. cit.*, pp. 102-103.

tique ne pouvaient que perpétuer dans l'Eglise une tension entre ces deux principes de l'organisation ecclésiastique. Bientôt, les autorités soviétiques commencèrent à utiliser à leurs propres fins les conflits de personnes et les clivages des factions qui commençaient à apparaître au sein de l'UAPTs, en grande partie comme résultat de difficultés rencontrées par l'Eglise à concilier la tradition autocratique du gouvernement épiscopal avec la notion modernisée de démocratie ecclésiastique (« radopraviie ») [29]).

IV

L'idéologie de l'Eglise autocéphale ukrainienne révèle quelques analogies frappantes avec les idéaux sociaux et culturels du mouvement national ukrainien, attestant l'interdépendance de la pensée socio-politique et religieuse. De la sorte, l'exaltation par l'intelligentsia ukrainienne du « peuple », ou pour être plus précis, de la paysannerie en tant que soutien principal de la nationalité et le dépositaire de ses valeurs culturelles et de ses énergies créatrices, trouve son parallèle dans l'UAPTs avec la reconnaissance implicite du « peuple » en tant que porteur de la grâce divine et de lieu de la véritable piété et de la foi vive [30]). En plus du parallèle déjà noté entre les demandes d'indépendance politique et ecclésiastique, nous trouvons une analogie entre les aspirations démocratiques et le processus de la Révolution ukrainienne et l'insistance de l'Eglise autocéphale sur l'aspect conciliaire et l'égalitarisme. En outre, aussi bien la manifestation ecclésiastique que politique du nationalisme ukrainien révèlent une notion de nationalité notablement ethnographique et défensive, particulièrement reflétée dans le culte parfois exagéré de la langue nationale.

---

29) *Ibid.*, pp. 107-111.

30) Une illustration intéressante de cette tendance peut être trouvée dans l'emploi, par le métropolite Lypkivs'kyj de termes tels que « consécration [d'évêques] populaire conciliaire », « hiérarchie populaire », « métropolite populaire », « Eglise populaire », « grâce populaire » *(narodnja blahodat')*, et même « nouvelle grâce ukrainienne » (*op. cit.*, pp. 44-45, 50, 52-53).

Quelques éléments de l'idéologie de l'Eglise autocéphale apparaissent comme des rationalisations d'aspirations frustrées du mouvement de l'Eglise ukrainienne ou comme des justifications de méthodes révolutionnaires, partiellement choisies par le mouvement et partiellement imposées au mouvement pour la réalisation de ses objectifs. Les innovations canoniques du Concile de 1921 semblent relever de ce cas. On peut également l'affirmer, d'une certaine façon, de la défense par l'Eglise autocéphale de la légalité conciliaire *(sobornopravnist)*. Face à la réaction hostile de l'épiscopat russe, et trouvant peu de soutien de la part du clergé, le mouvement pouvait mieux faire avancer ses objectifs en introduisant le principe conciliaire dans le gouvernement ecclésiastique, au moyen duquel on pouvait intégrer les laïcs ukrainiens dans la gestion de l'Eglise afin de neutraliser l'influence russe retranchée dans la hiérarchie ecclésiastique.

En même temps, on devait laisser la voie ouverte à l'influence de la situation politique existant en Ukraine (c'est-à-dire celle du régime soviétique) sur l'idéologie autocéphaliste, soit sous forme d'une adaptation de l'Eglise aux valeurs et normes officielles (y compris la législation soviétique sur la religion), soit sous forme d'une « teinte protectrice » adoptée afin de se garder contre les tracasseries et les persécutions du régime. On peut déceler cette influence du milieu dans la doctrine autocéphaliste des relations entre l'Eglise et l'Etat et dans les principes sociaux de l'UAPTs ; cette influence peut également avoir joué un certain rôle dans l'interprétation radicale du principe conciliaire dans l'Eglise autocéphale.

L'idéologie de l'UAPTs, et particulièrement ses idéaux d'autocéphalie, d'ukrainisation et de principe conciliaire (*sobornopravnist)* trouva beaucoup d'adeptes en Ukraine, car elle objectivait et élevait au niveau d'une action consciente les valeurs et aspirations nationales traditionnelles. Il n'y a pas de meilleur témoignage de la vitalité de l'idéologie autocéphaliste, en dépit des effets négatifs des réformes canoniques de 1921, que le fait qu'aussi bien la branche patriarcale que la branche novatrice de l'Eglise orthodoxe russe en Ukraine aient été contraintes par les fidèles à adopter au moins quelques-

uns des principes autocéphalistes [31]). La renaissance de l'Eglise orthodoxe autocéphale ukrainienne durant la Deuxième Guerre mondiale dans l'Ukraine occupée par les Allemands (bien qu'avec un épiscopat ordonné canoniquement) souligne encore davantage la ténacité des idéaux adoptés par l'UAPTs [32]).

V

L'attitude du pouvoir soviétique envers l'Eglise orthodoxe autocéphale ukrainienne subit des changements radicaux durant la décennie 1920-30, changements partiellement parallèles aux fluctuations de la politique religieuse et de la politique des nationalités du parti. Durant les premières années de cette décennie, le nouveau régime maintint une position relativement bienveillante vis-à-vis du mouvement de l'Eglise ukrainienne et ne plaça pas d'obstacles majeurs sur la voie de la formation et de l'expansion initiale de l'UAPTs [33]). A la base

---

[31]) Noter, par ex., une résolution adoptée en septembre 1922 par une conférence de délégués au *Sobor* avorté de l'Eglise orthodoxe à Kyjiv, convoqué par l'Eglise patriarcale mais interdit au dernier moment par les autorités soviétiques ; la conférence s'était prononcée en faveur de l'autocéphalie, de l'ukrainisation et du conciliarisme de l'Eglise orthodoxe en Ukraine, mais l'épiscopat russe prédominant des diocèses ukrainiens refusa toute action décisive à propos de ces exigences. Plus tard, un groupe d'évêques ukrainiens, conduit par Feofil Buldovs'kyj de Lubny, se sépara de l'Eglise russe en 1925 et se proclama « Sobor des évêques de toute l'Ukraine » autocéphale (*Ukrajins'kyj Pravoslavnyj Blahovisnyk*, Xarkiv, n° 1, 1926, p. 9). Voir du même auteur « Ukrainization Movements within the Russian Orthodox Church, and the Ukrainian Autocephalous Orthodox Church », *Harvard Ukrainian Studies*, Vol. III/IV (1979-80), 1re partie, pp. 92-111. L'Eglise de la Rénovation en Ukraine, bien que largement sous la domination et l'orientation russes, avait également formellement adopté l'autocéphalie lors de son Sobor de Xarkiv, en mai 1925 (voir du même auteur « The Renovationist Church in the Soviet Ukraine », *loc. cit.*, pp. 59-67).

[32]) Pour l'information la plus étendue et la plus fiable concernant l'UAPC durant la guerre, voir Vlasovs'kyj, *op. cit.*, vol. IV, 2e partie, pp. 178-271 ; Vlasovs'kyj partageait l'activité quotidienne des chefs de l'Eglise. Pour la vision russe de l'UAPC sous l'occupation allemande, voir W. Alexeev, *The Great Revival : The Russian Orthodox Church under German Occupation* (Minneapolis, 1976).

[33]) Selon l'article de Vasyl' Ellan-Blakytnyj paru dans un numéro de mars 1921 des *Visti* de Xarkiv (« Cerkva čy ščos' inše ? » [L'Eglise ou quelque chose d'autre ?], reproduit dans ses œuvres choisies, *Tvory* [Kyjiv, 1958], vol. II, p. 252), « le gouvernement soviétique n'émettait aucune réserve en ce qui concerne l'organisation de ce qu'on appelait l'Eglise autocéphale ukrainienne... [il] traitait les autocéphalistes de la même manière qu'il aurait traité n'importe quelle autre organisation religieuse ».

de cette ligne officielle il y avait probablement des considérations tactiques telles que, d'une part, le désir de miner l'Eglise orthodoxe russe en Ukraine qui s'était compromise par sa collaboration avec les Blancs et qui continuait à défier la législation religieuse soviétique ; et d'autre part, l'espoir de gagner la sympathie de l'intelligentsia ukrainienne et de la paysannerie pour le pouvoir bolchevique encore instable en Ukraine. Il semble également que l'UAPTs ait joui de quelque sympathie et de quelque soutien de la part de la minorité national-communiste au sein du Parti communiste d'Ukraine, particulièrement de quelques *Borotbisty* et *Ukapisty* [34]) qui auraient pu considérer cette Eglise comme un véhicule commode de la conscience nationale montante parmi les masses paysannes.

Il semble qu'à cette époque le régime n'ait pas prévu que le mouvement de l'Eglise autocéphale lui échapperait vite des mains, réussirait à provoquer un mouvement de masse, et se transformerait de simple faction de la hiérarchie orthodoxe en une Eglise nationale, prêchant un évangile de la révolution qui combinerait un message chrétien revitalisé avec le nationalisme ukrainien et le radicalisme social [35]).

---

34) Les *Borot'bisty* (l'aile gauche du Parti ukrainien des socialistes-révolutionnaires), furent forcés à « l'autodissolution » en mars 1920, un certain nombre d'entre eux rejoignant le Parti communiste (bolchevique) d'Ukraine, parmi eux Ellan-Blakytnyj, O. Šums'kyj et H. Hryn'ko, à qui on avait offert des postes importants dans l'appareil du parti (d'Etat) ukrainien pendant la phase d'« ukrainisation » de la politique des nationalités soviétiques dans la république. Les *Ukapisty* (Parti communiste ukrainien, autrefois l'aile gauche du Parti social-démocrate ukrainien) continuèrent d'exister jusqu'à leur « autodissolution » en 1925, un certain nombre d'*Ukapisty* rejoignant le PC(b)U.

Volodymyr Čexivs'kyj, le principal idéologue laïc de l'UAPC, était un ancien dirigeant du Parti social-démocrate ukrainien. Parmi les dirigeants autocéphalistes, il y avait aussi d'anciens socialistes, tels l'archevêque Oleksander Jareščenko et Ivan Pavlovs'kyj, et le laïc Myxajlo Moroz qui dirigea la *Rada* panukrainienne de 1919 à 1924.

35) Au grand embarras des Soviets, le congrès des *komnezamy* (Comités des paysans pauvres) du district de Kyjiv d'août 1920 décida que « le service divin dans toutes les églises du district devrait être célébré en ukrainien, en tant que langue la mieux comprise par la population » (Arxivne upravlinnja pry Radi Ministriv Ukrajins'koji RSR. Central'nyj deržavnyj arxiv Žovtnevoji revoljuciji i socijalistyčnoho budivnyctva URSR, *Komitety nezamožnyx seljan Ukrajiny*

La montée rapide de la popularité de l'UAPTs rendit les autorités plus soupçonneuses à l'égard des implications politiques de l'idéologie autocéphaliste. Comme le métropolite Lypkivsky l'observait quelques années plus tard, l'idée même d'autocéphalie « renferme également l'idée de l'indépendance politique » et « élève la conscience nationale du peuple » [36]).

Peu de temps après le Concile de 1921, la presse soviétique d'Ukraine commença à attaquer l'UAPTs pour la prétendue trahison de sa plate-forme « révolutionnaire » [37]). En juin 1922, s'exprimant dans le quotidien officiel de Kharkiv, *Visty* (« Les Nouvelles »), V. Ellan (Blakytny) accusait ouvertement les membres de l'Eglise autocéphale de tendances « contre-révolutionnaires » :

/1920-1933/ [Comité des paysans pauvres d'Ukraine, 1920-1933], Kyjiv, 1968, p. 37). Il y avait encore d'autres instances du soutien paysan à l'*UAPC*, cf. Suxopljujev, *Ukrajins'ki avtokefalisty*, pp.9-11.

[36]) Lypkivs'kyj, *op. cit.*, p. 124.

[37]) En fait, des changements dans la politique soviétique à l'égard de l'*UAPC* peuvent être observés à partir de mai 1921. Le 31 mai 1921, Ivan Suxopljujev, ennemi irréductible de l'UAPC fut chargé du département des affaires religieuses au sein du gouvernement. Vers la fin de septembre, la Rada panukrainienne fut forcée d'annuler les résolutions du Sobor de la gubernija du mois de mai à Kyjiv, que le gouvernement jugea « illégales ». Un mois plus tard, une conférence d'officiels de l'administration et de la milice déclara que l'UAPC « était plus dangereuse pour le prolétariat que l'Eglise orthodoxe [russe], qui célébrait ses offices religieux en slavon » ; les autocéphalistes furent accusés de « se cacher derrière une fausse démocratie » et de « chercher à endormir la conscience de classe du prolétariat », de « salut hypocrite au régime soviétique » et de permettre aux « petljuristes de se rencontrer sous prétexte d'assister au service religieux » à la cathédrale Sainte Sophie. En janvier 1922, le Commissariat à la Justice déclarait publiquement que l'ukrainisation de l'Eglise était « une aspiration misérablement déguisée à l'indépendance antisocialiste [sic], en conséquence de quoi l'Eglise (autocéphale) se transforme uniquement en un organisme d'agitation souterrain ». En mars de la même année, le département de Suxopljujev demanda à tous les départements de justice de la gubernija de répondre à un questionnaire sur les activités locales de l'UAPC et s'informant au sujet de « toute connexion publique ou secrète des autocéphalistes avec les petljuristes » (Circulaire n° 53 du Commissariat à la Justice de la RSS d'Ukraine, cosignée par Suxopljujev, datée du 9 mars 1922, dans *Sbornik cirkuljarov po Narodnomu Komissariatu Justicii s 1-go dekabrja po 1-e ijulja 1922 goda* [Collection de Circulaires du Commissariat du Peuple à la Justice, 1er décembre 1921-1er juillet 1922], n° 4 [Xarkiv, 1922], pp. 104-105).

« La 1re phase de l'existence de l'Eglise autocéphale, période de lutte " révolutionnaire contre l'Eglise monarchiste ", période de la phraséologie " révolutionnaire ", touche à sa fin. Une seconde période commence, la cristallisation des forces de la contre-révolution koulak sous le dôme des églises conquises. Et ensuite, viendra inévitablement la troisième période, la tentative d'attaquer ouvertement notre forteresse soviétique, en suivant le courant de l'élément petit-bourgeois... Le masque du cléricalisme jaune et bleu [38]) tombe, et tous ceux qui avaient cru à ce masque et avaient suivi les charlatans les répudieront... » [39]).

Les attaques de la presse faisaient partie d'une campagne concertée qui atteignit son point culminant en automne 1922 [40]). Et cela devait continuer jusqu'en 1926, d'abord pour intimider les chefs et les adeptes de l'UAPTs pour qu'ils rejoignent l'« Eglise vivante », et ensuite pour paralyser l'action normale de l'Eglise et la détruire de l'intérieur par une succession de ce qu'on appelait schismes « progressistes » et « loyalistes » auxquels les autorités et le GPU étaient prêts à accorder leur soutien déclaré [41]). Malgré quelques succès épisodiques du régime qui réussit à « persuader » quelques évêques de l'Eglise autocéphale et une partie du clergé à lancer une « Eglise chrétienne active » dissidente, il découvrit bientôt qu'il était

---

38) Couleurs nationales ukrainiennes, rejetées par le régime soviétique.

39) « Zle pryladžena maškara » (Un masque mal fabriqué), reproduit dans Ellan-Blakytnyj, *op. cit.*, vol. II, pp. 271-72.

40) Le Comité central du PC(b)U « compléta et approuva » le 17 octobre 1922 les « Directives concernant la question nationale », qui avaient été adoptées lors d'un Plenum précédent, le 6 février. Les « directives » définissaient la tâche courante du Parti, qui était « d'empêcher la contre-révolution ukrainienne d'exploiter à ses fins de classe l'Etat socialiste ukrainien national et l'école ukrainienne nationale ». L'Eglise autocéphale ukrainienne était citée dans les « Directives », à côté des *Prosvity*, des écoles ukrainiennes et des coopératives, comme étant une des « quatre citadelles » de la « contre-révolution ukrainienne ». Voir « Dyrektyvy Plenumu CK KP(b)U v nacional'nomu pytanni », dans *Kul'turne budivnyctvo v Ukrajins'kij RSR* (Développement culturel dans la RSS d'Ukraine), vol. I (Kyjiv, 1959), pp. 149-154.

41) Voir du même auteur « La politique soviétique en matière d'Eglise en Ukraine », pp. 253-269.

bien plus difficile de briser ou de « rééduquer » les nombreux partisans laïcs de l'UAPTs qui rejetèrent massivement « l'Eglise active » à travers laquelle les autorités espéraient contrôler l'UAPTs de l'intérieur. Les laïcs autocéphalistes et la démocratie conciliaire de base prouvèrent qu'ils étaient les remparts les plus sûrs de l'Eglise contre la prise de contrôle et la corruption de l'intérieur par les « progressistes ».

L'échec de l'« Eglise active » contraignit le régime à adopter une nouvelle tactique contre l'UAPTs. Durant l'année 1926, les autorités recoururent à la répression directe administrative et policière en supprimant les activités du Conseil *(Rada)* de l'Eglise panukrainienne et en arrêtant le primat de l'Eglise, le métropolite Lypkivsky. Le gouvernement fit clairement comprendre que l'Eglise serait autorisée à fonctionner seulement à condition d'adopter une politique plus « acceptable », sous une direction qui jouisse de la « confiance » des autorités. En exploitant l'anxiété croissante dans les rangs de l'Eglise autocéphale concernant l'avenir de l'UAPTs en encourageant les espoirs que la soumission à la pression gouvernementale pourrait procurer à l'Eglise quelques-uns des droits longtemps refusés, les autorités réussirent à introduire des changements parmi les chefs et dans l'orientation de l'UAPTs. Il y avait une analogie frappante entre la ligne adoptée par le régime en Ukraine et la tactique employée pour briser l'opposition restante dans l'Eglise orthodoxe russe [42]).

En échange de la « confession » de ses péchés politiques et de la purge dont fut victime le métropolite Lypkivsky et quelques autres responsables « inacceptables » de l'Eglise autocéphale et parce que l'Eglise avait adopté une ligne plus « loyaliste » vis-à-vis du régime et s'était soumise à un contrôle gouvernemental plus strict, le gouvernement soviétique ukrainien permit à l'UAPTs de reprendre ses activités et de tenir son Deuxième Concile en 1927. En dépit de quelques nouvelles concessions accordées à l'Eglise [43]), y compris la dissolution

---

[42]) Cf. William Fletcher, *A Study in Survival: The Church in Russia, 1927-1943* (Londres, 1965), chap. I.

[43]) Y compris la publication du journal *Cerkva i žyttja*, d'une lettre de nouvelles *Cerkovni visti* et de quelques livres.

de « l'Eglise active », l'UAPTs eut à payer un prix complémentaire pour sa survie sous forme d'une aliénation grandissante de ses partisans originaux qui devenaient de plus en plus soupçonneux envers les nouveaux chefs autocéphalistes ; plusieurs laïcs en vinrent à accuser publiquement le nouveau Conseil panukrainien de s'être « vendu » à l'Etat athée. Cette division croissante entre les chefs et les fidèles était peut-être l'un des principaux espoirs qui motivèrent le dernier changement dans la tactique du régime envers l'UAPTs.

Vers le milieu de 1928, les autorités soviétiques commencèrent à retirer les concessions faites à l'UAPTs « réformée » : ses publications furent supprimées et un nombre grandissant de ses églises et de son clergé furent privés de « l'enregistrement » officiel lors de la nouvelle vague de la campagne anti-religieuse. Vers l'été de 1929, le GPU procéda à des arrestations massives de chefs autocéphalistes et de membres du clergé, sans épargner même ceux qui avaient sincèrement collaboré avec le régime à « purger » l'Eglise. En novembre de cette année, le GPU annonça la « découverte » d'une Ligue « contre-révolutionnaire » pour la libération de l'Ukraine et accusa l'UAPTs d'avoir servi de « filiale » à cette organisation [44]) — accusation qui équivalait à un verdict de mort pour l'Eglise autocéphale.

La fin ne tarda pas. Les restes de l'épiscopat autocéphaliste et du clergé terrorisés étaient rassemblés en ce qu'on appela « Concile extraordinaire », à Kiev, en janvier 1930 et « convaincus » qu'il fallait dissoudre l'UAPTs et « reconnaître » toutes les charges retenues contre l'Eglise par les autorités. La résolution de ce « Concile » — certainement rédigée avec la participation du GPU [45]) — jette quelque lumière sur les motifs justifiant la décision des autorités soviétiques de liquider l'UAPTs :

> «...après s'être libérée de l'oppression politique et monarchique, l'UAPTs n'était pas destinée à devenir une véritable Eglise chrétienne, libre et débarrassée de toute

---

[44]) *Izvestija*, 22 novembre 1929. Il s'agissait d'une charge absolument sans fondement, d'après Lypkivs'kyj, *op. cit.*, p. 169.

[45]) *Ibid.*, pp. 169-171.

politique nationaliste et chauvine (*politykanstvo*). C'est un fait, parce que l'UAPTs s'était restaurée pendant le combat politique et s'était revigorée et plus tard elle fut dirigée par des gens qui avaient subi une défaite sur le terrain ouvertement politique et qui, ayant rejoint l'Eglise, conçurent l'intention — et la réalisaient actuellement — de l'exploiter comme instrument dans la lutte contre le régime soviétique et donc également contre la justice de la révolution sociale.

Il était naturel que les organes de commandement de l'UAPTs... se révèlent par des actes évidemment non-ecclésiastiques de politique nationaliste, antisoviétique et de nature contre-révolutionnaire. On pourrait dire la même chose du clergé de tous les rangs, à commencer par le métropolite Lypkivsky.

En conséquence, tout cela fit de l'UAPTs un synonyme de la contre-révolution en Ukraine... Dans ces conditions, il était tout à fait logique que l'autocéphalie devienne un symbole de l'indépendance pétliouriste, que l'ukrainisation soit exploitée comme un moyen d'incitation à l'inimitié nationale, et que le régime conciliaire se soit transformé lui-même en moyen démagogique d'influence politique afin d'atteindre l'objectif fixé » [46]).

Qu'est-ce qui poussait les autorités soviétiques à forcer l'Eglise autocéphale ukrainienne à « l'autodissolution » ? Pour répondre correctement à cette question, il faut replacer l'événement dans le contexte plus vaste de la politique religieuse, économique et de la politique soviétique des nationalités au tournant de la décennie.

La période allant des premiers mois de 1929 jusqu'au mois de mars de 1930 fut caractérisée par une attaque contre la religion d'une violence sans précédent à travers toute l'URSS ; attaque qui coïncidait avec l'introduction de l'industrialisation et de la collectivisation forcée de l'agriculture. L'évolution des années 1929-30 en Ukraine révéla deux tendances principales : d'une part tous les groupes religieux étaient atteints par les restrictions nouvelles, légales et admi-

46) Cité dans Ihnatjuk, *op. cit.*, pp. 27-31.

nistratives, concernant les activités religieuses et par la campagne athée touchant tout ce qui concernait l'Eglise et harcelant le clergé ; mais d'autre part, l'Eglise autocéphale ukrainienne était en butte à des mesures répressives cinglantes et « contrainte » à « l'autodissolution » en tant qu'« organisation politique » engagée dans des activités « antisoviétiques », « contre-révolutionnaires ». La suppression totale de l'UAPTs après qu'elle eut accepté les conditions du régime en 1926 (analogues à celles adoptées auparavant par l'Eglise vivante et rénovée, et en 1927 par le patriarcat), ainsi que la nature des charges dirigées contre cette Eglise et la gradation dans sa dissolution, indiqueraient des considérations autres que le simple zèle antireligieux de la part des autorités soviétiques ukrainiennes. De même, ce n'était pas incidemment que l'Eglise était impliquée dans l'affaire de la « Ligue pour la Libération de l'Ukraine », malgré l'absence de toute preuve convaincante de l'accusation d'après laquelle l'Eglise aurait servi d'« appareil de propagande » et de « réserve militaire » de la « Ligue ». En amalgamant l'UAPTs à la « Ligue », à l'Académie des Sciences panukrainienne et à une foule d'autres institutions ukrainiennes, le régime soulignait le dénominateur commun de ses attaques : le nationalisme ukrainien dans ses manifestations politique, religieuse, culturelle et autres.

Le principal prétexte à cette succession de pogroms contre l'élite ukrainienne, qui, vers la fin des années 30 avaient disloqué la vie intellectuelle et culturelle de l'Ukraine, étaient les activités « contre-révolutionnaires » et « terroristes ». Pour donner substance à ces charges, le GPU se hâta de « découvrir » un certain nombre d'organisations souterraines, — dont beaucoup étaient évidemment créées par la police elle-même —, ayant pour objectif de renverser le régime soviétique ou la séparation de l'Ukraine de l'URSS ou s'étant « vendues » à des puissances étrangères.

L'Eglise autocéphale orthodoxe ukrainienne était une des premières institutions nationales à être liquidée durant cette campagne de chauvinisme. Passionnément dévouée à l'idéal de l'indépendance ecclésiastique et spirituelle de l'Ukraine par rapport à Moscou, l'UAPTs avait rassemblé dans ses rangs

plusieurs éléments nationalement les plus conscients de la population, y compris beaucoup de ceux qui dans le passé s'étaient ralliés à la République populaire ukrainienne. Son influence allant plus au fond et atteignant des couches plus larges de la population que n'importe quelle autre organisation nationale, cette Eglise contribua à la montée de la conscience nationale dans les masses paysannes et ouvrières. En dépit des entraves croissantes que lui imposait le régime, en dépit même de la fragilité morale et de la servilité de certains de ses chefs, l'UAPTs est restée, dans sa base, un formidable obstacle à la soviétisation de la campagne ukrainienne [47]).

Les événements de 1930 renversèrent dramatiquement la politique soviétique des nationalités en l'éloignant de l'équilibre entre les nationalismes russe et ukrainien au profit d'une dépendance croissante à l'égard du nationalisme russe considéré comme force d'intégration et de centralisation dans un régime de plus en plus totalitaire. La lutte pour la libération ecclésiastique de l'Ukraine, la maxime autocéphaliste « Loin de Moscou » n'étaient plus conciliables avec la formule officielle du « rôle prépondérant » du peuple russe, que l'on propageait maintenant à partir des sphères politiques dans tous les autres aspects des relations russo-ukrainiennes, y compris la sphère ecclésiastique et religieuse.

---

47) Il faut noter que le GPU avait chargé plusieurs de ses meilleurs talents en matière de nationalisme ukrainien de « travailler » sur l'UAPC, en particulier S.T. Karin (un agent secret de la Čeka-GPU qui s'était infiltré en 1921 dans l'état-major de Ju. Tjutjunnyk à l'étranger qui avait dirigé et coordonné les partisans nationalistes antisoviétiques au début des années 1920 ; il fut l'instrument du succès d'une grande « opération » du GPU — celle du retour en Ukraine de Tjutjunnyk, sa capture et son entrée au service du régime). Pour le rôle de Karin vis-à-vis de l'UAPC, voir Lypkivs'kyj, *op. cit.*, pp. 143, 147, 155, 157-158, 162-163, 167-168. Selon Lypkivs'kyj, Karin aurait joué un rôle central dans la préparation de l'« autoliquidation » de l'UAPC en janvier 1930 ; il était très vraisemblablement responsable d'avoir mêlé l'Eglise autocéphale à l'« affaire de la *SVU* ». Actuellement colonel en retraite du service de sécurité de l'Etat (KGB), Karin a dicté ses mémoires, à propos de son rôle dans le piège tendu à Tjutjunnyk, à un écrivain soviétique (mémoires publiés sous le titre « Krax kontrrevoljucijnoho oxvistja » [L'effondrement des vestiges contre-révolutionnaires] dans *Radjans'ka Ukrajina*, 21-29 juillet 1982).

Bien sûr, la mise en garde de Staline contre « L'ivresse du succès », en mars 1930 [48]), amena quelque adoucissement dans la campagne antireligieuse. En Ukraine, les vestiges bien filtrés de l'UAPTs actuellement « dissoute », étaient autorisés, pour un temps, à s'organiser en une « Eglise orthodoxe ukrainienne » étroitement surveillée, mais devaient abandonner toute idéologie autocéphaliste, et surtout le principe de l'autonomie conciliaire [49]). Cependant, pas une seule paroisse ukrainisée ne devait survivre à la Grande Terreur. Bien que peu de temps après, à la suite de l'invasion nazie de l'URSS, Staline se fût embarqué dans une « NEP religieuse », les autorités soviétiques ne devaient jamais plus tolérer d'Eglise orthodoxe ukrainienne indépendante.

---

[48]) *Pravda*, 15 mars 1930.

[49]) Voir Lypkivs'kyj, *op. cit.*, pp. 173-175 ; Samojlovič, *op. cit.*, p. 123 ; et du même auteur « Radjans'ka cerkovna polityka », *loc. cit.*

W. Janiw

LE QUATRIEME UNIVERSAL, BASE DE LA RENAISSANCE NATIONALE UKRAINIENNE

Dans son appréhention globale et synthétique, la date du 22 Janvier recèle, surtout dans la perspective des six dernières décennies, de nombreux contrastes violents, de frappantes polarisations et même des contradictions ainsi que des surprises. Ils atteignent les limites de l'inexplicable énigme d'un peuple tragique placé à la croisée des chemins. Dans les actes historiques qui ont précédé cette date, après la révolution de Mars, il y avait autant d'espoir et d'attente que d'amères désillusions, autant de défaites et même de catastrophes que de triomphes inespérés.

Quand après les chemins de croix de nos Golgothas nationaux brilla le jour de la résurrection, la joie se teinta d'inquiétude, d'angoisse et de désespoir : sept mois précieux se sont écoulés entre le timide premier Universal [1]) et le quatrième, décisif, celui qui proclamait l'indépendance, et plus de dix mois entre la révolution et la proclamation de l'indépendance. Dans son essai sur « le petit-russianisme » [2]), Jevhen Malanjuk parle des « mois du printemps 1917 douloureusement gaspillés ».

---

[1]) La date du 1er Universal (Manifeste) — le 23 juin 1917.

[2]) Jevhen Malanjuk : Malorossijstvo (Le petit-russianisme). Edition du « Visnyk » (Le Messager), l'organe de l'Association pour la Défense des Quatre Libertés de l'Ukraine. New York, 1959, 31 p. ; citation de la page 28.

Par conséquent, juste au moment le plus fameux de la proclamation du IV[e] Universal, la puissante et redoutable armée ennemie se tenait aux frontières de l'Ukraine et exactement une semaine plus tard se déroula la tragédie de Kruty qui, il est vrai, sauvait l'honneur national, mais au prix de l'hécatombe des meilleurs et n'apportait pas d'effets positifs immédiats. L'immortel Taras Ševčenko sut prévoir et exprimer ces événements dans le ton prophétique d'Osée de l'Ancien Testament [3]) :

« Tu mourras, tu périras, Ukraine !
Aucune trace ne restera sur la terre !
Toi, qui resplendissais jadis
Dans la richesse et la magnificence ! »

C'est le même Taras qui eut cette vision :

« Les rangs superbes
Des otamans,
Des capitaines, des seigneurs
Et les hetmans, tous vêtus d'or ».

bien qu'il sût que « les porteurs d'espoir ne reviendraient jamais plus »

.....
« les hetmans ne se relèveront pas,
les capes rouges
ne recouvriront plus l'Ukraine ».

Vingt et un ans plus tard, mûri par tant d'amères et douloureuses épreuves, il exprime en quelques vers dépouillés, juste avant sa mort, la cause de ce désespoir :

« Il y eut jadis des guerres et des querelles militaires,
Des Halahan, des Kysil' et des Kočubej
En quantité !
Tout est passé, mais rien n'est effacé,
Les termites sont restés : Ils rongent,
Dévorent et détruisent le vieil arbre » [4]).

---

[3]) Citation du « Kobzar » de Ševčenko. Edition des œuvres complètes de Taras Ševčenko dans la rédaction de P. Zajcev, deuxième édition. Editeur M. Denysjuk, Chicago, 1959-1963. Extrait de « Ossij hlava XIV ». (Podrajanije) - (Osée chapitre XIV, parodie).

[4]) De courts extraits des poèmes suivants : « Hajdamaky » (vol. I, lignes 130-133). « Do Osnov'janenka » (A Osnov'janenko), ligne 32, 35-37 ; « Buvaly vojny » (Il y avait jadis des guerres), vol. IV, liignes 1-6. Ces poèmes ont été écrits en : « Do Osnov'janenka » — 1839, « Hajdamaku » — 1841, et « Buvaly vojny » en 1860.

Dans son commentaire relatif à ce passage, Vasyl' Simovyč [5]) explique que sous le nom « termites » il faut voir les sceptiques, les renégats ou tout simplement les traîtres contemporains qui ont oublié leur propre loi. Pour illustrer ce fait, nous pouvons citer le témoignage de Je. Čykalenko qui affirme qu'à Kiev, capitale de l'Ukraine, on pouvait compter sur les doigts de la main, et ceci à la veille de la Première Guerre mondiale, donc à la veille des luttes pour la libération nationale, les Ukrainiens qui parlaient leur langue maternelle. Pis encore, les Ukrainiens d'alors n'avaient ni la foi en la libération, ni la volonté de l'obtenir, ni même l'idée.

Je. Malanjuk, précité, disait en parlant de cette période, que le futur historien ne pourrait jamais expliquer notre politique au début de nos luttes pour la liberté nationale autrement que comme un « manque le plus élémentaire d'instinct national et une paralysie de la volonté politique » [6]) en se servant de la sévère définition de petit-russianisme dont Taras, lui, caractérisait d'une manière inégalée, accompagnée d'ironie cinglante, l'attitude de nos pygmées nationaux, serviteurs de l'idée ennemie :

> « Le tsar est notre Dieu et notre espoir,
> Il nourrira et réchauffera la veuve et les orphelins » [7]).

La personne du tsar occulta telle une nuée le souvenir des hetmans. Quelle géniale intuition que de voir la tragédie de l'Ukraine « dépouillée et réveillée dans l'incendie ».

Mais malgré tout, malgré l'état d'âme oppressant, ce sont bien des régiments ukrainiens ou des soldats ukrainiens, disséminés dans des régiments mixtes, qui ont manifesté dès les premières heures de la révolution du 8 mars [8]) dans les rues de la capitale de l'empire, donnant les premiers le signal de la reconstruction du monde sur de nouveaux fondements

---

[5]) « Narodne vydannja » (Edition populaire) du « Kobzar ». Editeur « Ukrajins'ke Vydavnyctvo » (Editions Ukrainiennes). Katerynoslav-Kam'janec'-Leipzig, 1921. Commentaire à la page 424.

[6]) Je. Malanjuk : « Malorosijstvo » (Le petit-russianisme), « Visnyk » (Le Messager), New York, 1959.

[7]) « Ossij hlava XIV » (Osée chapitre XIV), lignes 59 à 61.

[8]) Encyklopedia Ukrajinoznavstva I (l'Encyclopédie de l'Ukraine), vol. I, p. 500.

de vérité et de justice. Quelle mystique secrète dans le désir subconscient d'accéder à la vérité pressentie et de réaliser les valeurs éthiques immortelles !

Bien que la nouvelle de la révolution de Saint-Pétersbourg parvînt à Kiev avec un retard de quelques jours, dès le 17 mars, donc à peine 9 jours après l'insurrection révolutionnaire, fut constituée la Rada Centrale (Conseil National) qui devait devenir plus tard le Parlement de la nouvelle république [9]). Le 31 mars on inaugura le premier lycée mixte où cent candidats furent aussitôt inscrits dans la ville où seulement quelques familles parlaient l'ukrainien ! « Quelle splendeur que le renouveau d'un pays » chantait le poète O. Oles'. Ce brusque épanouissement n'est pas concevable sans une élévation d'esprit exceptionnelle, sans une extase.

Voici le récit que nous donne M. Šapoval [10]) qui fut témoin des événements :

> « Mars 1917. La lune de miel de la grande révolution ! L'Ukraine est en émoi. Les grandes et les petites villes, les villages sont comme des ruches pendant l'essaimage. De partout fusent des cris : « Pour l'Ukraine libre ! ». Le drapeau jaune-azur inonda toutes les places et toutes les rues, flotta au-dessus de l'immensité des steppes du pays du Dniepr, évinçant les couleurs internationales. Et en apothéose du réveil des forces nationales du peuple ukrainien de leur sommeil séculaire, une manifestation grandiose à Kiev. Le 1[er] avril cent mille Ukrainiens remplirent les rues de notre capitale à pleins bords. Des centaines de bannières et de pancartes bougeaient au-dessus des têtes de cette foule. Les pancartes portées par des groupes de manifestants avaient des inscriptions telles que : " Vive l'Ukraine libre ", " Vive les cosaques en

---

9) Dmytro Dorošenko : Istorija Ukrajiny, 1917-1923. Tom I. Doba Central'noji Rady (Histoire de l'Ukraine : 1917-1923, tome I. Epoque de la Rada Centrale). Deuxième édition. New York, 1954, p. 41.

10) Šapoval dans le journal « Sič », 1929, n° 15. Citation d'après les textes qui sont parus sous le titre « Fragmenty » (Fragments » dans le mensuel « Students'kyj Šljax » (La Voie des Etudiants», n[os] 1-2 (33-34) de janvier-février 1934. Choix effectué par R.P. (Roman Paladij-čuk). Pages 24-25.

Ukraine ", " Nous donnerons notre corps et notre âme pour notre liberté ", " L'Ukraine libre au sein de la Russie libre ", " Autonomie pour l'Ukraine ", " L'Ukraine autonome au sein de la Russie fédérale ". Et ainsi de suite trois cents pancartes. Seuls quelques dizaines de panneaux portés par des dirigeants de groupes d'ouvriers, de cheminots et d'étudiants proclamaient : "Vive l'Ukraine indépendante ".

Nous avons délibérément cité un passage assez long sans changer un iota, parce qu'il illustre on ne peut mieux ce qui a été dit au début de notre exposé : dans la même mesure il y avait un sentiment de surprise devant le renouveau spontané et imprévu et une douloureuse hésitation quand la revendication d'une indépendance totale se cachait timidement derrière une illusion, derrière la vision chimérique d'une possible coexistence dans le système de l'empire qui asservissait et exploitait l'Ukraine depuis des siècles. Autrement dit, le refus éthique du mal, si spécifique à notre mentalité, l'emportait sur le programme clair et évident de notre propre but national.

La conscience aiguë de l'asservissement de l'homme empêcha complètement de comprendre les origines de cet asservissement. Ce sentiment naquit à la suite de la longue dépendance du peuple et se manifesta plus tard par l'absence de cristallisation des aspirations nationales. Les premiers moments d'emballement, d'enthousiasme jusqu'à l'extase jaillirent, puis s'épuisèrent et se déchargèrent dans d'innombrables congrès avec leurs milliers de participants, qui ne donnèrent aucun résultat pratique. Ce n'étaient que des paroles non suivies d'actes.

O. Šul'gin, témoin et participant de tous ces événements, caractérise dans son étude succincte, mais cohérente, destinée à l'Encyclopédie ukrainienne [11]) l'ambiance de ces moments en disant laconiquement : « pendant ces jours-là, le mouvement national ukrainien avait davantage un caractère romantique que réaliste et pratique ».

---

11) Encyclopédie de l'Ukraine, I, p. 506a.

Voilà pourquoi cette hésitation à prendre des décisions et ce mûrissement très lent de la pensée politique que les autres peuples comme les Polonais, les Tchèques, les Baltes et les Finlandais avaient entièrement cristallisée et qui n'attendaient que le moment propice.

Voilà pourquoi ces milliers de délégués, représentant des millions de soldats, prenaient part aux congrès militaires (3 000 participants au 3e Congrès en novembre 1917) [12]), mais au moment décisif dont dépendait la sauvegarde du IVe Universal seuls quelques milliers de militaires étaient disponibles, faiblement armés, dont un détachement d'étudiants sans instruction ni expérience militaire. Mais le danger réel provenait surtout des dirigeants, de leur indécision et incapacité à évaluer la situation. Parmi eux Myxajlo Hruševs'kyj, président de la Rada, donc le chef d'Etat. D'après le témoignage de D. Dorošenko, Hruševs'kyj se trouvant à Žytomyr après que la Rada Centrale eût abandonné Kiev devant la première invasion bolchevique, dans l'article « L'indépendance ukrainienne et sa nécessité historique », a cru utile de démontrer (je cite textuellement le passage du premier tome de l'*Histoire de l'Etat ukrainien 1917-1923)* que :

« la proclamation (de l'indépendance) fut déterminée par la nécessité d'établir la paix, de faire une politique plus décisive dans la lutte pendant la campagne de la Grande-Russie contre l'Ukraine et, enfin, la nécessité d'obtenir les pleins pouvoirs pour régler les problèmes sociaux, économiques et financiers de l'Ukraine. Mais l'indépendance n'est qu'une étape vers la fédération et la tradition fédéraliste restera toujours l'idée directrice de notre vie politico-nationale » (sic !) [13]).

Commentant ce passage, Dorošenko écrit :

« Il est difficile, semble-t-il, de trouver dans l'histoire contemporaine un tel exemple où les dirigeants de quelque

---

12) Le Ier Congrès Militaire Ukrainien du 18 au 25 mai 1917 — 700 délégués représentant 900.000 militaires (Dorošenko, 79) ; IIe Congrès, du 18 juin — 2.000 délégués représentant 1.390 000 militaires (ibid., 89). Le IIIe Congrès eut lieu du 2 au 12 novembre 1917, le nombre de participants est donné par O. Šul'gin dans l'Encyclopédie de l'Ukraine, I, p. 506a.

13) Dorošenko, p. 263.

peuple que ce soit auraient considéré ainsi l'acte d'indépendance de leur pays ».

Vraiment difficile, confirmerons-nous aujourd'hui aussi ou, plus exactement, impensable.

Il faut rappeler pourtant, que c'est le même Hruševs'kyj qui continuait, impassible, de présider l'assemblée de la Rada Centrale au moment même où il apprit que sa maison était en flammes, dans lesquelles périraient d'inestimables trésors, résultat de ses recherches scientifiques pendant des décennies, qui devaient être les bases de ses travaux monumentaux qui, de ce fait, sont restés inachevés. C'est le même Hruševs'kyj qui, lors de la liquidation de la Rada par les troupes d'occupation allemandes, avait eu le courage et lui seul dailleurs de regarder les fusils braqués sur lui sans lever les bras sur l'ordre de l'ennemi. Il portait en lui un curieux mélange d'héroïsme quand il s'agissait du respect de sa propre dignité et de mollesse hésitante qui le poussait jusqu'à la résignation dans ses décisions et actions politiques. En fait, les actes héroïques ne manquaient pas. Par exemple, pendant la défense de l'Acte du 22 Janvier quand le bataillon de l'armée ukrainienne des « Sičovi Stril'ci » devait réprimer l'insurrection bolchevique à Kiev, au milieu d'une population hostile, en majorité russifiée, ou encore pendant la défense de Kiev lors de la bataille de Kruty, quand 600 jeunes héros se sont opposés à une armée de 6 000 soldats de métier. Le retard de quelques jours de la prise de Kiev rendit possible la signature du traité de Brest (Berestja) dont dépendit l'aide militaire accordée à l'Ukraine par les Etats centraux, aide qui permit de reprendre Kiev et de ratifier automatiquement l'acte d'indépendance. C'est d'autant plus douloureux que cet héroïsme fut gâché par le dédoublement spirituel que Malanjuk exprime de façon drastique en citant deux vers d'Ivan Franko [14]) et dans un autre passage il appelle ce phénomène « une maladie séculaire qu'il faudra éliminer pendant de longues et longues années » [15]). Pourtant une analyse plus approfondie

---

[14]) Malanjuk, p. 28, deux vers du poème « Na rikax Vavylons'kyx » (Sur les Fleuves babyloniens).

« Parfois l'âme est attirée par le charme de la liberté,
mais mon sang est esclave et mon cerveau est esclave ».

[15]) Ibid., p. 10.

démontre que la genèse de ce phénomène prend racine, en réalité, non seulement dans l'absence d'autodétermination du peuple ukrainien, dominé depuis des siècles, mais aussi, et surtout, dans sa situation géopolitique à l'aube de son histoire. En effet, l'Ukraine était en ce temps (au X^e siècle) l'empire de l'est européen le plus vaste territorialement, mais avec une très faible densité de population. Pour mémoire, je rappelle : presque trois millions de kilomètres carrés pour à peine un million d'habitants. L'absence de frontières naturelles et sa situation au carrefour des routes reliant l'est à l'ouest la rendaient vulnérable et en danger permanent devant les innombrables tribus nomades qui parcouraient le pays avec témérité en apportant la terreur et la destruction.

Avec une si faible densité de population, la défense du pays dépendait moins du centre que des régions périphériques isolées, donc beaucoup moins du Grand Prince de Kiev que des princes régionaux (udilnyj), voire d'individus isolés. Certains d'entre eux n'avaient parfois qu'un seul moyen de sauver leur vie, qui était de s'enfuir dans l'immensité des étendues désertes, ce qui exigeait beaucoup d'initiative, de courage, d'ingéniosité et surtout beaucoup de confiance en soi. Ces qualités ont créé un type très spécial d'individus aimant essentiellement la liberté individuelle, mais incapables de se plier aux exigences de la communauté.

C'est ainsi que l'Etat accéda bientôt à une sorte de démocratie, une des premières en Europe à cette époque, où le Grand Prince n'était plus le suzerain féodal puissant s'appuyant sur des vassaux soumis, mais seulement un coordinateur entre les forces militaires (družyna), le conseil de ses collaborateurs (rada) et même l'assemblée du peuple qui avait le pouvoir de le faire remplacer par un autre représentant de la même dynastie. Le partage tripartite du pouvoir entre le prince, le conseil et l'assemblée du peuple pourrait nous sembler attrayant vu depuis notre époque démocratiquement évoluée et réglementée, mais dans le contexte du passé, un tel système était une malédiction car il empêchait la centralisation et l'exercice d'un pouvoir plus sévère, exigé par les dures conditions de vie.

Le père A. Velykyj, un des plus éminents historiens contemporains [16]), compte 47 princes qui se sont succédé à Kiev au cours d'un siècle (entre 1146 et 1246), dont 35 ont régné moins d'un an ! Comment un Etat aurait-il pu se stabiliser dans un pareil système, surtout à une époque qui voisinait avec la période du plus fort dynamisme des hordes asiatiques ? Quand Andrij Boholjubs'kyj, prince de Suzdal' qui régnait dans le nord à Vladimir sur la Klaz'ma, prit Kiev en 1169, il n'avait nullement l'intention d'y rester, bien qu'en principe ce fût un honneur, une sorte de primauté dans le système des principautés égales entre elles.

Habitué à la sévère discipline qui devint ultérieurement la loi en Moscovie et l'origine de son essor, il ne voulut en aucun cas demeurer sous la menace constante de ses vassaux anarchistes habitués à dicter leurs volontés aux princes. Se contentant de mettre Kiev à sac, il repartit dans le nord. Un chroniqueur de l'époque relate les faits d'une manière dramatique : les enfants pleuraient, arrachés à leurs mères, les églises brûlaient et personne ne fut épargné. Dans la fière capitale, le despote vainqueur laissa seulement son gouverneur. Relatant ces événements Polons'ka-Vasylenko [17]) résume : « Kiev n'avait jamais encore subi un tel mépris et une telle ruine ». Pourtant cette humiliation n'a aucunement changé le comportement récalcitrant des hommes des steppes...

Au demeurant, ce caractère qui nuisait gravement à la stabilité de l'Etat princier fut parfois providentiel au cours des siècles de domination étrangère. « Les terres sauvages » (on nommait ainsi les steppes de la mer Noire) devinrent durant les siècles de la domination polonaise un refuge pour les paysans quand la fuite les sauvait de la toute-puissance seigneuriale des envahisseurs dans les latifundia usurpés. Mais ces fuyards ne faisaient que raffermir leurs habitudes de vie libre sans aucune autorité et ont fixé une fois pour toutes

---

16) Voir « Relihija i Cerkva — osnovni rušiji ukrajins'koji istoriji » (La Religion et l'Eglise — principales forces motrices de l'histoire ukrainienne) dans le recueil « Relihija v žytti ukrajins'koho narodu » (La religion dans la vie du peuple ukrainien). Mémoires de la Société Scientifique Ševčenko, vol. 181, note 8, p. 5.

17) Encyclopédie de l'Ukraine, I, p. 422a-b.

les penchants formés aux cours des siècles. De ce fait la liberté individuelle devenait un idéal et les tentatives de changer les modes de vie provoquaient des révoltes sanglantes dont pâtissaient les ennemis mais aussi les compatriotes qui essayaient d'ériger un Etat stable et ordonné avec l'appui de tous les citoyens. Ce fut le drame de l'Etat cosaque quand la turbulence de la célèbre confrérie de Xortycja devint dangereuse pour le khanat de Crimée, pour la Constantinople turque ou pour les magnats polonais, mais également pour leurs propres hetmans qui n'arrivaient jamais à prévoir l'humeur fantasque des cosaques de la Sič. C'est l'apothéose de la liberté individuelle qui, il est vrai, met sur un piédestal l'idéal de la dignité individuelle et qui répugne à se soumettre même aux êtres les plus éminents par leur mérite, d'où la coutume de répandre des balayures sur la tête de l'otaman cosaque nouvellement élu pour qu'il se souvienne qu'il dépend de la communauté. Ces constatations et tant d'autres encore m'ont amené à une conclusion formulée sous l'aspect d'un triste paradoxe :

« Nous nous sommes retrouvés en esclavage parce que nous aimons par-dessus tout la liberté. Dans notre désir d'égalité et de fraternité nous avons craint notre propre despote et nous nous affaiblissions mutuellement par nos luttes intestines (et sans faire preuve d'activité à l'extérieur) jusqu'à ce que les étrangers nous dominent » [18]).

Cet idéal de liberté individuelle eut une influence funeste sur le déroulement de nos luttes pour la libération en diminuant automatiquement la formation potentielle de forces militaires et en allant jusqu'à la création de régions autonomes comme la « république de Paškiv », qui par leurs attaques affaiblirent les arrières de l'armée régulière, ou comme le mouvement anarchiste de l'otaman Nestor Maxno. Ses déta-

---

[18]) Idée exprimée lors du discours d'inauguration après l'habilitation à l'Université Ukrainienne Libre, 1949. Cf. aussi « Ukrajins'ka vdača i naš vyxovnyj ideal » (Le caractère ukrainien et notre idéal d'éducation), dans un ouvrage commun sous le titre : « Pedahohični problemy ta dydaktyčni porady » (Problèmes pédagogiques et conseils didactiques) dans la série des Documents de l'Université Ukrainienne Libre, n° 34, Munich, 1969, p. 6 à 7.

chements dépassaient parfois en puissance l'armée active et, chose étrange, on connaît mieux en Occident l'activité de Maxno [19]) que notre lutte pour la libération nationale, et dans les cercles politiques français il est plus célèbre et sans doute plus estimé que l'otaman Symon Petljura.

La situation géopolitique exerça encore autrement son influence sur la spiritualité ukrainienne, notamment sur son attitude envers son environnement proche et lointain. Sans cesse en danger, « à la frontière de la vie et de la mort », l'Ukrainien a cherché de tout temps un sens plus profond à sa vie, et quand celle-ci, sous son aspect terrestre en tête-à-tête avec la mort, devenait incertaine et même problématique, il chercha la vérité dans l'au-delà, dans la transcendance [20]), en retrouvant sa confirmation dans l'omniprésence divine dont le reflet convaincant se retrouvait dans la nature luxuriante de l'Ukraine. La croyance en la providence divine devenait la base de fermes principes éthiques tandis que la richesse et le charme de la nature liés à la fertilité de la terre, semblable à la mère nourricière et protectrice, devinrent les sources de la passion pour la beauté. La synthèse de la bonté et de la beauté, c'est-à-dire des valeurs éthiques et esthétiques, a pénétré si profondément l'âme de l'Ukrainien qu'elle arrivait à compenser ses malheurs individuels ou l'adversité séculaire commune. D'où l'opinion de nos historiosophes qui expliquent, comme le fait le père A. Velykyj, que notre peuple ne chercha jamais le bonheur dans la puissance politico-militaire ou dans les acquisitions matérielles, mais dans la quête de la Vérité et dans la réalisation du bien en pleine harmonie avec la nature et sa splendeur esthétique, avec la richesse de ses couleurs, airs et parfums.

---

[19]) Ceci apparut clairement au cours des manifestations révolutionnaires en France en mai 1968, quand parmi des ouvrages de la littérature anarchiste massivement répandue ceux de Maxno eurent une place importante.

[20]) Cf. mon article publié dans le recueil des Mémoires de la Société Scientifique Ševčenko, tome 181, dont le sujet est : « Relihijnist' ukrajincja z etnopsyxolohičnoho pohljadu » (Le sentiment religieux de l'Ukrainien sous l'aspect ethnopsychologique), en particulier à la page 181, « le penchant à la transcendance au moment de la menace de la mort », p. 183 (« relation avec la nature »).

Cet idéal est représenté dans notre histoire par de grands créateurs et chefs spirituels, parfaits modèles de notre mentalité, qui devenaient par la force des choses les représentants de l'âme populaire, ayant en même temps une influence décisive sur la formation des générations futures. Par exemple, les traits les plus caractéristiques de notre plus grand penseur Hryhorij Skovoroda l'identifient tout simplement avec le peuple tout entier, confirmant ainsi la thèse de l'historiosophe ukrainien. Nous avons là un exemple éloquent de la recherche de l'harmonie dans le bien et la beauté, dépourvue du désir de puissance ou de richesse. Voici une citation extraite d'un exposé de Jakym Jarema [21]) :

« Skovoroda reflète le peuple ukrainien dans ses traits principaux, car ce peuple, comme Skovoroda, indigent dans son extériorité, sans avidité des biens terrestres, prédestiné dans son humilité à des afflictions quotidiennes et au rôle de comparse dans le théâtre de la vie, ne prétend pas posséder une puissance ou une importance dans le monde ; ce peuple préfère la contemplation et les émotions intérieures aux activités extérieures ; sa pensée se dirige vers un idéal de beauté morale et de bonheur dans l'éternité ; mais esthète et chanteur au milieu de ses grands chagrins, il est en même temps un juge sévère, un ennemi sans indulgence des forces méchantes de la réalité extérieure, un révolutionnaire éternel. Telles furent les attitudes de Skovoroda et du peuple ukrainien pendant des siècles ».

Les mots « éternel révolutionnaire » nous font penser à un autre génie ukrainien que fut Ivan Franko, l'auteur de la célèbre marche révolutionnaire et à qui on peut aussi appliquer cette caractéristique ; Franko nous donna dans *Zaxar Berkut* l'utopie merveilleuse d'une vie imaginaire se déroulant dans la Vérité et la Beauté, guidée par l'héroïsme et le sacrifice et allant jusqu'à l'autodestruction au nom de l'amour pour la liberté de ses concitoyens dans leurs communautés

---

[21]) Jakym Jarema. « Ukrajins'ka duxovist' v jiji kul'turno-duxovyx vyjavax » (La mentalité ukrainienne dans ses manifestations culturelles et spirituelles), publié dans le recueil du « Premier Congrès Ukrainien Pédagogique » — 1935. Lviv, 1938, p. 44.

libres, mais toujours sans appréciation de la force indispensable d'un centre coordinateur. Là se trouve la clé de la compréhension de notre mentalité, source de notre sensibilité et de notre noblesse de comportement dans la vie quotidienne, ainsi que celle de nos tragédies au sein des communautés et de la nation. Dans notre dédain de la dure réalité nous nous sommes trop souvent abandonnés aux illusions trompeuses afin de pouvoir réaliser les idéaux chers à nos cœurs, en oubliant que dans la vie impitoyable il y avait plus de bassesse que de grandeur.

Dans ses célèbres *Livres de la genèse du peuple ukrainien* Kostomarov tout en dénonçant nos ennemis historiques, leur despotisme, leur parjure et leur cruauté, désirait naïvement non pas la destruction de l'empire colonialiste, mais le transfert du centre de la « fédération » des Etats libres et égaux de Saint-Pétersbourg à Kiev — mère de toutes les villes ruthènes. Plus tard, encore et toujours cette foi naïve en une espèce de justice historique ou en des slogans trompeurs que nos ennemis rusés distribuaient si généreusement pour nous « endormir » se répéta, selon Ševčenko, pour nous réveiller au moment décisif « tout dépouillés » de nos propres idées, du désir de bâtir notre vie selon notre volonté. Nous avons succombé aux slogans de la slavophilie, de la confrérie internationale, de la raison toute-puissante au service du « progrès automatique », jusqu'à ceux de la révolution de 1917-1918, « vole ce qui a été volé » pour apporter la « paix aux chaumières » au moyen de la « guerre aux palais ». Quelle tragédie de la foi noble mais par trop naïve des pitoyables Malaxij dans leur dédoublement, exposée dans la vision géniale du dramaturge Mykola Kuliš. Quand nos voisins adroits et rusés parvenaient à nous désarmer moralement et à dominer l'Ukraine au moyen du mot d'ordre de l'internationalisme, nous, dans la foi en ce même internationalisme, nous nous mîmes tout seuls sous le joug.

Au lieu de défendre d'abord l'Etat ukrainien, le paysan ukrainien se hâta de partager la terre, volée certes, mais qui avait appartenu jadis à ses aïeux. Puis cette terre lui a été reprise par ceux-là mêmes qui l'avaient encouragé dans le feu de la révolution à se l'approprier ; mais cela nous coûta

des millions de victimes à la suite d'actions contre les koulaks et des nationalisations des terres. Maintenant ces paysans seront obligés d'aller vivre dans les communes haïes par tous les Ukrainiens.

Eussions-nous eu au cours de nos luttes pour la liberté et pendant le partage légal de la terre seulement 10% des victimes que nous avons eues à la suite de la famine artificielle sur cette terre ukrainienne ruisselante de lait et de miel, « nous serions frère et sœur et il y aurait de la justice sur cette terre » comme le dit Ševčenko [22]). Mais maintenant nous restons sans rien, le visage brûlant de honte et un cri de détresse dans nos cœurs.

Pourtant il faut souligner que cette constatation ne doit en aucune façon prôner l'autodestruction, car chaque perte est douloureuse, mais non moindre est la vérité que la liberté ne s'achète qu'au prix des souffrances et du sang. La loi la plus sublime restera vaine si elle n'est pas suivie d'actions et si l'on n'est pas prêt à tout instant à réaliser ses propres idéaux.

Et pourtant la date du 22 janvier, qui cachait des mystères et des surprises, qui a fait naître la déception et les tragédies, n'a pas été vaine ! Avec soixante ans de recul puisons-y la force et la foi. C'est elle qui devint l'aube de notre renaissance dans la tourmente et les flammes. Et tandis que Kruty en était le prologue, le final du dernier acte fut Bazar toujours accompagné du même chant des fusillés, couvert par les salves des mitrailleuses, le chant de l'hymne national ukrainien qu'entonna le cosaque Ščerbak en réponse à la tentation qui lui promettait la grâce au prix du renoncement à ses idéaux. Et ce final ne fut jamais oublié, bien qu'il y eût tant d'autres tentations et tant d'autres appâts.

Des générations entières eurent depuis devant leurs yeux ce commandement écrit en lettres de feu : jamais plus de double patriotisme, ce petit-russianisme de toutes sortes correspondant aux différents dominateurs, que ce fût dans le passé ou dans le futur. C'est de ce sentiment que naquit la

---

22) Vers très connus de Ševčenko « Jakos' to, idučy u noči » (« Un jour, marchant dans la nuit »).

peur chez la génération entière née de la révolution et son héritière directe, la peur d'être en retard, de laisser passer le moment propice, de renouveler les erreurs des prédécesseurs. On aurait tellement voulu que la Deuxième Guerre mondiale ait commencé non par le coup de feu tiré dans les Balkans par l'étudiant serbe Princip, mais par un exploit analogue venant d'un Ukrainien. De là cette nervosité hâtive suivie de toutes sortes d'exagérations, d'erreurs, et même de bévues, mais toujours guidées par de meilleures intentions.

Ainsi après la guerre de libération, l'Ukraine resta vaincue mais non brisée moralement. L'année de la Campagne d'Hiver désespérée (1921) fut créée l'Eglise Autocéphale Orthodoxe Ukrainienne et puis jaillit un puissant renouveau littéraire et scientifique qui provoqua aussitôt la riposte de l'occupant et qui fut appelé par la suite la « renaissance fusillée ». Le mythe de Phénix renaissant de ses cendres se poursuit. En Ukraine occidentale la même année 1921 naît l'Organisation Militaire Ukrainienne, sans penchant pour une idéologie particulière et qui est en réalité la continuation de l'armée régulière de caractère purement national, et dans le domaine intellectuel l'opposition se manifeste dans l'enseignement supérieur par la création d'écoles supérieures clandestines à Lviv ou d'une série de centres en exil, avec à leur tête l'Université Ukrainienne Libre, exemple unique au monde de plus ancienne université en exil [23]).

Au moment où la soviétophilie risque de faire resurgir un panrussianisme moderne, le commandement de la lutte révolutionnaire tombe dans les mains de groupes idéologiques, qui deviendront plus tard l'Organisation des Nationalistes Ukrainiens et qui mènent dans leur combat contre l'ennemi une politique intransigeante, mais qui font aussi preuve de beaucoup de courage et d'abnégation. Il ne fallait pas que le

---

[23]) La même année 1921 virent le jour, en Ukraine ou en exil, les institutions suivantes : l'UAPC (Eglise Autocéphale Orthodoxe Ukrainienne) en Ukraine Orientale et Centrale, l'UVO (Organisation Militaire Ukrainienne) et les Tajemni Vysoki Školy en Pologne, l'UVU (Université Ukrainienne Libre) à Vienne et à Prague : au moment où fut signé le traité de Riga, une sorte de répétition du funeste traité d'Andrusiv en 1667 qui devait clore définitivement le destin de l'Ukraine.

prologue de la nouvelle guerre soit Kruty et que Bazar en soit l'épilogue. Désormais il ne manquera plus jamais de cœurs ardents pour ébranler l'ordre dominateur quand l'occasion se présente : par exemple, la genèse des événements en Ukraine Carpatique avec sa Sič, tout en tenant compte du fait que le destin de cette « Terre d'Argent » était déjà fixé par une décision de Hitler qui nous était défavorable. Mais rien ne put affaiblir la foi de cette génération qui, il est vrai, perdit continuellement ses illusions, mais qui se dirigea avec obstination vers son but avec la devise de Lesja Ukrajinka « Contra spem, spero ». Les prisons se remplirent à nouveau d'activistes juste avant la Deuxième Guerre mondiale, mais après la catastrophe polonaise le maquis ukrainien dut se tourner sans trêve contre le nouveau et encore plus terrible occupant russe soviétique qui avait plus d'expérience pour diviser les êtres en faisant miroiter la fata morgana d'un Etat illusoire. Dans ce perpétuel va-et-vient naissent, attachés à la Wehrmacht, les groupes « Roland » et « Nachtigall » qui tournèrent leurs armes contre leurs alliés perfides de naguère quand ils s'aperçurent que ces formations armées ne devaient pas servir les intérêts de l'Ukraine, mais devenaient l'instrument de buts étrangers. Parallèlement à la formation de bataillons réguliers on tenta de former un gouvernement en s'appuyant sur les « groupes de marche » (poxidni) d'abord semi-légaux puis illégaux. Quand l'Acte du 30 juin 1921 fut annulé par les arrestations et les « mouliins de la mort » d'Auschwitz, Sachsenhausen ou Ravensbrück, à Kiev la Rada Nationale fut anéantie physiquement et les silhouettes lumineuses d'Olena Teliha et d'Olžyč-Kandyba éclairèrent nos routes semblables à des torches sanglantes.

Un exposé ou un essai ne permet pas une analyse plus approfondie des événements et des actes isolés, mais leur seule comparaison démontre clairement que leur idée fondamentale est de se diriger sans peur ni hésitation vers le but fixé. Quelle logique et quelle continuité dans la lutte, quelle unité et quel universalisme dans ces combats et dans les sacrifices ! Quand les troupes bolcheviques se retirèrent en 1941, les représentants des régions centrale et orientale de l'Ukraine entrèrent en action. On peut avoir une attitude critique envers

telle ou telle personnalité, tel ou tel fait, mais personne ne peut douter de la pureté des aspirations. En les commémorant nous pouvons être fier. Et c'est ainsi qu'entreront dans l'histoire de l'Ukraine aussi bien les combats de l'UPA [24]) que la création de la division « Halyčyna » (rebaptisée « Division de l'Armée Nationale Ukrainienne »). Dans la longue suite des faits il ne faut pas oublier l'effort pour constituer des centres de coordination, surtout l'UHVR (Conseil Suprême Ukrainien de Libération), des associations internationales telles l'ABN [25]) ou l'Internationale de la Liberté. Dans le même esprit on tente de renouveler en exil un centre unique comme gouvernement provisoire.

Nous devons considérer ces faits comme le résultat direct du 22 Janvier et c'est seulement dans ce contexte que nous pourrons juger de l'importance du IV[e] Universal comme guide à plus longue échéance. De ce même contexte nous pourrons aussi prendre conscience de notre situation actuelle et de nos devoirs si nous désirons que cette date ne soit plus qu'un souvenir dans le futur ; que le sacrifice des victimes de la guerre de Libération proprement dite, mais aussi celui des héritiers de la grande idée ne reste pas vain ; que ne règne jamais plus un nouveau petit-russianisme, ce dédoublement national sous l'aspect de la soviétophilie dans le spectre des découvertes scientifiques dans l'Ukraine d'aujourd'hui où, pourtant, sous la terreur la langue maternelle devient silencieuse, où la tradition est dénigrée ainsi que la loi et les coutumes nationales.

En ce moment, en exil, on nous transmet sous forme déguisée, mais sans relâche, le désespoir et la résignation, en nous faisant nous interroger nous-mêmes sur le pouvoir et les possibilités de l'émigration séparée de son pays natal. Ne nous laissons pas endormir et ne répétons pas nos vieilles erreurs ! L'émigration a un devoir important et peut réussir à le réaliser. La preuve en est qu'elle a vu arracher à ses

---

[24]) UPA — Ukrajins'ka Povstans'ka Armija (Armée Ukrainienne Insurrectionnelle) : forces armées de la Résistance ukrainienne.

[25]) ABN — Antybolševyc'kyj Blok Narodiv (Bloc Antibolchevique des Nations).

rangs et tuer les meilleurs de ses hommes qui ont toujours été vigilants : Petljura, Konovalec', Rebet, Bandera. Seraient-ils morts si les divers mouvements qu'ils dirigeaient ne présentaient aucune importance... Ne déprécions pas nos sacrifices ainsi que nos initiatives, la recherche de l'unité, la loyauté et les efforts de tous nos centres politiques, sociaux et religieux. C'est notre pays, ou plutôt les meilleurs de nos frères qui nous incitent à l'action. De nos activités et de nos efforts dépendent la vie et le sort des prisonniers qui nous appellent de leurs prisons : isolateurs, asiles psychiatriques et camps de concentration ; qui souffrent mais ne se repentent pas ! Il y a moins d'un an [26]) nous est parvenu un nouvel appel sous la forme d'une tapisserie sur laquelle Šabatura nous montre la figure tragique mais redoutable de Cassandre qui nous avertit en paraphrasant les vers de Lesja Ukrajinka « Réveille-toi, ô Troie, ta mort s'approche ». Sur cette tapisserie, Cassandre semble crucifiée dans sa douleur, mais de son don prophétique émane la foi en notre résurrection après le Golgotha.

Iryna Stasiv-Kalynec', déportée dans le même camp n° 3 de Mordovie, exprime par d'autres mots la même prophétie :

« Tu seras crucifié et maudit,
et peint de nouveau sur icône.
Et ces femmes pleines d'amour
Vont Te prier de nouveau.
Et elle appelleront leurs fils et petits-fils
De ton nom plein de douceur, ô Ami.
Et dans leurs chers souvenirs lointains
T'offriront quelques paroles silencieuses » [27])

Combien d'espérance dans ces paroles de l'autre côté des barbelés, combien de sens prophétique. Pourtant les prophéties ne se réalisent pas spontanément. Elles exigent des disciples. Les paroles silencieuses ne suffisent pas et il nous faut une

---

[26]) Cet essai a été écrit à l'occasion du 60e anniversaire, donc en janvier 1978. « Il y a moins d'un an » — en février 1977.

[27]) Šabatura et Stasiv-Kalynec' : d'après le fameux album « Nezdolonnyj dux » (L'esprit invincible) ; L'art et la poésie des femmes ukrainiennes prisonnières politiques en URSS. Edition Ukrainienne « Smoloskyp ». Baltimore-Chicago-Toronto-Paris, 1977.

action suivie et conséquente pour adoucir le sort de ceux qui pâtissent au nom du 22 Janvier et pour sauvegarder notre grande tradition d'indépendance, de souveraineté et d'unité. Alors, pour accomplir ce testament il nous faut une unité d'action, une attitude unanime sans tenir compte des différentes tendances politiques, au nom du 22 Janvier, l'une des plus glorieuses dates de notre histoire.

Session littéraire

sous la présidence de G. SHEVELOV

Youri Lavrinenko

LA LITTERATURE DU « VITAÏSME » : 1917-1933

Une merveille inouïe est apparue près de Kiev... d'un coup, l'on pouvait voir très loin, jusqu'au bout du monde.

Mykola Gogol, « La vengeance terrible »

La rancune et le rythme lumineux

L'on est en droit de se demander si Gogol, en parlant de cette brusque « éclaircie » près de Kiev, faisait référence à l'acte esthétique de son œuvre, ou plutôt, si le génial fantaisiste et prophète de Sorotchyntsi n'avait pas pressenti la lointaine année 1917 à Kiev, et cette merveille de clairvoyance que sont les *Clarinettes du Soleil* ? Nous pourrions volontiers imaginer son compte rendu de ce premier recueil poétique de Pavlo Tytchyna...

Une fois, — raconte Gogol, — le cosaque Petro tua son frère, le cosaque Ivan, avec son jeune fils unique. Il le tua par simple jalousie de la gloire d'Ivan, vainqueur d'un farouche ennemi. Au jugement dernier, Dieu permit à Ivan de choisir le châtiment. Ivan condamna toutes les générations de fratricides à manquer de chance dans la vie, et le dernier de cette espèce à être un criminel tel que le monde n'en avait jamais vu ; et qu'à chacun de ses crimes, ses ancêtres se retournent dans leurs tombes. Lorsque tous les crimes de cet

homme auraient été perpétrés, alors de l'abîme où son frère, Petro, l'avait précipité, Ivan, monté à cheval, gravirait la haute montagne, et de là, précipiterait le criminel dans l'abîme. Tous les morts, tous les ancêtres viendraient le dévorer, mais seul Petro, le Judas, ne pourrait se venger ; ses os continueraient à pousser, et feraient trembler la terre. Dieu lui-même frémit à la vue de cette terrible vengeance, mais fut obligé de tenir parole.

Il condamna l'âme vengeresse d'Ivan à être exclue du royaume éternel, et à demeurer pour toujours à cheval, complice du *perpetuum mobile* de la vengeance qu'il a lui-même inventée.

La vengeance est pire que le crime — elle perpétue le mal et en forme une chaîne infernale. Le poète de l'actualité ukrainienne, Gogol, a brusquement déchiré le voile de la « nuit ukrainienne » pour faire apparaître cette vérité au sujet du complexe du crime et de la vengeance, qui pèse comme une malédiction séculaire sur l'Ukraine. Au matin ensoleillé de la révolution nationale de 1917, Tytchyna eut la révélation d'une deuxième vérité, celle qui devait permettre de vaincre la « rancune » : c'est la vérité des « Clarinettes du Soleil », de la force totale et organisatrice du « rythme lumineux » [1]) qui crée et recrée perpétuellement cette immense œuvre de musique qu'est l'univers. La création divine du monde — le rythme lumineux, en entrant dans le cœur humain, y porte l'univers entier, et donne au cœur la force de quitter la nuit funeste de la vengeance.

---

1) Je me sers de ce terme littéraire sous l'influence du recueil poétique de Pavlo Tyčyna, *Les Clarinettes du Soleil* (Sonjašni Kljarnety) (Kiev, Editions « Sjajvo », 1918). Tyčyna, à l'aide de son intuition de poète de génie, a profondément su saisir les découvertes de la physique moderne du 20e siècle au sujet de la nature rythmique des ondes lumineuses et électro-magnétiques, et de leur capacité à traverser les plus grandes distances dans le temps le plus court et à transmettre des informations sur les mondes les plus lointains du cosmos, à commencer par l'atome et jusqu'à l'univers. (Voir l'article « Light », Encyclopaedia Britannica, 1974, v. 40, pp. 928-949). Voir également l'étude de l'auteur, « Sur les chemins de la synthèse du clarinétisme » (Na šljaxax syntezy kljarnetyzmu), New York, Editions Sučasnist', 1977, pp. 36-37.

Ces deux découvertes de l'essence de la vie ukrainienne — la « rancune » et le « rythme lumineux » — auraient pu servir de projecteurs à l'homme *politique* dans la nuit noire de la révolution, lui donner au moins une indication générale de la voie à suivre. Il aurait pu en être ainsi ; mais si les rayons x de la poésie percent la chair du cœur et la question de l'actualité, par contre la politique, pour la plupart reste aveuglée par la question d'actualité et ne sait pas lire les « radios » de la poésie.

L'auteur de ces lignes se sent appelé, dans cet article sur la vision gogolo-tytchynienne et la clairvoyance poétique, à traiter également de politique : de cette politique opiniâtrement aveugle et têtue, qui non seulement n'a pas résolu, mais au contraire a créé les « troubles » du jour, et pour laquelle (ni à Kiev, ni à Pétersbourg) rien ne s'est éclairci dans l'extraordinaire lumière qui porte le nom de « 1917 ». Et également de cette politique qui a pris le complexe de vengeance pour dogme.

Le complexe de « vengeance » dont parle Gogol est propre à toutes les nations, dans des formes et à des doses variables. En Ukraine, il s'est toujours manifesté comme un élément d'anarchisme débridé, de discorde (parfois sanglante), d'individualisme égocentrique, de jalousie, d'incapacité au travail d'équipe avec autrui. Il sous-tend l'expression de la paresse dans des proverbes tels que : « ma maison est loin, je ne sais rien » ou encore « peu importe ». A son tour, tout ceci a mené au complexe de l'esclavage intérieur et extérieur, de l'épigonisme, de la soumission aux dogmes et à l'organisation étrangèrs, bref, au complexe petit-russien et anti-étatique.

En Russie, c'est tout le contraire. Le complexe de « vengeance » à travers les âges s'est concrétisé en un dogme de fer et en une organisation d'exclusion, de dictature, de soumission. La Russie a traversé toute son histoire par la voie d'exceptions de toutes sortes : le tsar autocrate, l'Etat, la classe, le parti, la caste, la religion, la nation, le dogme — et sur ce chemin, perpétuant le complexe de « vengeance », elle a su construire un Etat fort, policier, et centralisé — et même la « prison des peuples ». Si la Russie a si rapidement donné les pleins pouvoirs à Lénine au moment de la révolution, c'est

que de tous les hommes politiques de la révolution russe, il s'était avéré le plus fidèle à la méthode russe séculaire d'organisation de la vie sociale et étatique. Le plus grand révolutionnaire fut en réalité le plus grand contre-révolutionnaire. Lénine (sous divers *masques*, dont l'exemple-type pourrait être la « Déclaration des droits des peuples de Russie » de 1917), considérant la révolution en tant que « terrible vengeance » des crimes du passé, a créé une vision « eschatologique » de la destruction fondamentale du monde entier « périssant » (le « jugement dernier » de la révolution communiste), et l'instauration à cette place vide du royaume éternel du communisme, bien entendu par la voie de la dictature absolue. Mise au point à travers les âges, cette méthode d'« exclusion », de dictature, et de soumission a connu, à travers le léninisme, non une contradiction, mais une modernisation ; ou, comme disait Hegel, le perfectionnement idéal de son esprit. De main de maître, Lénine a permis au complexe russe de « soumission » (trop malmené par le régime précédent) de libérer toute son énergie en une seule explosion sauvage de « terrible vengeance », pour ensuite pouvoir imposer, sans aucun mal, le joug habituel et dictatorial d'une nouvelle « exclusion ». En Ukraine, Lénine a rencontré de bien plus grandes difficultés, mais il a immédiatement su déceler tous les traits typiques et fondamentalement anarchistes du complexe de « vengeance » ukrainien, pour enfoncer dans cette faille le coin de la « lutte des classes », l'encadrer par son dogme et son organisation, et affaiblir toutes les forces de renaissance.

Les *Clarinettes du Soleil* furent à proprement parler le manifeste *esthétique* congénital d'une nation qui, dans les soulèvements telluriques des masses de la révolution nationale de 1917, s'est éveillée à la lutte contre l'esclavage intérieur et extérieur, à une nouvelle vie. Avec une force que seul peut posséder l'art dans sa plus haute forme, ce manifeste de l'indépendance spirituelle de l'Ukraine a attaqué le complexe fatal et historique d'anarchie, de discorde et de vengeance, a rompu sa chaîne, l'a noyé dans une vision nouvelle du monde, et a conduit la poésie, la vérité, et la problématique de sa nation jusqu'à une dimension universelle. Rien ne pouvait être plus contraire à l'esprit du léninisme que l'esprit

du *clarinétisme* de Tytchyna (ce terme, que nous devons à Vasyl Barka, et à Tytchyna lui-même, qui intitule son premier recueil, *Clarinettes du Soleil,* sera employé ici pour désigner la conception du monde et le style non seulement des deux premiers volumes de Tytchyna, mais aussi la tendance *principale* de la littérature des années 1917-1933, qui s'est formée à travers un style que nous qualifierons de *néo-baroque).* La première frontière entre l'Ukraine et la Russie a été tracée en 1917 par les œuvres « clarinétistes » de Tytchyna. Aux œuvres propres à la révolution russe — *Les Douze* et *Les Scythes* d'Alexandre Blok — s'oppose l'œuvre propre à la révolution ukrainienne — les *Clarinettes du Soleil* de Tytchyna. A l'image de la révolution en tant que « terrible vengeance » du monde entier s'oppose l'image de la révolution en tant que libération et unification de l'homme et de l'univers. A l'idéal léniniste et mécaniste de la destruction du monde et à sa refonte en un bloc monolithique de communisme universel d'après l'exemple russe s'oppose l'image donnée par les *Clarinettes du Soleil* d'une unité du monde différenciée, structurellement articulée, et de nature musicale. Il n'en fut pas ainsi en politique. Les manifestes politiques ukrainiens n'eurent pas la souveraineté, la profondeur, et la perfection de forme politique que posséda, dans une sphère toute différente, et grâce à de tous autres moyens, le manifeste esthétique des *Clarinettes du Soleil.* A bien des égards, ils furent en contradiction avec l'esprit du clarinétisme. Dans le portrait de Hrouchevsky, nous l'avions désigné sans doute comme l'homme de la plus grande envergure parmi les acteurs de la révolution est-européenne. Ce grand historien de l'Ukraine et de l'Europe de l'Est (son tableau de la biographie millénaire et intérieurement une de l'Ukraine fut à l'origine de la « Rumeur d'Or » de Tytchyna [2]), ce grand organisateur de la science ukrainienne, ainsi que de tout le processus culturel, n'avait jamais auparavant eu l'occasion de devenir un idéologue social, ou un organisateur de parti « professionnel ». L'architecte, le bâtisseur du premier parlement et de la république ukrainienne, ainsi que son premier président,

---

2) Voir Lawrynenko, J. *La Renaissance fusillée,* Instytut Literacki, Paris, 1959, pp. 907-919. (NdT)

devait suivre la majorité des voix au Comité central, qui était entièrement entre les mains des partis socialistes ukrainiens. Ne tenant aucun compte du fait qu'une nation n'est pas une pancarte, mais une méthode spécifique et une voie de construction de la vie, et de résolution de ses problèmes, ce sont justement ces partis qui ont considéré que la vérité politique ukrainienne était une partie intégrante de la vérité révolutionnaire dite russe. Voilà pourquoi ils n'ont pas garanti en temps voulu une protection militaire suffisante à la frontière ukraino-russe ; et c'est pourquoi, d'un cœur léger, ils ont voulu transplanter le dogme russe de l'exclusion mutuelle des classes sociales et des partis sur le terrain ukrainien, contaminé par le complexe anarcho-fratricide. L'Ukraine, avec sa forme spécifique du fléau de « vengeance », ne saurait être transformé en un Etat durable d'après les méthodes étatiques et politiques russes.

Même les yeux ouverts et les oreilles tendues, il est « normal » pour l'être humain d'être aveugle et sourd. Entre lui et le monde (comme entre lui et lui-même), il se crée perpétuellement le masque-rideau de la prétendue « réalité », de l'irréelle réalité. Lénine, ce maître génial de l'exploitation des faiblesses humaines, a su tirer profit de celle-ci aussi. Selon des méthodes russes, pour sauvegarder l'essence russe de l'empire, de la « prison des peuples », il a construit pour la Russie la nouvelle façade grandiose d'une nouvelle vérité universelle. N'a-t-il pas su influer sur l'opinion mondiale, inscrivant en lettres gigantesques sur la façade de la Russie la triade fascinante de la révolution française : liberté, égalité, fraternité ? Que le régent de la Russie ait déclaré le principe de l'autodétermination nationale, et qu'il ait reconnu solennellement l'indépendance de l'Ukraine ne constituait-il pas un nouveau langage de l'histoire ? Lénine n'était-il pas apparu comme l'ennemi du colonialisme en général, et en particulier celui des interventionnistes occidentaux qui, en mettant en ruine l'Etat ukrainien, exigeaient la restauration du système mi-colonialiste de la Russie, « une et indivisible » ? Le slogan astucieux du « pouvoir aux ouvriers et aux paysans », de la « dictature du prolétariat », ne pouvait-il pas sembler être la négation même de l'absolutisme dictatorial et séculaire ?

Lorsque Lénine, par son ultimatum du 17 décembre 1917, a déclaré la guerre à la république ukrainienne, le gouvernement UNR ne voulait pas en croire ses yeux, et n'a même pas envoyé ne fût-ce qu'une centaine de cosaques bien armés à la frontière nord. L'espace de quelques semaines, les troupes russes soviétiques, sous le commandement du coupeur de têtes Mouraviov, ayant enjambé près de Krouty les cadavres de trois cents jeunes patriotes kiéviens, ont égorgé près de 5.000 habitants de la capitale ukrainienne. Lénine a félicité Mouraviov dans un télégramme personnel.

L'attaque russe a ouvert la porte aux interventions occidentales. L'Ukraine des années 1918-1921 est devenue l'exemple — chronologiquement le premier, et à ce jour inégalé — d'une guerre mondiale sur le territoire physique et social d'une seule nation, phénomène devenu « normal » de nos jours, mais tout à fait nouveau à l'époque. Au milieu de cette catastrophe, la nation ukrainienne a accompli des miracles d'héroïsme et de courage dans l'autodéfense. Mais reconstruire une direction nationale ne lui fut plus possible — et le gouffre de l'ancien complexe gogolien d'anarchie fratricide et de vengeance, que le bolchevisme russe a diversement attisé et exploité sous le couvert de la lutte des classes s'est ouvert devant lui. Dans cette situation sans issue, le communisme ukrainien est né, lequel (à l'exception de V. Chakhraï) a pratiquement répété la vieille erreur de considérer la vérité politique ukrainienne comme une composante de la vérité russe, à savoir, le léninisme, dont les communistes ukrainiens n'ont pas évalué à sa juste mesure l'essence nationaliste russe.

La littérature ukrainienne, cependant, se trouvant sous l'occupation russe soviétique, manifeste une insubordination opiniâtre au léninisme et à ses agents — les petits-russiens rouges. Elle continue à développer la lignée des *Clarinettes du Soleil,* celle de la souveraineté spirituelle. Elle soumet le communisme, russe comme ukrainien, à une critique approfondie. La littérature ukrainienne, dans ses manifestations les meilleures, et, en tout premier lieu dans le clarinétisme, demeure fidèle aux racines saines et historiquement formées de la nation.

Ainsi, la tragédie de la « Renaissance fusillée » [3]) a fait son entrée sur la scène mondiale. Les scènes se sont succédé à une vitesse terrifiante ; au bout de quinze ans, l'on pouvait commencer à écrire l'histoire d'une époque courte par sa durée, grande par sa signification et ses tensions, et entièrement close. Plus encore que dans la tragédie antique, les Muses ont un rôle actif dans le déroulement des événements non seulement à l'Olympe, mais aussi auprès des êtres, dans la politique, dans la vie quotidienne, au front, à l'état-major des résistants, dans le secret des âmes individuelles, dans les tribunes des assemblées, dans les casemates de la Tchéka, et au-delà des barbelés des camps russes du nord de l'Asie. Il nous reste à caractériser brièvement les scènes de cette réalité qui a duré quinze ans, à savoir :

1. L'annonce des clarinettes du soleil, 1917-1918.
2. La percée après la première catastrophe, 1919-1924.
3. Le style et la politique (le« néo-baroque » contre le « réalisme socialiste »), 1925-1929.
4. La cristallisation dans le feu de la terreur policière, 1930-1933.
5. Le champ de bataille.
6. Le poème de Pavlo Tytchyna, « Skovoroda », comme jugement et épopée de la période de la « Renaissance fusillée ».

Nous passerons sur les cinq premiers points que le lecteur pourra trouver dans l'essai « La littérature du vitaïsme », dans l'anthologie *La Renaissance fusillée, 1917-1933* (Paris : Instytut Literacki, 1959, pp. 931-967). — Le terme de « vitaïsme », d'après le sens qui lui a été conféré par son inventeur, M. Khvyliovy, se réfère à une spiritualisation créatrice (vita) par opposition au terme plutôt biologique de « vitalisme ».

Le poème de Pavlo Tytchyna, « Skovoroda », comme jugement et épopée de la période de la « Renaissance fusillée »

Pour ne donner qu'une esquisse du poème de Tytchyna, « Skovoroda », l'on pourrait dire que cette œuvre quasi autobiographique se base sur les éléments de la vie de Skovoroda,

---

3) « La Rumeur d'Or » fait partie du recueil de Tytchyna, *Les Clarinettes du Soleil ;* cf. Lawrynenko, *op. cit.*, pp. 22-27. (NdT)

le grand philosophe, et sur l'expérience, vieille de deux siècles, de lutte de la Renaissance ukrainienne (c'est-à-dire, depuis Skovoroda jusqu'à Tytchyna lui-même et jusqu'au génocide ukrainien des années 30). Cependant, l'idée principale de cette œuvre est de nature *universelle :* c'est l'invincibilité morale et spirituelle de l'être humain créateur ; la Renaissance s'oppose aux forces physiques supérieures d'une société impérialiste et tyrannique.

Le sujet du poème relate la lutte inextinguible entre les deux personnages principaux : Skovoroda et Tchornoboh [4]), (l'équivalent vieux-slave d'Ariman, l'esprit du mal, de la mort et de la dévastation). Dans le texte du poème, Tchornoboh s'associe spontanément au tout-puissant et féroce Staline, ainsi qu'à d'autres maîtres de l'ancien empire russe ; Staline s'est personnellement chargé de démolir les artistes talentueux de l'époque, Tytchyna inclus.

La dernière scène de ce poème ou tragédie porte l'indication suivante : « Haut. Sauvage. Loin ». Elle fut écrite en mai 1933, en plein déchaînement de la mort due à la famine de millions d'Ukrainiens, et à peine quelques jours après le suicide démonstratif de Mykola Khvyliovy. Dans cette dernière scène, sur la toile de fond maléfique d'une nature asservie, Tchornoboh apparaît tout à coup à Skovoroda, et lui propose de ne plus souffrir pour le « sang stupide » de l'Ukraine, mais « d'aller plutôt saluer la noblesse, l'impératrice Catherine, de gratter gentiment la bandoura pour elle et pour ses amants ». Skovoroda répond en brandissant un bâton : « Meurs, chien, meurs ! Ne me torture pas. Ne t'attends pas à ce que je te combatte. Je n'en ferai rien. Je crache sur toi, infâme ! Que ce sang est stupide, je le sais moi-même. Je voudrais qu'il devienne sage. Allons vers les hauteurs » (pp. 225-227). En réponse à cette bravade de Skovoroda, Tchornoboh lui montre Maria, la paysanne, l'éternel amour de Skovoroda, qui est épuisée par la faim. Tchornoboh brûle, devant Skovoroda, le manuscrit de son œuvre intitulée « L'Utopie, l'homme nouveau ». De toute façon, Maria s'éloigne pour rejoindre la résistance. Demeuré seul, Skovoroda pro-

4) Littéralement, « le dieu noir ». (NdT)

nonce un court monologue, qui fait penser aux dernières paroles de Prométhée exprimant sa révolte contre Zeus et contre le monde, à la fin de la tragédie d'Eschyle : «O nuit, dis, et vous, montagnes, parlez au moins : est-ce la tyrannie ou la liberté pour tous ? La paix de l'âme, le calme. Est-elle éternelle, la lutte qui répand le sang sur la route vers l'avenir ? Où est le bourreau ? Personne. L'Europe dort. Et seul Voltaire ricane dans le silence » (pp.330-331). (Nous citons d'après l'édition officielle : Pavlo Tyčyna, « Skovoroda », Symphonie. Editions Radjans'kyj Pys'mennyk, Kiev 1971, 345 pp.)

De quelle façon une fin aussi explosive du poème « Skovoroda » a-t-elle pu paraître dans l'édition soviétique officielle ? Tout d'abord, ce fut l'époque relativement libérale de Petro Chelest et des poètes dits des années soixante. Deuxièmement, depuis 60 ans, Tytchyna a écrit et composé des poèmes « pour le tiroir », comme disait Milosz, au nom de la « liberté secrète » selon Pouchkine. Tytchyna a pris la précaution d'accumuler dans les archives du poème ,non seulement les textes et fragments authentiques, mais aussi des variantes écrites pour les besoins de la censure. Les éditeurs, dont le but était de publier ce poème incomplet comme s'il était *achevé,* ont été obligés d'inclure les textes et fragments authentiques autant que les autres. En agissant ainsi, ils ont démoli, éparpillé en divers endroits du volume le début du poème, qui se lit comme une véritable ouverture symphonique. (Pour le texte non censuré de ce début, voir *Šljaxy mystectva,* 1923, n° 5, pp. 7-12). Le résultat de cette mise en page barbare du poème « Skovoroda » fut destructeur et pour l'œuvre, et pour son auteur génial. Avant sa mort, Pavlo Tytchyna a remis les archives de ce poème, accumulées durant toute sa vie, entre les mains fidèles de son épouse, Lidiia Petrovna. Très rapidement, cependant, ces archives ont été reprises par le Musée national des archives littéraires et artistiques de l'URSS, mises sous clé par le KGB, sans accès pour les érudits et les chercheurs indépendants et se trouvèrent de fait confisquées.

Cet incident de la confiscation effective des archives du poème de Tytchyna, « Skovoroda », ne fait pas figure d'exception, mais constitue plutôt la règle en Ukraine. Par exemple, nous avons perdu les archives considérables d'œuvres pour la

plupart inédites et de grande valeur de l'académicien Biletsky, critique littéraire d'envergure internationale. Après la mort de ce grand savant, il ne nous reste pas d'anthologie vraiment complète de ses œuvres. Mykola Zerov a péri dans la jungle du Goulag, ainsi que sa traduction poétique en langue ukrainienne de l'épopée de Virgile, classique pour l'Europe entière, l'*Enéide*. Dans le chaos des interdictions et des répressions officielles, nous avons perdu deux romans remarquables de l'éminent écrivain Mykola Khvyliovy, *Valdchnepy* (Les Perdrix) et *Iraïda*. De même, nous avons perdu le grand poème historique du plus grand poète après Tytchyna, Mykola Bajan, intitulé *Sliptsi* (Les Aveugles). Il ne fut pas permis au cinéaste de renommée mondiale, Oleksander Dovjenko, de réaliser le film dont il avait rêvé, et dont le scénario était prêt, *Taras Boulba,* d'après le roman du même nom de Gogol. Les' Kourbas n'a pas reçu la permission de mettre en scène, dans son théâtre Berezil, le drame de M. Koulich, *Patetytchna sonata* (La Sonate pathétique) (bien qu'à Moscou, il fût joué avec beaucoup de succès). Ces pertes, et bien d'autres, pour la culture ukrainienne dépassent l'imagination ! Ne devraient-elles pas être compensées, ne serait-ce que moralement, en tant que droit de l'homme à la création littéraire (par exemple, au forum de l'Unesco) ?

L'espoir est toujours possible, tant que des êtres vivants et des nations luttent pour sa réalisation.

George S.N. Luckyj

REFLEXIONS SUR VAPLITE *

En tant que spécialiste de longue date des « politiques littéraires », quand je considère l'histoire du groupe littéraire VAPLITE (Académie libre de la littérature prolétarienne), j'ai plutôt tendance à examiner d'abord les leçons politiques de cette histoire. Parmi ces leçons, l'une des plus flagrantes est que VAPLITE a souffert d'une illusion de puissance. Son organisation, une conception originale de l'ancien Borotbiste Vasyl' Ellan Blakytnyj, mort peu après sa fondation, a été parrainée par les bolchevistes ukrainiens (O. Šums'kyj, M. Skrypnyk). Tous, y compris le leader de VAPLITE Mykola Xvyl'ovyj, étaient ce qui s'appelle aujourd'hui des « communistes nationalistes ». Ils prenaient comme guide de l'autodétermination nationaliste de l'Ukraine leur interprétation de la politique des nationalités de Lénine, et ils croyaient que le pouvoir de la République socialiste soviétique d'Ukraine siégeait à Kiev, ou plutôt dans la nouvelle capitale de l'Ukraine, Xarkiv. Les situations nationale et internationale favorisaient ce point de vue. Le gouvernement soviétique venait d'entreprendre une politique « d'ukrainisation ». Politique astucieuse de la part de Moscou puisqu'elle favorisait l'enracinement du communisme en Ukraine, et que l'encouragement de la culture ukrainienne ainsi que l'utilisation de l'ukrainien comme langue d'administration servaient fort bien à cette fin.

*) Plutôt qu'une étude de VAPLITE, objet de plusieurs de mes publications, j'offre ici quelques réflexions personnelles sur sa place dans la littérature ukrainienne.

Sur le plan international, les Ukrainiens étaient l'objet de la politique du Komintern puisqu'ils vivaient en grand nombre en dehors de l'Ukraine soviétique (Pologne, Tchécoslovaquie, Roumanie) et qu'ils pouvaient être sensibles à la cause soviétique du fait de l'ukrainisation soviétique. Les concessions soviétiques au nationalisme culturel ukrainien n'avaient qu'un seul but : la consolidation du pouvoir soviétique. Mais à Xarkiv, ces concessions étaient perçues d'un tout autre point de vue. On les considérait comme des réponses aux revendications ukrainiennes et on percevait ces revendications comme un indice de la puissance ukrainienne. En réalité, cette puissance était illusoire ; aucun pouvoir n'était passé de Moscou à Xarkiv. Lorsque Moscou décida d'abandonner l'ukrainisation et de serrer le nœud, il ne resta aux communistes ukrainiens comme forme de protestation que le suicide (Xvyl'ovyj, Skrypnyk). Hormis la gauche ukrainienne à l'Ouest, qui continue de croire à une collaboration des forces socialistes, l'impuissance des communistes ukrainiens devant Moscou n'est à peu près plus contestée. Même ceux de la nouvelle gauche ne croient plus aux liens avec la Russie ; aujourd'hui, ils rêvent plutôt à une collaboration Pologne-Ukraine. Nous pouvons donc conclure qu'il ne reste aucun vestige du rêve d'une réelle coopération avec la classe dominante russe en Ukraine, et qu'il ne reste que l'option de la domination russe, mal déguisée en « amitié entre les peuples ».

La courte période de l'expérience de VAPLITE n'a pas servi seulement à souligner cette conclusion politique. Du côté politique, l'échec semble évident. Cependant VAPLITE représente un immense succès littéraire. Il se peut que les échecs politiques donnent naissance aux succès littéraires. C'est sous la menace constante d'écrasement que fleurit la renaissance ukrainienne des années 20. Revoyons maintenant ce phénomène extraordinaire à un demi-siècle de distance.

Le plus grand succès littéraire de VAPLITE a peut-être été la destruction finale du mythe populiste, qui durait toujours en dépit de l'attaque des modernistes ukrainiens au début du siècle. L'Ukraine soviétique supplantait ce mythe populiste par le décret communiste voulant que la littérature

soit pour la « masse ». Ainsi appelait-on le *peuple* au lieu de l'ancienne appellation *narod*. VAPLITE menait une lutte acharnée contre le massisme et le bâclage (« xaltura ») rouge. Xvyl'ovyj attaquait la *Prosvita* et se tournait vers l'Europe de l'Ouest où il voyait la source d'une haute culture ukrainienne future. La position élitiste des membres de VAPLITE se révèle dans le fait qu'ils se désignaient eux-mêmes « olympiens » et « académistes ». Leur conception de la littérature comme autre chose qu'une espèce de gruau destiné au commun des lecteurs, mais plutôt comme l'œuvre complexe d'un artiste de talent, était très rafraîchissante. Les lois de VAPLITE n'exigent pas de l'artiste qu'il suive quelque ligne politique ou même esthétique, mais plutôt qu'il produise une œuvre d'un grand mérite artistique, quelle qu'en soit la douleur. Le plus étonnant, c'est qu'en moins de dix ans les membres de VAPLITE ont en effet produit des œuvres littéraires de qualité (les œuvres en prose de Xvyl'ovyj, Janovs'kyj et Senčenko, les pièces de Kuliš et la poésie de Tyčyna). De plus, ils ont eu une influence importante sur le cinéma (Dovženko), le théâtre (*Berezil* sous la direction de Les' Kurbas) et l'art (Bojčuk). C'est pourquoi l'on peut sans contredit qualifier cette période de renaissance. Les pamphlets de Xvyl'ovyj et la « discussion littéraire » qui en a découlé ont sans aucun doute fourni l'élan, mais ce qu'il y a d'étonnant c'est que ce ne fut pas seulement une époque d'idées nouvelles et audacieuses (« à l'écart de Moscou », « renaissance asiatique », « retour aux sources »), mais aussi celle d'une grande créativité. Elle se compare, dans l'histoire intellectuelle et littéraire de l'Ukraine, à la période du romantisme de Kiev (1840-1847). Les idées fécondes qui provenaient de VAPLITE étaient tellement nouvelles et vitales, et elles représentaient une telle menace pour l'impérialisme culturel soviétique qu'elles ont dû être réprimées et déracinées par la réaction stalinienne. Mais les idées ne se suppriment pas aussi facilement que celui qui les a conçues. L'impact de VAPLITE se fit toujours sentir durant la période de détente d'après Staline alors que les idées d'une culture ukrainienne indépendante ont fait surface dans les revendications de certains dissidents ukrainiens (Dzjuba, Pljušč, Rudenko).

L'appel à une liberté intellectuelle et esthétique de VAPLITE doit être vu dans le cadre de l'histoire intellectuelle ukrainienne, où de telles positions ont toujours mené aux aspirations politiques. Si, en effet, cela représentait l'éveil d'une jeune nation libérée, était-il donc inévitable qu'elles soient toutes assoiffées de pouvoir ? Nous avons vu que les Ukrainiens avaient déjà rêvé d'un pouvoir politique qui s'est avéré illusoire. Néanmoins, les rêves et les symboles tiennent une place essentielle dans la mythologie nationale. Quel était le vrai sens des aspirations que représentait VAPLITE ? Leurs admirateurs émigrés tout autant que leurs détracteurs soviétiques en ont fait un lieu commun en les qualifiant de « nationalistes ». N'était-ce pas après tout l'idéologue du nationalisme ukrainien en Galicie, Dmytro Doncov, qui voyait chez les Vaplitiens l'avènement du nationalisme ? Ce cliché de l'histoire de la littérature moderne doit être démenti ici. VAPLITE n'était pas nationaliste, bien qu'une fierté nationale teintât ses activités. Même l'attitude rigoureusement antirusse de Xvyl'ovyj ne peut se comparer au nationalisme ukrainien intégral. Le plus grand nombre des Vaplitiens évitaient ce genre de nationalisme, non pas parce qu'ils professaient le marxisme, mais parce que leur art était trop important pour eux. Leurs œuvres sont consacrées à la condition humaine. Il est vrai que les humains en question vivent souvent en Ukraine, mais la révolution et l'histoire ukrainienne y sont toujours traitées avec scepticisme. Ce scepticisme rappelle la tradition libérale de l'Ouest si peu développée en Europe de l'Est. Néanmoins, ce scepticisme prédomine dans la littérature de l'époque (les récits de Xvyl'ovyj, *Les quatre Sabres* de Janovs'kyj et *Les Gens de Malaxij,* de Kuliš). La forme de ces œuvres, et d'autres de l'époque, était très originale. Malgré la tentative de Xvyl'ovyj faite pour résumer cet essor d'un mot — « vitaïsme » ou « romantisme actif » — ou celle des critiques émigrés (Lawrynenko) qui le voudraient « néo-baroque », ces qualificatifs s'appliquent mal. Ceci dit, il existe une certaine ressemblance entre le « witalizm » polonais contemporain du groupe *Skamander* et VAPLITE. Les deux se consacrent à une pleine observation de la vie.

La démythification de la littérature ukrainienne n'a pas empêché la naissance de nouveaux mythes. Parmi ceux-ci, on retrouve les mythes inspirés du marxisme du « bleu à l'horizon » et de « la commune de l'autre côté de la colline ». Suivant la période des mythes populistes, ces derniers ont eu en général un effet stimulant et libéralisant. Le rôle du marxisme au sein de VAPLITE a été celui non pas d'une doctrine mais d'une force motrice. On a dit, à titre de comparaison, que l'eau sur le feu ne bouillirait pas sans gaz, mais elle ne sent pas le gaz. Notons aussi que ce marxisme internationaliste ukrainien était contre la Russie, perçue comme étant le « bastion de la bourgeoisie ». Un tel point de vue, en 1920, s'avérait prophétique ; les intellectuels de l'Ouest ont attendu les années 70 pour tirer la même conclusion. Le mouvement VAPLITE se distingue non seulement par son essor créateur mais aussi par l'effort qu'il représente pour lier la culture ukrainienne aux modèles de l'Europe de l'Ouest, et créer ainsi une alternative à l'uniformité prônée par Moscou. En ce sens, ce mouvement présageait les mouvements artistiques actuels en Pologne, en Hongrie et dans d'autres parties de l'Europe de l'Est. VAPLITE a participé à la création d'une littérature et d'un art qui penchaient souvent vers l'Europe de l'Ouest (expressionnisme), toujours prêts à essayer de nouvelles conceptions.

Nous avons comparé son importance au romantisme de Kiev des années 40 du XIX[e] siècle. Cette comparaison me semble valable pour deux raisons. Tout d'abord, les auteurs romantiques de Kiev et les Vaplitiens croyaient fermement à la viabilité d'une littérature ukrainienne indépendante de celle de la Russie. De part et d'autre, cet optimisme était des plus romantiques. Mais c'est toutefois ce même optimisme qui est à la base de la confiance et de la fierté nationale des Vaplitiens, c'est-à-dire les deux ingrédients essentiels de la croissance culturelle. D'autre part, les deux mouvements ont souffert de la part des autorités russes. L'arrestation de Ševčenko, Kuliš, Kostomarov et d'autres membres de la Confrérie des Saints Cyrille et Méthode en 1847 fut tout aussi brutale et violente que le dispersement de VAPLITE en 1928 et la persécution de ses membres par la suite. Dans les deux cas,

ces actes de terrorisme ont donné suite à la condamnation de ces littératures. Au dix-neuvième siècle, l'incident de 1847 a été suivi d'autres en 1863 et 1876. Longtemps la littérature ukrainienne est demeurée proscrite. Au vingtième siècle, le terrorisme qu'a instauré Staline continue. Aujourd'hui, l'œuvre de Xvyl'ovyj, les pièces de Kuliš et les peintures de Bojčuk n'ont toujours pas droit de cité. Le pogrome tsariste contre la littérature ukrainienne a duré 58 ans, de 1847 à 1905. La littérature a néanmoins continué de survivre et de croître. Aujourd'hui, la répression dure depuis 54 ans, mais le souvenir de VAPLITE vit toujours.

Emile Kruba

TENDANCES DE LA PROSE UKRAINIENNE
(1917 — années 30)

D'après l'exemple de trois écrivains de la même génération, Hryhori Kosynka, Youri Yanovsky et Mykola Khvyliovy, qui représentent trois degrés de développement de la prose, nous tenterons de dégager sommairement les caractères spécifiques de la prose ukrainienne de 1917 aux années 30. Si arbitraire soit-il, ce choix permet d'entrevoir en quoi consiste la renaissance nationale et culturelle et comment elle se réalise sur le plan littéraire. Il permet aussi d'apprécier le progrès que la prose ukrainienne accomplit à l'intérieur de la littérature ukrainienne ainsi que l'apport qu'elle constitue dans la littérature universelle.

Cette prose est d'abord reflet du présent, de l'actualité brûlante. Elle s'inspire directement de la réalité et de l'idéologie nouvelle au sens large. Mieux que la poésie peut-être ou du moins avec une apparence de plus grande objectivité, la prose est le miroir d'une époque violente qui ébranle les bases de la société, oppose les peuples, les catégories et couches sociales, les générations et les mentalités. A cet égard, les récits de Hryhori Kosynka sont particulièrement précieux. Partisan de la révolution mais sans fanatisme, compréhensif et humain, Kosynka donne un tableau diversifié et complet de la révolution et de la guerre civile à la campagne principalement, avec ses espoirs, ses désarrois, ses échecs, ses actes de bravoure et de lâcheté. Peintre sensible et déchiré,

contemplateur, plus qu'acteur, il est sans doute le plus paysan et le moins idéologue — deux qualités qui vont souvent de pair — des grands prosateurs de la renaissance ukrainienne. Il restitue la mentalité paysanne dans une période de crise selon les générations et les situations sociales.

Plus passionné et plus engagé, Mykola Khvyliovy qui était communiste, n'en rend pas moins éloquemment le climat général des années troubles. Ses récits à cet égard prennent valeur de document historique. On constate que les communistes sont minoritaires et haïs à la campagne, que la population rurale dans la majorité reste réfractaire au changement de société et de régime. Cette réalité politique chez Khvyliovy comme chez Kosynka n'est pas représentée pour elle-même, mais à travers un drame particulier. La réalité nouvelle imprègne le drame par sa présence générale.

Témoins d'une époque nouvelle, les écrivains, contrairement à ceux d'avant la révolution, ne prêtent qu'une attention passagère à la description du paysage rural ou urbain en tant que tel. L'heure n'est pas à la délectation contemplative. Le paysage se charge d'une valeur symbolique. L'aspect désolé de la campagne avec l'abandon et la destruction des villages sert surtout à souligner l'atmosphère régnante dans l'œuvre de Kosynka. Chez Khvyliovy, cette tendance est encore plus marquée. Les marécages, l'humidité, le désordre immobile des fins fonds de la province éveillent un sentiment de dégoût et de malaise. Ils sont le signe du croupissement moral et du conservatisme paralysant. Par opposition, la ville, chez cet écrivain, se pare de couleurs attrayantes. A ce point de vue, on peut parler d'un mythe de la ville. Elle exerce une attraction irrésistible sur ses héros et ses héroïnes qui voient en elle le lieu privilégié pour accomplir leur idéal et se réaliser. C'est le cas de Oksana dans « La Vie », de Bianka plus tard dans « Histoire Sentimentale » et naturellement, de Khvyliovy lui-même. La signification de la ville pour l'auteur est multiple. C'est le symbole du progrès industriel qui rendra désormais l'homme heureux et maître de la nature, en quoi Khvyliovy prend le contre-pied de Pavlo Tytchyna, c'est le creuset de l'esprit humain, la focalisation des énergies vitales et aussi pour l'esthète qu'il reste toujours, la jouissance qu'il

éveille, un peu comme chez Baudelaire, par la diversité des foules, des quartiers, du mystère, du fantastique, la jouissance du rêveur. Mais comme d'habitude, le rêve et l'enthousiasme ne correspondent pas tout à fait à la réalité et la grande ville, car il s'agit toujours d'une grande ville, n'est jamais véritablement capitale comme il s'imagine que l'est Paris, ce n'est jamais ce lieu centralisateur de la nation et de la culture qu'il souhaite pour l'Ukraine.

La dominante de la prose de la Renaissance est naturellement l'inspiration nationale. Rien de plus normal qu'après des siècles de persécution, le sentiment de la patrie ressuscitée s'exprimât puissamment dans l'œuvre d'art et dans l'usage même d'une langue maltraitée ou interdite auparavant. L'inspiration nationale s'exprime généralement d'une manière diffuse, elle imprègne organiquement les œuvres et les anime à la manière d'un élan vital. L'œuvre la plus caractéristique à cet égard est sans doute « Les Quatre Sabres » (1930) de Youri Yanovsky qui retrace la lutte héroïque des partisans ukrainiens en 1919 contre les armées de l'Entente, de Makhno, de Denikine. La Révolution est considérée comme la libération de l'Ukraine, libération politique et sociale des paysans et ouvriers qui font figure de héros anonymes sous la direction de quatre chefs, Chakhaï, Martchenko, Halate et Ostiouk, super-héros. Ce récit est une épopée historique et patriotique moderne de la révolution ukrainienne qui jette un pont à travers les siècles de l'époque glorieuse de l'Ukraine cosaque à l'Ukraine ressuscitée. Aujourd'hui comme autrefois, les paysans tant attachés à leur terre natale et nourricière savent abandonner la charrue pour prendre les armes et accomplir des exploits grâce à leur foi, leur arme suprême. Les références et allusions à l'histoire passée sont nombreuses dans « Les Quatre Sabres ». L'auteur manifeste une volonté délibérée de faire renaître la tradition ukrainienne. Le mariage de Chakhaï en pleine guerre civile, entre deux combats, n'est-il pas célébré selon le rituel cosaque d'antan ? Il n'y a là rien d'exotique ni d'ethnographique comme dans une partie de la littérature au siècle précédent, mais désir de faire revivre l'esprit du peuple en restant fidèle au passé. Le kobzar y joue le même rôle qu'avant. Il participe activement à la Renais-

sance, rhapsode aveugle qui possède le don de voyance, dépositaire de l'histoire de son pays et pilier spirituel de la nation. Sous ce rapport, il y a une parenté profonde entre « Les Quatre Sabres » et l'ardent poème des « Aveugles » (Slipci) de Mykola Bajan, publié peu après. Le sentiment patriotique ne s'exprime jamais dans des déclarations verbales mais dans l'action des personnages, intimement, organiquement, viscéralement. Kosynka aussi fait vibrer sa corde patriotique dans un bref récit intitulé « Faust » (1923). Il y trace le portrait d'un patriote ukrainien au courage exemplaire dans la personne de Prokip Koniouchyna, paysan de Podolie, victime du nouveau régime, comme beaucoup de ses compatriotes qui l'ont précédé dans sa cellule de prisonnier. Cette dernière œuvre n'a été publiée qu'en 1942 sous l'occupation allemande.

L'œuvre de Mykola Khvyliovy abonde aussi en individus qui déclarent à un moment ou un autre leur amour passionné de l'Ukraine. Celui du rédacteur Kark dans le récit du même nom est frappant à ce point de vue, tout comme celui de Nioussia, sa camarade de bureau, qui s'intéresse vivement à l'histoire cosaque.

Les références à l'œuvre de Taras Chevtchenko sont significatives aussi. C'est le cas de Kosynka dans la « La Tête de Khodia ». Il est permis de voir dans « Maria » ainsi que dans le récit « Moi », entre autres significations, une référence lointaine à « Maria », mère de Dieu, de Taras Chevtchenko.

Le sentiment national est indissolublement lié à l'exaltation des valeurs morales comme le courage, l'abnégation, et de la folie, qualité suprême, prise dans un sens laudatif, quand elle débouche sur le don de soi. Nioussia n'admire-t-elle pas « la folie des braves », celle des cosaques en l'occurence, folie inséparable de l'héroïsme nécessaire ? Youri Yanovsky use du même registre quand il évoque ses cosaques révolutionnaires, « ces paysans fous qui ne comprennent ni l'horreur de la mort ni la douceur de vivre ».

Consciemment ou non, Yanovsky reprend l'idée chère au romantisme du XIX[e] siècle en Ukraine de la supériorité du peuple, de l'homme du peuple. Il n'a pas trahi la nation au cours de l'histoire comme certains nantis l'ont fait pour garder leurs privilèges. Elle donne une leçon de courage et prend sa

revanche sur le destin, cette armée de partisans ukrainiens déguenillés qui libèrent leur pays face à des armées expérimentées, numériquement et techniquement bien supérieures. On ne peut s'empêcher de faire une comparaison avec les armées de la Révolution française, comparaison sans doute présente dans l'esprit de Yanovsky qui partageait les idées de Khvyliovy, grand admirateur de la nation française, issue de la Révolution de 1789. Les quatre chefs cosaques, sortis aussi du peuple, sont les descendants des Maxime Zalizniak, Ivan Bondarenko et autres héros historiques dont la mission a été de rendre justice et défendre les déshérités. Au point de vue artistique, il n'est pas nécessaire de connaître la clef des quatre personnages, de savoir que derrière Chakhaï se cache le Commandant Grigoriev qui prit la tête des armées ukrainiennes en 1919. On ne connaît nominalement personne dans le peuple combattant intimement uni. Les individus anonymes ne se signalent que par des actes, des actes de bravoure, rarement de faiblesse. Le culte du chef est cependant indéniable et paraît paradoxal à côté du culte du peuple. Youri Yanovsky est un observateur réaliste. En fait, les deux cultes ne se contredisent pas. Les quatre chefs sont l'émanation personnifiée, la somme des qualités populaires les plus hautes. Ils sont les guides spirituels et moraux dont les vertus extrêmes galvanisent la vaste confrérie du peuple.

Mykola Khvyliovy, lui aussi, croit avec ferveur aux valeurs morales de son peuple auquel il rend hommage à sa manière, en militant marxiste qu'il est, dans « Le Rédacteur Kark ». Les héros et héroïnes de son cœur sont tous mûs par de nobles sentiments. Tous idéalistes, ils seront incompris, rejetés, vaincus par la réalité différente du rêve. L'attachement aux valeurs morales aboutit dans l'œuvre de Khvyliovy à des drames de conscience douloureux. « Moi » en est l'illustration éloquente. Le désenchantement et le pessimisme de ses personnages est la conséquence d'un idéalisme intransigeant, comme l'exemple tragique de sa propre vie. Kosynka est sensible aussi aux grandes idées de justice et d'égalité qui animent surtout la nouvelle génération. « La Réunion », « La Nuit Sombre » et « La Politique », entre autres récits, mettent en scène des révolutionnaires idéalistes.

A réalité nouvelle, comportement nouveau et traitement adéquat. L'attitude de l'écrivain vis-à-vis de la réalité brûlante devient sentimentale ou passionnelle. Le lyrisme est le trait dominant de la prose de cette période. D'une manière générale, l'heure n'est pas au réalisme objectif. L'inspiration nouvelle dans un contexte particulier engendre aussi une forme d'expression nouvelle et tout style situe son auteur sur la ligne de l'histoire.

Kosynka, dans son impartialité relative, reste tributaire d'un passé immédiat. Il continue la tradition des prosateurs modernes ukrainiens tels que Kotsioubynsky et surtout Stefanyk. Il porte à un degré de perfection une méthode déjà solidement élaborée, appelée impressionnisme réaliste ou réalisme impressionniste, faite de notations fugitives, basées principalement sur les sens, avec un goût marqué pour la métaphore, le détail frappant, la touche poétique, l'expression indirecte. Il n'est pas étonnant que le genre qui lui convient le mieux soit l'esquisse, le récit bref, cher aux amoureux de la forme, qui résume avec concision un événement, un état d'âme, un aspect de la réalité. L'écrivain ne se départit jamais de son exigence esthétique. Il reste le représentant le plus brillant du courant moderne d'avant la Révolution par opposition au courant réaliste ou populiste traditionnel dont Volodymyr Vynnytchenko est le plus représentatif.

Youri Yanovsky, lui, occupe une position intermédiaire avec « Les Quatre Sabres » qui relient le passé et le présent. Son style épouse le rythme de l'action qui caractérise éminemment son œuvre, style utilisant surtout le verbe associé à une représentation dynamique des personnages se révélant progressivement. On est loin des descriptions statiques de Valérian Pidmohylny qui reste un écrivain du XIX^{e} siècle par son esthétique. La division du roman en parties et sa composition ne sont pas nouvelles. A vrai dire, le titre de roman est même abusif. L'ouvrage est une épopée historique qui s'apparente plus à un poème en prose qu'à un roman. Le style, presque toujours lyrique et inspiré, est celui d'un chant de guerre qui fait des « Quatre Sabres » une « Iliade » ukrainienne. Chaque chapitre, qui constitue à lui seul une unité se suffisant à elle-même, s'appelle à juste raison chant et com-

mence par une douma moderne, c'est-à-dire chant historique, interprétée par un coryphée-chef cosaque qui annonce l'action, suivi par un chœur comme dans le théâtre antique, représentant le peuple ou l'armée. Composition savante donc mais non novatrice.

Beaucoup plus révolutionnaire est l'art de Khvyliovy. Déroutant et déconcertant parfois mais toujours intéressant, car l'écrivain renouvelle la conception de l'œuvre d'art. Il rompt délibérément avec la tradition de l'art construit selon des recettes et il expérimente une nouvelle méthode de création artistique. Au plus fort de l'actualité et du drame social ou national, Khvyliovy ne sacrifie jamais la forme au contenu. Il ne fait, certes, pas table rase du passé et il conserve certains procédés impressionnistes ou poétiques de ses prédécesseurs immédiats. Sa démarche n'a rien de très rationnel ni de très logique. L'auteur, dans la description des personnages ou de la réalité, dans la restitution du discours intérieur, procède par suggestions, ellipses, éclairs de pensée, impressions inattendues, associations d'idées, de mots, par sauts souvent difficiles à suivre, paradoxes, contradictions, exclamations, rêves, hallucinations, tout en incluant des pauses, des vides, des répétitions. Il s'agit pour l'écrivain, profondément lyrique, de restituer la réalité psychique, le sentiment de la vie, sans aucun artifice dans un désordre et un illogisme apparents. La description se réalise sans idée ni plan préconçus. Khvyliovy est fils de son siècle. Il est contemporain des philosophes de l'irrationnel, de l'élan vital, de l'inconscient, des théoriciens du futurisme et du surréalisme, sans jamais sacrifier à un courant ou une école. Il ne doit probablement rien à « Ulysse » de James Joyce. On est en présence de deux expressions simultanées d'un même phénomène. Il traite de singerie l'art qui consiste à répéter des procédés connus. Il apprécie l'apport des novateurs, mais considère qu'il faut toujours les dépasser. Dans son rejet des poncifs, il va jusqu'à détruire la conception du roman avec son intrigue, son affabulation, son dénouement et autres conventions. Il se refuse à jouer les illusionnistes et il prétend ignorer lui-même où le mène son récit, comme il le déclare dans « Le Rédacteur Kark ». C'est une entreprise de démystification doublée d'une démarche créatrice exigeante.

Faisant penser à certains cinéastes de notre époque et certains auteurs du Nouveau roman français, il révolutionne la notion même de l'œuvre d'art qui doit être œuvre en train de se réaliser avec la participation active du lecteur. Car Khvyliovy exprime l'ambition d'établir des rapports nouveaux entre l'écrivain et le lecteur qui prolonge la création de l'œuvre. Exigence à l'image de son idéal démesuré. Ambitions nobles de rêveur et parfois propos de comédien car l'auteur plaisante et joue avec son lecteur. Sa production est inégale. Ses récits les meilleurs sont ceux où, comme dans « Moi » et « La Vie », il maîtrise des procédés nouveaux dans une composition complexe mais rigoureuse. Ses récits les moins bons trahissent trop le matériau brut laissé à la disposition du lecteur créateur et laisse une impression d'inachevé et de décousu. Oeuvre d'esthète et de novateur avant tout, surtout dans sa première période où les préoccupations d'ordre formel sont toujours évidentes. Dans sa deuxième période, l'auteur privilégie le contenu aux dépens de la forme, contre son gré sans doute, et des ouvrages tels que « Une Histoire Sentimentale » et « Les Perdrix » doivent être considérés comme des œuvres de compromis du point de vue esthétique. Là aussi, la révolution n'est plus qu'un rêve et une illusion.

La prose ukrainienne s'est considérablement enrichie de 1917 aux années 30 en dépit des entraves rencontrées sur son chemin. Les conditions spécifiques de son développement ont contribué à la doter de qualités originales et d'une valeur universelle. Malheureusement son essor a été de courte durée et les années 30 lui ont été fatales. Pratiquement inconnue à l'étranger, méconnue dans son pays, elle reflète les aspirations et le destin tragique de la culture et de la nation ukrainiennes.

O. Asher

LE « NEO-CLASSICISME » UKRAINIEN

Svjatoslav Hordyns'kyj, poète et critique littéraire contemporain de l'émigration ukrainienne, compare l'apparition des « néo-classiques » à la situation que l'on trouve en France au moment de la Révolution, lorsque, malgré les guillotines dressées sur les places publiques, les cris de l'assistance dans les tribunes et les fumées de la Bastille, André Chénier composait des élégies classiques [1]). On peut affirmer en effet que les « néo-classiques » étaient, tout au moins en partie, un produit de leur époque.

Au cours des années 20, on assiste à une riche renaissance, non seulement dans le domaine de la littérature, mais aussi dans celui des arts. Sous l'influence du parti bolchevique, un grand nombre d'organisations furent créées, notamment : « Hrono » (La Grappe), « Hart » (La Fermeté), « Lanka » (Le Maillon), « Pluh » (La Charrue), « Vaplite » [2]), etc. Chacune de ces organisations avait sa plate-forme politique et son programme. La production d'une très abondante littérature destinée aux masses devint un fait populaire.

Le groupe « néo-classique », tel que nous le connaissons actuellement, et auquel appartenaient Mykola Zerov [3]), My-

---

1) S. Hordyns'kyj, « Poezija Mykoly Zerova », Introduction à *Kamena* (Les Muses), Ukrajins'ke Vydavnyctvo, L'viv, 1943, p. 8.

2) Vil'na Akademija Proletars'koji literatury, « Vaplite » (Académie libre de Littérature prolétarienne).

3) Pour la bibliographie concernant Zerov, voir Ju. Lawrynenko, *Rozstriljane Vidrodžennja,* Paris, Instytut Literacki, 1959. M. Orest — *Bezsmertni* — Zbirnyk spohadiv pro M. Zerova, P. Fylypovyča i Draj-Xmary, Munich, Instytut Literatury, 1963.

xajlo Draj-Xmara [4]), Maksym Ryl's'kyj [5]), Pavlo Fylypovyč [6]) et Oswald Burghardt [7]) se constitua à Kiev en 1923.

Au milieu des années 1920, les « néo-classiques » formaient le groupe le plus représentatif de la littérature ukrainienne. Ils se tenaient à l'écart des soi-disant « écrivains prolétariens » et critiquaient leur retard technique. En comparaison avec la littérature de masse, les œuvres des « néo-classiques » se distinguaient par une technique poétique plus évoluée, par des images plus originales et par une langue plus choisie. Pour devenir un véritable poète, deux conditions leur paraissaient indispensables : étudier les chefs-d'œuvre de la littérature européenne et posséder également une connaissance approfondie de la littérature ukrainienne. Les « néo-classiques » ukrainiens, suivant les conceptions artistiques fondées sur l'harmonie et l'équilibre, essence même du classicisme, étaient aussi influencés par les Romantiques, les Symbolistes et les Impressionnistes.

En outre, ils croyaient que pour perfectionner son art, un poète doit étudier les modèles classiques : c'est la raison pour laquelle ils ont traduit des poètes antiques et des Par-

---

4) Pour la bibliographie concernant Draj-Xmara, voir Ju. Lawrynenko, *Rozstriljane Vidrodžennja*. Paris, Instytut Literacki, 1959. M. Orest — *Bezsmertni* — Zbirnyk spohadiv pro M. Zerova, P. Fylypovyča i M. Draj-Xmary, Munich, Instytut Literatury, 1963. O. Asher, « Bibliographie au sujet de Myxajlo Draj-Xmara, *Draj-Xmara et l'école "néo-classique" ukrainienne* », The University of Manitoba, Winnipeg-New York, 1975.

5) Pour la bibliographie concernant cet auteur, voir Ju. Lawrynenko, *Rozstriljane Vidrodžennja*. Paris, Instytut Literacki, 1959, pp. 60-64. S.A. Kryžanivs'kyj : *Maksym Ryl's'kyj — 50 rokiv tvorčoji dijal'nosty*, Kiev, Deržavne Vydavnyctvo Xudožnjoji literatury, 1960. M. Ryl's'kyj — *Tvory v desjaty tomax*. Deržavne Vydavnyctvo Xudožnjoji literatury, Kiev, 1960. V.I., p. 1-56.

6) Pour la bibliographie, cf. P. Fylypovyč, *Poeziji*, Munich, Instytut literaturoznavstva pry Ukrajins'komu Vil'nomu Universyteti, 1957. O. Fylypovyč — *Žyttjevyj i tvorčyj šljax P. Fylypovyča*, Sučasnist' n° 10, 1961, pp. 46-71. M. Orest — *Bezsmertni* — Zbirnyk Spohadiv pro M. Zerova, P. Fylypovyča i Draj-Xmary, Munich, Instytut Literatury, 1963. Ju. Lawrynenko — *Rozstriljane Vidrodžennja*, pp. 203-204.

7) Oswald Burghardt (Jurij Klen) — Pour la bibliographie concernant cet auteur, voir S. Hordyns'kyj « The Five-fold Cluster of Unvanquished Bards » *The Ukrainian Quaterly*, 1949, p. 258.
V. Radzykevyč — *Ukrajins'ka Literatura XX stolittja*. Philadelphia, Ameryka, 1952, pp. 98-99.

nassiens français. Leconte de Lisle suscita leur enthousiasme, particulièrement par la perfection de la forme de ses sonnets et Hérédia, par ses images plastiques. Dans leur recherche de la perfection en poésie, les « néo-classiques » retrouveront la sagesse de la Grèce antique : ce qui est parfait doit être le meilleur et le meilleur doit être le bien.

En plus d'une forme parfaite, d'une image plastique et de la pureté de la langue, les « néo-classiques » partageaient la doctrine de Théophile Gautier de « l'art pour l'art ». Mais ils la considéraient comme un simple procédé technique pour parvenir à la connaissance, sans toutefois la considérer comme une fin. Ils remplacent le pessimisme des Parnassiens par la joie de vivre, parce qu'ils avaient foi en la renaissance de l'Ukraine.

Les œuvres de l'Antiquité influencèrent particulièrement Zerov qui, seul, pouvait être considéré comme un pur « néo-classique ». Ses traductions d'Ovide et d'Horace lui permirent d'écrire des sonnets qui témoignent de sa maîtrise et de son souci de l'harmonie. Ses sonnets rappellent, d'une certaine façon, les plus délicates sculptures des marbres antiques.

Pavlo Fylypovyč, chantre de la beauté de la terre et de l'homme, a fait renaître les anciens mythes en les adaptant à son époque afin de les rendre compréhensibles à ses contemporains.

Maksym Ryl's'kyj, dans ses vers, évoque avec acuité les détails touchant aux sens de l'homme, comme, par exemple, l'odeur des pommes. L'image de la pomme rouge et ronde est souvent reprise dans ses poésies.

Dans ses poésies composées comme des peintures délicates, Myxajlo Draj-Xmara a usé de symboles innombrables, basés sur de très vieux contes. Il a puisé son vocabulaire poétique dans l'ancien folklore ukrainien, qui était alors presque tombé dans l'oubli ; il sut ainsi se créer une langue personnelle d'une richesse inégalée.

Bien qu'ils aient été très différents les uns des autres et que chacun d'eux ait été un poète plein de talent et très original, tous les « néo-classiques » étaient d'accord sur les éléments fondamentaux de la technique poétique : perfection de la forme, originalité de l'image, pureté de la langue.

Dans l'histoire de la littérature ukrainienne, le sonnet de Draj-Xmara, « Les Cygnes », marqua bien le chant du cygne des poètes « néo-classiques » de Kiev. Trois d'entre eux, Mykola Zerov, Pavlo Fylypovyč et Myxajlo Draj-Xmara moururent en exil. Oswald Burghardt émigra à l'étranger et Maksym Ryl's'kyj se rallia à la ligne du Parti.

La « liquidation » des « néo-classiques » était liée à l'anéantissement général de la renaissance culturelle en Ukraine qui se prolongea de 1917 à 1930-1932. Pour empêcher cette renaissance culturelle, le gouvernement soviétique dut anéantir physiquement l'élite créatrice de l'intelligentsia ukrainienne.

Les camps de concentration et les exécutions firent disparaître les écrivains et les poètes les plus talentueux. Ceux qui purent échapper à la « liquidation », durent renier complètement l'individualisme qui caractérisait leurs œuvres précédentes et accepter aveuglément « le réalisme socialiste ».

Mais quand la littérature fut mise exclusivement au service des intérêts du Parti, elle cessa alors pratiquement d'exister ; l'uniformité grise de la littérature ukrainienne de commande se prolongea de 1932 à la mort de Staline.

L'élan de cette renaissance culturelle fut si spontané et si puissant que, malgré la défaite politique de l'Etat indépendant ukrainien, il fallut quinze ans aux Soviets et à la terreur stalinienne pour en venir à bout. C'est pourquoi la renaissance littéraire poursuivit son épanouissement dans le jeune Etat ukrainien soviétique. Le « groupe néo-classique » ukrainien dirigea ce mouvement. Mais la formation de leur esprit, leurs idées sur la création littéraire s'étaient cristallisées juste avant la Révolution. La poésie de Lesja Ukrajinka, avec son idéal de libération de l'Ukraine a eu, sans aucun doute, une grande influence sur leur conception du rôle du poète dans la société.

Un autre facteur important de la renaissance fut l'intérêt porté à la culture européenne occidentale, intérêt qui s'est beaucoup développé au XX^{e} siècle, en Ukraine. Il devait en résulter un grand enthousiasme pour l'étude des littératures européennes.

Un trait bien caractéristique de cette période des années 1920, comme nous l'avons indiqué plus haut, réside dans la grande diversité des groupes littéraires, chaque groupe défendant son programme, provoquant ainsi une critique très aiguë d'un groupe par l'autre.

Durant cette période, il faut relever également l'indépendance d'esprit, l'individualisme esthétique, tout ce qui entraîna les forces créatrices ukrainiennes dans le conflit violent qui l'opposa au régime de Staline.

Comme nous le voyons, l'esprit national n'était pas le seul fait des « néo-classiques » de Kiev, puisque nous le rencontrons aussi chez d'autres poètes et écrivains de cette période. Ce fut un trait caractéristique des créateurs des années 20 en Ukraine soviétique et c'est pourquoi les « néo-classiques » furent un produit de leur époque comme nous l'avons déjà dit. Ce que nous devons apprécier le plus chez les membres de ce groupe, c'est leur grande connaissance de la littérature européenne dont ils firent connaître en Ukraine les plus grands chefs-d'œuvre. En même temps, leur grande culture et leur érudition, leur permirent de créer une poésie d'un niveau élevé à l'égal des meilleures œuvres de l'Europe de ce temps.

Une des réalisations les plus importantes de la littérature ukrainienne fut le perfectionnement de la langue ukrainienne par les « néo-classiques ». Philologues de profession et ayant, par là, une profonde connaissance de la langue, ils enrichirent beaucoup le vocabulaire poétique ukrainien.

Ce développement de la langue s'est effectué grâce aux « néo-classiques » ukrainiens, avec beaucoup de prudence et d'amour, comme l'a exprimé Draj-Xmara dans la strophe suivante :

« J'aime les mots sonores
Et parfumés comme un nectar,
J'aime les mots perdus depuis des siècles
Dans des gouffres sans fond ».

Ihor Katchourovsky

LE PARNASSE UKRAINIEN

Comme on sait, le Parnasse (en grec Parnassos) est un mont de la Grèce, consacré à Apollon et à ses neuf Muses, au nord-est de Delphes avec son sanctuaire célèbre où la pythie rendait les oracles du dieu. Mais, au sens figuré, ce nom désigne aussi le sommet de l'art poétique.

Peu de gens savent qu'avant l'apparition d'un groupe littéraire de ce nom en France, il existait déjà un cercle de poètes « parnassiens » en Espagne ; il s'agit du cercle du romantique José de Espronceda (1808-1842). Bien qu'Espronceda ait vécu quelque temps à Paris, les parnassiens français n'ont aucun rapport ni avec lui, ni avec le romantisme espagnol.

Le consommateur occidental de la culture s'est accoutumé à ce que les divers styles artistiques se succèdent en Europe avec une certaine régularité. Pour ne pas remonter trop loin, commençons par le baroque, qui se développa à partir de l'art de la Renaissance lequel, de son côté, renfermait des germes classiques aussi bien que baroques. Le classicisme l'emporta sur le baroque pour s'effacer plus tard devant le romantisme, dont naquit, à son tour, le réalisme, basé sur la conception philosophique du positivisme. D'autre part, au cœur de ce même romantisme, un autre courant littéraire surgissait ; d'abord imperceptible, il fut bientôt élevé sur le pavois par les poètes de la jeune génération et baptisé « Parnasse ». Parce qu'il nous faudra parler des poètes ukrainiens en les comparant aux poètes français, il nous semble approprié de rap-

peler ici (en nous excusant auprès des lecteurs français, déjà familiarisés avec ces détails) quelques faits. Ainsi, en 1866 parut le premier recueil de poésies sous le titre *Le Parnasse contemporain.* Les poètes qui se sont groupés autour de ce recueil, reniaient par principe les bases du romantisme. Ils considéraient la poésie d'Alfred de Musset ou de Lamartine comme une « anti-poésie » et les exemples dignes d'imitation étaient pour eux les œuvres de quatre aînés contemporains : Théophile Gautier, Charles Baudelaire, Théodore de Banville et Charles Leconte de Lisle. Ces jeunes poètes étaient José Maria de Heredia, Armand Sully Prudhomme, Catulle Mendès, François Coppée, Edmond Rostand.

Les autres recueils des « Parnassiens » comptaient jusqu'à soixante noms (occasionnels et temporaires inclus).

Les parnassiens rejetaient le romantisme qu'ils considéraient comme une forme d'exhibitionnisme spirituel, reniaient l'utilitarisme dans la poésie et désavouaient toute relation, du moins directe, entre la littérature et la vie [1]). Le rejet de l'utilitarisme dans la poésie fut symbolisé par la formule connue de « l'art pour l'art ».

Parallèlement au Parnasse littéraire, naquit en France l'impressionnisme dans la peinture qui, en peu de temps, gagna aussi la musique et la poésie. De cette façon, le Parnasse et l'impressionnisme se développèrent simultanément, mais dans des branches artistiques différentes. Voilà le chemin schématique, fort simplifié, des styles de l'Europe occidentale : c'est la voie de l'évolution.

Mais outre la voie de l'évolution, il existe un autre chemin, celui de l'emprunt culturel ou encore de la « réception » (qui a été aussi la base du développement de la littérature romaine). Le matériau reçu de l'extérieur peut apparaître dans un complexe culturel sans relation quelconque avec l'évolution naturelle des styles et des genres.

---

[1]) Selon la thèse du théoricien du classicisme ukrainien Volodymyr Deržavyn, la créativité du poète serait indépendante de sa biographie. La conception des parnassiens sur le problème de « la vie et la création » a trouvé une confirmation chez le savant russe Boris Yarxo, professeur d'université et fin connaisseur de la littérature mondiale, qui a dit : « C'est absurde de chercher une correspondance entre la réalité et la réfraction de cette réalité dans l'œuvre du poète ».

C'est ce qui est précisément arrivé à la littérature nouvelle ukrainienne, qui, de Kotliarevsky [2]) à nos jours (à l'exception de Tarass Chevtchenko, chez qui domine la tradition folklorique) demeure sous le signe de la « réception ». Disons que l'*Enéide* [3]) de Kotliarevsky a réuni le genre italien du poème burlesque, la strophe française de l'ode de dix vers et le iambe de quatre pieds allemand, inexistant dans la poésie ukrainienne jusque-là. Le genre même de cette *Enéide,* nommé à l'époque « poème héroïco-comique », fut considéré comme une réaction humoristique contre le classicisme, une sorte de complément peu sérieux à l'art sérieux, quoique en Ukraine le classicisme ne se fût manifesté ni avant, ni pendant, ni après Kotliarevsky.

Le Parnasse n'est pas, alors, une exception. Il est entré dans la littérature ukrainienne selon le principe formulé par l'orientaliste polonais Stefan Stasiak : « la culture baigne le monde ». En ce qui concerne l'emprunt des traditions du Parnasse français, la littérature ukrainienne ne faisait pas non plus exception, car « la constellation toujours étincelante des étoiles parnassiennes » (selon l'expression de Mykola Zerov) rayonnait de tous côtés et ses reflets furent perceptibles en Occident comme en Orient. En Occident, surtout chez deux des plus grands poètes d'Amérique latine : Ruben Darío (qui dans sa prose imitait les miniatures de Catulle Mendès) et Amado Nervo (qui jeta les yeux sur l'Orient, à l'instar de Baudelaire et de Leconte de Lisle).

Parmi les poètes d'origine ukrainienne, les premiers qui s'adressèrent au Parnasse, furent ceux qui écrivaient dans des langues étrangères. Parmi les Parnassiens français « de second rang », pour ainsi dire (et complètement oubliés), nous trouvons le nom typiquement ukrainien de Hrytsenko, dans sa version française, V. de Gritzenko. Il vécut et mourut jeune en France, laissant deux recueils de sonnets en français, *Hellas* et *Silhouettes bibliques* [4]) ; l'un d'eux est dédié à Leconte de Lisle. Voici le « Sonnet dédicace » :

---

[2]) Ivan Kotliarevsky (1769-1838), appelé « le père de la nouvelle littérature ukrainienne ».

[3]) Poème travesti de l'*Enéide* de Virgile, paru en 1798, que l'on pourrait comparer avec *Le Virgile travesti* de Paul Scarron.

A LECONTE DE LISLE, LE MAITRE PARFAIT
Hommage respectueux de l'auteur

En ce siècle sceptique à toute foi rebelle,
Contre tout idéal de doute cuirassé,
Je te salue, ô toi qui sus rester fidèle
Pendant ta vie entière au culte menacé

Des antiques Grands Dieux. Ton beau vers nous rappelle
Ces modèles divins dont le monde est lassé.
Ton calme olympien à nos yeux renouvelle
L'impeccable grandeur des Géants du passé.

Impassible au milieu des orages du temps
Comme un dieu, tes regards, calmes, indifférents,
Voient à tes pieds crouler empire et république !

Ta vie est pure et chaste, et nous nous étonnons
De ta simplicité, car en toi nous voyons
Le philosophe hellène et le juste biblique !

Mais V. de Gritzenko vécut loin de l'Ukraine, et il reste jusqu'à présent un personnage énigmatique dans notre littérature.

L'autre parnassien ukrainien (qui mentionne dans ses poèmes ses ancêtres cosaques), le comte Vassili Komarovsky, se faisait passer pour un parnassien français qui, pour une raison inconnue, écrivait en russe...

Dans la littérature ukrainienne, le stade préparatoire à l'emprunt de la poésie parnassienne s'esquissa dès la deuxième moitié du XIX[e] siècle, grâce à l'activité littéraire de Panteleïmon Koulich (1819-1891) et d'Ivan Franko (1856-1916), qui se sont donné pour mission de relier leurs compatriotes créateurs à la littérature mondiale, et, dans ce but, ils s'effor-

---

4) V. de Gritzenko, *Hellas, Sonnets antiques* et *Silhouettes bibliques. Sonnets avec sonnet dédicace à Leconte de Lisle, le maître parfait.* Paris, 1886. Le Sonnet III, « Hellas et Rome », du recueil *Hellas,* fut publié, dans ma traduction, par la revue « Vyzvol'nyj šljax », Londres, n° 4, avril 1983.

cèrent de transplanter les formes de la poésie européenne occidentale sur le terrain ukrainien en traduisant inlassablement les chefs-d'œuvre de la littérature mondiale.

Le début du XX[e] siècle met en lumière les premières manifestations du Parnasse, probablement encore subconscientes, à travers les poésies du *Cycle égyptien* de Lessia Oukraïnka, les poésies lyriques de Mykola Vorony (1871-1942?) et Volodymyr Samiïlenko (1864-1925). Les meilleures œuvres de M. Vorony sont imprégnées de problèmes humains, qui ne se limitent pas seulement à l'Ukraine et à une époque déterminée, comme, par exemple, « Palimpseste » ou bien « Dans l'atelier d'un peintre ». Vorony traduisit aussi l'un des parnassiens français, Armand Sully Prudhomme (hélas, non pas à partir de l'original, mais d'une traduction russe).

Tandis que dans la littérature française, l'impressionnisme littéraire succéda au Parnasse, il n'apparut dans la littérature ukrainienne qu'à la fin du XIX[e] siècle (*La Rose bleue* de Lessia Oukraïnka [5]), la prose de Vassyl Stefanyk [1871-1936]). Le Parnasse ukrainien, lui, n'a trouvé sa forme définitive que dans les années vingt. En ce temps-là les styles et courants les plus divers abondaient en Ukraine : le symbolisme, l'impressionnisme (la poésie lyrique de Yevhen Ploujnyk [6]) et du jeune Pavlo Tytchyna (1891-1967), mais aussi le « romantisme révolutionnaire » qui glorifia le pouvoir soviétique, le futurisme dont les adeptes ont proclamé qu'ils étaient seuls dignes de créer l'art « révolutionnaire », l'ancien réalisme (qui n'était pas encore devenu « socialiste »). Mais les pires de toutes furent les « œuvres » des « Robselkors » [7]), étrangères à tout style et à tout sentiment artistique ; les « Robselkors » étaient persuadés qu'il suffisait d'apprendre l'abécédaire pour devenir écrivain...

La formation du Parnasse ukrainien s'accomplit au début des années vingt lorsque, à partir d'une amitié personnelle,

---

5) Voir mon article « Dévouée à la vérité et à la beauté » in *Actes du Colloque Lessia Oukraïnka* (Sorbonne, 1982). Paris-Munich, 1983, pp. 99-109.

6) Yevhen Plužnyk, le plus important poète impressionniste ukrainien, né en 1898, mort dans le camp de concentration de Solovki en 1936.

7) « Correspondants ouvriers et paysans ».

de goûts littéraires communs et d'un même niveau culturel et professionnel, se développa un cercle littéraire de cinq écrivains qui entra dans la littérature ukrainienne sous le nom de « néo-classiques kiéviens ». Ces cinq écrivains étaient : Mykola Zerov (1890-1937), chef spirituel du cercle ; Maksym Rylsky (1895-1964) ; Pavlo Fylypovytch (1891-1937, probablement exécuté) ; Mykhaïlo Draï-Khmara (1889-1939) ; Youri Klen (Oswald Burghardt, 1891-1947).

En 1921, Mykola Zerov traduisit un sonnet de Heredia et l'inséra dans son recueil *Kamena* sous le titre « Les Conquérants ». Dans la pointe du sonnet sont mentionnées les caravelles. Cette pointe et ce titre ont suggéré à Youri Klen, vingt ans après, le nom de son premier recueil de poésies et le nom du premier des cycles de ce recueil : il parut à Prague en 1943 sous le titre *Caravelles ;* il s'ouvre par le cycle « Sur les traces des Conquérants », et la pointe du sonnet de Heredia dans la traduction de Zerov a servi d'épigraphe à ce recueil.

Les néo-classiques kiéviens se sont eux-mêmes considérés comme des parnassiens : « Ô Froidure, tu es l'âme du chantre parnassien », — écrivait Maksym Rylsky.

Pour Mykola Zerov la poésie parnassienne était l'idéal auquel il s'efforçait de convertir ses compatriotes poètes et qu'il opposait au provincialisme ukrainien. Dans cet ordre d'idées, mentionnons deux sonnets de Zerov : « Le Jardin d'Ohlav » [8]), où il condamne « l'ombre ivre » du bohème romantique Hrytsko Tchouprynka, en invitant la jeunesse littéraire à s'élever :

...Виходь з нори,
Шукай стежок — од Лисої гори
На верховини і шпилі Парнасу [9]).

(...Sors de ton antre, cherche les
sentiers qui mènent de la Montagne Chauve [10])
aux sommets du Parnasse)

---

[8]) Lieu de naissance de H. Čuprynka, un des premiers modernistes ukrainiens. Né en 1879, il fut exécuté par les bolcheviks en 1921.

[9]) Mykola Zerov, *Sonnetarium.* Berchtesgaden, 1948, p. 157.

[10]) « Lysa hora » près de Kiev — selon la croyance populaire, lieu du sabbat des sorcières.

et le second, thématiquement associé au premier, « La jeune Ukraine » (une réminiscence de « La jeune France » de Théophile Gautier ?), dont nous citons un fragment :

Клясична пластика і контур строгий,
І логіки залізна течія —
Оце твоя, поезіе, дорога.

Леконт де Ліль, Жозе Ередія,
Парнаських зір незахідне сузір'я
Зведуть тебе на справжні верхогір'я [11]).

(Une plastique parfaite, le contour rigoureux,
et d'acier trempé la logique, —
voilà ton chemin, ô poésie.

Leconte de Lisle, José Heredia,
la constellation jamais déclinante des étoiles
du Parnasse,
t'amèneront sur les vraies hauteurs [12]).

Maksym Rylsky consacra l'une de ses plus belles poésies à Charles Baudelaire. On trouve dans l'œuvre de Youri Klen des mentions isolées des poètes parnassiens français :

І нам були однаково близькі
Фет і Бодлер, і Леся і Петрарка... [13])

(Ils nous étaient également proches :
Fet et Baudelaire, et Lessia, [14]) et Pétrarque...)

ou bien :

Щасливий я в моїм садку, і скільки
Ясних годин зі мною гають там
Чіткий Ередія і мудрий Рільке [15]).

(Je suis heureux dans mon petit jardin,
et combien d'heures claires ont-ils passé ici avec moi,
Heredia, le précis, et Rilke le sage !)

---

11) Mykola Zerov, *Vybrane* (Oeuvres choisies). Kiev, 1966, p. 85.
12) A défaut de traduction française en vers, nous devons nous limiter, malheureusement, à traduire en prose les extraits cités...
13) Yourij Klen, *Tvory* (Oeuvres), vol. 2, Toronto, 1957, p. 26.
14) Lesja Ukrajinka.
15) Yourij Klen, *Karavely* (Caravelles), Prague, 1943, p. 75.

Le nom de « néo-classiques » fut donné aux parnassiens ukrainiens d'abord dans un sens péjoratif par leurs adversaires idéologiques ; on les nomma aussi, dans le même sens ironique, « les cinq du Parnasse » ou bien « les troubadours » (pour l'« intellectuel » soviétique ce mot avait un sens blessant, car il l'associait aux mots « trouba » (la trompette) et « doura » (l'imbécile)...).

Un chercheur géorgien contemporain, G. Oragvelidze, caractérise l'œuvre de Théodore de Banville de cette manière : « Avec Théodore de Banville, la tendance pittoresque du romantisme se manifesta principalement comme l'achèvement parfait des recherches prosodiques. Dans toute une série de recueils de poésies pleines de virtuosité technique, le poète expérimenta toutes les formes stables de la poésie, non seulement médiévale, mais aussi de la Renaissance : la ballade, le rondeau, le sonnet, le triolet, la sextine, etc. » [16]).

Pour les littératures slaves, cette tradition « banvillesque » signifiait moins l'usage des formes canonisées du pays natal, que l'implantation des formes poétiques de l'antiquité, de l'Europe occidentale et, parfois, de l'Orient. Chez les parnassiens ukrainiens les formes canonisées européennes jouent un rôle majeur. Sans ces formes, leurs œuvres n'existeraient pas. Il suffit de citer quelques chiffres :

Mykola Zerov nous a laissé 85 sonnets (sans compter les traductions), 16 poésies en alexandrins, 7 en distiques élégiaques. Dans les *Sonnets,* recueil de Rylsky (qui n'englobe pas l'héritage complet du poète dans ce genre), il y a 139 sonnets originaux ; le poème « Tchoumaky » et quelques autres sont écrits en octaves ; il a créé, aussi, des poésies en rondeaux et en distiques élégiaques.

Fylypovytch nous a laissé quelques sonnets (moins que les autres néo-classiques). Chez Draï-Khmara, il y a quelque 15 sonnets, qui appartiennent à ce qu'il y a de meilleur dans son héritage poétique ; on trouve chez lui le tercet « royal » (ou « dantesque »).

---

16) G.G. Oragvelidze, *Stix i poetičeskoe videnie* (Le vers et la vision poétique), Tbilisi, 1973.

Klen a écrit 31 sonnets et des « Tercets » (dans son recueil *Caravelles),* un bi-sonnet « Déluge » (qui fut le sonnet clef de la grande épopée *Popil imperij* [La Cendre des Empires]) et un poème en octaves « Les Années maudites ». Presque toute la seconde partie de *La Cendre des Empires* (où le poète traverse l'enfer soviétique, accompagné par l'ombre de Dante) fut écrite en tercets « dantesques ».

L'œuvre du « plus jeune néo-classique » Mykhaïlo Orest se situe sur le même plan. Dans la préface du recueil posthume d'Orest, *Les Pousses tardives,* l'auteur de cet essai écrit : « Ici nous trouvons le distique élégiaque, les strophes antiques, le sonnet, le tercet, le rondeau, la sicilienne (strophes romaines), le ghazel et les rubaiyat (parmi les orientales), le knittelvers germanique et aussi des mesures plus rares... » [17]).

L'encyclopédie italienne Bompiani souligne le très haut niveau culturel des parnassiens. Je tiens à accentuer ce détail, car le culte des poètes « autodidactes », venu de Russie en Ukraine, avait pris dans les années vingt une envergure vraiment alarmante. Les « poètes » dont l'origine paysanne ou ouvrière suffisait pour devenir « hommes de lettres » dans un Etat dit « de paysans et d'ouvriers » se multipliaient. Au milieu de cette mer d'ignorance, l'îlot des cinq néo-classiques s'éleva comme une forteresse de la culture. Les néo-classiques, en tant que groupe, se distinguaient justement par leur vaste érudition et leur connaissance des langues étrangères (la palme revenait sans conteste à Mykola Zerov avec sa mémoire phénoménale). Chez quelques néo-classiques kiéviens, le classicisme se manifesta même plus fortement que chez les parnassiens français, particulièrement en ce qui concerne les thèmes puisés dans la mythologie gréco-romaine, par exemple : M. Rylsky — « Portez les offrandes aux dieux », « Diane », « Alexandrie », « Le Poète », « Le Philosophe », etc. ; M. Zerov — « Lotophages », « Lestrygons », « Télémaque à Sparte », « Chiron », « Thésée », « Salomé », « Nausicaa », « Alexandrie », « Virgile », « Aristarque », « Ovide », « Les Argonautes », etc.

---

17) Myxajlo Orest, *Pizni vruna* (Les Pousses tardives), Munich, 1955. Le vrai nom de M. Orest était Mykhaïlo Zerov (1901-1963).

Le néo-classicisme ukrainien n'a pas créé de fondements théoriques. Pourquoi ? Volodymyr Derjavyn nous en donne les raisons suivantes : la modestie personnelle de Zerov ; la conscience que la théorie est secondaire face à la création poétique ; la situation tragique de la littérature (et des autres aspects de la vie) dans les années vingt en Ukraine. A mon avis, la troisième cause était primordiale. Les néo-classiques kiéviens ne pouvaient pas exprimer leur réflexions sur l'art et leurs théories directement à travers des articles ou essais érudits (sans parler des manifestes !), car de telles réflexions auraient été immédiatement classées comme « contre-révolutionnaires ». Nous trouvons cependant quelques considérations sur l'art dans leurs poésies. Par exemple, l'idée que l'art est plus élevé que la vie, se trouve dans l'une des plus belles et plus profondes poésies de Maksym Rylsky. En voici un petit extrait :

В високій келії, самотно-таємничій,
Де тіні вічнії спинились у кутках,
Сиджу за книгою. Ніхто мене не кличе,
І до людей давно уже згубив я шлях.

Рядами гордими, проречисто-німими
Стоять кругом книжки, нетлінні, мов краса,
Як мисль, як ідеал. Хто розмовляє з ними,
Для того все ясне: земля і небеса...

. . . . . .

В високій келії, щасливо-одинокий,
Чернець без божества і жрець без молитов,
Найшов я крижаний і незглибимий спокій,
Що більше над земні страждання і любов [18]).

(Dans ma haute cellule de moine, solitairement mystérieuse, où les ombres éternelles se sont arrêtées dans les recoins, je suis assis, un livre entre les mains. Personne ne m'appelle et j'ai oublié depuis longtemps le chemin qui mène aux hommes.

[18]) Maksym Ryls'kyj, *Pid osinnimy zorjamy* (Sous les étoiles de l'automne), Kiev, 1926, p. 52.

En rangs orgueilleux, muets et éloquents,
les livres m'entourent, impérissables comme la beauté,
comme la pensée, comme l'idéal. Pour celui qui converse
avec eux,
tout est clair : la terre et les cieux.
. . . . . .

Dans ma haute cellule, heureux et solitaire,
moine sans divinité et prêtre sans prières,
j'ai rencontré le repos glacial et insondable
qui est plus grand que les souffrances et l'amour terrestre).

Chez Zerov, outre les appels cités plus haut — « aller aux sommets du Parnasse » et — « imiter Heredia et Leconte de Lisle », — nous trouvons la récapitulation du même programme poétique que dans sa « Marche néo-classique » humoristique.

Les représentants plus jeunes de l'école néo-classique qui se sont retrouvés en émigration, avaient, par contre, la possibilité de se consacrer aux problèmes théoriques. Je pense ici aux articles de Volodymyr Derjavyn, surtout à ses préfaces au *Sonnetarium* de Zerov et aux *Poésies* de Pavlo Fylypovytch, ainsi qu'aux articles sur les œuvres d'Oleh Oljytch et d'Olena Teliha. Mykhaïlo Orest, de son côté, le « néo-classique plus jeune », émigré pendant la Seconde Guerre mondiale en Allemagne, nous livre ses réflexions sur l'art dans le cycle *Ars poetica*. Voici un petit extrait de l'une des poésies de ce cycle, écrite en hexamètres :

...історична доба
Не рівнозначна добі у мистецтві. Потік між потоків,
В мірі найпершій своїм бігом мистецтво живе;
Самодостатні закони є в нім, і вони спричиняють
Літ і буяння його, як і безкрилий застій.
. . . . . .
Дві величини мистецтво формують: артизм і значливість
Внутрішня; їх осягнеш — створиш в мистецтві добу.
А що чи пишеш ти в першім столітті чи то у двадцятім,
В суті і з тебе самого важить найменше, повір![19])

[19]) Mухajlo Orest, *Deržava slova* (L'empire de la parole), Philadelphia, 1952, p. 91.

(...l'époque historique
n'est pas identique à l'époque dans les arts. Fleuve parmi
les fleuves,
l'art vit avant tout grâce à son courant ;
il a ses propres lois qui dirigent son vol et son épanouissement
ainsi que son immobilisme, les ailes coupées.
. . . . . .

Deux valeurs forment l'art : la maîtrise artistique et
le sens intrinsèque ;
si tu parviens à les atteindre, tu crées une époque dans les arts.
Et quoi que tu écrives au premier ou au vingtième siècle,
cela importe peu, crois-moi !)

La maxime finale et la conclusion de ces distiques élégiaques d'Orest font écho à la thèse de Heredia, selon laquelle la vraie poésie, de Homère à nos jours, n'a rien inventé de nouveau.

Tandis que le Parnasse français surgit en tant que réaction inévitable contre la tendance du romantisme tardif à la confession et l'exhibitionnisme des poètes, le néo-classicisme ukrainien fut avant tout une rupture avec la tradition populiste russe de l'art utilitaire qui comptait parmi ses adeptes non seulement des « littérateurs prolétaires », mais aussi des hommes de lettres de l'ancienne école (comme, par exemple, Serhi Yefremov) [20]). Toutefois, la rupture des néo-classiques kiéviens avec l'utilitarisme de l'art ne signifiait pas leur rupture avec la poésie russe de l'Age d'argent, car cette poésie, prise globalement, avait, pour ainsi dire, un caractère propre à l'Europe centrale. Dans cette brève (et pour cela un peu apodictique) étude je n'ai pas la possibilité d'analyser toutes les sources de l'œuvre des néo-classiques. La question de savoir ce qu'ils ont reçu directement de l'Occident ou par le biais des poètes russes de l'Age d'argent nécessiterait une recherche approfondie.

---

[20]) Serhij Jefremov (né en 1876), mort dans un camp de concentration (date inconnue), auteur d'une *Histoire des lettres ukrainiennes.*

Mahdalyna Laslo-Koutsiouk, critique contemporaine ukrainienne en Roumanie, porte son attention sur l'identité de la structure du sonnet chez Heredia et chez Mykola Zerov (« Villula » de Heredia et « Lestrygons » de Zerov, par exemple) [21]).

Il existe un autre parallèle entre les parnassiens français et les néo-classiques kiéviens : les parnassiens ont opposé la forme raffinée et parfaite de leurs poésies à un certain désordre stylistique et une négligence linguistique chez les romantiques. Les néo-classiques sont entrés dans l'arène littéraire lorsque la littérature ukrainienne était inondée par les grandes crues des œuvres non polies, négligées, imparfaites dans leur forme et dénuées de toute poésie. Bien entendu, nous n'avons aucune intention de dévaluer les acquis poétiques des représentants de l'impressionnisme tels que Ploujnyk ou Tytchyna (dans sa première période) [22]) ou de porter ombrage à la poésie lyrique exquise de Volodymyr Svidzinsky [23]). Nous nous référons plutôt à la situation de la littérature en Ukraine soviétique, couronnée en ce temps-là par la « poésie des tracteurs », où « la claire et sonore perfection du sonnet » (expression de Zerov) fut considérée presque comme « contre-révolutionnaire ».

La différence entre les parnassiens français et ukrainiens réside dans le fait que, si la créativité des premiers était une révolte contre les formes et la compréhension surannées de la littérature, les néo-classiques de Kiev devaient, en revanche, se battre contre les opinions *contemporaines* sur l'art, conceptions qui, de plus, étaient officielles et se prétendaient infaillibles et progressistes...

L'activité traductrice des néo-classiques et des poètes de leur école mérite une attention particulière. Malheureusement, nos données sont loin d'être complètes. Nous n'avons à notre disposition ni les œuvres complètes de Rylsky (à Kiev on a

---

21) Mahdalyna Laslo-Kucjuk, *Šukannja formy* (A la recherche de la forme), Bucarest, 1980.

22) Pavlo Tyčyna (1891-1967), poète moderniste populaire.

23) Volodymyr Svidzinskyj (né en 1885, fut brûlé vif par les bolcheviks le 10 octobre 1941), poète moderniste ; son recueil posthume *Medobir* (Récolte du miel) parut en 1975, édité par « Sučasnist' ».

annoncé la publication de ses œuvres en 20 volumes ; cette publication, évidemment, ne sera pas complète...), ni les traductions de Burghardt-Klen (que l'on n'a pas réunies dans un seul volume jusqu'à présent). Nous savons, toutefois, que Zerov a traduit Leconte de Lisle, Heredia, Baudelaire ; Draï-Khmara a traduit les poésies de Théodore de Banville, Charles Leconte de Lisle, Théophile Gautier, Charles Baudelaire, Léon Dierx, Armand Sully Prudhomme ; Pavlo Fylypovytch, qui ne s'occupait presque jamais de traductions, a traduit, cependant, quelques poésies de Baudelaire.

C'est le « plus jeune » néo-classique, Mykhaïlo Orest, qui nous a donné le plus grand nombre de traductions des parnassiens français : un recueil de traductions de Leconte de Lisle (52 poésies environ) et des traductions de Baudelaire, Banville, Heredia et Dierx dans son *Anthologie de la poésie française* [24]). Sviatoslav Hordynsky, disciple de la tradition néo-classique, a inséré dans le recueil intitulé *Les Poètes de l'Occident (Poety zaxodu)* ses traductions de Baudelaire, Heredia, Leconte de Lisle [25]).

Le Parnasse ukrainien d'alors se limitait-il donc au « groupe des cinq » de Kiev ? Certainement pas. A Kharkiv, Volodymyr Svidzinsky, traducteur de grec ancien presque ignoré par ses contemporains, se consacrait à une œuvre créatrice, indépendamment des Kiéviens. On ne peut pas le considérer comme un « parnassien » au sens strict du mot, mais la connaissance de la poésie ancienne a contribué chez lui à un certain « parnassisme », surtout dans les poésies « Brin de duvet blanc », « Las, je m'incline sur les tertres », « Ô, silence glacial, ô, lune écorchée », etc., ainsi que dans sa « Préface à un conte », laquelle pourrait être prise pour une poésie de Rylsky. D'autre part, la richesse et la pureté de sa langue parnassienne peuvent être mises en parallèle avec celles de Mykhaïlo Draï-Khmara.

---

[24]) *Anthologie de la poésie française. Traductions ukrainiennes de M. Orest,* Munich, 1954 ; Leconte de Lisle, *Choix de poésies. Traductions ukrainiennes de M. Orest,* Munich, 1956.

[25]) Svjatoslav Hordyns'kyj, *Poety zaxodu* (Poètes de l'Occident), New York, 1961.

Le linguiste Petro Odartchenko a défini les tendances culturelles de la jeunesse ukrainienne intellectuelle des années vingt par la formule « sous le signe de Zerov » [26]). Les influences de Zerov se perçoivent avant tout dans l'œuvre de son frère cadet qui écrivit plus tard sous le pseudonyme de Mykhaïlo Orest, mais aussi chez Marko Vorony (fils de Mykola Vorony [27]), Vassyl Myssyk [28]), Léonide Hrebinka [29]), etc.

En ce qui concerne les poètes de l'Ukraine occidentale, nous voyons chez Bohdan Kravtsiv [30]) une imitation directe de Zerov et chez Sviatoslav Hordynsky une œuvre qui puise — sans doute sous l'influence des néo-classiques — aux sources de la culture européenne occidentale.

Le néo-classicisme ukrainien n'a pas cédé, comme ce fut le cas du Parnasse français, devant d'autres courants et écoles littéraires, mais il a été physiquement exterminé par les arrestations de Rylsky (et son repentir forcé), par l'exécution de Draï-Khmara, Zerov et Fylypovytch, et enfin, par le départ à l'étranger de Youri Klen (Oswald Burghardt).

Et c'est justement à Youri Klen qu'échut le rôle de trait d'union entre les néo-classiques de Kiev et l'école des poètes ukrainiens de Prague. Cette école n'avait pas l'unité au point de vue du talent, du niveau culturel et des dispositions artistiques que présentaient les « cinq chantres invincibles ». Dans l'« Ecole de Prague » les traditions parnassiennes se prolongent chez Olena Téliha, mais surtout chez Oleh Oljytch.

Il est intéressant de comparer ces deux écoles, celle de Kiev et celle de Prague.

---

26) Petro Odarčenko, *Pid znakom Zerova* (Sous le signe de Zerov) in *Bezsmertni* (Les Immortels), Munich, 1963.

27) Marko Vorony, né en 1904, probablement exécuté dans un camp de concentration soviétique en 1937, avec Zerov et Fylypovyč.

28) Vasyl' Mysyk, poète et traducteur, né en 1907, emprisonné de 1934 à 1939 ; ses œuvres sont parues après 1956.

29) Leonid Hrebinka, auteur du recueil *Radist' Čornozemna* (Joie du tchernozem) ; (nous n'avons pas d'autres données).

30) Bohdan Kravciv, né en 1904, poète et journaliste originaire de Galicie (Ukraine occidentale).

M. Rylsky :

Морозе! Ти — душа парнаського співця.
Так, як вона, ховаєш ти в кришталі
І подих вод, і трав замерзлих жалі,
І все, від чого міняться серця.

І хто вгадає за спокоєм ліній
І непорочних тонів голубих
Глибокий спів розливів весняних
Чи літні грози та одчай осінній! [31])

(Ô, froidure, tu es l'âme du chantre parnassien,
comme lui, tu caches dans ton cristal
le soupir des eaux, le chagrin des herbes mortes de froid
et tout ce qui fait changer les cœurs.

Et qui pourra deviner dans le repos des lignes
et des tonalités azurées impeccables
le chant profond des débordements du printemps,
les orages de l'été ou le désespoir de l'automne !)

O. Oljytch :

Де шлях у жовті врізується стіни,
І урвище над закрутом стремить,
Наш погляд неуважливий на мить
Затримує жорсткий прошарок ріні.

Вона суха і сіра. Але вії
Примкнеш перед камінням у піску —
І раптом чуєш силу вод рвучку
Та різкість вітру, що над ними віє [32]).

(Là, où le chemin pénètre dans les murs jaunes,
où dans un tournant surgit un précipice,
notre regard, un instant distrait,
s'arrête sur une couche dure de gravier.

---

[31])Maksym Ryls'kyj, *Pid osinnimy zorjamy* (Sous les étoiles de l'automne), Kiev, 1926, p. 57.

[32]) Oleh Ol'žyč, *Velyčnist'* (Majesté), Chicago, 1969, p. 21.

Il est sec et gris, mais dès qu'on ferme à demi les paupières
devant les pierres dans le sable, on entend
soudain la force impétueuse des eaux et la
violence du vent qui souffle au-dessus d'elles.)

La différence, à mon avis, réside dans le caractère du matériau poétique : chez Rylsky, ce matériau est esthétiquement positif (le cristal glacé, les tonalités azurées pures), et chez Oljytch esthétiquement neutre (les murs jaunes du précipice, le gravier sec et gris).

***

Bien que le Parnasse ukrainien se développât plus tard que les autres, il fut, en premier lieu, le prolongement le plus conséquent du Parnasse français, et deuxièmement, il n'apparut pas sous les traits dépareillés de l'œuvre de quelques littérateurs (comme, par exemple, le parnassisme du symboliste russe Valeri Brioussov ou du néo-romantique polonais Przybyszewski) ou bien sous la forme de parnassiens isolés (comme le Biélorussien Bahdanovitch), mais prit la forme de toute une école littéraire qui, à son tour, donna naissance à une série d'imitateurs et disciples et créa la tradition du Parnasse ukrainien, sans lequel la poésie ukrainienne serait dépourvue de ses chefs-d'œuvre suprêmes.

Ivan Koszeliwec

REMARQUES SUR LA PROSE D'ALEXANDRE DOVJENKO

Tout d'abord je ferai remarquer que mon exposé ne promet rien de plus que ce qu'annonce le titre, à savoir quelques remarques, car la prose d'un écrivain comme Dovjenko constitue un phénomène de grande envergure. En outre, dans un exposé limité dans le temps, il est impossible de s'étendre. Ces quelques remarques ne concerneront qu'accessoirement ses œuvres. On accordera plus d'importance aux circonstances dans lesquelles dut travailler Dovjenko, ainsi qu'à certaines observations touchant son style, c'est-à-dire aux questions qui, à mon avis, sont moins éclaircies dans les sources occidentales sur l'écrivain que l'on connaît plus ici comme metteur en scène.

Chronologiquement la prose de Dovjenko n'appartient pas à la période des années 20 et du début des années 30, car Dovjenko est alors connu exclusivement comme metteur en scène. Dovjenko a abordé la littérature juste au commencement des années 40. Mais comme il a été l'un des acteurs les plus éminents de la renaissance ukrainienne pendant une quinzaine d'années à l'époque soviétique, il a, le premier, après une décennie de terreur dont furent victimes près de 300 écrivains ukrainiens, fait revivre et a prolongé en littérature l'esprit créateur des années 20. C'est justement sa création littéraire qui devint la source d'une nouvelle renaissance qui surgit brièvement à la fin des années 50 parmi la jeune génération des *chestydesiatnyky* [1]) et s'éteignit sous la pression d'une nou-

[1]) Ecrivains ukrainiens des années 60 du XX[e] siècle.

velle vague de terreur au début des années 60. Voilà ce qui justifie la discussion de la prose de Dovjenko à ce colloque.

On sait pourquoi Dovjenko s'est orienté vers la littérature. Du reste, cette genèse est expliquée par lui-même dans de nombreuses déclarations. Après la sortie de son chef-d'œuvre cinématographique « La Terre » (1930), son dernier film muet, qui lui apporta une renommée mondiale, Dovjenko fut accusé de « nationalisme », « biologisme », « panthéisme » et d'une foule d'autres péchés. C'est la raison pour laquelle il voulut abandonner les sujets de politique contemporaine. A ce moment-là, il rêvait de faire un film sur l'histoire de l'Ukraine, tiré de « Taras Boulba » de Gogol. Mais il fut de nouveau obligé de faire un film sur un sujet industriel, à la mode alors, fourni par la construction de la centrale hydro-électrique du Dniepr. Ce film, intitulé « Ivan » (1932), fait à la hâte pour le 15e anniversaire du pouvoir soviétique, fut accueilli aussi défavorablement par la critique officielle que « La Terre ». Dorénavant, Dovjenko n'eut plus la possibilité de travailler en Ukraine, et à partir de la fin de 1932, il se retrouva à Moscou pour de longues années. En fait, ce fut un exil. Là, sur la base de matériaux d'Extrême-Orient, sans intérêt pour lui, il fit le film « Aérograd » en 1935. Au commencement de cette même année, Staline en personne lui commanda de faire un film sur Mykola Chtchors, héros communiste de la guerre civile en Ukraine. Dovjenko travailla plus de quatre ans sur « Chtchors » dans les conditions impossibles de la terreur iéjovienne (« Chtchors » sortit sur les écrans en mai 1939). Il en fut si éprouvé qu'il eut une maladie de cœur.

C'est à cette époque que Dovjenko commença à être déçu par le cinéma et qu'il ressentit le désir de passer à la littérature. Se retrouvant sur le front dès les premiers jours de la guerre soviéto-allemande en 1941, Dovjenko évoque cette intention dans plusieurs lettres à sa femme et plus tard, il en fait mention à plusieurs reprises dans ses journaux. Une inscription caractéristique datée du 7 novembre 1945 : « Le but principal de ma vie, ce n'est pas le cinéma. Je n'ai plus de force physique pour cet art. J'ai créé une quantité dérisoire de films, entreprise qui a tué la fleur de ma vie, sans que ce fût de ma faute. Je suis victime de conditions de travail bar-

bares, victime de l'indigence et de la nullité d'un comité du cinéma bureaucratique, sans vie. Je sais que mes années perdues ne reviendront plus et qu'on ne peut les rattraper. C'est pourquoi, ne me ressaisissant que maintenant et pensant au temps et aux forces perdus dans le cinéma, ce n'est pas vers la pellicule, cellulose illusoire, que j'oriente le regard de mon esprit. Je voudrais mourir après avoir écrit un livre sur le peuple ukrainien (...) J'y pense déjà depuis cinq ans (à partir de « Chtchors » à peu près, I.K.) en en cherchant la forme. Parfois, il me semble que je la trouve. Je voudrais l'écrire de telle manière qu'il soit un livre de chevet et qu'il offre aux gens réconfort, repos, de bons conseils et la compréhension de la vie ».

Ce livre, qui devait en principe s'appeler « Porte d'Or », Dovjenko ne put l'écrire par manque de liberté, mais en sa personne, on vit entrer dans la littérature un écrivain dont le génie brilla avec éclat dans la production, même fragmentaire qu'il réussit à nous laisser en un peu plus de dix ans, malgré l'interdiction et la méfiance des maîtres du pouvoir soviétique, avant de mourir prématurément.

Les premiers récits de Dovjenko, « Le Renégat », « Sur le fil de fer barbelé », sont datés de 1942. Viennent ensuite sur le thème de la guerre, comme les deux précédents, « La Nuit avant le Combat », « La Victoire », « Evocation des Morts », « Fedortchenko », etc. En tout, Dovjenko nous a laissé une vingtaine de récits (on ne peut en faire un compte plus exact, car son héritage littéraire, déposé aux Archives d'Etat de littérature et d'art de Moscou, est loin d'être publié en totalité) ; des nouvelles : « L'Ukraine en feu », « Les Années enflammées », « La Desna enchantée », « Le Poème de la Mer », la pièce « Les Descendants des Zaporogues ». En outre, ses journaux et ses carnets sévèrement passés à la censure et partiellement publiés ont une grande importance pour la compréhension de son œuvre. Travaillant selon la méthode de stockage de fragments et d'épisodes épars, destinés aux œuvres futures, Dovjenko commença son premier carnet vers les premières semaines de 1942. Les années 1942 et 1943 virent la naissance de trois de ces carnets en tant que matériaux de préparation pour les récits « L'Ukraine en feu » ; les années

de 1952 à 1956, six carnets avec des brouillons du « Poème de la Mer ». Ils renferment tous, comme les notes de ses journaux, des fragments intéressants destinés à « La Porte d'Or », projet d'épopée qui ne fut pas réalisé.

Les récits cités ci-dessus, écrits pendant la guerre, ont beaucoup de points communs avec la littérature soviétique de cette période, mais ils sont précieux précisément par le fait qu'ils sont différents et uniques dans leur genre. Ils ont en commun avec les autres récits de Dovjenko la représentation des horreurs de la guerre et de la cruauté des occupants allemands, le désir passionné de vaincre l'invasion sauvage. Dovjenko décrit sans pitié la mentalité de guerre des Allemands comme personne d'autre ; il sait faire le portrait de l'homme devenu bête sauvage en quelques traits comme dans une notation, visiblement pour un film futur éventuel. « Dans tout le tableau, les Allemands doivent, outre le fait qu'ils tuent, manger. Une invasion de rats et de souris. C'est la détresse... ».

Dovjenko diffère des autres dans la littérature en étant le seul écrivain ukrainien à avoir eu le courage d'élever la voix pour défendre son peuple non seulement contre l'invasion allemande mais aussi contre la terreur bolchevique russe après la victoire sur les Allemands. Il faut savoir que la situation du peuple ukrainien au cours de la dernière guerre était différente de celle des peuples occidentaux et pour cette raison, incompréhensible pour ces derniers. Si, pour l'Occident, la défaite des Allemands à Stalingrad fut la première annonce heureuse de la prochaine libération, pour les Ukrainiens, la joie de la victoire fut ternie par la crainte du retour inévitable de la terreur stalinienne.

En se retirant d'Ukraine, les Rouges l'ont menacée de se venger uniquement parce qu'elle était tombée aux mains des Allemands. Dovjenko lui-même entendit maints propos de ce genre qu'il inscrivit dans ses carnets : « Vous savez, disait en se retirant un commandant rouge, je suis tombé sur un village de bandits. Ils attendent tous les Allemands. Ils y sont tous restés, ils les attendent. Ça ne fait rien. Nous reviendrons

encore » [2]). Cette phrase « Nous reviendrons encore » résonnait comme un refrain redoutable dans des conversations semblables et Dovjenko, défendant l'Ukraine contre le reproche absurde de ne pas avoir fui tout entière, fait remarquer avec une amère ironie : « Et fuir comment ? Il n'y aurait pas eu assez de valises pour tous les trente millions de personnes » [3]).

Dès les premiers récits des temps de guerre, Dovjenko met l'accent sur le destin tragique du peuple ukrainien, condamné à passer d'une occupation à l'autre (« Sur le fil de fer barbelé »). « Nous reviendrons encore », cette phrase résonnait encore dans les oreilles de Dovjenko, quand il s'arrêta sur la frontière de l'Ukraine avec les armées soviétiques alors que le front effectuait le mouvement inverse. La joie de revenir au pays natal fut ternie par l'idée que l'expulsion des Allemands apportait non la libération mais une nouvelle occupation, qui ferait périr le peuple encore plus que ne l'avaient fait les Allemands, tout comme avant la guerre. D'où cette triste note dans son journal : « — Alexandre Petrovytch ! lui cria M.S. (Khrouchtchov, — I.K.), quand la voiture s'arrêta près d'un grand et beau ravin.

Je m'approchai. J'échangeai un salut avec le commandant Vatoutine, qui se tenait au bord du ravin, une carte à la main. « Voilà où commence l'Ukraine. A partir de ce ravin », dit M.S.

Je le remerciai en silence. Je ne me suis pas agenouillé sur le sol de mon pays, je ne me suis pas mis à pleurer, je restai silencieux. Devant moi s'étendait ma terre natale, en friche, salie, les villages pillés. Terre envahie, éternelle captive... » [4]).

Dovjenko travaillait déjà à son récit « L'Ukraine en feu ». Il se hâtait parce qu'il fallait que le récit sortît en même temps en ukrainien et en russe avant que ceux qui « revenaient » ne massacrent l'Ukraine. Le récit signifiait que lorsqu'un peuple se retrouve sous occupation étrangère, il doit la supporter et continuer à vivre. Et il est inévitable qu'il y ait

---

[2]) O. Dovženko, *Oeuvres en 5 tomes*, T.S. Kiev, 1966, p. 41. Les citations ultérieures sont de la même édition.

[3]) Ibidem, p. 17.

[4]) Ibidem, p. 68.

des gens vils pour servir l'occupant, car comme le dit Dovjenko ailleurs : « Il y a eu des fils d'Ukraine, il a y eu des fils du peuple ukrainien, et il y a eu simplement des fils de chiens ». Comme partout. A cet égard, l'Ukraine ne fit pas exception. Mais on n'a pas le droit, à cause de quelques « fils de chiens » isolés, de se venger sur un peuple tout entier.

« L'Ukraine en feu » présente des tableaux impressionnants de la misère du peuple sous l'occupation allemande, mais aussi des scènes de frayeur devant l'irruption des Rouges qui venaient de l'est avec le front. Aucun écrivain, non seulement ukrainien mais dans toute la littérature soviétique, n'a osé montrer des scènes aussi hardies. Je me servirai d'un seul exemple : le dialogue de paysans qui, labourant la terre sur l'ordre d'un commandant allemand, attelés eux-mêmes à la charrue, devisent sur ce qui les attend après le retour des Rouges :

« Jouravel — Si seulement j'étais à l'armée ! Si seulement j'étais blessé chaque jour au combat, comme je serais heureux !

Toutchevyk — Arrête de dire n'importe quoi !

Levko Tsar — Et pourquoi t'es-tu sauvé ?

Jouravel — J'avais perdu l'esprit et je ne me comprenais plus moi-même. La cuirasse est faible.

Tchoubenko — Ouais ! La vue du sang t'a fait peur.

Levko Tsar — Et comment donc ! C'est qu'on apprenait à tout le monde à se tenir tranquille et docile. On essayait toujours de nous faire peur. Il ne fallait ni se battre ni se disputer. La seule arme à notre disposition : écrire des dénonciations l'un sur l'autre. Mais tout passe et tout change ! Mais les juges, eux, sont encore devant nous.

Tchoubenko — Oui.

Toutchenyk — Et qu'est-ce que tu penses ? Il n'y aura peut-être plus d'instituteurs, de techniciens, d'agronomes. La guerre les supprimera. Seuls resteront les juges d'instruction et les juges de tribunaux. Gros et gras, comme des ours, ils reviendront pleins d'expérience et de pratique !

Tchoubenko — Ils reviendront ?

Toutchenyk — Ils reviendront, vous verrez. Ils vous questionneront encore sur ce que vous avez fait, sur vos services

rendus aux Allemands. Eh bien ? Et qu'est-ce que tu croyais ? Ils vous prendront par le col... ».

Dans « L'Ukraine en feu », il y a déjà des « Juges » qui descendaient en parachute avant que le Front ne parvienne en Ukraine. L'un d'eux, arrivé là pour juger et sévir, « vit que les gens n'étaient pas en prison, n'étaient pas du tout sous l'occupation comme des martyrs dans l'attente de la libération, que beaucoup d'entre eux étaient au service des Allemands, travaillaient pour eux, accomplissaient pour eux des tâches... ». Au fond de lui-même, il était prêt à brûler tout ce mal sur le feu sacré de sa pureté, sans même penser un moment que les Allemands prendraient à nouveau des malheureux le lendemain même pour ces viles occupations. Il n'avait pas d'amour pour les gens. Il s'aimait lui-même ainsi que les instructions. Il était le plus intelligent de ceux qu'il connaissait ».

La hardiesse inouïe de Dovjenko dans la description des punisseurs qui revinrent en Ukraine avec l'armée soviétique, a même étonné les hommes courageux qui, après le nouveau renforcement de la terreur à partir de la seconde moitié des années 60, du temps de Brejnev, furent emprisonnés pour avoir défendu la culture ukrainienne. L'un d'eux, Eugène Sverstiouk, dans un dialogue clandestin « Sur les traces du conte de la jeunesse d'Ivan » écrivait à propos de « L'Ukraine en feu » qu'elle ne correspondait pas du tout au cours tracé pour la littérature de cette époque. Et encore plus loin :

« Qu'est-ce qui lui a dicté cette œuvre ? Est-ce sa spontanéité artistique d'enfant, est-ce le sentiment dramatique élevé de ses réflexions sur la destruction de son pays, est-ce peut-être son échelle humaine qui le privait du « sentiment de la réalité ? » Bref, les gens pratiques voyaient dans cette œuvre un pas vers le suicide de l'auteur » [5]).

Prévoyant les difficultés que soulèverait l'impression de son récit, Dovjenko décida d'aller voir lui-même Staline. Comme il fallait s'y attendre, Staline interdit « L'Ukraine en feu » et Dovjenko fut accusé une fois de plus de nationalisme

---

[5]) « La vaste Mer de l'Ukraine », (Šyroke more Ukrajiny), documents clandestins d'Ukraine. Paris-Baltimore, 1972, p. 58.

ukrainien. Supportant péniblement cette nouvelle défaite dans son existence, il nota avec résignation dans son journal le 11 décembre 1943 :

« Quand j'entends qu'on m'accuse de nationalisme, je ressens beaucoup de peine et d'amertume. Mon Dieu, jusqu'à quand auras-tu peur de moi (il s'agit de Staline, I.K.). N'ai-je pas une maladie mortelle, mes articulations ne sont-elles pas toutes brisées, ne suis-je pas vidé de tout mon sang depuis longtemps ? Que veux-tu donc ? Je ne tiens même pas debout, je... perds la parole, et toi, tu as encore peur de moi ! Tout se fera selon ta volonté, et non selon la mienne, comme tu l'as voulu, le veux et le voudras » [6]).

Malgré les persécutions incessantes, ses déceptions et sa grave maladie cardiaque, Dovjenko étonnait ses contemporains par une capacité de travail surprenante. Après l'interdiction de « L'Ukraine en feu », il continua à écrire des récits, il accumula des matériaux destinés à une épopée qu'il avait en projet, « La Porte d'Or », il travailla à un récit autobiographique « La Desna enchantée » et en même temps fit un film sur Mitchourine, qui lui donna beaucoup de soucis avec les modifications continuelles que la direction du Parti exigeait, sur les directives de l'idéologue du Parti d'alors, Jdanov.

A la place de « L'Ukraine en feu », il décida d'écrire quelque chose qui serait autorisé à être publié. Ce fut « Le Récit des années ardentes », variante inférieure de l'œuvre interdite, comme il fallait s'y attendre par suite des restrictions personnelles de l'auteur. Autre sujet et autres personnages, mais même lieu d'action, l'Ukraine et même époque. Destructions aussi, souffrances aussi des gens. Mais Dovjenko évita ce qui avait été considéré dans « L'Ukraine en feu » comme nationalisme ukrainien.

La seule chose qui, apparemment, justifiât ce récit aux yeux de Dovjenko, c'est la réhabilitation du peuple ukrainien qui avait lutté contre l'Allemagne hitlérienne aussi héroïquement que les autres peuples.

Mécontent lui-même de ce récit, Dovjenko nota dans son journal le 22 septembre 1945 : « J'ai terminé " Le Récit des

6) *Oeuvres*, T. 6, p. 199.

années ardentes ". Je ne sais pourquoi, mais je ne pense pas du tout à son destin. Quand je me rappelle l'histoire de la genèse et de la mort de " L'Ukraine en feu ", je ne peux m'empêcher de sourire amèrement. Vraiment, qu'ai-je à espérer et de quoi ai-je besoin ? (...).

« J'ai seulement besoin que le destin ne m'empêche pas de pleurer les 15 millions de morts de mon peuple malheureux et exténué. Quand je pense à ce qui s'est passé et se passe, à toutes les douleurs, l'injustice, la mort, la brutalité inhumaine, aux souffrances infernales, à la férocité inouïe, aux tortures, la fausseté, les chagrins dissimulés, le mensonge, aux déportations et aux exécutions. Que de haine à l'égard du peuple et quelle crainte inspire son esprit en éveil ! Mon Dieu... Que de cœurs brisés moralement et physiquement ! Quinze millions de cadavres et d'exilés ! Je ne connais rien de plus effroyable au monde. Que représente " Le Récit des années ardentes " ? Est-ce qu'on écrit vraiment un récit pareil sur la blessure mortelle d'un peuple ? C'est une tragédie qu'il faut écrire, une nouvelle Apocalypse, un nouvel " Enfer " de Dante. Non avec de l'encre à Moscou, mais du sang et des larmes en parcourant l'Ukraine... » [7]).

Malgré la prudence de Dovjenko, le sort du « Récit des années ardentes » fut le même que celui de « L'Ukraine en feu » : il fut interdit et publié juste après la mort de l'auteur [8]).

A la fin de la guerre, on obligea Dovjenko à continuer de vivre à Moscou, sans lui permettre, ne fût-ce que pour les dernières années de sa vie, de s'établir en Ukraine.

« Je mourrai à Moscou sans voir l'Ukraine, écrivit-il dans son journal du 5 novembre 1945. Avant de mourir, je demanderai à Staline que, avant qu'on m'incinère au crématoire, on m'enlève le cœur et qu'on l'enterre dans ma terre natale

---

7) *Oeuvres*, T. 5, p. 220. Il faut préciser à l'intention du lecteur non informé que dans ce passage, il ne s'agit pas des victimes de la guerre, mais des exécutions, des déportations, des « cadavres et des exilés » que l'Ukraine a connus sous la terreur stalinienne, qui a commencé à la fin des années 20 et continué sans s'arrêter ; de la famine de 1933 dont sont morts près de six millions d'Ukrainiens.

8) En Occident, il fut connu grâce au film plutôt raté qu'en fit le metteur en scène Julie Sonceva, l'épouse de Dovženko.

sur une colline surplombant le Dniepr. O destinée, apporte le bonheur au pays détruit et ensanglanté » [9]).

Ce que Dovjenko avait prédit avec tristesse se réalisa : il mourut et fut enterré à Moscou ; mais à l'occasion de son travail sur le « Poème de la mer », où il était question de la construction de la centrale hydro-électrique de Kakhivka, il fut autorisé à séjourner plusieurs fois en Ukraine. Dovjenko aimait voir travailler les gens, il était enthousiasmé par cette grande construction au sud de l'Ukraine, et il amassait avec soin les matériaux nécessaires à ce récit, travaillant à sa réalisation les quatre dernières années de sa vie. En même temps, vers le début des années 50, il terminait son récit autobiographique, « La Desna enchantée ».

Le bilan est le suivant : une vingtaine de récits, quatre nouvelles et deux pièces : « Les Descendants des Zaporogues » et « La Vie en fleurs » sur Mitchourine, œuvre écrite en même temps que le film sur lui aussi.

Dovjenko fut-il satisfait d'avoir quitté le cinéma pour la littérature ? Non, ce ne fut qu'une triste illusion, car dans une absence totale de liberté, la littérature ne constituait pas une exception. Du reste, était-ce une illusion ? Est-ce que réellement, avec sa spontanéité d'enfant, comme dit Sverstiouk, Dovjenko pouvait croire à de meilleures possibilités de travail en littérature qu'au cinéma ? Non. Son génie créatif le poussait simplement à tenter d'incarner pleinement la création, une nouvelle fois, avec le désespoir et la déception pour dénouement. C'est ce que Dovjenko exprima dans une œuvre miniature « Le Rêve », notée dans son journal le 23 septembre 1945. Je la cite en abrégé : « Béni soit le jour que je vis ! Je vieillis. J'ai rêvé aujourd'hui que Dieu existe dans le monde. Qu'il m'a fait venir et qu'il ordonne à ses anges de brûler dans mon âme et d'arracher avec leurs glaives de fer la tristesse et la désolation dues à mon oppression, la cruauté que j'éprouve pour ma mère-patrie, pour la patrie et la femme, pour moi-même et pour tout ce que j'aime. Et les anges m'ont alors dépouillé de ma peau ensanglantée et l'ont jetée dans le feu pour que je devienne pur. Ensuite, ils ont arraché

[9]) Ibidem, p. 222.

sur son ordre sacré mon talent et m'en ont donné un autre. Et je suis devenu muet, ayant oublié tous les mots, toutes les lettres et toutes leurs significations conventionnelles.

« Je te délivre du poids de la Parole, toi, homme qui m'appartiens, me dit-il. Je ne te l'ai pas donnée. Tu t'en es emparé toi-même, comme un enfant fait du feu ou d'un verre de poison. Aujourd'hui, Elle est mensonge sur Terre. Ton talent m'a trompé bien que je sois Dieu. Désormais, je te libère de tes fers, forgés de lettres. Prends un autre talent. Je ne te souffle rien. Tu ne te tromperas plus dans ton choix toi-même, car tu es devenu malheureux.

— Donne-moi la musique, Dieu.

— Prends-la.

Je devins compositeur. Tout ce que je savais, ressentais, tout ce que voyait mon esprit, s'était transformé en sons. Et je devins libre. Je m'ouvris en millions de sons dans ma sphère transcendantale suprême et j'écrivis pour les gens que j'aime par-dessus tout au monde la vérité, entière, sans crainte, sans enjolivures viles, édulcorées, poisseuses et fausses, sans obséquiosité, sans stupidité et sans indulgence à l'égard de la stupidité des vieux ignares et des ambitieux au cœur froid, des incrédules extraordinairement craintifs et insatiables, cruels, des misanthropes. »

J'interromps ma citation et je me garde de la commenter car il n'y a pas de mots qui ajouteraient quelque chose à cette absence d'issue du créateur, voué au silence dans le royaume de la captivité absolue.

Faut-il dire que Dovjenko dut s'adapter à ces conditions infernales, accepter parfois le compromis pour apporter au peuple ne fût-ce que quelques miettes de vérité sous la bannière de la fausseté. Phénomène paradoxal, on semblait l'estimer et on lui décernait des récompenses et des décorations, mais on le craignait et on le tenait, comme un prisonnier, loin de l'Ukraine, sa patrie, à Moscou ; au cours des lectures publiques pour auditoires choisis et limités, on vantait ses œuvres, mais personne n'osait prendre la responsabilité de les publier. Lauréat du prix Staline, couvert de décorations, artiste émérite de la République d'Ukraine et de la République de Russie, Alexandre Dovjenko au début des années 50

avait écrit une quantité d'œuvres littéraires, mais en dehors d'articles politiques et sociaux, de récits patriotiques de la période de guerre, publiés alors dans les journaux, rien n'avait vu le jour en Ukraine, et les récits « L'Ukraine en feu » et « Le Récit des années ardentes » étaient interdits par Staline. Juste après la mort du dictateur, on se ressaisit à Kiev et l'un des dirigeants de l'Union des Ecrivains d'Ukraine, Youri Smolytch écrivit le 12 mars 1953 à Dovjenko, à Moscou, que les milieux littéraires de Kiev s'intéressaient à son œuvre. Les lettres de Smolytch et les réponses de Dovjenko laissent voir que la question de la publication des œuvres de l'écrivain avait déjà été soulevée auparavant mais sans résultats et c'est la raison pour laquelle Dovjenko ne croyait guère à une issue favorable.

« En ce qui concerne mon livre, répondit-il à Smolytch dans une lettre du 1er juillet 1953, je le confesse, je n'ai cru pleinement à sa réalité ni alors ni maintenant. Mieux, je n'en souffrirai même pas particulièrement. Si on raisonne logiquement, si vous devez être conséquents dans vos affaires, publier le livre d'un écrivain qui a été interdit de séjour en littérature, pour l'édification des descendants reconnaissants, ne répondrait à aucun principe et serait même nuisible. (...).

« ...C'est pourquoi, mes amis, je vous remercie pour vos bonnes paroles d'encouragement, mais je vous demande à l'avance de ne pas prendre trop à cœur un échec de ma part. Cela ne réduira nullement mon amour pour le peuple, pour mon pays natal, ni la tristesse à laquelle je suis déjà habitué et qui dans une certaine mesure a remplacé le bonheur. J'apporterai à tout hasard mon manuscrit » [10]).

Les lignes de cette lettre laissent transparaître la lassitude et la résignation. Non sans raison. La publication était sans cesse retardée. Au début par la faute de Dovjenko lui-même qui ne croyait pas à sa réalité et ne se hâtait pas de mettre au point le manucrit. Ensuite se dressèrent les obstacles de la censure. Les rédacteurs devaient se rendre de Kiev à Moscou ou courir après Dovjenko lors de ses rares visites en

---

10) *Oeuvres*, T. 5, pp. 372-373. La fin du premier alinéa a été coupée par la censure.

Ukraine, pour le convaincre de renoncer à s'éloigner des prescriptions du réalisme socialiste. Il résista et on dut attendre longtemps avant qu'on ne parvienne à un compromis. La première édition des œuvres de Dovjenko en un tome parut en 1957, juste après sa mort. Ensuite, elles furent publiées plusieurs fois à part et réunies. Les éditions les plus complètes sont les « Oeuvres en 3 tomes (1958-60) » et les « Oeuvres en 5 tomes (1964-66) ». Les auteurs de ces éditions se comportèrent assez librement avec le texte de l'écrivain défunt, rayant ou falsifiant des passages.

C'est le récit autobiographique « La Desna enchantée » qui souffrit le moins de la main des censeurs, mais il est bien connu à son sujet que Pidsoukha, le rédacteur de la revue « Dnipro » où le récit fut publié pour la première fois, alla voir plusieurs fois Dovjenko à Moscou pour le convaincre (et il y parvint) d'atténuer ses déclarations satiriques acerbes à l'encontre des censeurs soviétiques.

« La Desna enchantée » est le récit poétique de l'enfance de l'écrivain avec des descriptions merveilleuses de la nature et des villageois ukrainiens, de leur culture spirituelle non encore touchée par les réformes soviétiques. Un lyrisme sincère et un humour tendre, qui dans l'évocation de l'actualité se transforment en critique violente, mettent ce récit sur le plan artistique de Gogol de l'époque des « Soirées du hameau près de Dikanka » et de « Mirgorod ». « La Desna enchantée » est sans doute le meilleur chef-d'œuvre littéraire de la littérature soviétique ukrainienne de toute son existence et elle entrera dans l'histoire comme un monument érigé à la gloire de la campagne ukrainienne ruinée et souillée par les expériences soviétiques.

Avec les autres œuvres de Dovjenko les rédacteurs se sont comportés avec beaucoup plus d'arbitraire, rayant ou falsifiant des passages, les renouvelant parfois suivant la conjoncture politique. Les éditions abondent en variantes, qui ne sont en aucun cas expliquées. « L'Ukraine en feu » a particulièrement souffert de la censure. Un extrait en fut publié pour la première fois dans le journal « L'Ukraine littéraire » (28. 12. 1962). J'en cite le dialogue sus-mentionné des paysans à propos du retour des « juges » après la victoire sur les

Allemands. Je rappelle ce fait parce que dans la variante définitivement tronquée, publiée dans le cinquième tome des *Oeuvres,* ce passage manque entièrement. De même les carnets et les journaux de Dovjenko, particulièrement précieux parce qu'ils furent écrits non pour être publiés mais pour l'auteur lui-même, abondent en coupures. S'ils avaient été publiés intégralement, on aurait pu se faire une idée précise de sa position sociale et artistique.

On a beaucoup écrit sur Dovjenko après sa mort, car les morts n'effacent pas le mensonge dont on les recouvre. Tronqué et morcelé à ce point, la critique officielle l'appelle unanimement réaliste socialiste. Néanmoins la motivation de la nature social-réaliste de l'œuvre de Dovjenko est cousue de fil blanc. Il est d'autant plus facile de redresser ce jugement que l'écrivain l'a fait lui-même.

Dans « La Desna enchantée » dont il est justement question, Dovjenko s'est vengé d'un trait d'esprit à l'égard des rédacteurs gardiens des dogmes du réalisme socialiste : « Ils sont pleins de bon sens et haïssent le flou. Leur but, c'est que j'écrive comme tout le monde ou un peu mieux ou un peu plus mal que les autres ».

« Là où mon cœur se glace, ils le réchauffent, là où je commence à brûler dans le feu de mes passions, ils refroidissent mon esprit, à tout hasard » [11]).

Là, Dovjenko a formulé en deux mots avec une concision extrême la nature antiartistique du réalisme socialiste : le réalisme socialiste exige de chaque écrivain qu'il écrive « comme tout le monde ». Protestant contre l'étroitesse du réalisme socialiste qui légalise de cette manière la grise monotonie, Dovjenko a de nombreuses fois exprimé son aspiration à l'unicité de chaque acte créateur. Quelques années après « La Desna enchantée », il écrivit dans un article « L'Art dans la peinture et l'actualité » (Literatournaïa gazeta, 21. 6. 1955) :

« Parfois je me dis : comme j'aimerais voir dans une exposition cent paysages de l'Elbrouz, et tous différents, ou bien cent paysages de la Place Rouge et tous différents aussi ! Pourquoi ? A cause de quel caprice ? Non, ce n'est pas un

11) *Oeuvres*, T. 1, pp. 77-78.

caprice. Est-ce que la Madone à l'enfant, symbole de la création, n'a pas été peinte des centaines de fois par les meilleurs peintres de la Renaissance ? Ou le mont Fuji-Yama par les Japonais ? Ou Notre-Dame de Paris par les Français ? N'y a-t-il pas une signification particulière dans cette aspiration à pénétrer une fois de plus dans ce monde déjà représenté par d'autres ? »

Tout le sens de l'article cité mène à la conclusion suivante : « ...Je suis profondément persuadé qu'il faut élargir les limites du réalisme socialiste ».

La conception de la beauté dans l'art chez Dovjenko est tout à fait différente de celle du réalisme socialiste qui est fondée sur une base matérielle et des rapports sociaux. Là, elle est seulement une fonction issue des relations de la lutte des classes ; chez Dovjenko, en accord avec les créateurs de la Renaissance italienne, la beauté de l'art est élevée au rang de l'absolu, elle est le critère suprême de la vérité. Paraphrasant Anatole France, Dovjenko aimait à répéter : « Dans tout ce qui est humain, je veux rechercher le beau, c'est-à-dire le vrai ». Et la principale source de l'originalité de Dovjenko réside dans sa conception particulière de la vérité artistique, qui n'est pas photographiquement semblable à ce qui se passe « dans la vie ». « S'il faut choisir entre la beauté et la vérité, lisons-nous dans son journal, je choisis la beauté. Elle recèle beaucoup plus de vérité profonde que la vérité seulement nue. Seul est vrai ce qui est beau.

Et quand nous ne saisirons pas la beauté, nous ne comprendrons jamais la vérité ni dans le passé, ni dans le présent, ni dans l'avenir. *La beauté nous apprend tout.* » Faisant clairement allusion aux théoriciens du réalisme socialiste, Dovjenko continue : « Cette vérité simple cependant n'a pas été reconnue en particulier par les ennemis des grandes idées et des grands sentiments. La beauté est le maître suprême » [12]).

En accord avec ce principe, Dovjenko fut dans son activité créatrice un esthète raffiné aussi bien en littérature que dans le cinéma. Quelqu'un, un Américain, semble-t-il, l'appela « le premier poète du cinéma ». Cette affirmation fut reconnue

12) *Oeuvres*, T. 5, p. 204.

unanimement tout comme la suivante, à savoir qu'il fut un poète de la prose. En effet, la parole vivante l'enthousiasmait, les inventions dans la composition verbale aux résonances uniques l'enchantaient comme des découvertes inattendues. Il est le même que dans le cinéma. Rappelez-vous le film « La Terre ». L'une des premières images représente une jeune fille sous un tournesol. Elle n'a aucun rapport avec ce qui va se passer dans le film mais c'est une trouvaille qui plaît au metteur en scène lui-même et charmera le spectateur qui, un jour, oubliera complètement ce film mais retiendra cette image. Il en est de même avec la deuxième image, un champ de blé sous un ciel couvert et tourmenté. Ici, la trouvaille réside dans le fait que le champ, agité comme la mer par le vent, est pris obliquement par la caméra, ce qui donne l'impression d'élargir le cadre étroit de l'écran, créant l'illusion d'une étendue infinie. Enthousiasmé par la poésie de ces plans, il les répète et, freinant l'action, il répétera d'autres plans qui lui semblent plus importants que ce qui se déroule dans le film.

Il en va de même pour la prose. Ayant trouvé une image réussie, Dovjenko en joue en la variant dans d'autres œuvres. « La Desna enchantée » se termine par le paragraphe suivant :

« Ma lointaine beauté ! Je suis heureux d'être né sur ta rive, d'avoir bu au cours des années inoubliables ton eau douce et gaie, d'avoir marché nu-pieds sur tes plages féeriques, d'avoir écouté les conversations des pêcheurs sur tes barques et les propos des vieilles gens sur les temps anciens, d'avoir compté les étoiles dans le ciel renversé, de ne pas avoir perdu jusqu'à ce jour en regardant parfois par terre, le bonheur de voir ces étoiles même dans les flaques d'eau de tous les jours sur les chemins de la vie » (*Oeuvres,* t.1, p. 86).

Ces « plages », « cette rive de la Desna », « l'eau douce et gaie » se répèteront plus d'une fois dans d'autres œuvres et même dans les lettres à ses amis. Parfois à la Desna sera substitué le Dniepr, et le personnage qui conduit le récit dans « Le Poème de la mer » dira de son compagnon de route presque dans les mêmes termes : « ...Nous avons tous deux cheminé nu-pieds sur les plages vierges du grand fleuve de notre peuple, tous deux, nous avons bu son eau douce ».

Travaillant selon la méthode d'emmagasinage antérieur de scènes isolées destinées à l'œuvre future, Dovjenko se laissait entraîner par son imagination inépuisable et il en amassait tant qu'il lui était ensuite impossible de les mettre toutes dans l'œuvre projetée. Elles sont restées inutilisées dans ses carnets qui en eux-mêmes constituent un phénomène littéraire intéressant aussi bien pour la compréhension de la méthode de travail propre à Dovjenko qu'en tant que joyaux isolés n'ayant trouvé place dans aucune de ses œuvres comme, par exemple, ce petit tableau des premiers mois de la guerre, quand commença l'exode massif d'Ukraine vers l'est :

« Un vieux à la gare :

— Qu'est-ce que vous faites ici ?

— Je me suis égaré. Ma fille me conduisait je ne sais où, puis m'a perdu en route, et mes fils, ils sont à la guerre, l'un a été tué, et ma femme, elle a été déchiquetée par la bombe qui a détruit ma maison. Je suis donc assis là et je pense que je vais mourir. Mais ça fait de la peine de mourir à l'étranger. Mon gendre, lui, est aviateur... Et où vont donc les gens ?

Il est resté seul sur le quai. Gris. Ses yeux sont bleus comme ceux d'un enfant ».

Obsédé par le désir de ne rien laisser passer de ce que voit l'œil et de ce que lui dépeint son imagination, grâce à laquelle l'actualité s'entrelace presque dans chaque œuvre avec des séquences du passé, Dovjenko baigne dans une énorme quantité de matériaux amassés dont la réunion semble se transformer chez lui en une fin en soi et constituer une volupté suprême dans le procès créateur. Les contours précis du sujet se perdent, les personnages isolés prennent, dirait-on, le rôle principal, puis passent à l'arrière-plan pour laisser la place à d'autres. On a alors l'impression que la force du génie de Dovjenko n'est pas dans l'art de la composition et le dynamisme de l'action, mais dans la statique des tableaux isolés, exceptionnellement brillants, qui se chargent d'une signification autonome et qui, divergeant de la ligne principale du développement de l'action, ne semblent pas liés tout à fait logiquement entre eux. Paradoxalement, c'est jus-

tement dans cet aspect que réside la beauté originale de sa prose, comme du reste celle de son chef-d'œuvre cinématographique « La Terre ».

Le présent et le passé sont un problème essentiel pour la compréhension de l'œuvre de Dovjenko. Il ne me convient pas de parler des idées de la Renaissance ukrainienne des années 20, comme les a formulées le combattant Mykola Khvyliovy. C'est le sujet d'autres communications. Je dirai seulement, usant des termes de ce même Khvyliovy, qu'il s'agissait pour la nation ukrainienne de trouver « son unique et propre voie de développement », et, après s'être délivrée de la tutelle de son « chef d'orchestre russe » (on dirait aujourd'hui son « grand frère »), d'accéder au rang des cultures européennes par sa propre voie. D'où le mot d'ordre : aller en Europe pour apprendre, « mais avec la secrète pensée de briller d'un éclat extraordinaire quelques années plus tard » (Khvyliovy).

Le problème des rapports du passé et de l'actualité est également lié à cet aspect-là. Dovjenko était du nombre de ceux qui, avec Khvyliovy, soulignaient l'idée qu'une culture nouvelle de haut niveau ne pouvait surgir du vide, de la négation du passé. C'est pourquoi son premier film « Zvenyhora », véritablement conforme à l'esprit de Dovjenko, est une légende historique de l'Ukraine depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. Plus tard, la destruction des souvenirs de l'antiquité et la falsification du passé historique de l'Ukraine dans l'historiographie soviétique officielle, le mépris des traditions historiques le firent souffrir douloureusement. Les propos suivants, notés dans son carnet en 1942, sont adressés sans ambiguïté aux maîtres de l'empire rouge :

« L'irrespect envers les antiquités, envers son passé, envers l'histoire de son peuple est le signe de la nullité des dirigeants ; il est nuisible et hostile aux intérêts du peuple... » [13]).

Dovjenko rêvait authentiquement du passé sous une forme romantique, d'où les réminiscences historiques dans presque chacune de ses œuvres. Par exemple, le général Fedortchenko

---

13) *Oeuvres*, T. 5, p. 30.

dans « Le Poème de la Mer » : il traverse la steppe pour aller voir une dernière fois la maison de ses parents qui sera immergée par la mer de Kakhivka après la construction de la centrale hydro-électrique, et tout à coup dans son imagination, sous l'impression des tombeaux scythiques, il voit se dérouler l'inhumation de l'empereur des Scythes. Ce tableau se transforme dans l'image du cosaque qui joue de la bandoura sur une tombe de la steppe. Plus près de notre époque, des journaliers vont dans les domaines du sud en chantant tristement pour se faire embaucher. Plus loin, cette image fait un saut dans un passé récent et, par les yeux du général Fedortchenko, nous assistons à une grande bataille de la dernière guerre : « Le grondement et le tonnerre ébranlent la campagne... Le temps file sur les tanks, la vie et la mort sur les secondes... » L'arrivée du général au village le ramène à la réalité.

A l'instar de ce procédé, il y a des enchaînements historiques typiques dans d'autres œuvres aussi.

Nous trouvons dans « Le récit des années ardentes » une image d'une puissance particulière où s'est incarnée l'imagination de Dovjenko à propos de la jonction des « maillons des temps passés et des années futures » quand la jeune femme du sergent Orliouk rencontre en rêve le prince Sviatoslav sur la rive du Diepr :

« Et voilà qu'Ouliana est plongée dans un rêve.

— Qui est là ?

— Des Kiéviens, dit celui qui s'était approché. Le prince Sviatoslav et ses guerriers. Nous sommes un rêve.

— Non, non... — chuchota Ouliana — Est-il vraiment possible que l'on puisse rêver de quelqu'un à mille ans de distance ?

— A cet endroit-ci, oui, — répondit Sviatoslav — c'est une ancienne rive. Là-bas étaient amarrées mes embarcations.

— Mais que d'années se sont écoulées ! Des siècles sont passés...

— Ils se sont rejoints aujourd'hui près de ton lit, maillon des temps passés et des années futures.

. . . . . .

— Que cette herbe est ancienne ! dit Sviatoslav et il prit une touffe d'herbe. Mais elle a le même parfum. Et les étoiles

sont les mêmes. Et le Dniepr était déjà vieux quand j'allais en pensée au-delà du Danube » [14]).

Ainsi, à la lumière des faits rapportés, nous avons toutes les raisons de répondre par la négative à la question de savoir si Dovjenko fut un réaliste socialiste ou réaliste en général. On pourrait plutôt l'appeler romantique. Du reste, il est facile d'établir la source de sa conception romantique du monde. C'est la même que celle du jeune Gogol de l'époque des « Soirées du hameau près de Dikanka » ou de « Myrhorod ». C'est le monde mythique et romantique par lequel le peuple ukrainien se représentait son passé, son présent et son avenir. Les descriptions des événements actuels, en particulier des batailles militaires, sont marquées non seulement par les réminiscences historiques chez Dovjenko, mais aussi par l'esprit romantique, l'hyperbole gogolienne et le pathétisme romantique. Loukian Bessarabe se bat contre des Allemands embusqués dans sa propre maison et il tombe, mort, sous les balles de l'ennemi :

« On dirait que douze balles se sont incrustées dans la poitrine de Loukian Bessarabe et la treizième dans son cheval, non sur la place du village au cours du combat, mais dans un conte ou une chanson. Ils se sont renversés tous les deux sur l'herbe nouvelle ainsi qu'une bonne vingtaine de camarades. Loukian tourna encore quatre fois sur lui-même, sortit son sabre et émit un ronflement comme après avoir bu un coup au milieu de la musique, du son des tambourins et des danses endiablées » [15]).

Ce tableau d'une mort héroïque au combat est peint absolument dans le même registre du pathétisme romantique que les batailles au cours du siège de Doubno dans « Tarass Boulba » de Gogol.

Dovjenko ne fut pas le seul à continuer les traditions romantiques gogoliennes. Après une longue interruption, les contemporains de Dovjenko ont suivi la voie de Gogol : le théoricien de « l'esprit romantique du vitaïsme », Mykola Khvyliovy, et Iouri Yanovsky, plus près de Gogol dans ses œuvres les meilleures, « Les quatre Sabres » et « Les Cavaliers », dans les années 20 et au début des années 30. Cette

14) *Oeuvres*, T. 3, p. 80.
15) *Oeuvres*, T. 1, p. 183.

même voie a été poursuivie plus avant par Alexandre Dovjenko dans ses dernières œuvres en prose. C'est ainsi que dans sa création, « les maillons des temps passés et les années futures se sont unis ».

Notre mémoire, qui maîtrise par la raison les renseignements accumulés au cours des nombreuses générations de l'humanité, enferme le passé dans des schémas qui se mémorisent plus facilement ; chaque époque se particularise dans notre conscience dans les figures de ses représentants les plus marquants. Ainsi quand nous évoquons notre renaissance des années vingt, les noms de M. Khvyliovy et de M. Zerov se présentent au premier plan. A côté de ces derniers se tient le créateur du nouveau théâtre, Less Kourbass et le poète encore génial dans ces années-là, Pavlo Tytchyna. Un cinquième est leur égal dans cette lignée, le metteur en scène et prosateur Alexandre Dovjenko.

A l'exception de Zerov, ils durent tous accepter des compromis ou se repentir de péchés imaginaires. Mais ils ne furent pas les seuls. Nous respectons beaucoup la mémoire de Maxime Rylsky bien que nous nous rappelions qu'il a dédié des poésies à Lénine, à Moscou et à l'horloge du Kremlin en tant que symbole du pouvoir impérial, et écrit « La chanson sur Staline ». Nous connaissons la valeur de ces « chansons » et nous voyons le rôle du poète sous un autre aspect : en dépit de tout cela, il se dresse devant nous comme un homme qui, se trouvant dans les premiers rangs de la renaissance du premier tiers du XX^{e} siècle, a témoigné son dévouement à son peuple dans les heures les plus pénibles de son existence par sa vie et son œuvre.

Seulement deux des cinq auteurs cités sont morts de leur propre mort : Tytchyna et Dovjenko. Mais Tytchyna se renia quand tous les cinq étaient encore en vie au début des années 30 et le destin voulut que seul Dovjenko portât le souvenir vivant de la renaissance des années 20 jusqu'au milieu des années 50 quand un air frais souffla un certain temps.

Comme il dominait tout le monde, tous voulurent l'écraser, en commençant par le haut, Staline lui-même et Béria, tandis que ceux qui étaient plus bas considéraient qu'ils avaient le droit de le broyer au nom du « chef » et, le mon-

trant du doigt, ils criaient : « Crucifiez-le, crucifiez-le ! Haïssez-le, méprisez-le ! Au nom du grand dieu, notre père, crucifiez-le. Pas en notre nom car nous n'en avons pas, au nom de notre compagnon de lutte... » [16]).

Il n'était pas assez dur pour ne pas plier : il ne résistait pas à la pression et il écrivait ce qu'on lui demandait, mais il était fait d'une substance si souple que contrairement à certains de ses contemporains, il avait la force étonnante de se redresser et d'être de nouveau dans les années 40 et plus tard le même Dovjenko en littérature que celui qui produisit dans les années 20 « Zvenyhorod » et « La Terre ».

Quand une nouvelle renaissance se fit jour au milieu des années 50, le relais des années 20 a été transmis à la jeune génération des *chestydesiatnyky* non par ceux qui survécurent bien ou mal à Staline, non par les poètes glorifiés comme Pavlo Tytchyna, Maxime Rylsky, Mykola Bajan ni par les seigneurs de la prose soviétique comme André Holovko, Petro Pantch et Ivan Lé, mais par Borys Antonenko-Davydovytch, sorti de 22 ans de déportation et Alexandre Dovjenko de Moscou étrangère.

Pour ces raisons, les membres actuels de la résistance ukrainienne, qui purgent maintenant leur peine dans les camps de concentration de Mordovie et de Sibérie, évoquent avec respect la mémoire de Dovjenko, et leur opinion est pour nous le critère suprême. L'un d'eux, Eugène Sverstiouk a dit de Dovjenko dans le dialogue déjà cité « Sur les traces du conte de la jeunesse d'Ivan » qu'« il poursuivait une dispute avec lui-même et qu'il éveillait en nous les passions endormies... » Et plus loin :

« Dovjenko fit de pénibles efforts dans son combat pour conserver son identité. Il guida son navire entre les récifs et, en dépit des orages, il le conduisit malgré tout jusqu'aux rivages de sa Desna natale » [17]).

Grâce à cette conduite, il a été donné à la prose de Dovjenko, ainsi qu'à quelques autres œuvres, de rester à jamais dans l'histoire de la littérature ukrainienne de son époque.

---

16) C'est ce que Dovženko a noté dans son journal le 6 décembre 1945 à propos des persécutions qu'il a subies tout au long de sa vie de créateur. Cf. *Oeuvres*, T. 5, p. 222.

17) « La vaste Mer de l'Ukraine ». Paris-Baltimore, 1972, pp. 57-58.

Olha Witochynska

LE HÉROS ENGAGÉ

(Analyse comparative des œuvres engagées de Jean-Paul Sartre, de Borys Antonenko-Davydovytch et de Mykola Khvyliovy)

A première vue, la comparaison entre deux écrivains respectivement de chaque côté du rideau de fer est absurde. Même s'ils traitent le même sujet, comme c'est le cas des deux écrivains ukrainiens et du célèbre écrivain et philosophe français.

Et pourtant le fait est là : ce que ne pouvaient dire les auteurs sous la censure russe, ou bien ce qu'ils disaient en voilant leurs idées au moyen de la langue d'Esope, l'écrivain français le disait ouvertement grâce à une bonne connaissance des choses.

Les trois œuvres furent écrites dans l'intervalle de vingt ans, car pour découvrir ce que les auteurs ukrainiens ont vu et vécu dans l'Ukraine occupée, le philosophe français a eu besoin d'une période assez longue. Il lui fallait comprendre, non pas tout, mais l'un des aspects de cette doctrine qui sert aux Russes à dominer le monde.

Nous allons d'abord comparer le roman d'Antonenko-Davydovytch, *La Mort,* et la pièce de Sartre, *Les Mains sales,* qui ont de nombreux points communs, et nous ajouterons ensuite la nouvelle cauchemardesque de Khvyliovy, *Moi,* nouvelle que l'on peut difficilement comparer aux autres œuvres,

tant elle nous choque, et pourtant elle traite des mêmes contraintes morales et des vaines tentatives afin de s'en libérer.

Réédité en 1954 dans le monde libre, *La Mort, roman* d'Antonenko-Davydovytch, parut la première fois en 1928 à Kiev [1]) à l'époque de la NEP et de l'« ukrainisation » [2]).

Publiée, pour la première fois en 1947 dans le monde libre, la nouvelle *Moi* de Khvyliovy [3]) fut lue par l'auteur à Kharkiv en 1924 devant un public enthousiaste, enchanté par le grand talent et le courage de l'écrivain.

Le drame *Les Mains sales* de J.P. Sartre fut joué pour la première fois à Paris au théâtre « Antoine » en 1948 [4]) et ne quitta pas la scène pendant trois ans.

Si nous ignorions que Sartre ne connaissait absolument pas les œuvres des Ukrainiens parce qu'elles n'ont pas été traduites et parce que la censure russe les interdit aussitôt, les mettant hors circuit, nous pourrions parler de plagiat. Un plagiat très raffiné certes, car personne ne songerait à chercher quelque ressemblance entre des écrivains si éloignés géographiquement et par les systèmes politiques de leur pays.

Mais il suffit d'analyser les situations et les émotions des personnages principaux sur le plan idéologique pour se rendre compte qu'il s'agit de la même situation « limitée » de leur existence. Avec une seule différence tout de même : les Ukrainiens sont préoccupés par la question nationale et le Français idéalise plutôt l'utopie internationale, toutes deux également utilisées par Moscou. Cette Moscou dont on ne parle pas, mais que l'on sent toujours présente dans l'atmosphère pesante qui règne dans les trois œuvres.

Regardons d'abord les sujets du roman d'Antonenko-Davydovytch *La Mort* et du drame *Les Mains sales* de Sartre.

---

1) Borys Antonenko-Davydovyč : *Smert'*, Editions d'Etat de l'Ukraine, Kiev 1928. Borys Antonenko-Davydovyč, *Smert'* (La Mort), roman, éd. Ukrainian Publishers, Londres, 1954.

2) NEP, la nouvelle politique économique, marquée par une certaine « libéralisation » et notamment par l'introduction de la langue ukrainienne dans l'administration de la République de l'Ukraine.

3) Mykola Xvyl'ovyj, *Ia — romantyka* (Moi — le Romantisme), éd. Bibliothèque Universelle, 1947 (Permitted by Authority of Military Government).

4) Jean-Paul Sartre, *Les mains sales*, éd. Gallimard, Paris, 1981.

Le héros du roman, Kost Horobenko, a derrière lui un passé « criminel » : comme tous les patriotes ukrainiens il fut enthousiasmé par la proclamation en 1917 de la République Populaire Ukrainienne et, s'il n'avait pas directement combattu les Russes, il adhérait néanmoins aux idées de la Rada Centrale, le Gouvernement de l'Ukraine. Il fonda également plusieurs « Prosvita » [5]) dans les villages pendant les quatre années de la pénible existence du pays qui se défendait héroïquement contre l'invasion des Russes blancs et rouges. Mais les forces étaient trop inégales et l'Ukraine tomba enfin aux mains des bolcheviks, devint « communiste ». Kost Horobenko, un des rares Ukrainiens, entra au parti communiste et devint membre de la cellule de la ville. Son entrée au sein de la cellule fut naturellement bien accueillie par les étrangers, Russes et juifs, qui ne connaissaient pas la langue du pays. Par contre, ils ne connaissaient que trop les sentiments hostiles des Ukrainiens envers cette idéologie nouvelle qu'était le communisme et qui tentait d'étouffer leur individualisme et leur aspiration à la liberté. Kost Horobenko se retrouve donc au milieu de ces gens à l'amitié feinte et suspecte. Dans cette situation désagréable, il fait tout pour dissiper cette suspicion constante et reste en même temps très vigilant face aux pièges que lui tendent constamment ses « camarades ».

Il est victime des « seksotes » [6]) et des provocateurs ordinaires qui lui posent des questions stupides du genre : « C'est toi qui a " ukrainisé " Karl Marx ? » (p. 13) en lui montrant des affiches à slogans communistes écrits en langue ukrainienne, ou bien en lui glissant discrètement l'enquête du KGB, soulignant son « instabilité » communiste, et il subit de véritables interrogatoires au bureau du parti :

« — Camarade Horobenko, — demanda Krytcheev, un groupe de l'intelligentsia ukrainienne nous demande de lui accorder la publication d'un journal indépendant, en langue ukrainienne naturellement... Quelle est votre opinion là-dessus ? En tant qu'Ukrainien ?.. Nous vous écoutons !..

---

5) « Prosvita » — Association culturelle et salles de lecture de livres ukrainiens, dans les villes et villages.

6) Provocateurs-délateurs.

Horobenko regarda Krytcheev serein et tout s'éclaircit : « Ils m'écoutent. Mais c'est trop naïf... Pensent-ils que je n'ai pas compris pourquoi ils posent cette question ? Ils voudraient, naturellement, s'assurer de la justesse de cette enquête du KGB concernant mon " instabilité "... » Horobenko répondit tranquillement :

— A mon avis, il ne faut pas leur donner cette autorisation...

L'un des « camarades » lui donna une tape dans le dos :

— Toi, Horobenko, t'es un drôle de type. Il y a pourtant les signatures de tes amis de « Prosvita » : Kovaniouk, Prydorojny, Pedachenko... Tu ne veux pas les soutenir ?

Horobenko rougit mais coupa court, le piège était trop visible :

— Si vous voulez soutenir les gens de Petlioura [7]), à votre aise. Moi, je m'abstiendrai... » (p. 30).

Cette « audience » au comité du parti chasse son sommeil. Il interroge sa conscience : « Et qu'est-ce que cela veut dire que j'ai été l'un des fondateurs de " Prosvita " ? Et quel mal ce Kovaniouk et Pedachenko ont-ils fait en choisissant ce moyen légal pour survivre ?.. Et pourquoi me demande-t-on si j'ai fusillé en 1918 à Kiev des matelots russes ?.. Il me faut absolument faire quelque chose pour les convaincre une fois pour toutes de ma " stabilité "... Il faut assassiner !.. Non, pas assassiner, fusiller !.. Et quand le sang des contre-révolutionnaires... tous ces ennemis, tous ces " kourkoules " [8]) tous ces insurgés... sera répandu sous leurs yeux... et que le Rubicon sera franchi, je pourrai dire franchement que je suis un vrai bolchevik... Si, si, pour laver mon passé il faut quelques gouttes de sang et tout sera en ordre et alors je pourrai me foutre de tout. C'est eux au village, dans les jardins traditionnels et les maisonnettes blanches au milieu des fleurs... qu'il faut fusiller... justement ce paysan ukrainien des environs de Poltava [9]) qui songe toujours à l'Ukraine indépendante...

---

7) Symon Petljura, chef d'Etat ukrainien et commandant de l'armée.

8) « Kurkuly », en ukrainien, ou « kulaki » en russe : paysans-propriétaires.

9) Poltava — ville célèbre par le combat de Mazepa, hetman de l'Ukraine et du roi Charles XII de Suède contre Pierre Ier de Russie en 1709.

Maintenant il n'y a plus à hésiter !.. Il faut accomplir ce qui est né et ne demande qu'à être exécuté... » (p. 33).

Depuis, il attendait la première occasion pour exécuter son plan, tout en sentant que cette décision lui était venue non pas par conviction profonde, mais plutôt par instinct d'autodéfense et surtout par peur. Cette fausseté, cette divergence entre sa conviction profonde et son plan diabolique l'ont tourmenté au point qu'il ne pouvait plus retrouver la tranquillité de son âme. Son aversion grandit à l'égard de ces « prolétaires » venus du nord et vivant du labeur des paysans ukrainiens, les traitant comme des goujats, comme des « contre-révolutionnaires », et le forçant, lui, Horobenko, à prouver sa « stabilité » bolchevique par un acte lâche.

Pour en finir le plus rapidement avec ses tourments, il demanda qu'on le désigne comme exécutant de la prochaine rafle. C'était l'époque où l'armée ukrainienne, refusant de se rendre aux Russes, se répartissait en petits groupes, attaquant les envahisseurs dans les villages et les villes de toute l'Ukraine. Un jour on signala que l'un de ces groupes avait tué des commissaires de Moscou dans les environs de la ville. Il fallait patrouiller dans les villages sympathisants des insurgés, prendre des otages parmi les paysans et les fusiller pour terroriser la population de la région.

Toute la cellule, Horobenko lui-même et une femme russe, responsable de la « question féminine », y prirent part. Et voilà Horobenko en face de ces paysans en chemises brodées, qui pouvaient être ses père, frère ou oncle, qui n'avaient rien fait contre les bolcheviks, sinon souhaité de tout cœur que l'armée ukrainienne libère leur pays des « camarades » qui allaient maintenant les fusiller. En tuant ces pauvres gens de ses propres mains, Horobenko devait prouver qu'il était « digne » d'être bolchevik...

Cet acte fratricide honteux accompli, Horobenko, tel Judas, devait logiquement se suicider. Mais l'écrivain soviétique n'a pas droit à cette logique. C'est pourquoi l'auteur termina son roman par le banal, mais symbolique « happy end » : « Le sang... Horobenko lève la tête bien haut. Il voit le ciel ukrainien azuré et sans nuages... » (p. 130).

Le héros du drame de Jean-Paul Sartre *Les Mains sales*, Hugo, lui non plus ne se sent pas bien parmi ses collègues dirigeants du parti communiste d'un pays non nommé [10]). Ils sont tous issus des basses couches de la société. Tandis que lui, fils de famille, « n'avait jamais eu faim », au contraire ; lorsqu'il était enfant, il fallait lui raconter des histoires pour qu'il mange : « une cuillerée pour papa, une cuillerée pour maman ». Et c'est pourquoi, ayant les mains « propres », il ne pouvait persuader ses camarades de sa « stabilité ». Il finit, comme Horobenko, par se décider à accomplir un acte « de confiance », par assassiner quelqu'un.

Hugo entre au parti en 1942 « quand le Régent de l'Illyrie déclare la guerre à l'URSS », et, comme ses camarades « Olga », « Ivan », il prend le nom de « Rasskolnikof ». Son travail y est plutôt « propre » : il rédige un journal et écoute la radio soviétique. Mais malgré ses efforts, ses camarades aux « mains sales » ne lui font pas confiance. Et il demande à « Olga » : « Comment pouvez-vous me faire confiance si vous ne me mettez pas à l'épreuve ? » (p. 42). « J'en ai assez d'écrire pendant que les copains se font tuer » (p. 44). Et quand, par l'intermédiaire d'Olga », il transmet sa demande à « Louis », il reçoit cette réponse :

« Louis : — Parfait. Seulement tu ne sais rien faire de tes dix doigts...

Hugo : — En Russie, à la fin de l'autre siècle, il y avait des types qui se plaçaient sur le passage d'un grand-duc avec une bombe dans leur poche. La bombe éclatait, le grand-duc sautait et le type aussi. Je peux faire ça.

Louis : C'était vraiment des anars. Tu en rêves parce que tu es comme eux : un intellectuel anarchiste. Tu as cinquante ans de retard : le terrorisme, c'est fini » p. 47).

Appuyé par la « camarade Olga », Hugo obtient qu'on lui accorde enfin une tâche extraordinaire : il doit tuer leur chef Hoederer, dont Hugo est le secrétaire. « Louis » l'assure que leur chef est devenu coupable par sa conception des pourparlers avec les adversaires politiques :

« Hugo : — Est-ce qu'il s'est vendu ?

---

10) Ce pays mystérieux, l'« Illyrie », est pourtant nommé quelquefois.

Louis : — Je ne sais pas et je m'en fous. Objectivement, c'est un traître, ça me suffit » (p. 50).

Hugo tue son chef bien-aimé. Mais il se trouve qu'entretemps Hugo surprend sa femme Jessica dans les bras de Hoederer. Et ici Sartre fait preuve de sa parfaite connaissance des méthodes communistes : pendant que Hugo était emprisonné, les successeurs du chef (« Olga », « Louis », « Ivan » etc.) avaient fait de Hoederer leur « héros », expliquant aux partisans qu'il avait été « victime » d'un crime « passionnel ». Quant à sa conception politique, ils s'en sont appropriés, car la situation politique avait changé depuis. Et lorsque Hugo sortit de prison, le parti lui proposa sa « réhabilitation ». Mais Hugo refusa : il préférait mourir... Naturellement Sartre, vivant dans le monde libre, n'a pas été obligé de terminer sa pièce par un « happy end » douceâtre. Il en fit une tragédie : son héros engagé et manipulé eut honte de son acte...

Comme nous le voyons, ces deux œuvres ont une ressemblance évidente, non seulement par le fait que les deux histoires se déroulent au sein du parti communiste et que deux héros engagés sont soupçonnés (chacun pour des motifs différents), mais aussi par le fait que chacun d'eux veut à tout prix se « blanchir » aux yeux des « camarades ». Tous deux n'ont d'autre moyen pour cela que le crime, si naturel dans l'atmosphère lourde de méfiance, de soupçons et de menaces dont sont imprégnées les deux cellules communistes.

Tout de même la fin de l'histoire est plus vraisemblable chez Sartre que dans l'œuvre d'Antonenko-Davydovytch (corrigée et remaniée cent fois avant d'être publiée officiellement). C'est pourquoi l'on peut appliquer la devise du roman *La Mort* d'Antonenko-Davydovytch plutôt à la pièce *Les Mains sales* de Sartre : « La vie sera expiée par le sang, et la mort par la mort » [11]).

Les événements de la nouvelle *Moi — le Romantisme* de Mykola Khvyliovy précèdent de peu ceux de *La mort* d'Antonenko-Davydovytch : la guerre russo-ukrainienne (1917-1921) n'était pas encore finie et les bolcheviks n'avaient pas d'autres

[11]) L'auteur de cette sentence fut le poète Vasyl' Ellan, tué dans les « goulags ».

moyens pour asseoir leur pouvoir en Ukraine que la terreur. Comme Horobenko, le héros de Khvyliovy « Moi » et son « alter ego » Andrioucha, se retrouve aussi comme unique Ukrainien parmi les Russes qui le soupçonnent de ne pas être assez impitoyable envers les « ennemis du peuple », et épient chacun de ses gestes. La différence, c'est qu'il n'est pas un simple membre du parti, mais le chef d'une « troïka » de « tchéka » [12]), tribunal révolutionnaire, qui a pour tâche de venger la déroute après la dernière offensive de Petlioura, en effectuant des rafles en en fusillant la population ukrainienne.

Voici comment Khvyliovy décrit le tribunal et ses membres : « Notre résidence est un palais fantastique. C'est la propriété d'un gentilhomme fusillé... Les portraits de la famille princière me regardent de tous les coins de mon cabinet de fortune... Sur le canapé somptueux un Tatare en armes est installé, les jambes repliées, et chantonne avec une monotonie assommante son « Allah-lah » asiatique... Dans ce château féerique, lorsqu'il fait nuit noire, mes camarades se réunissent... C'est un nouveau synédrion, c'est le tribunal noir de la Commune. Et lorsqu'un habitant effrayé murmure : « C'est ici que siège le sadisme », — moi, je me tais... Mes camarades sont faciles à reconnaître : le docteur Tagabat, Andrioucha, le troisième — un dégénéré, sentinelle fidèle montant la garde... Le docteur Tagabat est vautré sur le large divan, loin du candélabre, et je ne vois que son crâne blanc et son front trop haut... Le dégénéré a un front bas, une meule noire de cheveux ébouriffés et un nez écrasé. Il me fait toujours penser à un forçat et sans doute a-t-il figuré bien des fois dans les rubriques de chroniques criminelles... » (p. 40).

« Andrioucha, mon pauvre Andrioucha, a été désigné par cet impossible Comité révolutionnaire pour faire partie de la « tchéka » contre sa faible volonté. Et ce communard pas gai, lorsqu'il faut signer énergiquement la sombre résolution "à fusiller", hésite toujours et signe... une petite queue... Je sais ce qu'il pense : il voudrait dire que ce n'est pas honnête, que les vrais communards ne font pas ça... Mais lorsque le docteur Tagabat jeta sa bouteille vide sur le tapis de velours et ins-

[12]) « Troïka de tchéka » — trois membres du KGB qui ont le pouvoir absolu sur la vie de la population.

crivit fermement son nom sous la résolution "à fusiller", un désespoir soudain m'envahit. Ce docteur... c'est aussi mon maître sans appel, mon instinct de bête. »

Et le héros de Khvyliovy, « Moi », comprit comme le héros de *La Mort,* Horobenko, qu'il se trouvait dans une situation sans issue : « Et moi, le chef suprême du tribunal noir de la Commune, je suis entre ses mains un moins que rien, qui s'est abandonné au gré de la vague de férocité. Mais où est l'issue ?... Je pensai : Si le docteur est mon mauvais génie, ma volonté maligne, alors le dégénéré est un bourreau de guillotine » (p. 43).

Pendant ce temps, la mère de « Moi » ne dormait pas : « Elle se plaça près de la pâle veilleuse et regarda tristement l'image de Marie... Je sais : demain aussi ma mère ira au monastère : nos alertes et cette atmosphère de cruauté lui sont insupportables... Ici, dans cette chambre tranquille ma mère n'est pas un fantôme, mais une partie de mon « moi » coupable, que je libère. Ici dans ce coin perdu, au bord de la ville, je cache, pour la sauver de la guillotine, l'une des extrémités de mon âme... Qui a besoin de connaître le détail de mes tourments ?... Je suis un vrai communard !... » (pp.45-46).

Et brusquement, ce communard, comme Horobenko, comme Hugo dans *Les Mains sales,* connaît à son tour la terrible alternative : il doit choisir entre « l'idéal » et sa propre mère. Ce choix est plus insupportable pour lui que pour les deux autres héros qui devaient choisir entre ce même « idéal » et un chef « coupable », ou les compatriotes-paysans qui niaient cet « idéal » :

« On vient d'amener un nouveau groupe... de religieuses qui faisaient ouvertement de l'agitation contre la Commune au marché... Je dois faire vite : la cave est pleine à craquer. Je me retourne résolument et je m'apprête à dire mon "à fusiller sans appel", mais je me retourne et je vois : droit devant moi se tient ma mère, ma mère de douleur, aux yeux de Marie... Dans mon angoisse... je m'écriai :

— Toi ? Maman ?

Et j'entends, venant de la foule des religieuses, son appel affligé :

— Mon fils, mon fils rebelle...

Mais à ce moment même un rire roula en grondant, se heurta au plafond et disparut. C'était le docteur Tagabat :

— « Maman » ? Pauvre petit chéri, tu veux faire pipi ?.. « Maman » !..

Je repris immédiatement mes esprits et ma main s'agrippa au « mauser » :

— Nom de... — et je me jetai sur le docteur. Mais celui-ci me regarda froidement et dit :

— Allons, allons, doucement, traître de la Commune ! Sache te débrouiller avec ta « maman », comme tu savais te débrouiller avec les autres !..

Oui, on venait de saisir enfin l'autre extrémité de mon âme. Je n'irai plus au bout de la ville cacher mon « moi » coupable. Maintenant, il ne me reste plus qu'un seul droit : ne jamais rien dire à personne sur l'éclatement de mon propre « moi »... Eh oui, il faut que je sois conséquent... moi, commandant en chef du tribunal noir de la Commune, je m'acquitterai de mes devoirs envers la révolution ! Est-ce ma faute, si l'image de ma mère ne m'avait pas quitté un seul instant au cours de cette nuit ?..

A midi, Andrioucha arriva et me lança sombrement :

— Ecoute, laisse-la partir...

— Qui ?

— Ta mère...

Je me tais. Andrioucha me regarde avec sévérité... Décidément, ce communard naïf ne comprend rien à rien. Il ne saisit pas du tout la raison de cette cruauté insensée, bestiale. Il ne voit rien derrière mon froid visage de bois » (pp. 50-53).

L'Armée ukrainienne de Petlioura attaqua la ville et les bolcheviks durent fuir vers le nord. « On évacuait à la hâte, on fusillait avec précision... Le tribunal noir de la Commune se prépare au départ... Andrioucha a disparu. Le docteur Tagabat est assis tranquillement sur le canapé et boit... Il surveille mes ordres en silence... Je sens son regard et il m'irrite et m'inquiète à la fois. Je m'élance pour saisir mon « mauser » et pour en finir aussitôt avec le docteur, mais je me sens soudain misérable, inutile et je me rends compte que le reste de ma volonté me quitte... La sentinelle entra et communiqua :

— On a fait sortir les condamnés. L'exécution est prévue en dehors de la ville, à l'orée de la forêt... (pp. 55-56).

« Oui, c'était une hallucination : j'étais debout depuis longtemps devant ma mère, à l'orée de la forêt et je la regardais :

— Mère, viens vers moi, je te dis, je dois te tuer...

Elle se taisait...

Alors, défaillant, dévoré par un incendie de joie, je jetai mes bras autour du cou de ma mère et j'appuyai sa tête contre ma poitrine. Puis je levai mon « mauser » et je visai la tempe. Elle s'effondra contre moi comme un épi coupé. Je la couchai par terre et je me retournai sauvagement (...) Je frissonnai et courus vers le cadavre de ma mère... Je soulevai sa tête et appuyai passionnément mes lèvres sur son front blanc... Et soudain j'entends :

— Allons, debout, communard ! Il est temps de rejoindre le bataillon !

Je regardai : devant moi, à nouveau, se tenait le dégénéré... » (pp. 59-60).

***

Ni Sartre, ni Antonenko-Davydovytch, n'ont montré cette pression inhumaine de la doctrine communiste sur l'individu de façon si ouverte et impressionnante. Là, Khvyliovy utilisa tout son talent et ses moyens expressionnistes, inconnus jusqu'alors des écrivains de l'Est. Il en fut en quelque sorte le précurseur. Mais, comme Antonenko-Davydovytch, il dut achever le récit de son horrible héros, « Moi » [13]), par le même « happy end » stupide : « Je m'arrêtai dans la steppe morte : là-bas, dans l'infini lointain, brûlaient mystérieusement les lacs tranquilles de la Commune, au-delà des montagnes... » (p. 60) [14]).

Après cette esquisse des traits généraux dans les trois œuvres sur le héros engagé, nous pouvons en venir aux conclusions suivantes :

---

13) Ce nom « Moi » avait certainement une double signification qui s'étendait à toute l'intelligentsia ukrainienne contemporaine.

14) Traduction française de la nouvelle *Moi — le Romantisme* dans le Bulletin franco-ukrainien (novembre 1968) (éd. PIUF, Paris) par Myroslava Maslova.

1) Contrairement aux publications officielles des écrivains soviétiques, il n'y a pas de héros « collectif » dans les trois œuvres analysées. Le « peuple » est presque inexistant chez Sartre, il apparaît comme une « masse inconsciente » chez Antonenko-Davydovytch, et est ouvertement hostile aux « idées » du héros chez Khvyliovy. En aucun cas le peuple entier, ou un groupe quelconque, ne s'y manifeste comme « porteur d'idées ».

2) Le héros chez les trois auteurs est toujours seul, abandonné par les « camarades » qui ne le comprennent pas ou qui le soupçonnent plus ou moins ouvertement. L'atmosphère dans son entourage est lourde, malsaine, énervante, et les relations entre le héros et ses « amis » sont tendues, jamais sincères, mais nuancées chez les trois auteurs : si chez les deux Ukrainiens cette hostilité entre « camarades » est conditionnée par l'opposition de leurs nationalités et par l'avantage des vainqueurs sur les vaincus, chez le Français la controverse est d'ordre social et moral chez des membres de même nationalité.

3) A cause de ces conditions insupportables, le héros se trouve dans une situation existentielle sans issue, et les événements le poussent jusqu'au crime : voulu chez Sartre et Antonenko-Davydovytch, et commis contre la volonté et contre nature chez Khvyliovy.

4) Tous trois ont reproduit la pression brutale de la doctrine sur l'individu et sur les plus nobles sentiments humains. Cette doctrine tel le Moloch biblique, demande des sacrifices absurdes et diaboliques. Seul le Français pouvait conduire son héros à l'expiation de son crime. Les deux Ukrainiens, dans leur pays occupé par les Russes, et conformément à la ligne directrice du parti, ont été obligés de conclure leur œuvre par un « happy end » qui dans les deux cas sonne faux, et chez Khvyliovy, atteint le sacrilège.

5) Malgré l'écriture très prudente et voilée, les trois œuvres sont considérées dans leurs pays respectifs comme des œuvres controversées. Se trompant constamment dans le choix de l'ennemi politique, — comme son héros Hugo, — J.P. Sartre vécut tranquillement sous le régime qu'il détestait, jouit de

la gloire d'écrivain et de philosophe, et ses œuvres sont constamment publiées. Les deux Ukrainiens furent non seulement privés du droit de publication, mais leurs œuvres, même antérieures, furent retirées des bibliothèques et brûlées. Et si Borys Antonenko-Davydovytch survécut à ses vingt années de « goulag » grâce à sa volonté inébranlable — contrairement à son héros, Mykola Khvyliovy se tira une balle dans la tête en 1933, l'année de la famine, organisée en Ukraine par les Russes, — justement pour n'être pas forcé de commettre le crime de son héros « Moi » et d'assassiner sa propre mère, ou au sens figuré, sa patrie, l'Ukraine.

Danylo Husar Struk

CLARINETISME — NEO-BAROQUE :

Les Clarinettes du Soleil

de Pavlo Tyčyna

Le moins qu'on puisse dire, c'est que l'impact qu'a eu la parution des *Clarinettes du Soleil* (1918) de Pavlo Tyčyna sur la renaissance de la littérature ukrainienne fut immense. Il consistait en ce qui devint connu plus tard sous le nom de « Clarinétisme ». Le but de cet article sera de définir le Clarinétisme tel qu'il s'est manifesté lui-même dans le premier recueil des poèmes de Tyčyna, *Les Clarinettes du Soleil (Sonjašni Kljarnety).*

Le terme de Clarinétisme est une invention dérivée du titre du recueil et englobe les deux caractéristiques essentielles du Clarinétisme : la couleur et le son. Presque sur les traces des *Correspondances* de Baudelaire, le Clarinétisme joint à la perception de la vue celle de l'ouïe et réciproquement. Les images prennent de la couleur, la couleur des sons qui à leur tour deviennent liquides. Il y a cependant peu, même s'il y en a, de symbolisme baudelairien dans le Clarinétisme. Il n'est aucun monde mystique derrière ces lieux où nous conduisent toutes ces relations sensorielles. La philosophie du Clarinétisme est plutôt panthéiste. Toutes les images, les couleurs et les sons s'unissent dans un univers polysymphonique harmonieux, quelque chose de proche de

l'harmonie platonicienne des sphères. Au centre de cet univers aux belles résonances se tient le poète. Il est celui qui perçoit et dirige cette symphonie universelle. La musique de cette harmonie qui embrasse tout est celle de joyeuses clarinettes de soleil et d'or.

Le titre du recueil de Ševčenko, *Le Kobzar*, comme le remarque à juste titre Vasyl' Barka, vient de la « kobza », instrument semblable à la lyre, parce que « le timbre de la kobza et son esprit artistique traversent la poésie ukrainienne du dix-neuvième siècle »... [1])

De la même manière, le son des Clarinettes du Soleil, ayant pris le dessus sur les sons fondamentalement tristes de la *kobza* de Ševčenko, éclate haut en des notes pleines de vitalité et de joie : l'esprit du Clarinétisme est l'esprit de la renaissance d'une nation. Ses rapports avec d'autres « ismes » de la littérature ont été très bien résumés par Jurij Lawrynenko :

« Le symbolisme a accentué la musique et le symbole, le classicisme, la plasticité, l'impressionnisme, la couleur, l'expressionnisme, le mouvement. Le Clarinétisme rassemble plutôt tous ceux-ci, dans sa « Belle Flamme », source de vie et qui est la relation de la plasticité, de la couleur, du symbole et du mouvement tout à la fois » [2]).

Tyčyna a annoncé le Clarinétisme dans le poème-credo qui ouvre le recueil :

« Ni Zeus, ni Pan, ni la colombe-esprit,
Seulement les Clarinettes du Soleil ».

...une négation et une affirmation. Une négation du dieu païen, de Jéhovah et de l'esprit chrétien, mais en même temps une affirmation de tous les trois dans les Clarinettes du Soleil qui embrassent tout l'univers. Le « Nouveau Dieu » se présente lui-même comme une danse ou un rythme universel, et le poète, à l'unisson avec l'univers entier, fait partie du mouvement éternel :

---

1) Vasyl' Barka, *Xliborobs'kyj Orfej abo Kljarnetyzm*, Sučasnist', 2, février 1961, p. 62.

2) Jurij Lawrynenko, *Rozstriljane vidrodžennja*, Paris, 1959, p. 18.

« Dans la danse, je suis un mouvement rythmique,
Dans l'éternel, je suis toutes les planètes.

Je n'ai pas été moi. Rien qu'un rêve, un songe.
A l'entour retentissent des sons de cloche,
Apparaît la tunique des ténèbres créatrices
Et des mains pour bénir ».

En amplifiant la description de l'esprit nouveau, le poète insère la musique, le rêve, les pouvoirs créateurs, la bonté. Tous sont unis en un son et une harmonie perpétuelle. Tous ne font plus qu'un. Dans cette musique des sphères, il n'y a aucune individualité : tous sont liés par une chaîne panthéiste en un seul être :

« Je me suis éveillé et je suis déjà Toi :
Au-dessus de moi, au-dessous de moi,
Brûlent les mondes, courent les mondes
Sous les flots de la musique ».

Finalement, le poète constate qu'il a compris la nature de cette force nouvelle, qu'après son réveil il est devenu lui-même une partie de cette force, il est venu fleurir avec elle et ensuite :

« Les planètes se sont accordées.
J'ai toujours su que Tu n'es pas Colère
Rien que des Clarinettes du Soleil ».

Le nouveau mouvement n'est pas seulement un mouvement de vitalité. C'est une résurrection du Bien, du Joyeux et de l'Harmonieux — tous compris et résumés avec le laconisme caractéristique de Tyčyna, dans le titre symbolique en deux mots du poème et du recueil, qui, à son tour, représente un sentiment prédominant de l'époque, au commencement d'une ère nouvelle, un sentiment qui, « comme les rivières, s'écoule musicalement » au travers de toutes les premières œuvres de Tyčyna. Voilà en bref le Clarinétisme.

Bien que le sentiment du Clarinétisme soit presque diamétralement opposé à l'esprit de la *kobza* du dix-neuvième siècle et par conséquent tout à fait nouveau dans l'histoire de la

littérature ukrainienne, il prolonge et synthétise thématiquement et structurellement, non seulement l'héritage du dix-neuvième siècle, la *kobza,* mais remonte au dix-septième, dix-huitième siècle jusqu'à la sopilka (sorte de chalumeau) du philosophe ukrainien Hryhorij Skovoroda (1722-1794), le dernier et peut-être le plus grand écrivain du baroque ukrainien.

Il y a aussi une tendance, cependant, qui tend à considérer Tyčyna comme un symboliste et le Clarinétisme, comme un rejet du symbolisme [3]). C'est, semble-t-il, plutôt une simplification abusive. Bien qu'il utilise des symboles (habituellement, des phénomènes naturels sont utilisés comme symboles pour les sentiments de l'âme ou les activités de l'homme et de la société), ces derniers sont plus des métaphores que les anneaux d'une grande chaîne qui relieraient « l'apparence » à l'ultime réel, quelque part par-devers lui. Sur le plan technique, Tyčyna ressemble beaucoup à Verlaine. Comme pour Verlaine, certains de ses poèmes ont été mis en musique (« Haji šumljat' », « Chantent les bois », — par exemple). Pourtant, ici, la relation avec le symbolisme n'est que fortuite. La musicalité est une part importante du Clarinétisme, de l'harmonie des sphères et des planètes. Tyčyna n'a pas entendu cet accord ou cette harmonie des planètes à travers les symbolistes, mais à travers un de ses mentors influents, Myxajlo Kocjubyns'kyj, dont l'*Intermezzo,* impressionniste par la musique, est rempli de passages que l'on retrouvera plus tard dans les vers de Tyčyna. Nous lisons chez Kocjubyns'kyj :

> « L'écume blanche du sarrasin m'arrête, — parfumé et clair, comme battu par les ailes des abeilles. Une harpe chantante s'est simplement posée sous mes pieds et, de toutes ses cordes, entonne une mélodie » [4]).

Chez Tyčyna, nous entendons parler du « chemin qui fraie en chantant sa route vers le jardin », de « l'hymne vert derrière la clôture », et de « peupliers jouant de la harpe ». Bien que de telles comparaisons et bien d'autres qui pourraient

---

[3]) George S.N. Luckyj, *Politiques littéraires en Ukraine Soviétique, 1917-1934.* New York, 1956, pp. 29-30.

[4]) Myxajlo Kocjubyns'kyj, *Tvory v tr'ox tomax,* Kyjiv, 1965, p. 134.

être établies montrent l'influence indéniable de Kocjubyns'kyj, ce serait une erreur de considérer Tyčyna comme un impressionniste ou le Clarinétisme comme fondamentalement impressionniste. Plus à propos est l'argument de Serhij Jefremov, selon lequel « il est difficile de placer Tyčyna dans le cadre d'un mouvement ou même d'une école. Il est de ceux qui fondent eux-mêmes une école, et de ce point de vue, il demeure seul, isolé, au-dessus des mouvements, apportant sa contribution poétique à tous, du réalisme au futurisme »... [5]).

Donc, le Clarinétisme, en s'efforçant d'élaborer quelque chose d'original, est apparu comme une assimilation, un mélange et une synthèse de nombreux mouvements antérieurs. A cet égard, le Clarinétisme est très semblable au baroque, mouvement long de deux siècles. Dans la culture baroque, l'on constate une synthèse de la culture du Moyen Age et de la Renaissance. La caractéristique principale de cette union est le mouvement. Citons le spécialiste indiscuté du baroque, Dmytro Čyževs'kyj :

« Ce qui est unique pour la culture et spécialement pour la littérature du baroque, ce qui donne au baroque ses propres caractéristiques individuelles, c'est le mouvement, le " dynamisme " du baroque ; (...) dans la littérature et dans la vie, c'est la nécessité de mouvement, de changement, de déplacement, de tension et de catastrophe tragiques, de passion pour les combinaisons hardies, pour l'aventure ; (...) Dans son effort vers le mouvement (...) l'homme a rassemblé les principales caractéristiques du style baroque, son désir d'hyperbole, son amour du paradoxe (...), le « grotesque », et sa passion pour des formes énormes, pour l'universalité et pour ce qui englobe tout » [6]).

Le baroque est apparu en Ukraine dans le premier quart du dix-septième siècle, à peu près à la même époque qu'en Pologne. A la fois en Pologne et en Ukraine, c'était une période trouble, atteignant son apogée dans les guerres des Cosaques et le soulèvement de Xmel'nyc'kyj (1648). L'arrière-

---

[5]) Serhij Jefremov, *Istorija ukrajins'koho pys'menstva,* Kyjiv, 1919, II, p. 357.

[6]) Dmytro Čyževs'kyj, *Istorija ukrajins'koji literatury,* New York, 1956, p. 24.

plan politique et la tradition épuisée de la Renaissance (pas tant en Ukraine, mais en Pologne, qui contrôlait l'Ukraine à cette époque) forcèrent les écrivains polonais de l'époque à tenter une synthèse de la culture antique avec des éléments locaux, mouvement connu sous le nom de sarmatisme. Simultanément existait un désir de syncrétisme, une fusion de « Diane » avec la Vierge Marie. C'est ainsi que parurent « Les Paysannes » *(Sielanki)* (1614) de Szemen Szymonowicz et les œuvres diverses de Samuel Twardowski. Le mélange baroque le plus typique se trouve sans doute dans la traduction polonaise de la « Jérusalem délivrée » (1618) du Tasse par P. Kochanowski. En Ukraine, le baroque, sous l'influence polonaise, avait commencé dans les œuvres d'Ivan Vyšens'kyj (1550-1621 ?) et atteint son apogée sous le règne d'Ivan Mazepa (1687-1709), pour s'achever avec Hryhorij Skovoroda, le dernier grand penseur et écrivain du baroque.

Le but de cet article, cependant, n'est pas l'histoire du baroque, mais ses caractéristiques principales, et c'est pourquoi ce bref aperçu historique devra suffire. Sans doute la définition la plus concise des caractéristiques de la littérature baroque a été formulée par W. Weintraub :

« Un autre langage et le sentiment de tension représentaient un des traits les plus spécifiques de la littérature baroque » [7]).

Les similitudes entre le baroque et le Clarinétisme sont maintenant complètement apparentes. L'agitation avant les soulèvements cosaques correspond à l'agitation avant la révolution, produisant, dans chacun des deux cas, la tension nécessaire ; le mélange des traditions du « Gothique » et de la « Renaissance » équivaut à l'assimilation générale et au mélange de classicisme, de romantisme, de réalisme et de symbolisme ; l'appel à l'art populaire, le sarmatisme, trouve sa contrepartie dans les motifs populaires de Tyčyna et dans sa revitalisation du langage populaire.

Ce fut Jurij Lawrynenko qui remarqua le premier la parenté entre le Clarinétisme et le baroque. Ce fut lui qui nomma le Clarinétisme « néo-baroque » :

---

7) W. Weintraub, « Kochanowski's renaissance Manifesto », *The Slavonic and East European Review*, XXX, juin 1952, p. 424.

« Le Clarinétisme, en plaçant au cœur de l'homme Dieu et le cosmos, introduit dans ce cœur... la responsabilité à leur égard. De cette manière, *le cœur responsable du Clarinétisme* devient le centre des plus grandes tensions et interférences, des assombrissements et des illuminations, des victoires et des défaites. C'est là l'embryon du style néo-baroque propre »... [8])

Malheureusement, Lawrynenko ne développe jamais ni ne prouve pleinement par des exemples cette parenté. Cependant, sa découverte du néo-baroque est de première importance pour comprendre le Clarinétisme.

Comme il est mentionné ci-dessus, c'est un trait fondamental du Clarinétisme de placer le poète ou le « cœur responsable » au centre de l'univers. C'est là que se trouve la principale différence entre le baroque et le néo-baroque. Le baroque était, en premier lieu comme négation de la Renaissance, théocentrique ; le néo-baroque, d'un autre côté, est homocentrique ou cardiocentrique. C'est le cœur du poète qui perçoit l'univers entier comme une immense symphonie et lui répond en créant sa propre partition symphonique.

L'aspect populaire, élément essentiel de la poésie néo-baroque, est un des traits les plus répandus des poèmes du premier recueil de Tyčyna. Tyčna fonde son langage, ses images et parfois même sa structure sur des chants, des dictons et des proverbes populaires. Magnifique artisan, doué d'une oreille poétique très sensible, Tyčyna, dans le sens le plus vrai du néo-baroque, utilise le discours de la souche populaire pour ses expressions les plus musicales et comme base de ses néologismes. Il n'est pas surprenant que Hans Koch mette à part Tyčyna comme le plus remarquable créateur en *Volkssprache* [9]).

Bien que Tyčyna ne divise pas les *Sonjašni Kljarnety,* on décèle une division en trois parties, en fonction de l'humeur et du thème prédominant. On peut en fait considérer *Les Cla-*

---

[8]) Lawrynenko, *op. cit.*, p. 940.

[9]) Hans Koch, *Die ukrainische Lyrik 1840-1940,* Wiesbaden, 1955, p. XV.

rinettes du Soleil de Tyčyna comme une symphonie néo-baroque, consistant en trois motifs reliés ensemble. Dans le reste de cet article, nous nous efforcerons d'étoffer cette affirmation en présentant un examen détaillé de chacun de ces trois thèmes. Le premier, que nous appellerons le « romantisme populaire », est le plus mélodieux et il est dominé par des descriptions de la nature dans la tradition des chants populaires ukrainiens ; le deuxième, le « symbolisme religieux », est le plus baroque des trois, l'harmonie y lutte avec la cacophonie, le calme avec la tempête ; le troisième, le « symbolisme historique » consiste en une séquence de mystique et de rêve, où prédomine le désir de relâcher la tension créée dans le précédent mouvement, pour unir une fois encore les sons des clarinettes, afin d'entrevoir le futur sous un regard « d'or ».

C'est ainsi que le thème « romantique populaire » de cette « symphonie néo-baroque » embrasse les quatorze premiers poèmes du recueil, de « Zakučerjavylysja Khmary » (Les Nuages bouclés) à « Išče Ptašky » inclus. Comme pour soutenir et amplifier son poème-profession de foi qui précède ce premier mouvement, Tyčyna s'appuie fortement sur la tradition populaire d'exaltation de la nature, afin de capter dans une vue totale la vie et l'univers. Tyčyna s'adonne lui-même dans ce motif « romantique populaire » à l'union d'impressions sensorielles avec les expressions de la nature. De temps à autre, il dresse l'analogie entre ce qui arrive autour de lui et ce qu'il éprouve dans son cœur et son âme. Dans le premier poème, il s'exclame : « Les nuages sont bouclés. L'azur s'est couché dans les profondeurs » — une tempête approche et aussitôt, le cœur se sent de nouveau « malade », « brisé », « comme un cri du cygne ». Nous voyons le même rapport entre le cœur et la nature dans les lignes suivantes :

« Les étoiles mûrissent comme le blé :
Je vais me hâter ».

(« Ne Dyvysja tak pryvitno ») (N'aie pas le regard si doux) ou encore :

« La forêt s'est tue dans sa tristesse, au son d'un accord noir.
Les violons dans mon âme se sont mis à chanter ! »

(« Podyvylas' jasno ») (Elle jeta un regard lumineux).

En premier ressort, le poète décrit les choses d'une manière proverbiale, en concordance complète avec la superstition populaire, l'excès de bien est mauvais, le fait que le phénomène naturel des « étoiles mûrissant comme du froment » est de mauvais augure, car il lui apportera le chagrin. En second ressort, la relation est motivée de façon plus logique : depuis que la « forêt s'est tue dans sa tristesse, au son d'accord noir », le cœur ressent ce silence comme le désenchantement des violons.

Tout le mouvement « romantique et populaire » de la « symphonie » des *Sonjašni Kljarnety* est peut-être le mieux résumé par deux poèmes : structurellement par « Haji šumljat' » et thématiquement par « Išče Ptašky »... (Encore des Oiseaux). La construction propre à la chanson populaire de « Haji Šumljat' » (mis à présent en musique) consiste en quatre stances de sept lignes chacune. Le rythme du poème, semblable à une valse, est augmenté par le modèle métrique et par la disposition symétrique des lignes. Il y a une pause marquée entre chaque ligne et une césure entre les deux mots du cinquième vers de chaque strophe. Le schéma de la rime diffère dans chaque strophe seulement dans les deux derniers vers : abaccde/abaccab/abaccdb. Le couplet « cc » de chaque strophe s'accroît d'une rime intérieure au cinquième vers, entre les deux composantes de la césure. Il faut accorder une attention particulière au cinquième vers de chaque strophe, car il est (très) caractéristique des constructions de Tyčyna. La première composante du cinquième vers consiste dans la répétition de la ligne quatre, tandis que la seconde composante est légèrement changée, pour former une rime à la sonorité profonde :

I-vers 4=*mylujusja :* vers 5=*Mylujusja-dyvujusja*
II-vers 4=*nad nyvamy :* vers 5=*nad nyvamy-prylyvamy*
III-vers 4=*spivajučy :* vers 5=*spivajučy-koxajučy*
IV-vers 4=*jak zoloto :* vers 5=*mov zoloto-pokoloto*

Nous avons fait référence aux *Sonjašni Kljarnety* comme à une symphonie, et une symphonie où chaque partie, chaque thème a son timbre dominant. Le son principal de la section « romantique et symphonique » est celui des cordes. Dans

presque chacun des quatorze poèmes composant la section, Tyčyna introduit le bruit du vent, qui, pour lui, a toujours le son d'une corde. S'il ne parle pas du vent, il parle du son des violons ou des harpes :

« Les vents filent comme des aurochs impétueux !
Les peupliers courbent des harpes... »

ou :

« Par leurs harpes, leurs harpes
D'or et puissantes, ont fait écho les forêts »

ou :

« Je résonne comme les cordes
de la steppe, des nuages et du vent »

ou encore :

« Elle a jeté son regard clair et les violons
se sont mis à jouer ! »

Le premier mouvement de cette « symphonie » s'achève sur le poème « Encore des Oiseaux ». Bien que le son des cordes soit toujours présent (« Les vents sont couchés, les vents jouent de la harpe »), lentement, le poète-compositeur-chef d'orchestre introduit le triangle (« Des oiseaux baignent encore dans les chants retentissants des jours azurés »), qui est ensuite remplacé par la percussion (« Et dans le ciel quelqu'un déjà menace »). Ce n'est d'abord qu'un doux roulement, qui, au milieu du poème, explose en un bruit de tonnerre et puis se calme (« Et tout à coup, le rideau se déchira en deux ! Ce fut le silence, la mort »). De sauvages battements de tambour reprennent après ce silence et le poète dépeint un orage qui se termine par un joyeux carillon en ville, annonçant la fin de l'orage, la paix et la réconciliation. Le premier mouvement de la symphonie s'achève.

Complémentaire de cette orchestration compliquée est le sujet du poème. Il est très important dans ce poème, car il résume tous les thèmes du mouvement « romantique populaire », et, en même temps, parallèlement à la musique du poème, il annonce le mouvement suivant de la « symphonie », le mouvement « symbolique et religieux ».

Le thème extérieur de « Išče Ptašky », description d'un orage d'été de cinq minutes, nous amène à une interprétation interne. Le poème entier est rempli d'allusions religieuses, et si on le lit avec soin, il devient une description symbolique de la crucifixion. Comparons avec l'Evangile selon saint Matthieu (27: 51) : « Et voilà que le rideau du Temple se déchira en deux, du haut jusqu'en bas ; la terre trembla, les rochers se fendirent », avec ces vers de Tyčyna :

« Un rideau gris et noir
A silencieusement recouvert la moitié du ciel,
La terre s'enveloppe d'ombre.
Tel un animal, l'homme se cache.
« Voici le Seigneur ! », pensa quelque part l'absinthe.
La pluie poussa un cri et se tut...
Puis soudain, — le rideau se déchira en deux !
La mort. Le silence
...Un sacrifice était accompli ».

Et les cloches qui sonnent en ville pour annoncer la paix et les colombes dans le ciel prennent un sens nouveau : le second accord de l'homme avec Dieu, les cloches de Pâques annonçant la Résurrection. C'est en cela que réside l'importance du thème du poème, car il fournit ainsi la transition d'une partie de la « symphonie » à l'autre : d'une part, c'est un motif pleinement romantique (la description d'un orage soudain), et de l'autre, c'est déjà un poème du mouvement « symbolique et religieux » (la Crucifixion).

Les joyeuses et insouciantes descriptions de la nature, les cordes harmonieuses se transforment maintenant en un piano solo méditatif et triste. Et il n'est pas surprenant que l'image-son favorite de Tyčyna au premier mouvement, le vent, les harpes et les violons, n'apparaisse pas une seule fois dans cette section. Le thème « symbolique et religieux » commence par le cycle « Enharmonijne » (Enharmonies) et s'achève sur le poème « La Mère de douleur » (Skorbna Maty).

Cette partie constitue le cœur même du Clarinétisme de *Sonjašni Kljarnety,* car elle contient les éléments les plus baroques des trois mouvements du recueil. Le titre du premier

poème de cette section, le cycle « Enharmonijne », révèle naturellement la présence du baroque. La musique de ce mouvement est pleine de tension entre les éléments harmonieux et disharmonieux, et cette tension est un des principaux traits du néo-baroque tout comme du baroque. Donc, au lieu de la musicalité de poèmes tels que « Haji šumljat' », nous avons les tons rudes de « Brouillard » (Tuman) :

« Le brouillard
tisse le marais laiteux...
Un corbeau noir est plongé dans ses pensées.
Un corbeau bleu médite.
Il a arraché les yeux. Dieu sait de qui.

Et du Levant, marche le glaive de la colère !..
Le corbeau noir, d'un bond, s'est lancé.
Le corbeau bleu a mis la tête dans ses pattes. De son bec,
il a arraché les yeux. Dieu sait de qui ».

« Enharmonijne »

Il est vrai que Tyčyna est trop mélodieux et lyrique pour jamais paraître rude, mais en comparaison de ses poèmes superbement mélodieux, « Tuman » est plein d'obscurité et de lourdeur, par exemple, la prédominance des « o » et des « č » : *bOlOtOm, mOlOkOm,* čOrnyj, vOrOn, Oči, BOh, kOmu — et la présence du corbeau qui arrache les yeux. La tension est, de plus, créée par la métrique étrange, les rimes quelque peu irrégulières et les syllabes heurtées. Cela procure au poème ce timbre sans doute très légèrement, mais en tout cas réellement, discordant.

Un autre trait typiquement baroque est l'aspect de ce cycle. Čyževs'kyj a noté que « les écrivains du baroque s'efforçaient souvent d'ordonner leurs poèmes en cycles, de les rassembler dans des groupes définis, reliés entre eux par une sorte d'unité interne, — l'un des tout derniers et des plus intéressants de ces recueils étant « Sad božestvennyx pjesnej » (Le Jardin des Chants divins) de Skovoroda » [10]). Bien que

[10]) Čyževs'kyj, op. cit., p. 258.

« Enharmonijne » de Tyčyna ne contienne que quatre poèmes, le fait que ce cycle introduise le mouvement et que l'élément « non-harmonieux » soit le leitmotiv du mouvement, nous amène à considérer ceci comme un trait du néo-baroque.

Conjointement, il y a une autre préoccupation typique du baroque : le désir de créer des formes nouvelles et inhabituelles de vers. Le baroque était célèbre pour ses acrostiches, ses vers cabalistiques, ses poèmes en alphabets et ses anagrammes. Cette virtuosité de la versification n'est jamais conduite par Tyčyna à sa forme extrême ; néanmoins, il y a des couplets avec des vers d'un seul mot et des vers, composant la strophe, d'un nombre varié de syllabes. De plus, en accord avec la tendance baroque à créer l'extraordinaire, à chercher des expressions et des mots nouveaux, Tyčyna élabore les néologismes les plus frappants. La plupart des inventions de Tyčyna sont d'ordre descriptif, c'est-à-dire adjectivales ou adverbiales. Les néologismes les plus marquants du second mouvement sont des mots tels que : *Očyma Xrystosvoskresnymy* — donnant à penser au lecteur que les yeux étaient pleins d'espoir et de joie ; *kolinopryklono* — pour décrire la passion de la prière. Le néo-baroque, dans sa recherche d'une expression hors du commun, entraîne Tyčyna à des métaphores aussi exquises que : *synje brjazkannja kadyl,* où l'image synesthétique du bruit bleu englobe à la fois la fumée bleue et le son bleu, c'est-à-dire morne, de l'encensoir qui se balance. Tyčyna réussit même une image à triple sens, unissant ouïe, vue et odorat :

> « Et au Levant, le ciel embaume.
> Les coqs tressent de fils enflammés
> Le manteau noir de la nuit
> — le soleil — »

Quand le soleil est prêt à se lever, il y a une odeur dans le ciel (presque comme une miche de pain qui signale par sa bonne odeur qu'elle est prête à quitter le four) et le son du chant des coqs se transforme en fils enflammés du soleil qui va se lever, comme si, pleins de sang, ils arrachaient à la nuit son manteau noir. Cette imagerie si belle est néanmoins con-

tenue dans les éléments typiquement baroques du contraste. Ce poème où apparaît cette image du soleil, « Pastels », se termine par l'image de « la nuit malade », vieille, décrépite, implorant d'être recouverte et de reposer en paix. Tout le mouvement « religieux et symbolique » abonde en de telles juxtapositions, de tels passages de la joie à la tristesse, et des mots comme « sombre, noir, mort et sang » apparaissent régulièrement. Le « corbeau noir, qui arrache les yeux » du premier poème dans ce mouvement, est bientôt suivi d'expressions, telles que « pour accompagner le chant du sang », « des gouttes de sang sont tombées », « la mort fait bruire sa faux », « la nuit noire du corbeau », « tous les chemins sont ensanglantés ».

L'aspect des ces tons sombres prédominants, ces accords rudes du piano solo dans la « symphonie », reflètent la désillusion du poète à l'égard des réalités de la Révolution. Les situations politiques occupent, bien entendu, pour le néo-baroque une place aussi importante que pour le baroque. Cependant, aucun poème n'est dépourvu de lumière. Il y a toujours un contraste produisant des effets étranges, si caractéristiques du baroque et du néo-baroque. L'exemple le plus marqué de ce clair-obscur intensifié est le poème « Odčynjajte dveri » (Ouvrez la Porte). Le poème est composé de deux strophes : la première étant pleine d'espoir et d'attente, la seconde, pleine d'espoirs atténués — la fiancée se transformant en « nuit noire de corbeau » et les chemins de l'attente « bleue azur » se couvrant de sang. Ce changement soudain dans le poème produit un effet très puissant par son fort contraste et laisse une impression durable d'un désaccord néo-baroque, si caractéristique du second motif.

C'est cependant le dernier poème du thème « religieux et symbolique », qui qualifie ce mouvement et le domine. L'élément symbolique de cette section a été indirectement traité dans la présentation des images, où la lumière, l'éclat du soleil, le matin symbolisent le bien dans le monde, et où l'obscurité, le corbeau, la mort, et le sang incarnent les forces du mal. L'élément religieux, pourtant, suit de son mince fil tout le mouvement, par des allusions à « Quelqu'un », une force puissante et mystérieuse, une divinité qui « caresse les

champs », que l'on supplie à genoux et qui se consume « dans une prière ardente » « comme l'aurore ». Dans le poème « U Sobor » (A la Cathédrale), la prière conventionnelle jouxte l'adoration de la nature. Le fil religieux finit néanmoins dans le poème « La Mère de douleur » (Skorbna Maty) dédié à la mère du poète.

Le traitement de la Vierge Marie comme « la Mère » est significatif et se rattache au culte de Marie en Ukraine, qui, s'il n'a pas été créé par le baroque, a certainement été renouvelé à cette époque. Comme Radzykevyč l'a souligné, l'on peut voir l'admiration la plus sérieuse pour la Vierge, au dix-septième siècle, dans le « recueil de légende sur l'Icône de Černihiv de la Mère de Dieu. " Runo orošenoje ", (...) qui, en peu de temps, s'est mis à paraître constamment dans de nouvelles éditions » à partir de 1680 [11]). Le poème de Tyčyna est nécessairement une résurgence de cette tradition. C'est l'un des plus longs poèmes de ce recueil, consistant en quatre parties de quatre quatrains chacun, avec des vers réguliers de sept pieds, et des rimes féminines régulières (abcb). Mélangeant un récit sur la Vierge Marie avec une prière à la Mère de Dieu, Tyčyna crée un poème puissant, dont la force repose dans la clarté avec laquelle il présente sa vision mystérieuse à la fois dans le langage et la forme. « Qu'est-ce cela », s'exclame Jefremov » — une personnification, un symbole, une compréhension intuitive profonde, qui rassemble en une synthèse créatrice des choses et des activités éloignées du moi ? En tout cas, c'est quelque chose, dont le courage égale la profondeur de l'idée et la beauté de l'exécution » [12]). C'est surtout une prière poétique, où les supplications des fleurs et des épis de blé sont de multiples répercussions de la voix du poète priant lui-même. Le son des cordes est mort, le son des instruments à percussion et du piano subsiste, et le deuxième mouvement de la « symphonie », « religieux et symbolique », s'achève dans un chœur, comme la « Neuvième Symphonie » de Beethoven. Ici, cependant, c'est un chœur

---

[11]) Volodymyr Radzykevyč, *Istorija ukrajins'koji literatury*, Detroit, 1955, p. 124.

[12]) Jefremov, op. cit., p. 353.

d'épis de froment et de fleurs, et leur chant nous amène au mouvement final de la « symphonie », « historique et symbolique ».

Momentanément, le chœur lugubre de « Skorbna Maty » est prolongé par une réapparition du groupe des cordes de l'orchestre. Celles-ci ne sont cependant point les cordes mélodieuses du premier mouvement. C'est une manifestation violente du « vent de corbeau » courroucé. Il hurle dans « la steppe bleu ciel » et le troisième mouvement de la « symphonie » commence par une brève « ouverture », où le poète réussit, en de rapides contrastes baroques successifs, à émettre une protestation contre les brutalités de la guerre. Utilisant ce qui peut être taxé d'arrangement « centrifuge » des images, Tyčyna part dans la steppe lointaine et y pénètre, révélant un désaccord en tous lieux : dans la « steppe bleu ciel », un « vent noir de corbeau » fait rage ; dans « les champs de blé », un « nuage de tempête est venu sur la récolte » ; le soleil, « tel un enfant » brille sur un village où « règne la faim » ; et l'homme, loin de son foyer, « n'a pas de croix sur sa tombe ». Dans son exaspération, le poète maudit la guerre : « Soyez maudits avec cette guerre ! ». L'ouverture s'achève en un crescendo de cordes, « du vent de corbeau ».

Le poème suivant, « Kolyskova », est une berceuse. Tyčyna, semble-t-il, a reconnu le fardeau de sa malédiction, et, plongé dans ses méditations, il a décidé d'expliquer la folie qui possède l'homme. Son orchestre devient silencieux, et seul le son d'une flûte, comme si une vieille mère chantait, se fait entendre. Tout le poème est allégorique, et tandis que la signification extérieure de celui-ci paraît entièrement détachée du contexte de ce mouvement, son interprétation donne un message des plus cruels. Tout comme le père est parti, de même l'enfant, de même tout homme partira, — la mer, la vie turbulente, entraîne toute l'humanité. L'homme aime lutter et combattre, et l'homme aime la guerre, une violente tempête sur la mer. Il n'y a rien d'autre à faire que de « déverser le chagrin de son cœur dans des chants infinis ».

La flûte continue en solo dans le poème suivant du troisième mouvement, « Vijna » (La Guerre). L'enfant du poème précédent est un jeune homme qui est parti vers un « orage

en mer ». La mère rêve de son fils dans la bataille, et le voit tué. Alors que dans le poème précédent, la destruction semble inévitable et que la mère se console encore par une réponse courante : « Qui est né Britannique mourra en marin », à présent, cela devient : « Ne te fais pas de chagrin ! Il ne mourra pas, celui qui donne son cœur à la patrie ! ». Dans la seconde partie de son rêve, elle se rappelle avoir exhorté son fils à fuir « l'ennemi ». Dans ce songe, le fils rejette néanmoins cette exhortation et l'explication traditionnelle de l'inévitable, et même le concept habituel « d'ennemi » :

« D'ennemi, il n'est point,
Et il n'y en a jamais eu.
Le seul ennemi est en nous —
C'est notre cœur.
Il faut nous donner la bénédiction, maman,
pour aller chercher les simples,
Les simples qui guérissent la folie humaine ».

« Vijna » complète la première section du troisième mouvement de *Sonjašni Kljarnety*. La flûte cède la place à une bandoura : le poète devient un joueur de bandoura et porte son attention, dans la tradition de la douma, sur les affaires sociales. « Duma pro tr'ox vitriv » (La Douma des trois vents) traite de la Révolution, en ayant de nouveau recours à l'allégorie, où le premier vent représente les éléments étrangers de la Révolution, l'ancien régime ; le deuxième, les forces anarchistes ; le troisième, (cela dépend du parti que l'on prend), les forces nationales ukrainiennes ou les communistes ukrainiens. Quelle que soit l'interprétation, « Duma (...) » est un chef-d'œuvre. En relation avec le troisième mouvement de la « symphonie », le poème présente une extension du son, de la voix unique et isolée de la flûte aux multiples accords de la bandoura ; sur le plan thématique, de l'expérience de l'individu aux expériences d'un peuple, dans l'interaction des forces violentes du moment. La conclusion joyeuse de la « Duma (...) », les accords pleinement harmonieux de la bandoura révèlent l'optimisme du poète dans sa croyance en la venue du Printemps et le triomphe des forces du Bien, en même

temps qu'ils fournissent une transition sans faille au dernier poème de la « symphonie », « Zolotyj homin » (La Rumeur d'Or).

En tant que final à la « symphonie », « Zolotyj homin » contient tous les éléments apparus auparavant ; tous unis dans une puissante harmonie : les cordes, la percussion, les cloches, les flûtes, la bandoura, le chœur, bref, les Clarinettes du Soleil. Tyčyna introduit les images du « romantisme populaire », et les juxtapose avec le néo-baroque du « symbolisme religieux », pour insérer le tout dans le « symbolique et l'historique ». C'est le poème le plus long de *Sonjašni Kljarnety* et il contient les éléments structuraux de tous les poèmes du recueil : des vers multipieds sont entrecroisés de vers de deux, voire d'une syllabe, il n'y a pas de mètre établi, mais en conformité avec la versification accentuée sur chaque pied, chaque vers ayant le même nombre de syllabes a le même nombre d'accents, bien que pas nécessairement toujours à la même place.

Le poème se déploie avec l'annonce qu'une rumeur d'or se répand sur Kiev, et ensuite, le poète avance pour projeter dans un mouvement cinématographique la vision qu'il a eue, en assistant à la célébration de l'indépendance au square Sainte Sophie à Kiev, en 1917. Comme toujours, le support de la vision de Tyčyna est la musique. C'est dans l'harmonie de la rumeur d'or que Tyčyna entend les échos des jours anciens, quand les ancêtres païens adoraient le soleil. Cette « rumeur d'or » a été préservée pendant des siècles dans le Dniepr, qui « touche des cordes », qui « coule en musique ». Et maintenant, dit le poète, « Quand la voie lactée étend une brume argentée, Ouvrez votre fenêtre et écoutez : Ecoutez : » et vous entendrez cette « rumeur d'or », ces rivières s'écoulant dans le ciel avec leur musique, comme les cloches des églises de Ste Laure et de Ste Sophie. De cette façon, le poète entend le second écho historique dans cette « rumeur d'or », l'appel de Saint André dominant les collines, où se trouve actuellement Kiev, bénissant le pays. Ensuite, dans une vision musicale, le poète entend Dieu marcher sur cette terre et semer de la « musique de cristal », de la musique si proche de celle de la « rumeur d'or », qui pénétra l'âme de chaque

humain vivant dans ce pays, et la ville de Kiev fut « comme un moine intoxiqué par ses prières ». La vision historique est momentanément interrompue par le bruit des « hourras » du Square, mais pour peu de temps, car le poète entend dans ces « hourras », venant de « mille poitrines », « l'Ukraine / pour toutes les années d'ignominie / bénie / par l'Illuminé / Touché dans son cœur par la grâce divine, / St André, le Premier Elu ».

L'harmonie de la célébration est néanmoins rompue. Dans une manière typiquement baroque, un contraste apparaît. Une vision d'invalides qui « rampent et nasillent » se juxtapose au « son d'or », et leurs voix se distinguent, dans la cacophonie, de l'harmonie de la « rumeur d'or ». Ils tendent leurs doigts mutilés et implorent. C'est la troisième vision de l'histoire de l'Ukraine, la période de l'exploitation. A la suite, encore en opposition avec la « rumeur d'or », apparaît « l'oiseau noir, dont les yeux sont les griffes » des « profondeurs de l'âme en décomposition », le corbeau de la haine fratricide. Immédiatement, le poète entend ses frères qui se battent et qui menacent de s'entre-tuer. Bien que « les ancêtres se détournent de dégoût », c'est le « rayon d'or » qui prévaut. Il est implanté dans la nature pour des siècles, et à présent, la nature entonne en accord :

> « Nous grandirons ! dirent les peupliers.
> Nous éclaterons dans des chants ! dirent les fleurs.
> Nous inonderons ! dit le Dniepr.
> Les peupliers, les fleurs et le Dniepr. »

Le son de l'harmonie d'or est dans toute la nature et les gens « collèrent l'oreille au sol » et entendirent. Maintenant, ils viennent, tous « chantant et riant », l'oiseau noir est vaincu, et les hommes se rallient à la « rumeur d'or » de la nature, en s'écriant :

> « Je suis un peuple puissant,
> Je suis jeune !
> J'ai écouté ton timbre d'or
> Et j'ai entendu ».

La « symphonie » touche à sa fin et Tyčyna rassemble en pleine force toute l'harmonie qu'il peut dompter. Il termine sa vision historique dans une union puissante de tous les éléments ; cette union est concrétisée par les Clarinettes du Soleil, la « belle flamme inextinguible, l'Esprit éternel », qui contient non seulement l'harmonie de la nature, mais le chant joyeux d'un peuple né pour la seconde fois :

« Je suis un peuple puissant ! Avec un soleil et des colombes.
Saluez-nous, de vos chants natifs !
Je suis jeune !
Jeune ! »

C'est sur cette note triomphale que Tyčyna termine son poème monumental « Zolotyj homin » et son premier recueil de poèmes, *Sonjašni Kljarnety*. Il a parcouru un cycle entier : de la proclamation des Clarinettes du Soleil et du premier mouvement, où il entend et voit ces Clarinettes du Soleil dans la musique et les images de la nature, en passant par les moments de doute et de sombres présages dans le deuxième mouvement, jusqu'à la victoire finale et la confirmation de sa croyance dans le dernier poème du recueil, où, comme au début :

« Je savais que vous n'étiez pas la colère ni la mort,
Mais seulement les Clarinettes du Soleil ».

L'importance de Tyčyna dans le développement de la poésie ukrainienne ne doit pas être sous-estimée. Son Clarinétisme, quoique de courte durée et aboli par le réalisme socialiste officiel, ne peut être égalé en importance que par le « kobzarisme » de Ševčenko. Outre qu'il a lancé le mouvement néo-baroque dans la littérature ukrainienne, Tyčyna a réussi à apparaître dès son premier recueil comme le maître du verbe poétique, le créateur et le chef d'orchestre d'une symphonie polyphonique, dont l'harmonie, le Clarinétisme, donna le ton et le nom à une abondante littérature dans les années 20.

Session :

histoire, politique, vie sociale

sous la présidence de M. SCHERRER

Vasyl Markus,

LES ASPECTS EXTERIEURS DE LA RENAISSANCE UKRAINIENNE AU COURS DES ANNEES 20 EN UKRAINE SOVIETIQUE

La renaissance de la période d'ukrainisation en Ukraine soviétique (R.S.S.U.), bien qu'elle dût se percevoir comme un phénomène bien plus étendu d'émancipation d'un peuple, s'avéra, en principe, être un processus culturel. Celui-ci ne se manifesta dans les domaines extra-culturels que de manière peu significative. C'est sur cet aspect particulier et peu débattu que nous porterons notre attention dans cette communication. Devant les carences dans les domaines de la vie nationale ukrainienne tels que l'économie, la diplomatie, ou une politique nationale qui lui soit propre, ceux-ci seront analysés de façon marginale. En résumé, il s'agira plus principalement de l'examen et de l'analyse de la vie culturelle ainsi que de la politique culturelle, car ce sont celles-ci qui déterminaient le ton fondamental de la réalité nationale ukrainienne sous les Soviets. Le complexe de la vie ukrainienne d'alors était semblable dans le cadre des autres Etats possesseurs des terres ukrainiennes.

Une remarque plutôt méthodologique devra être faite tout au début. Bien que l'auteur soit enclin à exprimer ses opinions de façon générale et à arriver le plus rapidement aux conclusions caractéristiques, il faudra pour l'illustration des réflexions générales se servir d'exemples concrets et de données de référence.

Après la victoire des Bolcheviks en Ukraine, il parut vite évident qu'il existait différentes conceptions d'un Etat soviétique ukrainien. Tout d'abord chez ceux qui devinrent politiquement et militairement les maîtres de la situation suite à la révolution ukrainienne, mais aussi chez ceux qui, vaille que vaille, assimilèrent la nouvelle réalité, essayant d'identifier à elle leurs propres aspirations, ou se contentant d'une adoption opportuniste. Après la tentative manquée des partis ukrainiens, principalement socialistes, de former un Etat ukrainien sur le modèle parlementaire occidental, beaucoup de choses restèrent vivantes dans le contenu de cet Etat éphémère, qui continuèrent d'inspirer les masses ukrainiennes mises en branle par la révolution. La victoire de la révolution bolchevique en Ukraine et la conception de l'Ukraine fondée sur elle, une Ukraine en tant que province ouvrière et paysanne du grand Etat socialiste, dirigé de Moscou — cette nouvelle Rome prolétarienne — n'étaient pas certaines. Il n'y avait presque pas de prolétariat ukrainien. La classe paysanne réveillée par la révolution avait de l'Ukraine une vision divergente de la vision internationaliste et prolétarienne des Bolcheviks. Et l'élément le plus actif de la révolution ukrainienne, l'intelligentsia, avait été en fin de compte et à des degrés divers contaminée par l'autodétermination nationale et le « nationalisme bourgeois ». De la gauche à la droite, cette intelligentsia désirait avoir une forme d'Etat, une espèce de « maison » de Tarass Chevtchenko personnelle dans laquelle il devait trouver « sa vérité, son pouvoir, la gloire et la liberté ».

Le parti communiste russe en Ukraine, dirigé de l'extérieur, ainsi que le prolétariat cosmopolite en Ukraine ne garantissaient en rien la réalisation de telles aspirations. Mais pour que ce dernier et le parti (le P.C.R./b/) préservent leur position de vainqueurs (car ils pouvaient la perdre politiquement après leur victoire militaire), Lénine et ses compagnons, souvent contre la volonté des Bolcheviks « internationalistes » locaux, prirent le parti de l'ukrainisation dans son acception la plus large, ou mieux de l'indigénisation. Ils acceptèrent, *nolens-volens,* la plus grande réalisation de la révolution des

années 1917-1920 en Ukraine, l'Etat ukrainien. Au début ils furent même tactiquement d'accord avec son appellation de République populaire ukrainienne (UNR), mais il s'avéra que cela aurait été non seulement une capitulation idéologique, mais également une compromission, et c'est pourquoi son appellation fut changée en République Socialiste Soviétique d'Ukraine [1]).

De nouveau, il fallait tactiquement reconnaître ne serait-ce qu'une indépendance fictive de cette R.S.S.U. dans les années 1920-1923. Le problème résidait dans le fait qu'en Ukraine la lutte insurrectionnelle continuait principalement sous le drapeau de l'UNR, et qu'un gouvernement ukrainien en exil agissait à l'étranger, avec plus ou moins de succès, menant diverses actions contre le pouvoir russo-bolchevique en Ukraine. A côté de cela, il existait encore une soi-disant « Ukraine extérieure », et il restait surtout la question non résolue de la Galicie Orientale.

Bien que les Républiques soviétiques y aient renoncé par le traité de Riga, les membres du gouvernement soviétique ukrainien soutenaient que la R.S.S.U. n'avait pas reconnu ces territoires comme polonais. Il fallait donc se battre pour la sympathie des Ukrainiens de l'Ouest asservis et pour les influences parmi eux qui éventuellement permettraient un contrôle direct de leur destin. C'était d'autant plus important que toute autre conception dominante dans l'« Ukraine extérieure » sous la Pologne, la Roumanie et la Tchécoslovaquie aurait pu menacer le pouvoir soviétique et le contrôle de l'Ukraine par la Russie. Il y avait encore, bien que peu nombreuse, l'émigration politique ; il fallait également, si l'on ne pouvait la conquérir, la décomposer.

Mais tout d'abord, il y avait l'impératif d'arriver à un compromis avec le mouvement national mûrissant et ses cadres dynamiques en Ukraine soviétique même. On ne pouvait l'obtenir qu'au prix de la reconnaissance de l'Etat ukrainien, ne fût-ce que théoriquement, sous une forme susceptible de couvrir un contenu totalitaire et une dépendance impériale. C'est

[1] Le nouveau nom de *République Soviétique Socialiste d'Ukraine* (R.S.S.U.) a été officiellement accepté dans la première Constitution de l'Ukraine soviétique en mars 1919.

pourquoi, déjà même après la liquidation de l'« indépendance » provisoire de la R.S.S.U. et avec son entrée dans l'Union en 1923, « Tchervony Chliakh », l'organe officiel du Commissaire du peuple pour l'éducation H. Hrynko, publie dès son premier numéro la déclaration suivante : « ...l'Ukraine soviétique s'est formée dans la lutte, en tant que composante indépendante de l'Union Soviétique et en tant que facteur de la vie internationale contemporaine » [2]).

Plus loin, l'organe de l'ex-borotbiste H. Hrynko développe avec insistance la position suivante, comme s'il tentait de la vendre aux enchères contre les indépendantistes de Varsovie ou de Prague ; en fait, appel était fait pour la loyauté du peuple ukrainien. « Tchervony Chliakh » continue :

> D'une province reculée de l'empire russe, l'Ukraine est devenue un Etat ouvrier et paysan, deuxième composante par sa taille et son influence de l'Union Soviétique, et facteur significatif de la vie internationale.

En conséquence, « Tchervony Chliakh » — écrit l'éditorialiste —

> en tant qu'organe de la pensée sociale, doit être au niveau des principaux problèmes de l'Ukraine, de l'Union et de la vie internationale, dans le domaine de l'économie, de la politique et de la culture.

La mise en avant de l'Etat et d'une certaine autonomie de la R.S.S.U. (c'est ainsi qu'il faut interpréter « l'indépendance » conjuguée sur tous les modes) devinrent une norme généralement admise. Le traité de l'Union et la Constitution fédérale de 1922-1924, qui fixent la forme d'Etat étriqué des républiques de l'Union y contribuent en conséquence. Or, il est connu que cette Constitution ne contentait pas les bolcheviks ukrainiens eux-mêmes, Kh. Rakovsky et M. Frounze, sans même parler de M. Skrypnyk et V. Zatonsky, qui exigeaient un modèle d'union différent, dans lequel l'Ukraine soviétique devait conserver une base étatique, ainsi qu'un rôle de facteur international réel, même s'il devait être partiel. Les nouveaux

---

[2]) « Tchervony Chliakh », Kharkiv, n^{os} 1-2, 1923.

leaders de la R.S.S.U., même ceux qui n'étaient pas d'origine ukrainienne, voyaient qu'il ne serait possible de maintenir le régime et la loyauté à son égard d'une partie considérable des Ukrainiens qu'à la condition qu'une certaine autonomie juridico-politique et un statut international de l'Ukraine socialiste soient préservés.

Il est vrai que la Constitution fédérale ne décidait pas encore tout. D'un côté, elle donnait aux éléments nationaux, en particulier aux communistes nationaux, la possibilité de se battre pour l'institution d'un contenu qui leur fût propre dans le cadre de la structure fédérale. Mais d'un autre côté, ces principes et les normes constitutionnelles non précises se prêtaient à une interprétation qui ramenait l'Etat soviétique ukrainien à la dimension d'une province gouvernée par le centre avec une façade de « souveraineté ».

Les années 20 furent une période de lutte pour un contenu authentique d'un nouveau traité de Pereiaslav [3]) et de son évolution organique, par laquelle l'Ukraine aurait dû sortir d'un statut provincial et devenir une formation étatique et un facteur international. Il est intéressant de préciser justement l'aspect extérieur de cette conception. Il y eut quelques « *professions de foi* », qui mettaient en avant ce rôle pour la R.S.S.U. Par exemple, Khrystian Rakovsky, dans son rôle à l'époque de Président du gouvernement et de Commissaire du peuple des affaires étrangères de la R.S.S.U., réagit par une note de protestation à la décision du Conseil des ambassadeurs dans l'affaire de la Galicie orientale, se déclarant contre son rattachement forcé à la Pologne.

Un an plus tard (le 14 avril 1924), le Comité Exécutif Panukrainien adopte une résolution pour la défense des territoires ukrainiens occidentaux asservis [4]). Un autre fait : deux représentants plénipotentiaires soviétiques à Berlin et Vienne, S. Krestinsky, et l'Ukrainien M. Levytsky, mènent à Vienne des négociations diplomatiques dans l'affaire de la normalisa-

---

[3]) Le Traité de Pereiaslav, conclu en 1654 entre l'hetman Khmelnytsky et les représentants du tsar Aleksei Mikhaïlovitch, a soumis l'Ukraine aux tsars de Moscou en tant qu'Etat autonome avec une politique extérieure séparée.

[4]) « Nova Hromada », Vienne, n^{os} 2-4, 1924, p. 138.

tion des relations avec la Roumanie. A cette occasion ils firent une déclaration qui conteste la souveraineté roumaine sur la Bessarabie et la Bukovine du Nord. Une grande partie de la société ukrainienne, et ceci non seulement dans les pays voisins ou en R.S.S.U., mais aussi bien en émigration, voyait dans cette démarche la défense des intérêts ukrainiens.

Le socialiste galicien Semen Vityk, ex-membre du présidium du Congrès du Travail à Kiev, à l'époque de la proclamation de l'unification de l'Ukraine occidentale et de l'Ukraine de l'Est, justifia en émigration la limitation des droits de l'Etat ukrainien dans le cadre de l'U.R.S.S. Dans le journal soviétophile « Nova Hromada » qu'il publiait, il écrivait :

> Lorsque l'Ukraine socialiste entre en rapport avec les autres Républiques soviétiques dans les domaines économique ou militaire, elle l'accepte du fait de sa situation géographique et de son voisinage, et ensuite, du fait de la menace internationale qui plane sur les Etats ouvriers et paysans et en premier lieu sur l'Ukraine de la part des forces agressives mondiales du capital et de la réaction internationale [5]).

Un autre auteur du même journal, A. Khartchenko, indique ainsi le but essentiel que d'aucuns espéraient atteindre par un rattachement aussi étroit de l'Ukraine soviétique avec la Russie soviétique et les autres Républiques socialistes :

> Qu'apporte à l'Ukraine l'union avec la Russie soviétique ? Elle lui donne l'espoir et une base pour la libération du peuple ukrainien de Galicie et des autres terres sous le joug étranger !.. Par cette union, l'Ukraine s'avance vers une influence et une signification internationale, elle répond à ses buts historiques, aux intérêts vitaux et à l'avenir [6]).

Le rôle potentiel de la R.S.S.U. et de l'U.R.S.S. dans l'affaire de l'Ukraine Occidentale — peu importe qu'il ait été réel ou imaginaire — avait encore un autre aspect extérieur. Les Ukrainiens occidentaux antipolonais, principalement de l'entourage de E. Petrouchevytch [7]), essayaient par ce biais

---

5) « Nova Hromada », n° 1, 1923, p. 10.
6) *Ibid.*, p. 20.
7) Eugène Petrouchevytch, leader exilé des Ukrainiens occidentaux, fut le président du gouvernement de la République populaire de l'Ukraine occidentale en 1918-1919.

de jouer sur l'Europe de l'Ouest, laquelle désirait contenir l'expansion soviétique, en disant que, si l'Occident ne reconnaissait pas l'Etat ukrainien, ne fût-ce que sous la forme de la Galicie Orientale, les Ukrainiens occidentaux s'orienteraient à l'Est comme les associés des Bolcheviks, auxquels on ne pouvait échapper que par la reconnaissance d'un territoire stratégiquement important pour la Pologne. Les milieux ukrainiens de Kharkiv pouvaient jouer cette carte pendant un certain temps avec l'émigration de Galicie. Mais Moscou adopta aussi bientôt une position plus réaliste envers les voisins occidentaux, et, mis à part la propagande, elle n'était pas prête à croiser le fer pour ses frères de sang ukrainiens et biélorusses de l'Ouest.

De ce fait la R.S.S.U., qui, théoriquement, aurait pu jouer un rôle international sur ce plan, ne fut qu'un instrument de la haute politique de Moscou. Il devait en être ainsi, même s'il fallait y sacrifier la douteuse sympathie d'une partie considérable de la société de l'Ukraine Occidentale.

AFFIRMATION DE LA VALEUR PROPRE DE L'UKRAINE SOVIETIQUE

Lorsque l'émancipation politique et juridique de l'Ukraine ne se réalisa pas, du fait de sa défaite sur les champs de bataille et du manque de conjoncture internationale, les milieux nationaux, et particulièrement les milieux de la gauche ukrainienne, les rangs du Parti Communiste (bolcheviste) d'Ukraine (PC[b]U) inclus, décidèrent de défendre les valeurs spirituelles et culturelles du peuple ukrainien. C'est de là que naît la conception de l'approfondissement de la révolution nationale et culturelle et du développement indépendant de la culture ukrainienne dans le cadre soviéto-communiste existant. Lorsque l'idée d'une « indépendance soviétique » politique de l'Ukraine, avancée sans succès par V. Vynnytchenko [8]) et ses compagnons d'idées dans les années 1920-21, et aupara-

[8]) Volodymyr Vynnytchenko, chef du premier gouvernement autonome ukrainien en 1917-1918 sous la Rada Centrale et en novembre 1918, président du Directoire de la République populaire ukrainienne ; à partir de 1919 séjourna à Vienne et tenta de promouvoir une politique de rapprochement avec l'Ukraine soviétique.

vant encore, par V. Mazlakh et V. Chakhraï [9]), connut un échec, l'idée d'une renaissance culturelle nationale émergea d'autres cercles en tant que préalable à une émancipation progressive de la nation. Ce nationalisme culturel, ou « national-communisme » trouva ses porteurs parmi les éléments ukrainiens qui avaient adhéré au PC(b)U à travers le borotbisme, en premier lieu, en la personne du Commissaire du peuple pour l'éducation de la R.S.S.U. O. Choumsky, ou de façon encore plus flagrante en la personne de l'écrivain M. Khvyliovy.

Le principal délit de Choumsky vis-à-vis du parti fut qu'il ne considérait pas l'ukrainisation comme une tactique, et qu'au lieu de cela, il s'y consacra avec sérieux, l'estimant être une étape et un moyen sur la voie d'une émancipation plus large de l'Ukraine. Il voulait la hâter. Il en écartait les obstacles artificiels, techniques ou formels, et profondément enracinés dans le psychisme du bourgeois russe soviétisé d'Ukraine, ainsi que dans la mentalité « petite-russienne » de nombre de ses propres compatriotes. On reprochait également à Choumsky d'avoir prêté son concours aux idées dangereuses de la révolution culturelle inspirées par des Khvyliovystes.

Mykola Khvyliovy était mortellement dangereux pour les architectes du nouvel empire rouge, parce qu'il posait la question de l'Ukraine en tant que partenaire égal de la Russie, parce qu'il essayait de formuler aux Ukrainiens leur conception propre, profilant une orientation idéologique, opposée à la conception russe, parce qu'il imposait en conséquence aux Ukrainiens une vision messianique et un rôle concurrentiel dans leurs relations avec la Russie. Mais Khvyliovy combattait essentiellement le caractère provincial de la vie spirituelle et culturelle de l'Ukraine, qui la prédestinait à une position de second ordre.

C'est ainsi qu'il faut comprendre son problème d'« Ukraine ou Petite-Russie ? ». L'Ukraine est une force neuve, un géant spirituel mûrissant, aux potentialités insoupçonnées, tandis que la Petite-Russie figure comme la province. Elle signifie la

[9]) Les auteurs d'un ouvrage avançant pour la première fois les idées nationales communistes « Do Khvyli » (Sur la situation actuelle), Saratov, 1919.

prosternation, le primitivisme culturel, pouvant servir n'importe qui. La déclaration de Khvyliovy dans le pamphlet « Ukraine ou Petite-Russie ? » que « l'Ukraine est un Etat indépendant », n'était en aucun cas la constatation d'un fait évident. C'était plutôt un mot d'ordre de programme. Elle doit être ainsi, voulait dire Khvyliovy, car « la logique de fer et la volonté victorieuse des faits historiques l'exigent ».

La prédiction de Khvyliovy, selon laquelle l'Ukraine doit « devenir elle-même » par la logique du développement historique, égale à la Russie et indépendante, qu'elle doit façonner elle-même son destin, même sur des fondements marxo-socialistes, était dangereuse.

> Si une nation quelconque manifeste sa volonté durant des siècles, afin de se révéler elle-même et révéler son organisme, en tant qu'unité étatique, alors toutes les tentatives faites pour enrayer ce processus naturel... introduisent les éléments du chaos dans le processus historique général du monde [10]).

Cela ressemble au programme de la révolution nationale des peuples coloniaux entre 1950 et 1960. Il est impossible de ne pas être d'accord avec l'interprétation réfléchie de la « renaissance asiatique » de Khvyliovy par Y. Lawrynenko, qui y voyait la montée de l'idéologie du « tiers monde » de nos jours.

Pour ce qui est de l'orientation sur l'Europe, c'était la pure et simple négation du statut provincial et de dépendance de l'Ukraine. L'Europe pour Khvyliovy, c'était la liberté, le développement, l'autodétermination et la dignité de l'homme. C'était la révolte de l'individu libre contre le dogme et l'estampille. L'« européanisation » de Khvyliovy n'est pas tant une « révérence » à la supériorité culturelle de l'Occident, qu'une aspiration à atteindre le niveau de maturité culturelle et spirituelle, afin de développer par les conquêtes de l'Europe les capacités des nouvelles nations, la nation ukrainienne incluse, et enrichir à travers elles la culture de l'humanité, prise dans son ensemble. L'Europe que Khvyliovy proposait comme point

---

[10]) Citations d'après l'introduction de H. Kostiuk dans M. Khvyliovy, « Tvory v piatiokh tomakh » (Œuvres en cinq volumes), tome 1, New York-Baltimore-Toronto, p. 67.

d'orientation, était « l'Europe de Gœthe, de Darwin, de Byron, de Marx et ainsi de suite... C'était l'Europe dont ne pourraient se passer les premières phalanges de la renaissance asiatique » [11]).

Dans la grande discussion ukrainienne sur le problème essentiel de savoir où doit aller la nation ukrainienne, des idées semblables germèrent dans l'esprit d'un autre penseur et poète de conceptions idéologiques pourtant opposées. Il s'agit de Mykola Zerov, un néo-classique, qui définit de manière analogue les directions du processus culturel et politico-social. Il faut accepter l'Europe dans son ensemble, présente et passée !

> Cela veut dire : n'évitons pas l'Europe vieille, et bourgeoise, et féodale. Ne nous effrayons pas de sa contamination psychologique, (qui sait, peut-être vaut-il mieux pour le prolétaire être contaminé par la définition du bourgeois occidental que par la mollesse du « courtisan repentant » russe), assimilons les sources de la culture européenne, car nous devons les connaître pour ne pas rester provinciaux. Et à la question posée par Khvyliovy aux jeunes gens « Kamo hriadechy » nous répondons : « Ad fontes ! », c'est-à-dire, allons aux sources, cherchons à atteindre les racines ! [12]).

Les opinions exprimées ici n'ont pas été les opinions isolées de quelques personnes de la droite et de la gauche, mais celles également de larges couches de la vie culturelle dans les divers domaines de la créativité. Les figures d'avant-garde de la renaissance dans divers domaines de l'art partageaient ce point de vue, L. Kourbas, M. Koulich, M. Boïtchouk, O. Dovjenko, ainsi que la pléiade de ceux qui contribuaient à la culture ukrainienne des années 20. Même une personnalité aussi conformiste que V. Polichtchouk fait allusion en 1924 à Khvyliovy et à Zerov. Il s'exprime pour assimiler les acquis occidentaux par la culture ukrainienne. Mais en même temps — pense Polichtchouk — nous devons êtres prêts à donner également à l'Occident. Il est favorable à un échange réel, qui

---

11) *Ibid.*, p. 68.

12) Citation d'après Yu. Lawrynenko, « Rozstriliane vidrodjennia » (La Renaissance fusillée), Instytut Literacki, Paris, pp. 834-835.

doit être bilatéral, et ainsi qu'il le dit lui-même, il faut être « pour la circulation du sang culturel ». « Daïoch Europou ! » — « Prenons l'Europe par l'échange culturel ! », tel est le slogan que jette Polichtchouk, en en faisant un argument positif :

> La culture ukrainienne d'après Octobre doit aussi devenir, en compagnie des acquis et valeurs antérieures, un facteur international, comme l'est devenue ne serait-ce que la culture des Scandinaves [13]).

Cette ouverture à l'extérieur, et en premier lieu à l'Occident, avec la prise de conscience de sa propre valeur, de concert avec la réattribution à l'Ukraine d'un rôle de partenaire égal en droits à l'échelle pan-soviétique, sont en fait les attributs essentiels de la pensée culturelle et politique des porteurs de la renaissance des années 20. Le désir de rencontre directe avec l'Ouest, avec ses réalisations, ses expériences créatrices, sa pensée, le désir de confrontation directe sans l'intermédiaire de prête-noms, illustrent brillamment la pensée nouvelle indépendante et dans une certaine mesure révolutionnaire des milieux ukrainiens de cette époque.

Cette cassure dans la pensée sociale de la nouvelle génération en Ukraine après la révolution fut de loin plus importante que la préservation provisoire de certaines formes externes, signes institutionnels et prérogatives de l'Etat ukrainien soviétique. Ceux-ci avaient également leur importance, mais leur aspect conjoncturel était trop frappant dans la réalité soviétique et en dehors. Par contre, la reconnaissance de la souveraineté culturelle et spirituelle, ainsi que l'appel à bâtir sur elle la participation ukrainienne aux relations internationales étaient plus persuasives et apparaissaient plus authentiques.

LES RELATIONS EXTERIEURES

Dans la deuxième partie de cet article, seront présentés les faits et exemples concrets des relations extérieures de l'Ukraine soviétique durant la période considérée.

D'abord, nous examinons les manifestations diplomatiques fragmentaires de toute participation ukrainienne à l'extérieur,

---

13) « Tchervony Chliakh », n° 7, 1924, p. 192.

qui sont plutôt des restes de l'« indépendance » en politique extérieure. Après la suppression des missions soviétiques ukrainiennes à l'étranger, il fut promis aux Ukrainiens une certaine participation de leurs représentants dans les missions diplomatiques de l'U.R.S.S.

Il y eut encore des tentatives de relations économiques autonomes pour l'Ukraine, mais elles eurent de même peu de succès, étant donné le caractère centralisé de l'économie soviétique. Néanmoins, les entreprises ukrainiennes furent actives dans le domaine du commerce extérieur, particulièrement les coopératives qui tentèrent d'utiliser les facultés que leur offrait leur statut semi-autonome. L'ambition de relations économiques séparées, même dans le cadre de leur subordination à Moscou, fut fortement mise en avant par les milieux économiques ukrainiens.

Les relations extérieures manifestèrent plus de dynamisme dans le domaine culturel. La venue de délégations étrangères, la participation d'Ukrainiens à des entreprises culturelles artistiques et scientifiques étrangères, surtout ouest-européennes, furent pour les Ukrainiens soviétiques synonymes de leur reconnaissance culturelle internationale. Ils comprenaient leurs échanges culturels comme un processus qui non seulement les enrichissait de réalisations étrangères, mais qui transmettait également les acquis ukrainiens vers l'extérieur.

Les relations de la R.S.S.U. avec « l'Ukraine extérieure », et en premier lieu avec les Ukrainiens occidentaux furent encore une autre dimension de l'Ukraine vis-à-vis de l'extérieur. Non seulement inspira-t-on dans ce domaine la création et l'activité de groupements et institutions prosoviétiques, mais encore neutralisa-t-on les orientations antisoviétiques, par exemple, au moyen de la renaissance culturelle en R.S.S.U.

L'ouverture vers les Ukrainiens en Occident avait également pour but de renforcer le phénomène de « soviétophilie » dans l'émigration, et, pratiquement, de provoquer le retour des personnalités culturelles dans leur patrie, de susciter la création d'un camp prosoviétique parmi les émigrés ainsi que d'entraîner l'affaiblissement simultané de l'émigration antisoviétique.

Le développement des événements dans le domaine des relations du PC(b)U avec les partis frères de l'étranger — les Partis communistes de l'Ukraine occidentale (KPZU) et de l'Ukraine transcarpathique, et même les groupements communistes ukrainiens aux Etats-Unis et au Canada — mérite une attention particulière. Le PC(b)U désirait se présenter comme un parti ukrainien, étant représenté un certain temps dans les organes dirigeants du Komintern. Le Komintern s'occupa souvent du problème ukrainien. L'affaire O. Choumsky, comme on le sait, fit beaucoup de bruit sur ce forum du Komintern, et la tentative du Komintern de le condamner, sur les exigences du parti communiste soviétique, aboutit à la scission dans le KPZU.

On peut considérer comme extérieures l'activité et les démarches des leaders politiques et culturels de la R.S.S.U. dans le but d'ukrainiser les colonies ukrainiennes en U.R.S.S. hors d'Ukraine. Grâce à M. Skrypnyk on aboutit dans ce domaine à des succès naissants. Mais on mit fin à ces tentatives au début des années 1930, en limitant le rôle de l'Ukraine à celui de province reculée sans relations avec le monde extérieur, en mettant un terme à ses relations avec l'Europe occidentale, et à une certaine forme de coopération avec les communautés ukrainiennes de l'étranger. Il fut de même interdit aux représentants de la R.S.S.U. de coopérer avec leurs compatriotes hors de la R.S.S.U. dans les limites de l'Union.

Faisons un tour d'horizon rapide des diverses manifestations de l'activité extérieure de la République Soviétique d'Ukraine.

LE RESTE DES CONTACTS DIPLOMATIQUES

L'accord d'union et la constitution fédérale de l'U.R.S.S. prévoyaient la fusion de la politique extérieure et de la représentation diplomatique de la R.S.S.U. Il s'agissait des quatre représentations diplomatiques existantes, missions commerciales, commissions de rapatriement ou autres de Varsovie, Prague, Berlin et Vienne. Leur suppression totale pouvait non seulement porter un coup mortel au prestige de la R.S.S.U., mais être également préjudiciable à certaines fonctions spé-

ciales du gouvernement soviétique ukrainien. Dans le courant de 1923 fut décidée entre Moscou et Kharkiv l'implantation en R.S.S.U. d'un représentant du Commissariat du peuple aux affaires étrangères de l'U.R.S.S. Jusqu'en 1927, le poste fut occupé par O. Schlichter, un ami du Commissaire du peuple de la R.S.S.U. Kh. Rakovsky. Il fut chargé du rôle d'intermédiaire entre le gouvernement ukrainien et le Commissariat du peuple à Moscou, et ses fonctions se réduisaient à des contacts formels avec les quelques consulats étrangers d'Ukraine. A cette époque, les diverses organisations internationales d'aide qui agissaient en Ukraine au début des années 20 avaient non seulement cessé leur activité, mais étaient également devenues indésirables. Il s'agissait de l'agence américaine d'aide ARA, de la mission Nansen, de l'Union Internationale d'Aide à l'Enfance, de la représentation ménonite, des missions tchèques et de la Croix Rouge Internationale. Après 1927, le poste du représentant ukrainien du Commissariat du peuple aux affaires étrangères de l'U.R.S.S. devint sans objet pratique, et on pourrait dire la même chose du représentant du Commissariat du peuple au commerce extérieur, ainsi que du représentant du Conseil des Commissaires du peuple d'Ukraine à Moscou. Ce dernier, A. Prykhodko, quitta la scène rapidement, car son administration n'était que décorative.

En accord avec les instructions du présidium du Comité central exécutif de l'U.R.S.S. de mai 1925, les personnes à être nommées premiers conseillers et premiers secrétaires dans les missions soviétiques sur le territoire des Etats où les républiques associées se trouvaient avoir des intérêts spécifiques, devaient obtenir pour leur nomination l'accord de ces gouvernements républicains associés. La R.S.S.U. se devait de ce fait de posséder des conseillers ukrainiens qui seraient ses candidats à Berlin, Vienne, Prague, Varsovie, Bucarest, Rome et Paris. Mais ces dispositions connurent peu de réalisation. O. Choumsky fut révoqué après la liquidation de la mission de la R.S.S.U. à Varsovie. H. Besedovsky, juif ukrainien, y fut nommé conseiller, qui devait passer à l'Ouest quelques années plus tard alors qu'il était en poste diplomatique à Paris. A Berlin, S. Krestinsky appuyait avec entêtement la nomination d'un ex-député de la R.S.S.U., V. Aoussem, au poste de

premier conseiller de la mission soviétique. Il se résolut finalement à la nomination d'un Ukrainien au poste de secrétaire de la section consulaire auprès de la mission. Quelques fonctionnaires citoyens de la R.S.S.U. travaillaient à la représentation soviétique de Prague, mais à des postes sans responsabilité. Si l'on en croit les « insinuations » de l'émigration, la représentation possédait un seul Ukrainien ethnique sur plus de soixante membres [14]). Seul M. Levytsky, ex-représentant de la R.S.S.U. à Prague, devint chef de la représentation. soviétique à Vienne, probablement du fait que le gouvernement en exil de l'UNR y avait encore son siège. H. Besedovsky note dans ses mémoires qu'on promit aux Ukrainiens un représentant à Bucarest, dès qu'interviendrait une normalisation des relations entre l'U.R.S.S. et la Roumanie, mais ceci ne se fit pas [15]). Les consuls ukrainiens de l'U.R.S.S. étaient Yu. Laptchynsky à Lviv, et I. Koulyk au Canada. Ceci résume les manifestations de l'activité diplomatique spécifique de la R.S.S.U., disparaissant pratiquement après 1923.

La remarque de A. Rybalko, qui écrivait dans « La Nouvelle Ukraine » de Prague qu'ayant détruit les Commissariats aux affaires étrangères des républiques et de l'Ukraine, les Bolcheviks avaient également détruit par là « l'indépendance » juridique de ces Etats, était justifiée, car « la marque principale d'un Etat juridiquement indépendant est son droit à se représenter dans l'arène de la politique internationale » et le fondement principal de la vie sociale d'un Etat particulier réside précisément dans ces commissariats supprimés [16]).

LES RELATIONS ECONOMIQUES ET COMMERCIALES

La société ukrainienne en R.S.S.U., les communistes nationaux inclus, songeait encore à des relations économiques et commerciales autonomes, même limitées. Ce fait était dicté par les ambitions justifiées et l'initiative de gens au sein des institutions centrales de la R.S.S.U., mais l'intérêt immédiat de l'Ukraine l'exigeait également.

---

14) « Nova Ukraïna », Prague, n^{os} 1-2, 1927, p. 105.
15) G. Besedovsky, « Na putiakh k Termidoru » (Sur les chemins de Thermidor), Paris, 1931.
16) « Nova Ukraïna », n° 5, 1923, p. 116.

Le président du Commissariat du peuple de la R.S.S.U., Kh. Rakovsky, expliqua ces aspirations en 1923, de la manière suivante :

> Le fait, que nous nous présentons devant l'étranger en bloc, n'exclut pas le droit des différentes républiques de conclure avec l'autorisation de l'Union des emprunts extérieurs et des accords de concession [17]).

Rakovsky, Président du gouvernement de la R.S.S.U. et Commissaire du peuple aux affaires étrangères fut nommé représentant de l'U.R.S.S. à Londres ; quant au droit de l'Ukraine à conclure des accords de concession, il n'en resta rien. Il faut reconnaître par ailleurs que le gouvernement de Kharkiv possédait un représentant du Narkomvniechtorg de l'Union (Commissaire du peuple au commerce extérieur), Zolotarev, accordant même des interviews à la presse étrangère sur les perspectives du commerce extérieur ukrainien avec l'Italie, qui, déclara-t-il à la rédaction du *Popolo d'Italia,* occupe le premier rang pour les exportations ukrainiennes de soude, de charbon et d'autres matières premières [18]).

Après le règlement des différends entre l'U.R.S.S. et l'Allemagne en 1924, le Commissariat au commerce extérieur de l'U.R.S.S. annula les dispositions concernant l'interdiction des relations commerciales entre l'Ukraine et les firmes allemandes. Il fut de nouveau annoncé que l'Allemagne exporterait vers l'Ukraine, au terme des accords conclus précédemment, des machines agricoles, des produits chimiques et autres technologies, l'Ukraine devant principalement exporter vers l'Allemagne des produits alimentaires et des matières premières [19]).

Il existait, bien sûr, dans les années 20 un important échange de marchandises entre l'Ukraine et le monde extérieur, mais ceci se faisait dans le cadre du plan pansoviétique, sur lequel le gouvernement soviétique ukrainien en tant que tel avait peu d'influence. En lisant la revue « Les Nouvelles Voies » de A. Krouchelnytsky, nous apprenons ainsi qu'entre 1925 et 1929, le volume des exportations d'anthracite du bas-

---

17) « Nova Hromada », n° 2, 1923, p. 92.
18) Citation d'après « Nova Hromada », n°s 5-6, 1924, p. 125.
19) *Ibid.*

sin du Donets à destination de l'Italie fut multiplié par huit [20]). Cette revue suivait par ailleurs de manière constante la situation économique de la R.S.S.U., d'où il ne ressortait nullement que ses relations économiques « extérieures » eussent été la manifestation de ses intérêts économiques propres ni eussent été du libre ressort du gouvernement de la république. Il est vrai qu'on ne manquait pas d'enthousiasme au sein de diverses administrations ukrainiennes. Le mouvement coopératif ukrainien (« Dniprosoiouz »), à l'époque encore semi-autonome, et d'autres organisations prenaient part à certaines foires internationales. En 1929, par exemple, ces administrations promouvaient activement à la 7e foire de Bakou les exportations à destination des marchés persan et turc. On trouve dans ces mêmes « Nouvelles Voies » que cette foire ouvrit de grandes possibilités de débouchés en Perse pour la production ukrainienne dans le domaine des produits chimiques, de l'ameublement, de la confiserie et de la brasserie [21]).

De 1925 à 1930 agissait en Ukraine un office ukrainien pour le commerce oriental ayant pour but de favoriser les relations commerciales avec les pays du Proche-Orient. On put également remarquer la parution d'une série d'articles en 1924 dans les pages de la revue « La Voie Rouge » sur le thème des perspectives du commerce extérieur de l'Ukraine. Tout cela paraissait optimiste pour l'époque, et ceci en dépit des coupes sombres opérées dans les prérogatives politiques et économiques de la R.S.S.U.

LES ECHANGES CULTURELS AVEC L'ETRANGER

Venons-en au thème des relations culturelles, qui, semble-t-il, présentèrent encore un moindre danger en ce qui concerne l'entité de l'Union, et qui furent pour les Ukrainiens, nation jeune et mûrissante, un point des plus sensibles.

La situation financière difficile du gouvernement ukrainien soviétique et de ses instances culturelles offrait peu de possibilités. De ce fait, chaque visite en Ukraine de quelque savant, artiste ou journaliste était fort considérée. Les premiers vi-

[20]) « Novi Chliakhy », Lviv, n° 4, 1929, p. 400.
[21]) *Ibid.*

siteurs étaient ordinairement issus des milieux de gauche de l'Occident, puis avec le temps on assista à la venue d'éléments plus indépendants, attirés ici par les institutions scientifiques, culturelles et artistiques de l'Ukraine, et par leurs membres. Tout ceci est consciencieusement relaté par la presse soviétique ukrainienne, de même que par la presse prosoviétique ukrainienne de l'étranger. Voici quelques menus événements, choisis dans cette presse, qui emplissaient les activistes soviétiques ukrainiens de fierté sur le thème de « nous aussi faisons maintenant partie de l'Europe », « l'Europe nous reconnaît nous aussi comme une de ses nations ».

En 1926-1927 eurent lieu des faits, que nous extrayons de la chronique de manière sélective :

Le responsable des décors du théâtre « Berezil » Vadim Meller se voit confier une mission à l'étranger.

L'Association des Artistes révolutionnaires d'Ukraine reçoit une invitation à prendre part à l'exposition d'architecture de Prague.

Le *Prager Presse* publie une interview de L. Kourbas.

L'artiste allemand Velladen visite Kiev où il s'intéresse à la situation des écoles supérieures ukrainiennes ; il rencontre également M. Boïtchouk et Meller.

L'Académie des sciences de Grèce fait parvenir une lettre à l'Académie des sciences d'Ukraine dans laquelle elle désire engager une collaboration ainsi qu'un échange de publications scientifiques. Même chose pour l'Université A. Komensky de Bratislava, ou encore la Faculté de chimie de Tokyo.

L'écrivain français Henri Barbusse séjourne à Kharkiv, où il a un cycle de conférences à la Maison de la Littérature sur la littérature française contemporaine. L'Ukraine reçoit également la visite des écrivains Duhamel et Durtin.

Les artistes ukrainiens ont leur propre section dans le pavillon soviétique à la Biennale de Venise.

H. Makhiv et D. Vyliansky s'apprêtent à se rendre au 5e Congrès International des Agrogéologues pour y faire des communications.

L'historien turc Ridvan-Nafid fait savoir à la section d'histoire de l'Académie ukrainienne qu'il a terminé une série d'articles sur les relations ukraino-turques.

Au 18e Congrès de l'Institut International de Statistiques à Varsovie, le Président de la Direction centrale des statistiques d'Ukraine, S. Miniaïv a prononcé son discours en ukrainien, discours dont le texte fut distribué aux participants du congrès traduit en français.

L'Académicien P. Toutkovsky a été prié par l'encyclopédie espagnole de lui remettre ses biographie et bibliographie.

Un groupe des « Amis du Cinéma ukrainien » s'est créé à Paris.

La chorale « Doumka » a été conviée à des tournées en Pologne et en Allemagne.

Les artistes M. Boïtchouk, A. Taran, V. Sedliar, de l'Académie des arts d'Ukraine se rendent à Paris. En 1927, l'Académie des arts d'Ukraine est encore considérée en tant que telle, alors qu'elle est à l'époque transformée en Institut des arts depuis quelques années déjà.

L'Académie des sciences d'Ukraine reçoit une invitation pour le congrès international de Budapest.

L'annuaire international « Minerve » établit un état précis de l'éducation supérieure en Ukraine et des institutions scientifiques, avec la liste exhaustive des professeurs et de leurs disciplines transcrite en ukrainien.

Ajoutons que L. Kourbas, O. Dovjenko et M. Khvyliovy se rendaient en Europe occidentale en nourrissant de grands espoirs. Et d'ailleurs le Commissaire du peuple à l'éducation lui-même, M. Skrypnyk, promoteur de l'ukrainisation, entretint des contacts épistolaires avec l'Occident et se rendit dans quelques capitales occidentales dans le but de nouer des relations culturelles avec l'étranger. L'Union panukrainienne des Ecrivains Prolétariens d'Ukraine, représentant un milieu plus officiel et pour ainsi dire plus loyal n'est pas en reste non plus, quand elle invite à Kharkiv les délégués de la Deuxième Conférence mondiale des Ecrivains Prolétariens qui fonde en 1931 l'Union internationale de la littérature prolétarienne et révolutionnaire.

---

22) Ce catalogue des faits et événements peut être prolongé d'après les revues « Tchervony Chliakh », « Jyttia i revolioutsia », « Hart », « Nova Hromada », « Novi Chliakhy », bulletins de l'Académie Ukrainienne des Sciences, et même d'après les périodiques antisoviétiques publiés en exil.

Parallèlement à l'Association panukrainienne des Relations Culturelles avec l'Etranger, on discutait en Ukraine de la création d'une association internationale des amis de la culture ukrainienne. Une revue soviétophile de Lviv caractérisait de la manière suivante l'état des relations culturelles avec le monde extérieur :

Les institutions scientifiques d'Ukraine ont instauré une liaison vivante et active avec les institutions scientifiques presque du monde entier. Des relations scientifiques aussi directes sont indispensables à l'Ukraine aussi bien du point de vue des échanges scientifiques que du point de vue de l'information hors des frontières sur le développement national de la science ukrainienne [23]).

Si l'on regarde le niveau des publications, l'information sur le monde culturel extérieur et les nombreuses traductions de la littérature étrangère, on peut vraiment constater que l'Ukraine était en train de s'ouvrir une fenêtre sur le monde, et l'Europe élargissait sa connaissance de l'Ukraine. De cette époque datent les publications de l'Académie des sciences ukrainienne que nous pouvons encore trouver dans les bibliothèques des universités occidentales ou dans les bibliothèques d'émigrés. Ces publications avaient pour principe de proposer des résumés non pas en langue russe, mais dans une des langues d'Europe occidentale. Si on ajoute à cela qu'à cette époque naît l'Association d'Orientalisme avec son institut scientifique et sa propre revue « Le Monde Oriental », et que des congrès d'orientalistes ont lieu en Ukraine, on peut considérer que les concepts de Khvyliovy « Daïoch Europou » et de « La renaissance asiatique » étaient assez réels à l'horizon culturel et politique des années 20 et du début des années 30.

LES RELATIONS AVEC « L'UKRAINE DE L'ETRANGER »

Le fait que le gouvernement soviétique de l'Ukraine se soit prononcé également par voie diplomatique contre la reconnaissance internationale définitive de la Galicie orientale en tant que partie de la Pologne a déjà été cité. Des manifes-

23) « Novi Chliakhy », n° 8, 1929, p. 355.

tations anti-polonaises parmi la population de la République accompagnèrent cet événement, mais ce mouvement de protestation n'eut pas d'implications directes. Il avait plutôt pour but de gagner la sympathie de certains milieux de l'Ukraine occidentale, ainsi que de renforcer le groupement des communistes, qui était insignifiant mais néanmoins bruyant. Ce groupe s'était d'abord organisé en tant que Parti communiste de Galicie, puis il se transforma en Parti communiste d'Ukraine occidentale (KPZU). Cette tactique se révéla payante dans une certaine mesure, car le KPZU acquit une image de légitimité au sein de la société ukrainienne, étendant l'orientation prosoviétique à certains milieux non-communistes. Cette orientation se manifestait dans le fait que, de l'autre côté du Zbroutch (pour les Galiciens), un Etat ukrainien était en cours de formation, la culture ukrainienne se développait, des cadres ukrainiens se formaient (formation pour laquelle les Ukrainiens occidentaux étaient eux discriminés) et que croissait la perspective d'une émancipation progressive de la nation ukrainienne.

La position anti-polonaise de la direction de la R.S.S.U. ainsi que le rôle qu'elle s'était créé de défenseur des terres de l'Ukraine occidentale renforcèrent les atouts de l'Ukraine soviétique en tant que facteur dans la vie de l'Ukraine occidentale, et particulièrement dans ses territoires faisant partie de la Pologne. Le social-démocrate galicien S. Vityk, déjà cité précédemment, qui passa de sentiments proUNR à des opinions proR.S.S.U. dit à ce sujet dans une revue prosoviétique de Vienne que « le rappel incessant du sort du peuple ukrainien de l'autre côté du Zbroutch est devenu une sorte de " ceterum censeo " de l'Ukraine soviétique » [24]).

Au cours de la période de la politique d'ukrainisation, la R.S.S.U. ainsi que sa capitale Kharkiv devinrent une sorte de Mecque pour une partie des Ukrainiens occidentaux de gauche. Certains y étaient restés depuis l'époque de la lutte armée de libération, d'autres avaient décidé de rentrer d'émigration en Ukraine, mais d'autres encore étaient venus là illégalement de Galicie, et pensaient y mener une activité patriotique.

---

[24]) « Nova Hromada », n° 2, 1923, p. 18.

Une association artistique et littéraire du nom d'« Ukraine Occidentale » fut fondée en R.S.S.U., et elle publia avec l'appui des milieux officiels un almanach du même nom. Le gouvernement attribuait des bourses aux étudiants galiciens. On créa à Kharkiv un Club galicien. S. Vityk suggérait de nouveau que, face à la lutte pour la création d'écoles supérieures ukrainiennes en Galicie, le gouvernement de la R.S.S.U. rénovât l'Université de Kamianets-Podilsk, qui serait destinée en premier lieu aux « enfants de la terre galicienne », car ce serait « un pas de plus vers l'union et la réunification » entre deux rameaux de la même Ukraine [25]).

En dehors des relations entre les organismes de la R.S.S.U. et les groupes communistes ou procommunistes de l'Ukraine occidentale, les cadres scientifiques, culturels et économiques de l'Ukraine soviétique cherchaient également à favoriser les contacts avec des institutions ou des personnalités non communistes. Quatre savants de l'Ukraine occidentale furent élus à l'Académie des sciences ukrainienne ; des linguistes de l'Ukraine occidentale prirent part aux conférences pour la création commune de ce qu'on appelait « l'orthographe de Kharkiv ». M. Hrouchevsky, qui avait décidé de rentrer d'émigration en Ukraine soviétique dans le but d'œuvrer de manière positive pour la culture ukrainienne, réunit pour collaborer à la revue « Ukraine ». Les œuvres de certains auteurs de l'Ukraine occidentale étaient publiées en R.S.S.U.

Les Soviétiques inspiraient et, probablement, finançaient en partie des périodiques en Ukraine occidentale : « La Culture » et plus tard « La Nouvelle Culture » à Lviv, l'hebdomadaire « La Lutte » à Tchernivtsi, la revue « Notre Terre » à Oujhorod. On sait qu'il y eut certaines relations entre le mouvement coopératif galicien, la société « Prosvita » ou même la Société Scientifique Chevtchenko d'une part, et les institutions de Kharkiv et Kiev d'autre part. Certains activistes de Lviv rencontraient des émissaires du gouvernement soviétique ukrainien, et plus particulièrement des fonctionnaires du consulat soviétique de Lviv. D'où la naissance du terme

25) *Ibid.*, p. 16.

péjoratif d'« ikroïd » (mangeur de caviar) pour dénommer les activistes galiciens qui entretenaient de tels contacts, car ces rencontres se déroulaient autour de caviar soviétique.

Cette influence et ces contacts furent particulièrement positifs en Transcarpathie, où les Soviétiques ukrainiens soutinrent l'orientation ukrainisante des éléments communistes locaux, qui ne savaient pas au départ sur quel pied danser dans le chaos des orientations linguistico-nationales. Il convient de constater que la presse communiste fut la première à adopter dans ce pays l'orthographe phonétique ukrainienne. Etant assez fort en effectifs, le PC de l'Ukraine transcarpathique eut une influence assez significative dans la victoire de l'orientation ukrainienne.

Avec l'arrêt de l'ukrainisation en R.S.S.U. et le commencement de l'écrasement de la renaissance nationale ukrainienne, les influences soviétiques dans les populations ukrainiennes des pays voisins de Pologne, Roumanie et Tchécoslovaquie décrurent ; seuls les vrais adeptes de la Moscou rouge, minorité sur les territoires de l'Ukraine occidentale ou encore, comme dans le cas de l'Ukraine transcarpathique, une importante partie du prolétariat agricole, demeurèrent sous influence bolchevique.

LES INFLUENCES SUR L'EMIGRATION

Influer sur l'émigration était un des objectifs importants de l'activité extérieure de la R.S.S.U. Cette action était avant tout dirigée contre l'émigration politique de l'Europe centrale et occidentale, mais également contre les concentrations de l'émigration économique et sociale dans les pays d'Amérique du Nord. Affaiblir, neutraliser ou même décomposer l'émigration politique était d'autant plus important pour la R.S.S.U. que l'activité anti-soviétique de l'émigration dans divers domaines nuisait sérieusement à la réputation de l'Etat soviétique. Mais parallèlement l'action avait pour but de renforcer la base de l'ukrainisation en R.S.S.U. à travers le recrutement d'adeptes en Occident et de l'incitation au retour d'au moins une partie des cadres potentiels pour l'approfondissement de l'ukrainisation.

L'inspiration du « retournement » et le retour des émigrants dans la patrie étaient au centre des efforts extérieurs des institutions et des personnes qui travaillaient en R.S.S.U. sur l'émigration politique. Au début cela releva de la compétence exclusive des représentations diplomatiques de la R.S.S.U., puis les missions de l'U.R.S.S. s'en occupèrent, ou diverses associations et institutions créées pour cela et soutenues dans une plus ou moins grande mesure par les organes soviétiques. Le changement d'orientation à l'encontre de l'Ukraine soviétique de certains politiciens ne fut pas forcément inspiré par des facteurs étrangers, c'est-à-dire qu'il ne fut pas forcément le travail de réseaux de subversion. C'est plutôt le désespoir conjoncturel de l'activité de l'émigration et de son existence, ainsi que certains espoirs et l'acceptation du risque qui dictèrent à certains activistes — personnalités capitales de l'UNR incluses —, leur retour dans la patrie et la continuation là-bas de leur travail pour le bien de leur peuple, travail dans le cadre duquel il leur fut dans une certaine mesure possible de jouer un rôle dans le processus de la renaissance nationale des années 20.

Le « retournement » de l'émigration ukrainienne, comme du reste celui des autres émigrations, fut plus ou moins soutenu financièrement par les Soviétiques, même si tous les émigrés engagés dans ce processus ne regagnèrent pas leur patrie. Celui-ci fut peut-être amorcé par V. Vynnytchenko, qui rentra en Ukraine en 1920 et tenta un accord avec les Bolcheviks sur la réorganisation du gouvernement de la R.S.S.U. dans le sens de l'acquisition par ce gouvernement et par l'Etat soviétique ukrainien d'un caractère plus national. Toute une série d'activistes, indépendamment de Vynnytchenko, parmi ceux de l'Ukraine orientale et de Galicie rentrèrent en Ukraine soviétique, se mettant par là ouvertement en opposition avec la masse des émigrés. De la masse des exilés de base ceux qui rentraient étaient principalement les chômeurs sans ressources, et particulièrement les soldats internés de l'Armée de l'UNR, après que le gouvernement de Kharkiv eut décrété l'amnistie. Des représentations et diverses missions, particulièrement les missions de rapatriement, étaient très actives dans l'incitation des gens au retour. Et avant que les candidats

au retour ne regagnent leur patrie, ils furent très actifs dans les milieux de l'émigration, y menant une activité d'agitation, de justification, ouvrant la polémique dans les diverses publications qui leur étaient fournies par les milieux diplomatiques et gouvernementaux soviétiques.

On vit paraître à Vienne la revue « La Nouvelle Communauté », à Prague le journal « La Nouvelle Vie », à Paris « Les Nouvelles Ukrainiennes », à Berlin le mensuel « Notre Vérité ». De nombreuses organisations prosoviétique furent créées : en Autriche le « Conseil ouvrier ukrainien » et l'amicale ouvrière « L'Union », ainsi que l'organisation d'étudiants la « Communauté socialiste Drahomanov » ; à Prague l'« Amicale ukrainienne Chevtchenko » et l'« Association des étudiants-citoyens de la R.S.S.U. en Tchécoslovaquie », l'« Union d'action des étudiants progressistes ukrainiens » (pour contrebalancer l'Union Centrale des Etudiants Ukrainiens) ; en France l'« Union des citoyens ukrainiens en France ». A Berlin fut ouverte la maison d'édition de littérature marxiste « Cosmos » pour les lecteurs ukrainiens d'Amérique.

Parallèlement, les Ukrainiens soviétiques intensifiaient leur activité au sein de l'émigration économique des Etats-Unis et du Canada, où des sympathies de gauche étaient nées du temps encore de la lutte de libération en 1917-1920, lorsqu'une partie des émigrés tomba sous l'influence de la propagande communiste. « Les Nouvelles quotidiennes ukrainiennes », d'orientation communiste, commencèrent leur parution à cette époque à New York, de même que le journal « Les Nouvelles ouvrières ukrainiennes » à Winnipeg. Ces publications et organisations politiques, en tant que filiales de partis communistes locaux ou en tant que groupements socialistes ukrainiens d'extrême-gauche, donnèrent naissance au phénomène connu sous le nom d'« émigration travailliste » ou « progressiste » ukrainienne.

Il y avait encore des relations culturelles, minimales, avec l'émigration. Les œuvres de Vynnytchenko, bien qu'il ait rompu politiquement avec Kharkiv, continuaient de paraître en Ukraine soviétique, ce qui lui valait même des honoraires conséquents. Les œuvres des écrivains soviétiques V. Pidmohylny et T. Osmatchka furent éditées à l'étranger.

Ces relations s'interrompirent avec la fin de l'ukrainisation et le pogrom de la culture ukrainienne, à l'exception de la collaboration avec les éléments dits progressistes du Canada et des USA ; mais ceux-là mêmes, dans les années 30, perdaient en membres et en influence.

LE FACTEUR UKRAINIEN DANS LE MOUVEMENT COMMUNISTE INTERNATIONAL

Il va de soi que les communistes ukrainiens essayaient de jouer un rôle au sein de l'Internationale communiste à travers le PC(b)U ou le PCU national. Ceci fut possible tant qu'exista une R.S.S.U. formellement « indépendante », quoique satellisée. Les chances d'une participation indépendante des communistes ukrainiens à la 3e Internationale s'amoindrirent après la création de l'U.R.S.S., bien que cette question fût alors d'actualité par le fait qu'il existait dans les partis communistes des pays englobant les territoires ukrainiens occidentaux un fort pourcentage d'éléments ukrainiens. Ne nous apprêtant pas à discuter en détail le problème intéressant de l'élément ukrainien au sein du Komintern, il faut cependant indiquer qu'il s'agissait là encore d'un des forums internationaux où le problème ukrainien était soulevé dans les années 20.

Le PC(b)U avait formellement le titre de membre à part du Komintern, et pendant quelque temps le Parti communiste de Galicie fut même admis, en 1920, en qualité de membre. Selon les exigences du Parti (bolchevique) communiste russe, les communistes-borotbistes ne furent pas admis au Komintern. Le Komintern examinait souvent le problème ukrainien en U.R.S.S. ainsi que les affaires de la minorité ukrainienne dans les pays voisins. Le Komintern admit de même la résolution sur la dissolution en 1925 du Parti communiste ukrainien, dont l'existence n'avait pas de sens parallèlement à celle du PC(b)U.

Toutefois, l'affaire la plus marquante au Komintern fut la condamnation de la tendance nationale dénommée « Choumskisme » au sein du PC(b)U, et le conflit qui en découla au sein du KPZU ainsi que l'éviction de la majorité de ce parti. Sur les exigences de Moscou et d'un PC(b)U asservi, la politique nationale et l'ukrainisation menée à bien par O. Choumsky

dans le secteur de la culture furent à nouveau discutées. Les opinions de Choumsky furent condamnées en tant que manifestation dangereuse de « nationalisme bourgeois ». Les représentants du KPZU n'approuvaient pas cette critique, et son représentant au CC du Parti communiste d'Ukraine K. Maksymovytch se solidarisait avec Choumsky. La majorité du KPZU le suivit, et c'est précisément ce conflit qu'examina le Komintern. Celui-ci était déjà pleinement devenu l'instrument de la politique de Moscou et il condamna Choumsky ainsi que, à titre de sanction, la majorité des membres du CC du KPZU qui se solidarisaient avec lui. Une scission en résulta au sein du KPZU, qui avait été également condamné par son parti sponsor, le Parti communiste de Pologne ; la direction du KPZU fut reprise en mains sur la décision de Moscou par ses exécutants, parmi lesquels on trouvait en majorité des non-Ukrainiens.

En condamnant la « tendance nationaliste » de Choumsky et Maksymovytch, le Komintern soutint la ligne du CC du PC(b)U, qui constatait l'émergence du chauvinisme ukrainien en R.S.S.U. et le fait que « la bourgeoisie s'efforce d'orienter l'économie de l'Ukraine sur la voie du développement capitaliste, gardant le cap sur les relations avec l'Europe bourgeoise, opposant les intérêts de l'Ukraine aux intérêts des autres républiques soviétiques » [26]).

Il est intéressant de noter que dans le cadre de ce plan d'une représentation ukrainienne séparée au sein des organisations communistes internationales, des démarches furent faites pour qu'une centrale syndicale ukrainienne séparée fût représentée au sein du Profintern. De même, une délégation ukrainienne prit part à la Conférence paysanne internationale de Moscou en 1923, et l'assemblée reçut les salutations du gouvernement de la R.S.S.U. par l'entremise de H. Petrovsky, président du Comité Central Exécutif Ukrainien.

LA PRISE EN CONSIDERATION DE LA DIASPORA UKRAINIENNE EN URSS

Le sort d'une population de près de 6,9 millions d'Ukrainiens résidant en U.R.S.S. hors de la R.S.S.U. (selon le recensement de 1926) ne pouvait être indifférent à l'Ukraine sovié-

26) « Proletarska Pravda », Kiev, 5. 7. 1927.

tique. Les démarches les plus avancées dans ce domaine furent effectuées par le gouvernement de l'hetman en 1918, lorsque celui-ci réunit à l'Etat ukrainien les territoires ethniques frontaliers du nord et du nord-est ainsi que la région de Kholm à l'ouest. Une autre démarche de ce même gouvernement (à l'initiative du ministre D. Dorochenko) fut de fonder des influences culturelles ainsi qu'un financement de l'ukrainisation dans la région du Don, au Kouban et en Crimée.

Les responsables culturels ukrainiens de la R.S.S.U. influaient dans le but de voir le gouvernement soviétique se préoccuper de la minorité ukrainienne en R.S.F.S.R., d'autant plus que par endroits celle-ci occupait des territoires mitoyens de l'Ukraine, représentant la majorité de la population dans des régions assez étendues. Il fut impossible de réunir à l'Ukraine ne serait-ce qu'une partie de ces terres peuplées en majorité d'Ukrainiens, bien que les national-bolcheviks du type de M. Skrypnyk firent des efforts dans ce sens. N'obtenant pas de succès dans cette action, Skrypnyk, à son poste de Commissaire du peuple, s'efforçait néanmoins d'élargir l'ukrainisation de l'enseignement, de la presse et de la vie culturelle à ces territoires.

L'ukrainisation hors des limites de l'Ukraine reste un thème encore non étudié et attend une documentation détaillée. Nous connaissons l'existence de certains établissements d'enseignement secondaire et supérieur, d'un réseau d'éducation primaire, d'organes de presse au Kouban et en Extrême-Orient, et le fait que cette population éloignée d'Ukraine était favorable à son inclusion dans le processus d'ukrainisation de 1920 à 1930. Mais il faut noter que, globalement et à l'exception de quelques membres du Commissariat du peuple, le gouvernement de la R.S.S.U. ne soutint pas cette cause. La fin de l'ukrainisation en R.S.S.U. signifiait la fin de toute activité culturelle ou tout enseignement en langue ukrainienne pour ces millions d'Ukrainiens, condamnés dès lors à l'assimilation. Ce processus débuta au milieu des années 30, à partir du moment où l'Ukraine soviétique n'eut plus aucune politique culturelle propre, et que toutes les décisions se prenaient à Moscou.

Il faut noter le fait qu'à ce moment-là existaient encore quelques cellules de vie culturelle ukrainienne hors de la R.S.S.U. exerçant une certaine activité. On peut citer, par exemple, ne serait-ce que le Club ukrainien Chevtchenko, le Théâtre ukrainien et le mensuel éphémère « La Nouvelle Parole » à Moscou, l'Amicale de Leningrad des Chercheurs de l'histoire, de la littérature et de la langue ukrainienne, ainsi que le Théâtre ukrainien à Leningrad dans les années 20. On vit également pendant un court laps de temps une Union des écrivains prolétariens ukrainiens en R.S.F.S.R. avec des cellules à Moscou, Leningrad et au Kouban. M. Hrouchevsky fit des démarches pour la création à Moscou auprès de l'Académie des Sciences d'U.R.S.S. d'Instituts d'histoire de l'Ukraine et des langues ukrainienne et biélorusse. De ces plans rien ne s'accomplit, et après 1934-35, la vie culturelle ukrainienne dans les régions du Kouban, de Stavropol, du Don, du bassin de la Volga, de Koursk, de Voronej et de la partie asiatique de la R.S.F.S.R. fut complètement étouffée avant même d'avoir pu se développer.

L'ère de l'« ukrainisation » s'illustra par un certain nombre de démarches et initiatives en ce sens, mais cette activité « extérieure » connut une fin brutale avec l'achèvement de l'ukrainisation. Ce ne fut plus qu'accidentellement que sur certains de ces îlots ethniques ukrainiens, il y eut de nouveau périodiquement une certaine activité éducative et culturelle, à l'occasion de l'évacuation dans ces territoires des administrations de la culture et de l'éducation ukrainiennes de 1941 à 1943.

**
*

On mit fin à toutes ces tentatives de rayonnement naturel de la culture ukrainienne, à l'élargissement de l'enseignement en langue maternelle hors de la R.S.S.U. et à l'établissement de relations culturelles avec les autres peuples, limitant l'Ukraine à l'état d'une province éloignée sans contacts avec le monde extérieur, supprimant ses relations avec l'Europe occidentale et toute forme de ne serait-ce qu'une modeste collaboration avec les communautés ukrainiennes de l'étranger. Il fut de même interdit aux fonctionnaires ukrainiens de la R.S.S.U. de lier des contacts avec leurs propres compatriotes dans les limites de l'U.R.S.S. hors de la République.

Cette complète isolation et atomisation de la vie ukrainienne, accompagnée de « relations » extérieures de façade, réduites au minimum et contrôlées, fit de l'Ukraine, en commençant dans les années 1930, une Albanie soviétique presque inaccessible. Sa personnalité culturelle fut nivelée, le développement de sa créativité propre fut taillé au niveau d'une simple province. Seuls quelques autres facteurs, qui se trouvaient hors du contrôle du régime et dont nous ne discutons pas ici, mettaient encore en question la victoire totale de la Russie stalinienne sur le peuple ukrainien dans « les années 30 maudites » [27]).

27) Allusion au poème de Yu. Klen sur la famine en Ukraine, 1932-33, intitulé « Les années maudites ».

Wolodymyr Kosyk

L'ACTIVITE POLITIQUE DE MYKOLA SKRYPNYK

Lorsque commença, à la suite de la Révolution de mars 1917, une nouvelle période dans la vie du peuple ukrainien, celle de la renaissance nationale et de la lutte pour l'indépendance, rien n'indiquait que Mykola Skrypnyk allait y jouer un rôle quelconque. Il se trouvait alors à Pétrograd, et ne se préoccupait aucunement du sort de l'Ukraine.

Né le 25 janvier 1872 dans la région de Katerynoslav (aujourd'hui Dnipropetrovsk), dans une famille d'employés des chemins de fer de nationalité ukrainienne, Mykola Skrypnyk dut quitter très tôt son pays pour poursuivre ses études en Russie, d'abord à Koursk, puis à Pétersbourg, où il s'inscrivit, en 1900, à l'Institut technologique. Il semble qu'à cette époque il ait été vaguement membre de l'Association des étudiants ukrainiens de Pétersbourg [1]). Mais engagé ailleurs, il ne pouvait s'intéresser au mouvement national, même si ce mouvement était socialiste. En effet, attiré par la lutte pour le socialisme marxiste et les perspectives d'une révolution prolétarienne mondiale, Mykola Skrypnyk est devenu un militant clandestin du mouvement social-démocrate russe dès 1897 [2]. Arrêté pour la première fois en 1901, il est refoulé vers Katerynoslav. Revenu à Pétersbourg six mois plus tard, il va poursuivre son activité de militant social-démocrate russe aussi bien dans la capitale que dans diverses villes de la Russie.

---

[1]) Див. Іван Кошелівець, *Микола Скрипник*, Мюнхен, 1972, 33-34.
[2]) Таль сальо, стор. 262.

Entre 1901 et 1914, ce révolutionnaire professionnel est arrêté quinze fois, connaît sept déportations, plusieurs évasions, est condamné à un total de trente-quatre années de prison et à la peine capitale pour avoir participé à l'organisation d'un soulèvement à Riga, en 1905 [3]).

Après la scission de 1903, il rejoint le parti bolchevique. En 1905, alors que le mouvement social-démocrate russe est à la veille du III[e] Congrès qui doit se tenir à Londres, Skrypnyk apparaît à Odessa. Il est envoyé à Londres avec un mandat d'observateur [4]), car les bolcheviks d'Odessa ont élu Lénine, qui n'a jamais mis les pieds en Ukraine, comme leur délégué. C'est à Londres qu'il fait la connaissance de Lénine. Il le verra également en 1909 à Paris, lors de la conférence de la rédaction du journal « Proletarii ».

M. Skrypnyk ne retournera plus en Ukraine. A Pétersbourg, il s'occupe principalement des questions relatives à l'assurance des ouvriers. Puis il passe quatre années en déportation dans la région de Yakoutsk (1909-1913). En 1914, peu avant sa dernière arrestation, il devient membre de la rédaction de la *Pravda*. Arrêté, il sera relégué quelques mois plus tard à Morchansk (dans la province de Tambov), où il restera jusqu'à la Révolution [5]).

Puis il revient à Pétrograd et travaille comme secrétaire au conseil central des comités d'usines et de fabriques, prend part au VI[e] Congrès du parti bolchevique comme délégué de Pétrograd et est élu membre suppléant du Comité central du parti bolchevique russe. En octobre 1917, il est nommé membre du Comité militaire révolutionnaire auprès du Soviet de Pétrograd, qui va préparer le coup d'Etat bolchevique. Le 7 novembre (25 octobre, selon l'ancien calendrier), les bolcheviks s'emparent du pouvoir en Russie, alors qu'en Ukraine, le pouvoir passe une semaine plus tard aux mains des Ukrainiens. Peu après, la Rada centrale ukrainienne proclame l'intauration de la République ukrainienne (20 novembre 1917).

---

[3]) Ю.В. Бабко, *М.О. Скрипник*. «Український Історичний Журнал», ч. 1, Київ, 1932, стор. 115-116.

[4]) Там само, стор. 115; Ю. Бабко, І. Болокобильський, *Микола Олексійович Скрипник*. Київ, 1967, стор. 59; *Нариси історії комуністичної партії України*. Київ, 1971, стор. 69.

[5]) Ю. Бабко, І. Білокобильський, поп. цит., стор. 85, 92, 95.

C'est la situation politique en Ukraine qui va être la cause du retour de Mykola Skrypnyk dans son pays.

Tout en reconnaissant officiellement la République ukrainienne et son droit à l'indépendance, Lénine ne désespère pas de pouvoir reconquérir ce pays, dont la Russie a besoin pour des raisons économiques. Par conséquent, le droit des peuples à disposer librement d'eux-mêmes, proclamé le 15 novembre, ne sera pas respecté. Un conflit éclate entre les deux gouvernements à la mi-décembre. Lénine reproche aux Ukrainiens de désarmer les unités rouges, de renvoyer de force les troupes russes en Russie, de soutenir les forces anticommunistes russes dans la région du Don, de refuser le passage aux troupes soviétiques à travers le territoire ukrainien. Il envoie au gouvernement ukrainien un ultimatum : si la Rada ne cède pas dans les 48 heures, ce sera la guerre. Le gouvernement ukrainien ayant rejeté l'ultimatum, les troupes soviétiques pénètrent sur le territoire ukrainien à partir du 20 décembre 1917.

Le gouvernement russe espère en même temps parvenir à ses fins en agissant de l'intérieur, avec l'aide des Soviets d'Ukraine. Mais le I^er^ Congrès des Soviets d'Ukraine, convoqué par les bolcheviks, se prononce en faveur du pouvoir ukrainien. Alors le groupe bolchevique (environ une centaine de personnes sur 2.000 délégués) se rend clandestinement à Kharkiv, qui est déjà aux mains des troupes soviétiques et où se déroule une réunion des Soviets du Donbass. Les deux groupes bolcheviques se mettent d'accord pour se proclamer I^er^ Congrès des Soviets d'Ukraine. Il y a ainsi deux premiers congrès des Soviets d'Ukraine : l'un soutient le gouvernement national à Kiev, l'autre, à Kharkiv, proclame l'Ukraine « république soviétique », liée à la Russie soviétique, et c'est ce gouvernement, composé surtout de Russes et de personnes russifiées (*)

(*) V. Chakhraï, un des membres de ce gouvernement, en donnera la caractéristique suivante : « Comment peut-on dire qu'il s'agit d'un « pouvoir ukrainien », alors que ses membres ne savent pas et ne veulent pas parler ukrainien ? Comment peut-on dire que je suis un « ministre ukrainien des Armées », alors que je suis obligé de désarmer les unités ukrainiennes à Kharkiv, parce qu'elles refusent de me suivre pour aller défendre le pouvoir soviétique ? Nous n'avons qu'un seul soutien militaire dans notre lutte contre la Rada centrale : c'est l'armée

et créé pour collaborer avec le pouvoir russe, qui va aider la Russie soviétique dans la lutte contre le gouvernement national ukrainien.

Parmi les membres de ce gouvernement soviétique se trouve Mykola Skrypnyk, nommé au poste de Commissaire du peuple du travail. Qui l'a proposé à ce poste ? Probablement Lénine. Ce qui est certain, c'est que c'est effectivement sur l'insistance de Lénine que Mykola Skrypnyk a dû quitter Pétrograd en janvier 1918 pour se rendre à Kharkiv [6]). De toute évidence, décidé à se servir du gouvernement de Kharkiv, Lénine compte beaucoup sur Skrypnyk, dont il connaît la fidélité aux idées internationalistes du bolchevisme russe, pour accomplir cette tâche. En tant qu'Ukrainien, Skrypnyk sera très utile. Il reçoit d'ailleurs un ordre de mission qui dit textuellement qu'il « est envoyé en Ukraine en qualité d'agent » du Comité central du parti bolchevique russe [7]). Skrypnyk dira plus tard qu'avant son départ, Lénine lui aurait recommandé d'« accentuer la question nationale ukrainienne dans la lutte contre le chauvinisme russe de grande puissance » [8]). Pourquoi cette sollicitude de Lénine à l'égard de la question nationale ukrainienne ? Skrypnyk en donne la raison dans la deuxième partie de la phrase : pour faire de cette question « l'une des forces du développement de la révolution prolétarienne en Ukraine ». Il s'agit donc d'une tactique consistant à utiliser la question nationale pour soviétiser l'Ukraine.

Skrypnyk arrive donc en Ukraine pendant l'invasion du pays par les troupes soviétiques. Ne disposant pas des forces militaires nécessaires pour résister, le gouvernement ukrainien est obligé de hâter les pourparlers de Brest-Litovsk. Le jour de la prise de Kiev, le 9 février 1918, il signe la paix avec les puissances centrales. Peu après, le 18 février, commence l'offensive générale austro-allemande sur la totalité du front

---

qu'Antonov a amené de Russie en Ukraine, une armée qui considère que tout ce qui est ukrainien est hostile et contre-révolutionnaire » («Літопис революції», ч. 1, Харків, 1928, стор. 162).

6) Ю. Бабко, І. Білокобильський, поп. цит., стор. 118-119.

7) Там само, стор. 120; Ю.В. Бабко, поп. цит., стор. 116.

8) Микола Скрипник, *Статті й промови*, т. 1. Харків, 1930, стор. 290; І. Кошелівець, поп. цит., стор. 27.

oriental. Le 2 mars, Kiev est repris. Le 3 mars, le gouvernement russe soviétique signe à son tour le traité de paix avec les puissances centrales. Ce traité sanctionne, entre autres, l'indépendance de l'Ukraine. Le 4 mars, Mykola Skrypnyk est nommé chef du gouvernement soviétique de Kharkiv. Il va tenter de jouer la carte de l'indépendance, notamment après que le II[e] Congrès des Soviets d'Ukraine ait proclamé l'Ukraine « république indépendante » (19 mars 1918) [9]). Il se rend à Moscou à la tête d'une délégation pour discuter des nouvelles relations entre les deux républiques [10]). Mais son gouvernement soviétique est obligé de quitter Kharkiv, puis l'Ukraine. En avril 1918, la république soviétique d'Ukraine disparaît et avec elle le premier gouvernement soviétique de Kharkiv.

Plus tard, en 1924, Skrypnyk écrira au sujet de cette période :

> « C'est uniquement en s'appuyant sur la force de la garde ouvrière de Kharkiv (*) et les unités du camarade Antonov-Ovseenko, venues de Pétrograd et de Moscou... que le I[er] Congrès panukrainien (des Soviets) eut la possibilité de proclamer l'Etat soviétique ukrainien, de créer le premier gouvernement ouvrier et paysan d'Ukraine et de mener l'assaut pour libérer Kiev du pouvoir petit-bourgeois de la Rada centrale » [11]).

L'Ukraine n'aura qu'un seul gouvernement pendant huit mois. La défaite de l'Allemagne et l'annulation du traité de Brest-Litovsk vont favoriser la création d'un nouveau gouvernement soviétique pour l'Ukraine et la guerre de la Russie soviétique contre ce pays va reprendre.

En attendant, Skrypnyk et ses amis décident à la conférence de Taganrog (20 avril 1918), avec l'accord du Comité central du parti bolchevique russe [12]), de créer un parti communiste « indépendant » pour l'Ukraine, qui doit faire croire à l'existence d'un mouvement bolchevique ukrainien. Le premier congrès constitutif a lieu à Moscou du 5 au 12 juillet 1918

---

9) *Нариси...*, поп. цит., стор. 235.

10) Ю. Бабко, І. Білокобильський, поп. цит., стор. 131-133.

(*) Russe, bien entendu.

11) М. Скрипник, *Потрійний ювілей радянської влади на Україні*. «Вісті ВУЦВК», ч. 283, Харків, 12. 12. 1924; І. Кошелівець, поп. цит., стор. 38.

et le parti prend le nom de Parti communiste (bolchevique) d'Ukraine. Malgré le nom, il n'était ni « ukrainien », ni « indépendant ». Il était et restera toujours partie intégrante du parti bolchevique russe [13]). Pendant les mois suivants, Mykola Skrypnyk n'aura pas l'occasion de s'occuper des affaires ukrainiennes. Le gouvernement soviétique russe l'a nommé au poste de responsable de la lutte contre la contre-révolution au sein de la fameuse Tchéka, police politique russe. Le choix ne peut étonner si l'on considère que, selon son propre aveu, Skrypnyk était partisan des méthodes impitoyables dans la lutte contre les ennemis du bolchevisme [14]).

A partir de février 1919, il remplira diverses fonctions en Ukraine, en Russie et au Caucase. En Ukraine, il se distinguera dans la lutte contre les forces nationales et les forces anticommunistes en général [15]). Il est revenu définitivement en Ukraine en 1920. C'est à partir de cette époque qu'il commence à jouer un rôle croissant dans la vie politique de l'Ukraine soviétique. Au cours des derniers mois de la guerre pour la reconquête de l'Ukraine, en 1920, Mykola Skrypnyk est Commissaire de l'inspection et à ce titre il prend part à l'organisation de la défense lors de l'offensive polono-ukrainienne, il s'occupe de l'évacuation des personnes et des biens en Russie et de la surveillance des dépôts et des objectifs militaires [16]). Ensuite, il représente l'Ukraine soviétique lors des pourparlers polono-soviétiques [17]).

Après la défaite de l'armée ukrainienne et le départ du gouvernement national en exil (novembre 1920), l'Ukraine continue de résister sous la forme de nombreux groupes de partisans. Ces groupes d'insurgés harcèlent les troupes russes et les organismes du pouvoir soviétique jusqu'en 1922 et dans certaines régions jusqu'en 1924. En 1921, peu après la proclamation de l'amnistie pour les membres de ces groupes, Mykola Skrypnyk est nommé Commissaire de l'intérieur et à ce titre il organise, en collaboration avec la Tchéka, la lutte

12) *Нариси...*, поп. цит., стор. 243.
13) Там само, стор. 243, 247.
14) І. Кошелівець, поп. цит., стор. 58.
15) Ю. Бабко, І. Білокобильський ,поп. цит., стор. 145.
16) Там само, стор. 156.
17) Там само, стор. 157.

contre les insurgés. Ayant cru à l'amnistie, plus de 10 000 combattants se sont rendus au cours des mois suivants. Ils sont pratiquement tous exterminés ou déportés [18]). Il faut noter en passant que pour combattre les insurgés, le pouvoir soviétique fait appel à la lutte des classes, dressant à la campagne les pauvres contre les possédants et présentant les insurgés comme des possédants.

En avril 1922, Mykola Skrypnyk est nommé Commissaire de la justice de l'Ukraine soviétique. A ce poste il travaille à la mise en place d'une justice qu'il définit lui-même comme devant servir les « intérêts du parti et de la classe ouvrière [19]) ». Il pourra le faire d'autant plus facilement qu'il est nommé en même temps procureur général de la République. Il contribue aux efforts faits à cette époque pour introduire en Ukraine la jurisprudence soviétique russe, préparant ainsi les fondements de la centralisation de l'empire soviétique. Il convient de souligner en premier lieu que la Tchéka, police politique, qui prend en mars 1922 le nom de GPU (Direction politique d'Etat), reste un organisme russe dépendant directement de Moscou et son chef en Ukraine est automatiquement le représentant officiel de la police politique de la République russe [20]). Le nouveau code du travail en Ukraine est entièrement calqué sur celui de la République russe [21]). Le code pénal de la République soviétique ukrainienne, adopté en septembre 1922, est également basé sur le code de la République russe [22]). En réorganisant le système judiciaire, Mykola Skrypnyk place partout des tchékistes, des hommes impitoyables, qui se sont distingués comme exécuteurs implacables de la volonté du parti [23]).

Parmi les nombreuses affaires instruites par cette nouvelle justice, on peut mentionner l'affaire du « Centre d'ac-

---

18) О. Калиник, *Терор в Україні за М. Скрипника*. «Місія України», ч. 1, Нью-Йорк, 1962, стор. 18.

19) Ю. Бабко, І. Білокобильський, поп. цит., стор. 166.

20) Б.М. Бабій, *Українська радянська держава, 1921-1925*. Київ, 1961, стор. 264.

21) Там само, стор. 331-332.

22) Там само, стор. 366-367, 370.

23) О. Семененко, *Наркомюст Скрипник*. «Сучасність», ч. 6, Мюнхен, 1961, стор. 93.

tions », à la suite de laquelle une centaine d'intellectuels ukrainiens furent arrêtés en 1923, dont M. Vassylenko, membre de l'Académie des sciences ukrainienne, suspecté de relations clandestines avec l'étranger. Raymond Poincaré est intervenu en faveur de l'académicien ukrainien, mais Skrypnyk dénonce l'« ingérence brutale » du Premier ministre français dans les affaires intérieures du pays des Soviets et fait condamner M. Vassylenko, en 1924, à 10 ans de prison [24]). Innocent, M. Vassylenko sera libéré huit mois plus tard et réhabilité. Tout au long de l'époque où M. Skrypnyk est Commissaire de la justice, c'est-à-dire jusqu'en 1927, la répression se développe et devient systématique. De 1921 à 1924, plus de 200 000 « ennemis du pouvoir soviétique » sont arrêtés en Ukraine. Ils sont fusillés ou déportés en Sibérie. Des milliers d'autres Ukrainiens, notamment d'anciens officiers et soldats de l'armée nationale, sont arrêtés après 1924. Dans les années 1923-1926, on a arrêté de nombreux musiciens-kobzaristes, qui chantaient à la campagne le passé historique de l'Ukraine [25]).

Mykola Skrypnyk croit que le parti bolchevique est en train de construire un régime idéal. Abordant le sujet des déviations dans la question nationale, il déclare en 1923 : « Si pour construire un fondement de notre juste politique de parti, il faut du sang, alors (je parle bien sûr dans le sens politique) le sang doit couler » [26]). Même en 1930, parlant de la guerre civile, il semble croire que « le meilleur moyen pour convaincre l'ennemi est encore une balle » [27]). Mais ce n'est pas cette activité-là qui a fait de lui l'une des plus importantes figures de l'histoire de l'Ukraine soviétique. Pas plus que le fait qu'il était membre du Comité central (depuis 1918) et du Politburo du parti en Ukraine (depuis 1925), membre du Comité central du parti de l'U.R.S.S. (depuis 1927), ou parce qu'il a été président du Soviet des nationalités de l'U.R.S.S. (1927) et l'un des délégués-fondateurs de l'Internationale communiste (Komintern) et membre de son Comité exécutif (1928). C'est dans le domaine de la question nationale, plus

---

[24]) *М. Василенко і ВУАН.* «Україна», ч. 5, Париж, 1951, стор. 339.
[25]) О. Калиник, поп. цит., стор. 18.
[26]) Микола Скрипник, *Статті й промови.* Мюнхен, 1974, стор. 30.
[27]) Там само, стор. 219.

exactement des relations entre l'Ukraine et la Russie, qu'il s'est distingué en choisissant une voie particulière qui le fera apparaître comme défenseur des droits nationaux des Ukrainiens. Cette activité était de nature à flatter les sentiments nationaux des Ukrainiens, y compris jusque dans les milieux nationalistes et anticommunistes, qui voyaient dans ses efforts la preuve de la vitalité de la nation ukrainienne et la démonstration de son combat contre la Russie.

Le choix de Skrypnyk dans ce domaine relève cependant de raisons contradictoires. Ayant pris goût aux affaires ukrainiennes et au pouvoir, il part, dans son raisonnement, d'une réalité simple qu'il expose dès son retour en Ukraine en 1920 [28]). Il constate que le pouvoir soviétique fut chassé d'Ukraine à deux reprises, car il ne s'appuyait que sur la classe ouvrière urbaine, composée de Russes et d'éléments russifiés. La campagne — environ 85 % de la population — était paysanne et ukrainienne. De ce fait le pouvoir soviétique est apparu en Ukraine comme un pouvoir russe que la population rurale n'acceptait pas. Par conséquent, il fallait conquérir la campagne en s'adressant aux Ukrainiens dans leur propre langue. D'où l'idée d'ukrainisation de tous les appareils du pouvoir en Ukraine que Skrypnyk va soutenir farouchement, particulièrement à partir de 1925. Mais ce qu'il faut souligner, c'est que cette ukrainisation devait être faite non pas au nom de la raison nationale, mais pour inciter les Ukrainiens à participer à la construction du pouvoir soviétique. Cependant, il ne s'agit pas à ses yeux d'ukrainiser un pouvoir *russe* en le faisant simplement parler l'ukrainien. Ce qu'il veut, c'est pouvoir construire un pouvoir soviétique *ukrainien,* fondé sur la langue, la littérature, la presse, la culture, la science ukrainiennes. Selon lui, ceci est non seulement possible mais normal, puisqu'il considère l'Ukraine soviétique comme un Etat indépendant, égal en droit à la Russie soviétique.

Certes, du point de vue formel et juridique, l'Ukraine soviétique d'avant 1923 pouvait être considérée comme un Etat indépendant. Mais en réalité de nombreux aspects des

---

28) Див. М. Скрипник, *Статті...*, Мюнхен, 1974, стор. 9-18, стаття «Донбас і Україна».

rapports entre la Russie et l'Ukraine contredisaient cette apparence formelle et juridique. C'est la Russie qui détenait les rênes de la défense, des affaires étrangères, des finances, des voies de communication, des PTT, de la police et de la justice en Ukraine. Néanmoins, Mykola Skrypnyk, qui a pourtant largement contribué à l'instauration de cet état de choses, ne cessera de combattre contre une centralisation excessive et contre la prédominance russe.

Au mois de mars 1922, lors du XI[e] Congrès du parti bolchevique russe, Skrypnyk rappelle que l'Ukraine est « un Etat indépendant » et que c'est pour cette raison que le parti communiste d'Ukraine fait directement partie de la III[e] Internationale [29]). Pure formalité qui sera très vite supprimée. En fait, on est à la veille de la redéfinition des rapports entre les républiques nationales et la Russie. Des discussions s'engagent. Plusieurs solutions sont envisagées. Staline propose une « autonomisation », c'est-à-dire la fusion des républiques nationales au sein de la République fédérative russe sur la base de l'autonomie. D'autres pensent à une confédération, d'autres encore à une fédération sur une base d'égalité. Skrypnyk se prononce pour cette dernière solution qui, parce que proposée et soutenue par Lénine, va l'emporter.

Le 30 décembre 1922, les délégués des Soviets des républiques, réunis à Moscou, ont approuvé le traité sur la formation de l'Union des républiques socialistes soviétiques, qui comporte une clause de sauvegarde garantissant le droit à chaque république de quitter librement la fédération [30]). Qui étaient ces délégués des Soviets qui ont pris la décision de créer l'Union soviétique ? Sur 2 215 délégués, 1 727 (77,9 %) représentaient la République russe et 488 (22,1%) les républiques nationales suivantes : l'Ukraine (364 délégués), la république fédérative du Caucase (91 délégués) et la Biélorussie (33 délégués). Comme parmi les délégués venus de ces trois républiques il y avait également quelque 300 Russes, ces derniers formaient une majorité écrasante. En outre, plus d e 94 % des délégués étaient membres du parti bolchevique russe [31]).

---

[29]) Там само, стор. 20, 21.
[30]) *Сборник законов СССР*. Том I. Москва, 1968, стор. 68.
[31]) Б.М. Бабій, поп. цит., стор. 125.

Ces chiffres démontrent que c'est bien le parti communiste bolchevique *russe* qui a créé l'U.R.S.S., et que les peuples des républiques nationales occupées par la Russie n'y ont pris aucune part.

La création de l'Union soviétique n'a nullement mis fin au sourd combat entre la tendance centralisatrice et la tendance plus autonomiste (mais qui n'était pas nécessairement centrifuge). Skrypnyk joue un rôle important dans ce combat, mais sa position reste équivoque. On peut s'en rendre compte en lisant la prise de position de Lénine. En effet, au moment de la création de l'Union soviétique, Lénine, malade et alité, s'insurge, pour une raison de tactique, contre les tendances centralisatrices. Il sait que l'appareil du parti et de l'Etat est en train d'être envahi par ce qu'il appelle le « Russe authentique », le « Grand-Russe », le « chauvin », « ce gredin et cet oppresseur qu'est au fond le bureaucrate russe typique ». Cette « racaille grand-russe chauvine », selon ses propres termes, fera en sorte que la clause du traité sur la création de l'U.R.S.S., stipulant que chaque république nationale préserve la « liberté de sortir de l'Union » et qui sert de justification pour créer un Etat commun, se transformera en un bout de papier « incapable de défendre les allogènes de Russie » [32]). Mais Lénine, partisan d'un grand Etat unifié, pense qu'il est nécessaire de sauvegarder les apparences d'une égalité entre les nations, afin de ne pas effrayer les autres peuples. Car, comme le souligne la Déclaration du 30 décembre 1922, la fondation de l'U.R.S.S. n'est qu'un pas vers l'« unification des travailleurs de tous les pays dans une République socialiste soviétique mondiale ». Néanmoins il a vu juste en ce qui concerne l'invasion de l'appareil d'Etat par les Russes et la fragilité de la clause de sauvegarde pour les républiques non russes.

Quoi qu'il en soit, en créant un Etat fédéré, les républiques nationales ont perdu leur indépendance formelle et la majeure partie de leur souveraineté, et ceci en dépit de la clause de sauvegarde mentionnée plus haut. Pourtant, Mykola Skrypnyk et quelques autres marxistes ukrainiens restent

32) V. Lénine, *La question des nationalités ou de l'« autonomisation »*. Moscou, 1956, p. 21.

convaincus que les républiques nationales sont toujours indépendantes, du moins à l'intérieur. Lors de la réunion du Comité central du parti communiste russe, qui discutait de l'affaire Sultan-Galiev, Skrypnyk déclare en 1923 : « Nous construisons notre Etat (fédéré) de façon que les républiques libres, qui s'unissent dans cet Etat, restent indépendantes à l'intérieur, cédant une partie de leur souveraineté à l'Union des républiques socialistes pour la lutte économique et politique à l'extérieur » [33]). Et dans une interview au journal progressiste de Paris, *Oukraïnski Visti*, lors de son passage dans cette ville en octobre 1927, il déclare avec conviction : « L'Ukraine est un membre de plein droit et indépendant de l'Union soviétique... ». Mykola Skrypnyk songe même à instaurer des relations culturelles directes entre l'Ukraine et la France [34]).

De tels propos contrastent vivement avec la réalité, mais ils plaisent aux Ukrainiens avides d'affirmer leur différence et leur indépendance. Il faut noter que Skrypnyk peut au moins exprimer ses idées. Il ose même parfois s'opposer à Staline sur la question nationale. Toutefois, tout au long de cette période, malgré la clause de sauvegarde du traité et la Constitution, on a construit un Etat extrêmement centralisé, à prédominance russe. On est arrivé ainsi à vider les termes « indépendance » et « souveraineté » de leur contenu et à leur donner un double sens. Même de nos jours, malgré le triomphe de la tendance centralisatrice et de la russification, donc du contraire de ce que souhaitait Skrypnyk, on continue de qualifier la république socialiste soviétique d'Ukraine d'Etat « souverain et indépendant ». Il suffit pourtant de comparer l'indépendance et la souveraineté de l'Union soviétique par rapport au monde extérieur à l'« indépendance » et à la « souveraineté » de l'Ukraine par rapport à la Russie soviétique (sans parler du monde extérieur), pour saisir toute la différence dans le sens des mêmes termes.

A partir de 1923, parallèlement à l'ukrainisation, Mykola Skrypnyk s'attaque à un autre problème épineux. Il constate que dans les limites de la république fédérative de Russie

33) М. Скрипник, *Статті...*, поп. цит., стор. 35-36.
34) Див. «Україна», ч. 4, Париж, 1950, стор. 257.

se trouvent plus de sept millions d'Ukrainiens : 1 202 000 dans la partie asiatique de l'U.R.S.S., 2 273 000 dans le Kouban, 2 786 000 dans les régions avoisinantes de la RSS d'Ukraine. Et tandis que la minorité russe en Ukraine jouit de toutes les facilités en matière de vie politique, culture, presse, écoles, etc., la minorité ukrainienne en république russe n'a pas de journaux et dispose de très peu d'écoles. L'ukrainisation dans ces régions est mal appliquée et elle sera abandonnée dans les années 1927-1929, tandis que les écoles ukrainiennes seront progressivement transformées en écoles russes [35]). C'est sans doute pour cette raison qu'en 1929, Mykola Skrypnyk, Commissaire à l'instruction publique depuis 1927, soulève un autre problème délicat : le rattachement à l'Ukraine des territoires avoisinants appartenant à la Russie, où les Ukrainiens constituent la majorité absolue de la population [36]). Le Comité central du P.C. soviétique et le Komintern adoptent en 1929 le principe du rattachement à l'Ukraine de ces régions [37]). Mais cette résolution restera lettre morte.

Ayant constaté dès 1923 que l'armée soviétique est restée l'un des principaux instruments de la russification, aussi bien des Ukrainiens que des autres peuples, Skrypnyk propose d'introduire la langue ukrainienne dans les unités composées d'Ukrainiens [38]). Il s'étonne en passant que non seulement les émigrés russes voient dans l'armée soviétique un véhicule de l'idée nationale purement russe, mais que même certains « camarades » du parti la considèrent comme une armée russe [39]).

Cependant, Mykola Skrypnyk ne va pas jusqu'au bout de son raisonnement national. Il reste fidèle au parti et aux grandes lignes de sa politique. Il refuse tout ce qui n'est pas communiste et s'enferme de plus en plus dans ses contradictions. Il est résolument opposé à tout ce qui rappelle la République nationale ukrainienne indépendante. Il pense que l'Ukraine soviétique doit jouir de l'indépendance dans ses affaires, mais sans s'opposer à la Russie. S'il est contre le

35) *Статті...*, поп. цит., стор. 23, 34, 50, 105-109, 113.
36) Там само, стор. 101, 103.
37) Там само, стор. 103, 104.
38) Там само, стор. 24, 44-45.
39) Там само, стор. 42-43.

nationalisme et le chauvinisme russes « de grande puissance », il combat aussi bien le national-communisme que le nationalisme ukrainien. La culture ukrainienne doit être victorieuse parce que prolétarienne, mais s'opposer à la culture russe. Skrypnyk aide le parti bolchevique à liquider le parti communiste ukrainien (UKP) qui existait en tant que parti indépendant au début des années 20, et combat les idées national-communistes de Khvyliovy, Choumsky et Volobouiev ; il va jusqu'à affirmer que ces idées mènent au fascisme. Pourtant lui-même penche souvent vers le national-communisme [40]).

Skrypnyk combat pour une culture et une science ukrainiennes, mais en même temps il soutient le gouvernement soviétique dans la prise en main de l'Académie des sciences ukrainienne. Il exige, dès sa nomination au poste de Commissaire à l'instruction publique, en 1927, que l'Académie lui soumette les listes des membres élus pour approbation [41]). Il se fait élire membre, avec quelques autres bolcheviks qui n'ont rien à voir avec la science. En 1928, il va même tenter, d'une manière maladroite, d'obtenir la présidence de l'Académie. Depuis cette tentative, il a renforcé le contrôle du parti sur cette institution. Dans la fameuse affaire de l'Union pour la libération de l'Ukraine, qui a entraîné l'arrestation de centaines d'Ukrainiens appartenant à diverses couches de la population et qui s'est achevée par le pogrom de l'Académie, un procès monstre et la condamnation, en 1930, de très nombreux intellectuels ukrainiens, Mykola Skrypnyk prend parti contre les intellectuels arrêtés, qualifiant l'Union pour la libération de l'Ukraine d'« organisation petliouriste fasciste » [42]).

Elu membre du Politburo du P.C. de l'Union soviétique, Skrypnyk soutient à fond la politique d'industrialisation et de collectivisation mise en place en 1927-1928. En 1930, il écrit : « Le problème national ukrainien à l'heure actuelle, c'est surtout et avant tout le problème de l'industrialisation et de la collectivisation complète. Ce n'est plus seulement une question de littérature, de musique, de chants, de danses, de confé-

40) І. Кошелівець, поп. цит., стор. 137, 138, 174.
41) «Україна», ч. 2, Париж, 1949, стор. 123.
42) *Статті...*, поп. цит., стор. 221.

rences, c'est aussi la culture du Dniprelstan (*), des hauts fourneaux, une collectivisation complète, des millions de gens collectivisés, des travailleurs organisés sous la conduite du parti communiste » [43]). Il voit dans ces transformations économiques l'avenir de l'Ukraine. Pourtant, c'est au cours de cette époque que le parti communiste russe procède à l'unification dans toute l'Union soviétique de l'instruction publique (1928-1929) et de l'instruction supérieure (1929-1930). La centralisation touche ensuite les trusts (1929), les coopératives (1930), l'agriculture (1930), les commissariats à l'Intérieur (1931), à l'Industrie (1932), à la Justice (1933), au Travail (1933). La division administrative de l'Etat est unifiée en 1932. La représentation officielle de la RSS d'Ukraine à Moscou, qui remplissait en quelque sorte le rôle d'« ambassade », est supprimée en 1930.

On pense généralement que dans son action politique Skrypnyk fut victime du dogmatisme communiste. Mais le dogmatisme n'explique pas tout, pas plus que les traits de caractère d'un homme qui est visiblement sans pitié, ambitieux, possédant un goût prononcé pour le pouvoir. Ce qui le caractérise le plus, c'est l'absence d'une analyse sereine, relevant d'une connaissance de la nature de l'Etat en général et de la fédération en particulier. Ses analyses ne dépassent pas les motivations idéologiques et personnelles. Comme beaucoup d'autres dirigeants ukrainiens, il a une approche littéraire des questions politiques, une vision utopique et provincialiste des questions ukrainiennes. Son Etat soviétique ukrainien est condamné a priori à rester une province de la Russie. Sur ce point précis, il diffère de la vision de Khvyliovy et de la critique économique de Volobouiev.

Il ne semble pas que Skrypnyk ait jamais saisi le fait que, sous le couvert de l'idéologie et des principes de parti, l'Union soviétique, ou plus exactement la Russie soviétique prend ses décisions en fonction de sa politique extérieure et du rôle qu'elle s'attribue sur le plan international. Le but de l'industrialisation est non pas le bien-être mais plutôt la mise en place d'une indépendance économique par rapport

---

43) Там само, стор. 215.

à l'extérieur, et surtout une augmentation de la capacité de sa défense. Par ailleurs, Moscou était en train de se servir de la lutte des classes et des leviers économiques pour briser l'Ukraine en tant que nation. Rien n'indique que M. Skrypnyk ait compris à un moment donné que la politique des transformations économiques, qui l'enthousiasmait en 1930, et notamment la liquidation des koulaks comme classe et la collectivisation totale, allait servir le pouvoir dans un but de répression nationale.

En janvier 1932, alors que l'Ukraine résistait farouchement à la collectivisation forcée, le Commissaire du peuple à l'instruction publique, Mykola Skrypnyk, fêtait ses 60 ans. Des cérémonies officielles sont organisées à cette occasion et une exposition retraçant sa vie de révolutionnaire et d'homme politique a lieu à l'Académie. Au printemps de la même année commence la terrible famine sciemment organisée en vue de punir le peuple récalcitrant. Moscou s'en prend aussi au parti communiste d'Ukraine, accusé de déviationnisme dans le sens du nationalisme. Comme les accusés du procès de l'Union pour la libération de l'Ukraine, les déviationnistes sont accusés de vouloir détacher l'Ukraine de l'Union soviétique et d'être en rapport avec les impérialistes polonais ou allemands.

Moscou décide d'envoyer en Ukraine Pavel Postychev à la tête d'un nombre impressionnant d'activistes russes, chargés de prendre en main le parti en Ukraine. Postychev dira, en juin 1933, qu'à la suite de l'affaiblissement de la « vigilance bolchevique », « des éléments nuisibles contre-révolutionnaires ont reçu les plus larges possibilités en Ukraine » [44]). Le gouvernement de la RSS d'Ukraine est remanié et Skrypnyk est nommé, en février 1933, Commissaire du plan d'Etat et vice-président des Commissaires du peuple. On ne peut guère interpréter cette nomination comme un limogeage, au contraire. Mais Moscou n'est pas satisfaite de la situation dans les secteurs qui dépendaient jusqu'alors de Skrypnyk, et Postychev dira en juin : « Les secteurs que dirigeait encore ré-

---

44) *Правда*, 22 червня 1933.

cemment le camarade Skrypnyk... s'avèrent les plus pénétrés par les éléments nuisibles contre-révolutionnaires nationalistes... » [45]).

Ces accusations ont été portées *après la mort de Skrypnyk,* lors de la session plénière du Comité central, convoqué pour discuter de la situation. Car la veille de cette réunion, le 7 juin 1933, Mykola Skrypnyk se tira une balle dans le cœur. Il venait de rentrer d'une réunion du Politburo du P.C. d'Ukraine. On pense généralement qu'il s'est suicidé parce que le Politburo lui avait demandé de faire une autocritique plus poussée que celle qu'il avait déjà faite [46]). Les sources soviétiques récentes, tout en admettant qu'il a effectivement été critiqué, précisent qu'il a été accusé d'entretenir des relations avec des « éléments nationalistes bourgeois » et que c'est cette « accusation non fondée » qui l'a poussé au suicide [47]). Il convient de rappeler toutefois qu'à la même époque, d'autres communistes ukrainiens se sont suicidés, notamment l'écrivain Mykola Khvyliovy (13 mai 1933) et un certain nombre de responsables communistes locaux.

Quant aux accusations formulées contre M. Skrypnyk, les sources soviétiques divergent selon les époques. Dans l'histoire du P.C. d'Ukraine, paru en 1961, on peut lire que certains Ukrainiens ont, dès 1923-1924, tenté d'utiliser l'ukrainisation en vue de « séparer la culture ukrainienne de la culture russe et l'Ukraine soviétique de la Russie soviétique et de l'Union soviétique en général ». C'est un crime que la Russie ne pardonne jamais. Quant à Skrypnyk, il aurait, toujours d'après cet ouvrage, pratiqué une ukrainisation forcée d'une part, et, en faisant adopter, en 1928, une orthographe pour la langue ukrainienne « basée sur des tendances nationalistes », il « a nui au rapprochement entre les langues et les cultures ukrainienne et russe » [48]). Le même ouvrage affirme tout à fait sérieusement que, critiqué par le parti, Mykola Skrypnyk « a reconnu ses fautes lors du plénum du Comité central du parti communiste (bolchevique) d'Ukraine, qui s'est tenu du 8 au 11 juin

---

45) Там само.
46) І. Кошелівець, поп. цит., стор. 246.
47) Ю. Бабко, І. Білокобильський, поп. цит., стор. 199.
48) *Очерки истории коммунистической партии Украины.* Київ, 1961, стор. 315, 328.

1933 » [49]). Or Skrypnyk, mort le 7 juin, n'a pu assister à ce plénum. Une autre histoire du P.C. d'Ukraine, publiée dix ans plus tard, tout en parlant des mêmes erreurs dans le travail du parti en Ukraine, n'incrimine plus M. Skrypnyk. Elle constate par contre que ces « erreurs » avaient été fortement exagérées et que de nombreux « communistes honnêtes », dont Skrypnyk, ont été accusés injustement de nationalisme et « sont tombés victimes de l'arbitraire ». Mais, ajoute cet ouvrage, après le XX[e] Congrès du parti ces accusations ont été levées et Skrypnyk a été réhabilité [50]). On peut faire remarquer à propos des accusations portées contre Skrypnyk qu'elles ont été formulées et publiées surtout *après* sa mort, quand on pouvait dire n'importe quoi sur lui. En outre, ces accusations et les pressions en vue d'une autocritique ont-elles suffi pour pousser au suicide un homme de caractère tel que Mykola Skrypnyk ? C'est peu probable. On dit aussi qu'en se donnant la mort, Skrypnyk a reconnu sa propre faillite, faillite d'un homme « perdu dans les dédales de la révolution prolétarienne marxiste-léniniste » [51]). Cette hypothèse paraît la plus vraisemblable.

Mais la faillite de Skrypnyk, c'est aussi la faillite du régime soviétique. Or le bilan de l'expérience communiste russe en Ukraine est extrêmement lourd. Ce sont des centaines de milliers d'Ukrainiens arrêtés depuis 1920. La répression a frappé plus de 40 000 enseignants. Plus de 220 écrivains et poètes se sont tus entre 1921 et 1932. L'intelligentsia ukrainienne a été fortement éprouvée. La liquidation des koulaks en tant que classe à fait des dizaines de milliers de victimes et a conduit à la déportation d'au moins un million de personnes. On estime qu'en 1933, il y avait en U.R.S.S. environ quatre millions de détenus dans les camps de concentration [53]), dont plus de la moitié étaient des Ukrainiens. La collectivisation forcée ou, plus exactement, la famine sciemment organisée

---

49) Там само, стор. 429.
50) *Нариси...*, поп. цит., стор. 431.
51) І. Кошелівець, поп. цит., стор. 247.
52) О. Калиник, поп. цит., стор. 17-19.
53) В. Косик, *Основні етапи розвитку концентраційної системи в СССР*. «Визвольний Шлях», ч. 5, Лондон, 1981, стор. 602; Robert Conquest, *The Great Terror*. Londres, 1969, p. 335.

à l'occasion de la collectivisation, a eu pour conséquence la mort atroce de quelque 5 à 6 millions de paysans ukrainiens. Tout au long de l'hiver et du printemps de 1933, les cadavres jonchaient les routes de la campagne et jusqu'aux banlieues des villes, y compris de Kharkiv. Et si la frontière entre la Russie, où il y avait de quoi se nourrir, et l'Ukraine était fermée pour les paysans ukrainiens, elle était par contre largement ouverte aux fonctionnaires russes que l'on dépêchait en Ukraine pour briser le pays et combattre ce que l'on désignait officiellement comme étant l'expression du nationalisme ukrainien. En fait, on voulait anéantir définitivement ce formidable élan national ukrainien qui, né en 1917-1920, non seulement persistait dans les années 20, mais tentait de mettre à profit l'ukrainisation soviétique. La riposte russe fut progressive et en 1933, l'Ukraine n'avait plus une parcelle de souveraineté.

On a coutume de rendre responsable de la terreur, des répressions, des persécutions, de tous les excès et de toutes les erreurs du régime, y compris de la famine en Ukraine, une seule personne : Staline. En réalité, il n'est pas le seul responsable. Il aurait été impuissant sans les centaines de milliers, voire les millions de personnes comme Skrypnyk, voués corps et âme à la politique suivie non seulement par le parti, mais aussi par Moscou, en tant que centre de décision de l'empire. Ces personnes, Russes pour la plupart, mais aussi des communistes géorgiens, ukrainiens et autres sont coupables au même degré que Staline. Et c'est peut-être en se rendant compte de cet aspect du problème que Mykola Skrypnyk, dans un moment de suprême lucidité, se sentant coupable, s'est condamné lui-même à la peine capitale et a exécuté courageusement la sentence. Il l'a peut-être fait en signe de protestation. En tout cas, sa mort est un refus spectaculaire de continuer à suivre un régime qu'il a aidé à construire, mais dont les intérêts étaient contraires aux intérêts du peuple ukrainien.

Bohdan Kravtchenko

LA RENAISSANCE NATIONALE ET LA CLASSE LABORIEUSE EN UKRAINE DURANT LES ANNEES 1920

Durant la Révolution de 1917, les partis politiques ukrainiens avaient beaucoup de peine à contester aux organisations politiques russes le monopole de l'accès à la classe ouvrière [1]). Cependant, partout où les ouvriers ukrainiens avaient résolu le problème du manque de matériel de propagande et celui de la pénurie « de travailleurs éduqués et politiquement expérimentés », le mouvement national fit des progrès [2]). En dehors de la région de Donbass-Dniepr, « une partie considérable des prolétaires, dans les grandes et petites villes et dans les provinces, suivait le drapeau jaune et bleu du nationalisme ukrainien » [3]). Vers la fin de 1917, au cœur même du pays industriel, à Louhanske (Vorochylovhrad), « on avait créé un club d'ouvriers ukrainiens » [4]). Dans ce bastion du prolétariat, le bolchevik K.E. Vorochilov se plaignait des Ukrai-

---

1) Savoir si la classe ouvrière était si tranquille que cela sur les problèmes nationaux et culturels comme on le soutient en général est une autre affaire ; on manque, à ce sujet, de recherches précises.

2) Ce point a été touché par les ouvriers ukrainiens qui assistaient au Premier Congrès ukrainien unifié des cheminots. *Journal des Ouvriers,* 15 juillet 1917 *(Robitnytcha hazeta).*

3) M. Skrypnyk, *Donbas i Oukraïna. Statti i promovy z natsional'noho pytannia,* Munich, 1974, 12 *(Donbass et Ukraine. Articles et discours sur la question nationale).*

4) *Journal des Ouvriers,* 8 décembre 1917.

niens qui travaillaient à l'ukrainisation de la ville, ne reconnaissant que la Rada Centrale et considérant les bolcheviks comme « un élément étranger » [5]). Par exemple, « les ouvriers d'une usine de métallurgie de Dnipropetrovsk avaient voté massivement « tous les pouvoirs à la Rada Centrale » [6]). Dans les régions du sud, la plupart des ouvriers avaient entendu parler de partis politiques ukrainiens pour la première fois durant la campagne de masse à propos des élections à l'Assemblée Constituante [7]). Si la majorité restait indifférente aux sollicitations concernant la culture nationale du peuple ukrainien, ce n'était pas par suite de quelque élément inhérent à la classe ouvrière qui les poussait à cette résistance. C'était plutôt, comme L. Tchykalenko l'avait découvert dans ses discussions avec les ouvriers probolcheviques de Mykolaïv, parce que personne n'avait mis le peuple en présence de ses possibilités [8]). La Révolution le fit précisément.

Les secteurs non ukrainiens de la classe ouvrière ne constituaient pas du tout une entité homogène. Les ouvriers ayant déjà une longue carrière, les ouvriers qualifiés, les mieux éduqués, le prolétariat des usines (principalement dans les grandes firmes étrangères où, contrairement à ce qui se passait en Russie, on pratiquait la négociation, et finalement les artisans étaient pour la plupart d'orientation menchevique [9]). Selon Mazepa, ce secteur était aussi politiquement le plus conscient et montrait une grande hostilité envers la « valetaille » de l'intelligentsia bolchevique [10]). Tous ces travailleurs

---

5) « Organisations bolcheviques d'Ukraine au moment de l'installation du gouvernement soviétique », novembre 1917-avril 1918, *Recueil de documents et de matériaux (Sbornik dokoumentov i materialov)*, Kiev, 1962, 46.

6) *Journal des Ouvriers*, 9 décembre 1917. On pourrait citer beaucoup d'autres exemples. Voir le rapport intéressant d'Oksen Lola dans *Journal des Ouvriers*, 23 décembre 1917.

7) *Journal des Ouvriers*, 22 décembre 1917. Cette mention sur l'extension du mouvement national dans le sud signale « un progrès lent, mais constant, commençant en décembre 1917.

8) L. Tchykalenko, *Ouryvky zi spohadiv z rokiv 1919-1920*, New York, 1963, 59 (Extraits des mémoires des années 1919-1920).

9) David Lane, *Les Racines du communisme russe : étude sociale et historique de la démocratie sociale russe, 1898-1907*, Assen, 1969, 50-1 ; I. Mazepa, *Le Bolchevisme et l'occupation de l'Ukraine*, Lviv-Kiev, 1922, 28-37.

10) Mazepa, *Bolchevisme*, 31.

étaient l'épine dorsale du mouvement syndical en Ukraine [11]). Les ouvriers les plus jeunes, les moins lettrés et les moins qualifiés, généralement d'origine paysanne, récemment arrivés de Russie pour travailler dans les mines constituaient la base des recrues des bolcheviks [12]). Ces divisions structurales au sein de la classe ouvrière jouèrent un rôle important dans la formation de leur orientation vers le mouvement national. Les ouvriers mencheviques, les plus profondément enracinés dans le sol ukrainien, étaient en même temps les plus enclins à adhérer au mouvement national. Ils formaient, tout au long de 1917, une « opposition loyale » à la Rada Centrale. Il faut cependant ajouter que beaucoup d'ouvriers bolcheviques souhaitaient un compromis avec le mouvement ukrainien : la guerre contre la Rada n'était pas du tout leur fait [14]).

Le premier régime bolchevique avait reçu en Ukraine un soutien « bien moindre » qu'en Russie de la part des ouvriers russes [15]), beaucoup d'ouvriers en Ukraine considérant l'expérience de ce premier gouvernement soviétique comme négative. A Dnipropetrovsk et à Kharkiv par exemple, les ouvriers russes avaient été choqués par la vague de terreur de la part de l'Armée rouge qui déferla sur les adversaires des bolcheviks [16]). Et quand le gouvernement bolchevique eut organisé une évacuation massive d'équipements et de machines, beaucoup de travailleurs résistèrent à ce pillage de leurs moyens de subsistance [17]). Pour réagir contre ces événements se tint le premier Congrès ukrainien général des travailleurs en mai 1918. Suivi par plus de 300 délégués représentant plus

---

11) M.M. Popov, *Esquisse historique sur le parti communiste (bolchevique) d'Ukraine,* Kharkiv, 1929, 101-4.

12) Lane, *Les Racines du communisme russe,* 50-1, 175 ; V. Modestov, *Mouvement ouvrier et professionnel dans le Donbass jusqu'à la grande Révolution socialiste d'Octobre,* Moscou, 1957, 21.

13) S. Volin, *Les Mencheviks en Ukraine, 1917-1921* (Projet interuniversitaire sur l'histoire du mouvement menchevique), conférence n° 11, New York, 1926, 79.

14) Voir Jurij Borys, *La Soviétisation de l'Ukraine, 1917-1923,* Edmonton, 1980, 178-9.

15) Popov, *Esquisse historique,* 122.

16) *Ibid.,* 135 ; P. Fedenko, *Isaak Mazepa,* Londres, 1954, 38-9.

17) « Contrôle ouvrier et nationalisation de l'industrie en Ukraine ». *Recueil de documents et de matériaux. Mars 1917-mars 1921,* Kiev, 1957, 28.

d'un demi-million d'ouvriers de 311 syndicats, le Congrès (qui n'avait pas été boycotté par les bolcheviks) donna aux mencheviks une très large majorité [18]). Les délégués, dont l'écrasante majorité n'était pas ukrainienne, votèrent en faveur de profonds changements dans la législation du travail, la nationalisation de l'industrie et se déclarèrent en faveur d'une République ukrainienne indépendante [19]).

Le Congrès créa le premier centre syndical pour l'Ukraine, le « Outsentroprof », indépendant des organisations syndicales russes. Bientôt après, les métallurgistes, les mineurs, les travailleurs de la chimie et beaucoup d'autres les imitèrent. Durant l'Hetmanat, on vit une intense activité organisationnelle suivie d'un bel épanouissement des syndicats [20]). Le mouvement syndical ainsi revigoré pouvait être gagné à la cause du mouvement nationaliste. A l'avènement du Directoire, les représentants de l'« Outsentroprof », avaient accepté avec enthousiasme la direction radicale proposée par Vynnytchenko. Mais le Directoire vira à droite — « Otamania » —, et la répression des ouvriers par Bolbotchan sur la rive gauche de l'Ukraine ainsi que les nouvelles incursions militaires rendirent ce genre de collaboration impossible [21]). Mais le fait même

---

[18]) B. Kolos, « Le Mouvement professionnel en Ukraine », *in Vpered. Calendrier pour les ouvriers ukrainiens pour 1925*, New York, 1924, 194. Les Bolcheviks formaient 8% des délégués.

Selon certaines sources, ce congrès est considéré comme étant le « Deuxième congrès unifié... » Le Premier s'était réuni à Kiev en juillet 1917 sous la direction des démocrates sociaux ukrainiens. Il ne représentait pas toute la classe ouvrière d'Ukraine. Le Deuxième était en fait le premier congrès réellement représentatif. Ce congrès, organisé sous la direction des socio-démocrates ukrainiens affrontait franchement les problèmes industriels, mais était centré sur l'autonomie et sur la question agraire. Voir ses décisions dans S.M. Dimanchtein, « La Révolution et la question nationale, *in Documents et matériaux sur l'histoire du problème national en Russie et en URSS au XX^e siècle*, Moscou, 1930, 171-3.

[19]) Pavlo Khrystiuk, *Révolution ukrainienne. Remarques et matériaux sur l'histoire de la révolution ukrainienne, 1917-1920*, 4 vol., New York, 1969. III : 16-17.

[20]) En ce qui concerne la structure organisationnelle des syndicats avant le congrès, voir V. Grinevitch, *Mouvement professionnel des ouvriers en Russie*, Moscou, 1923, 186-207. Pour la période d'après-congrès, voir Kolos, *Mouvement professionnel en Ukraine*, 197-8.

[21]) Kolos, *Le mouvement professionnel en Ukraine*, 199 et Volin, *Les Meacheviks*, 82-3, 90-4. « Otamania » se réfère aux différents groupes d'insurgés qui opéraient plus ou moins indépendamment de la direction du mouvement national ukrainien.

de l'existence de syndicats indépendants et de leur direction par des mencheviks posa un gros problème au second gouvernement bolchevique installé en décembre 1919.

La politique sociale réactionnaire de l'Hetmanat et la déception causée par le Directoire conduisirent de nombreux ouvriers à considérer l'arrivée du second gouvernement bolchevique avec une certaine sympathie [22]). Mais c'était la période du communisme de guerre ; en Russie, le Deuxième Congrès des Syndicats (janvier 1919) proclama l'« étatisation » *(« ogosoudarstvlienié »)* des syndicats et les dépouilla de leur indépendance [23]). En Ukraine, parce que les mencheviks avaient dominé le mouvement syndical pendant des années, la mise en pratique de cette politique fut bien plus difficile, et eut une double conséquence : la subordination à l'Etat et l'absorption par la Russie en général. Après avoir nettoyé les syndicats, les bolcheviks convoquèrent leur premier Congrès syndical général ukrainien, en avril 1919, qui fit appliquer cette double politique [24]). Préconisant la fusion des syndicats ukrainiens avec les organisations générales russes, un chef du parti bolchevique avançait des arguments fortement marqués par le chauvinisme russe :

> « Les frontières d'un Etat ukrainien indépendant... ont laissé leur marque parmi les couches profondes de la population ukrainienne... Le prolétariat communiste a commencé à déraciner ces frontières avec son poing de fer... Cette décision caractérise bien l'intention claire du prolétariat ukrainien d'après laquelle la Grande Russie et l'Ukraine, le nord et le sud de la Russie constituent en elles-mêmes et représentent par elles-mêmes un tout économique unique... Nous devons lutter contre les illusions petites-bourgeoises des masses laborieuses de la Russie du sud et unifier tout ça... » [25]).

---

22) Volin, *Les Mencheviks*, 96.

23) Voir Maurice Brinton, *Le Contrôle des bolcheviks et des ouvriers, de 1917 à 1921 : l'Etat et la contre-révolution*, Londres, 1970, 52. Frederich I. Kaplan, *L'Idéologie bolchevique et la morale du Prolétariat soviétique, 1917-1920 : les années de formation*, Londres, 1968, 202 et *passim*.

24) Ie.M. Skliarenko, *Esquisses de l'histoire du mouvement syndical en Ukraine, 1917-1920*, Kiev, 1974, 90-1.

25) V. Poliounski, « Premier Congrès ukrainien unifié des syndicats professionnels », *in Économie nationale ukrainienne*, n° 2-3, 1919, 61-2.

La liquidation des syndicats indépendants (dans le double sens du terme, unie à l'introduction de la discipline militaire dans la classe ouvrière et à d'autres aspects de la politique économique bolchevique, aboutit à une situation dans laquelle « l'attitude de la classe ouvrière changea d'une façon notoire durant le second gouvernement soviétique... Parmi les travailleurs, la rechute bien connue dans des types mentaux mencheviques se produisit, et une analyse finale du phénomène montre que le prolétariat n'a pas donné au gouvernement soviétique, durant les derniers mois et les dernières semaines de son existence le soutien qu'il aurait pu en attendre » [26]).

Avec l'effondrement du second gouvernement bolchevique, la classe ouvrière se mobilisa pour reconstruire une organisation ukrainienne unifiée, et ce, malgré la présence de l'Armée blanche [27]). Au congrès qui fut organisé, les délégués représentaient plus d'un quart de million de travailleurs, chiffre bientôt dépassé par l'adhésion des métallurgistes, des mineurs et autres. Et une fois de plus les mencheviks obtinrent les postes de commande des syndicats. Avec l'installation du troisième gouvernement bolchevique on liquida ces syndicats territoriaux indépendants et les groupements furent absorbés par les organisations russes [28]).

Le rétablissement du contrôle bolchevique sur les syndicats demanda plusieurs années. La crise économique, l'introduction dans les entreprises de responsables uniques, la subordination totale des syndicats au parti et à l'Etat ainsi que la militarisation du travail entraînèrent un profond mécontentement parmi la classe ouvrière. Partout où on avait procédé à des élections libres, les mencheviks obtinrent la majorité parce que leurs « programmes étaient plus concrets, plus tangibles, plus intelligibles... à la base ouvrière » que la propagande bolchevique [29]). Face à cette situation, les bol-

---

[26]) Popov, *Esquisse*, 183, 185.

[27]) Kolos, *Le Mouvement professionnel en Ukraine*, 201-3 ; M.I. Souprounenko, *La lutte des ouvriers d'Ukraine contre Dénikine*, Kiev, 1979 ; 137-49 ; Volin, *Les Mencheviks*, 93-104.

[28]) Kolos, *Le Mouvement professionnel*, 203.

[29]) *Troisième congrès russe unifié des syndicats professionnels, 6-13 avril 1923. Compte rendu sténographié. Partie I : « Plénums »*, Moscou, 1921, 43.

cheviks exclurent des syndicats plus de 200 000 personnes [30]). C'est seulement après l'amélioration économique du pays et le rétablissement ferme du contrôle sur les syndicats qu'on put rétablir en Ukraine une organisation syndicale territoriale [31]). Evénement qui se produisit en 1924, l'année même durant laquelle on avait remis aux syndicats l'étude d'un décret d'ukrainisation. Et on découvrit sans surprise que parmi « les cadres syndicaux, il y eut une déviation en direction du chauvinisme grand-russe ». On expliquait qu'à la base de ce chauvinisme il y avait « la crainte que l'ukrainisation ne détruisît l'appareil des syndicats existants » [32]). Il importe de prendre en considération ce fait quand on analyse le mouvement d'ukrainisation dans la classe ouvrière durant les années 1920 : il ne faut pas confondre la voix de la bureaucratie avec celle de la classe ouvrière. Une pièce de théâtre illustre parfaitement cette tendance. Le responsable syndical Pétrov s'oppose à l'ukrainisation en affirmant que la classe ouvrière se dirige vers la culture russe, qu'elle est indifférente et même hostile à l'égard de la culture ukrainienne. Et Bystrov lui réplique : « Et moi, en tant qu'ouvrier j'affirme... que tu mens. Vous vomissez beaucoup d'insanités au nom des ouvriers. Seuls les chauvins russes (« *rousotiapy* »), les bureaucrates syndicaux comme toi peuvent raconter de telles balourdises, ces gens qui occupent depuis sept ans des postes de responsables culturels (des syndicats) et n'ont pas encore appris le moindre mot ukrainien » [33]).

Les bolcheviks établirent aussitôt un contrôle sur la classe ouvrière qui changeait rapidement. Au début des années 1920, le chaos économique provoqué par la guerre civile et le communisme de guerre aboutit à une déprolétarisation massive de la population. La mobilisation forcée des ouvriers et la militarisation générale du travail n'arrêtèrent pas la

---

30) M. Horlatch, *La Résistance fidèle du parti communiste. Syndicats d'Ukraine dans la lutte pour la réalisation du plan de Lénine de l'édification du communisme*, Kiev, 1966, 33-4.

31) *Science (Znannia)*, n° 43-4, 1924, 22.

32) *Ibid.*, et *Nouvelles (Visti)*, 7 novembre 1924.

33) L. Nedolia, « Khoroba. Chronique quotidienne de l'année 1929 », *in Nouvelle génération (Nova generatsiia)*, n° 6-7, 1930, 15.

fuite hors des usines [34]). En 1921, on comptait en Ukraine seulement 260 000 ouvriers d'usines, à peine un peu plus de 1 % de la population totale, et la moitié des chiffres d'avant la Révolution. Avec la Nouvelle politique économique (NEP) et le redressement économique du pays, la classe ouvrière reprit de la consistance et vers 1924 elle atteignit le chiffre de 360 000 pour parvenir à 675 000 en 1927. La force ouvrière totale (industrie, transport et communication) avait virtuellement doublé entre 1924 et 1927 en passant de 1,2 million à 2,7 [35]). Et fait significatif : pour la première fois dans l'histoire du pays, la majorité des nouvelles recrues était ukrainienne.

L'étude détaillée de la composition de la classe ouvrière par nationalités durant les années 20 est gênée par l'absence de données claires [36]). Notre unique source d'information concernant la période avant et après le recensement de 1926 repose sur la composition nationale des membres des syndicats, mais ces statistiques comprennent également les employés de bureau. Cependant, puisque la grande majorité des syndiqués étaient des ouvriers de l'industrie, on est autorisé à affirmer que les changements dans la composition nationale des membres des syndicats reflétaient les transformations nationales survenues dans le prolétariat [37]). Les données relatives aux adhésions syndicales montrent que les Ukrainiens passèrent de 41 % en 1923 à 57 % vers l'automne de 1929 [38]). Le dénombrement le plus complet de la classe ouvrière par nationalités est fourni par le recensement général de la population de 1926 *(voir tableau 1)*. Il montre que les Ukrainiens

---

34) V. Sadovskyj, *Travail en URSS*, Varsovie, 1932, 132-4.

35) *Ukraine. Aide-mémoire statistique*, Kkarkiv, 1925, 13, 107 ; *Ukraine. Annuaire statistique pour l'année 1928*, Kharkiv, 1928, 192, 227.

36) P. Solodoub déplorait en 1923 que personne n'ait étudié la composition nationale de la classe ouvrière bien que tous semblent avoir une opinion à ce sujet, *Bolchevik (Bilchovyk)*, 3 août 1923.

37) L'influence des ouvriers de l'industrie dans les syndicats s'accrut de 65 % en 1922 à 83 % en 1925. En 1926, presque 90 % de la force ouvrière était syndiquée. *Histoire de la classe ouvrière de la république soviétique d'Ukraine*, 2 vol., Kiev, 1967 ; II : 107 ; *Nouvelles*, 24 oct. 1926.

38) En 1926, 50% des membres des syndicats étaient Ukrainiens. *Nouvelles*, 29 mai 1929, « Travail et syndicats professionnels en Ukraine ». *Aide-mémoire statistique pour 1921-28*, Kharkiv, 1928, 110 ; *Recensement national des ouvriers et des fonctionnaires en Ukraine, octobre-novembre 1929*, Kharkiv, 1930, XVI.

prédominaient dans la classe ouvrière [39]). Ils étaient, cependant, minoritaires, parmi les ouvriers de l'industrie. Un changement se produisit avec le redressement de l'économie dans la deuxième moitié des années 1920. Entre l'hiver de 1926 et l'automne de 1929, les Ukrainiens employés dans l'industrie passèrent de 41 % à 48 % ; parmi les mineurs, profession qui attirait peu, cet accroissement était néanmoins de 36 à 49 % [40]). Parmi les groupes de travailleurs plus jeunes, les Ukrainiens prédominaient. Parmi les apprentis se préparant au travail industriel les Ukrainiens constituaient 62 % du total des effectifs [41]). Dans les grands projets industriels de travail intensif, tels que le Dniprelstan, le barrage hydro-électrique, ils représentaient les deux tiers des effectifs [42]). Il est intéressant de noter que les ouvriers ukrainiens recherchaient des emplois industriels exigeant une grande qualification, comme ceux de métallurgistes par exemple. Ce secteur de la classe ouvrière était traditionnellement dominé par des non-Ukrainiens. Une étude de 1929 (qui incluait aussi les régions sud du pays) montrait que 52 % des nouveaux cadres dans cette profession appartenaient à la nationalité ukrainienne [43]). Un autre fait significatif de la nouvelle situation : en 1927, 44 % de la main-d'œuvre qualifiée de la république provenaient des villages ukrainiens [44]).

A l'époque prérévolutionnaire, les travailleurs n'ayant jamais suivi de cours de langue ukrainienne ou lu de journaux ou de livres ukrainiens devaient apprendre des rudiments de culture en langue russe. Il en résultait une classe ouvrière russifiée. Mykola Skrypnyk, Commissaire à l'éducation dans la seconde moitié des années 1920 espérait, comme bien d'au-

---

39) Pour la discussion des concepts et des catégories employés par le recensement pour la définition de la classe ouvrière, voir Iu. Masioutkin, « Statistiques professionnelles en Russie et en Ukraine » *in Recueil démographique (Demohrafitchnyj zbirnyk)*, n° 27, 1930, 77-83.

40) *Recensement national (Natsionalnyj perepys)*, XVI.

41) *Ibid.*, 72-4.

42) Sadovskyj, *Travail en URSS*, 130.

43) A.I. Epchtein, *Les Ouvriers d'Ukraine et les luttes pour la création de la base technico-matérielle du socialisme, 1928-20*, Kharkiv, 1968, 15.

44) *Chronique statistique de la section statistique du travail de la Direction statistique centrale*, n° 26, 1928, 10.

tres, pouvoir surmonter cet héritage du tsarisme à mesure que les nouveaux cadres, diplômés d'écoles en langue ukrainienne, arrivaient sur le marché du travail et que les travailleurs plus âgés saisissaient l'occasion de s'ukrainiser durant les années 1920 [45]). La comparaison des recensements des syndicats de 1926 et de 1929 montre clairement que le phénomène de dérussification progressait rapidement dans la classe ouvrière. En comparant les deux ensembles de chiffres à propos de l'identification par le langage, il faut mentionner qu'en 1929 on avait demandé aux syndicalistes : « Quelle langue parlez-vous à la maison ? », question plus précise en ce qui concerne l'identification par la langue que celle sur la langue maternelle, posée en 1926. En 1926, on avait délibérément formulé la question de cette manière afin d'obtenir un nombre plus précis d'Ukrainiens parlant cette langue [46]). Quand on compare les chiffres de 1926 et de 1929, le nombre des travailleurs parlant ukrainien à la maison était supérieur en pourcentage de plusieurs points à l'accroissement du nombre d'Ukrainiens en tant que nationalité — respectivement 11 et 8 % dans le secteur des transports et des communications, 10 et 7 % dans les syndicats de l'industrie. Le taux des personnes ayant acquis des connaissances en langue ukrainienne était particulièrement impressionnant durant ce court laps de trois ans *(voir tableau 2)*. Le recensement de 1929 révélait également que 94 % des travailleurs agricoles, 68 % des employés des transports et des communications et 66 % des ouvriers de l'industrie parlaient ukrainien à la maison [47]). La russification était surtout un phénomène régional. En dehors de la région du Donbass, caractérisée par ses mines, et celle des steppes, la grande majorité des ouvriers ukrainiens parlaient leur langue maternelle. Révélateurs, de ce point de vue, sont les chiffres concernant la région du Dniepr, où se préparait un nouveau développement économique et où presque 80% des ouvriers ukrainiens parlaient à la maison leur langue maternelle *(voir tableau 3)*.

---

45) Voir M. Skrypnyk, « Union et confluence des sentiments nationaux sous le socialisme », *in Articles et discours*, 260-1.

46) *Recensement national*, XIX, XX.

47) *Ibid.* XXIII.

Bien que très éclairantes, les données relatives à la langue ne saisissent pas les nuances de la situation réelle, par exemple, dans le cas du Donbass. Une étude de 1925 sur « le problème de la langue dans le Donbass » prouvait que parmi la jeunesse russe « la base d'articulation » du russe parlé était l'ukrainien et que leur langage était farci de mots ukrainiens. Parmi les ouvriers ukrainiens russifiés, ce qui était considéré comme russe était une langue dont la prononciation, la syntaxe et le vocabulaire de la vie quotidienne étaient ukrainiens, tandis qu'on employait le russe dans les discussions de travail. Les investigateurs ont découvert, en effet, que dans les centres industriels urbains existait un nouveau langage : « un dialecte russo-ukrainien » ; les professeurs de russe remarquaient « qu'ils avaient de grandes difficultés à enseigner aux enfants un russe correct ». En partant de ce fait, on soutenait qu'avec un peu d'instruction, beaucoup de gens parlant russe pouvaient facilement passer à la langue ukrainienne [48]). Quant à la culture des ouvriers, P. Solodub écrivait : « Est-il vrai que le prolétariat en Ukraine s'oriente vers la culture russe ? Certainement pas ! » Le prolétariat, raisonnait-il, avait fort peu de culture et s'éveillait seulement aux possibilités d'une instruction. La culture qu'il possédait était seulement un amalgame d'éléments divers dans lesquels « les motifs de l'existence d'un prolétariat paysan » ukrainien occupaient une place importante [49]).

En étudiant l'ukrainisation du prolétariat plus en détail, il faut opérer une distinction entre deux éléments dans ce processus. Le premier est l'ukrainisation linguistique du rôle officiel des syndicats et la promotion de la culture ukrainienne dans la classe ouvrière : c'est ce que nous appelons la politique d'ukrainisation. Le second est le développement d'une identification avec le territoire et les institutions de la république d'Ukraine. Nous considérerons ces deux éléments à tour de rôle.

---

[48]) K. Kimtchynaz, « Contribution au problème de la langue dans le Donbass », *in Culture et vie (Koultoura i pobout)*, 15 novembre 1925, (supplément à *Nouvelles*).

[49]) *Le Communiste (Kommounist)* 31 janvier 1925.

L'ukrainisation en tant que politique dans les syndicats avait un impact immédiat sur la classe ouvrière dans deux directions. La première consistait en une tentative d'introduire l'ukrainien en tant que langue dans laquelle les affaires syndicales devaient être réglées. La seconde était un effort en vue de promouvoir et de populariser la culture et la langue ukrainiennes parmi les ouvriers au moyen de leçons, de distributions de livres, de journaux, et par l'organisation de concerts et de projections de films. Aucune de ces activités n'avait été prévue par les dispositions statutaires. Seules les institutions d'Etat étaient obligées par la législation d'imposer à leurs employés la connaissance de la langue ukrainienne [50]). On autorisait les syndicats, comme d'ailleurs les autres organisations sociales à développer leur propre programme d'ukrainisation. Mais les bureaucrates syndicaux usaient de cette indépendance comme d'une excuse pour en faire le moins possible dans quelque domaine de l'ukrainisation que ce soit.

Lorsqu'on avait annoncé l'ukrainisation, en 1923, la situation politique de la république était défavorable à l'introduction de cette campagne dans les syndicats. A la tête du parti, Kviring fit clairement entendre qu'il n'avait pas l'intention de l'étendre au prolétariat [51]). L'absence d'une structure syndicale territoriale de la république n'y fit rien. Lorsqu'on réorganisa les syndicats en 1924, les représentants du Commissariat à l'éducation *(Narkomos)* remirent au nouveau bureau du Conseil ukrainien unifié le décret d'ukrainisation. Les responsables syndicaux décidèrent alors de poursuivre l'ukrainisation en augmentant les éditions de brochures en langue ukrainienne, en organisant des cours de langue pour les membres responsables qui voulaient les suivre, et en promouvant la culture ukrainienne dans les clubs ouvriers. Les rapports rédigés à l'époque attestent l'absence de directives

---

50) Voir le décret concernant l'ukrainisation dans *Composition nationale de l'Ukraine soviétique. Note explicative relative à la carte ethnographique de la République socialiste soviétique d'Ukraine*, Kharkiv, 1925, 126-30.

51) Voir James E. Mace, *Le Communisme et le dilemme de la libération nationale : communisme national en Ukraine soviétique, 1918-1933*, thèse de doctorat, Université de Michigan, 1981, 125.

centrales et la liberté des organisations régionales de mettre cette politique en pratique comme elles l'entendaient [52]).

La réticence de l'appareil syndical à promouvoir l'ukrainisation était contestée par deux courants. Le premier était celui des ouvriers de base parmi lesquels ce mouvement était très populaire. Une étude faite en 1929 auprès d'une centaine d'ouvriers métallurgistes dans le Donbass révélait que six seulement étaient opposés à l'ukrainisation. Parmi eux, cinq étaient passablement âgés ; cinquante-neuf exigeaient davantage de cours de culture ukrainienne et quatorze demandaient la diminution du prix des livres en ukrainien [53]). La presse citait de nombreux exemples d'initiatives prises par la base et que les responsables syndicaux avaient fait échouer. L'expérience des ouvriers du chemin de fer dans une région était tout à fait typique à cet égard : après leur décision d'organiser des cours du soir de langue et de culture ukrainiennes, le département culturel et pédagogique central du syndicat leur envoya, au lieu des ouvrages ukrainiens qu'ils avaient demandés, des livres russes accompagnés de la note suivante : « Les syndicats n'ont aucun besoin d'emmagasiner du matériel en langue ukrainienne » [54]). De tels incidents fournissaient des armes au second courant qui contestait la bureaucratie syndicale dans le domaine de l'ukrainisation, notamment l'intelligentsia ukrainienne et les communistes nationalistes au sein du parti et de l'Etat. Cette opposition était présidée par le *Narkomos,* organisme unique remplissant à la fois les fonctions d'un ministère de l'éducation et d'un superministère chargé de superviser les affaires culturelles de la république et l'ukrainisation dans tous les domaines. C'était également la base du pouvoir institutionnel de la plupart des communistes nationalistes [55]).

Les fonctionnaires du *Narkomos* placèrent les syndicats face à la question de l'ukrainisation pour la première fois en 1924, quand Olexander Choumskyj prit la tête de l'orga-

---

52) *Nouvelles,* 14 octobre 1924.

53) *Nouvelles,* 9 janvier 1929.

54) *Nouvelles,* 28 mai 1924. Pour d'autres exemples, voir *Nouvelles,* 20 mars 1924 ; *Bilchovyk,* 2 juillet, 23 août 1924.

55) Voir Mace, *Le Communisme et le dilemme de la libération nationale »,* 307.

nisation. S'appuyant sur les statistiques relatives à la composition nationale de la classe ouvrière, ils préconisaient le bilinguisme pour tous les employés du comité des syndicats. Là où les Ukrainiens formaient la majorité, les affaires devraient être réglées en ukrainien ; mais là où les Russes prédominaient, on devrait employer leur langue. On devait publier un journal syndical en ukrainien et toutes les associations devaient promouvoir la culture ukrainienne [56]). L'appareil des syndicats refusa de telles suggestions. Le journal, par exemple, bien qu'appuyé par le deuxième congrès des syndicats en 1924, ne parut pas avant novembre 1926 [57]). En raison des difficultés de la mise en pratique de l'ukrainisation, au moment où l'on remplaça Kviring par Kaganovitch, le *Narkomos* fit un geste afin d'assumer la responsabilité de l'ukrainisation dans les syndicats, en enjambant l'appareil syndical [58]). A l'occasion de cette tentative, on accusa Choumskyj de vouloir ukrainiser de force des ouvriers non ukrainiens. « Seul un idiot pourrait se lancer dans une telle aventure », dit alors Choumskyj, « et je ne me considère pas comme tel » [59]). Redoutant d'être supplanté chez lui par l'action des communistes nationalistes, l'appareil des syndicats préféra prendre lui-même le contrôle de la politique d'ukrainisation. Ce fut l'essence du compromis réalisé au printemps de 1925.

L'ukrainisation de la langue administrative des syndicats n'avait pas commencé avant 1925 dans l'industrie. Les premiers à entamer l'action furent les ouvriers du chemin de fer qui, en janvier 1925, décidèrent, à leur deuxième congrès, l'adoption de l'ukrainien comme langue des affaires d'abord au niveau local, et ensuite, comme deuxième démarche, au centre [60]). Dans les autres secteurs industriels — métallurgie,

---

56) *Nouvelles*, 7 et 11 novembre 1924.

57) *Nouvelles*, 24 octobre 1926.

58) *Nouvelles*, 4 décembre 1927. C'est la substance de l'attaque de Rabitchev contre Choumskyj. Rabitchev était le fonctionnaire syndical responsable du travail syndical dans le domaine culturel.

59) *Construction de l'Ukraine soviétique. Recueil*, n° 1. *Pour la politique léniniste des nationalités*, Kharkiv, 107.

60) *Nouvelles*, 17 janvier 1925. L'ukrainisation des syndicats de l'agriculture, de l'administration forestière et des raffineries de sucre a été achevée en 1924.

mines et industrie chimique —, c'est seulement fin 1926 que le mouvement démarra quand des commissions d'ukrainisation furent formées pour agir concrètement [61]). En 1927, l'ukrainisation était complète dans les syndicats de la métallurgie de la rive droite, dans la plupart des régions de la rive gauche et dans celle de Dnipropetrovsk [62]). Même dans le Donbass, vers l'automne de 1927, dix sections syndicales de mineurs étaient ukrainisées [63]). A la fin de 1929, presque la moitié des syndicats de l'industrie utilisaient l'ukrainien comme langue officielle [64]), les plus réfractaires restant ceux du Donbass. Avec l'afflux considérable de nouveaux ouvriers au cours des dernières années 20, la demande d'ukrainisation s'accrut. A. Khvylia nous fournit, à ce point de vue, beaucoup de chiffres illustrés de graphiques. Il cite notamment D. Leikin, ouvrier de Stalino (Donetsk), qui observait, en 1929 :

« Durant ces quelques dernières années, nous avons écouté des centaines de conférences sur différents thèmes. Tous les orateurs parlaient russe. On entendait cependant beaucoup de cris : " Parlez ukrainien ! " De solides raisons justifiaient ces cris.

Sur un millier d'ouvriers de notre usine... la moitié sont des Ukrainiens ou bien parlent la langue ukrainienne. La poussée vers la culture ukrainienne est donc largement répandue » [65]).

Le développement le plus fascinant durant les années 20 fut sans doute provoqué par l'impact de la culture ukrainienne sur la classe laborieuse et le mouvement « de la base » vers l'ukrainisation. A cet égard, le rôle de la presse — livres et journaux — était décisif. Ceux qui ne connaissaient pas l'ukrainien, écrivait un mineur du Donbass, étaient tout simplement trop fatigués pour suivre des cours du soir afin de l'apprendre. Ils avaient essentiellement besoin de journaux et de livres pour pouvoir les lire à la maison [66]). Selon l'obser-

---

61) *Nouvelles*, 10 septembre 1926.
62) *Nouvelles*, 7 avril 1927.
63) *Nouvelles*, 29 octobre 1927.
64) *Recensement national*, 132-3, 138-9.
65) A. Khvylia, *Pour la Solution de la question nationale en Ukraine*, Kharkiv, 1930, 110-11.
66) *Nouvelles*, 20 octobre 1925.

vation d'un autre ouvrier (en 1925), le prolétariat industriel des grandes usines se divisait en deux groupes : le groupe russifié dont les membres communiquaient entre eux principalement en russe pour n'avoir jamais eu l'occasion d'apprendre l'ukrainien, et le groupe moins important de langue totalement ukrainienne. Le premier, contrairement « à ce que les agents de la russification affirment, est un élément extrêmement intéressé par la culture et la littérature ukrainiennes. Souvent, quand un livre ukrainien circule dans l'usine, un grand nombre de ces ouvriers en prennent connaissance. La plupart des travailleurs de l'usine appartiennent à cette catégorie » [67]). Puisque la langue écrite était si importante pour l'auto-ukrainisation des ouvriers, les revendications dans ce sens prirent l'allure d'une véritable campagne [68]). Beaucoup de dirigeants syndicaux semblaient faire tout ce qui était en leur pouvoir pour saboter cet intérêt. Ainsi par exemple, les ouvriers de Horlivka (Donbass), qui avaient commandé une centaine de titres ukrainiens, reçurent à leur place des livres russes parce que « le Donbass n'avait pas besoin de livres ukrainiens » [69]). Sur un chantier de chemin de fer du Donbass on ne permettait pas aux ouvriers de souscrire un abonnement à *Vsesvit* (L'Univers), parce que le bureau de leur syndicat n'avait pas approuvé la revue [70]). La situation n'était guère meilleure au niveau des bibliothèques. Les ouvrages disponibles en ukrainien dans les bibliothèques syndicales étaient fort peu nombreux [71]). La bibliothèque de l'usine de Rykov illustrait bien cet état de faits : les livres ukrainiens y représentaient 3% du nombre total de volumes, néanmoins le nombre des livres ukrainiens empruntés était deux fois plus élevé que celui des titres russes et il y avait une longue liste d'attente pour les livres ukrainiens. Quand on demandait au responsable syndical pourquoi il n'en commandait pas davantage, il répondait : « Personne ne comprend l'ukrainien ».

---

67) *Nouvelles*, 2 août 1925.

68) Par exemple, voir *Nouvelles*, 22 septembre 1928, spécialement le rapport sur la première exposition de la Maison des publications de l'Etat d'Ukraine sur les livres ukrainiens dans le Donbass, dans *Nouvelles*, 17 avril 1925.

69) *Nouvelles*, 12 avril 1925.

70) *Ibid.*

71) Voir A. Khvylia, *Pour la solution...*, 76-7.

Un ouvrier déplorait cette situation dans une lettre et affirmait que la responsabilité en incombait en fait à « cette peste d'employés qui consciemment ou inconsciemment bloquaient le processus d'ukrainisation » [72]). Il faut préciser que la demande de livres ukrainiens concernait surtout les grandes œuvres littéraires. Dans la bibliothèque syndicale de Stalino, le centre industriel le plus important d'Ukraine, les auteurs les plus lus étaient Vynnytchenko, Kotsioubynskyj, Vovtchok et Chevtchenko, et les 65 exemplaires de leurs œuvres « étaient empruntés en permanence et circulaient de main en main ». *Misto* (La ville) de Pidmohylnyj comptait parmi les ouvrages contemporains soviétiques les plus populaires [73]).

Les concerts, les chœurs d'amateurs et les soirées littéraires constituaient un élément important du mouvement culturel ukrainien dans la classe ouvrière. Ainsi, en 1928, presque un demi-million de travailleurs participaient à des cercles culturels [74]). Les visites de troupes professionnelles organisées par les syndicats jouaient aussi un rôle important dans la vulgarisation de la culture ukrainienne. Pour beaucoup d'ouvriers, c'était un premier contact avec la production culturelle ukrainienne et l'enthousiasme que soulevaient ces troupes particulièrement dans le Donbass, étonnait les observateurs [75]).

---

72) *Nouvelles*, 10 octobre 1929.

73) *Nouvelles*, 3 octobre 1928 : Les opinions d'un ouvrier du Donbass sur la littérature contemporaine « socialiste réaliste » étaient très intéressantes. Il était fatigué de la fade répétition de romans traitant « de la différenciation sociale dans le village », et suggérait de la remplacer par la publication de traductions de la littérature classique mondiale, *in Nouvelles*, 22 septembre 1928. Les ouvriers de Smila avaient envoyé une lettre au département culturel de leur syndicat demandant de ne pas leur envoyer de « sottises », *in Nouvelles*, 29 avril 1925.

74) *IV^e Congrès ukrainien unifié des syndicats, 1^er-8 décembre 1928. Compte rendu sténographié*, Kharkiv, 1929, 28. Ces groupes n'étaient pas toujours approuvés par les responsables syndicaux locaux. Et le cas de l'usine n° 6 de Petrovsk, à Odessa, n'était pas isolé. Les ouvriers y incluaient des activités telles que la lecture du plus que populaire Ostap Vychnia. Le syndicat ordonna à leur groupe de se dissoudre quand le budget eut dépassé 20 roubles, *in Nouvelles*, 8 avril 1928. A Krementchouk, pour citer un autre exemple, le responsable syndical Poliakov bloquait systématiquement les tentatives des ouvriers d'introduire le théâtre ukrainien dans la ville en demandant 50% du revenu brut de toute représentation pour les caisses syndicales, *in Nouvelles*, 20 novembre 1924.

75) Voir *Nouvelles*, 21 décembre 1928, *Littérature, science et beaux-arts*, 1^er juin 1924 (supplément à *Nouvelles*).

Le mouvement en faveur de la culture ukrainienne dans la classe ouvrière s'était développé parce que pour la première fois dans l'histoire du pays l'intelligentsia indigène cotoya le prolétariat. Comme le signalait en 1927 Rabitchev, la mise en pratique de la politique d'ukrainisation dans les syndicats exigeait l'interaction des organisations culturelles ukrainiennes et de l'intelligentsia locale [76]). La décision du congrès syndical de 1924 de briser le monopole culturel favorisa la création d'un quartier général syndical permanent, et suscita des initiatives ouvrières : les activistes de base purent contacter les intellectuels ukrainiens en vue de l'organisation de conférences et d'autres manifestations culturelles [77]). Et, au fur et à mesure que leurs liens se multipliaient, le mouvement culturel se renforçait dans la classe ouvrière [78]). Mais là où l'intelligentsia était faible, comme dans le Donbass [79]), ce fut seulement vers la fin des années 20 que le mouvement culturel prit des dimensions massives. En visitant le Donbass, en 1929, Antonenko-Davydovytch rapportait :

> « Comme elle est belle, la renaissance du pays ! Le Donbass commence à bouger. De la base, du fond des mines, des usines, elle atteint les livres ukrainiens, se dirige vers le théâtre ukrainien et les journaux. L'administration va à la rencontre de cette poussée d'ukrainisation d'en bas avec des ordres... (et) des instructions » [80]).

Le second élément de ce processus d'ukrainisation était le développement de l'identification avec le territoire et les institutions de la république ukrainienne. Quelle que soit la façon d'aborder cette question, la direction sans doute la plus significative, c'était l'évolution des responsables syndicaux d'une position très centriste vers la défense des prérogatives

---

76) *Nouvelles,* 20 janvier 1927.

77) Horlatch, *Résistance fidèle,* 33. Pour les exemples sur le travail réalisé dans les usines particulières, voir *Nouvelles,* 21 février 1925.

78) La visite d'écrivains dans les usines est un exemple. Dans une bibliothèque syndicale de Stalino, avant l'arrivée d'écrivains ukrainiens 68 personnes avaient emprunté des livres ukrainiens par mois. Après cette visite, ce chiffre atteignit 750, *in Nouvelles,* 3 octobre 1928.

79) Voir la discussion de ce point dans *Nouvelles,* 3 octobre 1928.

80) Borys Antonenko-Davydovytch, *En Terre ukrainienne* (réédition), Philadelphie, 1955, 149.

de la république. Cet aboutissement était lié à la politique économique poursuivie par le centre moscovite. Avant de pouvoir apprécier l'attitude des responsables syndicaux, il faut décrire brièvement cette politique.

L'industrialisation de l'Ukraine qui s'est opérée durant la seconde moitié du XIX[e] siècle a été possible uniquement grâce aux capitaux étrangers dont les possesseurs n'avaient partagé ni les préjugés ni les préoccupations des intérêts de l'économie russe prédominante. La Révolution avait fait fuir les investisseurs étrangers d'Ukraine, mais l'Etat russe demeurait. Dès le début de l'administration soviétique, tous les leviers de la politique économique et toutes les décisions provenaient du gouvernement central de Moscou [81]). Après 1927, la république était encore plus dépouillée de ses prérogatives économiques [82]). Comme S. Javorskyj le déplorait durant la deuxième session du V.Ts.V.K. en 1925, la façon russe traditionnelle de considérer l'Ukraine seulement comme source de matières premières pour l'industrie russe, devint un dogme de la pensée et de la politique économique du centre moscovite [83]). C'est seulement dans la situation postrévolutionnaire que les ambitions ressuscitées des bureaucrates russes ont pu être poursuivies avec vigueur.

L'économie ukrainienne souffrit de diverses façons de cette situation ; nous en retiendrons ici trois points seulement. Le premier concerne la fuite des capitaux. V. Dobrohaïev montra qu'entre 1923 et 1927, environ 20 à 30 % des recettes budgétaires ukrainiennes avaient quitté le pays pour être réinvesties en Russie, fuite des capitaux de même proportion que sous l'ancien régime [84]). Cela signifie tout simplement que

---

81) Prix, budgets, finances, investissement, contrôle du commerce et des opérations industrielles, tout était entre les mains des autorités centrales. Les secteurs de pointe de l'économie ukrainienne dépendaient de la juridiction des commissariats fédéraux. Le Conseil suprême ukrainien pour l'économie nationale avait pour fonction d'assurer l'exécution des ordres émis par le pouvoir central. *Industrie de l'Ukraine. Bilans 1921-22 et plan industriel pour 1922-23,* Kharkiv, 1923, 516.

82) Voir Sullivant, *La Politique soviétique et l'Ukraine, de 1917 à 1957,* New York, 1962, 151-8.

83) *Nouvelles,* 21 octobre 1925.

84) Cité par Volobouïev, « Sur les problèmes de l'économie ukrainienne », 222-3. Voir aussi V. Holoubnytchy, « Les Idées de M. Volobouïev et de V. Dobrohaïev et la critique du parti » *in Revue Ukrainienne,* Munich, n° 3, 1956, 5-12.

l'industrie nationale dépérissait par manque de nouveaux investissements.

Le deuxième aspect de la question a trait à la politique moscovite de l'implantation de l'industrie. La Russie avait besoin des matières premières ukrainiennes, ce qui ne développait pas les possibilités de transformation de la république. Les économistes tels que Volobouïev démontrèrent que les raisons en étaient non la logique économique et l'efficacité, mais le nationalisme économique russe [85]). Dans les années 20 commença à se développer l'insalubrité économique qui devait s'accroître durant les décennies suivantes. Quelques exemples illustreront ce point. Lors de la réunion du Comité central du gouvernement ukrainien (V.Ts.V.K.), Peizak, représentant de la Polésie rapportait que le bois de grume de la Volhynie était expédié en Russie pour revenir dans la même région sous forme de poutres [86]), alors que la région pouvait développer une industrie prospère de produits forestiers. Au X° Congrès du parti communiste ukrainien (1927), P. Lioubtchenko déplorait la construction de raffineries et de distilleries en Russie pour traiter la betterave à sucre produite par la rive droite, alors que la rive droite, centre historique de cette activité voyait décliner brutalement le développement de son industrie [87]). Et quelle ne fut pas l'irritation des savants

---

85) *Ibid.* Il faut mentionner ici que Volobouïev, dont l'article « Sur les problèmes de l'économie ukrainienne » est considéré comme ayant atteint la plus grande profondeur de pénétration dans la plate-forme économique du communisme, n'était pas un économiste « obscur », comme on le croit généralement. Voir Sullivant, *La Politique soviétique et l'Ukraine,* 154. Il était la tête du « Holovpolitosvita », un département important du « Narkomos » responsable de l'éducation des adultes, des écoles d'alphabétisation, etc. En cette qualité, Volobouïev avait rédigé un nombre de rapports importants pour différentes conférences. Voir *Nouvelles,* 30 octobre 1925. Volobouïev était également un auteur très publié, dont les articles paraissaient dans *Science, Instruction soviétique (Radianska osvita)* et autres publications. Des articles tels que « Organisation du travail » dans *Instruction soviétique,* n°1, 1923, 20-4, montrent qu'il était en fait, économiste, et pas, comme le soutient Holoubnytchy dans « Les idées de M. Volobouïev », simplement un pédagogue. Si nous entrons dans les détails, c'est simplement pour montrer que les positions de Volobouïev reflétaient certainement les idées d'une partie importante des responsables de la république.

86) *Nouvelles,* 22 mai 1927.

87) *Nouvelles,* 2 décembre 1927. Doudnyk démontrait, durant ce congrès, que la rive gauche souffrait de la même politique d'implantation.

ukrainiens quand ils apprirent que le nouvel institut de recherches sur le sucre devait être installé à Moscou alors qu'on trouvait la betterave principalement dans leur république [88]). Comme l'Ukraine était le principal producteur de lin, les économistes démontraient qu'il était logique d'y installer quelques industries textiles [89]). Les experts russes soutenaient, de leur côté, que dans le passé l'Ukraine n'avait pas eu d'industrie textile et qu'elle n'en aurait pas besoin dans l'avenir. A quoi M. Chrah rétorquait qu'elle avait eu, à un certain moment, une industrie textile florissante, délibérément détruite par la suite par l'Etat russe [90]). La rive droite souffrit énormément de la décision d'éviter les investissements dans l'industrie manufacturière. Les Russes réfutaient « le besoin sérieux d'une industrie largement développée... » demandée par les responsables ukrainiens pour la rive droite [91]). Dans le contexte des années 20, la rive droite fut sauvée d'une décadence économique dramatique par l'industrie moyenne tenue par le capital privé [92]). Après la liquidation de la NEP, et lorsque cette petite industrie passa entre les mains de Moscou, la rive droite connut une complète stagnation économique.

Le troisième aspect portait sur le développement de l'industrie du cœur de l'Ukraine — la région du Dniepr-Donbass.

---

88) *Nouvelles*, 18 mai 1927. Un peu plus d'un quart de siècle plus tard, Khrouchtchev observait : « Le sucre est un produit principalement ukrainien... » aussi « est-il nécessaire que l'Institut [des études du sucre] soit près de Moscou ? », *Pravda*, 21 mars 1954.

89) Le VRNH d'Ukraine démontrait que l'industrie textile était essentielle, puisque la république connaissait constamment une pénurie désastreuse de produits textiles et qu'elle les payait un prix bien plus élevé qu'en Russie, *in Nouvelles*, 16 septembre 1927. En 1925, par ex., seulement 45% des besoins en textiles de l'Ukraine étaient couverts, *in Nouvelles*, 13 septembre 1925.

90) *Nouvlles*, 14 février 1928.

91) *Ibid.* Voir également l'affirmation de Poloz, Commissaire aux finances de la république, dans *Nouvelles*, 2 mars 1924.

92) B.V. Sihal, *A propos de la question du capital privé en Ukraine*, Kharkiv, 1929, 146-7.

Dans la province de Kiev en 1924 par exemple, le tiers des entreprises manufacturières industrielles était entre les mains privées, plus de 12% étaient dirigées par les coopératives locales. Mykola Jornikov, *Industrie de Kyïvchtchyna en 1923-24. Caractéristiques comparatives* pour les époques d'avant et d'après-guerre, Kiev, 1926, 21.

Ici, on contestait deux solutions possibles. La première soutenait que l'investissement dans l'extraction du minerai de charbon et de fer était inadéquat en raison des énormes dommages subis par les équipements durant la guerre. L'absence de capitaux entraînait d'énormes privations pour les travailleurs de ces industries qui employaient des méthodes de production intensive en vue du rendement optimum [93]). La seconde possibilité était tout simplement de savoir « si un développement général » de la région du Dniepr-Donbass aurait lieu [94]). Du point de vue moscovite, on devait exploiter les ressources en houille et en minerai de fer, puisque ces matières premières étaient essentielles pour la survie de l'industrie russe. La houille était particulièrement importante, puisqu'après la Révolution, les usines de la région de Leningrad-Moscou avaient été coupées de leur approvisionnement traditionnel occidental [95]). Chrah, exprimant un point de vue partagé par la plupart des économistes de l'Ukraine, accusait les autorités centrales de pratiquer une discrimination en insistant seulement sur l'extraction du minerai de charbon et de fer et sur le traitement élémentaire des métaux, mais en refusant le développement d'usines de fabrication de machines dans la région [96]). Le voisinage immédiat du charbon (coke) et de minerais à haute teneur (métaux ferreux) pouvaient constituer la base d'un puissant secteur de fabrication de machines [97]). Cependant, durant ces années 20, non seulement on ne construisit pas de fabriques de machines, mais, comme le déplorait Tchoubar, les organismes économiques moscovites « désorganisaient » les installations existantes [98]). Quand on

---

93) Voir le rapport de Kaganovitch au XV^e^ Congrès du P.C.U.S., *in XV^e^ Congrès du parti communiste soviétique (b) 2-19 décembre 1927. Compte rendu sténographié*, Moscou, 1928, 887-92.

94) *Nouvelles*, 16 mai 1928.

95) Voir la présentation au Comité exécutif central unifié (Ts. I. K.) par la délégation ukrainienne conduite par D. Rapoport-Darin, *Nouvelles*, 25 mars 1926, et *Science*, n° 17-18, 1924, 19-20.

96) *Nouvelles*, 14 février 1928.

97) Pour l'analyse détaillée de cette question, voir V. Ivakys, « Le Donbass et le bassin d'Oural-Kouznetsk durant le premier et le deuxième plan quinquennal » *in Problèmes contemporains d'économie de l'Ukraine*, III, 1936, 66-75.

98) *Nouvelles*, 2 mars 1929.

eut annoncé la construction de la ligne de chemin de fer Donbass-Moscou et du canal Volga-Don, le gouvernement de l'Ukraine s'opposa violemment à ces projets, craignant qu'ils ne servent qu'à exporter les matières premières et les produits semi-finis, sans la construction d'une infrastructure de manufactures dans la république [99]). Lorsque Moscou eut décidé d'étendre la métallurgie à base de charbon et de fabrication d'outils dans l'Oural et le Kouzbass, les Ukrainiens attirèrent l'attention du pouvoir central sur la stagnation qui paralysait la région du Dniepr-Donbass [100]). Mais les métaux et le charbon étant administrés directement par des commissariats du gouvernement central, on ne pouvait guère s'opposer à la réalisation de ces plans [101]).

Le faible niveau de vie et les difficultés de la reconstruction économique entraînés par cette politique en Ukraine engendrèrent beaucoup d'amertume parmi les ouvriers de la république [102]). C'est probablement la première fois que le mécontentement populaire commença à confluer vers une ligne consistante de défense des droits de l'Ukraine en tant qu'Etat [103]). A cet égard, la bureaucratie syndicale joua elle-même un rôle primordial. Cette bureaucratie se composait en grande partie de Russes et d'Ukrainiens russifiés qui résistaient à l'ukrainisation culturelle dans la mesure où elle

---

99) *Nouvelles,* 9 mars 1929.

100) N.I. Fomin : « Industrie de l'Ukraine », *Questions économiques (Voprosy ekonomiki),* Kharkiv, 1927, 5-40. « L'Ukraine ou l'Oural ? » c'était la question intensément débattue à partir des années 1927-1929 dans la presse ukrainienne. Voir *Nouvelles,* 6 juillet 1927, 13 et 15 mai 1928 en particulier.

101) On avait demandé de faire dépendre ces industries de la juridiction républicaine, mais on n'en tint pas compte, *Nouvelles,* 7 décembre 1925.

102) Par exemple, les ouvriers des communications, recevaient, en 1926, 50% de leur salaire d'avant-guerre, « et en comparaison avec les autres ouvriers, les ouvriers des communications occupaient à ce point de vue et de loin, la dernière place », *Le Communiste,* 3 avril 1926.

103) Tchoubar le reconnaissait nettement quand à une conférence du parti à Kharkiv, il affirmait qu'en temps de crise économique le slogan du développement économique national conduisait à la popularisation d'« idées dangereuses », et il songeait au nationalisme ukrainien, *Nouvelles,* 13 juin 1926.

menaçait leur situation personnelle. Mais quand il s'est agi de demander pour l'Ukraine des droits plus considérables dans l'administration, ils furent absolument intransigeants. L'appareil avait la tâche ingrate de gérer et de représenter la force ouvrière mécontente. A l'origine de beaucoup de problèmes il y avait l'Etat soviétique excessivement centralisé qui faisait régresser la croissance économique de la république. La seule forme d'action possible consistait à amalgamer les griefs aux droits plus considérables que l'on demandait pour l'Ukraine. On ne cessait d'exprimer ce sentiment durant les congrès des syndicats et aux plénums. Un échantillon des interventions faites durant le Quatrième congrès syndical ukrainien unifié (1928) illustre bien ce point.

Zouïev, représentant les corporations de Dniprelstan, affirmait : « Notre Conseil suprême de l'économie nationale (VRNH) connaît mieux les conditions locales » et doit contrôler le projet. Limarov, responsable du syndicat des mineurs, demandait un transfert du statut de l'industrie de la houille, considérée comme dépendante d'un Commissariat fédéral, pour la placer sous la juridiction exclusive du « Conseil de l'économie nationale (VRNH) d'Ukraine, tout proche de cette industrie et qui connaît ses problèmes quotidiens. Nous finissons souvent dans une situation catastrophique... parce que le VRNH ukrainien ne peut se mêler de ce qui est l'affaire de Moscou ». Iefremov qui représentait les ouvriers de la métallurgie ne parvenait pas à comprendre pourquoi le Conseil de l'économie nationale ukrainienne était si timide dans ses exigences vis-à-vis de Moscou. Ils devraient « forcer » la question des nouvelles usines pour l'Ukraine et celle du programme en vue d'une meilleure préparation de la main-d'œuvre. Serdioukov, de Kharkiv, critiquait les organismes économiques de toute l'Union au sujet de la construction d'usines en Russie alors que celles de l'Ukraine périclitaient faute d'investissement. Sdobnikov, représentant l'industrie du tabac, s'inquiétait : « Notre Conseil de l'économie nationale ukrainien doit se montrer plus agressif à l'égard des responsables de l'URSS ». Antontsev, de Stalino, Alekseïev de Kiev, Tcherenov de Artemivsk, Israïleva représentant les tailleurs, Veselov de l'industrie du bois et beaucoup d'autres soulevaient des questions

identiques [104]). Il est intéressant de noter qu'on ne trouve guère de noms ukrainiens sur cette liste.

Une classe ouvrière dont le contingent ukrainien s'accroissait rapidement, un mouvement en vue d'une culture nationale dans le prolétariat, et des responsables syndicaux défendant maintenant les prérogatives institutionnelles de la république constituaient trois nouveaux éléments au cours de ces années 20, qui allaient conduire le peuple ukrainien sur le seuil de son propre état de nation vers la fin de la décennie.

104) *IV^e Congrès ukrainien unifié des syndicats,* 195, 185, 196-7, 203, 179, 175, 203, 207. Les pages se réfèrent respectivement à chacun des orateurs cités.

TABLEAU 1

REPRÉSENTATION DES PRINCIPALES NATIONALITÉS DANS LA CLASSE OUVRIÈRE, 1926 *

	Nombre de travailleurs	Ukrainiens	Russes	Juifs	Autres
Agriculture	159 379	81,3	9,6	1,1	8,0
Industrie et manufactures	509 058	42,9	41,0	7,9	8,2
Construction	16 629	37,2	47,1	10,4	5,3
Transports	143 403	65,6	25,8	2,9	5,7
Production du petit artisanat et des petites manufactures	61 470	41,5	13,6	38,4	6,5
Echanges et commerce	26 205	44,2	30,2	18,4	7,2
Autres	155 712	64,4	17,6	10,9	7,1
Total	1 071 856	54,6	29,2	8,7	7,5

en pourcentage

* Seulement la population économiquement active.

Source : Perepys 1926, vol. 28, tableau 1, 3 - 5.

TABLEAU 2

NATIONALITÉ DES MEMBRES DES SYNDICATS — 1926, 1929

SYNDICAT	Total des membres		Ukrainiens de nationalité (en pourcentage)		Parlant ukrainien à la maison (en pourcentage)		Lisant l'ukrainien (en pourcentage)		Ecrivant l'ukrainien (en pourcentage)	
	1926	1929	1926	1929	1926*	1929	1926	1929	1926	1929
Agriculture	50 820	205 241	75	80	68	78	66	81	61	80
Industrie	166 170	226 969	41	48	22	32	22	43	17	38
Transport et Communications	138 394	227 081	65	73	39	50	47	65	39	56

* Pour 1926, les chiffres concernent la langue maternelle.

Sources : *Travail et syndicats professionnels en Ukraine. Aide-mémoire statistique 1921 - 1928.* (Kharkiv, 1928), 110 - 13 ;

Recensement national des ouvriers et des fonctionnaires de l'Ukraine (octobre - novembre 1929) (Kharkiv, 1930) XVI, XXV, XXIX.

TABLEAU 3

RECENSEMENT DES UKRAINIENS DANS LES SYNDICATS PAR REGION, 1929

RÉGION	Importance des Ukrainiens dans les syndicats selon les régions (en pourcentage)	Proportion des Ukrainiens dans les syndicats parlant ukrainien à la maison, par région (en pourcentage)
Polésie	59	71
Rive Droite	65	89
Rive Gauche	67	62
Steppe	44	62
Dnipropetrovsk	60	78
Bassin houiller	39	55

Source : *Recensement national des ouvriers et des fonctionnaires de l'Ukraine (octobre-novembre 1929)* (Kharkiv, 1930), 96-101.

Cyrille Mytrowytch

RECHERCHES PHILOSOPHIQUES : ESSOR DES ETUDES SKOVORODIENNES DANS LES ANNEES VINGT EN UKRAINE

La « renaissance nationale ukrainienne » des années 20, tout en étant une période de lutte nationale et sociale intense, sous la menace constante de la terreur physique, n'a pas écarté ni fait taire des recherches apparemment aussi théoriques et éloignées de la vie que peuvent paraître celles de la philosophie.

Au contraire : c'est une des marques du sérieux, de la profondeur de cette renaissance que dans l'éventail de la volonté nationale de s'affirmer dans toute la richesse et la complexité de sa personnalité culturelle, l'aspect philosophique — la volonté socratique de « se connaître » — n'ait pas été oublié.

En effet, l'intensité de ces recherches philosophiques a préparé le sol fécond d'où renaîtront des tentatives ultérieures pendant la terrible période stalinienne et post-stalinienne. Elles constituent le gage pour le peuple ukrainien de renaître des ruines et des cendres de ces nouveaux « temps de détresse » qui se sont abattus sur lui depuis plus d'un demi-siècle.

A ce propos il y a lieu de préciser qu'il s'agit, dans l'ensemble de ces recherches, non pas d'études purement théoriques et générales en philosophie, mais d'une intention particulière de saisir la tradition proprement ukrainienne des valeurs culturelles qui définissent la présence historique de

l'Ukraine en Europe. Cette volonté n'est pas née, comme on serait tenté de le supposer, avec l'avènement du régime soviétique, mais avec la reprise de la place de l'Ukraine au niveau international grâce à la révolution nationale entre 1917 et 1920. Inversement, il y a lieu de préciser explicitement que la constitution de la Russie soviétique était une réédition du verdict de mort pour l'Ukraine formulé déjà du temps de l'empire des tsars.

En examinant cette période des années 20, on peut d'abord constater un vide spirituel dans l'attitude du nouveau pouvoir. Tout en proclamant sa volonté de former un « homme nouveau », le pouvoir soviétique s'empêtre dans un ensemble de préoccupations de niveau élémentaire, notamment une volonté de puissance économique et politique, qui laissent la place vide pour une interrogation sur le sens de la condition humaine et le sens de la culture nationale. A la lecture des passages de l'« Histoire de la philosophie en Ukraine » (Kiev, 1966) se rapportant à cette période, on constate ce vide philosophique qui devait aboutir rapidement à un « catéchisme soviétique » simpliste — le credo philosophique de Staline. Les auteurs de cette « Histoire » le disent eux-mêmes : « A la place du matérialisme dialectique et historique, on a introduit le cours des *Fondements du marxisme-léninisme...*, réduit à l'exposé de Staline... d'après l'*Abrégé de l'histoire du P.C. bolchevique* » (p. 477). Mais déjà les écrits de Lénine de la dernière période de sa vie concernent plutôt les problèmes pratiques de l'édification du socialisme. Pour le reste, on évoque des précurseurs supposés du marxisme en Russie, les « démocrates révolutionnaires ukrainiens » du XIX[e] siècle, parmi lesquels on compte également Ševčenko et Franko selon une interprétation arbitraire et anachronique. Tout ce qui dépasse ce cadre « philosophique » stalinien sera rapidement dénoncé et enterré comme déviation (cf. H. Marcuse, « Le Marxisme soviétique », Gallimard, Paris, 1963).

La recherche philosophique dans les milieux culturels ukrainiens se caractérise par le retour aux sources de la pensée et de la spiritualité traditionnelles ukrainiennes. C'est ainsi que Skovoroda est devenu la figure centrale de ces recherches.

Notons brièvement que Skovoroda occupe dans la tradition de la pensée ukrainienne une place comparable à celle de Pascal en France : une réflexion critique sur la science, un dépassement des querelles d'école philosophiques, une réhabilitation de la dimension transcendante-religieuse dans la vie humaine — c'est là le sens et le rôle de Skovoroda à l'aube de notre époque. Quant à son importance dans le cadre de la philosophie des « lumières » en Ukraine, c'est plutôt à Kant qu'il faut penser, au-delà de Rousseau ou de Voltaire dont le rôle n'est pas à sous-estimer pour autant.

C'est ainsi qu'une pléiade de savants philosophes, philologues, historiens profondément soucieux de la spiritualité ukrainienne, du « supplément d'âme » dont ils ont senti le besoin dans la situation dramatique de l'Ukraine, dans le vide spirituel entraîné par l'idéologie officielle se sont manifestés activement. Il s'agit des grands noms (savants, académiciens) de l'époque : — D. Bahalij (Bagalej — dans la bibliographie russe), M. Sumcov, S. Jefremov, M. Plevako et de leurs jeunes émules non moins perspicaces, tels V. Petrov ou A. Ladyženskyj. Ajoutons à cela qu'en exil ce même courant se manifeste dès ce moment et notamment en ce qui concerne les études skovorodiennes, avec des auteurs tels que D. Čyževs'kyj, I. Mirčuk.

Ces savants se sont formés encore avant la Première Guerre mondiale et leurs travaux dès cette époque étaient déjà remarquables, publiés le plus souvent dans les volumes célèbres de « Kievskaja Starina » ou bien les « Trudy Kievskoj Douxovnoj Akademii ». Il faut rappeler que pendant ces années, la langue ukrainienne était interdite de publication et tous ces écrits paraissaient donc en russe ou bien dans un « jargon de transcription » de l'ukrainien. Tel était le cas de l'édition monumentale, quoique incomplète, des œuvres de Skovoroda par Bahalij en 1894.

Pendant la révolution ukrainienne, ces savants entrent à l'Académie panukrainienne des Sciences fondée en 1918, pendant la souveraineté de l'Ukraine. La terreur de la Tchéka les a épargnés et dès l'installation du pouvoir soviétique ils reprennent leurs activités apportant à la mobilisation des forces intellectuelles ukrainiennes qu'était cette « renaissance cultu-

relle nationale » la substance philosophique, le fond historique de la pensée ukrainienne. En cela ils ont contribué à constituer à jamais cette renaissance comme une période de référence dans l'histoire culturelle de l'Ukraine.

C'est ainsi qu'on saisit en 1922 l'occasion du 200e anniversaire de la naissance de Skovoroda pour couvrir le pays de commémorations, d'articles et d'œuvres qui rappelaient à la conscience nationale ce penseur unique : Bahalij publie des études à Simféropol en 1923, Javors'kyj et Bahalij à Kharkiv en 1923, Hordijenko à Odessa en 1922, Kovalevs'kyj à Kharkiv dans le très officiel « Červonyj Šljax » en 1923, Plevako à Kharkiv en 1923. Ces publications universitaires ainsi que des articles dans la presse et des festivités couvrent l'Ukraine tout entière. C'est à ce moment que le poète déjà renommé P. Tyčyna commence son poème « Skovoroda » qui ne sera terminé que bien plus tard et déformé par les impératifs de l'époque stalinienne.

On élargit les recherches skovorodiennes à l'ensemble de l'héritage de la philosophie ukrainienne : M. Sumcov publie une « Histoire de la pensée philosophique ukrainienne » à Kharkiv en 1926/27 dans les numéros 1 et 2 de l'« Almanach ». V. Petrov a publié dès 1922 un compte rendu savant de l' « Histoire de la philosophie russe » de G. Špet (Pétersbourg, 1922) en dénonçant l'incongruité d' « introduire Skovoroda dans l'histoire de la philosophie russe à côté de Ščerbatov, Radiščev, Novikov, comme le font Ern et Špet ». A noter, à ce propos, que ces noms évoquent en effet des « grandeurs » incomparables avec Skovoroda et il y avait de l'audace de la part de Petrov à le dire quand on sait que dès ce temps ces noms appartenaient au panthéon officiel des « précurseurs russes du socialisme ».

Hruševskyj, de retour en URSS, publie l' « Histoire de la pensée religieuse ukrainienne » — mais il la fait publier à Lviv, sous la domination polonaise, ce qui illustre une certaine relation encore possible entre les centres culturels ukrainiens.

Une nouvelle série de publications skovorodiennes apparaît autour de 1927-28. Le prétexte en est fourni par la publication de la « somme skovorodienne » de D. Bahalij : « Le

philosophe itinérant ukrainien — H. S. Skovoroda » — (« Mandrovanyj ukrajins'kyj filosof — H.S. Skovoroda ») — en 1926. C'est le chant du cygne des recherches de Bahalij sur Skovoroda qui ont débuté par la publication de ses œuvres lors du centenaire de sa mort en 1894, en bravant la censure tsariste qui a tenu Skovoroda sous le boisseau pendant tout un siècle.

Immédiatement après cette publication paraît à Kiev un recueil en 2 volumes en l'honneur de l'académicien Bahalij (1927) avec des contributions skovorodiennes de V. Petrov, O. Ladyžens'kyj, O. Hružyns'kyj. A Kharkiv paraît un nouveau volume de l' « Almanach » avec des articles de Sumcov, de Kovalevs'kyj, Dankovs'kyj (N^os 2 et 3 du « Bjuleten' Slobids'koji Ukrajiny », 1927-28). Suit une étude de V. Petrov sur « L'enseignement de Skovoroda sur la matière » — (« Zapysky Ist.-Filologičnoho viddilu U.A.N. », 1927) — un sujet des plus épineux et traité, cependant, avec une indépendance d'esprit dont on ne trouvera plus la manifestation sous le régime soviétique. En effet, V. Petrov affirme que l'inspiration de Skovoroda est proprement platonicienne-idéaliste, même si la matière est considérée, selon la tradition grecque, comme éternelle.

S. Jefremov publie un compte rendu des volumes en l'honneur de Bahalij dans les « Zapysky » de l'Académie (Vol. IX, pp. 345-346), où il dit de Skovoroda qu'il « était le symbole et la source dans les moments critiques de l'Ukraine, comme l'était J.-J. Rousseau pour les Français ». Quelle indication essentielle pour les penseurs ukrainiens de ces années de la renaissance ukrainienne ! A cette volonté de retrouver les traditions propres de la pensée et de la spiritualité ukrainiennes il faut joindre aussi une autre étude, plus générale : « Esquisse de l'histoire des mouvements culturels en Ukraine des XVI^e-XVIII^e siècles », Kiev, 1929.

Telle est la moisson, abondante pour une période relativement brève, des études skovorodiennes. D'autres recherches sur l'histoire philosophique de l'Ukraine se sont développées simultanément avec un impact non moins important pour la prise de conscience de l'héritage national spécifique. Mais la concentration de l'attention des philosophes sur Skovoroda a un sens particulier. On aurait pu insister sur d'autres auteurs,

mieux se conformer à la doctrine officielle, en insistant plus sur d'autres auteurs ou époques en faveur du Parti — comme par ex. les « décembristes » ukrainiens ou encore, sur les quelques marxistes ukrainiens de la fin du XIX[e] siècle. Cela a aussi été fait, mais indéniablement les études skovorodiennes constituent l'apport essentiel des études de la philosophie ukrainienne de cette remarquable décennie : Skovoroda est apparu comme l'auteur philosophique le plus complet, le plus original, le plus représentatif de la tradition culturelle ukrainienne. De plus, on conteste ouvertement son incorporation à la tradition générale russe contre la tendance assimilatrice, réductrice de la culture ukrainienne manifeste dès cette époque dans les milieux officiels. Cet acquis a rendu possible le renouveau skovorodien des années 60 dès que la chape stalinienne s'est desserrée : publication des œuvres complètes de Skovoroda en 1961, complétées par de nouvelles trouvailles, publiées en 1972 et accompagnées d'études approfondies et diversifiées.

Rappelons aussi que dans le sillage de ce « ressourcement » auprès de Skovoroda en Ukraine des années 20, paraissent en émigration d'autres études remarquables : de D. Čyževs'kyj à Varsovie et à l'Université Libre Ukrainienne à Prague, de I. Mirčuk à l'Institut Ukrainien de Berlin et de nos jours à l'Université Libre Ukrainienne à Munich.

Pour terminer, il faut souligner qu'au-delà de l'interprétation officielle de la renaissance culturelle ukrainienne des années 20 en tant que « NEP culturelle », il reste qu'elle était la continuation de la dynamique révolutionnaire ukrainienne des années 1917-1920 qui a fait réapparaître dans le contexte européen la souveraineté politique et culturelle de l'Ukraine.

Léonid Pliouchtch

QUELQUES REMARQUES CONCERNANT L'ANTIPARALLELISME ENTRE LES « EURASISMES » RUSSE ET UKRAINIEN DES ANNEES 1920

> « Je pense que Lénine ne viendra plus, qu'il n'y a plus de " guides ", que les lentes prospèrent sur notre magnifique planète. Le royaume de la lente arrive, et n'aura pas de fin ».
>
> (I. Dniprovsky [Chevtchenko], Lettre à Arkady Lioubtchenko, 1927).

Et pour l'éternité, telle une croix sur la voie lactée,
S'étendra la voie des Poux !
Nous organiserons des défilés en son honneur,
Et ce sera une belle parade !
Renversez et cassez tout,
Glorifiez votre malheureuse peine,
De son altesse le Pou blanc
Débiteurs de tous les temps.
.....
Tu nous donnes le repos éternel,
Du " zek " tu es le commandant,
Votre Altesse le Pou blanc !
Notre Altesse le Pou blanc !
Roi de tout le continent !

(A. Galitch, 197... Ballade du camp, écrite en délire).

Dans *L'Imposture* (1953), Thomas Mann raconte qu'une assez imposante matrone s'éprit follement d'un jeune homme et que cet amour de vieillesse lui rendit sa féminité physiologique — elle vit revenir ses menstrues. Mais ce symptôme de rajeunissement, de printemps féminin, se révéla être le symptôme d'un cancer de l'utérus.

Deux grandes et même grandioses illusions accompagnent l'unique et monstrueuse maladie sénile du printemps propre à la civilisation du XX^e siècle. Aussi bien la Révolution communiste que les révolutions fasciste et national-socialiste furent perçues tant par les masses que par des individus spirituellement et intellectuellement assez profonds comme un orage de printemps, le printemps des peuples, une résurrection, un rajeunissement, et même la naissance d'une culture nouvelle, supérieure.

Derrière ces illusions se cachait la sombre et ennuyeuse réalité de l'effondrement de la paix rationaliste du monde en 1914-1918, et encore plus sombre et écrasante réalité des monarchies russe, austro-hongroise et allemande, oppressantes, mi-féodales, mi-bourgeoises. Ces chimères masquaient aussi les motivations mêlées de rêves, quelquefois totalement contradictoires, des participants de la Révolution. Le symbolisme révolutionnaire unissait très fréquemment des sentiments antibourgeois féodaux et socialistes. Le mélange du naufrage de la civilisation ancienne et du chaos des motivations et des rêves contradictoires et inconciliables était perçu par les gens cultivés comme un bruissement, une rumeur, un brouillard, un orage, un ouragan. La culture moribonde s'efforçait de trouver dans le bruit de la foule une annonce bienheureuse, une musique. A. Blok, le meilleur poète d'Octobre d'après Trotski, conseillait aux gens de la culture, en janvier 1918, de prêter l'oreille à « la musique de la Révolution ». Ecoutant le bruit d'une tempête de neige que traversent d'un pas décidé douze bandits, contemplant les tourbillons, n'en croyant pas leurs yeux, Blok bénit « le drapeau sanglant », car il voit qu'il est porté :

« En avant (des bandits) par Jésus-Christ,
Le front ceint d'une couronne de roses blanches ».

D'après tous les indices (et le poète était un grand connaisseur du mysticisme), il s'agit de l'Antéchrist. Et pourtant, malgré ces douze bandits, Blok maintient et tente de se convaincre lui-même et les vrais serviteurs et soldats qu'il s'agit bien du Christ. Dans son journal, aussi bien qu'oralement, il répète la « terrible pensée » que, sans nul doute, le Christ marche devant nous. Le problème n'est pas de savoir « s'ils en sont dignes » ; ce qui est effrayant c'est qu'Il est de nouveau avec eux et qu'il n'y en a pas d'autre. Mais en faut-il un autre ? « Il faudrait qu'un Autre vienne ». Comme s'il répondait à ses défenseurs — esthètes, chrétiens, Blok écrit, dans l'esprit de Nietzsche : « Moi-même je hais parfois profondément cette vision féminine, c'est-à-dire, le Christ ».

Ceux qui défendent la poésie pure contre la sale politique, et interprètent *Les Douze* comme une erreur momentanée du « musicien » Blok, sortent le poème en question du contexte poétique du personnage et Blok du contexte de la poésie russe de 1920-1921. V. Brioussov, le maître de la décadence et du symbolisme russe, veut, en 1901, glorifier « Dieu et le Diable ». En 1905, il apprend à tirer pour se défendre contre les ouvriers. Après la Révolution d'octobre 1917, il crie que les juifs ont mené la Russie à sa perte, en 1920 il devient membre du parti communiste russe et enseigne l'art poétique aux débutants du Proletkult.

L'ami de Blok, le symboliste anthroposophe A. Biely, définit Brioussov comme un « mage noir » qui ne recule devant aucune expérience mystique (et pas seulement dans le domaine poétique). Parodiant le christianisme, il affirme, plaignant le serpent de l'Apocalypse : « Je suis avec le serpent ». « V. Brioussov affirmait sa " serpentologie " au point de défendre la psychologie serpentine en introduisant le serpent dans la vie ». C'est pourquoi Biely pense que le symboliste est mort onze ans avant la mort physique de Blok (vers 1910 ?) Dix ans après sa mort spirituelle, Brioussov épousa le P.C. [1]), plus exactement, le pouvoir soviétique, étant arrivé à la con-

[1]) Il faut noter que le sperme froid, glacé de *l'Ange de feu* de V. Brioussov est l'équivalent mystique de la « couronne neigeuse de roses blanches » des *Douze* de Blok.

viction que celui-ci avait renouvelé la « terrible puissance de la Russie : « ...l'antique territoire est réuni sous un drapeau unique » (1920).

Quant à Biely, il écrivit en 1909 *Le Pigeon d'argent* où il donnait une vision prophétique de la fin khlysto-raspoutinienne de l'empire et de l'esprit khlystien [2]) de la Révolution d'octobre.

Divers critiques avaient déjà signalé le khlystovisme de la Révolution ou de la poésie révolutionnaire — depuis Trotski (à propos des proletkultistes, tenants de la culture prolétarienne) jusqu'au comte Youssoupov, l'assassin de Raspoutine, depuis Biely jusqu'aux chercheurs contemporains tels que A. Amalric et M. Agourski. *Le Pigeon d'argent* est intéressant du fait qu'il met en scène une secte de « khlystes », mais également parce que c'est de cet ouvrage que se démarque dans ses visions M. Khvyliovy, le créateur du rêve ukrainien de la renaissance asiatique. C'est pourquoi il convient de s'arrêter plus longuement sur l'analyse du sujet du roman.

Chez Biely, la secte des « pigeons » appartient à la secte théurgique des mystiques chrétiens. En réponse aux appels des mystiques bolcheviques Gorki et Lounatcharski ils n'attendent pas le Messie — ils sont les créateurs de Dieu. Le chef de la secte, le menuisier Mitry Koudéïarov choisit pour candidat le Père physique du futur Christ, le savant russe et théosophe Piotr Darialsky. Il l'attire dans la toile d'araignée de la secte, l'envoûte par le charme de sa femme, Matriona Semionovna, appelée à jouer le rôle de la Vierge Marie.

La force mystique considérable de Koudéïarov, l'amour physique — à demi sincère, mais maintenu par l'envoûtement du menuisier — de Piotr et de Matriona permettent la semi-création et l'incarnation du Christ khlystien, pour un temps limité. Ce dernier cependant se dématérialise car l'âme de Darialsky se partage entre la sale paysanne « orientale » Matriona et la belle et cultivée « occidentale » Katia (très pure !). Pour punir Piotr Petrovitch de n'avoir pas aimé Matriona Semionovna jusqu'au fond de son âme, les « pigeons » le tuent

---

2) Les « khlystes » étaient une secte religieuse dont les membres pratiquaient l'autopunition sous forme de flagellation.

à coups de bâton. L'assassin Sidor Semionovitch Soukhoroukov deviendra alors le Père du Christ.

Au partage émotionnel du prêtre avorté Darialsky répond le mélange de diabolisme et de charisme des « pigeons » créateurs de Dieu. Le nom même de Koudéïarov provient du nom du grand pécheur Koudéïar [3]), créé par Nekrassov, qui expiait son péché d'assassinat en assassinant un assassin encore plus effroyable que lui — un seigneur. Dans son visage se mêlent l'icône et le cochon. Le pigeon qui se pose sur Matriona et Piotr a une tête d'épervier. La lumière — toile d'araignée de Koudéïarov est double également. Le Christ khlystien lui-même apparaîtra grâce à la mort du raté Darialsky, ami du peuple, assassiné par un « bourgeois ». C'est ainsi que l'étrange Christ des *Douze* et les douze brigands, ses apôtres, ont été préparés dans la mystique russe. (Si Biely n'a pas adhéré à la « magie noire » de Brioussov, ni au khlyste de la Révolution et de la contre-révolution en 1909, il y a bien adhéré en 1918, de même que Blok).

Il faut remarquer que les « créateurs de Dieu » de Blok sont au nombre de quatre. Il y a quatre acteurs également dans le récit de M. Khvyliovy *Moi* (1924), qui déclencha une célèbre discussion politico-culturelle en Ukraine au cours des années 1920-1930 à propos de la révolution culturelle et des chemins de la culture ukrainienne. Ces quatre-là [4]) sont chez Khvyliovy « le tribunal noir », le nouveau « Synedrion » qui siège dans le palais princier, avant que l'Armée rouge n'évacue la ville assiégée par les « Versaillais », pour achever de fusiller les « Versaillais » locaux.

Le tribunal noir, le « moi » du personnage principal, convoque à l'interrogatoire deux théosophes affirmant qu'ils

---

[3]) Nekrassov, quant à lui, a utilisé une image folklorique. Fassmer et d'autres chercheurs tirent le nom de Koudéïar du persan « aimé de Dieu ».

[4]) Je ne m'arrêterai pas plus longuement sur la quantité considérable de convergences entre *Moi* et *Le Pigeon d'argent* qui prouvent que le « pigeon » en question constituait le point de répulsion de Khvyliovy pour la composante bourgeoise khlystienne de la Révolution et pour « Moscou ». Je souligne une partie de ces convergences dans l'exposé des sujets. Le thème de la transformation «mtrn» : Mitry et Matriona en maternité et en « mat-t'ma » de la révolution mérite une analyse particulière.

cherchent le Messie qui doit apparaître incessamment sur la terre. Le tchékiste « Moi » les invective violemment : « Vous cherchez la vérité ! La nouvelle ? Oui ! Oui ! Qui est-ce ? Le Christ ? Non ? Un autre Sauveur du monde ? Oui ! Ni Confucius, ni Lao-Tseu, ni Mahomet, ni le Diable lui-même ne vous satisfont... Ah oui, je comprends, il faut occuper la place vide »... « La place vide » est un écho au « Nous avons tué Dieu » de Nietzsche et sa conclusion : il faut remplacer Dieu par de grandes actions. C'est aussi une réponse aux *Douze* et aux créateurs de Dieu nietzschéens du P.C. — depuis Gorki jusqu'à Maïakovski et au Proletkult.

« Mais pourquoi diable, p... de votre mère, vous ne vous feriez pas un Messie de la Tchéka ? » Et parce que ces théosophes n'ont pas aimé le peuple jusqu'au fond de leur âme, jusqu'à la Tchéka, la conclusion est : " A fusiller " » [5]).

Mais avant ces deux-là, il y a eu six fusillés :

« Non, ce n'est pas vrai ; il y en a six cents, six mille, six millions » — mais « Moi » ne s'arrête pas à ce chiffre, aujourd'hui effroyablement symbolique (comme s'il provenait de la mystique réelle des chiffres des holocaustes ukrainien et juif) : « Il y a une obscure multitude sur ma conscience ».

« Une obscure multitude ? » se demande le tchékiste avec doute — car la mystique des nombres évoque chez lui une mystique phonétique : t'ma (obscurité) et mat' (mère) que le tchékiste fanatique a transformé en juron au cours de l'interrogatoire des théosophes, tout en rêvant à la Commune d'au-delà des montagnes et à son symbole, la future Marie.

La mère de « Moi » (la mère à l'odeur de menthe du fils rebelle) est l'image incarnée de cette Marie extraordinaire qui « se dresse à l'orée des siècles inconnus », Marie qui bruit dans le « brouillard lointain », Marie de la Commune vers laquelle « fuit la route parmi les tombes », « la route du nord », « la route morte » de la ville [6]) morte.

La mère, « religieuse », va au monastère ; le fils va au palais — au Synédrion —, tribunal noir.

---

[5]) Les exécutions sont faites par le « dégénéré », le chien fidèle de la révolution, qui, chez Blok, suit les « Douze ».

[6]) Jeu de mots entre « doroha » et le génitif « horoda ».

La mère est une vraie Versaillaise car elle est « naïveté, peine tranquille et bonté infinie ». La mère de douleur, prototype de la Marie d'au-delà des montagnes, prie devant l'icône de la Vierge Marie. Le fils prie devant la « silhouette velue » (« kosmatch » de Biely ?) du tribunal noir. L'action se déroule « sur la route parmi les tombes », « près du puits bleu, là où les routes s'éparpillent, près de la croix des brigands » (la croix du khlyst Koudéïar ou Koudéïarov).

Là, à cette croisée des chemins, le « Moi » s'est arrêté et s'est scindé en « moi » obscur de tchékiste et en « moi » filial, humain. Car la mère a été fusillée là par le tchékiste au nom de la Marie d'au-delà des montagnes. La voie féroce de la mort (« mais c'était la seule voie possible vers les lacs d'au-delà des montagnes de la merveilleuse Commune inconnue », a conduit le Messie-Tchéka vers un endroit ensorcelé : « Je m'arrêtai dans la steppe morte : là-bas, dans l'infini lointain, brûlaient mystérieusement les lacs tranquilles de la Commune d'au-delà des montagnes ». La voie de la mort a barré en croix le chemin de la vie, en provoquant l'éclatement de « Moi ». Et la Marie de la Commune a disparu, car la mère, son prototype, a été tuée dans l'obscurité. C'était en 1923-1924.

L'arrêt, la steppe morte — c'est la NEP [7]) avec son acteur essentiel — le bourgeois panfédéraliste, qui s'employait à rénover, à faire revivre l'empire avec l'aide des « dégénérés » de la Tchéka.

Devant les accusations de trahison, Khvyliovy, au contraire de son héros [8]), ne répondit pas en reniant sa mère, c'est-à-dire la culture et l'Ukraine, mais en écrivant une série de pamphlets où il développa une version ukrainienne de la renaissance asiatique — le romantisme actif du vitaïsme. Il y définit la voie permettant de sortir la révolution des bas-fonds de la restauration communiste de la maladie ancienne — c'est-à-dire de l'empire.

En 1926, dans ses derniers pamphlets, qui malheureusement ne nous sont parvenus que sous la forme de citations

---

7) NEP — Nouvelle Politique Economique, retour partiel et éphémère à la libre initiative.

8) Soukhoroukov appelle Darialsky « traître » en l'achevant.

par les critiques staliniens du Parti, Khvyliovy, à côté du « bourgeois », attire aussi l'attention sur un autre ennemi, le frère jumeau romantique de la bourgeoisie : « Détruire le messianisme russe, c'est non seulement ouvrir le sémaphore devant l'express de la création joyeuse, qui initiera aussitôt le vrai printemps des peuples, mais également libérer la jeunesse russe des superstitions séculaires de l'impérialisme ». En Ukraine, la bourgeoisie portait en soi l'esprit mortel de la force d'inertie propre à l'empire du nord. Mais en s'élançant dans la tempête de la révolution, et en saluant cette tempête de neige par haine pour la bourgeoisie antimusicale, les symbolistes russes préparaient la base idéologique de la bourgeoisie soviétique, parti sans parti, le « smienoviekhovstvo » [9]), le national-bolchevisme et l'eurasisme.

Les sources spirituelles des symbolistes, eurasistes et eurocommunistes ukrainiens étaient les mêmes que chez les « scythes » et les eurasistes russes. Mais leurs conclusions étaient diamétralement opposées. Cette proximité et cette opposition se remarquaient déjà chez les décabristes et chez les premiers slavophiles et se perpétuent jusqu'à nos jours (bien qu'on assiste actuellement à un certain retour à la raison à propos du messianisme de « l'homme russe universel »). Je rappellerai quelques points et quelques étapes où ces mouvements se sont croisés et éloignés. Commençons par Pouchkine et Chevtchenko...

Lorsqu'en 1831 l'armée russe marchait sur Varsovie, Pouchkine, en réponse aux discussions polonophiles habituelles du parlement français, écrivit son déplorable *Aux diffamateurs de la Russie,* où il déconseillait aux Français de se mêler des affaires intérieures de la Russie et de prendre part aux différends familiaux entre le Russe fidèle et le Polonais arrogant, et où il menaçait toute l'Europe de la supériorité numérique et territoriale « des Russes » et de leur « tsar russe ». Le seul problème des Slaves pour Pouchkine, c'est que :

> « Les cours d'eau slaves s'uniront-ils dans la mer russe ?
> Celle-ci tarira-t-elle ? Voilà la question ! »

---

9) Versatilité politique se manifestant par le changement radical de l'attitude envers le pouvoir communiste.

Chevtchenko oppose à la parole « du tsar russe » et à l'espace territorial (« De Perm à la Tauride, des froides falaises finnoises à la torride Colchide ») sa parole de Slave :

« Des gens !.. et des prisons !.. à ne pouvoir compter !
Du moldavien jusqu'au finnois,
En toutes langues tout se tait,
Dans la béatitude... » (....)

Au « Cavalier de cuivre », prophète du *Châtiment* de Blok, Chevtchenko oppose l'image du cannibale diabolique Pierre I[er], à la « mer russe » il oppose la « mer slave ».

Chevtchenko appréciait beaucoup le Danilevski humaniste. Plus tard, ce dernier, sous l'influence du complexe d'infériorité « européen » développa un modèle cyclique de l'histoire des cultures et devint une source d'inspiration pour Spengler et pour ses équivalents slaves — les « scythes » et les « eurasistes ».

Dans les *Scythes* de Blok on retrouve à la fois *Aux diffamateurs* de Pouchkine et les cycles de Danilevski, y compris la thèse de la future culture russe « eurasienne » qui viendra remplacer la culture « pourrie » européenne. Fustigeant les Allemands à cause de leur absence de respect pour la Russie et de leur rejet de la « musique de la Révolution », Blok renchérit sur les menaces de Pouchkine vis-à-vis de l'Europe. (Seul le terme de tsar est remplacé par celui de la Révolution bolchevique).

« Venez vers notre étreinte pacifique ».

Et si l'Europe ne veut pas adopter les vues bolcheviques par la voie pacifique, alors

« Nous vous présenterons notre gueule asiatique ».

Tout comme les pigeons de Biely, « le visage de la Russie » se révèle être double.

Derrière la façade européenne des « derniers aryens » (notes de Blok) se cache la « gueule » asiatique ainsi que le bec et les serres de l'autour.

« Nous aimons la chair, son goût et sa couleur,
De la chair nous aimons la douceâtre et mortelle odeur...

Est-ce notre faute, si votre squelette craque
Sous l'emprise de nos serres fortes et délicates ? »

Faisant allusion aux colonies asiatiques de la Russie, ainsi qu'à la Chine et au Japon, Blok accumule les menaces, se grisant de la musique des « châtiments » :

« Nous ne bougerons pas lorsque le Hun furieux
Retournera les poches des cadavres,
Brûlera les villes, envahira les églises avec ses troupeaux,
Fera rôtir la chair de nos frères blancs ».

Ils ont effectivement fait rôtir et mangé la chair — seulement c'étaient des scythes blancs dévorant des blancs. D'après Ivan Bounine, même les journaux soviétiques faisaient paraître en 1921 ce genre de nouvelle brève : « Près de Samara on déplore la mort de l'ancien membre de la Douma d'Etat Krylov, médecin, victime de l'anthropophagie ». Les frères blancs se firent encore plus rôtir et manger au cours de la famine artificielle de 1931-1933, ainsi que dans les années 1945-1946, lors de la lutte des aryens contre les aryens...

Derrière toutes les menaces musicales de la « tempête » il y avait le refus khlystien, c'est-à-dire intellectuellement raspoutinien, de l'humanisme européen, la nouvelle philosophie de la musique de Nietzsche et de Wagner en l'honneur de laquelle Blok écrivait ses visions historiosophiques *Intelligence et révolution, Musique et révolution, La Destruction de l'humanisme* — devançant ainsi le rejet analogue de Spengler (au nom de l'union du socialisme et du prussianisme !).

Danilevski et la slavophilie, Nietzsche et Spengler ainsi que d'autres sources européennes du symbolisme et du « scythisme » sont également présents chez les vitaïstes ukrainiens. Mais eux entendent, ou souhaitent une autre musique dans le bruit de la Révolution, niant ainsi « le barbare carnassier », « la gueule asiatique » de la Russie-Messie, et l'esthétisme cruel de l'ouragan diabolique. En effet, ils partaient de sources qui leur étaient propres, et de motifs et de rêves nationaux et sociaux différents.

C'est au cours de cette année 1918 mouvementée que, parallèlement aux *Douze* et aux *Scythes* résonnèrent à Kiev *Les Clarinettes du Soleil* de Pavlo Tytchyna — manifeste mu-

sical de l'histoire lumineuse de la nation, de l'homme, de l'humanité et du cosmos. Chez Tytchyna, après toutes les « diffractions », la lumière s'unit en un seul fleuve musical, à la fois par son rythme et par sa mélodie lyrique. Ce n'est pas la mort totale du passé, l'extermination des « ennemis » de l'innovation en matière de civilisation qui sont à la base de la terrible musique envoûtante de la tornade diabolique, mais plutôt la victoire sur la mort, la transfiguration de la mort et de la haine fratricide en musique solaire, en vie.

« Sur les cultures du monde entier les champignons de mai ont poussé » et « la tête de la culture ne tenait pas sur son cou »... écrira plus tard Tytchyna, après avoir traversé l'horreur de la guerre civile et de l'occupation russe et allemande. Il est nécessaire que la pluie et le soleil nettoient la souillure, la pourriture. Mais cette purification ne doit pas se faire au prix du rejet de ses ancêtres et de ses sources qui sourdent des profondeurs, au prix de l'humanisme.

« Une grande idée demande des victimes. Mais où est la victime quand l'animal dévore l'animal ? » Au romantisme du banditisme et du nietzschéisme, aux tchékistes « supermen », Tytchyna oppose : « Et nous prenons à nouveau l'Evangile, les philosophes, les poètes. L'homme qui disait : tuer est un péché ! — est retrouvé le matin avec une balle dans la tête ».

Tytchyna maudit les « chevaliers de la chevalerie insensée », les romantiques de l'assassinat de quelque couleur qu'ils soient :

« Maudits soient tous ceux, maudits soient tous ceux
qui devinrent des bêtes... »

Mais, tout en les maudissant, il n'obéit pas au pauvre schéma manichéen :

« Ne jetez pas les mauvais en prison,
Car ils sont geôles pour eux-mêmes... »

Et il dévoile le fond des luttes fratricides :

« Il n'y a pas d'ennemi, dit-il,
Il n'y en a jamais eu.
Le seul ennemi que nous ayons
Est notre propre cœur ».

Blok avait annoncé qu'à la place de l'homme humaniste viendrait l'homme artiste, musicien. Pour lui répondre ainsi qu'aux chantres des purges de la Tchéka, Tytchyna en 1920 découvre et dévoile à la fois, avec un sarcasme naïf, un principe moral très simple :

« Jouer du Scriabine aux gardiens de prison — ce n'est pas encore la révolution ! »

Et aussi :

« Esthétisme cruel ! Quand cesseras-tu de te repaître d'une gorge tranchée ? »

« Et pourtant aucun canon ne permettra d'établir le socialisme sans musique ».

Mais il s'agit là de la musique d'un nouvel humanisme, et non de l'esthétisme. « Adhérez au Parti où l'homme est considéré comme un trésor inestimable et où tous, comme un seul homme, sont contre la peine de mort ». (De là chez les « clarinettistes » — y compris le « moi » de Khvyliovy, ce respect du détail, du mot, et même du phonème, même en ce qui concerne la musique du vent, des masses).

Un tel parti n'existait pas, c'est pourquoi, se moquant de lui-même, Tytchyna termine, faisant allusion aux bolcheviques :

« Irai-je baiser aussi la pantoufle du Pape ? »

A partir de 1920, le « moi » de Tytchyna commence à se scinder en deux, en trois, en une multitude de fragments, d'où le poème où il paraphrase « La Russie » de Biely, ce cri aux collègues russes qui ont déjà fait allégeance :

« Biely et Blok, et Iessenine, et Kliouiev,
Russie, Russie, ô ma Russie !
Là-bas, se dresse Kiev, cent fois écartelée,
Et moi, deux cents fois, je suis crucifié ! »

En face de l'Armée rouge, Tytchyna rappelle avec horreur les promesses internationalistes d'Octobre :

« Poète, ce n'est pas un crime que d'aimer son pays,
Si tu l'aimes pour tous ! »

Tytchyna ramasse son « moi » comme le diable de Gogol ramasse sa veste rouge, et le guérit par le rêve, la foi dans

les promesses communistes concernant la libération de tous les peuples. En 1921, il adopte même « l'humanisme » bolchevique de la révolution universelle ; il attribue à Prométhée (le philanthrope) des paroles contraires à Chevtchenko :

« J'irai créer la vie neuve,
Même si je dois marcher sur des cadavres,
Seul !
Ainsi cela doit être ! »

Car « la liberté est une vérité évidente ». En adoptant le « nous », la « masse » non fragmentée en individus, non clarinettiste, Tytchyna a adopté en même temps le « seul » de la NEP, adapté au « nous » de la même façon que le « nous » est adapté à la « solitude » des « mâles et des femelles » de la NEP (thème de la satire des vitaïstes).

Cette disparition de la musique humaniste dans le vacarme de la tornade se produisit au moment où, selon Lavrynenko, au sein du PC bolchevique d'Ukraine (PCbU), dans la nouvelle Ukraine soviétique, apparut le courant vitaïste, spirituellement proche de Tytchyna, un courant humaniste, défendant la vie, qui adopta le clarinettisme et le développa jusqu'aux idées de la renaissance asiatique et du renouveau ukrainien.

Tytchyna était l'une des sources principales de l'art poétique et politique de Khvyliovy. Sa Marie-Madone, « mater dolorosa » fut à l'origine de l'image de la mère dans « Moi » et dans d'autres œuvres de Khvyliovy.

Lorsque le « moi » de Tytchyna commença à se fissurer, lorsque trois femmes incarnant respectivement les révolutions culturelle, nationale et sociale se mirent à le partager en trois [10]) (tryptique « Lettres au poète »), le communiste Khvy-

---

10) Voir V.N. Toporova « La Sémantique de la trinité », dans le recueil *Etymologie 1977*, éd. Nauka, où l'auteur montre les relations étymologiques et mythologiques entre la fissuration, les conflits, le doute et le symbolisme de la trinité. Certains éléments masochistes indiquent déjà dans les *Clarinettes du Soleil* un désir d'être dans le doute, le désaccord, un désir de mort semblable au désir de Blok, de Biely... Et ceci est en désaccord avec l'hypothèse (la légende ?) de Lavrynenko concernant la liberté « cachée, secrète » du tendre Tytchyna. Voir à ce propos *Les Octaves de Rylsky*, de I. Svitlytchny.

liovy, se trouvant à la croisée des chemins de la vie et de la mort, au moment de la pause de la NEP, guérit son propre « Moi » fissuré grâce au rythme lumineux de la musique de Tytchyna et traça le programme du communisme humaniste dans une forme à la fois artistique et politique. Non seulement il défendit les normes éthiques et humanistes de Tytchyna, mais il définit également des approches politiques réalistes pour réaliser, ainsi que pour matérialiser les rêves de l'eurasisme ukrainien [11]) qui contrastent fortement avec ceux des Russes : les idées de ces derniers, nées au sein de l'émigration russe sous la forme d'une alternative aux idées dépassées des Blancs, développent le scythisme rouge révolutionnaire dans un esprit sciemment blanc — impérialiste.

L'eurasisme apparut au moment où, en Russie, le « scythisme » perdait sa base révolutionnaire et ses convictions — en relation avec la NEP. Si les « smienoviekhovtsy » [12]) mettaient leurs espoirs en Thermidor et en la NEP, les eurasites considéraient que les communistes ne servaient plus les buts de la Révolution russe car la révolution sociale internationaliste occidentale aurait dû se muer en révolution nationale, pour couper définitivement la Russie de l'Europe et de sa culture pourrie et créer un nouveau type de culture et un nouvel Etat sur le territoire de l'Eurasie. Le nouvel Etat, accomplissement de l'œuvre de Genghis Khan et du royaume de Moscovie, aurait uni les peuples de l'Eurasie en une nouvelle entité supranationale.

La nouvelle culture signifierait une autre structure de la société, basée sur le principe de la sélection d'une classe dirigeante, commandante. Ce serait une société élitiste, hiérarchisée, un Etat idéocratique. La base, le fer de lance de l'idéologie qui la dirigerait, serait constituée par une orthodoxie « déseuropéanisée » dans laquelle seraient incluses quelques traditions religieuses et culturelles asiatiques (mahométanes, lamaïstes etc.). Les Russes, le slavisme et l'orthodoxie constitueraient le ciment de ce type culturel et racial.

---

11) Les orientalistes ukrainiens de la deuxième décennie avaient montré que la science ukrainienne était moralement et intellectuellement prête à réaliser ses idées.

12) Ceux qui changeaient d'orientation politique.

L'eurasisme coexistait avec et combattait le « smienoviekhovisme », le national-bolchevisme et d'autres courants apparentés de la pensée russe postrévolutionnaire. Il est curieux de constater que l'eurasisme russe apparut presque en même temps que le vitaïsme ukrainien, et disparut pour ainsi dire avec lui, bien que pour des raisons différentes. En 1933-1934 [13]), le national-socialisme régnant, réalisant les prophéties de Spengler concernant un nouveau type, aryen, de culture, dissipa les rêves et les espoirs des eurasistes russes.

Les tchékistes et la famine artificielle à partir de 1931 détruisirent physiquement les eurasistes ukrainiens — et révélèrent ainsi la nature utopique de l'eurasisme et de l'eurocommunisme ukrainien.

Pourtant, lorsqu'on examine les thèses de Khvyliovy et de ses disciples, on voit, derrière le romantisme des slogans du « printemps des peuples » et du vitaïsme, leur base réelle, leurs possibilités et leur nécessité historique.

Khvyliovy et le « khvyliovisme » (le « choumskisme » et le « volobouïevisme ») prennent — ou feignent de prendre — pour argent comptant les promesses des léninistes et définissent les démarches pratiques qui permettraient de les réaliser. Dans d'autres voies, la révolution se terminait en Thermidor et en restauration de l'empire russe féodal, mais avec une autre structure de classe. Et c'est justement cela que les khvyliovistes refusaient — contrairement aux eurasistes russes.

Aucune libération — y compris la libération sociale — n'est possible dans un cadre impérialiste, de même qu'elle n'est pas réalisable sans une révolution culturelle des classes et des nations opprimées. Non seulement la révolution culturelle devrait élever le niveau culturel de la classe ouvrière de façon à ce qu'elle devienne apte à accomplir effectivement sa mission « d'hégémonie », mais elle devrait également la rapprocher de la majeure partie de la nation — c'est-à-dire des

---

[13]) Une partie des militants de l'eurasisme russe rejoignit d'autres courants : le fascisme russe de Rodzaïevsky, le parti fasciste du KGB de Kazem-Bek, les jeunes Russes, et même le NTS. Une partie adhéra aux « smienoviekhovtsi » (transfuges politiques), au « parti du retour » et même au PC. Certains devinrent membres de la dissidence et périrent de la main des descendants de Spengler en défendant la démocratie pourrie.

paysans. En Ukraine, cela signifiait d'abord l'ukrainisation — ou plutôt la dérussification de la classe ouvrière. D'où le slogan de Khvyliovy : « A nous le prolétariat ».

La classe ouvrière ne peut remplir son rôle révolutionnaire sans avoir maîtrisé les acquis de la culture du passé et du présent de tous les peuples : en particulier, de la culture européenne qui avait déjà eu sa Renaissance et qui avait développé l'idée d'un type d'homme supérieur, social, humaniste — un individu. Ce qui explique la formule : « Tournons-nous vers l'Europe ».

Se démarquant de Spengler, Khvyliovy expliquait qu'il ne s'agissait pas de l'Europe décadente, de l'Europe socialement et politiquement bourgeoise, mais de « l'Europe psychologique », en tant que type d'homme faustien. En adoptant les thèses de Danilevski et Spengler à propos du développement cyclique des cultures, Khvyliovy et le néoclassique Zerov rejettent celle, méprisante, de la « mort de l'Europe ». Pour eux, la renaissance asiatique signifiait l'éveil des forces gigantesques assoupies des peuples opprimés d'Asie, coloniaux ou semi-coloniaux, lesquels devaient s'appuyer sur les acquis de la Renaissance européenne. L'énergie de cet embrasement eurasien créatif réveillerait alors les forces de l'Europe, endormies par la bourgeoisie universelle. D'où les rapports particuliers avec l'intelligentsia — pas de condescendance, pas de persécutions : Il s'agissait d'inclure ses meilleurs éléments, ses éléments d'élite, dans le travail culturel, dans la révolution culturelle nationale et internationale.

Les 250 ans de domination féodale de Moscou sur l'Ukraine avaient marqué la culture nationale du sceau de la médiocrité, de l'imitation servile de la culture russe, provinciale par rapport à l'Europe (avec un aspect petit-russien et superficiel de la culture). Dans la révolte contre cette orientation, une séquelle du servage psychologique colonial des « Petits-Russiens », on entendit un slogan, plutôt lapidaire dans sa forme : « Au diable Moscou ! », en d'autres termes : « Nous ne sommes pas une province, ni le sud de la Russie, mais l'Ukraine, la Maison de la culture vers l'Europe).

En partant presque des mêmes sources révolutionnaires slaves et européennes, toutes les thèses essentielles de la re-

naissance ukrainienne mènent à des conclusions opposées à celles du léninisme stalinisé, des scythes et des eurasistes russes.

Ce n'est pas une menace vis-à-vis de l'Europe, un refus de la civilisation, une allégeance et une assimilation à l'Asie, une vengeance envers l'intelligentsia, une nouvelle hiérarchie basée sur le nivellement social et national de la masse, une culture artificielle socio-prolétarienne « d'optimisme total » qu'entendent les vitaïstes dans le bruit de la chute du vieux monde impérial esclavagiste. Ils y entendent la renaissance mondiale des nations et des classes opprimées, basée sur le développement de toutes les cultures nationales à partir de leur propre souche, ce développement étant accéléré grâce à l'acquis de la culture mondiale. L'opposition constante dans la culture russe entre les « occidentalistes » et les slavophiles se trouve résolue dans l'eurasisme ukrainien par la juxtaposition de l'appui sur son propre terrain, sur ses propres racines, et de l'utilisation de l'expérience et de l'enseignement de l'Europe.

Les militants de la renaissance ukrainienne se rendent clairement compte de l'erreur essentielle de la révolution léniniste (le saut par-dessus une époque). Less Kourbass, en défendant l'orientation « Vers l'Europe » ainsi que le droit du théâtre ukrainien à une culture supérieure, rapportait les paroles de Cocteau : « L'art est une échelle dont on ne peut pas sauter un échelon, et si on le saute, on revient sûrement en arrière ».

Bien que Khvyliovy ait précisé que la renaissance asiatique n'était, pour l'instant, qu'une idée, et que le théoricien de cette renaissance serait encore à venir, les thèses qu'il avance, les slogans et les œuvres artistiques des vitaïstes constituent un système relativement cohérent, prenant en compte la réalité sociale et nationale en Ukraine et dans toute l'U.R.S.S., les devoirs historiques des peuples des républiques soviétiques d'Europe, d'Asie et d'autres continents. C'est parce que ces problèmes réels ont été résolus dans un esprit contraire, c'est-à-dire, en fait, non résolus, que l'U.R.S.S. et le monde entier se trouvent jusqu'à présent devant ces difficultés, et d'autres, encore plus complexes. La barbarie de la « révo-

lution culturelle » chinoise, les idées des « socialismes » africain, asiatique, islamique, indien, les essais plutôt maladroits et pas très francs de l'eurocommunisme, la lutte actuelle et les idées des « dissidents », tout ceci constitue, à des degrés divers (avec des rectifications dues au temps et à l'expérience), des variations sur le thème de ces problèmes et des voies pour les résoudre. Et le monde se trouve toujours devant le même dilemme : une guerre mondiale, par suite de la structure impériale et impérialiste du monde, ou la renaissance culturelle universelle sociale et nationale ?

BIBLIOGRAPHIE

V. BARKA, *L'Orphée agricole.*

A. BIELY, *Mes Souvenirs sur Alexandre Blok,* Bradda Books Ltd, Londres, 1964.

A. BIELY, *Le Pigeon d'argent,* ARDIS, Ann Arbor, Michigan.

A. BLOK, *Oeuvres complètes,* Gosizdat Khoud. lit., M.-L., t. 6, 1962 ; t. 7, 19.

A. BLOK, *Carnet de notes,* éd. Khoud. lit., M., 1965.

I. BOUNINE, *Souvenirs,* éd. Lev, Paris, 1981.

You. CHEREKH, *Pas pour les Enfants,* éd. Prolog, 1964.

M. KHVYLIOVY, *Oeuvres,* t. I, II, III, éd. Smoloskyp, 1978-82.

You. LAVRINENKO, *La Renaissance fusillée,* Instytut Literacki, Paris, 1959.

You. LAVRINENKO, *Sur les Chemins du clarinettisme,* éd. Sučasnist, 1977.

You. LOUTSKY, *Le Recueil de Vaplite,* éd. de l'Institut canadien d'études ukrainiennes (CIUS), 1977.

Ivan Myhul

APERÇU SUR L'HISTOIRE DE L'UKRAINE ENTRE 1917 ET 1933, SELON L'HISTORIOGRAPHIE UKRAINIENNE SOVIETIQUE

Entre 1956 et 1972, l'Ukraine soviétique connut un renouveau intellectuel et culturel. Le renouveau se manifesta entre la déstalinisation amorcée par le XX[e] Congrès du Parti communiste de l'Union Soviétique (PCUS) et la disgrâce du premier secrétaire du Parti communiste de l'Ukraine (PCU), Petro Šelest. Ce phénomène eut lieu malgré une politique des nationalités du PCUS assimilatrice, et des avertissements continuels à propos du manque de vigilance idéologique. Donc, on peut supposer que certains membres dirigeants du PCU, Šelest inclus, ont favorisé cet épanouissement. Après tout, le renouveau prend fin quand Šelest est démis de ses fonctions et accusé d'avoir favorisé un « nationalisme local » en Ukraine [1]).

Ce phénomène des années soixante n'a jamais eu l'ampleur de la « renaissance fusillée » des années vingt. Mais le renouveau des années soixante fait référence à la période d'ukrainisation comme « âge d'or » du régime soviétique, pendant lequel la culture ukrainienne a connu le sommet de son

1) Le livre de Šelest, *Ukrajino naša radjans'ka*, publié en 1970, est condamné pour des « considérations erronées », des « formulations douteuses » et un niveau « idéologique et théorique inférieur. Voir « Pro serjozni nedoliky ta pomylku odnijeji knyhy », *Komunist Ukrajiny*, (à l'avenir : *KU*), n° 4, 1973, p. 72 ff.

épanouissement. Selon la terminologie des années soixante, la politique des nationalités, pendant les années vingt, relevait d'un « vrai léninisme ».

La « libération nationale » et le « mouvement national ukrainien », les idées maîtresses du renouveau des années soixante, sont prétendus se réaliser dans le régime ukrainien soviétique, parce que le parti opta pour une politique qui a permis l'essor de la vie créatrice de l'intelligentsia de l'Ukraine. Donc, le renouveau souligne que si ce retour au « vrai léninisme » est suivi aujourd'hui, la nation ukrainienne soviétique verra un nouvel épanouissement.

Nous limiterons notre exposé à l'historiographie ukrainienne soviétique. C'est un exemple parfait de la réévaluation de cette période allant de 1917 à 1933. Contrairement aux études littéraires, l'historiographie raconte l'évolution précise de l'ukrainisation.

L'idée d'une réinterprétation nouvelle de l'histoire de l'Ukraine provoqua une polarisation au sein de la communauté des historiens de l'Ukraine. Une tendance, généralement mais pas complètement, associée à l'Institut d'histoire du parti du Comité central du PCU et au *Komunist Ukrajiny* résista à cette réinterprétation. Cette tendance considérait qu'une réponse définitive était déjà donnée à toutes les questions d'histoire de l'Ukraine. Elle insista sur le fait que la seule façon légitime d'écrire l'histoire est celle qui découle de l'idée de partijnist'. Toute autre façon était condamnée comme « idéalisation du passé » « minimisant les contradictions sociales », donc manifestation d'une déviation idéologique du genre du « nationalisme bourgeois » [2]).

L'autre orientation de l'historiographie ukrainienne est surtout associée à l'*Ukrajins'kyj istoryčnyj žurnal* et l'Institut

---

[2]) O. Kasymnko, « Zavdannja rozvytku storyčnoji nauky na Ukrajini », *KU*, n° 10, 1959, p. 53. « Do vysvitlennja dejakyx pytan' istoriji Komunistyčnoji partiji Ukrajiny », *KU*, n° 6, 1969, p. 38. V.H. Verxoven', S.F. Najda, « Ob Ukrainskom istoričeskom žurnale », *Voprosy istorii*, (à l'avenir : *VI*), n° 2, 1959, p. 178. A. Skaba, « Zavdannja ideolohičnoji roboty v svitli rišen' XXII Z'jizdu KPRS », *KU*, n° 3, 1962, p. 12. V. Strel's'kyj, « Idejne vyxovannja narodu i radjans'ka istoryčna nauka », *KU*, n° 3, 1962, p. 12. K. Dubyna, « Istoryčna nauka i sučasnist' », *KU*, n° 10, 1966, p. 30.

d'histoire de l'Académie des Sciences de l'Ukraine. Les principes généraux du marxisme-léninisme et non de *partijnist'* sont considérés comme une toile de fond suffisante pour l'interprétation de l'histoire ukrainienne. Une « vraie » approche léniniste doit analyser le développement historique ukrainien d'une façon globale, dialectique, relationnelle et contextuelle. Donc il est complètement légitime de « réapproprier » et de « réhabiliter » l'histoire de l'Ukraine qui était « artificiellement oubliée ou rejetée » depuis les années trente. Pour accomplir cette tâche, il est nécessaire de mettre fin au « monopole de la connaissance » et à la façon « administrative » d'écrire l'histoire, parce que cela étouffe l'esprit créatif et engendre « la peur et la prudence ». Il n'est pas étonnant, que selon la nouvelle historiographie, le « retour au léninisme » signifiait la « lutte de pensées » et la confrontation de « points de vue » différents et même la légitimité d'existence des multiples « écoles » d'historiographie [3]). L'émulation de l'historiographie des années vingt, malgré ces limitations admises, est jugée possible parce que la « méthodologie léniniste » de l'histoire, en évidence depuis la fin du dix-neuvième siècle, a eu un impact sur les historiens des années vingt. Il est vrai que des historiens comme M. S. Hruševs'kyj, M. Ravič-Čerkass'kyj, O. Hermajze et M. Javors'kyj n'ont jamais été réhabilités, mais certaines de leurs idées furent reprises par la suite.

La nouvelle orientation présente la réinterprétation et la réhabilitation de l'histoire comme « une question morale ». Si

---

3) F.P. Ševčenko, « Šljaxom Velykoho Žovtnja, « *Istoriohrafični doslidžennja v Ukrajins'kij RSR* (à l'avenir : IDUR), II, 1969, p. 10. F.P. Ševčenko, « Dyskusija neodminna umova rozvytku istoryčnoji nauky », *Ukrajins'kyj istoryčnyj žurnal* (à l'avenir : *UIZ*), n° 3, 1965, p. 38. F.P. Ševčenko, « Istoriohrafija-važlyva istoryčna dyscyplina », *IDUR*, I, 1968,
Parmi les historiens les plus connus de la « nouvelle orientation » on peut mentionner, à titre d'exemple : O.M. Apanovyč, P.P. Bačyns'kyj, A.I. Baranovyč, I.D. Bojko, V.A. Čyrko, Ja.R. Daškevyč, V.A. Djadyčenko, Ja.I. Dzyra, Ju.M. Hamrec'kyj, S.K. Hutj'ans'kyj, Ja.D. Isajevyč, R.P. Ivanova, O.S. Kompan, O.Ju. Karpenko, N.V. Komarenko, I.A. Koval', I.P. Krypjakevyč, I.A. Kovalenko, O.I. Luhora, F.Je. Los', M.I. Marčenko, V.A. Mel'nyk, O.I. Putro, I. Romančenko, M.A. Rubač, M.P. Rud'ko, V.G. Sarbej, H.Ja. Serhijenko, F. Šerstjuk, F.P. Ševčenko, T. Ševčuk, F.O. Steblij, V. Sokurenko, M.I. Suprunenko, A. Tkač, O.P. Udod, P.I. Vorobej, V.M. Zajcev, D.I. Zaslavs'kyj, S.M. Zlupko.

cette voie n'est pas suivie, les historiens, dit-on, commettent un « crime » contre l'histoire de l'Ukraine et « un jour l'histoire les jugera » [4]). L'historiographie est présentée comme étant intimement liée à l'identité et à la conscience nationale, et indique qu'on doit écrire l'histoire dans une optique patriotique. En définitive, le « patriotisme soviétique ukrainien » est considéré comme un phénomène positif, hors d'atteinte et manifestant les meilleurs traits et traditions de la nation ukrainienne ; l'historiographie est présentée comme une pensée socio-politique [5]).

Ce sont surtout le dix-septième et le dix-neuvième siècle qui sont l'objet d'une réinterprétation de l'histoire de l'Ukraine. En effet, la période entre 1917 et 1933 a reçu proportionnellement moins d'attention dans la nouvelle historiographie. Cela peut s'expliquer par le fait que cette période fait surtout l'objet d'études à l'Institut d'histoire du parti du Comité central du PCU, et non à l'Institut d'histoire de l'Académie des Sciences à laquelle s'associe la nouvelle orientation. Cependant cette période historique est analysée par certains historiens de la nouvelle orientation à titre d'exemple d'un milieu intellectuel propice à un nouveau développement de l'historiographie ukrainienne.

Malgré le nombre de livres, de monographies et d'articles qui ont vu le jour depuis des années sur le sujet de la ré-

---

4) F.P. Ševčenko, « Pro sud istoriji », *UIZ*, n°2, 1967, p. 45. Ševčenko résume ainsi la position de la nouvelle historiographie :

« Faisons simplement remarquer que rien ne peut croître ni s'épanouir sans racines. On ne peut pas nier que chaque nouveau phénomène social a ses racines dans le passé et est déterminé par le passé. Le présent et l'avenir ne peuvent point être compris et conceptualisés sans prendre en considération les raisons qui donnèrent naissance à l'un ou l'autre événement ou phénomène. Tous les accomplissements d'aujourd'hui sont le résultat de l'activité de plusieurs générations. Il y a une liaison étroite entre les étapes du passé et contemporaines du développement social ». *Ibid.*, p. 46.

Ševčenko est limogé de son poste de rédacteur en chef de l'*Ukrajins'kyj istoryčnyj žurnal*, après la disgrâce politique de Šelest. L'article ci-dessus est condamné pour des « pensées confuses ». « Obhovorennja dopovidej », *UIZ*, n° 2, 1975, pp. 51-52.

5) F.P. Ševčenko, « Šljaxom Velykoho Žovtnja, IDUR, II, 1969, pp. 14, 15. S.K. Hutjans'kyj, « Značennja teoretyčnoji spadščyny V.I. Lenina dlja vyvčennja istoriji ukrajins'koji kul'tury », *UIZ*, n° 4, 1965, pp. 41-45. « Obhovorennja druhoho toma " Istorija Ukrajins'koji RSR " », *UIZ*, n° 2, 1959, p. 159.

volution, sur les bolcheviks d'Ukraine et le régime soviétique, les historiens des années soixante déplorent quand même que les études historiques de cette période comportent des lacunes. On constate le manque d'usage, dans les écrits historiques, des sources premières de l'époque et, par ailleurs, un usage inadéquat des données statistiques [6]). L'absence d'œuvres traitant l'ukrainisation globalement et chronologiquement constitue une seconde lacune [7]). Troisièmement, la question de l'évolution de la politique du parti à propos de la question nationale est négligée dans les études concernant « l'édification culturelle » et « étatique » [8]). En outre, l'idée de la libération nationale et le concept de la pensée ukrainienne socio-politique sont presque inexistants [9]). Toutes ces lacunes ont pour conséquence que la nation socialiste ukrainienne est considérée comme étant encore mal étudiée [10]). En conclusion, l'ensemble de ces

---

6) I.K. Rybalka, « Dokumental'ni materialy Central'noho deržavnoho arxivu žovtnevoji revoljuciji i socialistyčnoho budivnyctva URSR — džerelo dlja vyvčennja istoriji radjans'koho suspil'stva », *Istoryčni džerela ta jix vykorystannja* (à l'avenir : *IDTIV*), III, 1968, p. 46. Je.O. Zajceva, « Pytannja džereloznavstva istoriji nacional'noho budivnyctva v SRSR u robotax radjans'kyx istorykiv », *Naukovi praci z istoriji KPRS* (à l'avenir : *NPIK*) n° 42, 1970, pp. 135, 136.

7) A.V. Sancevyč, « Tema " V.I. Lenin i rozvjazannja nacional'noho pytannja na Ukrajini " v ukrajins'kij radjans'kij istoriohrafiji », *UIZ*, n° 4, 1972, pp. 130, 132, P.P. Bačyns'kyj, « Zdijsnennja na Ukrajini leninskoji polityky kul'turnoho budivnyctva (1921-1925 rr.) », *NPIK*, n° 10, 1966, p. 3. P.P. Bačyns'kyj, « Zdijsnennja lenins'koji nacional'noji polityky na Ukrajini v vidbudovčyj period (1921-1925 rr.) », *UIZ*, n° 1, 1966, p. 97. P.P. Bačyns'kyj, « U boroť bi za zdijsnennja lenins'koji nacional'noji polityky », *UIZ*, n° 6, 1968, p. 38. A.V. Sancevyč, « Rozvytok istoryčnoji nauky na Ukrajini miz XXII-XXIII z'jizdamy partiji », *UIZ*, n° 3, 1966, p. 42.

8) V.H. Sarbej, « Pro pryncypy naukovoho doslidnyc'koho metodu V.I. Lenina », *UIZ*, n° 4, 1970, p. 49. *Lenins'ka teoretyčna spadščyna v ukrajins'kij radjans'kij istoriohrafiji* (Kyjiv : Naukova dumka, 1969) p. 179. A.V. Sancevyč, « Tema " V.I. Lenin i rozvjazannja nacional'noho pytannja na Ukrajini " v ukrajins'kij radjans'kij istoriohrafiji », *UIZ*, n° 4, 1972, pp. 128, 132.

9) Sarbej, *op. cit.*, p. 49. Il est très significatif que la nouvelle orientation voit l'historiographie comme très fortement associée à la pensée politique :

« L'historiographie est une partie de l'histoire de la pensée socio-politique. Sa tâche consiste à expliquer le développement de la pensée historique en prenant en considération les conditions spécifiques d'une époque et les circonstances socio-politiques ». M.I. Marčenko, *Istorija ukrajins'koji kul'tury* (Kyjiv : Radjans'ka škola, 1961) p. 235.

10) Sancevyč, op. cit., p. 132.

déficiences incita l'historiographie nouvelle à réinterpréter la période 1917-1933.

Il apparaît que le leitmotiv de l'histoire ukrainienne est la lutte pour la libération nationale et l'établissement d'un Etat national. On avance que l'Etat cosaque du dix-septième siècle fut une manifestation d'un Etat national, mais quand les cosaques reconnurent la suzeraineté du tsar russe, cela eut des conséquences néfastes pour le futur développement de l'Ukraine. Le colonialisme tsariste, est-il dit, empêcha le développement de la langue, de la culture, de l'économie et des aspirations nationales ukrainiennes [11]). Le colonialisme empêcha aussi le développement d'une bourgeoisie ukrainienne avec une conscience nationale [12]). Cette interprétation, quasi à la Hruševs'kyj, est reliée aux idées de Hermajze, parce que le mouvement national ukrainien qui naîtra au dix-neuvième siècle est présenté comme étant composé essentiellement de la masse paysanne ukrainienne menée par l'intelligentsia créative [13]). Ce mouvement d'origine populiste *(narodnyk)* s'orienta vers le socialisme et on verra naître un socialisme propre à l'Ukraine [14]). De nouveau, on verra dans cette interprétation des influences de Hruševs'kyj et même Javors'kyj. Vers 1917,

---

11) « Vid redakciji », *UIZ*, n° 1, 1957, p. 6. I. Nazarenko, « Do pytannja pro naukove rozroblennja istoriji Komunistyčnoji partiji Ukrajiny », *KU*, n° 5, 1957. I. Vorobej, « Nacional'no-vyzvol'nyj rux na Ukrajini v period pidnesennja peršoji rosijs'koji revoljuciji 1905 r. », *UIZ*, n° 1, 1966 ,p. 28. I.F. Kuras, « Bil'šovyky xerson'ščyny v borot'bi proty buržuazno-nacionalistyčnoji kontrrevoljuciji za vstanovlennja radjans'koji vlady », *NPIK*, n° 15, 1967, p. 118. La plus forte formulation de la question se trouve chez O.I. Luhova, « Pro scanovyšče Ukrajiny v period kapitalizmu », *UIZ*, n° 3, 1967, pp. 15-25. Elle développe d'une façon explicite l'idée de Hruševs'kyj que l'Ukraine n'a pas eu de bourgeoisie indigène. *Ibid.*, p. 22. La fureur soulevée par les historiens orthodoxes à propos de son article contribue à la disgrâce temporaire de F.P. Ševčenko de son poste de rédacteur en chef de l'*Ukrajins'kyj istoryčnyj žurnal.*

12) Luhova, *op. cit.*

13) M.A. Rubač, « Do istoriji polityky caryzmu na Ukrajini », *UIZ*, n° 1, 1969, p. 113. Vorobej, *op. cit.*, pp. 33-34. Kost' Huslystyj, « Lenin i pytannja etnyčnoji istoriji Ukrajins'koho narodu », *Narodnja tvorčist' ta etnohrafija*, n° 3, 1970, p. 12.

14) M.P. Rud'ko, « Vydatnyj ukrajins'kyj revoljucioner i včenyj », *UIZ*, n° 7, 1970, p. 125. A.L. Pašuk, *Sociolohični ta suspil'no-polityčni pohljady S.A. Podolyns'koho* (L'viv : L'vivs'kyj universytet, 1967) pp. 3, 213-214.

le mouvement national ukrainien est présenté comme essentiellement petit-bourgeois à la Javors'kyj ou, à la Hermajze, comme complètement distinct de ce qui se passe dans les villes russifiées de l'Ukraine [15]). Le mouvement national s'exprima à travers les différents partis politiques qui ont radicalisé les masses ukrainiennes sur la question nationale [16]). Il n'est pas étonnant que la Rada centrale ukrainienne de 1917 ait été en partie réhabilitée par l'historiographie des années vingt. Pendant un certain temps, il fut admis que la Rada constituait le point culminant du mouvement ukrainien puisqu'elle préconisait l'autonomie et l'autodétermination de l'Ukraine jusqu'à l'établissement d'un Etat national. Donc une révolution « spécifiquement ukrainienne » a eu lieu dans le pays [17]). Les bolcheviks de l'Ukraine, selon les auteurs, ont reconnu la Rada comme une autorité suprême en Ukraine, même si ce fut pour des raisons stratégiques [18]). C'est seulement quand la Rada entra en conflit avec la Révolution d'octobre qu'elle devint « contre-révolutionnaire ». Mais son échec n'est pas tellement dû au fait qu'elle était « l'ennemie du peuple », mais au fait qu'elle était « incompétente », « indécise », « inefficace », etc. [19]).

Certains auteurs vont jusqu'à dire que l'Ukraine n'a jamais connu d'« octobre ». Ceci est dû à l'existence d'un mou-

---

15) I.F. Kuras, « Do pytannja pro nacional'no-vyzvol'nyj rux na Ukrajini v period pidhotovky i provodžennja Velykoho Žovtnja », *NPIK*, n° 20, 1968, p. 18. M.A. Rubač, « Proletariat Ukrajiny na perednodni socialistyčnoji revoljuciji », *UIZ*, n° 5, 1963, p. 63.

16) J.M. Hamrec'kyj, « Do pytannja pro taktyku bil'šovykiv ščodo Central'noji rady v lystopadi 1917 r. », *UIZ*, n° 3, 1965.

17) S.K. Hutjans'kyj, V.P. Sydorenko, « Period Socializmu », *Lenins'ka teoretyčna spadščyna v ukrajins'kij radjans'kij istoriohrafiji*, Kyjiv : Naukova dumka, 1969, p. 148 ff. Vorobej, *op. cit.*, p. 31. S.M. Korolivs'kyj « Ukrainskoe nacionalnoe dviženie v periad podgotovki i provedenia obtiabrskoj revoljucii », *Istorija SSSR*, n° 5, 1965, p. 21 Ju.M. Hamrec'kyj, « Do pytannja pro taktyku bil'šovykiv ščodo Central'noji rady v lystopadi 1917 r. », *UIZ*, n° 3, 1965, p. 66.

18) Hamrec'kyj, *op. cit.*, p. 66. M.I. Suprunenko, « Žovtneva revoljucija i borot'ba za vladu rad na Ukrajini », *UIZ*, n° 10, 1967, p. 19. Ju.M. Hamrec'kyj, M.A. Rubač, N.I. Suprunenko, « Obrazovanie ukrainskoj sovetskoj socialističeskoj respubliki », *VI*, n° 5, 1968, p. 6.

19) P.I. Vorobej, « Nacional'na polityka bil'šovykiv Ukrajiny v period Velykoho žovtnja », *NPIK*, n° 15, 1967, pp. 31, 32, 34. V.A. Čyrko, « Rol' V.I. Lenina v stvorenni ta zmicnenni vojenno-polityčnoho sojuza radjans'koji Ukrajiny i radjans'koji Rosiji », *UIZ*, n° 12, 1968, p. 27.

vement de libération nationale en Ukraine, dont l'ampleur a surpris même les bolcheviks. Donc, la nouvelle historiographie souligne qu'on a exagéré le rôle joué par les bolcheviks en Ukraine. Il est maintenant admis que l'établissement d'un régime soviétique en Ukraine fut difficile et compliqué [20]). L'appui politique des bolcheviks se trouvait parmi le prolétariat russe ou russifié. Les bolcheviks et le prolétariat « multinational » étaient hostiles à la langue, à la culture et à la masse paysanne ukrainienne [21]). Les bolcheviks ont aliéné les paysans par une politique agricole trompeuse et l'intelligentsia par une hostilité profonde envers le mouvement national. Les bolcheviks et les éléments « chauvinistes de grande puissance » qui ont infiltré l'appareil d'Etat niaient, tous deux, l'existence même de la nation ukrainienne, sa langue, sa culture et même la « souveraineté nationale » de l'Etat soviétique ukrainien [22]). Cette attitude fut renforcée par « certains dirigeants » de la Russie soviétique [23]). Autrement dit, la nouvelle historiographie souligne que la position des dirigeants bolcheviks ukrainiens, comme Pjatakov et Rakovs'kyj, ne fut pas « léniniste ». Au contraire, leur « nihilisme » et la position « luxemburgiste » sur la question nationale fut une « déviation de grande puissance » et c'est pourquoi ils ont pratiqué ouvertement une

---

[20]) Hamrec'kyj, *op. cit.*, p. 72. M.O. Buc'ko, « V.I. Lenin i peremoha socialistyčnoji revoljuciji na Ukrajini », *UIZ*, n° 12, 1967, p. 13. N.V. Komarenko, *Žurnal "Litopys revoljuciji"* (Kyjiv : Naukova dumka, 1970), p. 118. A.V. Sancevyč, « Ukrajins'ka radjans'ka istoryčna nauka v 1966 r. », *IDUR*, II, 1969, p. 22.

[21]) O.T. Jurčenko, « Lenins'ka prohrama utverdžennja i zmicnennja radjans'koji vlady na Ukrajini », *UIZ*, n° 12, 1969, p. 6. P.P. Bačyns'kyj, « Zdijsnennja lenins'koji nacional'noji polityky na Ukrajini u vidbudovnyj period (1921-1925 rr.) », *UIZ*, n° 1, 1966, p. 98.

[22]) Jurčenko, *op. cit.*, pp. 6-7. Vorobej, *op. cit.*, pp. 31, 36. Kuras, *op. cit.*, p. 22. P.P. Bačyns'kyj, « U boroť bi za zdijsnennja lenins'koji nacional'noji polityky », *UIZ*, n° 6, 1968, pp. 38-40, 43. *Istorija Ukrajins'koji RSR* (Kyjiv : Akademija nauk, 1957), II, p. 156. M. Suprunenko, « Do pytannja pro vyvčennja istoriji hromadjans'koji vijny na Ukrajini », *KU*, n° 10, 1957, pp. 25, 27, 28. I.K. Rybalka, « Povorot sered'noho seljanstva Ukrajiny na bik radjans'koji vlady », *UIZ*, n° 2, 1963, pp. 33-34. S. Voskresens'kyj, I. Rybalka, « Z pryvodu vysvitlennja istoriji bil'šovyc'kyx orhanizacij Ukrajiny », *KU*, n° 11, 1962, pp. 80.

[23]) V.A. Čyrko, *op. cit.*, p. 30. H.V. Aleksandrenko, *Marksyzm-leninizm pro deržavnu federaciju* (Kyjiv : Akademija nauk, 1960), p. 98.

politique de russification [24]). Leur erreur consista, malgré l'avertissement de Lénine, à ignorer la libération nationale et la *nacional'na styxija* et à refuser d'incorporer l'intelligentsia et les masses ukrainiennes dans l'Etat et le parti, qu'ils ne voulaient pas ukrainiser [25]). Tout ceci provoqua des révoltes comme celle de l'otaman Hryhoriv, de « banditisme kulak », lesquelles se cachaient derrière les « droits nationaux », et enfin entraîna la chute du premier gouvernement soviétique [26]).

La nouvelle historiographie indique, de façon voilée, qu'un changement dans la politique bolchevique sur la question nationale eut lieu à la suite de la pression exercée par des partis nonbolcheviks, comme le parti des *borot'bisty* et celui des *ukapisty*. Cette pression poussait à reconnaître le fait ukrainien. L'historiographie soulève en même temps la question de l'établissement du PC(b)U comme parti unique. Cette question est très délicate, parce qu'elle soulève les idées de Ravič-Čerkass'kyj à propos des racines « doubles » ou « multiples » du PC(b)U.

La nouvelle orientation condamne comme erronée, comme un phénomène complètement négatif, la façon de voir de tous les partis nonbolcheviks de l'Ukraine. Les *borot'bisty* sont présentés comme un parti indigène, social-démocratique, radical et révolutionnaire, issu de l'aile gauche du Parti ukrainien des révolutionnaires socialistes (URSP) [27]). Il apparaît en réaction à la déviation « chauviniste de grande puissance » du PC(b)U. Les *borot'bisty* luttent donc pour l'ukrainisation et contre la russi-

---

[24]) S.K. Hutjans'kyj, « Velykyj žovten' i dejaki pytannja kul'turnoji revoljuciji na Ukrajini », *UIZ*, n° 4, 1967, p. 10. P.P. Bačyns'kyj « Zdijsnennja na Ukrajini lenins'koji nacional'noji polityky kul'turnoho budivnyctva (1921-1925 rr.) », *NPIK*, n° 10, 1966, pp. 5, 7.

[25]) Suprunenko, *op. cit.*, p. 29. Bačyns'kyj, *op. cit.*, p. 9. P. Bačyns'kyj, P. Borodin, *Borot'ba KP Ukrajiny proty Troc'koho, za jednist' rjadiv partiji (1918-1927 rr.)*, (Kyjiv : Politvydav Ukrajiny, 1958), p. 17.

[26]) M. Pohrebins'kyj, *Stanislav Vikentijovyč* (Kyjiv : Vydavnyctvo polityčnoji literatury Ukrajiny, 1967), pp. 156-157). C.Ja. Slučevs'ka, « Z istoriji zafrontovoho bjura CK KP(b)U (1919 r.) », *UIZ*, n° 6, 1964, p. 93.

[27]) Suprunenko, *op. cit.*, pp. 27-28. *Istorija Ukrajins'koji RSR*, *op. cit.*, pp. 120-127. V.H. Sarbej « Krytyka V.I. Leninom buržuazno-nacionalistyčnoji koncepciji lideriv USDRP ta jix istoriohrafične značennja », *UIZ*, n° 3, 1966, pp. 54, 58-59.

fication. Ils sont présentés comme s'opposant aux éléments internes du PC(b)U qui étaient hostiles aux aspirations ukrainiennes et à l'établissement d'un Etat ukrainien soviétique distinct [28]). En plus, il est admis que les *borot'bisty* représentent la « paysannerie laborieuse », « les éléments ruraux pauvres », « le prolétariat rural », « les paysans moyens », l'intelligentsia et en plus les « nationalistes petits-bourgeois » [29]). Le parti était si radical qu'il tentera même d'établir un régime soviétique par un coup d'Etat en 1918 [30]). L'erreur principale des *borot'bisty* consista dans la demande d'établir une armée rouge ukrainienne et de séparer l'Ukraine soviétique de la Russie [31]). En 1919, ils furent inclus dans le gouvernement de Pjatakov, grâce à l'insistance de Lénine et malgré le refus initial du PC(b)U [32]). Les *borot'bisty* ont connu une décomposition interne avec le temps et les meilleurs éléments, parmi lesquels on compte O. Šums'kyj, V. Blakytnyj, H. Hryn'ko, M. Ljubčenko, furent inclus dans le PC(b) après l'autoliquidation du parti en 1920. Cet amalgame des *borot'bisty* et des bolcheviks assura une union de la paysannerie et du prolétariat en Ukraine [33]). Donc on voit une certaine réhabilitation de ces personnes.

---

28). Bačyns'kyj, *op. cit.*, pp. 40-41. M. Suprunenko, *Peremoha velykoji Žovtnevoji socialistyčnoji revoljuciji na Ukrajini* (Kyjiv : Akademija nauk, 1957), p. 69.

29) *Istorija Ukrajins'koji RSR*, *op. cit.*, p. 120. Bačyns'kyj, *op. cit.*, p. 40. V.A. Čyrko, « Krah ideolohiji Partiji ukapistiv », *UIZ*, n° 12, 1968, p. 24. Pohrebins'kyj, *op. cit.*, p. 126.

30) Suprunenko, *op. cit.*, p. 72. Bačyns'kyj, *op. cit.*, p. 41.

31) Bačyns'kyj, *op. cit.*, p. 40. A.H. Tkačuk, compte rendu. P.A. Holub, *Soldaty masy jugo-zapadnogo fronta v bor'be za vlast' sovetov* (Kiev : Gospolit USSR, 1958), *UIZ*, n° 6, 1959, p. 146.

32) Bačyns'kyj, *op. cit.*, p. 41. Čyrko, *op. cit.*, p. 23. V.A. Čyrko, « Rol' V.I. Lenina v stvorenni ta zmicnenni vojenne-polityčnoho sojuzu radjans'koji Ukrajiny i radjans'koji Rossiji », *UIZ*, n° 4, 1965, p. 30. S.K. Hutjans'kyj « Velykyj Zovten' i dejaki pytannja kul'turnoji revoljuciji na Ukrajini », *UIZ*, n° 4, 1967, p. 8.

33) Il y a des références à propos de la demande des *borot'bisty* de s'affilier avec le Komintern et les directives du Komintern concernant la dissolution des *borot'bisty*. Suprunenko prétend que les *borot'bisty* n'ont pas été liquidés par le Komintern parce que le Komintern refusa de les reconnaître comme un parti communiste. Suprunenko, *op. cit.*, p. 69. Bačyns'kyj, *op. cit.*, pp. 41-42. I. Huržij, V. Sarbej, *V.I. Lenin pro najvažlyviši pytannja istoriji Ukrajiny*, (Kyjiv : Akademija nauk, 1960), p. 44. S. Pohušyn, *Perša Vseukrajins'ka konferencija KP(b)U* (Kyjiv : Vydavnyctvo polityčnoji literatury Ukrajiny, 1968).

C'est sur la question de la réinterprétation des *borot'bisty* que nous voyons une confrontation ouverte entre les deux orientations dans l'historiographie. Malgré la condamnation par le Conseil scientifique de l'Institut d'histoire de l'Académie des Sciences de l'Ukraine, du *Komunist Ukrajiny* et de *Voprosy istorii* de Moscou, les historiens de la nouvelle orientation et l'*Ukrajins'kyj istoryčnyj žurnal* refusent de céder complètement [34]). Pendant les années soixante, l'historiographie fera référence aux *borot'bisty* comme à un parti petit-bourgeois et nationaliste, composé d'éléments révolutionnaires, mais sous l'influence du nationalisme [35]).

Il y a très peu de références à « l'opposition fédéraliste » de Jurij Lapčyns'kyj au sein du PC(b)U qui demandait l'établissement d'un nouveau parti communiste composé de bolcheviks, de *borot'bisty* et d'*ukapisty*. Il est admis que cette opposition condamnait l'impérialisme du prolétariat russe et prônait l'établissement d'un Etat ukrainien soviétique indépendant. Ces idées sont évidemment rejetées par les historiens [36]). Les *ukapisty* aussi ne provoquent pas beaucoup de commentaires. Le Parti communiste ukrainien *(ukapisty)*, issu de l'aile gauche du Parti travailleur social-démocrate ukrainien (USDRP), exista légalement jusqu'en 1925, quand il fut aboli et un certain nombre de ses membres furent absorbés dans le PC(b)U. Selon les historiens, le but principal et erroné des *ukapisty* était l'établissement d'une Ukraine soviétique indépendante avec son propre parti communiste. Les *ukapisty* se composaient « d'éléments révolutionnaires » qui avaient des liens avec la paysannerie, surtout avec les kulaks. Le leader du parti, J. Mazurenko, avec l'otaman Zelenyj, s'opposa, selon les auteurs, à l'occupation de l'Ukraine par les bolcheviks. Au fond, les références faites aux *ukapisty* soulignent les mêmes erreurs que celles attribuées aux *borot'bisty*, à ceci

---

34) Ju.M. Hamrec'kyj, « Obhovorennja v Instytuti istoriji AN URSR prac', jaki vyjšly do 40-riččja Velykoho žovtnja », *UIZ*, n° 5, 1958, p. 229-232. N. Ovčarov, « Z pryvodu vysvitlennja pytannja pro borot'byzm », *KU*, 1958, pp. 36-47. V.H. Verxoven', S.F. Najda, « Ob ukrainskom istoričeskom žurnale » *VI*, n° 2, 1959, p. 117.

35) Bačyns'kyj, *op. cit.*, p. 41.

36) V.A. Čyrko, *op. cit.*, p. 31. V. Jurčuk, « Borot'ba KP Ukrajiny proty anty-lenins'kyx tečij i uhrupovan », *KU*, n° 9, 1969, p. 71.

près que les *ukapisty* sont considérés comme plus nationalistes. De plus, on souligne que les *ukapisty* ont existé jusqu'à la période d'ukrainisation, et on les condamne pour avoir propagé une ukrainisation forcée des ouvriers russes en Ukraine [37]). La discussion autour des *ukapisty* indique en fait que l'existence du parti, et la politique éventuelle d'ukrainisation attirèrent l'intelligentsia ukrainienne vers l'Ukraine soviétique. Par exemple, V. Vynnyčenko revient en Ukraine, travaille pour le régime et essaie même de devenir membre du Politburo du Comité central du PC(b)U. L'utilisation des membres de l'ancien parti comme cadres dans la politique d'ukrainisation constitue un autre aspect positif qui apparaît après l'absorption de ce parti par le PC(b)U [38]).

Ce qu'implique cette réévaluation des *ukapisty* et surtout des *borot'bisty*, c'est la présentation de leur attitude positive envers la question nationale. En effet, cette attitude a contribué, selon une référence indirecte, à l'évolution de la politique bolchevique sur cette question. Déjà en novembre 1919, le Comité central du Parti communiste russe [PCR(b)], sur l'insistance de Lénine, adopte une résolution qui marque un tournant dans la politique du parti envers l'Ukraine. Les auteurs soulignent que cette résolution demande qu'on retire les obstacles au développement de la langue et de la culture ukrainiennes. A partir de ce moment, le PC(b)U décide de mettre la langue russe et ukrainienne sur un pied d'égalité. En plus, le X[e] Congrès du PCR(b) tient « le chauvinisme de grande puissance » pour le danger principal et conseille au parti de prendre des mesures pour contrecarrer l'héritage d'inégalité et d'oppression nationale. Le premier Conseil panukrainien du PC(b)U et le plenum du Comité central du PC(b)U (5-6 février 1922) prendront des décisions positives dans ce do-

---

[37]) Bačyns'kyj, *op. cit.*, p. 42. V.A. Čyrko, « Krax ideolohiji ta polityky nacionalistyčnoji partiji ukapistiv », *UIZ*, n° 12, 1968, pp. 24-35. A.V. Hidekeli, « Rol' partijno-radjans'koji presy Ukrajiny u vykrytti buržuajnoho nacionalizmu v period utvorennja i konstytucyjnoho oformlennja SRSR (1922-1924 rr.) », *UIZ*, n° 10, 1972, pp. 59-60 P.P. Bačyns'kyj, « Zdijsnennja lenins'koji nacional'noji polityky na Ukrajini v vidbudovnyj period (1921-1925 rr.) », *UIZ*, n° 1, 1966, p. 106. *Istorija ukrajins'koji RSR, op. cit.*, p. 179.

[38]) Čyrko, *op. cit.*, pp. 30-34.

maine. Ce dernier plenum et celui du 16-17 octobre indiquent la nécessité de connaître la langue ukrainienne au sein de l'appareil d'Etat et condamne la manifestation du « chauvinisme de grande puissance » dans le PC(b)U. Entre ces deux plenums, le Politburo du Comité central du PC(b)U du 23 mai, se fixe comme but l'accomplissement de l'ukrainisation en un an [39]).

Enfin, selon l'historiographie, l'ukrainisation devient officielle avec le XII[e] Congrès du PCR(b) tenu du 17 au 25 avril 1923. Selon les historiens, ce dernier congrès confirma la stabilité et la légitimité du régime soviétique en Ukraine en condamnant « le chauvinisme de grande puissance » et en assurant un caractère national au régime. Les directives du plenum du Comité central du PC(b)U (20 juin 1923) sont présentées comme des principes de base nécessaires à l'ukrainisation de l'appareil d'Etat. Les décrets conjoints du Comité exécutif central panukrainien (VUCVK) et du Conseil des commissaires du peuple de l'Ukraine du 1[er] août 1923 légalisent la langue ukrainienne comme langue officielle mais non comme langue d'Etat [40]).

Mais malheureusement, les auteurs notent que l'ukrainisation ne démarre vraiment qu'à partir de 1925. Ce retard est dû à la persistance « du chauvinisme de grande puissance » parmi les dirigeants du PC(b)U et cela, malgré les décisions et les décrets sur l'ukrainisation. Autrement dit, ces dirigeants acceptent l'ukrainisation de façon « formelle » et non de fait.

Les racines sociales « du chauvinisme de grande puissance » sont attribuées à la petite-bourgeoisie urbaine russe et juive de l'Ukraine, au prolétariat « multinational », à l'intelligentsia russe, aux travailleurs de l'appareil du parti et

---

39) M.A. Lytvynenko, « Kul'turno-osvitnja robota na Ukrajini v period perexodu do NEP-y (1921-1922 rr.) », *PINS*, n° 9, 1970, pp. 33-34. B.M. Babij, *Ukrajins'ka deržava v period vidbudovy narodnoho hospodarstva (1921-1925 rr.)* (Kyjiv : Akademija nauk, 1961), pp. 279-282. Bačyns'kyj, *op. cit.*, pp. 39-43.

40) Babij, *op. cit.*, pp. 283-6. Bačyns'kyj, op. cit., p. 98. P.P. Bačyns'kyj, « U borot'bi za zdijsnennja lenins'koji nacional'noji polityky », *UIZ*, n° 6, 1968, pp. 40-42. P.P. Bačyns'kyj, « Zdijsnennja lenins'koji nacional'noji polityky na Ukrajini u vidbudovnyj period (1921-1925 rr.) », *UIZ*, n° 1, 1966, pp. 98-102.

de l'Etat, et enfin à certains cadres dirigeants. Ce chauvinisme était en plus soutenu par les petits-bourgeois russes en Russie. La déviation « de grande puissance » se manifesta surtout dans la « théorie de la lutte des deux cultures » formulée par D. Lebed', le deuxième secrétaire du Comité central du PC(b)U. Elle était soutenue par des cadres comme H. Rakovs'kyj, D. Manujil's'kyj, H. Zinoviev, V. Vahanijan et J. Lapin. Ces hommes considéraient que la question nationale était déjà résolue, donc ils freinèrent l'ukrainisation. Ces déviationnistes continuèrent de nier l'existence de la nation ukrainienne puisqu'ils estimaient que sa culture, sa langue, et ses coutumes étaient rétrogrades [41]). De plus, ils insistaient sur le fait que l'ukrainisation était pronationaliste [42]).

Au moment de l'établissement de l'URSS, les déviationnistes préconisent même la liquidation de la république ukrainienne et du PC(b)U. Selon les historiens, ces éléments voulaient garder à l'intérieur de l'URSS le plus grand nombre de privilèges se rattachant à l'ancienne nation dominante [43]). Donc, selon la nouvelle historiographie, « le chauvinisme de grande puissance » et non « le nationalisme local » était le

---

41) H. Jemel'janenko, « Lenins'ki pryncypy nacional'noji polityky KPRS », *KU*, n° 10, 1956, p. 58. P.P. Bačynskyj, « Kerivnyctvo KP(b)U procesom ukrajinizaciji narodnoji osvity », *NPIK*, n° 5, 1965, pp. 51-52. *Rozvytok ukrajins'koji kultury za roky radjans'koji vlady* (Kyjiv : Naukova dumka, 1967), p. 75. P.P. Bačynskyj, O.A. Borodin, « Komunistyčna parjina Ukrajiny na čoli borot'by za bidbudovu sil'skoho hospodarstva i pidnesennja polityčnoji aktyvnosti seljanstva (1923-1925 rr.) », *Dejaki pytannja z istoriji Komunistyčnoji partiji Ukrajiny*, (Kyjiv : Vydavnyctvo kyjivs'koho deržavnoho universytetu, 1958), p. 177ff. F.Ju. Šerstjuk, « Vykryttja i rozhrom Komunistyčnoju partijeju Ukrajiny nacional'noho uxylu v 1926-1928 rr », *UIZ*, n° 3, 1958, p. 74. *Komunistyčna partija — orhanizator zdijsnennja lenins'koji nacional'noji polityky na Ukrajini* (Kyjiv : Vydavnyctvo polityčnoji literatury Ukrajiny, 1972), p. 122. S. Makohon, A. Tkač, V. Cvetkov, *Rozvytok radjans'koji deržavnosti na Ukrajini* (Kyjiv : Vydavnyctvo polityčnoji literatury Ukrajiny, 1966), p. 52. Sancevyč, *op. cit.*, p. 131, P.P. Bačyns'kyj, « Zdijsnennja na Ukrajini lenins'koji nacional'noji polityky kul'turnoho budivnyctva (1921-1925 rr.) », *NPIK*, n° 10, 1966, pp. 6, 8, 9.

42) Šerstvjuk, *op. cit.*, p. 75.

43) *Rozvytok ukrajins'koji kul'tury za roku radjans'koji vlady, op. cit.*, p. 75. Jemel'janenko, *op. cit.*, p. 54. Šerstjuk, *op. cit.*, p. 74. *Istorija ukrajins'koji RSR, op. cit.*, pp. 248, 305. Ju. Babko, I. Bilokobyl'skyj, *Mykola Oleksijovyč Skrypnyk*, (Kyjiv : Vydavnyctvo polityčnoji literatury Ukrajiny, 1967), pp. 170-1.

plus grand danger à l'époque. Le comportement de ces chauvinistes contribua à la création du « nationalisme bourgeois » ukrainien [44]).

Le nationalisme ukrainien est donc présenté comme une réaction contre le PC(b)U, isolé de la population ukrainienne par son refus de reconnaître la *nacional'na styxija* et la vie culturelle en Ukraine. Selon la nouvelle historiographie, c'est à ce moment et par réaction contre les erreurs du PC(b)U que l'intelligentsia ukrainienne nationaliste essaie de prendre en main la vie culturelle du pays à travers son influence sur les écoles, les *prosvity,* le mouvement coopératif et l'Eglise autocéphale orthodoxe ukrainienne [45]). D'une certaine façon, on constate que malgré la très grande lenteur de l'ukrainisation de l'appareil d'Etat et du parti, celle-ci se développa malgré tout d'une façon active dans le domaine culturel grâce à Šums'kyj et son Commissariat de l'éducation. Malgré le fait que l'ukrainisation prend son essor seulement avec le plenum d'avril 1925 du Comité central du PC(b)U, cela n'empêcha pas le retour d'exil de l'intelligentsia, entre 1924 et 1926, y compris de M. Hruševs'kyj qui participe d'emblée au développement culturel ukrainien [46]).

Dans l'ensemble, l'historiographie des années soixante a évité de relever les difficultés posées par l'évolution logique de l'ukrainisation. En effet, trois ans seulement après le début

---

[44]) *Komunistyčna partija — orhanizator zdijsnennja lenins'koji nacional'noji polityky na Ukrajini, op. cit.,* p. 123. P.P. Bačyns'kyj, M.A. Konovalov, « Borot'ba KP(b)U proty troc'kists'koji reviziji leninizmu v 1924-1925 rr. », *UIZ,* n° 2, 1965, p. 51. P.P. Bačyns'kyj, « U borot'bi za zdijsnennja lenins'koji nacional'noji polityky », *UIZ,* n° 6, 1968, p. 42.

[45]) P.P. Bačyns'kyj, « Zdijsnennja lenins'koji nacional'noji polityky na Ukrajini u vidbudovnyj period (1921-1925 rr.) », *UIZ,* n° 1, 1966, p. 106. P.P. Bačyns'kyj, « Zdijsnennja na Ukrajini lenins'koji nacional'noji polityky kul'turnoho budivnyctva (1921-1925 rr.) », *NPIK,* n° 10, 1966, p. 7. H. Ševčuk, « Kul'turne budivnyctvo v Ukrajins'kij RSR », *UIZ,* n° 4, 1960, p. 118. I.O. Huržij, S.K. Hutjans'kyj, « Teoretyčna spadščyna V.I. Lenina i radjans'ka istoriohrafija kul'turnoji revoljuciji na Ukrajini », *IDUR, III,* 1970, p. 23 f. L. Maksymovyč, « Lenins'ke stavlennja do spadščyny mynuloho (Na prykladi vydatnyx istorykiv AN URSR) », *Ibid.,* pp. 30, 40.

[46]) F.P. Ševčenko, « Čomu Myxajlo Hruševs'kyj povernuvsja na radjans'ku Ukrajinu », *UIZ,* n° 11, 1966, pp. 24-29. V.P. Lytvynova, « Dijalnist' komunistyčnoji partiji ta radjans'koji vlady na Ukrajini po vstanovlennju tovarys'kyx vzajemovidnosyn miž robitnyčym klasom i

de celle-ci, Šums'kyj demanda une plus grande autonomie politique. Xvyl'ovyj demanda une orientation culturelle et littéraire vers l'Europe occidentale ; et Volobujev présenta la situation économique en Ukraine comme étant coloniale. Tous les trois sont condamnés à la fois par les historiens de la nouvelle orientation et par ceux de l'orientation orthodoxe pour avoir préconisé la « déviation nationaliste » ou encore un « communisme national » [47]). Skrypnyk, quant à lui, est partiellement réhabilité [48]).

La nouvelle historiographie consacre peu de temps à la soi-disant « déviation nationaliste » des années trente. Au contraire, elle met l'accent sur les aspects positifs de la politique d'ukrainisation et souligne que celle-ci dura effectivement jusqu'au début des années trente. On fait souvent référence aux « thèses sur l'ukrainisation » adoptées par le plenum des 2-6 juin 1926 du Comité central du Parti communiste bolchevique d'Ukraine. Ces thèses furent capitales pour la mise en œuvre de la politique d'ukrainisation. De plus, la nouvelle historiographie a recours aux statistiques détaillées concernant les effets de l'ukrainisation dans l'appareil du parti et de l'Etat. Elle met en évidence les résultats bénéfiques de cette politique sur l'épanouissement de la culture, de l'éducation et de l'his-

---

starymy specialistamy ». *Pytannja istoriji narodiv SSSR*, n° 14, 1972, pp. 64-65. *Istorija Ukrajins'koji RSR*, op. cit., pp. 279-230. *Socialistyčna Revoljucija i nacional'ni vidnosyny*, (Kyjiv : Vydavnyctvo Kyjivs'koho deržavnoho universytetu, 1968), p. 100. I.T. Vorob'ev, « Ukrainskaja socialističeskaja nacija », *Formirovanie socialističeskix nacij v SSSR*, (Moskva : Gosudarstvennoe vydanie političeskoj literatury, 1962), p. 110.

47) *Rozvytok ukrajins'koji kul'tury za roky radjans'koji vlady*, *op. cit.*, p. 74. Šerstjuk, *op. cit.*, pp. 76-82. V. Fedorenko, *Odynadcjatyj z'jizd KP(b)U* (Kyjiv : Deržavne vydavnyctvo polityčnoji literatury, 1959), p. 27. I.A. Zozulja, « Komunistyčna partija v borot'bi za socialistyčnu industralizaciju respubliky », *UIZ*, n° 3, 1958, p. 19. P.P. Bačyns'kyj, « Kerivnyctvo KP(b)U procesom ukrajinizaciji narodnoji osvity v 1917-1927 rr. », *NPIK*, n° 5, 1965, p. 52. *Kul'turne budivnyctvo v ukrajins'kij RSR* (Kyjiv : Deržpolitvydav, URSR, 1960), II, pp. 316-317. *Istorija ukrajins'koji literatury* (Kyjiv : Naukova dumka, 1970), *VI*, pp. 35,36, 235. P.P. Bačyns'kyj, « U borot'bi za zdijsnennja lenins'koji nacional'noji polityky », *UIZ*, n° 6, 1968, p. 43. Babij, *op. cit.*, p. 287 ff. *Istorija ukrajins'koji RSR*, *op. cit.*, pp. 97-98. Jurčuk, *op. cit.*, pp. 70-71.

48) Ju.V. Babko, « Žyttjevyj šljax bil'šovyka », *UIZ*, n° 1, 1962, pp. 148-149. A.A. Solovjova, « Literaturna spadščyna M.O. Skrypnyka », *UIZ*, n° 7, 1965, pp. 106-114. Babko, Bilokobyl's'kyj, *op. cit.*, p. 191.

toriographie. Evidemment, la nouvelle historiographie a tendance à faire référence au « chauvinisme de grande puissance » en tant que problème principal durant cette période d'ukrainisation. Même si les raisons qui ont mis fin à l'ukrainisation au début des années trente ne sont guère discutées de façon explicite, des allusions à la « déformation du léninisme » à cette époque sont suffisamment claires pour que l'on puisse comprendre qu'il s'agit du stalinisme [49]).

De son côté, l'école orthodoxe traite peu de l'ukrainisation. Quand elle le fait, ce n'est ni pour montrer des résultats positifs, ni pour souligner le « chauvinisme de grande puissance », mais pour dénoncer une époque où, selon les orthodoxes, le « nationalisme bourgeois » et la « déviation nationaliste » ont existé. Donc, l'historiographie orthodoxe conclut que la période d'ukrainisation empêche, d'une certaine façon, la « révolution culturelle » du début des années trente. Après tout, les résultats de cette « révolution » doivent, selon eux, être considérés comme plus importants pour le développement du socialisme en URSS que l'ukrainisation. Finalement, l'historiographie orthodoxe essaye d'associer la nouvelle historiographie aux soi-disant « erreurs » nationalistes des années vingt [50]).

**
*

[49]) Bačyns'kyj, *op. cit.*, p. 43. *P.P. Bačyns'kyj,* « Zdijsnennja leninš'koji nacional'noji polityky na Ukrajini u vidbudovnyj period (1921-1925 rr.) », *UIZ,* n° 1, 1966, pp. 102-104. Vorob'ev, *op. cit.*, pp. 110-112. Fedorčenko, *op. cit.*, pp. 84, 87, 89, 112, 121. Šerstjuk, *op. cit.*, p. 75. F. Šerstjuk, *Partijne budivnyctvo na Ukrajini v 1926-1929 rr.* (Kyjiv : Deržavne vydavnyctvo polityčnoji literatury URSR, 1960), pp. 107-128. H.P. Erhov, *Leninskij princip demokratičeskogo centralizma v razvitii KPSS (1921-1929 gg.),* (Dnepropetrovsk : Dnepropetrovskij ordena trudovogo krasnogo znameni gosudarstvennyj universytet, 1973), pp. 59, 67, 144. P.P. Bačyns'kyj, O.A. Borodin, *op. cit.*, pp. 176-177.

[50]) Jurčuk, *op. cit.*, pp. 69-71. Zozulja, *op. cit.*, p. 19. R.H. Symonenko, « Proty buržuazno-nacionalistyčnyx falsifikacij istoriji Ukrajiny », *UIZ,* n° 3, 1958, pp. 158-162. I. Kravcev, *Razvitie nacionalnix otnošenij v SSSR,* (Kiev : Akademija nauk, 1962), pp. 23-32. K. Dubyna, « Istoryčna nauka i sučasnist' », *KU,* n° 10, 1966, pp. 28-29.

Ce qui ressort d'abord de cette réévaluation de l'histoire ukrainienne de 1917 à 1933 est que les contraintes oppressives de l'époque stalinienne furent relâchées au cours des années soixante. L'histoire n'est plus présentée comme une « histoire sans histoire », comme ce fut le cas à partir des années trente. Il y a un effort véritable pour présenter la complexité de la situation, sans voir les erreurs de l'époque comme étant l'œuvre des « ennemis du peuple » et des « dirigeants impérialistes ». Au contraire, les historiens ont mis en évidence que ce sont les bolcheviks de l'Ukraine qui étaient fortement responsables de ces erreurs à cause de leur hostilité ou de leur manque de compréhension du mouvement national ukrainien. Les éléments nonbolcheviques ne sont plus considérés simplement comme des « contre-révolutionnaires », mais au contraire, leur caractère nous est présenté d'une façon un peu plus nuancée.

En second lieu, la réinterprétation de cette époque de l'histoire de l'Ukraine semble indiquer que le chauvinisme russe était l'obstacle majeur à une solution dite « léniniste » de la question nationale. Ce chauvinisme aurait milité contre l'établissement du régime soviétique en Ukraine et surtout empêché sa légitimation. Ainsi, la politique de russification provoqua le nationalisme ukrainien. Donc, le message qui découle de cette réévaluation est le suivant : le parti peut, par une politique « léniniste », créer aujourd'hui un milieu propice au développement de la culture et d'un patriotisme soviétique ukrainien.

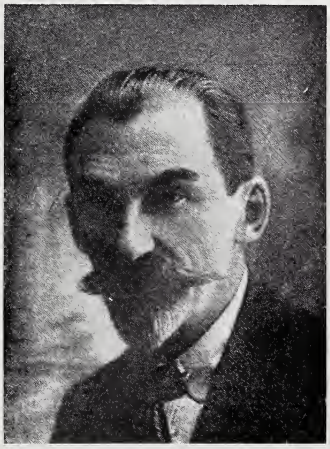
Enfin, la nouvelle orientation des historiens de l'Ukraine tâcha de faire de l'historiographie ukrainienne soviétique une sorte de pensée politique. C'est justement cette dernière tentative qui provoqua finalement une réaction négative de la part du PCUS contre cette historiographie. En fin de compte, une historiographie qui se présente comme une pensée politique, comme une interprétation symbolique de l'identité et de la conscience nationale agit, d'une part, contre le monopole du parti de la pensée politique et, d'autre part, contre la politique assimilatrice de la question nationale.

V. Vynnytchenko
(1880-1951)

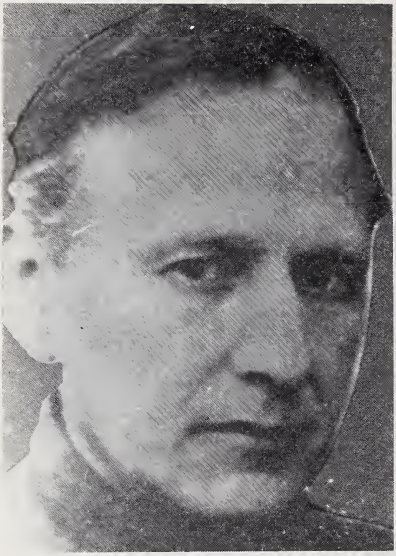
M. Hrouchevsky
(1866-1934)

S. Petlioura
(1877-1926)

O. Choumsky
(1890- ?)



M. Skrypnyk
(1872-1933)



Kh. Rakovsky
(1873-1941)

V. Tchoubar
(1891-1939)

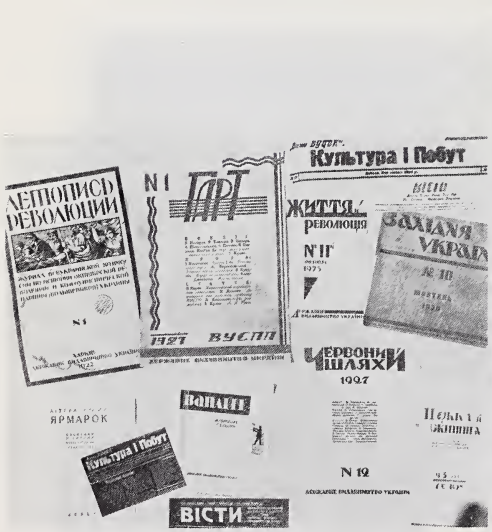
V. Zatonsky
(1888-1937)

V. Blakytnyi
(1891-1925)

Le premier gouvernement de la Rada Centrale
(1917)

3° Congrès militaire panukrainien à Kiev
(Novembre 1917)

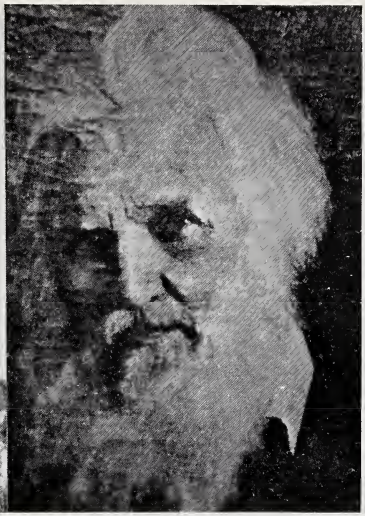
Groupe d'écrivains de l'association VAPLITE



Titres de périodiques ukrainiens des années vingt

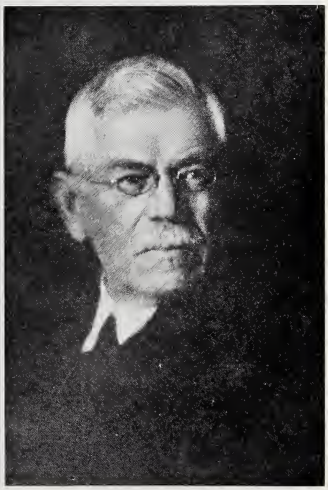
Couvertures de différentes œuvres littéraires

Le Métropolite V. Lypkivsky
(1864-1938 ?)



Le Métropolite A. Cheptytsky
(1865-1944)

V. Tchekhivskyi



D. Bahalii
(1857-1932)

M. Draï-Khmara
(1889- ?)

B. Antonenko-Davydovytch
(1899-1984)

Les' Kourbas
(1885-1942)

M. Koulich
(1892-1942)

M. Khvyliovyi
(1893-1933)

P. Tytchyna
(1891-1967)

M. Zerov
(1890-1941)

I. Ianovsky
(1902-1954)

A. Dovženko (1894-1956)

Dans une bourgade juive, à l'arrivée des contre-révolutionnaires.
Scène du film : « Ščors » — 1939.

Scène du film : « Zvenyhora »
Le rabbin.

Scène du film : « La Terre »
Le vieillard.

Session :

Arts, théâtre, musique, cinéma, enseignement

sous la présidence de W. JANIW

Valentine Marcadé

LA CULTURE EN UKRAINE ET LE THEATRE DE LES' KURBAS

Parler de l'histoire générale du théâtre sans mentionner, faute de documents, la splendeur des mises en scène créées au XX^e^ siècle par les peintres-décorateurs ukrainiens, est aussi aberrant que d'omettre, pour les mêmes raisons, l'analyse du chant grégorien dans l'histoire de la musique... Car s'il y a un secteur dans lequel les peintres ukrainiens se sont surpassés, c'est bien le théâtre où ils occupent une place considérable grâce à l'éclat des couleurs, accentué par l'apparat des costumes et des décors, les changements intermittents d'éclairage scénique, la liberté d'interprétation du répertoire classique.

Le nom du metteur en scène ukrainen Les' Kurbas (1887-1942), originaire de Galicie, doit figurer, sans aucun doute, parmi les coryphées du théâtre du XX^e^ siècle, à côté de réformateurs comme le Suisse Adolphe Appia (1862-1926), le Français Jacques Copeau (1879-1949), l'Anglais Edward Gordon Craig (1872-1966), le Russe Vsevolod Mejerxol'd (1877-1942), l'Allemand Erwin Piscator (1893-1966) et l'Autrichien Max Reinhardt (1873-1943). A peu de choses près, ils appartenaient tous à la même génération, ils aspiraient tous à la création d'un théâtre total, ils ont tous formé une école d'avant-garde qui a changé en profondeur les conceptions archaïques de l'art scénique. Ces réformateurs ont pu mettre en pratique leurs théories révolutionnaires grâce à l'appui d'une tradition théâtrale existante. Tel n'était pas le cas de

Les' Kurbas qui a dû prendre sur lui la tâche gigantesque de créer un théâtre ukrainien d'avant-garde à partir de rien.

C'était l'époque de l'effondrement de toutes les normes institutionnelles. L'Ukraine de l'Est était meurtrie par la guerre civile et les calamités qu'elle entraînait. La population souffrait de la pénurie de ravitaillement, de chauffage, d'éclairage, de la désorganisation des transports, de l'incertitude ambiante engendrée par la terreur...

Malgré ces conditions effroyables, Les' Kurbas a réussi à surmonter contre vents et marées toutes les difficultés de l'époque. Il est arrivé à former une troupe homogène d'acteurs, à attirer dans son entreprise des peintres-décorateurs de premier ordre (tout d'abord Myxajlo Bojčuk (1882-1939) et Anatol' Petryc'kyj (1895-1964), à traduire en ukrainien et à monter sur scène les tragédies grecques, les drames des romantiques allemands, les comédies italiennes, les œuvres des auteurs classiques anglais, français, russes et surtout ukrainiens. A chaque spectacle il a donné l'aspect d'une féerie harmonisée faisant entrer la musique comme élément intrinsèque de l'action scénique.

Tout au long de sa carrière artistique, Kurbas fit souvent appel à différents peintres-décorateurs qui collaboraient avec lui de façon éphémère. C'est ainsi, par exemple, qu'en 1919, il confia les décors pour l'opéra de Monjuško — *Gal'ka* — à Alexandre Xvostenko (1895-1968). La première de ce spectacle au Théâtre dramatique kiévien *(Kyjdramte)* avait été fixée pour le 30 août. Mais les batailles sanglantes autour de la ville encerclée empêchèrent la réalisation de ce projet...

Xvostenko s'installa alors à Xarkiv où il travailla dans plusieurs théâtres dramatiques. Il fit, entre autres, une mise en scène de *Mystère Bouffe* de Vladimir Majakovskij en 1921. C'est à partir de 1925 seulement qu'il se spécialisa dans la mise en scène d'opéra, ce qui permettait des inventions beaucoup plus féeriques.

En 1931, il esquissa des dessins abstraits pour *La Walkyrie* de Richard Wagner, essayant de moderniser les conceptions théâtrales désuètes à l'aide des formes picturales et des moyens techniques de son époque. Adoptant le même principe qu'utilisa Wagner pour faire annoncer l'apparition des personnages

par des *leitmotive,* le peintre construisit ses décors sur un cercle tournant en forme de cylindre sur lequel furent représentés picturalement les thèmes des personnages avec leurs formes et leurs couleurs spécifiques. Le thème de Sieglinde était en ronds de six nuances de rouge ; le thème de Hunding en rectangles asymétriques peints en six nuances de brun.

Dès la saison théâtrale de 1918-1919, Kurbas anima à Kiev le « Jeune Théâtre ».

Quelques années de travail intensif avec ses élèves-amateurs aboutirent à la transformation de cette compagnie précaire en une troupe permanente de collaborateurs bien entraînés.

Au mois de janvier 1922, commença à fonctionner, toujours à Kiev, leur théâtre d'avant-garde appelé désormais « Union Artistique Berezil » dont Kurbas continua à assumer la direction.

Peu à peu, après de dures épreuves, la vie reprit ses droits. Il fallut éviter que tout tombe en décrépitude. Les gens du théâtre se mirent à l'œuvre pour faire face au vide qui menaçait ; l'un des plus créatifs parmi eux fut Les' Kurbas.

Le 17 juillet 1926, le poète russe Osip Mandel'štam, après son séjour en Ukraine, publia à Leningrad dans le *Journal Rouge du Soir (Večernjaja Krasnaja Gazeta,* n° 140) ses « Impressions kiéviennes » *(Iz kievskix vpečatlenij)* [1]) dans lesquelles il analyse les différents créateurs du théâtre Berezil. Son compte rendu ne manque pas de perspicacité, excepté certaines affirmations subjectives concernant l'influence des metteurs en scène moscovites sur Les' Kurbas. Or, si Kurbas fut influencé, c'est *surtout* par le théâtre germanique. Car c'est à Vienne qu'il fit en 1907-1908 ses études supérieures de lettres, y suivit les cours du Conservatoire, assistant régulièrement aux spectacles du Burgtheater dans lequel se produisait en ce temps-là le célèbre acteur Joseph Kainz (1858-1910). Il est très significatif qu'en 1918 au « Jeune Théâtre » le rôle du serviteur Léon dans la comédie en cinq actes de Franz Grillparzer *Malheur à qui ment (Weh dem, der lügt)* fut interprété par Kurbas. A Vienne ce rôle était joué précisément par Joseph Kainz avec un éclat à nul autre pareil.

---

[1]) Cf. Osip Mandel'štam, *Oeuvres,* New York 1969, t. III, pp. 102-105.

D'autre part, les théories esthétiques de Reinhardt, cette figure de proue du théâtre universel, ont été mises par Kurbas à la base même de son système d'enseignement dans les studios où se formaient des acteurs, des metteurs en scène et des techniciens qualifiés. Au prix de grands efforts collectifs le moindre détail était minutieusement élaboré, permettant de monter parfaitement des spectacles de styles et de genres différents, de coordonner les gestes et les mouvements des acteurs, d'opérer avec virtuosité des manipulations complexes d'éclairage, des changements rapides de praticables, en assurant un fonctionnement fluide de la machinerie.

Le poète ukrainien Mykola Bažan, témoin engagé de la Révolution, en parlant du théâtre de Les' Kurbas insiste sur son souffle novateur.

> « Ce théâtre, ainsi qu'il convient à un vrai théâtre soviétique, est devenu pour les spectateurs une école de formation, un centre instigateur de motivations aussi bien esthétiques que sociologiques et politiques, un facteur indispensable de leur existence quotidienne, assurant leur développement et le réconfort favori de leur vie » [2]).

La critique de Mandel'štam est plus nuancée, plus modérée dans son ensemble. D'une part, il rend son dû « à l'extrême agilité du repli des personnages sur la scène à la manière des partisans » et à l'intimité soigneusement entretenue par les acteurs avec les spectateurs leur adressant « des clins d'œil » pour appâter le public. De même que Mandel'štam fait état « d'un courant propre au travail de Berezil qui dérive directement d'un théâtre de poche non professionnel ». Il précise que « même dans les mises en scène les plus fastueuses et les plus somptueuses de Berezil on flaire l'imitation d'un « tableau vivant », l'acquis intrinsèque du théâtre de la Révolution ».

Dans les *Hajdamaky* de Taras Ševčenko, par exemple, figurent aussi des « tableaux vivants », aussi exquis que les anciens *lubki* ukrainiens. D'un autre côté, l'existence au sein

---

2) Mykola Bažan « U svitli Kurbasa » *Vitčyzna*, n° 10, 1982, Kyjiv, p. 132.

même de Berezil de plusieurs tendances qui luttaient n'a pas échappé au regard attentif de Mandel'štam. C'est pourquoi il redoute que ne se produise à brève échéance une dislocation de ce théâtre en plusieurs entreprises indépendantes.

En 1926, lors de la parution de son article, Mandel'štam ne pouvait imaginer que huit ans après (en 1934) le glas sonnerait pour des millions d'intellectuels dont le seul crime consistait à croire à la Révolution porteuse de la Grande Espérance et à vouloir vivre, penser et créer selon leur inspiration propre. Mandel'štam ne pouvait prévoir non plus que lui-même ainsi que les' Kurbas, tous deux persécutés, bafoués, exilés, trouveraient la mort, jetés aux oubliettes des camps.

A présent, il faut essayer dans la mesure du possible de retracer le fil conducteur de l'évolution artistique de Les' Kurbas afin de rendre hommage, quarante ans après sa mort, à cet homme de génie, doué d'un esprit inventif, d'un tempérament enthousiaste, d'une capacité de travail illimitée et d'un don créateur toujours en éveil. Il est grand temps de rompre le silence qui entoure son nom pour que le legs posthume de Kurbas soit pris en considération par les spécialistes occidentaux.

Après avoir terminé ses études supérieures à la Faculté des Lettres de l'Université de Vienne (1907-1908) et de Lviv (1908-1910), Kurbas se destina au théâtre. Il avait fait pendant quelques années son apprentissage du métier d'acteur dans différentes villes de province. Il n'entra au théâtre de Sadovs'kyj qu'en 1916. A partir de ce moment-là commença sa véritable carrière artistique avec la fondation d'un studio théâtral d'expérimentation. Le travail dans ce studio lui servira d'appoint deux ans plus tard pour l'organisation du « Jeune Théâtre » *(Molodyj Teatr)*. Kurbas joua dans ce théâtre un répertoire prestigieux : *Oedipe-Roi* de Sophocle, *Malheur à qui ment* de Franz Grillparzer, *Candida* de Bernard Shaw, *La cloche engloutie* de Gerhart Hauptmann, *Tartuffe* de Molière, *L'Aubergiste* de Goldoni, *Le Revizor* et *Le Mariage* de Gogol, *Oncle Vania* de Čexov, *Macbeth* de Shakespeare et, bien sûr, un large éventail d'œuvres d'auteurs ukrainiens comme *Les Hajdamaky* d'après le poème de Taras Ševčenko, *La Panthère Noire* de Vynnyčenko, *Le Bonheur volé* d'Ivan Franko...

Un hommage fut rendu aussi à la tradition populaire avec le spectacle de *La Chèvre Dereza* et *Le Vertèpe de la Nativité,* au mois de décembre 1918. Tout était rendu dans le style de l'ancien théâtre populaire ukrainien des marionnettes du XVIII[e] siècle.

C'est au « Jeune Théâtre » que Kurbas mettra en pratique ses idées sur la voie du théâtre de son temps. Il prit résolument position contre le réalisme théâtral (celui de K. Stanislavskij, par exemple), réalisme qui, selon ses convictions, avait étouffé l'acteur. Il chercha à se dégager de la routine, en unifiant en un tout rythmique et plastique la diction, la mimique et la souplesse acrobatique des acteurs. Quant aux décors et costumes, ils faisaient merveille dans une fresque de formes colorées appropriées au style de la pièce : antique, romantique, expressionniste, symboliste ou constructiviste. Le maître *absolu* des spectacles montés devient le metteur en scène qui revendique désormais le droit de remanier les œuvres jouées. L'emploi de ce procédé de rénovation s'explique par le manque de pièces de théâtre traitant de l'actualité. J. Hirnjak, un des acteurs vedettes de Berezil, rapporte dans son livre [3]) les propos fréquemment tenus pas Les' Kurbas :

> « Puisque actuellement il n'y a pas de dramaturges de talent ni de pièces de théâtre d'un haut niveau, le rôle capital dans le processus créateur au théâtre revient au metteur en scène de marque. Car il n'est pas un simple ordonnateur, il est également un interprète. Il interprète non seulement la réalité de la vie mais aussi le texte de l'auteur. Au cas où le metteur en scène est en désaccord avec l'auteur, c'est lui qui a le droit et le devoir de retoucher la pièce afin de lui donner la tonalité qu'il désire. Il peut se permettre des coupures, des déplacements de point forts dans l'action, des caractères, des adjonctions d'intermèdes, de prologues et d'épilogues ».

La notion de remaniement des textes, fussent-ils classiques, a été largement exploitée par les metteurs en scène en Russie.

---

[3]) H. Hirnjak, *Spomyny,* New York 1982, p. 171.

Vladimir Majakovskij était un défenseur sans réserve de ces expériences :

> « Pour moi, affirme-t-il, toute la valeur du spectacle consiste dans l'ingéniosité du metteur en scène qui transforme l'œuvre de l'auteur avec la ferme détermination de stimuler, d'une manière ou d'une autre, le spectacle et de le présenter sous la forme satirique la plus corrosive » [4]).

Georges Annenkov, qui participa tout au début de la Révolution au célèbre spectacle de masse en plein air devant le Palais d'Hiver à Petrograd, rapprochait ce procédé de celui des librettistes d'opéra où il était d'un usage courant. Il suffit de comparer le texte littéraire du *Mariage de Figaro* de Beaumarchais au libretto des *Noces de Figaro* de Mozart ; le *Faust* de Goethe à l'opéra du même nom de Charles Gounod ; *Boris Godunov* de Puškin à celui de Musorgskij, pour en être persuadé.

Les' Kurbas attribuait une importance capitale à la formation professionnelle des acteurs et des metteurs en scène. C'est pourquoi il élabora un système d'éducation des artistes, fondé sur la culture de la langue et du geste, en établissant des règles concernant le style, la forme, la netteté d'expression, la clarté de chaque mouvement du corps, la valeur potentielle des pauses entre les phrases, la dynamique des contrastes motivés par les situations, l'utilisation indispensable des procédés techniques : illustratifs, irréels, psychologiques, stylistiques, rythmiques, symboliques, imagés ou d'activation. Kurbas exigeait de chaque interprète un effort personnel de concentration pour pouvoir pénétrer l'idée générale du spectacle, les mobiles intérieurs d'action et les sentiments profonds des personnages. Tout au long de sa carrière, Kurbas mit sur pied des studios artistiques rattachés au théâtre qu'il dirigeait. Les études préparatoires dans ces studios étaient confiées à des spécialistes de différentes disciplines : chorégraphe du Grand Théâtre de Moscou, maître de ballet de l'Opéra de Kiev, champion d'escrime pour les exercices pratiques de maîtrise

---

4) Vladimir Majakovskij, « Vystuplenie na dispute o postanovke " Revizora " v gos. teatre imeni Vsevoloda Mejerxol'da (3-ego janvarja 1927 g.) », *Oeuvres complètes*, Moscou, vol. XII, p. 307.

des mouvements du corps. Les cours d'esthétique étaient assurés par Kurbas lui-même.

A partir de 1923, il donna des cours théoriques sur les bases de l'art scénique.

> « Il insistait sur le principe que le collectif des participants ne doit pas être une " masse " statique, mais doit former le fond musical de la mise en scène. Chaque membre doit s'identifier à un instrument de musique participant au rythme du mouvement donné et à la sonorité symphonique de l'ensemble. De même que dans un orchestre on entend nettement le solo d'une flûte, d'un violon, d'un violoncelle, — sur la scène les monologues de l'épouse, de l'ouvrière ou de sa mère doivent avoir leur propre modulation sonore » [5]).

Berezil occupait déjà la place centrale dans la vie théâtrale de l'Ukraine. Car non seulement ses spectacles attiraient le grand public, mais à partir du mois de mars 1922 put être créé le premier « atelier expérimental », sous la direction de Kurbas, avec de jeunes collaborateurs qui étaient en mesure de développer une activité artistique parallèle. Peu à peu ces ateliers d'expérimentation se multiplièrent grâce à l'initiative des anciens élèves de ces studios artistiques. Sans relâche, sans ménager ses forces, avec une énergie farouche, Kurbas prodiguait son talent, son savoir, ses idées sur l'esthétique moderne pour donner à l'Ukraine une dimention artistique internationale. A cette fin, il traduisit et commenta en ukrainien les articles et les œuvres théâtrales des auteurs étrangers. Il participait aux débats publics, composait la musique de scène qu'il dirigeait quelquefois en tenant la baguette de chef d'orchestre. Avec toute la compagnie de « Berezil », il partait en tournée pour monter ses spectacles à Kiev, à Odessa, à Tbilissi...

Durant ces années, Berezil se transforma en un véritable théâtre d'Etat. Son nouvel essor exigeait des auteurs une plus grande qualification professionnelle et de son directeur le choix d'un répertoire rénové. La rencontre avec Mykola Ku-

---

[5]) Iryna Avdiva, « Pro najkrašču ljudynu, jaku ja znala v junac'ki roky », *in : Les' Kurbas,* Kyjiv, 1969, p. 151.

liš (1892-1942), un dramaturge de la jeune génération, remit en question les conceptions esthétiques de Kurbas. Il comprit qu'il était en présence d'un phénomène unique de la littérature ukrainienne moderne tel que Vladimir Majakovskij en Russie ou Bertold Brecht en Allemagne. Il fallait donc changer les procédés techniques employés jusque-là. Car la construction des pièces de Kuliš avait un rythme spécifique. Toutes les coupures ou les intermèdes brisaient ce rythme, anéantissant la vérité de l'action. Ce *tournant* décisif détermina l'évolution ultérieure du théâtre. Dorénavant, le centre de gravité se porta sur l'auteur et son œuvre. Les' Kurbas se limita à son rôle de metteur en scène ou, comme il le disait lui-même, à celui d'« un ingénieur-constructeur de spectacles ».

L'organisation constructiviste de l'espace scénique amena Kurbas à la suppression totale des décors peints et des rideaux en draperie. Il les remplaça par des cylindres mobiles couverts de tissu sombre desquels partaient les flots de lumière permettant par un jeu subtil d'éclairage en diagonale de faire ressortir les taches lumineuses braquées sur une seule partie de la figure pour glisser ensuite sur une autre, dans une cadence rythmée par la musique.

Plusieurs drames de Kuliš ont enrichi le répertoire de Berezil, tels que : *Commune dans les steppes* (en 1925) ; *Malachie du peuple* (en 1928) ; *Myna Mazajlo* (en 1929) ; *« 98 »* (en 1930) et *Maklena Grasa* (en 1933). Quant à la *Sonate Pathétique* que Kurbas s'apprêtait à mettre en scène en 1933, elle fut interdite par la censure...

En 1925, Kurbas était à l'apogée de sa gloire : non seulement le Conseil des Commissaires du peuple de la République soviétique ukrainienne lui décerna le 8 août la haute distinction d'« artiste du peuple de la République d'Ukraine » mais à Paris, à l'Exposition Internationale des Arts Décoratifs, le théâtre Berezil se vit décerner la médaille d'or pour les maquettes de la mise en scène d'une pièce de L. Scott, *Secrétaire de Syndicat*, montée par Kurbas en 1924 dans les décors et les costumes de Vadim Meller, principal peintre-décorateur de Berezil. Au pavillon de l'Union des Républiques Soviétiques du Grand Palais, furent exposés dans la section du théâtre des dessins, des esquisses et des maquettes des peintres-déco-

rateurs des plus célèbres théâtres de Moscou et de Leningrad (305 numéros en tout, celui de Meller portait au catalogue le numéro 256). C'est Vadim Meller qui fut à la tête du palmarès, devançant les peintres soviétiques de théâtre les plus prestigieux (N. Altmann, V. Egorov, A. Ekster, R. Fal'k, B. Ferdinandov, A. Lentulov, I. Nivinskij, A. Petryc'kij, L. Popova, I. Rabinovič, A. Rodčenko, les frères V. et G. Stenberg, V. Stepanova, A. Vesnin, G. Jakulov...).

La qualité, la beauté et l'ampleur des spectacles dans les théâtres dramatiques et lyriques furent en général obtenues non seulement grâce au talent des metteurs en scène et des acteurs mais aussi grâce au génie inventif des peintres-décorateurs qui ont contribué à la magnificence des formes et des couleurs, à la variété et à la totale liberté de l'expression plastique. C'est au théâtre que les peintres-décorateurs purent déployer les richesses du patrimoine esthétique traditionnel en exploitant toutes les possibilités picturales de l'héritage millénaire de l'art. A « Berezil », parmi les peintres-décorateurs, les deux créateurs les plus représentatifs de cette époque héroïque furent Anatol' Petryc'kij et Vadim Meller.

La notoriété de Kurbas en Ukraine devint telle que les autres metteurs en scène qui ne partageaient pas ses idées sur l'art théâtral imitaient ses compositions scéniques, recopiant la musique d'accompagnement, reproduisant les mises en scène à grand succès comme, par exemple, *Les Hajdamaky* de Taras Ševčenko. En mars 1926, dans le n° 36 du journal *La Culture et la vie quotidienne (Kul'tura i pobut)* fut publié l'arrêté du Commissaire du peuple à l'Instruction populaire qui décida de transférer le théâtre « Berezil » de Kiev à Xarkiv où Kurbas continua son activité exceptionnelle de metteur en scène [6]).

---

[6]) Énumérer tous les metteurs en scène, les acteurs et les peintres-décorateurs qui ont participé à l'entreprise théâtrale de L. Kurbas demanderait une étude spéciale, car au fil des années le contingent artistique a souvent changé. Néanmoins, on peut en citer quelques-uns qui ont marqué les créations les plus importantes de « Berezil » :

a) hormis L. Kurbas lui-même, parmi les metteurs en scène il faut citer : P. Bereza, Kudryc'k, Jura, F. Lopatyns'kyj ;

b) les actrices : V. Čystjakova, O. Dobrovol's'ka, L. Hakkebuš, O. Štešenko, N. Užvij ;

c) les acteurs : B. Balaban, S. Bondarčuk, A. Bučma, J. Hirnjak, S. Karhal's'kyj, M. Krušel'nyc'kyj, I. Mar'janenko, S. Šahajda, B. Tjaxno, V. Vasyl'ko.

De la fin du mois d'avril jusqu'au début du mois de juin 1927, il séjourna à l'étranger : en Tchécoslovaquie, en Autriche, en Allemagne. A Prague, il fit une conférence d'information sur la vie artistique en Ukraine. A Berlin, il assista aux spectacles de Reinhardt et de Piscator, au spectacle de gala de la « Revue Parisienne ». Ce voyage lui permit de voir tout ce qui se faisait dans les théâtres d'avant-garde et d'en tirer profit pour son propre travail.

De même que les corolles de fleurs suivent le mouvement de la lumière du soleil, de même les fondateurs de chaque jeune compagnie théâtrale qui se formait en Ukraine suivaient toutes les créations nouvelles de Kurbas. Il était sollicité de partout, tous aspiraient à être guidés par lui, à avoir son opinion sur leur activité collective, tous attendaient de lui des directives de travail.

Malgré son prestige, « Berezil » et son directeur Les' Kurbas furent mis au banc des accusés lors d'une session du Conseil politique et artistique, tenue à Xarkiv en septembre 1930. Les comptes rendus de ces discussions ont été publiés dans la revue futuriste *Nouvelle génération*. Les critiques violentes tournaient autour d'une question épineuse : le manque d'une prise de position politique, l'absence de pièces reflétant la lutte des classes, montrant les résultats positifs de la vie socialiste. La cabale montée contre Kurbas aboutit à la fin de 1933 à son éviction, suivie de son arrestation et de son envoi en camp de concentration...

Le théâtre « Berezil » changea son appellation pour devenir le « Théâtre Dramatique d'Etat Ševčenko ».

A partir de 1934, toutes les formes conformes aux recherches esthétiques universelles furent exclues de l'art. De ce fait, les peintres-décorateurs furent obligés de baisser le niveau de leur création. Xvostenko continua son travail au théâtre d'opéra de Xarkiv avec des mises en scène beaucoup plus traditionnelles, comme *Carmen* de Georges Bizet (1934), *Natalka-Poltavka* de Lysenko (1936), *La fiancée vendue* de B. Smetana (1937), etc.

Peu à peu la routine, la stagnation, le provincialisme profond prirent le dessus et s'installèrent au théâtre pour longtemps...

V. Marcadé

L'ART UKRAINIEN DANS LES ANNEES VINGT

La première Académie Nationale Ukrainienne des Beaux-Arts (1917-1922)

Le centre culturel de l'Ukraine, après la Révolution russe de 1917, resta comme toujours Kiev, où se trouvait rassemblée l'élite intellectuelle et artistique du pays. L'un des soucis majeurs de tous les gens cultivés était de parvenir à retrouver la grandeur de l'Ukraine. Ces visées agitaient les esprits d'un cercle de nationalistes groupés autour d'un spécialiste de l'histoire de l'art, le professeur Dmytro Antonovytch. Ils adressèrent leur projet concernant la reconstitution d'une Académie Nationale à Kiev au Président du Conseil Central de l'Ukraine, le professeur d'histoire Mykhaïlo Hrouchevsky, ainsi qu'au secrétaire général à la culture Ivan Stechenko.

L'accueil de cette requête fut très favorable. Une commission composée d'historiens d'art et de peintres de renom fut chargée d'élaborer le statut de la future institution [1]).

Le principe de base de la nouvelle fondation fut voté unanimement. Le programme et les méthodes d'enseignement devaient dépendre exclusivement de chaque professeur. Le jour de l'ouverture solennelle de l'Académie, le 5 décembre

---

1) V. M. Pavlovsky, « Oukraïnska Derjavna Akademiia Mystetstv do 50-littia ïï stvorennia » (L'Académie Nationale Ukrainienne des Beaux-Arts) dans *Notatky z Mystetstva* (Notes sur l'Art), Philadelphie, mai 1968, p. 46.

1917, fut inaugurée une exposition consacrée aux œuvres des professeurs élus, en tout huit peintres parmi les vingt qui avaient posé leur candidature à ce poste. Les particularités du style pictural et les conceptions esthétiques personnelles ont déterminé, semble-t-il, le choix du jury, si on en juge d'après les disciplines dont ils étaient chargés d'assumer l'enseignement. La spécificité du genre pictural laissait aux élèves un grand éventail d'options entre les différentes orientations, d'autant que chaque élève était autorisé à suivre les cours de deux professeurs simultanément.

C'est ainsi que Mykhaïlo Boïtchouk (1882-1939), une fois arrivé à Kiev en 1917, appliqua sa théorie du « byzantinisme rénové », adapté à la vie ukrainienne moderne. Il s'inspirait des formes plastiques, des icônes byzantines, de la peinture religieuse de la Renaissance et du primitivisme pictural des artistes ukrainiens anonymes. Il avait séjourné à Paris de 1908 à 1911 et avait été remarqué par Guillaume Apollinaire. Le système pédagogique de M. Boïtchouk se traduisait par l'élaboration d'un nouveau type de peinture qui désormais devait aborder les nouveaux objectifs esthétiques. Dans cette perspective il mit en pratique les méthodes de travail collectif déjà éprouvées. M. Boïtchouk divisa son programme en plusieurs paliers. Tout d'abord, il mit l'accent sur l'étude de la nature des divers matériaux et sur le procédé d'organisation des éléments picturaux sur la surface du tableau, conformément aux règles de l'art occidental. La deuxième tâche de ce pédagogue consistait à guider le mode de pensée de ses disciples, afin de leur permettre de s'incorporer « dans le délai le plus court à une révolution des conceptions esthétiques et ensuite de leur montrer les moyens les plus simples pour maîtriser l'élément organique du matériau » [2]). Une fois que la phase d'approche était dépassée, M. Boïtchouk essayait, appuyant sa démonstration sur les œuvres picturales des maîtres contemporains et des maîtres anciens, « d'amener sans transition le peintre à l'observation et à l'analyse personnelle des matériaux, escomptant que l'élève trouverait de lui-même l'orga-

---

[2]) Slipku-Moskaltsiv, *Mykhaïlo Boïtchouk* (numéro spécial de *Oukraïnske Maliarstvo* (La peinture ukrainienne), *Roukh* (Mouvement), Kharkiv, 1930, p. 27.

Les Membres de l'Académie en 1918. Debout : G. Narbout, V. G. Krytchevsky, M. Boïtchouk. Assis : Maniévitch, A. Mourachko, F. Krytchevsky, M. Hrouchevsky, N. Stychenko, M. Bouratchok.

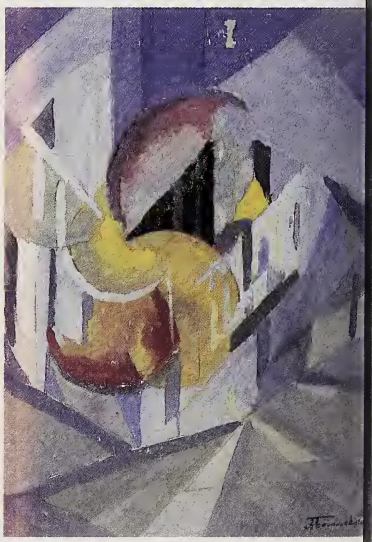
K. Malévitch
Tête de paysan
(années 30)

M. Boïtchouk
La Mère de Dieu (1910)

A. Bohomazov
Souvenir du Caucase (1916)

A. Exter
Paysage urbain (1911)

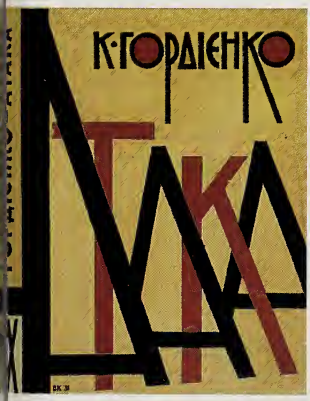
V. Ermilov
Relief sur bois
(début des années 20)



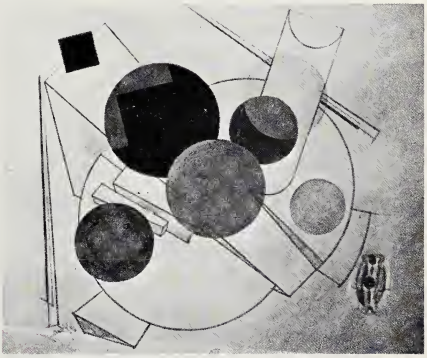
V. Palmov
Rythme urbain
(années 20)

Petrytsky, Esquisse du décor de *Vii* (d'après ogol) (Kharkov, 1924).

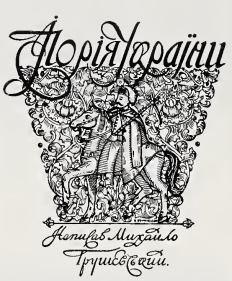
P. Kovjoune
(œuvre gravée, 1929)



V. Krytchevsky
Couverture (1931)



A. Khvostenko
Esquisse de décor pour *La Walkyrie*
(thème de Siegfried), (1929)



Couvertures de livres et ex-libris de V. Krytchevsky

V. Meller,
Couverture (1920)

nisation structurale de la composition » [3]). Pour ce genre de travaux pratiques, il se servait non seulement des reproductions d'œuvres de Cézanne, de Gauguin, de Van Gogh, de Renoir, de Picasso et d'autres grands peintres de l'art contemporain, mais aussi de celles de Bellini, du Titien, du Pérugin, de Velasquez...

Parmi les professeurs de l'Académie qui appartenaient à l'intelligentsia ukrainienne, Vassyl Krytchevsky fut une personnalité très représentative de l'époque prérévolutionnaire. Il cherchait, comme tous les Ukrainiens cultivés, à mettre en valeur les richesses particulières de son pays. Architecte de formation, V. Krytchevsky se consacra également à la pratique des autres expressions plastiques. C'est ainsi qu'à partir de 1898, il participa aux nombreuses expositions de peinture en tant que paysagiste-impressionniste [4]) ; en tant qu'illustrateur de livres, il introduisit dans l'art graphique (auquel il s'est intéressé sérieusement depuis 1910-1911) l'usage des motifs d'ornementation florale et géométrique inspirés par la tradition populaire séculaire. Epris du passé de l'Ukraine, il voulait déterminer la place de celle-ci dans l'histoire universelle, ainsi que la place qui appartenait à l'art ukrainien et ses corrélations avec l'art des autres civilisations. Dans ce dessein, il s'était inscrit en 1898-1899 comme auditeur libre à l'Université de Kharkiv, où il suivait les cours d'histoire générale, d'archéologie, d'ethnographie et d'histoire de l'art régional. La tâche essentielle de l'enseignement de Krytchevsky à l'Académie de Kiev consistait à habituer ses élèves à organiser le schéma de leurs dessins à partir des motifs décoratifs de différents styles et de différentes époques, motifs élaborés durant des siècles dans l'ornementation traditionnelle populaire, principalement celle de l'Ukraine. C'est seulement après cela qu'il confiait aux élèves l'ébauche de compositions per-

---

[3]) *Ibid.*, p. 29.

[4]) V. Krytchevsky se produisit avec ses aquarelles dans plus de cent expositions, dans les villes importantes d'Ukraine comme Kiev, Kharkiv, Odessa, Poltava, de même qu'à Saint-Pétersbourg et à Moscou. A l'étranger, il prit part aux manifestations organisées le plus souvent par les associations culturelles ukrainiennes (cf. la monographie *Vassyl H. Krytchevsky*, écrite par Vadym Pavlovsky, New York, 1974, pp. 189-193).

sonnelles sur des motifs d'ornementation, conformément aux possibilités technologiques, pour la décoration des objets usuels. Aussi « une attention particulière a été portée à la gamme des coloris et à la proportion des corolles de fleurs, afin qu'un bout de fragment isolé ne vienne rompre l'équilibre d'un tout, sans être en même temps noyé en lui » [5]).

Son frère cadet, Théodore Krytchevsky (1879-1947), s'exerçait surtout à l'art de la composition des groupes humains. Quant à Mykola Bouratchek (Bouratchok) (1871-1942), il fut le maître des paysages lyriques. Le genre du portrait devait être enseigné par Mykhaïlo Kouk (1883-1964) mais, comme un seul élève était inscrit à son cours, il quitta l'Académie et partit de Kiev.

Abraham Maniévitch (1881-1942) représenta l'expressionnisme pictural avec ses contrastes de couleurs et ses contours accusés dans les paysages des faubourgs urbains. Pour comprendre son approche du tableau, il faut se référer à sa célèbre toile exécutée après un pogrom en 1918, *Le Ghetto*, et à la façon dont le peintre exprime son contenu. Sur cette toile règne la Mort, les maisons se blottissent les unes contre les autres comme si elles cherchaient une protection, le ciel est imprégné de sang humain et il semble ouïr les râles de tous ces martyrs. Un bouc, seul, symbole de la tristesse et du malheur humain, reste debout, éperdu : « Qu'a-t-on fait pour mériter de tels supplices » [6]).

Alexandre Mourachko (1875-1919) prit sur lui l'enseignement du portrait réaliste et des tableaux de genre. Ancien élève de Répine à l'Académie de Saint-Pétersbourg et d'Anton Ašbe à Munich, il utilisait toujours des couleurs pures et des formes arrondies dans les modèles du corps humain.

Heorhii Narboute (1886-1920), élève d'I. Bilibine et de M. Doboujinski à Saint-Pétersbourg, hérita de ses maîtres, tous deux appartenant au mouvement du « Monde de l'Art », créé par S.P. Diaghilev en 1898, la maîtrise de l'illustration

---

[5]) Lettre de V.M. Pavlovsky à V.D. Marcadé du 22 juin 1980 (archives de V.D. Marcadé).

[6]) C'est le titre d'un récit célèbre de Lev Tolstoï, *Za tchto ?* Le texte d'A. Maniévitch cité vient des archives de la famille. Je remercie la fille du peintre, Lucie, d'avoir mis à ma disposition la documentation concernant son père.

graphique appliquée à l'ornementation des lettres. Narboute aspirait à ressusciter l'ancienne tradition ukrainienne de l'art graphique. Les activités des innombrables associations artistiques n'ont pas fait diminuer la créativité picturale de Narboute : il illustra les œuvres de la littérature classique, les ouvrages scientifiques, les livres pour enfants : il dessina des vues de manoirs et les blasons des vieilles familles ukrainiennes ; il créa des modèles d'enseignes, d'affiches, de billets de banque, de timbres-poste ,de jeux de cartes, de lettres de l'alphabet : il élabora des spécimens pour les papiers peints, pour les tissus, pour les ex-libris, les vignettes, les fleurons, les frontispices... Mais le genre dans lequel il fut le maître absolu furent les portraits-silhouettes à l'encre de Chine dont il fit des centaines, représentant les membres de sa famille, ses amis, ses connaissances, des écrivains, etc. [7]).

Les changements constants des régimes au pouvoir créèrent des difficultés. Les tendances nationalistes du personnel et des élèves de l'Académie étaient plus que suspectes. En 1918, les bolcheviks occupèrent Kiev, en 1919, ils fermèrent momentanément l'Académie. Les professeurs continuèrent malgré cela à donner bénévolement les cours à domicile. Finalement, durant l'année scolaire 1922-1923, le siège de l'Académie fut définitivement installé dans le bâtiment de l'Ecole d'Art *(Khoudojestvennoe Outchilichtche)*. L'Académie cessa d'exister en tant que telle et elle continua son activité sous l'appellation d'Institut des Arts Plastiques en prenant une tout autre orientation politique.

Si on compare la diversité des conceptions esthétiques des professeurs de l'Académie qui assurèrent la relève par une formation technique, on peut comprendre le fond du problème autour duquel vont s'affronter, dès les années vingt, les idées sur les formes d'art qui doivent correspondre aux besoins de la nouvelle société soviétique. Les confrontations idéologiques, politisées à outrance, provoquaient de violents débats dans la presse et au sein même des multiples associations artistiques, chaque groupe prétendant être plus révolutionnaire que les autres...

---

[7]) En 1926 eut lieu à Kiev l'exposition posthume de Heorhii Narboute.

Formation de différentes tendances esthétiques en Ukraine après la Révolution

Dès septembre 1917 commença à fonctionner l'organisation du Proletkoult, qui assurait la propagation de la culture dans les masses prolétariennes. Les succursales du Proletkoult se multiplièrent en 1919 à travers toute l'Ukraine où commencèrent à paraître des revues éditées en russe à l'intention de cette nouvelle catégorie de lecteurs : à Katerynoslav, *La Création Prolétarienne* (Proletarskoe Tvortchestvo) ; à Kharkiv, *Aurores d'Avenir* (Zori griadouchtchego) ; à Mykolaïv, *La Création du Travail* (Tvortchestvo Trouda) ; à Odessa, *La Culture Prolétarienne* (Proletarskaia Koultoura), etc. [8]).

Cet élan d'inspiration collective gagna aussi les milieux intellectuels qui, à leur tour, éprouvèrent le besoin de participer à la création d'une culture nouvelle des lettres et des arts. Les artistes de différentes tendances esthétiques se rendirent compte que, même si « le prolétariat ouvrait de larges perspectives au nouvel art, cet art n'était pourtant pas encore né » [9]). Pour le faire éclore, il fallait tout d'abord s'entendre sur l'orientation commune à prendre. Et sur quelles bases ? Là était toute la question, qui sépara dès le départ le monde des arts, selon l'approche qu'avait chaque créateur des réalités nouvelles [10]).

En effet, chaque tendance revendiquait une solution présentée comme étant, dans le cadre de l'idéologie communiste, la seule et l'unique valable. De cette prise de position est venu le glissement progressif que l'on constate vers un critère d'art politisé qui n'avait ni le même but, ni les mêmes aspirations, ni les mêmes lois à suivre qu'auparavant. Les porte-parole du Proletkoult ne reconnaissaient qu'aux membres de la couche prolétarienne des villes industrielles le rôle de créateurs de nouvelles formes d'art. Une conception aussi uni-

---

8) Cf. V. Afanassiev, *Stanovlennia sotsialistytchnoho realizmou v oukr. obrazotvortchomou mystetstvi (Le devenir du réalisme socialiste dans les arts plastiques d'Ukraine)*, Kyïv, 1967, p. 61.

9) Cf. Vassyl Pivtoradny, « Revolioutsiia iak potchatok » (« La révolution comme commencement ») dans *Vittchyzna* (Patrie), Kyïv, 1967, n° 9, p. 192.

10) Ibid. p. 190.

latérale fut violemment critiquée par les artisans d'une idéologie qui préconisait d'aller à la rencontre de la paysannerie évoluée pour élargir les sources créatrices à l'aide de toutes les forces vives du pays. Cette position était prise par la revue littéraire et artistique *Art (Mystetstvo)*, première revue de ce genre qui a paru en mai 1919 à Kiev, en langue ukrainienne. Ce fut un événement, car les publications artistiques de 1919-1920 étaient éditées toujours en langue russe. Toute la propagande, en particulier les affiches, étaient d'un faible niveau et étaient écrites en russe [11]). Le rédacteur de *Art* fut à partir du numéro 5/6 le chef de file des futuristes ukrainiens, Mykhaïlo Semenko (1892-1937). C'était un homme très actif, plein d'idées, d'imagination, et politiquement engagé.

Au même moment que la revue *Art*, fit son apparition à Kiev une autre revue, *Musagète* (en ukrainien), de tendance symboliste ; son retentissement fut bien modeste. Les critiques de tous bords étaient parfaitement conscients du fait que l'évolution des formes esthétiques était un processus de longue haleine et que pendant la première phase qui suivait la Révolution l'art prolétarien ne pouvait que puiser dans l'héritage des formes plastiques, ajustées aux transformations radicales advenues dans la vie du pays, avec le rôle primordial attribué à la classe ouvrière. C'est pourquoi on exigea que le nouvel art glorifiât le travail, exprimât sa poésie, sa grandeur et ses réalisations.

Les futuristes, eux, exaltaient un art dynamique, tourné vers le monde industriel et la vie moderne. Personne ne toucha mot du problème crucial d'un communisme spécifiquement ukrainien. Cette question se posera plus tard et coûtera la vie à tous ceux qui crurent qu'on pouvait être à la fois un Ukrainien nationaliste, c'est-à-dire garder les spécificités de la culture ukrainienne dans la création artistique, et un communiste marxiste. Pendant la guerre civile, il y eut plusieurs groupements de peintres et d'hommes de lettres qui étaient réunis dans des associations artistiques. Les plus actifs étaient les futuristes dont M. Semenko fut le rassembleur. Il fonda

---

11) S. Hordynsky, « Lioudy, ideï, tvory » (« Les hommes, les idées, les œuvres ») dans le recueil littéraire *Slovo* (Parole), New York, 1968, III[e] partie, p. 456.

en 1919 à Kiev un groupe extrémiste « Le Flamant » *(Flamingo),* sans le moindre programme politique [12]). Il misa sur la couche des jeunes prolétaires pour les attirer dans le courant des futuristes qui se réclamaient du léninisme et aspiraient à être les créateurs d'une forme de culture ukrainienne fondée sur le système philosophique marxiste.

Au début de 1922, Semenko publie dans l'almanach *Le Sémaphore de l'Avenir, (Semafor ou Maïboutne)* n° 1,, p. 3, le manifeste des Panfuturistes (groupe qu'il avait fondé à Kiev en 1921), dans lequel il proclame que le pan-futurisme ne fait pas partie des nombreux « ismes » existants, mais qu'il est le pivot de tout un processus esthétique continu ; à cause de cela chaque « isme », dans le passé comme dans le futur, n'est qu'un problème mineur à l'intérieur de la totalité du panfuturisme. Les postulats de la philosophie pan-futuriste partaient du principe que l'instauration universelle du communisme dans tous les domaines de l'activité humaine (politique, scientifique, sociale, technique) amènerait inévitablement la dégradation et la disparition de l'art comme catégorie indépendante de la culture. Comme il fallait s'y attendre, les artistes non futuristes ne pouvaient admettre l'instauration du monopole d'un groupe minoritaire comme étant l'unique expression des forces créatrices du pays. Pour eux il ne restait qu'une alternative : ou bien s'aligner sur l'idéologie du pouvoir, ou bien s'expatrier à jamais, ce qui dans les deux cas était cause de déchirement. Les événements politiques brouillèrent les cartes en mettant fin aux hésitations ; on ne demanda plus bientôt l'avis de personne.

Ceux qui restèrent sur place durent se grouper sans plus tarder dans les associations légales pour s'assurer les commandes de l'Etat, participer aux expositions officielles et rompre avec une inactivité devenue ruineuse. C'était une question vitale. Dès la fin de 1924, les groupes artistiques se mirent à pousser comme des champignons. L'adhésion d'une très grande quantité de personnes aux associations artistiques

[12]) Cf. M. Katchaniouk, « Materialy do istoriï foutouryzmou na radianski Oukraïni » (Matériaux sur l'histoire du futurisme en Ukraine soviétique) dans *Literatournyi Arkhiv* (Archives littéraires), X, 1930, n° 1, p. 187.

ne pouvait laisser ces dernières sans le contrôle du pouvoir. C'est la raison pour laquelle, au « IX[e] Congrès des Communistes d'Ukraine », le 18 juin 1925, la résolution fut prise de soumettre l'activité artistique littéraire et picturale à l'assistance du Bureau du Comité Central et de donner les directives formelles à ce sujet, afin d'orienter le fonctionnement des organisations d'après le modèle de l'« Association des Artistes de la Russie révolutionnaire » (A. Kh. R. R.).

Cela explique le contenu des slogans ronflants par lesquels vont commencer désormais les déclarations verbales et les manifestes écrits de chaque groupement qui espérait rester ainsi à l'abri de tout soupçon à l'égard de son idéologie politique. Si on laisse de côté ce pathos de couverture, absolument identique dans chaque cas, on arrive à dégager les aspirations particulières et à apercevoir le but exact que poursuivait chacune des associations. La première en date fut créée en 1925 ; c'était l'« Association des Artistes de l'Ukraine rouge » *(Asotsiatsia Khoudojnykiv Tchervonoï Oukraïny)*, l'« A. Kh. Tch. OU ». « Ce groupe s'aiguillant sur l'enjeu du socialisme et défendant des formes naturalistes n'avait pas besoin de défendre les formes d'art national de son pays, comme il ne devait pas non plus s'aventurer à débattre de l'originalité des formes esthétiques, puisqu'il ne les avait jamais vues » [13]). Par le style et le contenu de ses œuvres, ce groupe était très proche du Proletkoult. Il faut mettre à l'actif de l'« A. Kh. Tch. Ou. » la popularisation de l'art et le développement de l'activité artistique dans le milieu ouvrier. Grâce à l'imprimerie (qui fonctionna de 1929 jusqu'au début de 1932), l' « A. Kh. Tch. OU. » a pu mettre en circulation des reproductions polygraphiques d'affiches et d'images populaires (les *loubki)*, qui furent tirées d'après des prototypes faits par les peintres membres de cette association. Leurs filiales se sont répandues dans plusieurs villes ukrainiennes, comme Kiev, Kherson, Mykolaïv, Poltava, Odessa et beaucoup d'autres encore de moins grande importance. L'avantage essentiel pour ces artistes qui étaient tous de seconde zone, c'était la possibilité de se pro-

13) Bohdan Stebelsky, « Oukraïnska mystetska soutchasnist » (Actualité esthétique ukrainienne) dans *Literatourno-Naoukovyi Visnyk* (Messager littéraire et scientifique), Munich, janvier-février 1949, p. 271.

duire aux expositions organisées annuellement par l'« A. Kh. Tch. Ou. » dans différents lieux [14]). D'autre part, cette association obtint des privilèges lors de la distribution des commandes d'Etat, pour les travaux de décoration des institutions officielles. C'est ainsi qu'en 1927 les peintres de l'« A. Kh. Tch. Ou. » décorèrent les dix Palais de la Culture à Donbas et prirent part la même année à l'embellissement de Kharkiv, alors capitale de l'Ukraine, pour le fêtes commémoratives du dixième anniversaire de la Révolution d'Octobre.

Une autre association artistique, intitulée « A. R. M. Ou. » (Asotsiatsia Revolioutsinoho Mystetstva Oukraïny — « Association de l'art révolutionnaire d'Ukraine », contenait comme membres fondateurs des peintres de renom : M. Boïtchouk ; son élève V. Sedliar ; le décorateur de théâtre Vadym Meller (1884-1962) ; le père du constructivisme pictural en Russie Vladimir Tatline ; le critique d'art Ivan Vrona (1887-1970) et quelques autres encore... Le 25 août 1925, ces peintres présentèrent à l'enregistrement le statut de leur association, dans lequel ils revendiquaient notamment le droit de lutter pour la qualité et le niveau de la culture ukrainienne et d'entreprendre des recherches expérimentales de formes d'art qui correspondissent aux particularités nationales des masses ouvrières et paysannes.

Par la suite, la direction d'« A. R. M. Ou. » mentionna à plusieurs reprises la réussite de leur entreprise grâce à l'adhésion de peintres aussi opposés par leur style pictural que les réalistes académiques et les constructivistes non figuratifs. Parmi ces peintres se trouvait Alexandre Bogomazov (Bohomazov) (1880-1930), qui s'était manifesté à Kiev dès 1914 comme organisateur de l'exposition « l'Anneau » et comme théoricien ; il avait rédigé la préface du catalogue de cette exposition. La même année 1914, Bogomazov avait écrit un essai : *L'Art de la Peinture* [15]), dans lequel il analysait les liens

[14]) Expositions d'*Akhtchou :* en 1925, lors de la foire de Kiev ; en mai 1926, 40 peintres participèrent à l'exposition de Kiev ; en mai 1927, 125 peintres prirent part à une exposition à Kharkiv ; en 1928-1929, une exposition itinérante se déplaça dans quatre villes provinciales ; en 1930, une exposition eut lieu à Donbas ; en mai 1931, une exposition d'affiches fut montrée à Mykolaïv...

[15]) Le manuscrit se trouve dans les archives personnelles de la famille du peintre à Kiev.

existants entre la réalité visible et la perception de celle-ci par le créateur du tableau. Sa grande sensibilité artistique s'incarna dans des formes picturales bien construites à partir de volumes spiraliques, colorées, rendues avec délicatesse, rehaussées par des nuances harmonieuses. Au début de la Révolution, Bogomazov prit part aux activités artistiques de l'Ukraine. En 1919, il fut chargé de décorer à Kiev les édifications dressées pour les festivités organisées en faveur de la victoire communiste. Pour accomplir cette tâche gigantesque, il fit appel à tous les artistes disponibles : Alexandra Exter (qui habitait à cette époque avec sa mère à Kiev) et Vadym Meller décorèrent le Khrechtchatyk, l'avenue principale de la ville. Les autres grandes artères de Kiev furent confiées à des peintres de renom comme Khvostenko (Khvostov), Krytchevsky, Narboute, Petrytsky, Rabinovytch, Tchekryguine, Tchelichtchev, Tychler... Des acteurs, architectes, musiciens, peintres, poètes, prosateurs, sculpteurs, prêtèrent leur concours à la préparation de cette « Journée de l'Armée Rouge ». « Les affiches, panneaux, pancartes, servaient de décor pour cette théâtralisation de masse. C'était un théâtre sans encadrement : le ciel lui servait de toiture, les rues et les places de scène. C'était une variante nouvelle des jeux populaires où les exécutants et les spectateurs n'étaient pas séparés de la scène par une rampe mais étaient des collaborateurs. Dans ce spectacle grandiose étaient inclus des allocutions d'orateurs sur des tribunes, des répliques scandées de spectateurs, des improvisations théâtrales d'acteurs, des chants spontanés d'une foule enthousiaste, des processions carnavalesques, des défilés politiques... » [16]).

En 1920, c'est encore Bogomazov qui exécuta l'ornementation picturale du club de la XII[e] Armée rouge, de même que la décoration d'un train de propagande. De 1922 à 1930 il exerça les fonctions de professeur à l'Institut des Beaux-Arts de Kiev.

Dès 1926, l'état d'accalmie prit fin brusquement. Une lutte ouverte éclata entre les représentants des différentes orienta-

---

16) N. Khvostenko (Khvostov), texte dactylographié, archives V. Marcadé, p. 7.

tions idéologiques (tous étant communistes mais de façon divergente). Au début de cette année, un groupe de peintres (V. Palmov, Sahaïdatchny, Tarane, Tatline) quitta l'« A.R.M. Ou. », et la direction de cette association passa aux mains des « boïtchoukistes ». En août 1926, ceux-ci adressèrent un *Memorandum* au Commissaire de l'Education Populaire en Ukraine, l'avertissant du danger que représentaient pour le développement de la culture ukrainienne soviétique les associations telles que l'« A. Kh. Tch. Ou. », et surtout son homologue « l'Association des Artistes de la Russie Révolutionnaire », qui cherchait à imposer en Ukraine l'hégémonie de la culture russe [17]). Le critique d'art Ivan Vrona prit aussi pour cible l'« Association des Artistes de la Russie Révolutionnaire ». Dans sa brochure, publiée à Kiev en 1926, *l'Art de la Révolution et l'« A. R. M. Ou. »*, il donna libre cours à sa colère contre les artistes qui « ne pouvaient être et n'étaient réellement que des éléments politiquement arriérés, idéologiquement arriérés, dont les points de vue esthétiques étaient arriérés : à de rares exceptions près, au lieu de regarder en avant, ils ne regardent qu'en arrière » [18]). Cette sonnette d'alarme n'était pas tirée fortuitement. Il y avait des symptômes beaucoup trop graves pour laisser les choses à l'abandon. Un cas parmi tant d'autres illustre bien la pression qu'exerçait en Ukraine le parti communiste russe : à l'Institut des Beaux-Arts de Kiev, il ne resta plus, à un moment donné, qu'une dizaine de professeurs d'origine ukrainienne parmi quatre-vingts enseignants. Mykola Skrypnyk (1872-1933), en tant que Commissaire responsable de l'éducation populaire du pays, de mars 1927 à février 1933, dut intervenir personnellement pour régler cette situation anormale [19]). On sait que jusqu'à sa destitution de ses hautes fonctions, Mykola Skrypnyk défendit les intérêts des artistes ukrainiens. Encore en juin 1930, il prit la parole au plenum de l'« A.Kh.Tch.Ou. » pour affirmer publiquement que « les arts plastiques étaient et devaient être une partie intégrante de l'ensemble de la

17) Cf. V. Afanassiev, *op. cit.*, p. 80.
18) *Ibid.*, p. 81.
19) Cf. S. Hordynsky, *op. cit.*, p. 462.

culture prolétarienne par ses thèmes, et de la culture nationale ukrainienne par sa forme » [20]).

Sans l'appui de Skrypnyk, le célèbre théâtre « Berezil », avec un répertoire, des metteurs en scène, des acteurs et des peintres-décorateurs de très haut niveau, n'aurait pu être créé à Kiev. Grâce à l'assistance de Skrypnyk, les manifestations artistiques, en particulier les revues ou les expositions de peinture, se multiplièrent ; trois associations groupaient les peintres de toute l'Ukraine : l'« A. Kh. Tch. Ou. », l'« A. R. M. Ou. » et, à la fin de 1927, la nouvelle formation de l'« O. S. M. Ou. » (*Obiednannia Soutchasnykh Mystsiv Ukraïny* — « Union des Peintres Contemporains de l'Ukraine »), qui voulait s'intégrer dans les courants esthétiques européens (Victor Palmov, André Tarane et d'autres). Ses membres aspiraient à élever le niveau des artistes autodidactes issus des masses pour améliorer la qualité médiocre de la peinture artisanale. Dans l'intimité, ils tenaient un langage concret et très savoureux, parlant de « barrer la route de l'Olympe à l'invasion des morveux... ». Selon Victor Palmov (1888-1929), l'un des représentants typiques de cette tendance, « l'étude de la couleur ouvrira des voies nouvelles à l'art, ces voies nouvelles balayeront les formes de l'art ancien, le remplaçant par l'usage des seules couleurs (kolioropys) ; cet usage des couleurs à la place de la peinture, c'est la voie, dans nos conditions, de la peinture contemporaine, une voie qui n'a pas encore été suivie au-delà des frontières occidentales et qui pourrait être l'acquisition de notre art qui cherche à trouver sa forme originale d'expression. De cette manière, le peintre soviétique peut être dégagé de la nécessité, soit de se référer au passé, soit de vivre aux dépens des recherches formelles de l'Occident » [21]).

Dans les années 1920-1921, Palmov prit part avec David Bourliouk aux expositions organisées par ce dernier au Japon. C'est en 1922, à Tchita (au sud de la Sibérie Orientale), que N. Asseev et S. Tretiakov écrivirent un tout petit livre de deux chapitres sur le peintre V. Palmov. Et Asseev de s'ex-

---

[20]) V. Afanassiev, *op. cit.*, pp. 70-71.

[21]) Victor Palmov, « Vidpovidi na zapytannia sotsialnoho zamovlennia » (Réponse aux questions sur la commande sociale) dans *Nova Generatsiia* (Nouvelle Génération), 1930, n° 1, pp. 47-48.

clamer : « C'est seulement à notre époque multicolore que peuvent se déchaîner d'une manière aussi inattendue, avec une joie aussi spontanée ces lueurs colorées dans des spectres d'ultra-rayons encore jamais vus, qui vont à la rencontre de la vie triomphante. La peinture de Palmov, s'enflammant au-dessus de la Russie, est une de ces lueurs qui éclairent son avenir lointain... » [22]).

Analysant l'œuvre de Palmov, S. Tretiakov précise : « L'artiste peint ses tableaux en dépassant totalement le sujet, c'est-à-dire qu'ils ne peuvent pas être traduits par une appellation exacte, car ce ne sont que des montages colorés et des structurations avec un centre de gravité linéaire et coloré dont le sujet n'est qu'une confrontation ou, au contraire, une corrélation réciproque des taches de couleurs et de la texture » [23]).

A côté de Kiev, la ville de Kharkiv a connu, aussitôt après la Révolution, une grande activité artistique qu'il n'y a pas lieu de retracer ici. Il faut cependant rappeler brièvement que c'est à Kharkiv que le peintre Vassyl Ermilov a déployé son constructivisme.

La tâche primordiale des artistes durant les deux premières décennies de l'époque révolutionnaire consistait à trouver un style héroïque en accord avec une libération totale de la création. V. Polichtchouk, le biographe du peintre kharkivien Vassyl Ermilov (1894-1968), décrit avec enthousiasme les fêtes organisées à Kharkiv en 1919 : « C'était la période démonstrative de notre art. Toutes les rues et les maisons criaient de couleurs, reproduites en slogan des boucliers et des arcs exécutés par Ermilov. C'était le pathos de la Révolution en couleurs. Rien de semblable n'avait existé auparavant et, pour le plus grand regret de tous, rien ne fut conservé de ce style inimitable » [24]).

En 1920, Ermilov décora à la tempera le Club de la Garnison de l'Armée rouge à Kharkiv. Les sujets de ses compo-

---

22) N. Asseev et S. Tretiakov, *Le Peintre V. Palmov*, Tchita, 1922, p. 5.

23) *Ibid.* pp. 22-23. Dans les réserves du Musée Russe à Leningrad existent de beaux tableaux de Palmov qui pourraient être montrés au public occidental lors des expositions officielles.

24) Valerian Polichtchouk, *Vassyl Ermilov*, Kharkiv, *Roukh*, 1931, p. 10.

sitions en style constructiviste étaient consacrés au travail des ouvriers, des paysans et des soldats. Les slogans de chaque salle correspondaient au sens précis de chaque sujet. Par exemple, « fabriques et usines aux ouvriers », « la terre aux paysans », « instruction pour tous », « paix aux chaumières — guerre aux palais »... La salle destinée aux jeux fut décorée en soixante-quatre cases d'échiquier sur lesquels les pions rouges attaquaient leurs adversaires blancs. Avec le peintre Chouk il couvrit entièrement de peintures les murs des wagons d'un train de propagande, « L'Ukraine Rouge » en 1921. Bien que ce train fût destiné à la propagande politique, il rappelait par son style les images populaires et leur symbolique séculaire : disque solaire — source de la vie et de la fécondité, meules de céréales — sources de la richesse et du bonheur. Joseph Kessel affirme que le train incarne trois mythes de la Révolution : puissance, vitesse et liberté. Ermilov répondit avec ferveur aux exigences impératives de la politique du moment. En effet, le pouvoir cherchait à travers l'art à expérimenter les méthodes de la politisation des masses. L'esthétique nouvelle s'adressait à présent à de tout autres genres de besoins, demandant des formes d'art purement fonctionnelles (illustrations de livres, affiches, motifs de tissus, meubles, décoration des stands d'expositions...). Dans ce type de travail, Ermilov a su réunir avec éclat les formes constructivistes et l'ornementation inspirée par les modèles utilisés anciennement.

Dès 1918, le peintre élabora un système d'écriture onciale, dans laquelle chaque lettre gardait un style et une couleur propres, mais avec une inclinaison différente. Par ce procédé, Ermilov obtenait une ressemblance avec les manuscrits anciens des copistes.

Mais les commandes officielles, si variées qu'elles soient, ne représentent pas l'unique aspect des préoccupations créatrices du peintre. Car Ermilov n'arrêta jamais ses recherches personnelles pour résoudre la question capitale de l'interdépendance de la couleur, du poids de la texture et du volume de la forme. A la première exposition prolétarienne en 1919, Ermilov présenta déjà ses tableaux aux objets colorés en bois, verre et métal. Il essaya de démontrer la différenciation du volume, de figures géométriques sur la surface picturale, carré, cube, cercle, triangle.

Pour Ermilov, les variations de la gamme de couleurs sont une fin en soi. Elles expriment la densité maximale du volume d'un objet réel dans des formes concrètes. Il ne s'agissait que d'exploiter toutes les combinaisons possibles des différents matériaux pour harmoniser dans une construction picturale la couleur, la forme, le volume et les objets réels.

La liberté avec laquelle Ermilov variait les combinaisons de matériaux composant la texture de chaque œuvre prouvait sa maîtrise de la technique et de l'organisation parfaite de la surface picturale. A partir de 1936, les œuvres de Ermilov ne figurent plus dans aucune exposition. Sa carrière artistique s'arrêta net. Ce fut malheureusement la destinée tragique de la plupart des grands créateurs.

C'est en 1927 que commença à paraître, à Kharkiv, la revue ukrainienne *Avant-Garde,* éditée par l'ami du peintre Vassyl Ermilov, Valerian Polichtchouk. Mais l'événement littéraire et artistique fut l'édition à Kharkiv de la revue mensuelle panfuturiste *Nouvelle Génération* (de 1927 à la fin de 1930) ; son rédacteur en chef, Mykhaïlo Semenko, sut réunir autour de cet organe de presse les meilleurs spécialistes du monde de l'art : architectes, correspondants étrangers, chroniqueurs, critiques, décorateurs de théâtre, écrivains, peintres, photographes et théoriciens d'art...

Une revue d'avant-garde d'une telle ampleur d'information, d'un tel choix de collaborateurs, d'une telle qualité de publications et d'illustrations, d'une telle quantité de rubriques, nous étonne encore aujourd'hui [25]). Sur le frontispice de la revue figurait la profession de foi de ses fondateurs qui proclamaient :

---

[25]) A titre d'information, on peut consulter la table des matières de *Nouvelle Génération* pour l'année 1928, par exemple, où on trouve, entre autres mentions, les grands noms d'artistes européens comme celui de Guillaume Apollinaire dont le *Flâneur Parisien,* traduit en ukrainien, fut publié dans le numéro 9. Si on suit les rubriques par ordre alphabétique (toujours pour l'année 1928), on constate que dans le domaine de *l'architecture* ont été édités des articles de Le Corbusier, « Au tournant de la nouvelle architecture », (n° 2) — Friez, « L'Architecture plastique », (n° 4) — W. Gropius, « L'Ecole du Bauhaus », (n° 2) ; dans celui du *cinéma,* ceux de René Clair, « Million » (n° 1), — Albert Guyot, « Réflexion sur le cinéma pur » (n° 4) ; dans celui de la *peinture,* ceux de Jean Cassou, « Georges Braque » (n° 4), — E.

Nous sommes pour : le communisme, l'internationalisme, l'industrialisme, la rationalisation, l'invention, la qualité, la rigueur, l'économie sociale, l'établissement universel du communisme dans les nouvelles formes de vie, de la culture et des sciences techniques, le Nouvel Art.

Nous sommes contre : le rétrécissement national, la simplification inconsidérée, les modes bourgeoises, les organisations artistiques amorphes, le provincialisme, l'idéologie des chaumières paysannes (khoutorianstvo), l'ignorance, l'éclectisme.

C'est tout un programme tourné vers l'avenir et dirigé contre les associations ukrainiennes existantes de l'« A. Kh. Tch. Ou. », de l'« A. R. M. Ou. » et des autres groupuscules purement régionaux, comme ceux du Proletkoult.

Semenko fut attentif aux événements importants dans le domaine des arts, comme en témoigne la publication dans *Nouvelle Génération* des treize articles du fondateur du Suprématisme, Kazimir Malévitch (1878-1935), qui ne partageait guère la tendance générale de la revue. Cela explique pourquoi la rédaction a « préfacé » le premier article de Malévitch sur l'architecture, en précisant que « ne partageant pas les points de vue du camarade Malévitch dans la partie de son article où il s'écarte dans son analyse de l'esthétique prérévolutionnaire, la Rédaction accepte malgré cela son article considérant qu'il mérite l'attention pour sa première partie [...]. La Rédaction publie donc cet article en guise de discussion et il est hors de doute qu'il provoquera un vif intérêt chez les lecteurs » [26]). Il semble que Semenko ait pris sur lui le risque de faire paraître dans la revue l'essai de Malévitch *Nouvel Art (Izologuia. Novoïe Iskousstvo),* se rendant compte de la grandeur et de la notoriété de ce colosse de la pensée esthétique moderne. Pourquoi cette série d'articles a-t-elle paru

---

Tériade, « Dernières œuvres de Léger » (nº 9) ; dans celui de la *sculpture,* celui de E. Tériade, « Pablo Gargallo » (n° 1) ; dans celui du *théâtre,* ceux de E. Ludwig « Le Théâtre de Prampalini » (n° 1) — E. Ludwig « Le théâtre de Piscator » (nº 3) ; dans celui de *l'illustration,* des œuvres de Hans Arp (n° 11) — Georges Braque (nº 9) — Juan Gris (n° 3) — Henri Matisse (n° 8) — Jean Metzinger (n° 9) — Pablo Picasso (n° 9).

[26]) *Nova Generatsiia (Nouvelle Génération),* avril 1928, n° 4, p. 116.

en Ukraine et fut-elle écrite spécialement pour cette revue ? [27]).

L'hostilité virulente, déclenchée en Russie vers 1923 contre l'art dit formaliste, fut peu propice aux recherches purement spéculatives de Malévitch de cette époque. Il aspirait à atteindre, au-delà du monde visible, la quiddité des choses, exprimée plastiquement par des signes graphiques archaïques : cercle, croix, ellipse, méandre, quadrangle.

Il semble que pour Malévitch chaque figure géométrique, ayant eu un sens ésotérique dans la pensée universelle, demeure à l'état statique latent jusqu'à ce que le dynamisme de l'énergie cosmique mette la matière inerte en mouvement dans l'espace infini au moyen d'une force explosive. La densité suprême des couleurs pures (noir, blanc, rouge, bleu, jaune, etc.) augmente la tension potentielle du volume représenté plastiquement. Il est à noter que la gamme des couleurs employées par Malévitch est propre à l'art populaire traditionnel des Slaves du Sud.

Les théories de Malévitch allaient à rebours des impératifs qu'imposait le courant dominant de l'art utilitaire, prolétarien et archiréaliste, qui a connu en Russie une vogue extraordinaire. Sans parler des conceptions esthétiques personnelles de Malévitch, son analyse même de l'art contemporain paraissait être à tel point inacceptable qu'en 1930 encore *Nouvelle Génération* a dû souligner son désaccord avec les idées exprimées dans l'article « Tentative de définir la

---

27) *Ibid.*, 1928, n° 2, pp. 116-127 : « Maliarstvo v problemi arkhitektoury » (La peinture dans le problème de l'architecture) ; 1928, n° 6, pp. 438-447 : « Analiza novoho ta obrazotvortchoho mystetstva Paul Cézanne » (L'analyse du nouvel art plastique, Paul Cézanne ») ; 1928, n° 9, pp. 177-185 : « Nove mystetstvo i mystetstvo obrazotvortche » (« Nouvel art et arts plastiques ») ; 1928, n° 12, pp. 411-418 : *ibid.*, suite ; 1929, n° 4, pp. 63-67 : « Prostorovyi Koubizm » (Le Cubisme spatial) ; 1929, n° 5, pp. 57-67 : « Léger, Gris, Herbin, Metzinger » ; 1929, n° 8, pp. 47-54 : « Konstrouktyvne maliarstvo rossiskykh maliariv i Konstrouktyvizm » (« La peinture constructive des peintres russes et le constructivisme ») ; 1929, n° 9, pp. 53-61 : « Rossiski Konstrouktyvisty i Konstrouktyvizm (« Les constructivistes russes et le constructivisme ») ; 1929, n° 10, pp. 58-67 : « Le Cubo-futurisme » ; 1929, n° 11, pp. 77-80 : « Foutouryzm dynamitchnyi i Kinetytchnyi (Le Futurisme dynamique et cinétique) ; 1929, n° 12, pp. 56-68 : « L'Esthétique » ; 1930, n° 6/7, pp. 64-70 : « Sproba Vyznatchennia zalejnosty mij koliorom ta formoiou v maliarstvi » (Tentative de définir la dépendance entre la couleur et la forme dans la peinture) ; 1930, n° 8/9, pp. 55-60, *id.*, suite.

dépendance entre la couleur et la forme » : « Publiant cet article du camarade Malévitch comme étant un document descriptif plein d'intérêt, la rédaction ne partage pas la méthodologie et les assertions non marxistes de son auteur » [28]). Cela explique le silence dans la presse écrite en Russie qui entourait le nom de Malévitch, mais cela n'explique pas encore pourquoi il a choisi l'Ukraine pour continuer à faire entendre sa voix. L'explication est claire : en Ukraine, pour quelques années encore, la vie artistique put continuer assez librement ; la raison majeure, c'est que Malévitch était Ukrainien de naissance. Certes, ses parents étaient Polonais et tous les membres de sa famille parlaient le polonais, mais comme la quasi totalité de ce pays était composée d'une population mélangée (Ukrainiens de vieille souche, Russes-Polonais, Moldaves, Juifs), on ne peut que s'en tenir aux sentiments exprimés par chaque individualité. Malévitch, dans une variante de sa biographie [29]), affirme, en parlant de lui-même et de son camarade, le peintre Lev Katchevsky : « lui et moi nous étions Ukrainiens » [30]). D'autre part, une fois arrivé à Moscou, vers 1906, il fréquenta l'atelier de peinture de Th. Roerberg, où travaillaient presque tous les jeunes peintres ukrainiens venus pour suivre leurs études à Moscou.

Une autre question se pose aussi : est-ce que dans l'œuvre picturale et dans l'activité artistique de Malévitch existent des réminiscences de l'art de son pays natal ? Sans la moindre hésitation on peut affirmer que la peinture de chevalet malévitchienne s'inscrit, d'une manière ou d'une autre, dans le cadre de la vie de la campagne ukrainienne, dont il admirait depuis l'enfance les couleurs intenses du ciel, les champs vallonnés et bariolés, les habits bigarrés des paysans, la beauté de son art religieux : « J'élucidais tout le côté spirituel de " l'époque rurale " ; j'ai compris les paysans à travers l'icône ; j'ai compris leurs faces non pas comme celles des saints, mais comme celles des gens humbles ; de même pour la couleur

28) n° 7/8, p. 64.

29) Présentée et commentée par Nicolas Khardjiev *in The Russian Avant-Garde*, Stockholm, « Hylea Prints », 1976, pp. 103-127. Traduit en français dans *Malévitch Colloque International*, Lausanne, *l'Age d'Homme*, 1979.

30) *Ibid.*, p. 115.

et l'approche du peintre »[31]). Dans toutes les phases de sa création, allant de l'impressionnisme, du néo-primitivisme, du fauvisme, du futurisme, de l'alogisme, jusqu'au suprématisme, Malévitch revient inlassablement au thème fondamental de la campagne. La synthèse des formes accentue la rudesse et la puissance sculpturale de chaque corps représenté toujours dans des gestes presque rituels[32]). Dans le panthéon que Malévitch édifia au monde paysan, chaque personnage incarne le métier qu'il exerce et cela avec tant de précision et d'exactitude dans les mouvements que ses figures, par leur naïveté et leur vérité d'expression, peuvent être comparées aux bas-reliefs des cathédrales gothiques sur lesquelles sont sculptés les thèmes des métiers...

Dans les années 1914-1917, Malévitch avait entrepris avec Vladimir Maïakovski la publication d'une série de lithographies patriotiques faites à la manière de l'esthétisme rudimentaire de l'imagerie populaire. Le héros de ses compositions était un paysan qui se tenait dans un champ vallonné sous un ciel infini, défendant comme un preux sa terre natale contre les ennemis... La légende en écriture onciale fait partie des éléments composants.

A la fin de sa vie, Malévitch revient à ses premières amours : dans une série de tableaux, il peint répétitivement une tête de paysan, mais maintenant elle se détache sur une croix couleur de sang qui se dresse derrière elle. Dans sa nouvelle perception de l'image, il dispose les mêmes éléments plastiques, dans le même ordre que sur les anciennes icônes du *Saint Sauveur Acheiropoïete* dont l'équivalent pictural s'avère être l'image iconographique de la tête du paysan-crucifié, bien qu'à l'arrière-plan du tableau soit représenté un paysage avec les travaux des champs incarnant, peut-être, la splendeur du paradis perdu dont les traditions séculaires ont été immolées à jamais à la collectivisation de la campagne...

---

31) *Ibid.*, p. 117.

32) Cf. Tableaux *précubistes* : « Les femmes en prière à l'église », 1910-1911 ; « Moissonneuse » (Musée Russe, Léningrad) ; « Porteuse d'eau » (Stedelijk Museum, Amsterdam) ; *fauvistes* : « Le Baigneur », 1909/1910 ; « Tête de paysan », 1912 ; *cubisme cylindrique* : « Fenaison », 1911 ; «Bûcheron », 1911 ; « Femme aux seaux » 1912 ; « Matin à la campagne après la tempête de neige », 1912/1913 (Guggenheim Museum, New York).

Au début des années vingt, on voit Malévitch enseigner à l'Institut de la Culture Artistique *(Inkhouk)* de Moscou : de nombreux élèves vinrent suivre les cours de son atelier. Mais en 1923 la situation changea radicalement et pour Malévitch tout particulièrement. En 1927, il part pour l'étranger, à Varsovie, puis à Berlin où il emporte ses tableaux [33]).

A son retour, Malévitch fit entendre sa voix en Ukraine en publiant dans *Nouvelle Génération* (dès le mois de février 1928 jusqu'en août-septembre 1930) son analyse de l'œuvre des créateurs du « Nouvel Art ». De plus, fin avril-début mai 1930, dans une librairie de Kiev eut lieu une exposition de cinquante œuvres de Malévitch transportées de Moscou où elles avaient été exposées en 1929 à la Galerie Tretiakov [34]). Cette exposition est une preuve supplémentaire des relations permanentes que Malévitch entretenait avec l'Ukraine. Comme complément à cette manifestation exceptionnelle, la revue *Avant-Garde* fit paraître en avril 1930 un article de Kazimir Malévitch, « Architecture, peinture de chevalet et sculpture »,

---

[33]) A ce moment-là il envisagea même de s'établir en Pologne, revendiquant ses origines polonaises. Mais le gouvernement du Maréchal Pilsudski, méfiant, après la guerre russo-polonaise, à l'égard des ressortissants de la Russie soviétique, lui refusa le séjour. Surtout qu'entre 1917 et 1922 tous les ressortissants des pays limitrophes (Estoniens, Lettons, Lituaniens, Polonais) avaient le droit d'être rapatriés. Malévitch n'a pas exprimé ce désir comme l'ont fait, par exemple, les peintres de son entourage Stanislas Strzeminski et Katarzyna Kobro, dont les œuvres sont rassemblées à présent au Musée d'Art Moderne de Lodz.

[34]) Voici la liste de ces œuvres (archives de la Galerie Tretiakov) : 1) Dans le jardin (V sadou), étude, 1903 ; 2) Printemps. Jardin fleuri (Vesna. Tsvetouchtchii sad), 1904 ; 3) Printemps (Vesna), 1905 ; 4) Blanchisseuse (Pratchka), 1906 ; 5) Un arbre (Derevo), étude, 1907/1908 ; 6) Palissade rouge (Krasnyi Zabor), 1907/1908 ; 7) Baigneuses (Koupalchtchitsy, 1908 ; 8) Esquisse du portrait d'une femme (Eskiz Jenskogo portreta), 1908 ; 9) Moissonneuses (Jnitsy), 1908 ; 10) Moissonneuses (Jnitsy), 1908 ; 11) Etude. Sud (Etioud. Ioug), 1909 ; 12) Charpentier (Plotnik, 1909 ; 13) Moissonneuses (Jnitsy), 1909/1910 ; 14) A la moisson (Na Jatvou), Marthe avec Jeannot (Marfa s Vankoï), 1909/1910 ; 15) Fenaison (Na Senokose), 1909/1910 ; 16) Charpentier (Plotnik), 1910 ; 17) Figure d'une femme en buste (Jenskaia figoura po poias), 1910 ; 18) Paysan (Krestianin), 1910 ; 19) Moisson (Jatva), 1910 ; 20) Jeune fille (Devouchka), 1910/1911 ; 21) Paysan au champ (Krestianin v pole), 1910/1911 ; 22) Charpentier (Plotnik), 1910/1911 ; 23) Tête d'un paysan (Golova Krestianina), 1910/1911 ; 24) Tête d'un paysan (Golova Krestianina), 1910/1911 ; 25) Tête (Golova), 1910/1911 ; 26) Trois silhouettes de femmes (Tri Jen-

dans lequel est posé le problème de la disparité de style entre les trois branches principales des arts plastiques, disparité due à l'absence d'unité de l'inspiration créatrice.

Sans nommer personne, évitant toute polémique, Malévitch s'oppose à la tendance des peintres monumentalistes ukrainiens qui continuent au XX° siècle la peinture murale médiévale, enthousiastes pour les fresques des monastères, « introduisant dans les murs d'une architecture suprématiste et constructiviste des formes totalement étrangères, ineptes [35]), qui correspondaient aux formules élaborées jadis pour les images religieuses.

« Dans cet article je veux attirer l'attention des jeunes architectes sur ce que le développement de la forme architecturale ne va pas de pair avec les autres branches de base des arts plastiques, par exemple, de la peinture ou de la sculpture, sans parler de l'art de façonner le bois pour les meubles. Une construction architecturale est un art synthétique. C'est pourquoi elle doit être liée aux autres branches de l'art » [36]).

« Par conséquent, dans ce domaine, les sculpteurs doivent à leur tour avoir recours à la racine de l'art le plus avancé ; c'est à cette condition seulement que les trois créateurs responsables, — architecte, peintre et sculpteur — arriveront à la

---

skikh Figoury), 1910/1911 ; 27) *Cubisme :* Portrait de Klioune (Portret Kliouna), 1911 ; 28) *Alogisme :* La vache et le violon (Korova i skripka), 1911 ; 29) *Cubisme :* Portrait de Matiouchine (Portret Matiouchina), 1912 ; 30) *Suprématisme :* Carré (Kvadrat), 1913 ; 31) Cercle (Kroug), 1913 ; 32) Deux surfaces planes entrecroisées (Dve peresekaiouchtchiesia ploskosti), 1913 ; 33) *Suprématisme :* Carré rouge (Krasnyi kvadrat), 1914 ; 34) ... 35) ... 36) ... 37) ... 38) Maisonnettes d'un faubourg (Domiki na okraine), 1914 ; 39) Trois silhouettes d'hommes (Tri moujskikh figoury), 1914 ; 40) Silhouette d'une femme verte (Jenskaia figoura zelionaia), 1914/1915 ; 41) Portrait de ma mère (Portret materi), 1915 ; 42) Tête d'une femme (Jenskaia golova), 1915 ; 43) Maisons (Doma), 1915 ; 44) Tête d'une femme (Jenskaia golova), 1915 ; 45) Tête d'une femme (Jenskaia golova), 1915 ; 46) Tête d'une femme (Jenskaia golova), 1915 ; 47) Silhouette d'une femme (Jenskaia figoura), 1915 ; 48) Silhouette d'une femme (Jenskaia figoura), 1916 ; 49) Trois silhouettes de femmes (Tri jenskikh figoury), 1916 ; 50) Quatre architectones (à partir de 1922) et sept fragments d'architectones.

35) *Avant-garde,* 1930, n° 6, p. 92.

36) *Ibid.*

fondation de la synthèse des formes esthétiques de notre époque socialiste » [37]).

Ayant résolu cette question, il reste à résoudre la question liée à la préparation des murs, des textures, ainsi que de la couleur. Ces questions sont profondément liées ensemble et partent toujours d'une orientation de la forme architecturale solide, laquelle contient, outre une résolution utilitaire, le contenu stable de la dynamique ou de la statique ou bien de l'esthétique picturale. De ce contenu vont dépendre les différentes formes d'organisation de la texturation et de la coloration » [38]).

Malévitch reprochait aux peintres monumentalistes les mêmes défauts qu'avait formulés vingt ans auparavant G. Apollinaire à l'encontre des artistes du mouvement néo-byzantin [39]). Malévitch considérait qu'ils n'avaient pas été initiés à la peinture d'avant-garde du XX^{e} siècle et étaient restés fixés sur les chefs-d'œuvre du XV^{e} siècle, inspirés par les sentiments, désormais disparus, d'une tout autre culture esthétique.

La campagne antiboïtchoukiste fut lancée dans la presse bien avant la publication dans *Avant-Garde* de l'article critique de Malévitch. Certes, la réussite de l'enseignement de Boïtchouk à l'Institut des Beaux-Arts de Kiev fut profitable à ses nombreux élèves, mais il n'a pas pu renouveler le souffle créateur et sa propre peinture fut limitée à l'interprétation répétitive des mêmes figures conventionnelles dans des variations adaptées aux exigences des commandes. Les attaques virulentes contre les boïtchoukistes ne se bornaient pas à la critique de leurs œuvres. Elles visaient surtout le côté déviationniste de leur idéologie politique. Par exemple, le critique attitré du journal quotidien *Kiev-Soir* (Vetchernii-Kiev), M. Babenko, dans une série d'articles [40]), leur reproche, en gros, d'être rétrogrades, réactionnaires et nuisibles à la formation

---

37) *Ibid.*, p. 93.
38) *Ibid.*, p. 93.
39) G. Apollinaire, *Chroniques d'art,* Paris, Gallimard, p. 167.
40) M. Babenko, *Vetchernii-Kiev* (Kiev-Soir), a) « Tchto takoe boïtchoukizm » ? (Qu'est-ce que le boïtchoukisme ?), 29. V. 1929 ; suite le 31. V. 1929 ; b) « Echtche o genealogii boïtchoukizma » (Encore à propos de la généalogie du boïtchoukisme), le 21. VII. 1929.

esthétique des masses : « A la place d'un art révolutionnaire authentique, exaltant et vivant, donner une peinture d'icônes modernisée, cela veut dire freiner le processus de la révolution culturelle, rejeter des dizaines d'années en arrière la conscience des masses ». Babenko mettait en cause aussi bien le contenu que la forme picturale et la vision prétendûment mystique du monde de leurs œuvres.

Nouvelle Génération donna aussi son coup de patte sous la plume d'Hippolyte Tovarets qui, dans son article « La critique des apologistes du boïtchoukisme » [41]), chargea les défenseurs du boïtchoukisme de la lourde accusation d'être complaisants à l'égard d'un art dépourvu de pathos révolutionnaire. Tovarets n'hésite pas à citer, parmi les autres critiques d'art, le nom d'Ivan Vrona qui avait consacré en 1928 une analyse aux « Courants actuels de la peinture ukrainienne » [42]).

« Dans le " boïtchoukisme " nous avons un phénomène spécifique de l'élément naturel de la paysannerie ukrainienne... ; le " boïtchoukisme " est justement le type d'art qui, par son approche primitiviste des traditions populaires, peut répondre le mieux, grâce à ses formes, aux exigences esthétiques des larges couches populaires, d'autant plus qu'il n'est pas l'imitation d'un produit importé de l'extérieur mais l'utilisation sensible des formes et des images naturelles aux paysans ».

L'avalanche des incriminations de toute sorte ne s'arrêtait pas à la critique de la forme, du contenu ou de l'idéologie déviationniste de l'esthétique boïtchoukiste, elle jetait la suspicion d'opportunisme sur M. Boïtchouk et ses collaborateurs les plus proches.

Anton Komachko (1897-1970), membre actif de l'« A. Kh. Tch. Ou. », peintre médiocre, adhérant au parti communiste dès le début de la Révolution (il avait peint les portraits des commandants du premier régiment de la Cavalerie Rouge et avait décoré en 1919 un train de propagande), fut celui qui envenima cette polémique acerbe. En 1931, il fit paraître son

---

41) *Nova Generatsiia*, 1930, n° 7/8, pp. 52-55.

42) Ivan Vrona, « Soutchasni tetchiï v oukraïnskomou maliarstvi » (Courants actuels dans la peinture ukrainienne), dans *Krytyka (La Critique)*, 1928, n° 2.

article « Pour l'hégémonie prolétarienne dans l'art spatial » [43]), dont le ton ne laisse plus aucun doute sur ses intentions diffamatoires : « Dans le secteur des arts nous observons la même continuité de choses que dans la politique et l'économie, une ruée d'opportunisme venant de droite et de " gauche " dirigée contre la ligne léniniste du parti communiste qui canalise tous les processus de la Révolution d'Octobre de même que celui du front culturel-esthétique » (p. 105). « Je peux ajouter encore qu'en luttant contre l'influence petite-bourgeoise et bourgeoise des éléments qui existaient dans l'« A. Kh. R. R. », l'aile prolétarienne de l'« A. Kh. Tch. Ou. » a dû faire beaucoup d'efforts pour briser les forces ennemies qui se sont insinuées dans l'Association, alors qu'elles s'étaient camouflées sous l'apparence des créations de la culture soviétique esthétique sur la base d'une forme nationale ukrainienne » (p. 108).

On devine sans peine les conséquences, après des accusations d'une telle gravité pour les artistes ukrainiens, à l'époque même où le nationalisme était banni par le régime ; alors que des millions de paysans allaient être condamnés à mourir de la famine (en 1932-1933), famine provoquée par le pouvoir central pour extirper la moindre tentative de résistance à la collectivisation des terres ; alors qu'on entendait à des kilomètres à la ronde, dans les villages encerclés par les cordons de l'armée, les hurlements des gens qui n'avaient plus rien à manger, ni fruits, ni légumes, ni herbe, ni feuilles, ni écorce d'arbre ; alors que des cas d'anthropophagie avaient fait leur apparition dans plusieurs endroits ; alors que, enfin, des cadavres décharnés jonchaient le sol sans qu'on puisse les enfouir à temps. Ce n'était un secret pour personne que « les stocks de céréales à Mykolaïv et à Kherson étaient destinés à l'exportation. Les dockers déclenchèrent une grève en refusant de charger les navires étrangers quand à l'intérieur du pays les gens mouraient de faim. Ces " embryons contre-révolutionnaires " de grévistes furent matés par l'armée... » [44]).

---

43) A. Komachko, « Za proletarskou hegemoniou v prostorovomou mystetstvi », *in Tchervonyi Chliakh (La Voie Rouge)*, Kiev, 1931, n° 5, pp. 98-108.

44) Lettre de V. Pavlosky à V. Marcadé, New York, 27. X. 1980, archives V. Marcadé.

Au début des années trente le glas sonna pour la vie créatrice libre, riche en œuvres, en confrontations de tendances esthétiques, en formes originales puisées dans la culture nationale ukrainienne. Le coup fatal fut porté par la décision prise au premier Congrès des Ecrivains qui se tint à Moscou du 17 août au 1er septembre 1934. Des délégués de tous les pays de l'Union Soviétique y participèrent avec à leur tête Maxime Gorki, père fondateur du « réalisme socialiste ». Désormais, l'art dans tous les secteurs (littérature, peinture, sculpture, théâtre) fut soumis au seul critère imposé par le réalisme socialiste, prétendûment conforme aux idées léninistes, fondées sur la foi dans la victoire finale du communisme. L'art devait exprimer l'optimisme historique, représenter les performances du travail socialiste et ceux qui construisent avec héroïsme l'avenir radieux sous l'égide du parti omniscient. Derrière ces belles phrases on ne vit pas, ou bien on fit semblant de ne pas voir, le sens exact des interdits qui visaient à réduire au silence, jusqu'à l'extermination physique, tous ceux qui ne suivraient pas à la lettre les impératifs formulés au Congrès dans une résolution qui, au premier abord, pouvait paraître comme un simple souhait inoffensif et, somme toute, légitime.

Une fois encore les illusions utopiques des Ukrainiens s'écroulèrent et furent noyées dans le sang. Le nombre présumé des victimes de la Terreur s'élève à plusieurs milliers d'écrivains, de peintres, de metteurs en scène, d'acteurs, de cinéastes.

Parmi les plus importantes créations complètement mutilées, il faut citer les fresques qui ont été faites par le peintre néo-byzantiniste Mykhaïlo Boïtchouk avec l'équipe de ses meilleurs élèves. Ces peintres monumentalistes avaient créé en 1919 à Kiev les fresques de la Caserne de l'Armée rouge (ancien lieu de stationnement du régiment de Loutsk). Beaucoup d'autres travaux appartiennent encore à l'œuvre des boïtchoukistes, comme, par exemple, l'arrangement et la décoration colorée du bateau de propagande « Bolchevik » en 1920-21, ainsi que les salles du Congrès des Paysans de Toute l'Ukraine et du Cinquième Congrès des Soviets en 1921, ou encore les salles de l'Exposition Agricole de Toute l'Union

Soviétique en 1923, le Sanatorium des Paysans sur le littoral de la mer Noire, près d'Odessa, en 1928.

Durant les années 1933-35, les boïtchoukistes décorèrent les foyers du Théâtre de l'Ukraine Rouge à Kharkiv qui venait d'être construit. Mykhaïlo Boïtchouk lui-même avait fait une fresque de grand format dont le sujet était consacré à la « Fête de la Récolte ». Son élève, le peintre Vassyl Sedliar, avait choisi comme thème pour sa composition « l'industrialisation ». Ces deux fresques de vingt-cinq mètres carrés ornaient les murs du grand foyer du théâtre. Les deux autres, de dimensions plus réduites ayant quinze mètres carrés chacune, furent placées dans le petit foyer. L'une d'elles, intitulée *Le Repos et la culture*, était l'œuvre d'Ivan Padalka, et la deuxième, *La Culture Physique et le Sport*, avait été exécutée par Oxana Pavlenko.

A. Wirsta

LA MUSIQUE UKRAINIENNE DANS LES ANNEES VINGT

De profonds bouleversements se sont produits dans l'évolution du monde musical pendant la deuxième moitié du XIX[e] siècle.

Le grand révolutionnaire Richard Wagner et son successeur Richard Strauss d'une part, les apôtres d'un tout autre genre comme Claude Debussy, Maurice Ravel et Alexandre Skriabine et des représentants des « nationaux » comme Dvořak, Grieg et autres d'autre part, ont su combiner la musique populaire avec la grande musique, tout à fait individuelle et originale, en utilisant leur propre langage musical, en exploitant tous les moyens techniques musicaux de leur époque. Toutes ces recherches devaient finalement avoir un écho chez les Ukrainiens.

La première décennie de notre siècle ou plutôt la période allant jusqu'à la Première Guerre mondiale peut être considérée comme transitoire dans le développement de la musique ukrainienne. Elle marque également une transition entre l'époque vocale du folklore national de la musique de Mykola Lyssenko et de ses épigones (Stetsenko, Leontovytch, Kochyts et Stepovyj-Akimenko) et notre temps. La musique ukrainienne peut être caractérisée comme époque de « professionnalisme » dans la musique.

Soulignons que l'écho mentionné au début de notre communication est arrivé avec beaucoup de retard, mais ceci s'ex-

plique par la situation spécifique du peuple ukrainien. En effet, la situation politique, économique et sociale (due au partage de l'Ukraine entre la Russie et l'Autriche), l'absence totale de soutien matériel n'ont pas permis une évolution culturelle normale. Le manque d'une élite intellectuelle ainsi que des moyens financiers pratiquement inexistants ont pesé lourdement sur le développement normal de la culture ukrainienne et surtout sur la musique.

C'est donc seulement entre 1917 et 1930 que l'évolution de la musique ukrainienne a pris un essor nouveau qui lui a permis non seulement, de rattraper le temps perdu mais aussi de se hisser au niveau du monde musical de cette époque.

La nouvelle génération des futurs compositeurs, constructeurs de l'époque nouvellement née, s'est trouvée au seuil du XX^{e} siècle devant un problème important : où recevoir une instruction véritablement professionnelle et de premier ordre car, à cette époque, il n'y avait pas un seul pédagogue ukrainien capable de former sérieusement des compositeurs.

C'est pour cette raison que les jeunes candidats se trouvant sous la domination russe ne pouvaient recevoir l'enseignement que de maîtres russes comme Glière ou Zolotariov, qui se trouvaient à cette époque en Ukraine et enseignaient dans les conservatoires de Kiev et de Kharkiv.

Pour la jeunesse de l'Ukraine occidentale, le problème était différent car à cette époque personne n'était capable de donner un enseignement vraiment de qualité dans cette discipline. Le choix des futurs compositeurs ukrainiens a été Prague pour la simple raison qu'elle faisait partie de l'Empire autrichien et n'était pas trop éloignée de Lviv. A Prague se trouvait d'ailleurs l'Institut ukrainien « Drahomanov » [1]).

La plupart des compositeurs ukrainiens occidentaux dans les années vingt allaient à Prague pour recevoir l'enseignement des deux meilleurs théoriciens tchèques de l'époque, Viteslav Novak ou Joseph Suk (il est intéressant de souligner que le plus grand compositeur tchèque et le plus original de ce temps, Janacek, ait été ignoré... probablement parce qu'il

[1]) L'institut pédagogique « M. Drahomanov », 1923-1933.

n'était pas professeur au Conservatoire de Prague et qu'il vivait à Brno).

Comme nous l'avons déjà mentionné, dans l'Ukraine de l'Est la nouvelle génération a été formée par Reingold Glière à Kiev (jusqu'en 1921) et Vassyl Zolotariov à Odessa (jusqu'en 1926, ensuite à Kiev jusqu'en 1930) et par deux excellents théoriciens : Boris Javorskyj (à Kiev jusqu'en 1920) et Semen Bohatyriov (Kharkiv dans les années vingt et trente).

Jusqu'au début du XX[e] siècle la priorité de l'évolution musicale échut à l'Ukraine de l'Est avec Mykola Lyssenko à sa tête. Au début du XX[e] siècle, l'Ukraine occidentale sort de sa torpeur pour donner naissance à un grand talent, Stanislav Lioudkevytch (1879-1979). Lioudkevytch a été le premier à sentir la nécessité d'un changement de base dans la musique ukrainienne, à prêter une oreille attentive aux nouveaux sons venant de l'Occident. Il fut le premier compositeur ukrainien ayant le sens dramatique de l'œuvre, d'une harmonie décidée, logique, d'une bonne modulation, d'une juste prosodie et d'une économie du langage musical.

Mais le plus grand mérite de Lioudkevytch a consisté à montrer le chemin vers la musique purement instrumentale, qui eut des résultats appréciables durant les soixante premières années de notre siècle.

Avec l'orientation de Lioudkevytch vers la musique instrumentale, pour la première fois dans l'histoire de notre musique les rapports avec la chanson populaire ont changé. La chanson populaire a enfin cessé d'être l'alpha et l'oméga des œuvres, la source de l'invention créatrice, ainsi que la base de la création musicale pour certains compositeurs ukrainiens.

Ainsi notre premier exemple : la composition la plus caractéristique de la riche création musicale de Lioudkevytch, sa cantate « Caucase » occupe dans la musique ukrainienne, même jusqu'à nos jours une place d'honneur, en tant qu'une des plus belles œuvres pour chorale et orchestre. La première audition partielle de cette cantate a eu lieu en 1914 à Lviv, et l'œuvre entière a été exécutée en 1939, à l'occasion du centième anniversaire de la célèbre chorale de Lviv « Boyan ».

Notons que Lioudkevytch qui a vécu cent ans (1879-1979) est l'auteur de très nombreuses compositions.

Alors qu'en Ukraine occidentale, la nouvelle génération commence une ère nouvelle dans l'évolution de notre musique, pendant la Première Guerre mondiale et quelques années après la guerre, en Ukraine orientale, la composition musicale atteint son apogée.

Il est intéressant de constater une similitude dans les œuvres des compositeurs de l'est et de l'ouest bien qu'ils fussent séparés par la frontière austro-russe d'abord et plus tard par la frontière polono-soviétique.

Le développement de la vie musicale en Ukraine de l'Est dans les années vingt, l'apparition de théâtres et d'opéras, d'orchestres symphoniques, d'un grand nombre d'écoles de musique ne pouvaient avoir que des répercussions positives dans le domaine de la création musicale. Des maîtres tels que Lev Revoutskyj, Borys Lyatochynskyj au conservatoire de Kiev, et à la fin des années vingt, également à Kiev, Victor Kossenko ont formé toute une pléïade de compositeurs.

Dans les années vingt et au début des années trente, c'est-à-dire quand la vie musicale se développa en Ukraine dans tous les domaines, la création des compositeurs ukrainiens qui commençait à dépasser les limites autorisées par le parti fut brutalement stoppée. Il lui fallut rester dans les limites d'un peuple soumis, qui doit toujours se souvenir qu'il n'est pas au même niveau que le peuple russe.

Au lieu de récents drames « petit-russiens » avec chants et danses, qui encore du temps des tsars divertissaient Moscou et Saint-Pétersbourg, en Ukraine, toute une pléïade de compositeurs commença à écrire des symphonies, opéras, quatuors, etc. professionnellement, artistiquement, avec un langage musical et technique du niveau de la musique universelle !

Tout cela a été immédiatement considéré comme indépendant et « bourgeois » et partiellement nocif pour le développement futur de la musique ukrainienne.

Une ligne bien ferme a été décidée :

1. L'Ukraine doit rendre grâce dans toutes les œuvres au « frère aîné » qui la garde sous sa protection et la dirige.
2. Le style et le langage musical doivent se rapprocher du folklore.

Toutes ces conditions n'étaient ni écrites ni dites directement, mais il en ressort clairement qu'elles étaient « unanimement décidées » par les « plenums » des associations corporatives musicales responsables du parti.

Ajoutons encore les directives « idéologiques » conformes à la dialectique marxiste et au matérialisme prolétarien.

Les compositeurs ukrainiens n'avaient pas la possibilité d'échapper au contrôle du parti et devaient composer des « cantates de fête » pour les masses sur le texte adéquat.

Donnons comme exemple « Le Testament » de Lioudkevytch écrit en 1933, modifié (soi-disant amélioré) en 1955, la troisième symphonie de Lyatochynskyj « transcrite » par l'auteur en 1940, 1951, 1957, etc.

C'est pour cette raison que la production entre 1935 et 1960 des compositeurs ukrainiens consista surtout en « cantates », mises en musique de chansons populaires (différents arrangements), musique de scène et de films. Le niveau de ces « cantates » nous montre jusqu'où le pouvoir soviétique voulait abaisser la musique ukrainienne.

La preuve de cette dépendance est illustrée par le programme de la philharmonie de Kiev qui en 1981 a fait une tournée en Allemagne Fédérale. Son programme contenait exclusivement des compositeurs russes...

Et pour finir mon exposé, je voudrais citer un extrait des mémoires de Dimitri Chostakovitch [2]) qui décrit le climat de terreur sous le régime de Staline : « D'autre part, l'art national était considéré comme " contre-révolutionnaire ". Pourquoi ? Parce que, comme tout art ancien, il était religieux et culturel. Et du moment qu'il était religieux, il fallait donc l'extraire avec la racine. Un jour, je l'espère, on écrira une histoire de tout ce qu'on a détruit de notre art populaire au cours des années vingt et trente. On l'a détruit une fois pour toutes. Car c'était un art de tradition orale. Lorsqu'on fusille un chanteur populaire, un conteur ambulant, on détruit avec lui des centaines de grandes œuvres musicales. Des œuvres que personne n'a jamais notées. Et on les détruit pour

---

2) *Témoignage. Les mémoires de Dimitri Chostakovitch.* Propos recueillis par Solomon Volkov, Paris, Albin Michel, 1980, pp. 257-258.

toujours, irrémédiablement. Car un autre chanteur interprétera d'autres chants.

Je ne suis pas un historien. J'aurais pu raconter un grand nombre d'histoires tragiques, citer beaucoup d'exemples. Mais je n'ai pas l'intention de le faire. Je ne relaterai qu'un seul cas. C'est une histoire effrayante. Chaque fois que j'y repense, j'ai peur. Je ne voudrais même pas y repenser.

Depuis des temps immémoriaux, des chanteurs populaires erraient sur les routes d'Ukraine. On les appelait « lirnyks » ou « bandouristes ». C'étaient presque toujours des aveugles. Pourquoi justement des aveugles, c'est là une question à part, que je ne vais pas aborder maintenant.

Je dirai seulement que c'était la tradition. L'important est que c'étaient des gens aveugles et sans défense. Et jamais personne ne les touchait ni ne leur faisait de mal. Que peut-il y avoir de plus honteux que de faire du mal à un aveugle ? Et voilà qu'au milieu des années trente, on a fait savoir en Ukraine qu'il allait y avoir le premier congrès de tous les lirnyks et bandouristes de toute l'Ukraine. On disait qu'il fallait que tous les chanteurs populaires se réunissent pour décider de ce qu'ils feraient dans l'avenir. Et alors, « leur vie deviendra meilleure et plus gaie », comme l'avait annoncé Staline. Et les aveugles l'ont cru. Sortant de tous les coins de l'Ukraine, de petits villages oubliés de tous, ils se sont traînés tant bien que mal à leur premier congrès. Ils étaient assez nombreux, plusieurs centaines, paraît-il. C'était un musée vivant, l'histoire vivante du pays, tous ses chants, toute sa musique et toute sa poésie. Et on les a presque tous fusillés, ces malheureux chanteurs. Pourquoi a-t-on fait cela ? A quoi a servi ce sadisme, ce massacre d'aveugles ? A rien, simplement comme cela. Pour ne plus les voir traîner. On était en train de faire de grandes réalisations. On venait de réaliser la collectivisation totale. On avait détruit les koulaks en tant que classe sociale. Et voilà que des aveugles chantaient des chansons d'un contenu douteux. Les chansons ne passaient pas par la censure. Et puis de quelle censure peut-il être question, lorsqu'il s'agit d'un aveugle ? On ne peut lui mettre le texte revu et corrigé sous les yeux, pas plus qu'on ne peut lui montrer un ordre écrit sur papier. Un aveugle, il faut

tout lui faire comprendre oralement. Mais ça prend trop de temps. Et aucun papier ne peut enrichir le dossier. Et puis on manque de temps. La collectivisation, l'industrialisation. Il est plus simple de fusiller. Alors, on les a fusillés.

Pourtant, il ne faudrait pas omettre de préciser que Chostakovitch n'a pas compris le véritable sens du problème. En effet, l'un des désirs profonds de Staline (et de son entourage) était de tuer l'âme du peuple ukrainien. C'est pour cette raison que tous ces malheureux bardes populaires qui incarnaient si bien la tradition culturelle ukrainienne furent exterminés avec tant de cruauté.

М. ЛЕОНТОВИЧ

МУЗИЧНІ ТВОРИ

ЗБІРНИК VIII

ЗРЕДАГУВАВ І ПРИМІТКИ ПОДАВ

Я. ЮРМАС

ЛІТЕРАТУРА І МИСТЕЦТВО
ХАРКІВ 1931 КИЇВ

Œuvres musicales

Myriam Tsikounas
Charles Urjewicz

OLEKSANDER DOVŽENKO
OU LA NAISSANCE D'UN ECRAN UKRAINIEN

C'est en 1896 que la Russie connaît ses premières expériences cinématographiques. L'Ukraine suit de quelques mois. En 1911, O. Saxnenko, pionnier du cinéma ukrainien, réalise ses premiers films de fiction. L'Ukraine, qui compte environ 300 salles de cinéma en 1914, est avant tout un marché qui consomme une production essentiellement étrangère, dans laquelle la part de la Russie est relativement peu importante. 1917 ouvre une période de turbulence, le cinéma y trouve difficilement sa place. Déchirée par la guerre civile et les interventions étrangères, l'Ukraine indépendante n'a pas les moyens de se doter d'une cinématographie authentiquement nationale. L'occupation de Kiev par les bolcheviks, en 1919, va provoquer la mise en place de structures de production qui s'inspirent directement de l'expérience russe. Parmi les « agitki » (films de propagande), on peut noter les titres suivants : *Nation et classe, L'Eglise et l'Etat, Nos ennemis,* etc... On met en chantier des scénarios directement inspirés des biographies des grands hommes du moment : *Karl Marx et ses apôtres, La vie et l'œuvre de L.N. Tolstoï, T. Ševčenko.* Scénaristes et réalisateurs sont, pour la plupart, des Russes qui se plient avec plus ou moins de grâce aux nécessités d'une production qui se doit de tenir compte de la réalité nationale du pays.

L'année 1922 est un tournant pour la cinématographie ukrainienne qui est dotée d'une direction centralisée. Le « *VUFKU* » coiffe les studios de Kiev, d'Odessa et de Yalta et plus de 500 salles. Une production régulière reprend malgré de grandes difficultés (matériel obsolète et souvent déficient), concurrence des films occidentaux qui attirent les masses à la recherche de spectacles délassants. La thématique ukrainienne est pratiquement absente de films fortement influencés par l'expression théâtrale.

L'*ukrainisation* se fraye un chemin difficile dans ce microcosme insaisissable et cosmopolite qu'est le cinéma. C'est pourtant du théâtre que viendra un souffle nouveau. Il est impulsé par le grand acteur *Les' Kurbas* qui se lance dans la réalisation, mais aussi par les premières apparitions à l'écran d'*A. Bučma,* l'inoubliable T. Ševčenko du film du même nom.

La sortie de *Taras Ševčenko,* en 1926, est un événement national et culturel majeur. Le public fait un véritable triomphe à une œuvre qui semble marquer la maîtrise de toutes les possibilités du cinématographe par la culture ukrainienne. Production à gros budget, magnifiquement servi par la composition d'*A. Bučma,* le film est devenu l'ambassadeur du régime soviétique en Ukraine occidentale, le symbole de son enracinement national. Son réalisateur, *P. Čardynin,* un professionnel de longue date, est un de ces nombreux Russes qui continuent à jouer un rôle majeur dans les studios de la République. Il a mis son savoir-faire au service d'un scénario de *M. Pančenko.* Cette illustration de la vie de l'auteur du « Kobzar » porte en elle une charge émotionnelle à la mesure de la vénération que lui voue son peuple. Elle n'échappe pourtant pas à un certain folklorisme, ne peut répondre aux exigences d'une *ukrainisation* qui affirme chaque jour un peu plus son emprise.

L'irruption d'*A. Dovženko* dans la cinématographie ukrainienne marque le début d'une importante mutation. Le « Septième art », comme subjugué par l'immense talent d'un artiste profondément ancré dans sa terre, va mettre au service de la culture ukrainienne toute sa magie, imposer au reste de l'URSS puis du monde l'existence d'un « *écran ukrainien* ».

Né en 1894 dans une famille paysanne, *A. Dovženko* se distingue fortement par ses origines dans un milieu dominé par une solide tradition urbaine. Instituteur, fonctionnaire, diplomate à Varsovie et à Berlin, dessinateur, son itinéraire échappe au cursus habituel. Se voulant profondément engagé aux côtés des bolcheviks, cet ancien *borotbiste* est un indépendant en dehors des courants et des groupes qui fleurissent dans le monde culturel soviétique. Fidèle à ses racines, il se tient éloigné des modes, est étranger à cette fascination que la ville et la machine exercent sur le cinéma russe.

La spécificité du langage de Dovženko

De juin 1926 à mars 1927, *Dovženko* signe ses trois premières réalisations. Comédies de mœurs *(Vasja le réformateur, Petit fruit de l'amour)* ou film policier à forte connotation politique *(La sacoche du courrier diplomatique),* ces sujets, aux antipodes de toute problématique ukrainienne, sont assez représentatifs des courants qui dominent alors le cinéma soviétique. A la suite de cette période d'« apprentissage », trois œuvres majeures, *Zvenyhora, Arsenal* et *La Terre,* vont voir le jour de 1928 à 1930 . La terre d'Ukraine, son histoire et ses traditions inspirent des récits qui peuvent sembler autant de parcours initiatiques. *Arsenal* se veut une suite logique de *Zvenyhora,* dont le fil conducteur est le même héros central, *Tymiš.*

De ces trois films se dégage une écriture quasi similaire ; chaque œuvre s'ouvre sur plusieurs plans de la terre d'Ukraine, hors de toute présence humaine. Puis, le passé est longuement remémoré par l'utilisation de ralentis comme les cavaliers *hajduks* de *Zvenyhora,* ou par le recours aux actions parallèles qui étirent la durée ; au plan d'un vieux paysan mutilé alterne celui d'une femme, l'un bat son cheval, l'autre son enfant (prologue d'*Arsenal).* L'atemporalité du vieux monde peut également être soulignée par des pauses descriptives. Le vieillard de *La Terre* n'en finit pas de mourir, chaque membre de sa famille est recadré de nombreuses fois à ses côtés. Le temps se dilate. Jadis est symbolisé par un héros qui traverse les siècles (le patriarche de *Zvenyhora).*

En revanche les épilogues, c'est-à-dire le « nouveau ». sont brièvement évoqués et nous devons noter l'absence d'une véritable conclusion ou plus exactement des ambiguïtés non levées. Après la mort de *Vasyl', La Terre* se clôt sur un plan de la fiancée en compagnie d'un autre homme. Certes, le grand-père de *Zvenyhora* monte dans un train, mais qui n'a pas de destination précise, en forçant à peine, « qui ne va nulle part ». Les *Hajdamaks* tirent sur le bolchevik *Tymiš (Arsenal),* qui bien sûr, est invincible. Mais quel enseignement idéologique le spectateur peut-il tirer de ces indices ? N'a-t-il pas fait exister mentalement une autre fin que celle qui lui est proposée ? Le récit se présente sous forme d'une fable débridée. Les personnages mis en scène quittent subitement l'espace filmé et ne sont plus jamais revus. Ainsi, dans *Zvenyhora,* lors de la fête de la Saint-Jean, le grand-père jette un sort à une jeune fille prénommée *Oksana.* Mais nous voyons notre attente déçue car le suspense ne débouche sur rien ou plus exactement sur une béance. On quitte cette piste, la disparition d'*Oksana* ne se transforme pas véritablement en clef, pas même en signe. Les lignes directrices sont-elles au moins assurées par le héros ? Rien n'est moins sûr. Ainsi, dans *Arsenal,* nous croyons suivre le héros *Tymiš* interprété par *S. Svašenko.* Un intertitre nous parle de *Tymiš,* mais nous apercevons un *autre personnage* marié à une villageoise qu'il n'hésite pas à tuer, cette dernière l'en ayant prié. Plus loin encore, le film nous dit : « Et Tymiš ? Il est à la faculté ouvrière dans les chiffres et les formules de la science, il tente de trouver le véritable secret du secret de *Zvenyhora* et de la terre d'Ukraine ». Et l'image nous présente furtivement un troisième figurant, cadré 3/4 dos, à la « robfak ». Plus, le scénario de *Tjutjunnyk* et *Johansen,* revu et corrigé par *Dovženko,* mentionne que *Tymiš* est le passager du train que le grand-père a pour mission de dynamiter. Or, dans la copie qu'il nous a été loisible de visionner, le jeune bolchevik qui nous est montré n'offre aucune analogie avec *S. Svašenko.*

La plupart des séquences s'enchaînent seulement les unes *après* les autres et non les unes *à cause* des autres. On dérive de la causalité vers la simple successivité. *Dovženko,* par une écriture cinématographique particulière que seule une étude

narratologique pourrait mettre en évidence, parvient à faire jaillir l'événement sans avoir besoin de l'expliciter. De fait, il censure le questionnement du spectateur, et fait l'économie de l'explication causale. Par ce moyen, il parvient à faire passer un certain nombre de *marques erratiques* au cours d'un plan formé de deux images, c'est-à-dire à peine visible à vitesse normale de projection (Dans *Zvenyhora,* un rabbin encombré de livres, debout devant un mur en pierre de taille qui suggère la ville, est tué par une bombe — raccord de montage — par *Tymiš).*

Lors de la mort du vieux Semen *(La Terre),* à chaque plan du grand-père succède un plan d'enfant dont tout porte à croire qu'il s'agit du vieil homme se revoyant à l'aube de sa vie. Ces images ne s'inscrivant pas ultérieurement dans la diégèse, elles ne peuvent qu'être apparentées au flux mental du personnage.

L'auteur, recourant au montage associatif réussit, soit à présenter une coupe transversale des différentes couches socio-professionnelles de la ville en attente *(Arsenal)* ; soit à effectuer de faux raccords spatio-temporels : *une charrette fantôme emporte un soldat mort / la mère immobile attend devant la tombe déjà creusée.* Enfin, la pratique cinématographique du réalisateur permet de dériver de la simple chronique historique au merveilleux : les animaux prennent la parole ; en témoignent les intertitres dialogiques des étalons du convoi mentionné plus haut (« nous volons de nos 24 pattes » ou le monologue intérieur du cheval maigre frappé par le paysan manchot : « ne frappe pas Ivan »). Ils détiennent le regard ; chevaux et bœufs dételés, en liberté observent hors champ l'arrivée du tractoriste *Vasyl' (La Terre).* Ils participent à la révolution. Leurs têtes de plus en plus émaciées finissent par symboliser la mort et la répression.

Les objets s'animent : l'accordéon d'un soldat démobilisé devient automobile après le déraillement du train, roule de wagon en wagon et se replie au rythme de l'agonie de son maître. L'étrangeté s'empare des formes : le retour d'un combattant la nuit dans un village est suggéré par une ombre gigantesque due à un éclairage expressionniste *(Arsenal).* Des

procédés analogues sont utilisés de film en film, par exemple, lorsque le grand-père rencontre le moine à la lanterne *(Zvenyhora).*

Les lieux

La ville. Kiev dans *Arsenal,* est limitée à l'espace de la bourgeoisie, des vieillards et des nationalistes qui en ont fait une sorte de chasse gardée. Elle est volontairement gommée dans *La Terre,* lorsque *Vasyl'* annonce à *Opanas* « je vais en ville », son apprentissage est tout simplement occulté. La ville étrangère, Prague dans *Zvenyhora,* est limitée à un trafic automobile intense, à des enseignes lumineuses de style « Moulin-Rouge », à un music-hall où se trouve assemblée la bourgeoisie. A la fin du film, le *grand-père* se rend en train vers la ville soviétique, mais on ne voit pas son arrivée.

La campagne. Dovženko nous montre des terres morcelées mais riches. Ceux qui les travaillent ne sont pas des paysans « pauvres » mais « moyens ». Les différentes *xata* se ressemblent, l'église du village est pauvre. La terre, le monde rural sont privilégiés. Ils sont le creuset de la langue et de la culture ukrainiennes. Ils sont isolés, mais aussi autonomes. L'alliance ville-campagne, la *smyčka,* est aléatoire, fragile, souffre d'un sérieux manque de communication (responsable du soviet local hurlant à cinq reprises au téléphone « j'écoute » lorsqu'il tente d'établir le contact avec la ville ; le tracteur dont les paysans sont désormais *seuls* responsables).

La ville, pourtant, a un pouvoir de séduction, ceux qui s'y rendent n'en reviennent pas toujours. Elle est le danger. *Dovženko* voit dans le monde rural, le village ukrainien, le creuset non seulement de la nation et de la culture mais aussi d'une certaine pureté originelle.

Les personnages

Le paysan, contrairement à la plus grande partie de la production soviétique, n'est jamais sujet à caricature. La représentation des *citadins,* bourgeois et petits-bourgeois est plus conventionnelle.

Les héros de ses films s'articulent d'une œuvre à l'autre avec une régularité frappante. Dans *Zvenyhora* comme dans *La Terre,* on note une construction identique qui met face à face l'*aîné et le cadet : Tymiš/Pavlo, Vasyl'/Xoma.*

Le personage de *Tymiš* est très individualisé, sa pratique est spontanée, de défi permanent vis-à-vis de toutes les autorités (grand-père, officier tsariste, orateur bolchevique). Il renvoie à cette spécificité ukrainienne qu'était un mouvement rural aux fortes tendances libertaires, symbolisé par les *armées vertes.* C'est d'ailleurs *Tymiš* qui lance une bombe dans une ville (« contre les blancs » nous dit le réalisateur dans la *Desna enchantée).* Pourquoi la seule victime visible de cette action est-elle un *rabbin ?* Quel est le propos de *Dovženko ?*

S'agit-il d'une de ces ellipses, d'une de ces marques erratiques qui assimile ville à Juif, qui lui permet d'indiquer au travers de deux éléments, le *mur* en pierre de taille et le rabbin aux bras encombrés de livres, le lieu dans un pays où les Juifs représentent une partie très importante de la population urbaine ? Le cordonnier juif d'*Arsenal,* est aussi l'un des éléments identificateurs de la ville avant l'attaque des contre-révolutionnaires, celui que le réalisateur nomme dans le scénario d'*Arsenal* « le pauvre cordonnier juif apeuré dans sa pitoyable masure ». Le geste de *Tymiš* est-il l'expression de l'antisémitisme paysan ?

Chez *Dovženko,* les Juifs sont des victimes potentielles. Faibles, anxieux (Dans *Ščors* - 1939 - une bourgade juive prend peur à l'annonce de l'arrivée des troupes de *S. Petljura),* sans défense, ils ne sont pas caricaturés. A l'encontre des représentations de l'époque, tant le discours antisémite que le discours bolchevique émancipateur, ils ne sont pas les moteurs de l'histoire, ne la maîtrisent pas mais la subissent. Né dans une région de forte implantation juive (le gouvernement de *Černihiv),* où le *shtetel* est partie intégrante de l'environnement, *Dovženko semble avoir été fasciné par le destin de ces voisins à la fois si proches et si lointains. Au-delà de ces représentations fugitives, il écrira le scénario d'une comédie intitulée Terre de nos pères* sur les Juifs en Palestine, qu'il ne réalisera jamais. Ce scénario n'a malheureusement jamais été publié.

Le personnage de *Vasyl' (La Terre)* est très complexe. Dur avec son père, « vous avez vieilli » (le père et le fils se parlent dos à dos, tandis que *Vasyl'* regarde par la fenêtre). Méprisant vis-à-vis des autres paysans, « on ne décore pas pour des bœufs », il ne prête pas son tracteur. Lorsqu'il laboure, l'acier tranchant de la machine fait *souffrir* la terre, souffrances que la caméra nous fait longuement partager. Ivre de joie, nous dit a posteriori *Dovženko,* il martèle la terre. Il transgresse un tabou : « avec l'acier bolchevique, *Vasyl'* a bouleversé les sillons millénaires » dit l'orateur lors de son enterrement. Meurt-il d'avoir transgressé ce tabou, d'avoir violenté la terre ou prosaïquement, banalement de par la volonté des ennemis de classe ?

Dans un cinéma qui, tout au long des années vingt, ignore la *mère, Dovženko* brise le tabou des rapports mère/fils. Les mères sont présentes, mais *passives.* Cette présence de la mère est affirmée dès le prologue d'*Arsenal,* par exemple : *« la mère avait trois fils », « la mère n'avait plus de fils » ;* l'engagement des autres protagonistes de la Première Guerre mondiale est suggérée par les mères et les épouses qui, chacune, représentent un pays.

Avec la fin brutale de l'*ukrainisation* commencent les attaques contre le *« nationaliste Dovženko ».* Arraché à sa terre natale et contraint de s'installer à Moscou, sept ans durant, de 1932 à 1939, il sera absent de la cinématographie ukrainienne. Ce n'est pas un hasard si ses plus grands films, ces chefs-d'œuvre qui appartiennent désormais au patrimoine de la culture universelle, ont eu pour cadre et pour inspiration l'Ukraine. Ce n'est pas non plus un hasard s'ils furent réalisés au cours d'une période qui vit ce pays connaître une véritable Renaissance. *Dovženko* le « borotbiste » n'a jamais été aussi heureux que lorsque ses idéaux semblèrent pouvoir se réaliser.

Résumés des films

ZVENIGORA (ZVENYHORA)

Un grand-père, symbole du peuple ukrainien, traverse l'espace et les siècles, après avoir croisé des guerriers hajduks du XVII[e] siècle, combat les envahisseurs polonais puis

rencontre un jésuite atemporel, avant d'assister à la fête de la Saint-Jean dans un village du XVIII[e] siècle. Plus tard, l'aïeul raconte à son petit-fils Pavlo les mythes ukrainiens : la légende d'Oxana, princesse félonne, et l'invasion des Varègues au IX[e] siècle. Puis survient la Première Guerre mondiale. Tandis que le vieil homme et Pavlo creusent la montagne de Zvenigora (Zvenyhora) à la recherche d'un hypothétique trésor scythe, Timoš, le frère aîné fraternise avec les soldats allemands, se laisse dégrader par l'armée tsariste puis rejoint les bolcheviks. Les mineurs, de leur côté, trouvent les véritables « trésors » de la terre d'Ukraine, les ressources minérales du Donbass.

1918 : Timoš se bat dans l'Armée rouge et affronte son cadet, un « nationaliste contre-révolutionnaire » qui pille les villages.

Puis vient la reconstruction : l'aîné étudie à l'Université ouvrière alors que le cadet a dû se réfugier à l'étranger. Mais une nuit, il revient pour confier à son grand-père la mission de dynamiter un train, symbole du « nouveau ». Le vieillard prend peur, s'immobilise sur la voie. Recueilli par les jeunes voyageurs, il accepte de rester dans le « dragon de feu » qui poursuit sa route. Pavlo, vaincu, se suicide de manière théâtrale.

ARSENAL

La Première Guerre mondiale — La famine a frappé les campagnes. Une mère a perdu ses trois fils et tombe d'épuisement durant les semailles. Une femme n'a plus de quoi nourrir ses enfants — un vieil homme frappe son cheval maigre sur un sol stérile. En alternance, le tsar Nicolas II consigne ses parties de chasse dans son journal.

Au front, les soldats meurent, figés dans le masque du rire que provoquent les gaz hilarants. De jeunes Ukrainiens désertent les tranchées, s'approprient un train pour rentrer chez eux malgré la mise en garde du mécanicien. Le convoi déraille faisant de nombreuses victimes. Parmi les rescapés, Timoš, un ouvrier de l'Arsenal de Kiev.

Février 1917 — A Kiev, une foule bourgeoise et estudiantine, nationaliste et chauvine, rend hommage au poète national

T. Ševčenko. Au premier congrès panukrainien, Timoš, seul représentant des bolcheviks s'oppose à S. Petljura et dénonce la politique du gouvernement provisoire. Il n'est pas entendu. Pourtant, à l'Arsenal, la résistance s'organise. Les différentes couches socioprofessionnelles attendent l'issue des combats.

Mais les Hajdamaks, plus nombreux, investissent les lieux et massacrent les ouvriers insurgés. Trois officiers cosaques s'apprêtent à fusiller Timoš. Les balles partent mais n'atteignent pas la poitrine du héros *devenu invincible*.

LA TERRE

Prologue : L'aïeul, Semen, se meurt doucement, étendu sur un lit de pommes et entouré des siens, sa famille — des paysans moyens — et son vieil ami Petro.

Pendant ce temps, des koulaks se lamentent car ils refusent de céder leurs terres, ils préfèrent abattre le bétail. Vassyl, petit-fils de Semen, réussit, aidé par les responsables du Soviet local, à convaincre son père Opanas, de la nécessité de la collectivisation des terres. Le jeune homme part faire son apprentissage à la ville et revient conduisant un tracteur. Tous les villageois attendent, le jeune koulak Xoma est désespéré. L'engin cale, personne ne sait le réparer. Les paysans versatiles huent le tractoriste. Xoma se réjouit. Le Soviet est particulièrement inefficace. Le tracteur est réparé. Vassyl, enthousiaste, laboure les terres des koulaks. Le résultat de son travail est visualisé sur l'écran : la transformation du produit brut (le blé) en produit manufacturé — les pains ronds et dorés sortant du four.

Le soir, Vassyl ivre de vin et de fatigue, se rend chez sa fiancée en dansant. Xoma le tue et s'enfuit. Opanas, après un temps de réflexion, décide d'enterrer son fils à la manière « nouvelle », sans pope et sans diacre. De nombreux jeunes gens vêtus de blanc accompagnent sa dépouille en chantant. Xoma vaincu, déraisonne, enfonce sa tête dans la terre dont il n'est plus l'héritier. La mère de Vassyl réenfante. Un bolchevik de la ville vient prononcer une oraison funèbre.

Epilogue — la fiancée, après tant de douleur trouve un nouveau fiancé.

BIBLIOGRAPHIE

Ecrits de Dovženko ou entretiens accordés :

— « Autoportrait », interview recueillie par Georges Sadoul *in Les Lettres françaises*, № 648, 6 décembre 1956.

— « Autobiographie », *in Positif*, № 21, février 1957.

— « Carnet personnels » (extraits) *in Jeune cinéma*, № 7, mai 1965.

— « La parole dans le scénario » *in Recherches soviétiques*, № 3, Paris, avril 1956.

— « Voix off » *in Le cinéma soviétique par ceux qui l'ont fait*, Luda et Jean Schnitzer, Marcel Martin, Paris, éd. EFR, 1966, pp. 141 à 147.

— « Le poète cinéaste : les carnets de Dovjenko » (extraits) *in Alexandre Dovjenko et le cinéma ukrainien, Aspects du cinéma soviétique*, № 6, publié par l'Association France-URSS, Paris, 1984.

Etudes sur Dovženko

AGEL (Henri), *Les Grands Cinéastes*, Ed. Universitaires, 1960. *Les Grands Cinéastes que je propose*, « 7e art », Le Cerf, 1967.

AMENGUAL (Barthélémy), *Alexandre Dovjenko*. Paris, Seghers, 1970 (collection Cinéma d'aujourd'hui).

BARABAŠ (Jurij), *Čyste zoloto pravdy. Dejaki pytannja estetyky i poetyky O. Dovženka*. Kyjiv, V-vo « Radjans'kyj pys'mennyk », 1962.

BODYK (Lazar), *Džerela velykoho kino*. Kyjiv, « Radjans'kyj pys'mennyk », 1965.

CARYNNYK (Marko), *Alexander Dovzhenko. The Poet as Filmmaker*, The MIT Press, Cambridge, 1973.

Le Cinéma russe et soviétique, Cinéma pluriel, Centre Pompidou, Paris, 1981.

DEPÊCHE (Claude), *Dovjenko, in Dictionnaire du Cinéma*, Editions Universitaires, 1966.

Dovženko v vospominanijax sovremennikov. Moskva, 1982.

EISENSTEIN (Serge), *« Naissance d'un maître : Alexandre Dovjenko »*, *in* Cahiers du cinéma, № 67, janvier 1957 (traduction M. Obolenski).

« Dickens, Griffith et nous » (à propos du montage de La Terre) *in* Le film, sa forme, son sens, Paris, Bourgeois, 1976, pp. 396-397.

Istorija sovetskogo kino, T. I-IV. Moskva, 1969-1978.

JACOBS (Lewis), *Dovzhenko*. Experimental cinema, New York, novembre, 1934.

JURENEV P., *A. Dovženko (žizn' zamečatel'nyx ljudej)*. Moskva, 1968.

KORNIJENKO (Ivan), *Ukrajins'ke radjans'ke kinomystectvo. 1917-29*. Kyjiv, V-vo AN URSR, 1959.

LEYDA (Jay), *An index to the Creative Work of Alexander Dovjenko*. Index Series, № 12. British Institute, London, 1947.

MANETTI (Roberto), *Professione di fede di Aleksandr Dovzhenko*, Cinema Nuovo, VII, № 128, 1958.

MOUSSINAC (Léon), « *Dovjenko ou l'amour exaspéré de la terre d'Ukraine* » *in* Les Lettres françaises, Paris, № 648, 6 décembre 1956.

OMS (Marcel), « *Alexandre Dovjenko* », Lyon, serdoc, coll. Premier plan, № 48, 1968.

« *Dovženko et le mythe d'Antée* » *in* La Vérité, novembre 1957.

RAČUK (Igor'), *Poetika Dovženko*. Moskva, « Iskusstvo », 1964.

RANIERI (Tito) « *Dovjenko d'Ukraine* », *in* « Film », Venise, 1957.

ROMICYN (Andrij), *Ukrajins'ke radjans'ke kinomystectvo. 1941-1954*. Kyjiv, V-vo AN URSR, 1954.

SADOUL (Georges), *Histoire de l'art du cinéma*. Flammarion, 1949.

SCHNITZER (Luda et Jean), « *Dovjenko* », *in* Classiques du cinéma, № 24, Ed. Universitaires, Paris, 1966.

« *A. Dovjenko* » *in* Histoire du cinéma soviétique 1919-1940, Paris, Ed. Pygmalion, 1979, pp. 68-72.

SOBOLEV S., *A. Dovženko*. Moskva, 1980.

VAREILLE (Jean), « *Présentation d'Alexandre Dovjenko* » *in* Image et Son, № 125, novembre 1955.

VORONTSOV (Ju.), RAČUK (I.), *The Phenomenon of the Soviet Cinema*. Progress Publishers, Moscow, 1980.

ŽUKOVA (A.E.), ŽUROV (H.V.), *Ukrajins'ke radjans'ke kinomystectvo. 1930-1941*. Kyjiv, V-vo AN URSR, 1959.

***

Oeuvres de Dovženko

A. Dovženko, *Dumy i karty rodiny*, Leningrad, 1983.

A. Dovženko, *Sobranie sočinenij v 4 tomax*, Moskva, 1961.

A. Dovženko, *Izbrannoe*, Moskva, 1957.

A. Dovženko, *Tvory*, Kyjiv, 1966 (5 tomes).

A. Dovženko, *Zbirnyk spohadiv i statej pro mytcja*, Kyjiv, 1959.

Hryhorij Waskowycz

L'ENSEIGNEMENT EN UKRAINE DE 1917 A 1920

La politique du gouvernement russe tsariste porta un préjudice énorme à l'Ukraine dans tous les domaines, et particulièrement dans celui de l'éducation. Elle frappa terriblement le mouvement national par la circulaire de Valouiev, de 1863, qui interdisait la publication de livres ukrainiens pour les écoles et l'éducation populaire, et ordonnait la suppression impitoyable de tout renouveau culturel [1]). L'action anti-ukrainienne menée par le gouvernement russe fut parachevée par l'interdiction de la langue ukrainienne dans les écoles, la fermeture des écoles du dimanche et la liquidation de l'Ecole pédagogique provisoire de Kiev [2]), qui était très utile pour l'instruction publique.

Mais le coup le plus dur porté au mouvement national ukrainien fut l'édit (ukaze) [3]) du tsar, en 1876, concernant l'interdiction d'imprimer en langue ukrainienne tout livre à l'exception de documents historiques et d'ouvrages de belles-lettres. L'interdiction portant sur la publication de revues, de journaux, d'ouvrages scientifiques, de traductions de langues étrangères en ukrainien, ainsi que des manuels scolaires en langue ukrainienne et de livres populaires, dura une trentaine

---

1) D. Dorošenko, *Narys Istoriji Ukrajiny*, T. II, Munich, 1966, pp. 296, 297.

2) M. Drahomanov, *Narodni školy na Ukrajini*, Genève, 1877, pp. 67, 68.

3) S. Jefremov, *Istorija Ukrajins'koho pys'menstva*, T. II, éd. 4, p. 142.

d'années jusqu'à la révolution russe de 1905. Quant à la langue ukrainienne dans les écoles, à commencer par l'école publique, elle resta interdite jusqu'à la Révolution de 1917.

Le système éducatif russe, fondé sur des principes de classes sociales, eut également des conséquences désastreuses pour le peuple ukrainien. Les enfants des classes sociales les plus basses, particulièrement de la classe paysanne, composée presque entièrement d'Ukrainiens, n'avaient pas accès à l'enseignement secondaire et supérieur [4]). Les écoles publiques officielles, autorisées par le gouvernement russe en Ukraine, devinrent du reste, après l'interdiction d'y employer la langue ukrainienne, étrangères et néfastes pour le peuple ukrainien.

Sur la toile de fond de cette réalité, à l'époque la plus dure de la réaction autocratique tsariste, l'apparition de la revue pédagogique « Svitlo » fut un fait positif [5]). Elle commença à paraître en septembre 1910 et se maintint durant quatre années, jusqu'au déclenchement de la Première Guerre mondiale, quand elle fut interdite par les autorités en même temps que toutes les autres publications ukrainiennes.

Ce journal devint l'avant-garde de la lutte pour une école nationale. Il définit les grandes lignes du développement de l'éducation publique en Ukraine, fut l'initiateur du réveil de la conscience nationale parmi de larges cercles d'instituteurs ukrainiens exploités et méprisés et contribua à leur union. C'est là que réside l'importance historique de « Svitlo » et de ses rédacteurs et collaborateurs, qui vont jouer un rôle très important après la révolution de 1917.

Par ailleurs, des cours organisés pour les enseignants avant la Première Guerre mondiale jouèrent également un certain rôle dans l'élévation de la conscience nationale des institutions ukrainiennes. Lors de ces cours, les instituteurs ukrainiens réclamaient l'introduction de la langue ukrainienne dans les écoles publiques d'Ukraine, ainsi que la présence de livres ukrainiens dans les bibliothèques scolaires.

---

4) Hr. Vaščenko, *Projekt systemy osvity v samostijnij Ukrajini*, Munich, 1957, p. 7.

5) St. Siropolko, *Peršyj pedahohičnyj časopys na Naddniprjans'kij Ukrajini, 1910-1914*. « Šljax vyxovannja j navčannja », n° 1. L'viv, 1er janvier 1931, p. 8 ; idem Ja. J., *Ukrajins'kyj dorevoljucijnyj pedahohičnyj žurnal*. « Šljax osvity », n° 5, 1927, pp. 95-104.

Les efforts faits par les Ukrainiens en vue de l'éducation nationale et de la langue ukrainienne se manifestaient aussi aux congrès panrusses des enseignants et à ceux des assemblées provinciales. L'initiative de ces efforts venait de personnalités ukrainiennes, pédagogues et rédacteurs de la revue « Svitlo » et des enseignants réunis autour de cette revue. Le premier congrès d'enseignants auquel prirent officiellement part des délégués de l'Association ukrainienne d'instituteurs [6]), qui était une association illégale, fut le congrès panrusse des enseignants de 1906. Pour pouvoir envoyer des délégués à ce congrès, B. Hrintchenko et ses collaborateurs avaient décidé de fonder cette organisation d'enseignants.

De très grands efforts en faveur de l'école primaire ukrainienne furent faits par des personnalités ukrainiennes de l'éducation lors du congrès panrusse des enseignants à St-Pétersbourg en décembre 1913. Les rédacteurs et collaborateurs de « Svitlo » accordèrent une attention particulière à ce congrès. On le voit d'après les articles de « Svitlo », consacrés au congrès, les reportages de l'une des participantes, S. Roussova [7]), et les conclusions qui en furent tirées dans l'éditorial de « Svitlo ».

La Révolution de mars 1917 dans l'Empire russe apporta des changements notables dans tous les domaines de la vie sociale des peuples de l'Europe de l'Est. A la suite des événements révolutionnaires, grâce à la volonté du peuple ukrainien, fut proclamée à Kiev, par la Rada centrale (parlement ukrainien), le 22 janvier 1918, l'indépendance de la République nationale ukrainienne [8]).

Dès le début de la Révolution de 1917, une Association de l'éducation scolaire fut créée à Kiev, composée des meilleurs éléments pédagogiques ukrainiens. Elle se proposait de prendre en main les affaires concernant l'éducation publique. C'est Ivan Stechenko, personnalité importante sur le plan national et celui de l'éducation, féru de littérature et de poésie,

---

[6]) S. Čerkasenko, *Vseukrajins'ka Spilka Učyteliv v 1900 rr.* « Vil'na Ukrajins'ka Škola » n° 1, Kyjiv, septembre 1917, pp. 17-18.

[7]) S. Rusova, *Z z'jizdu učyteliv.* « Svitlo », n° 5, janvier 1914, pp. 9-11.

[8]) D. Dorošenko, *Istorija Ukrajiny, 1917-1923.* T. I. Doba central'noji Rady, Užhorod, 1932 ; New York, 1954.

professeur dans l'enseignement secondaire et supérieur, qui fut choisi comme président de cette association. Son adjoint était Petro Kholodny, homme très doué, spécialisé dans le domaine de la chimie, peintre remarquable et pédagogue. Conduite par ces hommes, l'Association de l'éducation scolaire mena aussitôt un travail fructueux dans le domaine éducatif, tenant compte des nouvelles conditions créées par la Révolution. Grâce à elle, dès le 18 mars 1917 s'ouvre à Kiev, avec les fonds propres de l'association et l'aide de quelques personnes aisées, le premier lycée ukrainien, portant le nom de Tarass Chevtchenko [9]). L'association organisa le premier congrès d'enseignants et de professeurs ukrainiens, qui se tint en avril 1917 et organisa des cours en mai 1917 à Kiev, afin de préparer des enseignants devant animer des cours d'été pour les instituteurs.

Cette association s'est aussi préoccupée de créer une terminologie ukrainienne dans divers domaines scientifiques, de fixer l'orthographe ukrainienne et d'éditer des manuels scolaires indispensables pour l'ukrainisation de l'éducation. En été 1917, une commission spéciale de l'Association de l'éducation scolaire fut chargée de préparer le plan d'un système scolaire unique pour toute l'Ukraine. Ce plan fut examiné lors du second congrès des enseignants, en août 1917 ; il constitua la base du projet d'un système unique, remanié ensuite par les commissions du ministère ukrainien de l'éducation [10]).

Deux congrès d'enseignants, deux congrès d'instituteurs, un congrès de représentants des organisations culturelles « Prosvita » et une conférence sur l'organisation de l'éducation publique en Ukraine eurent une grande influence sur le développement de l'enseignement national et l'éducation dans la République nationale ukrainienne.

Le premier congrès d'enseignants se tint trois semaines après le déclenchement de la Révolution, les 5 et 6 avril 1917 exactement. Il fut convoqué à l'initiative de l'Association de l'éducation scolaire, avec la participation d'environ 500 délégués, enseignants d'écoles secondaires, urbaines et publiques [11]). On put discuter pour la première fois librement et dans un

---

[9]) S. Siropolko, *Istorija osvity na Ukrajini*, L'viv, 1937, pp. 151-152 ; « Vil'na Ukrajins'ka Škola », n° 2, octobre 1917, pp. 113-114.

esprit national, des questions concernant l'école et y adopter une série de mesures qui définissaient les formes de l'ukrainisation de l'école.

D'après les résolutions prises, on constate que le congrès porta spécialement son attention sur la nécessité d'avoir un système unifié, d'introduire la langue et des disciplines ukrainiennes dans toutes les écoles primaires. Ces priorités essentielles pour cette époque furent appliquées par tous les enseignants nationalement conscients dans toute l'Ukraine, ou du moins partout où cela fut possible en cette époque troublée par la Révolution.

Quatre mois après le premier congrès des enseignants et sur la base de la résolution concernant la nécessité de se réunir de nouveau, eut lieu en août 1917, le second congrès des enseignants ukrainiens, auquel participèrent plus de 700 représentants, dont 62 enseignants des écoles secondaires. Du fait qu'entre les deux congrès s'était constitué un pouvoir central national sous forme de Secrétariat général (gouvernement autonome de l'Ukraine), les résolutions du second congrès furent assimilées en quelque sorte au programme d'activités du Secrétariat général à l'éducation. Le congrès le souligne d'ailleurs dans le préambule des résolutions adoptées [12]).

Malgré l'époque révolutionnaire, les personnalités ukrainiennes de l'éducation consacrèrent beaucoup d'attention aux affaires éducatives. Le travail dans ce domaine démarra aussitôt après la chute du tsarisme, essentiellement dans deux directions : d'une part, on revendiqua du Gouvernement provisoire russe une ukrainisation de l'enseignement en Ukraine et, d'autre part, on commença sans attendre à organiser des écoles ukrainiennes. Devant les revendications ukrainiennes, en mars 1917, le Gouvernement provisoire russe se déclara pour « l'autorisation de l'enseignement de toutes les matières

---

[10]) S. Siropolko, *Istorija osvity...*, pp. 151-152 ; *II-yj z'jizd delegativ Vseukrajins'koji Učytel's'koji Spilky*, Kyjiv, 1919, p. 18 ; complément aussi à « Vil'na Ukrajins'ka Škola » (V.U.Š.), n° 6-7, janvier-février 1919.

[11]) Voir D. Dorošenko, *Istorija Ukrajiny...*, p. 390.

[12])*Rezoljuciji II ho Vseukrajins'koho Učytel's'koho Z'jizdu v Kyjevi*, « V.U.Š. », n° 1, septembre 1917, p. 32.

en langue ukrainienne, pour toutes les écoles de la région scolaire de Kiev, sous condition de garantir l'enseignement en langue russe aux minorités non ukrainiennes ». Peu de temps après, le ministre de l'éducation du Gouvernement provisoire, Manouïlov, publia des directives concernant l'école ukrainienne qui, comme le souligne D. Dorochenko, pouvaient se résumer aux points suivants :

« 1. Dans les écoles publiques l'enseignement se ferait en langue ukrainienne, tout en garantissant les droits des minorités nationales ; la langue russe devient une matière obligatoire dès la seconde année d'études.

2. On introduit l'enseignement de la langue ukrainienne, de la littérature, de l'histoire et de la géographie de l'Ukraine dans les Ecoles Normales et les instituts destinés aux enseignants d'Ukraine.

3. Dans les écoles supérieures sont créées des chaires de langue, de littérature, d'histoire et de droit ukrainiens » [13]).

En outre, en avril 1917, le Gouvernement provisoire nommait un pédagogue ukrainien, le professeur M. Vassylenko, curateur de la région scolaire de Kiev à laquelle étaient rattachées alors la Kiévie, la Volhynie, la Podolie, la région de Tchernihiv et celle de Poltava. V. Naoumenko fut nommé adjoint à la fin de l'été 1917, puis élevé au titre de curateur du fait de la nomination de M. Vassylenko comme vice-ministre de l'éducation.

Mais en pratique, le Gouvernement provisoire russe fit très peu pour les affaires éducatives ukrainiennes, car il n'entreprit aucune démarche décisive pour appliquer ces résolutions et n'accorda pas les moyens financiers nécessaires à l'entretien des écoles ukrainiennes, particulièrement celles du secondaire, alors que dans le même temps l'enseignement russe, bien établi en Ukraine, était entièrement financé par le gouvernement russe. De plus, les administrateurs russes des régions scolaires et les enseignants russes, hostiles aux Ukrainiens, créèrent sur place une forte opposition à la mise en pratique de l'ukrainisation. A ce sujet, S. Siropolko écrit :

---

13) D. Dorošenko, *Istorija Ukrajiny..., op. cit.*, p. 389.

« Le Gouvernement provisoire n'accorda aucune subvention pour l'entretien des écoles ukrainiennes et ce n'est que le 8 août 1917 qu'il confirma le projet de loi du ministre de l'éducation du Gouvernement provisoire portant sur la création de deux lycées d'Etat ukrainiens et d'une chaire de langue, de littérature, d'histoire et de droit ukrainiens à l'Université de Kiev, ainsi que celui d'une aide de 20.000 roubles destinée à l'édition de manuels ukrainiens et de 5.000 roubles pour l'association scientifique de Kiev. Il est bien évident qu'une attitude aussi dérisoire de la part du Gouvernement provisoire envers les besoins culturels de l'Ukraine où chaque bourgade, village et hameau s'efforçait d'avoir son école, ne pouvait que susciter l'animosité du peuple ukrainien envers la Russie » [14]).

Avec la seule aide des citoyens on fit beaucoup d'efforts dans toute l'Ukraine, particulièrement dans la capitale pour réaliser l'ukrainisation le plus rapidement possible, après octobre 1917. D. Dorochenko rapporte que « les premiers pas en ce qui concerne l'introduction de la langue ukrainienne à l'école furent faits à Kiev dès les premiers jours de la Révolution ». N. Yarochevsky, membre du conseil municipal de Kiev, proposa d'appliquer immédiatement l'enseignement en langue ukrainienne à l'école municipale du quartier de Kourenivka. Le conseil municipal adopta la proposition à l'unanimité. Au milieu du mois de mars, l'on créa, auprès de la commission scolaire du conseil municipal, une sous-commission chargée d'étudier dans toute son étendue la question de l'introduction de la langue ukrainienne dans les écoles municipales de Kiev » [15]).

Dans la revue « Vilna Oukraïnska Chkola », n° 1 de septembre et n° 2 d'octobre 1917, nous trouvons des informations sur l'ouverture de nouveaux lycées à Kiev et dans d'autres villes d'Ukraine. Pour l'ensemble, jusqu'à l'automne 1917, on accorda des autorisations pour l'ouverture de 53 écoles secondaires, sur fonds publics ou privés, dont 18 pour la région de Kiev, 16 pour la région de Poltava, 5 lycées et une école

14) St. Siropolko, *Istorija...*, *op. cit.*, p. 152.
15) *Ibidem*, p. 387.

en Podolie, un pour la région de Tchernihiv, 2 pour la région de Katerynoslav, 5 pour la région de Kherson, 2 pour la Volhynie. En outre, des lycées furent ouverts à Kharkiv, à Katerynodar, à Dmytrivtsi, près de Tahanrih (Taganrog) et à Rostov sur le Don [16]).

Les écoles publiques furent ukrainisées dans leur ensemble dès le début de l'année scolaire 1917-1918. Ce sont les organismes publics et cantonaux, ainsi que d'autres organisations ukrainiennes qui s'en occupèrent, en accord avec les directives des congrès d'enseignants, du Secrétariat général à l'éducation et de l'Association ukrainienne des instituteurs. L'ukrainisation se fit plus rapidement partout où il y avait sur place des enseignants ukrainiens qualifiés et les manuels scolaires indispensables à l'enseignement des différentes matières. Furent aussi incluses dans le processus d'ukrainisation des écoles primaires, les écoles confessionnelles paroissiales, ceci sous le contrôle des organismes municipaux et provinciaux [17]).

Lorque la Rada centrale mit en place, en juin 1917, le Secrétariat général (gouvernement autonome), le poste de secrétaire général à l'éducation fut confié à Ivan Stechenko, président de l'Association de l'éducation scolaire. Son adjoint fut Petro Kholodny. A partir de là, le Secrétariat général à l'éducation prit en main la direction des affaires d'éducation pour l'Ukraine, et après que le gouvernement russe eut confirmé l'attribution de l'instruction provisoire au Secrétariat général (17 août 1917), tout l'enseignement sur le territoire des trois régions scolaires — Kiev, Kharkiv et Odessa — passa officiellement sous sa compétence.

Dès le 9 juillet 1917, le Secrétariat général fit une déclaration dans laquelle il était dit au sujet de l'éducation :

> « En ce qui concerne l'éducation nationale, le Secrétariat a pour but de rassembler entre ses mains tout ce qui concerne la direction de l'enseignement scolaire et plus précisément le contrôle sur place de l'ukrainisation des écoles,

16) « V.U.Š », n° 1, septembre 1917, p. 63 et n° 2, octobre 1917, pp. 113-115.

17) I. Juščyšyn, *Pro nyžču školu na Ukrajini*, « V.U.Š. », n°s 3-4, novembre-décembre 1917, pp. 182-186.

l'organisation de l'édition des manuels, la recherche et la formation des enseignants pour les écoles et leur regroupement dans des associations professionnelles. En ce qui concerne l'éducation extra-scolaire, le Secrétariat a pour but l'aide aux associations culturelles. Pour l'aboutissement de ses missions sur le plan scolaire, le Secrétariat se doit de créer un Conseil ukrainien de l'enseignement qui aura un caractère territorial, et dans l'immédiat il doit s'appuyer sur les organismes gouvernementaux existants, tels que les districts scolaires ou institutions publiques, avec lesquels il nouera des liens étroits. Pour une liaison constante avec les établissements, le Secrétariat a l'intention de nommer des commissaires spéciaux de l'éducation nationale » [18]).

Le 8 octobre, I. Stechenko, secrétaire général à l'éducation, prononça un discours-programme devant les directeurs d'écoles secondaires et primaires de Kiev, ainsi que devant les comités de parents d'élèves qui, dans leur majorité, étaient constitués par des Russes. Dans ce discours, il souligna qu'avec l'apparition d'un pouvoir national en Ukraine, la langue ukrainienne devenait langue officielle. Il fit remarquer que le peuple ukrainien était maître chez lui, mais que les intérêts légitimes des minorités devaient être pris en considération. Cependant, toutes les nationalités vivant sur le territoire ukrainien se devaient de connaître la langue, la littérature, la géographie et l'histoire de l'Ukraine. Donc, l'enseignement des connaissances ukrainiennes devait être obligatoire dans toutes les écoles d'Ukraine [19]).

Conformément à ce programme, le Secrétariat général s'efforça avec persistance de réaliser les plans prévus dans le domaine de l'enseignement et de l'éducation, malgré de grandes difficultés dues à l'héritage des structures de l'ancien régime et des complications résultant de la révolution en Ukraine.

Outre les efforts faits pour transformer l'école publique en école nationale et proche de l'enfant ukrainien, le ministère de l'éducation s'efforça aussi de rendre cette école accessible

---

[18]) D. Dorošenko, *Istorija Ukrajiny...*, *op. cit.*, p. 107.
[19]) *Ibidem*, p. 397.

à tous les enfants d'âge scolaire. La preuve en est donnée par le fait qu'après la proclamation de l'indépendance de la République nationale ukrainienne, le ministère de l'éducation nationale, sous la direction de I. Stechenko, approuva les décisions concernant l'éducation populaire, s'appuyant en cela sur les résolutions du deuxième congrès d'enseignants. Elles furent rédigées dans les formes suivantes :

« 1. Dans la République nationale ukrainienne, la possibilité d'obtenir un enseignement gratuit dans une école d'enseignement général bien organisée doit être garantie à tous les enfants d'âge scolaire.

2. L'âge d'entrée à l'école publique est fixé à 7 ans. Le premier degré est de 4 années, le second (faisant suite) est de 3 années.
Remarque : on s'efforcera en premier lieu de garantir le premier degré.

3. Les écoles sont créées par les pouvoirs locaux en fonction du nombre d'enfants d'âge scolaire, organisant le nombre d'écoles d'après les 4 groupes d'âges scolaires des enfants : 7, 8, 9 et 10 ans pour le premier degré et 11, 12 et 13 ans pour le second degré.

4. Le nombre d'enfants confiés à un enseignant ne peut en aucun cas dépasser 40.

5. La création du réseau scolaire et le plan de financement pour sa réalisation sont confiés aux organismes autonomes des localités et cantons.

6. La participation financière de l'Etat pour le 1er degré sera de 1.800 karbovantsi (roubles) pour l'année, et de 150 karbovantsi pour l'enseignement religieux, ceci pour un ensemble de 40 élèves, soit 1.950 karbovantsi pour l'année.

7. Les écoles privées gratuites ont le droit de s'intégrer dans le réseau scolaire en se basant sur les principes généraux de l'autogestion locale » [20]).

A la considérer dans son ensemble, l'activité du Secrétariat général à l'éducation, devenu, après la proclamation de l'indépendance de l'Ukraine, ministère de l'éducation nationale,

[20]) St. Siropolko, *Istorija..., op. cit.*, p. 154.

se manifesta en pratique dans tous les domaines de l'éducation nationale : l'organisation des écoles primaires et secondaires, l'élaboration des plans relatifs à l'organisation de l'éducation pré-scolaire et, en dehors de l'école, l'élaboration de plans d'organisation des écoles professionnelles, l'établissement des chaires de connaissances ukrainiennes dans les universités existantes d'Ukraine et l'ouverture de nouvelles universités et hautes écoles. Nous indiquons ci-après les données statistiques générales sur le développement de l'enseignement et l'accroissement de l'éducation en Ukraine pour la période allant du début de la révolution à l'occupation bolchevique de l'Ukraine [21]).

Pour l'année scolaire 1918-1919, on a recensé 46.711 unités dans les écoles primaires ; 67,7% des enfants en âge scolaire étaient scolarisés.

Au 1[er] novembre 1918, il y avait 1.162 écoles primaires supérieures.

Au 1[er] janvier 1919, il y avait 1.073 écoles secondaires sur le territoire ukrainien.

Le 5 octobre 1917 fut ouverte à Kiev l'Université nationale ukrainienne.

Le 7 novembre 1917 fut ouverte l'Académie ukrainienne des arts.

Le 6 octobre 1918 se déroula l'inauguration de l'Université d'Etat de Kiev, qui auparavant s'appelait nationale.

Le 6 octobre 1918, l'association « Prosvita » à Poltava ouvrit un département d'histoire et de philologie à l'Université de Poltava.

Le 22 octobre 1918 eut lieu l'inauguration de l'Université d'Etat de Kamianets en Podolie.

Le 14 novembre 1918 fut inaugurée l'Académie des sciences à Kiev.

Durant l'été 1917, avec l'aide de l'Association ukrainienne des instituteurs, furent organisés une centaine de cours pour instituteurs.

Durant l'été 1918, le ministère de l'éducation organisa 64 cours, dont 59 ukrainiens et 5 juifs et polonais.

---

[21]) *Ibidem*, pp. 152-158.

A la fin du mois d'octobre 1918, il y avait en Ukraine 952 associations « Prosvita ».

En 1917, paraissaient 63 périodiques en langue ukrainienne. La même année furent publiés 747 titres d'ouvrages en ukrainien, 452 en russe, 174 en d'autres langues des minorités nationales d'Ukraine, soit au total 1.373 titres.

Le ministère de l'éducation nationale de la République ukrainienne déploya de très gros efforts également dans le domaine théorique, en s'occupant de questions aussi importantes que l'élaboration d'un projet de système d'éducation unifié. Le travail commencé alors devait constituer les bases du développement de l'enseignement ukrainien. Le projet d'un système unifié, examiné lors du second congrès d'enseignants, fut transmis à une commission du ministère de l'éducation pour une élaboration plus complète, alors que le projet directeur de l'éducation fut approuvé au cours d'une réunion spéciale convoquée par le Secrétariat général à l'éducation.

Après le coup d'Etat de l'hetman Pavlo Skoropadsky et la chute de la Rada centrale (avril 1918), le travail sur ces deux projets ne fut pas poursuivi et ne fut achevé qu'à l'époque du Directoire, qui confirma officiellement ces projets. Il faut dire que les deux projets reflètent l'esprit de la pensée démocratique ukrainienne sur la société, qui fut une pensée directrice dans tous les engagements et travaux des responsables de l'éducation et de l'enseignement national dans l'Etat ukrainien indépendant. Ils sont aussi la preuve de la créativité indépendante des pédagogues ukrainiens dans le domaine de l'éducation.

La revue « Vilna Oukraïnska Chkola », organe de l'Association des instituteurs, est un véritable miroir du travail effectué dans le domaine de l'éducation durant la période de l'indépendance ukrainienne. Elle a paru pratiquement sans interruption sous les divers régimes politiques de l'Ukraine libre de 1917 à 1919. Elle fournit une documentation historique précieuse sur les orientations et les voies suivies par les Ukrainiens dans leur combat pour une éducation nationale au cours de cette période.

Les éditeurs, rédacteurs et collaborateurs de « Vilna Oukraïnska Chkola », de même que les membres du bureau cen-

tral de l'Association des instituteurs ukrainiens, se passionnaient pour le travail pédagogique. Ils consacraient tout leur temps, leur savoir et leur travail créatif à cet objet, en développant leur activité dans tous les domaines éducatifs. Pourtant, à cause de la complexité de la situation politique, les responsables de l'éducation ne purent mettre leurs plans en pratique à une échelle aussi large qu'ils l'auraient souhaité.

Du temps de la Rada centrale, le développement de l'enseignement suivit la voie tracée par les congrès d'enseignants. Les difficultés étaient dues surtout au manque d'enseignants qualifiés, de manuels scolaires et de moyens matériels d'une part, et à l'opposition des enseignants russes d'autre part. Il n'y avait pas de divergences dans l'orientation générale entre le pouvoir et les enseignants ukrainiens. La situation changea avec l'arrivée de nouveaux pouvoirs à Kiev et la revue « Vilna Oukraïnska Chkola » enregistra ces changements, d'où un sentiment d'incertitude et de crainte pendant l'occupation bolchevique, des réserves et des doutes à l'époque du pouvoir de l'Hetmanat et la joie évidente à l'arrivée au pouvoir du Directoire de la République nationale.

« Vilna Oukraïnska Chkola » accordait beaucoup de place aux informations de pédagogues ukrainiens concernant l'hostilité du corps enseignant russe envers les efforts ukrainiens. Ces informations concernaient surtout les écoles secondaires urbaines d'Ukraine. Elles témoignent d'une attitude de mépris total de la part des enseignants et des fonctionnaires russes de l'administration scolaire envers le peuple ukrainien dans ce domaine vital qu'est l'instruction publique. Ces tristes actes d'hostilité se manifestaient d'une manière planifiée, y compris dans la capitale, à Kiev.

La revue « Vilna Oukraïnska Chkola » consacrait également beaucoup de place à la discussion sur la méthodologie. Il ressort de ces articles que les pédagogues ukrainiens rejetaient entièrement le système éducatif russe. L'orientation était visiblement tournée vers l'Europe de l'Ouest et l'Amérique.

Au cours des années 1917-1918, les responsables de l'éducation ukrainienne s'occupèrent intensivement de l'élaboration du meilleur système scolaire possible et recherchèrent des

programmes d'enseignement adéquats pour la nouvelle école. Des efforts furent faits aussi bien du côté des enseignants que des pouvoirs publics, afin que l'école en Ukraine soit nationale et démocratique, avec un système unique d'éducation, pour que toutes les classes sociales aient les mêmes droits à l'éducation et afin que le nouveau système garantisse le passage des niveaux scolaires les plus bas aux niveaux les plus élevés.

Une esquisse brève, mais très clairement exprimée, du plan d'un système scolaire unique, tenant compte de la science de l'éducation et de l'expérience faite en Europe de l'Ouest et aux Etats-Unis, fut publiée dans le second numéro de la revue « Vilna Oukraïnska Chkola » d'octobre 1917 [22]). Le plan fut ensuite approfondi par une série de commissions du Secrétariat général, puis par celles du ministère de l'éducation sous la direction de P. Kholodny, avec, il est vrai, des interruptions lors de l'Hetmanat [23]). Il ne fut achevé qu'à l'époque du Directoire.

Ce système d'enseignement général fut élaboré tout d'abord sous le nom d'« école unique ». Le projet d'une école unifiée, plus précisément sa première partie intitulée « L'école de base », fut publiée en 172 pages par le ministère de l'éducation en 1919, à Kamianets, en Podolie. Deux ans plus tard, le 17 juin 1921, le Conseil de la République, organe législatif en émigration, confirma ce projet lors de sa session qui se tint à Tarnow. D'après celui-ci, l'école d'enseignement général couvrait douze années et se divisait en deux cycles : un premier cycle de huit ans et un autre de quatre ans.

En 1919, sur le territoire qui restait encore à cette époque sous le gouvernement du Directoire, l'enseignement se faisait d'après le système scolaire unique. S. Siropolko écrit au sujet de l'importance du projet d'école unique :

---

22) I. Krylov, *Systema osvity v Ukrajini, 1917-1930*. Munich, 1956, pp. 20-21. Ces points et données les plus importants sur le projet élaboré du système d'instruction dans la République Populaire Ukrainienne sont présentés par I. Krylov d'après l'ouvrage « Projekt Jedynoji Školy na Ukrajini. Knyha I. Osnovna škola ». Ministère de l'Instruction Populaire, Kamjanec'-Podil's'k, 1919.

23) O.M., *Do istoriji jedynoji školy na Ukrajini*, « V.U.Š. », nos 8-9, p. 143.

« On peut être assuré que la vie confirmera son travail de longue haleine (celui de P. Kholodny), car y ont trouvé leur place les meilleures exigences pédagogiques de notre temps. Nous avons la joie d'être les témoins d'une reconnaissance complète des principes de l'école ukrainienne unique de la part des commissions de réforme tchécoslovaques, qui construisent leur projet d'école unique sur les mêmes bases. Nous avons aussi la preuve que le pouvoir de l'occupant en Ukraine a utilisé en son temps le projet d'école unique, lorsque fut réquisitionné, à l'imprimerie de Kamianets, le stock de la première édition du « Projet d'école unique en Ukraine » dont des exemplaires furent envoyés dans les diverses écoles d'Ukraine » [24]).

Outre le projet d'école unique, le Secrétariat général à l'éducation élabora aussi un plan directeur de l'éducation générale en Ukraine. La préparation d'une réunion appelée à discuter de l'organisation de l'éducation nationale fut confiée au bureau d'organisation dirigé par S. Siropolko, auprès du Secrétariat général à l'éducation et du conseil de l'enseignement. La réunion se tint du 15 au 20 décembre 1917, avec la participation de 141 délégués ayant un droit de vote et 50 délégués ayant un mandat consultatif. Elle fut ouverte par le secrétaire général à l'éducation I. Stechenko, et le rapport principal sur le thème « Le plan directeur des affaires concernant l'éducation en Ukraine » fut lu par P. Kholodny [25]).

La loi sur la direction de l'éducation, approuvée à cette réunion, fut confirmée par le Directoire à Rivne le 24 février 1919. D'après cette loi, comme le dit S. Siropolko, la direction de l'éducation nationale est centralisée, plus exactement elle revient aux organismes collégiaux composés de trois éléments : la localité (les représentants de la gestion locale), le pouvoir (le commissaire à l'éducation nationale) et les enseignants organisés (les membres élus des syndicats d'enseignants).

---

[24]) St. Siropolko, *Istorija..., op. cit.*, p. 159 ; St. Siropolko, *Nevidžaluvana vtrata (Pam'jati P. Xolodnoho)*. Calendrier-almanach « Dnipro », L'viv, 1931, pp. 87-89.

[25]) *Narada v spravi orhanizaciji narodnoji osvity na Ukrajini*, « V.U.Š. », nos 5-6, p. 55.

Ainsi, la création de conseils scolaires auprès des assemblées régionales et l'introduction dans l'administration scolaire *ex-officio* de membres d'assemblées régionales avaient pour but de lier intimement l'administration scolaire aux pouvoirs locaux. D'un autre côté, l'introduction des commissaires à l'éducation parmi les membres des administrations scolaires et leur nomination à la tête de ces administrations donnait au ministère de l'éducation la possibilité de contrôler en permanence les instances locales. La même loi créa auprès du ministère de l'éducation le Conseil supérieur scolaire, composé de 21 membres, en tant qu'organe consultatif [26]).

Le but essentiel et l'intention des pédagogues ukrainiens, créateurs de la nouvelle école lors de la renaissance nationale, ne changèrent pas avec l'arrivée des bolcheviks qui, en février 1919, s'emparèrent d'une partie de l'Ukraine, y compris la capitale. Une instruction fut adressée à toutes les organisations locales d'enseignants par le bureau central de l'Association ukrainienne des instituteurs, les appelant à « prendre la part la plus active dans le travail culturel et éducatif du pouvoir soviétique ». Les pédagogues ukrainiens prirent immédiatement position dans la revue « Vilna Oukraïnska Chkola » sur les questions éducatives les plus actuelles.

Devant cette situation nouvelle, ils voulaient éclairer et préciser nettement les faits réels concernant ce qui avait été accompli jusqu'alors, les efforts et les conquêtes des enseignants ukrainiens dans le domaine de l'éducation et leurs plans pour l'avenir. Ils voulaient en particulier éclaircir la question concernant les quatre principes de la nouvelle école, à savoir : 1° le principe national (langue et matières ukrainiennes), 2° le principe social (une école pour toutes les classes du peuple), 3° le principe éducatif (non seulement enseigner mais aussi éduquer dans un esprit national) et 4° le principe d'activité (construire une école active en Ukraine).

En accord avec de tels principes, l'école en Ukraine devait être proche du peuple par la langue et le contenu de l'ensei-

---

[26]) St. Siropolko, *Istorija...*, *op. cit.*, pp. 153, 158-159.

gnement, elle devait être unique, accessible à tous les citoyens, active par son caractère et de plus elle devait instruire et éduquer en même temps.

Il convient de souligner, pour conclure, que l'attitude ferme, le travail acharné et les efforts opiniâtres faits par les Ukrainiens pendant la période de la renaissance nationale de 1917 à 1920, ont eu pour conséquence de permettre à la langue ukrainienne de survivre en tant que langue de plein droit, même après la perte de l'indépendance politique de l'Ukraine. En effet, le nouveau pouvoir russe, le pouvoir soviétique, n'osa pas s'attaquer à la langue ukrainienne. Par contre, il imposa à l'Ukraine la doctrine marxiste-léniniste, étrangère à l'esprit ukrainien.

C'est ainsi que finalement on imposa à l'enseignement et à l'éducation en Ukraine un contenu encore plus étranger, plus hostile aux intérêts ukrainiens que celui de l'époque tsariste. Certes, la langue ukrainienne a théoriquement gardé pendant longtemps ses droits et elle continue d'en bénéficier en partie aujourd'hui. Mais en réalité la situation a fondamentalement changé depuis un certain temps : une menace permanente et de plus en plus grande de russification, tant du point de vue de la langue que du contenu de l'éducation, s'est installée en Ukraine. Les Ukrainiens sont soumis à une éducation standardisée, soviétisée, russifiée qui ne tient pas compte des intérêts nationaux et de la particularité nationale et culturelle de l'Ukraine.

Jaroslava Josypyszyn

L'ENSEIGNEMENT EN UKRAINE DE 1920 A 1933

Après la deuxième invasion russe en Ukraine et la prise du pouvoir par les bolcheviks, tous les acquis de la période d'indépendance (1917-1920), notamment dans le domaine de la culture et de l'éducation, sont remis en question. Le bolchevisme dirigé de Moscou a d'autres objectifs que l'épanouissement de l'individu et le développement de la culture nationale. Son but est de créer « un homme nouveau, membre de la société socialiste, un communiste » [1]). Pour cela il faut faire table rase du passé et, en premier lieu, « lutter contre le romantisme national » [2]) au profit de « l'internationalisme communiste ». Les meilleurs moyens de façonner cet homme nouveau et de lui faire ingurgiter la nouvelle idéologie seront, pour les enfants, l'école et les mouvements de jeunesse, quant aux adultes, ils seront formés dans les maisons du peuple, les clubs, les bibliothèques... C'est pourquoi l'un des tout premiers commissariats créés au début de 1920 est le Commissariat à l'éducation populaire chargé sur le front idéologique non seulement de l'enseignement proprement dit mais aussi de l'éducation politique de l'ensemble de la population.

Voici un exemple de la mobilisation et de l'endoctrinement des masses en cette année 1920 :

---

1) « Deuxième Conseil ukrainien sur l'enseignement, 15-17 août 1920 », Xarkiv, 1920, p. 59.

2) Questions abordées au IV° Congrès du Parti communiste ukrainien, *in* « Chemins de la connaissance », n° 3, 1922, p. 366.

« A tous les responsables de l'éducation populaire »
« L'invasion polono-petliourienne en Ukraine demande la mobilisation de toutes les forces pour la défense de la République. Il est indispensable de jeter toutes les forces culturelles parmi les plus larges couches d'ouvriers et de paysans, afin de les engager dans une lutte à la fois spontanée et consciente contre les tentatives des polono-petliouristes pour étouffer la République soviétique. Il convient de préparer partout des propagandistes et des agitateurs aussi bien à propos de la guerre avec la Pologne qu'en ce qui concerne les agressions des kourkouls (koulaks) contre-révolutionnaires. Toutes les sections des régions sont tenues d'organiser au plus tard le 20 juin des cours accélérés dans ce sens.
Ces cours devront durer dix jours au plus et dans la mesure du possible concerner une majorité d'ouvriers. Ils devront être organisés dans les secteurs parascolaires et placés sous une étroite surveillance politique. La mobilisation des élèves-agitateurs s'effectuera sous l'autorité du responsable de l'éducation populaire et des conseillers de section. Ils auront également le droit d'envoyer à ces cours des auditeurs issus des organisations politiques et militaires...
Signé : H. Hrynko, Commissaire à l'Education Populaire » [3]).

Mais le nouveau régime allait se heurter à l'hostilité de la population ukrainienne, et notamment des paysans, chez lesquels le sentiment national était fortement teinté d'individualisme. D'où la politique « d'ukrainisation » menée par les autorités d'Ukraine soviétique durant les années vingt.

L'ukrainisation de l'Ukraine

La Révolution de février 1917 avait permis la renaissance de la culture ukrainienne. On avait vu éclore partout spontanément des maisons de la culture (prosvita), des écoles ukrainiennes, des bibliothèques, des salles de lecture, des maisons d'édition, des journaux. Interdite depuis le décret d'Ems en 1876 la langue ukrainienne avait repris partout ses

[3]) Recueil des décrets, arrêtés, ordres et ordonnances du Commissariat à l'Education Populaire de l'Ukraine soviétique, première édition, Xarkiv, 1920, p. 40.

droits, notamment dans les institutions publiques, les administrations et les écoles. La réukrainisation avait été rapide grâce à la volonté du gouvernement légal et malgré les multiples entraves de la minorité russe.

Tout comme les tsaristes, les Russes bolcheviques s'étaient violemment élevés contre cette politique. Dès leur prise de pouvoir, ils entendent en stopper aussitôt le processus. Et d'abord en envoyant des agitateurs dans les villages pour empêcher les paysans d'envoyer leurs enfants dans les écoles ukrainiennes, baptisées « contre-révolutionnaires » [4]). Mais devant l'hostilité de la population, les autorités vont être obligées de composer. En 1920, elles proclament donc l'égalité des deux langues sur le territoire ukrainien. « En ce qui concerne la langue ukrainienne dans les écoles et les administrations, le gouvernement bolchevique souligne que l'ukrainien, comme langue de la majorité en Ukraine et le russe, comme langue de l'Union ont en République socialiste soviétique d'Ukraine une égale importance et il faut les enseigner dans tous les établissements scolaires et culturels » [5]). Quant au choix de la langue d'enseignement, le décret précise qu'il est du ressort du Commissaire à l'Education Populaire, en accord avec les représentants des ouvriers et des paysans et les députés de l'Armée rouge [6]).

Bien entendu cette proclamation signifie en fait la prépondérance de la langue russe, d'ailleurs déjà obligatoire au gouvernement, dans les administrations, dans la presse, dans les écoles professionnelles et techniques, aux cours d'usines, dans les écoles du parti, une suprématie reconnue par le gouvernement lui-même [7]).

Cependant la résistance à cette russification de fait n'en était pas moins très forte, car l'ukrainisation lancée pendant l'indépendance avait produit ses effets. Il apparaissait difficile de l'abolir sans provoquer d'explosions. C'est pourquoi le gou-

---

4) S. Posternak, « De l'histoire du mouvement éducatif en Ukraine pendant la période révolutionnaire 1917-1919 », Kiev, 1920, p. 38.

5) I. Xajit, « Le système d'éducation soviétique », Xarkiv, 1927, p. 242.

6) *Ibidem.*

7) « Rapport du Commissaire à l'éducation populaire au VI[e] Congrès », p. 42.

vernement bolchevique proclama le 1er août 1923 « l'ukrainisation » de l'Ukraine. Bien que cette attitude fut contraire à la théorie léniniste rejetant toute expression nationale au profit d'une « culture de classe », il y était obligé pour attirer à lui l'intelligentsia et surtout les paysans. « Cette nécessité — précise un membre du gouvernement — est due au fait que le paysan ukrainien est réfractaire à la russification, c'est le seul moyen pour hâter l'introduction du socialisme parmi les masses laborieuses » [8]). Ce sera donc une ukrainisation contrôlée : on va « la mettre sur de véritables rails soviétiques et la compléter par un contenu communiste » [9]).

On va donc ukrainiser tout l'appareil d'Etat « pour le rapprocher de la vie quotidienne et du peuple » ; mais, dans le même temps, on annonce le caractère provisoire et conjoncturel de cette mesure. « Il faut garder pour l'avenir l'obligation pour tous les fonctionnaires de connaître la langue russe, lien entre cette grande minorité nationale (l'Ukraine) et les peuples de l'Union, et en particulier le peuple russe. Attendu que, dans les conditions actuelles, la langue russe a cessé d'être un moyen d'oppression entre les mains de la classe dirigeante, elle devient au contraire un lien entre la culture ukrainienne et la culture russe, bien plus développée et de portée mondiale. « Le gouvernement des ouvriers et des paysans juge nécessaire d'appeler l'attention sur l'élargissement de la langue ukrainienne. La reconnaissance formelle de l'égalité des deux langues — le russe et l'ukrainien — en Ukraine est insuffisante, étant donné le faible développement de la culture ukrainienne en général, le manque de manuels et l'insuffisance d'un personnel compétent » [10]).

Un tel document autorise-t-il à parler d'une véritable ukrainisation ? Il n'en reste pas moins qu'en dépit de bien des équivoques on pourra enregistrer quelques résultats positifs, assez maigres au demeurant. Des cours sont organisés pour les fonctionnaires (dont la majorité était russe et juive). L'Académie des Sciences d'Ukraine travaille à la rédaction

---

[8]) A. Pryzod'ko, « La construction de la culture en Ukraine », Xarkiv, 1927, p. 94.

[9]) « Rapport du Commissaire à l'Education Populaire », *op. cit.*, p. 41.

[10]) I. Xajit, *op. cit.*, p. 247.

de dictionnaires de terminologie pour les différentes disciplines scientifiques. Les professeurs sont invités à suivre des cours intensifs d'ukrainien afin de pouvoir enseigner dans cette langue. En 1923-1924, le nombre des écoles primaires ukrainiennes s'accroît, beaucoup de livres et de manuels scolaires sont édités. L'intelligentsia devient moins hostile au régime. C'est ainsi qu'en 1924 l'historien Myxajlo Hruševs'kyj rentre d'exil pour participer à la reconstruction culturelle.

Majoritaires dans l'appareil gouvernemental, les Russes restaient cependant très hostiles à cette politique. En 1927, le Commissaire à l'Education Populaire O. Šums'kyj est destitué pour avoir trop favorisé l'ukrainisation : « Il avait dévié de la ligne du parti dans la question nationale » [11]). Son successeur Mykola Skrypnyk sera chargé de redresser la barre, mais comme il poursuit la même politique, il est accusé au congrès du parti en 1928 de « trop ukrainiser les écoles », et, en juin de la même année, le gouvernement bolchevique inaugure une répression ouverte contre tous ceux qui travaillent à l'ukrainisation de l'Ukraine.

« L'ukrainisation » se terminera officiellement en 1933 avec la destitution de Skrypnyk, remplacé par un homme connu pour sa haine de tout ce qui est ukrainien, V. Zatons'kyj, que secondera Israel Abramovyč Xajit.

Voyons en quelques chiffres ce qu'a représenté cette période : en 1921, 62% des établissements scolaires et culturels étaient ukrainiens. Ce pourcentage atteignait 90% dans les régions de Podil, Poltava, Kiev, contre 20% dans les régions de Kharkiv et du Donets. Il faut en outre distinguer les villes de leur région. Pour Kiev-ville 25%, Kiev-région 95%. Pour Katerynoslav-ville 20%, région 80 % [12]). En 1928 le pourcentage des écoles primaires ukrainiennes était de 82,4%. Ce chiffre dépassait la proportion des Ukrainiens en Ukraine, c'est ce qui valut à Skrypnyk d'être accusé « de trop ukrainiser les écoles ».

---

[11]) M. Skrypnyk, « Recueil d'articles et de discours », Xarkiv, 1930, p. 117.

[12]) « Rapport du Commissaire à l'Education Populaire au VI[e] Congrès, *op. cit.*, p. 41-42.

A côté de ces écoles ukrainiennes (où l'enseignement du russe était obligatoire) il y avait des écoles bilingues. Au 1er décembre 1928, on en comptait 557, dont 336 ukrainien/russe, 10 ukrainien/russe/yiddish et 69 sans ukrainien [13]). Mais la situation était loin d'être aussi bonne dans les écoles supérieures et les instituts qui avaient remplacé les universités.

Dans son ensemble on constate que l'ukrainisation a été assez faible. Et le Commissaire à l'éducation attribue cette faiblesse à plusieurs facteurs [14]) :

— manque de professeurs parlant l'ukrainien, mais il oublie de dire qu'on recrutait en priorité des Russes et des Juifs.
— insuffisance de manuels scolaires ainsi que d'une terminologie scientifique ; en dépit des dictionnaires que l'Académie des Sciences avait publiés, comme nous l'avons noté et comme le rappelle Skrypnyk lui-même.
— haine de certains professeurs non ukrainiens envers la culture ukrainienne.

L'ukrainisation a touché davantage les établissements parascolaires fréquentés par les adultes (maisons du peuple, bibliothèques, salles de lecture). Cependant, là aussi, les résultats sont assez médiocres. Si l'on prend, par exemple, les livres des bibliothèques dans les années 1929-1930, 43% sont en ukrainien contre 50,2% en russe. La situation est pire dans les bibliothèques pour enfants. Sur 65 visitées, dans 30 d'entre elles (46%) il n'y avait aucun livre ukrainien, et seules 29 (44%) étaient abonnées à des journaux ukrainiens [15]).

La situation était franchement mauvaise dans les clubs et les écoles du Parti, dirigés en quasi totalité par des non-Ukrainiens. Le Commissaire à l'Education Populaire explique pourquoi : « Le militant du parti, du Komsomol, n'est pas très actif quant à l'ukrainisation. Dans certains cas on sabote même les décisions du Parti quand elles concernent la question nationale et l'élaboration d'une culture ukrainienne » [16]).

---

13) « L'éducation populaire en Ukraine », décret sur l'éducation sociale du 1er décembre 1928, p. 10.
14) S. Siropolko, « L'éducation en Ukraine soviétique », Varsovie, 1934, p. 205.
15) M. Skrypnyk, « Les chemins de la reconstruction », *in* « L'éducation communiste », n° 7-8, 1931, pp. 31-33.
16) M. Skrypnyk, « Recueil... », *op. cit.*, p. 108.

Mais les savants ukrainiens, prenant au mot le gouvernement bolchevique, ont travaillé avec acharnement à la renaissance de la culture ukrainienne dans tous les domaines. Une grande quantité d'ouvrages scientifiques ont été écrits et publiés durant cette période.

Peut-on parler d'ukrainisation dans les années vingt ? Il est difficile de répondre. Sous le tsarisme, il n'y avait pas d'écoles ukrainiennes, mais l'ensemble du peuple parlait ukrainien. L'enseignement en ukrainien dans les écoles n'a pas fait varier le pourcentage. Toutes les écoles professionnelles et supérieures ont dispensé leur enseignement en russe. L'ukrainisation de l'administration n'a été qu'artificielle et le nombre de non-Ukrainiens parlant l'ukrainien est resté insignifiant. Seuls les scientifiques ont profité de ce répit. C'est dans ce seul domaine, d'ailleurs non négligeable, que l'on peut avancer que cette politique a été positive, sans oublier toutefois qu'elle a affermi le sentiment national ukrainien.

L'éducation politique des adultes

Après un discours de Lénine à ce sujet, un décret du 12 octobre 1920 crée auprès du Commissariat à l'Education Populaire un Comité central pour l'éducation politique [17]) qui comprend trois sections : 1) agitation, 2) propagande supervisant les établissements d'éducation politique : ce secteur devait s'occuper aussi de liquider l'analphabétisme, 3) le secteur d'instruction et d'organisation chargé de coordonner les travaux des organismes d'éducation politique.

Les grandes lignes de cette éducation politique consistaient dans l'approfondissement des conceptions prolétariennes parmi les masses laborieuses et dans la lutte contre les conceptions idéalistes (nationalistes) ainsi que contre la religion, les mœurs et les tabous qui y sont liés. Enfin, l'éducation politique loin d'être « apolitique ou culturelle » devait aider à la construction du socialisme [18]).

---

17) « L'éducation communiste », n° 10, 1932, p. 64.

18) M. Skrypnyk, « Congrès ukrainien des éducateurs politiques dans les campagnes », *in* « Les chemins de l'éducation », n° 1-2, 1930, pp. 155-156.

La lutte antireligieuse occupera une place privilégiée dans l'éducation des adultes : « Une lutte implacable doit être menée contre la religion : l'Eglise, les sectes et tous les tabous religieux. Une lutte implacable doit être menée contre les mariages, baptêmes, enterrements religieux, contre la décoration des chambres avec des objets religieux. Les administrations doivent susciter l'agitation pour obtenir la fermeture des lieux de prière » [19]).

L'éducation politique doit également favoriser la collectivisation des terres et mettre au ban de la société les propriétaires terriens. Près des kolkhozes on crée des maisons du peuple qui remplacent les maisons de la culture.

Nous avons noté que la section de propagande était chargée de la lutte contre l'analphabétisme. Ce sera l'un des chevaux de bataille du gouvernement bolchevique pour « liquider l'héritage tsariste en Ukraine ». Mais, du propre aveu du Commissaire à l'Education Populaire Skrypnyk, ce sera un échec : en 1927, à la célébration du dixième anniversaire de la Révolution d'Octobre il y avait cinq millions d'adultes analphabètes [20]). Deux ans plus tard, après avoir alphabétisé un million d'adultes, on dénombre 5.425.000 analphabètes de dix à trente-cinq ans [21]). L'explication nous est donnée par Skrypnyk lui-même : « Nous liquidons 500.000 analphabètes et il en arrive 400.000. Donc si nous en faisons disparaître seulement 100.000 par an, comme nous en avons 5 millions, il nous faudra environ cinquante ans » [22]). Ce qui ne l'empêchera pas de proclamer en 1932, lors du XV[e] anniversaire de la révolution bolchevique que l'analphabétisme a été vaincu pour la tranche d'âge de 8 à 50 ans, puisque c'était inscrit dans le plan...

Néanmoins il faut reconnaître que le nombre de personnes capables de lire est allé croissant. Elles étaient 28 millions en 1917, 31,7 millions en 1920 et 44,9 millions en 1926. Il est intéressant cependant d'en indiquer la répartition pour chaque

---

19) M. Konstantynivs'kyj, « L'éducation politique et la collectivisation des propriétés », *in* « L'éducation soviétique », n° 2, 1930, p. 32.
20) M. Skrypnyk, « Recueil... », *op. cit.*, p. 123.
21) M. Skrypnyk, « Recueil... », *op. cit.*, p. 391.
22) M. Skrypnyk, « Recueil... », *op. cit.*, p. 95.

nationalité : 42,8% pour les Ukrainiens, 56,6% pour les Russes et 71,2% pour les Juifs [23]).

Les raisons de la persistance de l'analphabétisme, surtout dans le milieu ukrainien sont multiples : le manque de manuels, le nombre important d'enfants quittant l'école après deux années d'études et ne sachant pas lire, de mauvais programmes scolaires en général comme nous le verrons plus loin, mais surtout le fait d'avoir lié alphabétisation et éducation politique — ce qui était contraire à la théorie de Lénine, lequel affirmait : « Une personne ignorante se tient en dehors de la politique, il faut d'abord lui apprendre à lire » [24]). La population ukrainienne, surtout dans les campagnes, étant réfractaire à tout endoctrinement, refusait l'alphabétisation qui l'accompagnait, tout comme elle s'abstenait de fréquenter les maisons du peuple, dirigées bureaucratiquement d'en haut et le plus souvent tenues par des non-Ukrainiens [25]).

L'enseignement scolaire

Pour développer une nouvelle idéologie le terrain le plus propice est l'enfant, tant l'esprit est malléable à souhait. Aussi, « pour inculquer les idéaux communistes à l'ensemble de la jeunesse dans les écoles » [26]) les bolcheviks accordent-ils une très grande importance à l'éducation et à l'enseignement scolaire. Le Commissariat à l'Education Populaire y travaille en étroite collaboration avec les mouvements de la jeunesse communiste, pionniers et komsomols, car, précise-t-il « dans cette période de la dictature du prolétariat qui rend possible la pleine réalisation du communisme, l'école doit non seulement être le guide des principes communistes en général, mais le guide des influences idéologiques dans l'organisation et l'éducation des masses laborieuses. Son but est d'élever des générations capables d'instaurer le communisme » [27]).

---

[23]) M. Avdienko, « L'éducation populaire en Ukraine », Direction centrale des statistiques d'Ukraine soviétique, Xarkiv, 1927, p. 81.

[24]) M. Skrypnyk, « Recueil... », *op. cit.*, p. 217.

[25]) A. Oxrymenko, « Le début d'une grande cause », *in* « L'éducation communiste », n° 3, 1933, p. 65.

[26]) « Recueil des décrets... », *op. cit.*, p. 18.

[27]) *Ibidem.*

Durant la période d'indépendance le Ministère de l'Education avait établi des programmes où la culture générale (histoire, littérature...) avait une large place. Mais, dans sa lutte contre « le romantisme national » le régime bolchevique supprime tout enseignement à vocation culturelle au profit d'un enseignement technique et professionnel, qui doit préparer l'enfant, dès son jeune âge, à la vie ouvrière. « Tout le travail d'éducation de la jeunesse (scolaire, préscolaire et périscolaire) est basé sur le travail productif. On doit instituer une école unique d'enseignement professionnel qui donne à chacun une qualification dans la production. Dans ce système, l'enseignement professionnel n'est pas un supplément à l'enseignement général mais il en est la source fondamentale. L'école qui dispense un enseignement général et une culture générale est supprimée » [28]). Les universités qui ont vocation de former les intellectuels et les chercheurs sont également supprimées. La seule concession du gouvernement soviétique ukrainien a été, au moment de la N.E.P., de maintenir dans quelques écoles primaires, pour ne pas trop heurter la population, un enseignement en langue ukrainienne ; mais nous avons constaté ce qu'il en était dans les autres cycles.

Les premières années furent expérimentales. Il fallait trouver les meilleurs moyens pour appliquer efficacement la théorie marxiste. En 1920, le premier Commissaire à l'Education Populaire Hrynko élabore un programme d'enseignement qui englobe toute la scolarité de l'enfant depuis son plus jeune âge jusqu'à son entrée dans la vie active. La « Déclaration pour l'éducation sociale des enfants » de Hrynko prévoyait :
— de 4 à 8 ans, la « commune enfantine », l'éducation préscolaire ;
— de 8 à 15 ans, l'école unique du travail (la réforme de ce cycle a été adoptée à la troisième conférence sur l'éducation en 1922) ;
— de 15 à 18 ans, l'école professionnelle (ce cycle a commencé à fonctionner en 1921) ;
— au-delà de 18 ans, l'école professionnelle supérieure (technicum et institut).

---

[28]) « Deuxième Conseil... », *op. cit.*, p. 17.

La commune enfantine

Il était prévu que la commune enfantine deviendrait le « phare », comme on disait alors, pour la formation de l'homme nouveau où, dans un avenir proche, les enfants de 4 à 15 ans seraient « socialisés » à 100%, c'est-à-dire que l'Etat les prendrait entièrement à sa charge. En effet, le projet visait à faire éclater la cellule familiale et à retirer les enfants à leurs parents, lesquels travaillant tous les deux n'auraient plus la possibilité de les élever. Par ce moyen, l'Etat comptait donner à l'enfant, sans aucune entrave, une éducation totalement « internationaliste et antireligieuse ».

Ces communes enfantines devaient former des villages entièrement gérés par les enfants, les tâches étant réparties entre eux selon leur âge et leur capacité physique et mentale. Mais, dans l'immédiat, la commune enfantine ne recueillait que les orphelins de guerre et les enfants abandonnés, surtout de petits Russes des régions de la Volga amenés en Ukraine par wagons entiers [29]). A la fin de 1921, il y avait en Ukraine 1.844 communes enfantines pour 98.890 enfants [30]).

Cependant les autorités se rendirent à l'évidence que la « socialisation » totale des enfants était une utopie. D'une part, l'Etat n'avait pas les moyens financiers d'entretenir de tels villages et, d'autre part, après dix années de fonctionnement l'expérience s'est révélée négative.

La commune enfantine sera abandonnée. Il ne subsistera plus que des internats pour orphelins. En 1927, on en comptait 458 pour 48.900 enfants [31]).

L'enseignement préscolaire

Il touchait les enfants de 4 à 8 ans. Selon certaines statistiques, il y avait en 1932-1933 16.000 établissements préscolaires avec 1.500.000 enfants [32]).

---

[29]) P. Lysovyk, « Intervention au IV[e] Conseil ukrainien des responsables de région pour l'éducation », « Le Narkompros dans la nouvelle situation économique », Xarkiv, 1922, p. 78.

[30]) *Ibidem.*

[31]) A. Silberstein, « Quinze ans de lutte pour un système éducatif prolétaire unique », *in* « L'éducation communiste », n° 10, 1932, p. 24.

[32]) A. Silberstein, « Quinze ans de lutte... », *op. cit.*, n° 11-12, 1932, p. 29.

En 1921, à la première conférence sur l'éducation préscolaire, aucune directive ne fut donnée aux enseignants. Toute l'éducation devait aller dans le sens de l'intérêt de l'enfant ; pour favoriser son épanouissement, on préconisait l'utilisation de la méthode naturelle avec un enseignement individualisé.

Mais cette méthode était contraire aux objectifs de la société communiste. Aussi, en 1924, les directives deviennent strictes. L'accent est mis sur l'organisation de la vie sociale de l'enfant en collectivité. Tout enseignement individuel est rejeté, le moindre geste de l'enfant est maintenant programmé.

Dans sa lutte contre « l'héritage idéologique » le gouvernement soviétique ukrainien s'attaque aussi aux contes et légendes populaires, car « le conte ne tient pas compte de la vie réelle, il crée un monde " particulièrement idéal ", ce qui empêche l'enfant de voir la vie telle qu'elle est. Le conte le coupe de la vie réelle » [33]). Des sanctions sont même prises à l'encontre des fonctionnaires qui laissent imprimer les contes populaires. En 1929, le directeur de l'Institut pédagogique, P. Popov, est licencié pour avoir édité un recueil des contes d'Andersen [34]).

Si l'on supprime le conte qui, selon les autorités, véhicule l'idéologie « nationaliste », on le remplace en revanche par des récits qui véhiculent, eux, l'idéologie communiste. Des pédagogues sont chargés de rédiger des histoires qui doivent mettre en scène le mouvement communiste et où l'enfant communiste est le héros.

Malgré certaines oppositions, la conférence sur la littérature enfantine de 1931 confirmera la nocivité du conte populaire traditionnel : « le conte n'a pas sa place dans la littérature enfantine soviétique ». Ce n'est qu'en 1933, après l'unification des systèmes éducatifs de toute l'Union soviétique, que le conte sera réhabilité et reprendra sa place dans le matériel pédagogique de l'enseignement préscolaire.

---

33) S. Siropolko, *op. cit.*, p. 18.

34) « Chronique », *in* « l'Education soviétique », n° 11, 1929, pp. 65-69.

L'école du travail

Comme nous l'avons déjà noté, le gouvernement bolchevique avait supprimé toutes les écoles d'enseignement général et les écoles religieuses et les avait remplacées par l'école unique du travail à sept classes et deux cycles :
— premier cycle de 4 ans, pour les enfants de 8 à 12 ans.
— deuxième cycle de 3 ans, pour les enfants de 12 à 15 ans.

Pour des raisons budgétaires, l'école obligatoire et gratuite ne devait d'abord s'appliquer qu'au premier cycle (décision du Conseil des Commissaires du peuple des 25 novembre 1924 et 5 septembre 1925). Cet objectif fut toutefois loin d'être respecté, non à cause de l'opposition des parents mais, d'une part, par suite du manque d'écoles et d'enseignants [35]) et, d'autre part, en raison d'une sélection discriminatoire : « Nous ne pouvons actuellement scolariser tous les enfants. Comme nous ne pouvons le faire qu'à 60%, nous avons le devoir de prendre d'abord les enfants des ouvriers, des salariés agricoles et des agriculteurs pauvres, avant ceux des employés et des professions libérales, et surtout des " kourkouls " [36]). On y ajoutera plus tard les enfants des " exploiteurs " ».

En réalité, on est encore loin des 60%. Les statistiques prouvent que les deux tiers des enfants « acceptés » ne terminent pas les quatre années du premier cycle, et que la moitié ne sont allés à l'école que deux années [37]), ce qui explique l'échec de la politique d'alphabétisation des adultes. Par exemple, en 1927-1928, sur 612 366 enfants de 8 ans scolarisés, 216.659 ont quitté l'école après une année d'étude et, sur 331.698 enfants de 9 ans, 101.618 ont quitté l'école après deux années [38]).

Il faut enfin mentionner les mouvements de la jeunesse communiste attachés à chaque école et chargés de parfaire l'éducation marxiste des enfants en dehors des heures de classe. Mais ces mouvements et clubs n'eurent guère les succès

---

35) D'après les statistiques de 1927 on constate que pour 9.459 écoles on a accepté 319.206 enfants et qu'on en a refusé 68.635, soit 19%.
36) M. Skrypnyk, « Recueil... », *op. cit.*, p. 339.
37) S. Siropolko, *op. cit.*, p. 22.
38) V. Arnautov, « Les problèmes de l'enseignement primaire en Ukraine », *in* « Les chemins de l'éducation », n° 8-9, 1928, p. 13.

escomptés. C'est ainsi qu'en 1929 on constate que 66% des écoles n'avaient pas de clubs de ce genre.

L'école professionnelle

Après sept années d'école du travail, les adolescents pouvaient, soit entrer dans la vie active, soit fréquenter une école professionnelle chargée de fournir une main-d'œuvre qualifiée à l'industrie et à l'agriculture. Le premier projet établi en 1920 prévoyait trois sortes d'écoles professionnelles :
— les écoles agronomiques (agriculture) ;
— les écoles techniques (industrie) ;
— les écoles d'aide médicale (économie sociale et médecine).
Plus tard viendront s'ajouter des écoles artistiques, notamment de peinture.

Au contraire des écoles du travail, les écoles professionnelles ne manquaient pas de locaux car le nombre de leurs élèves était relativement peu élevé et elles bénéficiaient des bâtiments construits par le régime précédent.

Tout au long des années vingt, l'école professionnelle a perdu de son importance : non seulement une grande partie de la population n'y envoyait pas ses enfants (employés, professions libérales, « bourgeois »), mais les usines et les kolkhozes avaient créé leurs propres écoles pour former directement les travailleurs qui leur étaient nécessaires. Les élèves étaient recrutés à l'issue de l'école du travail où ils étaient tenus d'effectuer leurs travaux pratiques dans ces usines et ces kolkhozes. Les directeurs de ces établissements avaient ainsi une main-d'œuvre à bon marché.

Les écoles du Parti

A côté des écoles d'usines, on va voir apparaître des facultés ouvrières chargées de former les cadres communistes des entreprises. En 1927, sept de ces facultés sont créées dans chaque grande ville ; en 1932-1933, on en compte 545 où l'on éduque 80.927 ouvriers [39]). La durée des études y est de deux à quatre ans. Peuvent les fréquenter les délégués d'ateliers,

[39]) O. Karpeka, « Les faits sont têtus », *in* « L'éducation communiste », n° 10, 1932, p. 8.

les membres du parti et de l'Armée rouge. Chaque ouvrier reçoit une aide pour suivre les cours, qui ont lieu en général le soir.

Pour entrer dans ces facultés, il fallait un minimum de connaissances : savoir lire correctement et écrire une lettre. Inutile de connaître la grammaire, d'avoir des connaissances en histoire ou en littérature. En mathématiques, il fallait connaître les quatre opérations, les fractions, les figures géométriques simples et les mesures russes ; enfin, d'avoir des notions sur les buts du gouvernement soviétique et sur la biographie des « artisans de la révolution prolétarienne ».

Après leurs études, les ouvriers étaient chargés de la propagande au sein de leur usine à moins qu'il ne préfèrent entrer (sans examen) dans une école supérieure.

Les écoles supérieures (Instituts et Technicum)

Ces établissements sont nés de la suppression des écoles supérieures et des universités créées pendant l'indépendance. Il y avait deux sortes d'écoles supérieures : les Instituts et les écoles techniques (Technicum), qui en principe devaient être d'un niveau égal : mais le Technicum devait former des ingénieurs spécialisés tandis que de l'Institut devait sortir des gestionnaires d'entreprises. « L'Institut doit donner une solide base théorique non seulement en matière technique, mais aussi en économie et en organisation de la production, et ne pas avoir de spécialisation étroite. Le Technicum doit être limité dans ses études théoriques et, dès la première année, approfondir la spécialisation » [40]).

Comme on entrait dans ces établissements à niveau égal d'étude, la plupart des étudiants préféraient aller dans les Instituts plutôt que dans les Technicum, dont le nombre n'a cessé de diminuer durant les années vingt.

Pouvaient fréquenter ces écoles supérieures les ouvriers qui étaient passés par une faculté ouvrière et qui entraient sans examen, ainsi que les étudiants qui avaient terminé leur école professionnelle mais qui devaient eux subir un examen.

---

40) J. Rjappo, « Le but des établissements d'enseignement en Ukraine », Xarkiv, 1927, p. 16.

Pour permettre au plus grand nombre de fréquenter ces établissements, et pour offrir un plus large accès aux ouvriers et aux paysans, le niveau de l'examen pour ces deux catégories fut abaissé : il fallait compenser les purges qui avaient éliminé les étudiants « contre-révolutionnaires », membres des mouvements nationalistes ukrainiens, et ceux dont les parents n'appartenaient pas à la classe ouvrière et paysanne. En 1929, 300 étudiants de dernière année ont été renvoyés et même 500 étudiants à qui il ne restait plus que deux à trois mois d'études. « Il y a des cas (en 1927 et 1928) où les étudiants avaient terminé leurs études supérieures, étaient allés en stage à l'usine, y avaient travaillé un ou deux ans, y avaient eu une activité sociale et technique et s'en retournaient à l'Institut pour obtenir leur diplôme. On leur disait : « Non, on ne peut pas vous donner le diplôme bien que vous ayez terminé vos études car vous n'êtes pas d'origine ouvrière ou paysanne, nous avons procédé à une purge et vous avez été exclu » [41]).

Devant la pénurie d'ingénieurs capables de diriger réellement une entreprise à l'issue de leur quatre années d'études, on allonge parfois la durée de celles-ci jusqu'à huit ans.

Après dix années de tâtonnement, le Technicum sera ramené au niveau auquel il aurait dû rester : celui d'une école secondaire chargée de former des techniciens et non pas des « ingénieurs à étroite spécialisation ». Et l'on pensera à la réouverture des universités : « établissements pour former des spécialistes hautement qualifiés, mais aussi pour des disciplines d'enseignement général et des pédagogues » [42]).

Après avoir ruiné l'enseignement supérieur, les autorités soviétiques veulent le reconstruire ; mais cette reconstruction sera longue et difficile car en 1932 il n'y avait plus d'étudiants capables de répondre aux critères exigés. Il importait donc de modifier la politique scolaire et de donner un contenu réel aux programmes : les autorités s'apercevaient qu'on ne construisait pas le communisme seulement avec des mots.

---

41) M. Skrypnyk, « Recueil... », *op. cit.*, p. 405.

42) A. Čyčybabin, « Comment préparer nos ingénieurs dans les écoles supérieures », Moscou, 1928, pp. 165-167.

Les établissements pédagogiques

Parmi les écoles supérieures, les établissements pédagogiques occupent une place à part. Ils sont chargés de former les futurs enseignants pour tous les autres établissements scolaires. C'est la raison pour laquelle les autorités proclament que « la qualification de tout enseignant doit être de niveau supérieur et pour cela seul l'Institut pédagogique est habilité à les former [43]). Vœu pieux impossible à réaliser dans l'immédiat par manque de cadres. C'est la raison pour laquelle le Commissaire à l'éducation populaire autorise la création pour une durée limitée et de façon tout à fait « provisoire » des Technicum pédagogiques. Ce provisoire durera jusqu'en 1933, date de la complète réorganisation de l'enseignement en Ukraine.

L'Académie des Sciences

L'activité scientifique était menée en Ukraine dans les Instituts de recherche et surtout à l'Académie des Sciences née en 1918 à Kiev par la volonté des membres de l'Association des scientifiques ukrainiens. A l'origine il y avait douze membres responsables chacun d'un département. C'est le 27 novembre 1918 que le Conseil d'administration élut comme président V. Vernads'kyj et secrétaire A. Kryms'kyj. Le gouvernement légal ukrainien avait beaucoup aidé au développement de l'Académie des Sciences qui déploya une grande activité. Lors de la deuxième invasion russe s'est posée la question de l'évacuation des différentes institutions et administrations de Kiev. Mais il fut décidé que l'Académie des Sciences resterait à Kiev afin de continuer son travail pour le développement de la culture ukrainienne. La plupart des académiciens furent arrêtés par les bolcheviks et les autres eurent à faire face aux exactions des occupants. L'Académie continua néanmoins à fonctionner.

Les années 1920 et 1921 furent très difficiles. Ni le personnel, ni les académiciens ne recevaient plus aucun salaire ni aucune subvention de fonctionnement. Cependant chacun

[43]) J. Rjappo, « La réforme des écoles supérieures en Ukraine dans les années révolutionnaires », Xarkiv, 1925, p. 19.

est resté à son poste : « dans le froid et avec la faim au ventre, ils continuaient leur travail » [44]). 1920 fut la seule année où il n'y eût aucune édition de l'Académie des Sciences. Mais déjà en 1921 et 1922 le Bulletin de l'Académie était sorti grâce à l'aide des émigrés à Berlin et à Prague.

Le but des bolcheviks était évident : supprimer une institution qui était le pilier du développement de la culture nationale. Ce mouvement amorcé durant l'indépendance était si puissant que les autorités ont tenté de le freiner, mais ils n'ont pas osé liquider l'Académie des Sciences et ils n'ont pu la maîtriser idéologiquement que vers la fin des années vingt.

Durant cette courte période (1922-1929), la science en Ukraine a connu un immense développement. Elle a montré que son niveau était aussi élevé que celui des autres nations. Tous les chercheurs ukrainiens y ont contribué et quelques savants étrangers y ont collaboré. L'Académie a produit durant cette période des centaines de travaux dans toutes les branches scientifiques mais surtout celles qui touchent à la culture ukrainienne. L'Académie des Sciences d'Ukraine comportait trois départements :

— Histoire, philologie et littérature ;
— physique et mathématiques ;
— social et économie.

La bibliothèque nationale, les musées d'art, d'anthropologie, d'ethnographie ainsi que le département d'archéologie en dépendaient également.

Vers la fin de l'année 1922, la situation s'améliore un peu. Les académiciens et le personnel reçoivent un maigre salaire. Mais sur ordre du gouvernement, le personnel dut être réduit de 606 à 149 et le président M. Vasylenko destitué. Malgré tout, le travail scientifique ne ralentit pas.

Fin 1923, les autorités demandent de réduire encore le personnel et le nombre d'académiciens qui ne seront plus que 117 : 83 scientifiques et académiciens, 21 techniciens et 14 employés. Les exclus restèrent cependant à travailler sans salaire [45]).

---

44) S. Siropolko, *op. cit.*, p. 141.
45) S. Siropolko, *op. cit.*, p. 142.

En 1924 la situation s'améliore. Le gouvernement soviétique en lançant sa politique d'ukrainisation atténue sa pression sur l'Académie. Le personnel remonte à 160. Le professeur Myxajlo Hruševs'kyj rentre d'exil et l'Académie a pu sortir quatre numéros de son journal « Ukrajina ». Cependant la situation financière restait précaire. Par exemple, en 1925, l'Académie dut interrompre ses activités durant l'hiver à cause du grand froid et du manque d'argent pour le chauffage. En 1925, 52 ouvrages ont pu être édités, dont un recueil « Taras Ševčenko et son époque » et le quatrième tome de l'« Histoire de la littérature ukrainienne » de Hruševs'kyj [46]).

Les conditions se sont nettement améliorées en 1927. L'Académie reçut de nouveaux locaux. Les subventions furent augmentées, ce qui permit d'accroître le personnel à 220 personnes. Mais il restait encore beaucoup à faire, par exemple, on lit dans le journal de l'Académie : « A cause du manque de devises étrangères on ne peut acquérir d'ouvrages étrangers et de cette façon on ne peut se tenir au courant des développements de la science dans le monde » [47]).

Alors que tout semblait aller malgré tout vers un mieux, les autorités bolcheviques stoppent les travaux de recherche et l'essor culturel de l'Académie des sciences. En effet, les communistes ne reconnaissent pas la recherche pure : « c'est un spécimen de l'idéologie bourgeoise qui règne dans les travaux scientifiques des pays capitalistes » [48]), incompatible avec l'idéologie marxiste. Ils décident d'en faire un instrument de propagande communiste et pour cela ils complètent les cadres de l'Académie avec des éléments politiques comme O. Schlichter, V. Zatons'kyj, M. Skrypnyk, chargés d'infléchir les travaux « vers la construction de la société socialiste et la dictature du prolétariat ».

Le prétexte choisi pour mener cette action a été la découverte de l'appartenance de plusieurs académiciens à « l'Union pour la libération de l'Ukraine », organisation qui

---

46) « Catalogue systématique de l'Académie des Sciences d'Ukraine 1918-1929 », Kiev, 1931.

47) « Bulletin de l'Académie... », Kiev, 1927, p. 104.

48) K Konyk, « Planification de l'éducation en Ukraine », *in* « L'économie de l'Ukraine », Xarkiv, 1931, p. 6.

œuvrait pour libérer l'Ukraine de l'emprise communiste. Aussitôt une « brigade d'épuration » est mise sur pied pour « réviser les travaux scientifiques et purger l'appareil de l'Académie ». Dès 1929, la répression s'abat sur les scientifiques ; le département d'histoire, philologie et littérature qui avait beaucoup contribué à l'épanouissement de la culture ukrainienne est supprimé et remplacé par quatre instituts russo-ukrainiens où la culture russe a la prépondérance. La revue de l'Académie « Ukrajina » est également supprimée. Tous les travaux menés sous la direction du professeur Hruševs'kyj sont stoppés et lui-même est envoyé à la frontière russe. Le professeur Jefremov, membre de « l'Union pour la libération de l'Ukraine » est arrêté et le département de linguistique qu'il dirigeait est réorganisé. Les scientifiques qui auraient subi l'influence des « théories bourgeoises » sont invités à faire leur autocritique et à utiliser pour leurs travaux la méthodologie marxiste-léniniste.

L'Académie des Sciences cesse d'être un établissement à vocation scientifique pour devenir un instrument de propagande communiste aux mains de quelques-uns. Les sessions du Conseil de l'Académie ne sont plus que des meetings politiques. Ainsi à la session des 8-9 juin 1932, consacrée aux travaux de l'Académie dans le cadre du plan quinquennal, il n'est pas question de science, mais de construction du socialisme. Et il n'y a pas que des scientifiques mais aussi des délégués d'ouvriers et d'organisations politiques. Tous les discours et interventions se terminent obligatoirement par ces mots : « Vive notre guide le camarade Staline » [49]).

***

En prenant le pouvoir, les bolcheviks avaient voulu rééduquer toute la population de l'Ukraine dans l'esprit du communisme, c'est pourquoi en premier lieu ils commencent par changer l'esprit et les buts mêmes de l'école.

Le système scolaire en Ukraine soviétique appelé du nom de ses auteurs Hrynko et Rjappo a duré dix ans (1920-1930). C'était un système autonome, propre à l'Ukraine et il différait

[49]) S. Siropolko, *op. cit.*, p. 149.

beaucoup de celui en vigueur en Russie qui avait gardé ses universités et ses écoles secondaires d'enseignement général et technique. Au contraire, en Ukraine on assiste à la professionnalisation à outrance de l'enseignement que les auteurs expliquaient par « la nécessité immense de l'Etat prolétaire de transformer immédiatement la masse des jeunes en une main d'œuvre qualifiée ».

Ce système d'enseignement présentait d'énormes lacunes. On a voulu trop professionnaliser en supprimant les universités et les écoles secondaires d'enseignement général et on a obtenu une masse salariale quasi analphabète et très peu qualifiée dans son ensemble. L'école unique du travail, plus soucieuse de former de bons communistes n'a pas préparé de façon suffisante les étudiants destinés aux écoles supérieures, d'où le manque de cadres compétents dans toutes les branches de la vie économique du pays.

A partir de 1927 commencent à être préparés à l'échelle de toute l'Union soviétique les grands plans d'industrialisation et de collectivisation. Cette politique ne pouvait être menée à bien que par une concentration du pouvoir entre les mains d'un seul, car Moscou était consciente du fait que si l'Ukraine et les autres pays de l'Union continuaient à avoir un système social et éducatif autonomes cela accentuerait la séparation entre les peuples et freinerait la politique de russification et d'unification territoriale qui devait se faire obligatoirement autour de Moscou.

Dans un premier temps le gouvernement bolchevique ukrainien avait engagé la lutte pour sauvegarder son autonomie vis-à-vis de la Russie et maintenir son système éducatif si mauvais soit-il et auquel on essayait d'apporter quelques améliorations. Mais, sur décision du Comité central du parti communiste, le système ukrainien fut aboli avec l'accord du Commissaire à l'éducation populaire Skrypnyk et on introduisit dans toute l'URSS le système d'éducation en vigueur en Russie.

M. Skrypnyk expliquait sa démarche par le fait que le système Hrynko-Rjappo avait donné des résultats catastrophiques et qu'il faisait l'unanimité contre lui, ce qui était vrai, mais qu'en plus il n'avait aucun caractère national :

« Nous devons nous poser la question de savoir si le système d'éducation populaire est une partie du problème national ou non. A la lumière des questions qui se sont posées au moment de nos discussions, je suis arrivé à la profonde conviction que notre système ukrainien d'éducation n'a pas un atome qui corresponde au développement du processus national et culturel ukrainien (...). Notre devoir est de créer un système d'éducation unique, essentiellement polytechnique, basé sur le marxisme. Ce sera le seul système qui puisse former les vrais combattants pour le socialisme » [50]).

Le système ukrainien d'éducation sera définitivement supprimé en 1933 après la liquidation physique d'un grand nombre d'intellectuels, liquidation qui avait commencé en 1930 et qui connaîtra son apogée dans l'horreur en 1933 avec l'instauration de la famine artificielle qui fera plus de six millions de morts en Ukraine.

50) M. Skrypnyk, « Le système d'éducation populaire », *in* « Les chemins de l'éducation », n° 1-2, 1929, p. 6.

A. JOUKOVSKY

L'UKRAINE DE 1917 A 1934

Tableau chronologique *)

Liste des principales abréviations

KPZU :	Parti communiste d'Ukraine occidentale
PC(b)U :	Parti communiste des bolcheviques d'Ukraine
RCU:	Rada centrale ukrainienne (Conseil central ukrainien)
UAPTs :	Eglise autocéphale orthodoxe ukrainienne
UHA :	Armée ukrainienne de Galicie
UVO :	Organisation militaire ukrainienne
ZUNR :	République populaire ukrainienne occidentale
UNR :	République populaire ukrainienne

Renaissance de l'Etat ukrainien (1917-1920) — Début de l'occupation soviétique.

1917

8.3	Début de la révolution dans l'Empire russe. 16.3 Abdication du tsar Nicolas II. Création du Gouvernement provisoire.
17.3	A Kiev, création de la Rada centrale ukrainienne (« RCU ». 27.3 M. Hrouchevsky rentre de déportation pour prendre la direction de la RCU.
29.3	Fondation du Club militaire ukrainien hetman P. Poloubotok à Kiev sous la direction de M. Mikhnovsky.
1.4	Manifestation ukrainienne à Kiev, rassemblant près de 100.000 personnes, où M. Hrouchevsky réclame l'autonomie de l'Ukraine. A Petrograd, création du Conseil national ukrainien sous la direction d'O. Lototsky. Organisation du premier régiment ukrainien B. Khmelnytsky à Kiev.
7—8.4	Congrès de l'Association des progressistes ukrainiens (« TUP »), qui change de nom pour devenir l'Union des autonomistes-fédéralistes (et à partir de septembre 1917, Parti ukrainien des socialistes-fédéralistes).

*) (D'après le nouveau calendrier).

17—18.4 Conférence du Parti social-démocrate ouvrier ukrainien (« USDRP ») à Kiev et élection de V. Vynnytchenko au poste de dirigeant. Congrès constituant du parti des socialistes-révolutionnaires (« UPSR ») à Kiev, sous la direction de M. Kovalevsky.

17—21.4 Le Congrès national panukrainien à Kiev (900 délégués) réélit la RCU, la transformant en parlement révolutionnaire.

22.4 Le Gouvernement provisoire nomme D. Dorochenko au poste de Commissaire régional des parties de la Galicie et de la Bukovine occupées par les troupes russes.

6—10.5 Congrès national (des 5 provinces ukrainiennes) des soviets des députés ouvriers, militaires et paysans à Kiev, sous la direction de P. Nezlobine (socialiste-révolutionnaire russe).

18—23.5 Le Premier Congrès militaire panukrainien à Kiev crée le Comité général militaire ukrainien avec S. Petlioura à sa tête ; élection du Conseil panukrainien des députés militaires à la RCU.

23.6 Le Premier Universal de la RCU proclame l'autonomie de l'Ukraine.

28.6 Création du Secrétariat général (du gouvernement) de la RCU sous la direction de V. Vynnytchenko.

11—13.7 Pourparlers à Kiev entre la RCU et le Gouvernement provisoire.

16.7 Deuxième Universal de la RCU. Entente et reconnaissance mutuelle de la RCU et du Gouvernement provisoire.

24—26.7 Le Premier Congrès ouvrier panukrainien à Kiev élit le Conseil panukrainien des députés ouvriers à la RCU.

29.7 La Petite Rada approuve le « Statut du pouvoir suprême en Ukraine ».

17.8 Le Gouvernement provisoire édicte l'« Instruction provisoire au Secrétariat général », gouvernement provisoire de l'Ukraine.

21—28.9 Congrès des nations de la Russie, à Kiev, qui exige la restructuration de l'Empire russe en une fédération de nations libres.

16—20.10 Congrès panukrainien des « Cosaques libres » à Tchyhyryn ; le général Skoropadsky est élu otaman.

5.11 Création de l'Académie nationale ukrainienne des beaux-arts (qui devient, en 1924, l'Institut national des beaux-arts de Kiev).

11—13.11 Le régiment ukrainien, formé des délégués du 3e Congrès militaire panukrainien, écrase l'insurrection bolchevique à Kiev et contraint l'état-major de la région militaire de Kiev qui soutenait le Gouvernement provisoire, à se déplacer vers le Don.

20.11 Le Troisième Universal proclame la République populaire ukrainienne (UNR).

12.12 A Kiev, désarmement des divisions bolcheviques, qui préparaient une insurrection, et leur renvoi hors des frontières de l'Ukraine.

17.12 Ultimatum du Sovnarkom russe au gouvernement ukrainien (rejeté le 18.12) et « reconnaissance » en même temps de la République populaire ukrainienne.

17—19.12 Le Congrès panukrainien des Soviets des députés ouvriers, militaires et paysans à Kiev exprime sa confiance en la RCU.

22.12 Le Secrétariat général désigne une délégation ukrainienne aux négociations de paix entre la Russie et les puissances centrales à Berestia (Brest-Litovsk).

25.13 Proclamation à Kharkiv d'un gouvernement soviétique de l'Ukraine.

3—4.1 La France et la Grande-Bretagne reconnaissent le gouvernement de l'UNR et nomment leurs représentants, le général Tabouis et Picton Bagge.

5.1 Emission des premiers billets de banque ukrainiens.

7.1 Offensive des troupes bolcheviques sous le commandement de V. Antonov-Ovsieenko contre l'Ukraine de la Rive gauche et l'Ukraine méridionale.

9.1 Elections à l'Assemblée constituante ukrainienne.

13.1 Les troupes roumaïnes occupent la Bessarabie.

19.1 Le bataillon (de Galicie-Bukovine) des « Sitchovi Striltsi » (tirailleurs de la Sitch) à Kiev sous le commandement de Yevhen Konovalets se met à la disposition de la RCU.

20.1—1.2 Concile orthodoxe panukrainien à Kiev.

22.1 Le Quatrième Universal de la RCU proclame l'indépendance et la souveraineté de la République populaire ukrainienne.
Le Secrétariat général change de nom pour devenir le Conseil des ministres.

29.1 Bataille à Krouty entre l'armée bolchevique de Mouraviov et les unités militaires ukrainiennes.
Insurrection bolchevique à Kiev (écrasée le 4,2).

30.1 V. Holoubovytch forme un nouveau gouvernement.

31.1 La RCU approuve la loi agraire.

7.2 Le gouvernement de la République populaire ukrainienne et la RCU sous la direction de M. Hrouchevsky quittent Kiev, pris par les bolcheviques ; 11.2 Le Secrétariat populaire bolchevique s'installe à Kiev.

9.2 Signature du traité de paix de Berestia entre la République populaire ukrainienne et les puissances centrales.

12.2 Le gouvernement de la République populaire ukrainienne demande l'aide militaire des Allemands pour délivrer le territoire ukrainien des bolcheviques ; 19.2 Les armées allemande et autrichienne commencent la libération de l'Ukraine (terminée au début du mois d'avril).

16.2 Le Conseil législatif du Kouban proclame l'indépendance de la République populaire du Kouban.

1.3 La Petite Rada approuve les lois concernant le système monétaire, l'emblème de l'UNR et la nouvelle division administrative de l'Ukraine en « *zemli* » (régions).

2.3 Des détachements militaires allemands et ukrainiens entrent à Kiev.

3.3 La Russie soviétique signe le traité de paix de Berestia avec les puissances centrales, par lequel elle reconnaît la séparation de l'Ukraine et de la Russie.

8.3 M. Skrypnyk est nommé à la tête du Secrétariat populaire.

Avril La section de Crimée de l'armée de l'UNR occupe la Crimée.

19—20.4 La conférence des bolcheviques d'Ukraine à Taganrog crée le PC(b)U, indépendant du PC(b) russe.

26—27.4 Les Allemands désarment la division ukrainienne des « *syniojoupannyky* » (tuniques bleues).

29.4 La RCU approuve la Constitution de l'UNR ; M. Hrouchevsky est élu président de l'UNR. Coup d'Etat hetmaniste : P. Skoropadsky est proclamé hetman de l'Etat ukrainien (qui remplace l'UNR).

10.5 Formation du gouvernement de F. Lyzohoub.

8—10.5 Le Deuxième Congrès panukrainien des paysans se réunit illégalement dans la forêt de Holosiïv, près de Kiev.

15.5 Création de l'Union nationale étatique ukrainienne (UNDS), opposition au gouvernement de l'hetman.

12.6 Signature à Kiev de la paix préliminaire entre l'Etat ukrainien et le Sovnarkom de la RSFSR.

20.6—11.7 Concile panukrainien de l'Eglise orthodoxe à Kiev.

1.7 Fondation de l'Université d'Etat de Kamianets-Podilsky.

5—12.7 Création du Parti communiste des bolcheviques d'Ukraine /PC (b)U/ au congrès constituant à Moscou.

24.7 L'Allemagne ratifie le traité de paix de Berestia avec l'Ukraine.

30.7 Attentat contre le maréchal Eichhorn à Kiev.

4—17.9 Voyage de P. Skoropadsky en Allemagne et entrevue avec Guillaume II.

17.9 L'Université populaire ukrainienne devient l'Université ukrainienne d'Etat à Kiev.

18.9 V. Vynnytchenko est élu à la tête de l'Union nationale ukrainienne (UNS), créée au début du mois d'août.

18—19.10 La Rada nationale ukrainienne (UNRada) à Lviv proclame l'Etat ukrainien sur les territoires de la Galicie, de la Bukovine du Nord et de la Transcarpatie.

30.10-12.11 Chute de l'Empire autro-hongrois.

1.11 Le Conseil national ukrainien prend le pouvoir en Galicie.

6.11 Le Comité régional du Conseil national ukrainien à Chernivtsi prend le pouvoir dans la partie ukrainienne de la Bukovine.

9.11 L'UNRada proclame la République populaire ukrainienne occidentale (ZUNR) et forme un gouvernement, le Secrétariat d'Etat, avec K. Levytsky comme chef.

11.11 Les troupes roumaines occupent Tchernivtsi, capitale de la Bukovine.

Novembre Les troupes polonaises occupent le pays des Lemky, le territoire sur le Sian, le pays de Kholm et la Podlachie.

13.11 L'Union nationale ukrainienne (UNS) forme le Directoire avec V. Vynnytchenko à sa tête ; la RSFSR annule le traité de paix de Berestia.

14.11 L'union fédérative de l'Ukraine avec la Russie est proclamée par P. Skoropadsky ; nouveau gouvernement dirigé par S. Herbel. Création de l'Académie des Sciences ukrainienne à Kiev.

16.11 Début de l'insurrection du Directoire contre l'hetman.

18.11 Défaite des troupes hetmanistes près de Motovylivka.

21.11 Les Polonais prennent Lviv ; le gouvernement de la ZUNR s'installe à Ternopil, puis en décembre à Stanyslaviv.

28.11 Création à Koursk d'un gouvernement soviétique provisoire de l'Ukraine.

1.12 Signature de l'accord concernant l'union étatique de la ZUNR avec l'UNR (République populaire ukrainienne) à Khvastiv.

Début décembre Seconde offensive des troupes bolcheviques contre l'Ukraine.

13.12 Les troupes du Directoire entrent à Kiev.

14.12 L'hetman P. Skoropadsky se démet en faveur du Directoire.

18.12 Débarquement des forces franco-grecques à Odessa. Les armées de l'Entente occupent la région sud-ouest de l'Ukraine avec les villes d'Odessa, Mykolaïv et Kherson (janvier-mars 1919).

26.12 Formation du gouvernement du Directoire sous la direction de V. Tchekhivsky.

1919

4.1 Le gouvernement de la ZUNR est dirigé par S. Holoubovytch.

15.1 L'armée tchèque prend Oujhorod ; 21.1 Les Roumains occupent la région de Syhit-Marmaroch.
Le gouvernement de l'UNR nomme une délégation, menée par H. Sydorenko (à partir d'août 1919, par M. Tychkevytch), à la Conférence de la paix à Paris.

16.1 Le Directoire déclare la guerre à la Russie soviétique.

21.1 Pourparlers de la délégation de l'UNR avec l'état-major français à Odessa.
Le Congrès des Ukrainiens de Transcarpatie à Khoust se prononce en faveur de la réunion de la Transcarpatie à l'Ukraine.

22.1 Déclaration solennelle de l'union de la République populaire ukrainienne occidentale (ZUNR) et de la République populaire ukrainienne (UNR) à Kiev.

23—28.1 Session du Congrès travailliste, parlement du Directoire, à Kiev.

23—31.1 Insurrection à Khotyn contre l'occupation roumaine de la Bessarabie.

26.1 Kh. Rakovsky prend la tête du gouvernement remanié de l'Ukraine soviétique.

5.2 Le Directoire et le gouvernement de l'UNR quittent Kiev et s'installent à Vinnytsia.

Février Création du Parti communiste de Galicie orientale, qui devient, à partir d'octobre 1923, le Parti communiste d'Ukraine occidentale (KPZU).

11.2 S. Petlioura devient chef du Directoire de l'UNR après la démission de V. Vynnytchenko.

13.2 S. Ostapenko forme le gouvernement de l'UNR.

15.2 Début de l'opération « Vovtchoukhy » de l'Armée ukrainienne de Galicie (UHA) (arrêtée à la mi-mars).

28.2 Proposition d'un armistice entre la ZUNR et la Pologne sur la ligne Barthélémy, à la Conférence de la paix.

6—10.3 Congrès panukrainien des Soviets à Kiev ; approbation de la Constitution de la RSS d'Ukraine.

10.3 Les détachements de M. Hryhoriïv chassent les troupes de l'Entente de Kherson et le 15.3 de Mykolaïv.

22.3 Création du Comité de défense de la République à Kamianets-Podilsky.

6.4 Les armées de l'Entente quittent Odessa.

9.4 B. Martos forme un gouvernement à Rivne.

Début avril A Kiev, création de l'état-major général de l'Insurrection, sous la direction de Youri Mazourenko et O. Malolitko, pour la lutte contre les bolcheviques.

Avril-mai Les otamans insurgés, D. Zeleny et M. Hryhoriïv, combattent les bolcheviques.

29.4 Tentative de coup d'Etat de l'otaman V. Oskilko à Rivne.

8.5 Le Conseil central ruthène à Oujhorod proclame l'union de la Transcarpatie avec la Tchécoslovaquie.

Mai-juin Occupation de l'Ukraine orientale et méridionale par les forces de Denikine.

15.5 Offensive de l'armée du général polonais Haller contre la Galicie et la Volynie.

24.5 Armistice entre l'armée de l'UNR et les Polonais.

1.6 Instauration de l'union militaire, politique et économique des républiques soviétiques à Moscou sous un commandement militaire unique (21.6 : création d'une Armée rouge unique pour toutes les républiques soviétiques).

9.6 Le Conseil national ukrainien de Galicie nomme Yevhen Petrouchevytch « dictateur » mandaté de la République populaire ukrainienne occidentale (ZUNR).

25.6 Offensive « Tchortkiv » de l'UHA (Armée ukrainienne de Galicie).

16—18.6 L'UHA, sous la pression des Polonais, franchit le Zbroutch et s'unit à l'armée de l'UNR ; Kamianets-Podilsky devient le siège du gouvernement de la ZUNR.

2.8 Début de l'offensive des armées UNR et UHA contre Kiev et Odessa.

27.8 Formation du gouvernement d'I. Mazepa.

31.8 L'armée ukrainienne entre à Kiev, qui va tomber sous les forces de Denikine.

10.9 Par le traité de Saint-Germain, l'Autriche renonce à la Bukovine au profit de la Roumanie, et à la Transcarpatie au profit de la Tchécoslovaquie.

15.9 Le Directoire délègue tous ses pouvoirs à S. Petlioura.

Octobre L'armée de Denikine occupe l'Ukraine de la Rive droite.

6.11 Le Commandement suprême de l'UHA signe un armistice avec Denikine à Ziatkivtsi et s'intègre aux « Forces armées du Sud de la Russie ».

7.11 Début de la troisième offensive des bolcheviques contre l'Ukraine ; à la mi-février l'armée de Denikine est chassée d'Ukraine.

16.11 Y. Petrouchevytch et le gouvernement de la ZUNR partent à Vienne. 17.11 : les Polonais occupent Kamianets-Podilsky.

4.12 A la conférence de Tchortoryia les membres du gouvernement de l'UNR et les commandants de son armée décident de mener une guerre des partisans contre les bolcheviques. S. Petlioura se rend à Varsovie.

6.12 Expédition d'hiver des régiments de l'armée de l'UNR sous le commandement du général M. Omelianovytch-Pavlenko.

11.12 Création, sous la direction de H. Petrovsky, du Comité révolutionnaire panukrainien, qui deviendra (le 19.2.1920) le Sovnarkom de la RSS d'Ukraine avec Kh. Rakovsky comme chef.

16.12 Les bolcheviques occupent Kiev pour la troisième fois.

Décembre Kharkiv devient la capitale de la RSS d'Ukraine.

1920

12.1 L'UHA devient partie intégrante de l'armée soviétique (« l'UHA Rouge »).

20.1 Suppression par les Polonais de la Diète régionale de Galicie et de l'Exécutif régional de Galicie (et des autres institutions autonomes en 1920-21) ; division de la Galicie en trois voïvodies.

Février Denikine se retire du Sud de l'Ukraine sous la pression des bolcheviques.

16.3 Dissolution du parti des « borotbistes » et adhésion d'une partie de ses membres au PC(b)U.

Mars H. Hrynko, Commissaire du peuple de la RSS d'Ukraine, introduit un nouveau système d'instruction, différent du système russe (en vigueur jusqu'en 1930).

22.4 Signature du traité de Varsovie entre l'UNR et la Pologne.

25.4 Début de l'offensive polono-ukrainienne contre l'armée soviétique ; 6.5 : les forces polono-ukrainiennes occupent Kiev (la division du colonel M. Bezroutchko).

Fin avril Une partie de l'UHA Rouge vient renforcer l'armée UNR ; le reste des soldats de l'UHA est frappé de sanctions et déporté par les bolcheviques.

Mai Formation du dernier gouvernement UNR (de V. Prokopovytch) sur le territoire ukrainien.

18.5 Le Conseil ecclésiastique orthodoxe panukrainien proclame l'autocéphalie de l'Eglise ukrainienne

26.5 Contre-offensive des bolcheviques en Ukraine ; 12.6 : ils prennent Kiev, et en juillet-août presque tout le territoire ukrainien, à l'exclusion d'une partie de la Galicie.

10.6 Le traité de paix de Sèvres définit un statut étatique et légal séparé pour la Galicie.

15.7 Institution par les bolcheviques de la RSS de Galicie, avec à sa tête le Comité révolutionnaire de Galicie (dirigé par V. Zatonsky).

Août Création de l'Organisation militaire ukrainienne (UVO) ; Yevhen Konovalets en sera le commandant à partir de juillet 1921.
Emprisonnement par les bolcheviques d'Ukrainiens socialistes-révolutionnaires et notamment de V. Holoubovytch, I. Lyzanivsky, N. Petrenko.

15.9 Début de la contre-offensive polono-ukrainienne contre l'armée soviétique ; à la mi-octobre, les divisions UNR occupent une partie de la Podolie, suivant une ligne Charhorod-Bar-Lityn.

12.10 Armistice polono-soviétique (RSFSR et RSS d'Ukraine).

28.10-17.11 Offensive bolchevique contre Wrangel en Crimée.

12.11 Approbation par le Directoire de l'UNR de la loi concernant le Gouvernement provisoire et la législation de l'UNR.

21.11 L'armée UNR franchit le Zbroutch sur le territoire de l'Etat polonais, où elle est internée dans des camps.

28.12 Traité d'union « ouvrière et paysanne » entre la RSS d'Ukraine et la RSFSR concernant la coopération militaire et économique.

1921

17.1 Création de l'Université libre ukrainienne (UVU) à Vienne ; transférée à Prague le 5.10 (depuis l'été 1945 à Munich).

3.2 Début de l'activité du « Conseil de la République » à Tarnów (jusqu'en août 1921).

2.3 Le 5e Congrès des Soviets (Rady) de la RSS d'Ukraine approuve l'introduction de la langue ukrainienne dans l'enseignement.

6—16.3 Le Xe Congrès du PC(b) russe entérine la nouvelle politique économique (NEP), à laquelle adhère la 1re Conférence panukrainienne du PC(b)U (2-4.5.1921).

18.3 Traité de paix de Riga entre la Pologne, d'une part et la RSFSR et la RSS d'Ukraine, de l'autre.

Juin Découverte à Kiev du Comité central insurrectionnel ukrainien, dirigé par I. Androukhiv et I. Tchouprynka (fusillés le 28.8 1921).

Juillet Création de l'Université secrète ukrainienne de Lviv.

Août Les bolcheviques écrasent les détachements de N. Makhno.

25.9 Attentat contre You. Pilsudski, perpétré à Lviv par S. Fedak (membre de l'UVO).

11—27.10 Création lors du Concile des Eglises, à Kiev, de l'Eglise orthodoxe autocéphale ukrainienne (UAPTs), sous la direction du métropolite Vasyl Lypkivsky.

Automne 1921 — Famine dans le Sud de l'Ukraine.

Printemps 1922

4—29.11 Deuxième expédition d'hiver de l'armée UNR sous le commandement de Youri Tioutiounnyk ; 23.11 : 359 soldats ukrainiens sont fusillés près de Bazar.

1922

22.4 Création de l'Académie ukrainienne des Sciences économiques à Podiebrady qui devient, à partir de 1932, l'Institut technico-économique ukrainien (UTHI).

20.6—8.7 Le 3e Congrès panukrainien des étudiants à Prague fonde l'Union centrale des étudiants ukrainiens (TsESUS).

26.9 Loi de la Diète polonaise concernant l'auto-administration des trois voïvodies de Galicie orientale (n'a pas été appliquée).

5.11 Les Ukrainiens de Galicie boycottent les élections polonaises à la Diète et au Sénat (12.11) ; les Ukrainiens du territoire nord-ouest élisent 20 députés et 5 sénateurs.

30.12 Le premier Congrès des Soviets de la RSFSR, de la RSS d'Ukraine, de la RSS de Biélorussie et de la Rép. féd. soc. sov. de Transcaucasie approuve la déclaration et le traité concernant la création de l'URSS.

1923

14.3 Le Conseil des ambassadeurs décide la réunion de la Galicie à la Pologne.

15.3 Liquidation du gouvernement en exil de la ZUNR, dirigé par Yevhen Petrouchevytch.

4—10.4 La 7e Conférence du PC(b)U aprouve l'ukrainisation des institutions d'Etat.

12.4 Résolution du Comité central exécutif panukrainien concernant l'introduction de la réforme administrative et territoriale ; créa-

tion de districts et de *raïony* à la place des provinces, départements et cantons.

17—25.4 Le XII[e] Congrès du PC(b) russe approuve le principe d'« indigènisation » (*«korenizatsiia»*) et condamne et chauvinisme russe.

1.8 Le Comité central exécutif panukrainien et le Conseil des commissaires du peuple de la RSS d'Ukraine se prononcent en faveur de l'ukrainisation.

1924

19.1 Ratification de la Constitution de l'URSS par le VIII[e] Congrès panukrainien des Conseils (Rady) et par le II[e] Congrès des Soviets de l'URSS (le 31.1.1924).

12.2 Décès d'Olha Basarab, révolutionnaire, membre de l'UVO.

Mars M. Hrouchevsky rentre d'émigration à Kiev.

16.7 Vlas Tchoubar est nommé à la tête du Radnarkom (Conseil des commissaires du peuple) de la RSS d'Ukraine.

31.7 Elimination de la langue ukrainienne dans l'Etat polonais ainsi que des institutions autonomes d'Ukraine occidentale.

5.9 Attentat de l'UVO contre le président polonais S. Wojciechowski à Lviv.

16—18.9 Insurrection de Tatarbounar dans le sud de la Bessarabie contre l'occupation roumaine.

Octobre Ouverture de la première station de radio ukrainienne à Kharkiv.

12.10 Création de la RSS Autonome de Moldavie au sein de l'URSS.

1925

3.3 Dissolution du Parti communiste ukrainien (PCU) et adhésion de ses membres au PC(b)U.

Mars Début de la « discussion littéraire » pour le développement de la littérature ukrainienne ; pamphlets de M. Khvyliovy.

Mai L. Kaganovitch est nommé à la place du premier secrétaire du CC du PC(b)U, E. Kviring, qui a été démis de ses fonctions.

11.7 Création de l'Union nationale démocratique ukrainienne (UNDO) en Galicie (dirigée par D. Levytsky).

1926

26.4 Staline condamne la « déviation » de M. Khvyliovy.

25.5 Assassinat de S. Petlioura à Paris ; A. Livytsky remplace le chef du Directoire en exil.

Mai L. Kaganovitch accuse O. Choumsky de déviationnisme nationaliste ; Choumsky est destitué de sa charge de Commissaire du peuple à l'Instruction publique de la RSS d'Ukraine (20.9).

19.10 Assassinat de S. Sobinsky, inspecteur polonais des écoles, par les combattants de l'UVO.

Octobre A l'initiative du PC d'Ukraine occidentale (KPZU), le parti paysan-ouvrier (« sel-rob ») est fondé en Ukraine occidentale.

10.11 Etablissement de l'Institut scientifique ukrainien (UNI) à Berlin.

17.12 Recensement de la population de l'URSS et état détaillé des rapports nationaux sur le territoire ukrainien en URSS.

1927

7.2 Le gouvernement soviétique décide la construction de la station hydro-électrique du Dniepr (Dniprohès).

7.6 Le plenum du CC du PC(b)U condamne le KPZU pour déviationnisme nationaliste (« choumskisme ») ; 18.2.1928 le Komintern exclut le KPZU de ses rangs.

17.10 Le métropolite V. Lypkivsky est destitué de ses fonctions à la tête de l'UAPTs (Eglise orthodoxe autocéphale ukrainienne) lors du II[e] Concile panukrainien ; il est remplacé par le métropolite Mykolaï Boretsky.

20—29.11 Le X[e] Congrès du PC(b)U condamne le trotskisme et le déviationnisme national (choumskisme).

Automne Création du Parti national ukrainien en Bukovine (dirigé par V. Zalozetsky).

2—19.12 Le XV[e] Congrès du PC(b) de l'URSS approuve le passage à la collectivisation et l'accélération de l'industrialisation de l'économie.

1928

Janvier-Février M. Volobouïv condamne la politique coloniale de Moscou vis-à-vis de l'Ukraine (revue *Bilchovyk Ukraïny*).

Mars Les Ukrainiens élisent 56 députés et 11 sénateurs à la Diète polonaise.

Juillet S. Kosior est nommé premier secrétaire du CC du PC(b) U.

1.10 Début du premier plan quinquennal.

31.10 Grande manifestation ukrainienne à Lviv pour le X[e] anniversaire de la Révolution d'Octobre.

1929

27.1—3.2 Fondation de l'Organisation des nationalistes ukrainiens (OUN) lors d'un congrès à Vienne (dirigée par Y. Konovalets).

Juillet-Septem. Arrestation de personnalités du monde scientifique et culturel ukrainien ainsi que de l'UAPTs, en raison de leur appartenance à l'Union pour la libération de l'Ukraine.

1929-1930 Première phase de la collectivisation et de la liquidation de la classe des *kourkouls* (paysans aisés) (*rozkourkoulennia*, dékourkoulisation).

1930

28—29.1 Le Concile extraordinaire des Eglises à Kiev liquide l'UAPTs et le Conseil ecclésiastique orthodoxe panukrainien (VPTsR). Arrestation, entre autres, du métropolite M. Boretsky.

7.2 Création de l'Institut scientifique ukrainien à Varsovie.

9.3—19.4 Procès de l'Union pour la libération de l'Ukraine à Kharkiv.

16.9-30.11 Pacification des Ukrainiens en Galicie.

30.9 You. Holovinsky, commandant national de l'UVO et chef de l'OUN, est tué par la police polonaise.

1931

Février — Arrestation d'anciennes personnalités de l'UNR en RSS d'Ukraine (V. Holoubovytch, P. Khrystiouk, M. Chrah).
M. Hrouchevsky est déporté à Moscou.

28.6 — Création de l'Association panukrainienne des Instituts marxistes-léninistes (VUAMLIN), qui a existé jusqu'en 1936.

1932

9.2 — Le Comité central exécutif panukrainien décide la création d'oblasts et le passage à un système à trois degrés de division administrative et territoriale de la RSS d'Ukraine.

23.4 — Décision du CC du PC(b) de l'URSS concernant la liquidation des organisations littéraires et création d'une Union des écrivains de l'URSS unique.

6—9.7 — Les représentants de Moscou, V. Molotov et L. Kaganovitch, rendent les dirigeants du PC(b)U responsables de l'échec en matière d'agriculture et de collectivisation.

Fin 1932-Printemps 1933 — Famine en Ukraine, provoquée par la politique de Moscou.

10.12 — Le CC du PC(b) de l'URSS organise une purge au sein du Parti (en 1932-33, 51 000 membres ont été exclus du PC(b).

23.12 — Les Polonais exécutent les combattants de l'OUN V. Bilas et D. Danylychyn.

1933

14.1 — P. Postychev est désigné secrétaire du CC du PC(b)U et commissaire de Moscou en Ukraine (jusqu'en mars 1937).

1.3 — V. Zatonsky est nommé Commissaire du peuple à l'Instruction en remplacement de M. Skrypnyk.

10.3 — Organisation en Ukraine d'universités d'Etat à la place des Instituts d'instruction publique (INO).

13.5 — Suicide de M. Khvyliovy en signe de protestation contre le pogrom de la culture ukrainienne.

Juin-Septem. — Les Ukrainiens vivant hors de l'URSS mobilisent l'opinion générale contre la famine et la terreur qui sévissent en Ukraine.

7.7 — Suicide de M. Skrypnyk.

22.10 — Pour protester contre la famine en Ukraine, un membre de l'OUN — M. Lemyk — tue un employé du consulat de l'URSS à Lviv, A. Maïlov.

18—22.11 — Décision du CC du PC(b)U concernant l'arrêt de l'ukrainisation.

1934

21.1 — Approbation du transfert de la capitale de la RSS d'Ukraine de Kharkiv à Kiev.

Liste des participants au Colloque

François de LABRIOLLE, *Professeur de russe à l'INALCO, Vice-Président de l'INALCO.*

Wolodymyr JANIW, *Professeur de sociologie et de psychologie, Recteur de l'Université Ukrainienne Libre, Munich.*

Oksana ASHER, *Chercheur, New York.*

Bohdan BOCIURKIW, *Professeur de sciences politiques, Carleton University, Ottawa.*

Georges CASTELLAN, *Professeur de civilisation de l'Europe Centrale et Orientale à l'INALCO.*

Jaroslava JOSYPYSZYN, *Assistante d'histoire, Université Ukrainienne Libre, Munich.*

Arcady JOUKOVSKY, *Maître de conférences de civilisation ukrainienne, INALCO.*

Ihor KACZUROWSKYJ, *Professeur de littérature ukrainienne, Université Ukrainienne Libre, Munich.*

Wolodymyr KOSYK, *Maître-assistant d'histoire ukrainienne, Université Ukrainienne Libre, Munich.*

Ivan KOSZELIWEC, *Professeur de littérature ukrainienne, Université Ukrainienne Libre, Munich.*

Bohdan KRAWCHENKO, *Directeur-assistant de l'Institut Canadien d'Etudes Ukrainiennes, Université de l'Alberta, Edmonton.*

Emile KRUBA, *Professeur d'ukrainien à l'INALCO.*

Jurij LAWRYNENKO, *Chercheur à l'Académie des Sciences Ukrainienne Libre, New York.*

George LUCKYJ, *Professeur de littérature ukrainienne, University of Toronto.*

Jean-Claude MARCADÉ, *Chargé de recherche au CNRS.*

Valentine MARCADÉ, *Maître-assistant honoraire de russe à l'INALCO.*

Vasyl MARKUS, *Professeur de sciences politiques, Loyola University of Chicago.*

Ivan MYHUL, *Professeur de sciences politiques, Bishop's University, Lennoxville (Québec).*

Kyrylo MYTROWYTCH, *Maître-assistant de philosophie Université Ukrainienne Libre, Munich.*

Léonid PLIOUCHTCH, *Chercheur et écrivain, Paris.*

Marie SCHERRER, *Professeur honoraire d'ukrainien à l'INALCO.*

George SHEVELOV, *Professeur honoraire (slavistique et langue ukrainienne), Columbia University, New York.*

Danylo STRUK, *Professeur de littérature ukrainienne, University of Toronto.*

Myriam TSIKOUNAS, *Chargée de cours, Université de Paris I.*

Charles URJEWICZ, *Maître-assistant de civilisation russe à l'INALCO.*

Hryhorij WASKOWYCZ, *Professeur de pédagogie, Université Ukrainienne Libre, Munich.*

Aristide WIRSTA, *Professeur de musicologie, Université Ukrainienne Libre, Munich.*

Olha WITOCHYNSKA, *Assistante de littérature ukrainienne, Université Ukrainienne Libre, Munich.*

SOMMAIRE

Avant-propos 7
Présentation du colloque, F. de LABRIOLLE 11

- I - *Session d'introduction : généralités sur l'époque.*

L'Ukraine dans les années 1917-1933 : aspect historique, A. JOUKOVSKY 15
L'ukrainisation : une politique soviétique (1925-1932), G.Y. SHEVELOV 39
Les Ukrainiens uniates dans la république de Pologne (1919-1939), G. CASTELLAN 67
L'Eglise ukrainienne orthodoxe autocéphale (1917-1930), B.R. BOCIURKIW 77
Le quatrième Universal, base de la Renaissance nationale ukrainienne, W. JANIW 105

- II - *Session littéraire.*

La littérature du « vitaïsme » : 1917-1933, Y. LAVRINENKO 125
Réflexions sur VAPLITE, G. LUCKYJ 137
Tendances de la prose ukrainienne (1917-1930), E. KRUBA 143
Le Parnasse ukrainien, I. KATCHOUROVSKY 157
Remarques sur la prose d'Alexandre Dovjenko, I. KOSZELIWEC 175
Le héros engagé, O. WITOCHYNSKA 197
Clarinétisme-néo-baroque, D. HUSAR STRUK 211

- III - *Session : histoire, politique, vie sociale.*

Les aspects extérieurs de la Renaissance ukrainienne au cours des années 1920 en Ukraine soviétique, V. MARKUS 233

L'activité politique de Mykola Skrypnyk, W. KOSYK 263
La Renaissance nationale et la classe laborieuse en Ukraine durant les années 1920, B. KRAVTCHENKO 283
Recherches philosophiques : essor des études skovorodiennes dans les années vingt en Ukraine, C. MYTROWYTCH 311
Quelques remarques concernant l'antiparallélisme entre les « eurasismes » russe et ukrainien des années 1920, L. PLIOUCHTCH 317
Aperçu sur l'histoire de l'Ukraine entre 1917 et 1933, selon l'historiographie ukrainienne soviétique, I. MYHUL 335

- IV - *Session : arts, théâtre, musique, cinéma, enseignement.*

La culture en Ukraine et le théâtre de Les' Kurbas, V. MARCADÉ 355
L'art ukrainien dans les années vingt, V. MARCADÉ 367
La musique ukrainienne dans les années vingt, A. WIRSTA 395
Oleksander Dovženko ou la naissance d'un écran ukrainien, M. TSIKOUNAS - C. URJEWICZ 403
L'enseignement en Ukraine de 1917 à 1920, H. WASKOWYCZ 415
L'enseignement en Ukraine de 1920 à 1930, J. JOSYPYSZYN 433
L'Ukraine de 1917 à 1934 — tableau chronologique, A. JOUKOVSKY 455

Liste des participants au Colloque 467

Imprimerie P.I.U.F., 3, rue du Sabot, - Paris